MOSQUITOMAN, SHARKMAN, MORPHMAN, SNAKEMAN...
LES MUTANTS DE LA NOUVELLE GENERATION SONT LACHES !

MAD MOVIES

MAD MOVIES

LE PLUS FORT DU CINÉMA

BUBBA HO-TEP
ELVIS N'EST PAS MORT !

HOSTEL
ÇA VA SAIGNER !

MASTERS
OF HORROR
DARIO ARGENTO
MICK GARRIS

LE LABYRINTHE DE PAN

LE COTE OBSCUR DE GUILLERMO DEL TORO

Un thriller angoissant dans l'univers Vaudoo
par l'auteur du "Cercle"

Kate
HUDSON

LA PORTE DES SECRETS

Avoir peur c'est déjà y croire...

En DVD et UMD

13ème RUE
LA CHAINE ACTION ET SUSPENSE

aü 102.3 FM

UNIVERSAL

© 2006 UNIVERSAL STUDIOS Tous droits réservés. DISTRIBUÉ PAR UNIVERSAL PICTURES VIDEO (FRANCE) S.A. RCS B572136071. Conception graphique non pour être vendu.
© 2005 Misty Film GmbH and Universal Studios. Tous droits réservés.

édito

LIVE 'N' DIRECT

Jeudi 26 janvier, 21h12.
"Oui, allo ?"
"Allo ?... Allo ?... Damien ?... Tu m'entends ?... C'est Bustillo. Je t'appelle de Gérardmer."
"Salut Alex. Ça va ? Ça se passe bien ?"
"Ouais, ça va. Il caille, il neige, mais ça va. On s'est fait une bonne raclette avec Dupuy, Chaffiot, Thiellement et les autres, alors ça va. Ça réchauffe. On va sûrement aller boire des coups maintenant. Rien de tel qu'une bonne petite poire quand on est à la montagne ! Demain, je pense qu'on va aller skier. Je suis bien content d'avoir pensé à emmener ma luge. Les autres vont être degu'!"
"OK, c'est cool. Vous avez vu des films sinon ?"
"Bah ouais, bien sûr, surtout qu'on est quand même un peu là pour ça. Perso, j'ai adoré **Underworld 2 - Evolution**. C'est super fun, comme tu m'avais dit. Plein de bestioles, ça débourre à pleins tubes du début à la fin, c'est bien gore comme il faut, l'autre brunette se fout à poil, le panard quoi ! Pareil pour **Reeker**, c'est très sympa. Pas prétentieux pour un sou, bourré de bonnes idées et de scènes bien flippantes. Sinon, on a aussi vu..."

"Attends, quitte pas, y'a mon portable qui sonne... Oui, allo ?"
"Allo ?... Allo ?... Damien ?... Tu m'entends ?... C'est Didier. Je t'appelle de Sundance."
"Salut Didier. Ça va ? Ça se passe bien ?"
"Ouais, ça va. Il caille, il neige, mais ça va. On vient de se faire une bonne bouffe avec quelques potes, alors ça va. Ça réchauffe. On va sûrement aller dévaler quelques pentes cet après-midi. Ça me rappellera le bon vieux temps. Ça fait un bail que je ne suis pas monté sur des skis!"
"Ben décidément... Mais à part ça, t'as vu des films intéressants ou pas du tout ?"
"Si, si, bien sûr ! Y'a plein de trucs pour Mad ici cette année, mais j'ai plus les titres en tête. Je te ferai un petit topo une fois revenu à Los Angeles... Ah, si, j'ai vu..."
"Attends, quitte pas, j'ai une ligne qui sonne... Oui, allo ?"
"Hello ?... Hello ?... Damien ?... Do you hear me ?... This is David Payne. I'm calling you from Gérardmer. Are you here ? They just screened my movie **Reeker** and I'm glad that some people from your team seemed to like it !"
"Yeah, Alexandre Bustillo just told me that he liked it. But I'm sorry man, I'm stuck in Paris. I won't make it to Gérardmer this year. I have to send the magazine to press and we're late. We'll have to see each other when you'll be in Paris."
"OK, no problem. I'll give you a call when I'll be there. Bye."
"Yeah, bye... Alex ?"
"Ouais, Dam, faut que je te laisse, je suis dans un bar et j'entends plus rien. A+ mec !"
"OK, A+. Didier ?"
"Ouais, Dam, faut que je te laisse, je suis sur un télésiège et je capte à peine. Je te rappelle plus tard. A+ !"
"OK, A+."
Vous l'aurez compris, pendant que les autres s'éclatent à Gérardmer et à Sundance, Fausto et moi on est à Paris comme deux gros glands. En même temps, pour être tout à fait honnête, nous aussi on s'amuse comme des petits fous à finaliser les dernières pages de ce numéro. Un numéro on ne peut plus fantastique, bis, gore, et donc Mad. Alors, bonne lecture !

Damien GRANGER

MAD MOVIES

Mad Movies Rédaction, Administration: 6, rue Rodier, 75009 Paris - Tél.: 01 44 635 635 - Fax: 01 44 635 634 **Fondateur:** Jean-Pierre Putters **Directeur de la rédaction:** Gérard Cohen **Rédacteur en chef:** Damien Granger (dgranger@mad-movies.com) **Secrétaire de rédaction:** Fausto Fasulo (fausto@mad-movies.com) **Correcteurs pour ce numéro:** Sophie Virlouvet & Laurent Duroche **Rédacteurs pour ce numéro :** Arnaud Bordas, Alexandre Bustillo, Alain Carrazé, Erwan Chaffiot, Yannick Dahan, David Doukhan, Agathe Dupuy, Julien Dupuy, Laurent Duroche, Gilles Esposito, Fausto Fasulo, Stéphane Moïssakis (smoissakis@mad-movies.com), Jean-Pierre Putters, Julien Sévéon, Marc Toullec, Martin Winckler **Correspondant aux Etats-Unis:** Didier Allouch **Conception graphique:** I. Ferreira/Atipik (pao@mad-movies.com) **Iconographie:** Mathieu Roux **Impression:** Léonce Deprez Z.I. 62 620 Ruitz.
Abonnements et anciens numéros: DIP/Mad Movies 18 à 24 quai de la Marne 75164 Paris Cedex 19 Tél. : 01 44 84 85 04
Publicité: Sandrine Gueho Tél.: 01 44 635 632 Fax: 01 44 635 634 **Remerciements:** Michèle Abitbol-Lasry, Sabri Amar, Belen Atienza, Bach Films, BCG, Marie Anne Benardais, Ketty Beunel, Christophe Bier, Daniel Bouteiller, Sylvie Brevignon, Olivia de Catheu, Agence Cat's, Nathalie Chambon, Carole Chomand, Philippe Christin, Scott Coulter, Anne Crozat, Dark Star Presse, Guillermo Del Toro, Marquita Doassans, Monica Donati, Elodie Dufour, Abdelghani Essaadi, FIP (Patrick, Guillaume et Jessica), Sylvie Forestier, Marie-Laure de Frescheville, François Frey, Benjamin Gaessler, Cécile Gélineau, Laura Gouadain, François Guerrar, Agnes Guery, Olivier Guigues, Nathalie Iund, Vanessa Jerrom, Naomi Kato, Vanessa Kirsch, Robert Kurtzman, Christophe L., Séverine Lajarrige, Anne Lara, Pascal Launay, Frédéric LeBihan, Aurélie Lebrun, Anaïs Lelong, Henry Lenique, Cécile Leobon, Olivia Malka, Sophie Martins, Elizabeth Meunier, Murielle Montclair, Marc Morris, Dorothée Pasqualin, Mélanie Perrier, Céline Petit, Eugénie Pont, Sophie Postollec, Le Public Systeme Cinema, Stéphane Ribola, Nicolas Rioult, Christopher Robba, Alexis Rubinowicz, Alexandra Schamis, Justine Veillot, Patrice Very, Jean-Pierre Vincent, WE & Co, WE Productions.

Commission paritaire: N° 0707 K 81858 **ISSN:** N° 0338-6791 **Dépôt légal à parution Directeur de la publication:** Benjamin Cohen
Editeur: Custom Publishing France SAS au capital de 40 000 € - RCS Paris: B 394 412 928.
Principal actionnaire: Fairway sarl.

OJD PRESSE PAYANTE 2003

La publication comporte une série limitée diffusée partiellement en kiosques et par abonnements, accompagnée du film Le Chat noir en DVD au prix de 9,90 € pour le pack dont 2,50 € (prix promotionnel) pour le DVD qui ne peut être vendu séparément. Accord parental souhaité. Le DVD seul peut être acquis au pris de 9,90 € chez Movies 2000, 49 rue de la Rochefoucauld, 75009 Paris, dans la limite des stocks disponibles.

Imprimé en France/Printed in France

Bloodline

FACE A SA MORT

Après son AFTERMATH, primé un peu partout, Nacho Cerdà passe enfin au long-métrage tout en revisitant un thème qui lui est cher : l'homme face à la mort. Chantre d'un réalisme cru, le cinéaste espagnol compte bien provoquer avec BLOODLINE un nouvel électrochoc dans le monde du cinéma fantastique espagnol. Rien de plus normal, ce dernier lui doit tant...

Une jeune femme, Marie, apprend la mort de sa mère et retourne dans sa Russie natale, pour en savoir plus sur ses propres racines, elle qui fut adoptée et emmenée aux États-Unis dans son enfance. Sur place, elle hérite d'une ferme abandonnée dans les montagnes, un endroit maudit selon les superstitions locales. Elle y rencontre Boris, qui est venu en ces lieux pour les mêmes raisons. Alors qu'ils cherchent à en savoir plus sur leur héritage familial, ils réalisent que la ferme est hantée par... leurs propres fantômes ! Il aura fallu 15 ans pour que Nacho Cerdà passe enfin au long-métrage, après une série de courts plus remarqués les uns que les autres (dont le célèbre **Aftermath**). Cette transition se fait sous l'égide de Julio Fernández, figure incontournable du cinéma fantastique espagnol. Aidé au scénario par Karim Hussain et Richard Stanley (réalisateur de **Hardware**), Nacho Cerda retrouve son collaborateur Xavi Giménez, qui a signé la lumière de son court **Genesis** (1998), influençant du même coup les productions fantastiques espagnoles à venir. Tourné en anglais avec des acteurs internationaux (Anastasia Hille et Karel Roden en tête), **Bloodline** devrait à son tour bouleverser la donne du cinéma de genre ibérique. On y croit dur comme fer !

magazine

34 LE LABYRINTH DE PAN

Fausto « Dirty Boy » Fasulo nous livre une preview carabinée du prochain Guillermo Del Toro, qui s'annonce, sans surprise, comme l'un des événements majeurs du cinéma fantastique de 2006. Alors que le maestro nous parle de son film, il est épaulé par le designer William Stout, qui présente ici des designs exclusifs à notre bon vieux Julien Dupuy, ce dernier se chargeant de nous transmettre le message. Et putain, c'est beau tout ça!

44 MASTERS OF HORROR

Et c'est reparti pour une nouvelle fournée des ***Masters of Horror***, avec cette fois dans la ligne de mire de Tonton Toullec les épisodes réalisés par Dario Argento et Mick Garris, le créateur de la série. Une belle mise en bouche en attendant la diffusion sur Canal à la rentrée...

50 BUBBA HO-TEP

Le film de Don Coscarelli sort enfin dans nos salles! Du coup, Stéphane Moïssakis va nous lâcher la grappe, et pouvoir écrire sa critique. Au passage, il en profite pour taper la causette avec l'auteur du matériau d'origine Joe R. Lansdale, tandis que Julien Sévéon s'en va interviewer le réalisateur himself...

60 HOSTEL

Le carton horrifique de ce début d'année aux USA, c'est bien évidemment le **Hostel** d'Eli Roth, qui sort chez nous précédé d'une sulfureuse réputation. Le petit Fausto Fasulo, qui n'a peur de rien, part à l'aventure...

66 LA PEUR AU VENTRE

C'est décidément le mois des bonnes surprises, puisque Stéphane Moïssakis est ressorti heureux de **La Peur au ventre**, petit polar à twists bien violent et cruel réalisé par Wayne Kramer. Pour fêter ça, il prend rendez-vous avec le réalisateur pour le bombarder de questions, et en profite pour nous dire pourquoi le film fait du bien par où il passe!

70 HELLBENT

« **Brokeback Mountain** ? Bah... Y'a pas que les cow-boys qui sont homos, y'a aussi les victimes de serial killer. Et inutile de dire quel genre m'intéresse le plus, les mecs! » OK mon petit Bustillo, alors parle-nous de ce premier film de Paul Etheredge-Ouzts. Tu as rencontré le réalisateur? Tu lui as fait des avances, mmmm...?

74 EVENEMENT DVD : GENERATION MUTANTS

Depuis le temps que Nu Image annonce ces films, on n'allait pas passer à côté! Pour l'occasion, Marc Toullec s'en va interviewer le producteur/scénariste Ken Badish, et en profite pour chroniquer les sorties DVD. Alors les enfants, prêts à accueillir le **SnakeMan**, **MosquitoMan** et **SharkMan** chez vous?

80 AFM 2005

Big Dam Granger voyage beaucoup, puisque avant son passage à Madrid, il a fait un petit tour du côté de Los Angeles pour visiter son monument préféré: les salles de projos de l'American Film Market. Le bougre nous revient avec 15 chroniques de films, un dossier sur les prochaines productions Nu Image (dont **Rambo 4**!), un gros plan sur le dernier Yuzna (**Beneath Still Waters**), et un aperçu de futures bombes (**Reeker**, **Fragile**, **Mortuary**). Bref, ça bosse dur!

88 INTERVIEW CARRIERE : ALDO LADO

On continue dans la série des réalisateurs bis italiens des années 70, avec ce mois-ci la carrière d'Aldo Lado passée au crible par Gilles Esposito. Une carrière éclectique, comportant quelques surprises, puisque notre homme a réalisé **La Bête tue de sang-froid**, **Je suis vivant** et **Chi L'ha Vista Morire?** et scénarisé le **Cobra** de Castellari. En voiture Aldo!

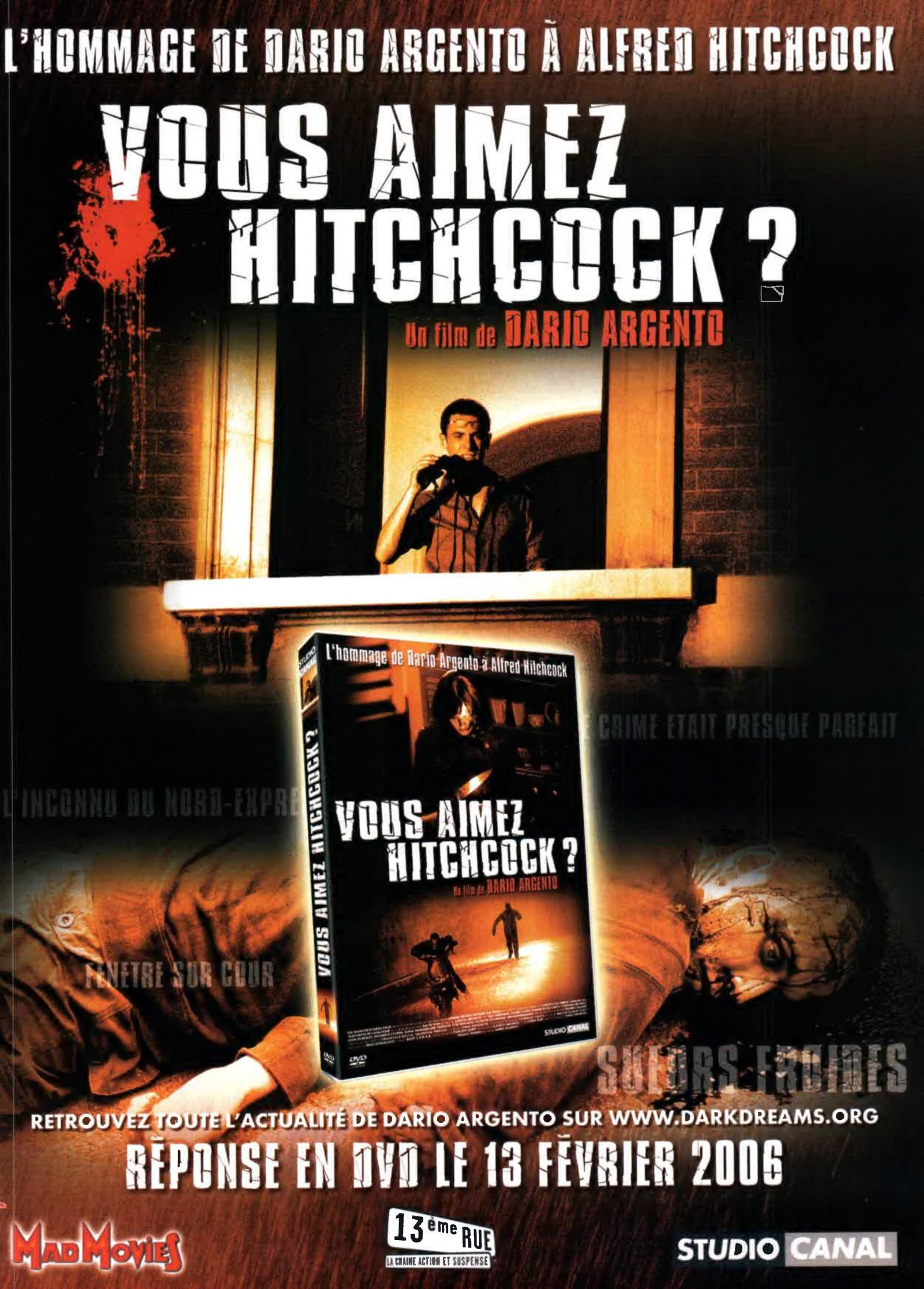
128 LE FILM DECRYPTE : LA NUIT DU CHASSEUR

Retour sur le seul et unique long-métrage de l'acteur Charles Laughton, le fabuleux **La Nuit du chasseur**, qui a influencé une multitude de films depuis sa sortie en 1956. Pour sa ressortie en salles, Gilles Esposito enfile son plus beau costume de cureton pour aller effrayer les enfants, et expliquer à quel point cette œuvre a fait date!

L'HOMMAGE DE DARIO ARGENTO À ALFRED HITCHCOCK

VOUS AIMEZ HITCHCOCK ?

Un film de DARIO ARGENTO



RETROUVEZ TOUTE L'ACTUALITÉ DE DARIO ARGENTO SUR WWW.DARKDREAMS.ORG

RÉPONSE EN DVD LE 13 FÉVRIER 2006

MAD MOVIES

13ème RUE
LA CHAINE ACTION ET SUSPENSE

STUDIO CANAL

rubriques

4 RIEN QUE POUR VOS YEUX

Après **The Backwoods** et **Le Labyrinthe de Pan**, on reste dans le cinéma espagnol ce mois-ci, avec un superbe visuel de **Bloodline**, le premier film du surdoué Nacho Cerdà. Rendez-vous page 4 pour voir à quel point c'est beau !

12 NOTULES LUNAIRES

En plus des habituelles saletés de ce cochon de San Helving, on retrouve ce mois-ci des infos exclusives sur les films qui feront l'actu des mois prochains, aussi bien en salles (**X-Men 3**, **The Omen 666**, remake de **La Malédiction**) que dans les bacs DVD (**Zombie Town**, mais surtout **The Gingerdead Man** avec le fringant Gary Busey dans le rôle d'un cookie tueur !). Bref, de quoi faire mouiller la culotte de ce bon vieux Bustillo !

20 NOTULES ASIATIQUES

« Bon les mecs, j'apprécie l'effort, vous avez pas mis un film ricain en couv' pour une fois, mais vous auriez pu quand même foutre Tony Jaa, merde ! ». Chut Sévéon, rends-nous tes deux pages sur l'actu asiatique et retourne faire tes exercices, parce que t'es encore loin d'atteindre son niveau, hein...

26 DANS LES GRIFFES DU CINEPHAGE

Rude moisson ce mois-ci, entre des purges SF (**Zathura**, **Aeon Flux**), et deux bessonneries pas piquées des hannetons (**Bandidas**, **Angel-A**). Heureusement qu'il reste Tony Jaa (**L'Honneur du dragon**), la surprise **13 Tzameti** et 50 Cent, heu pardon, Jim Sheridan (**Réussir ou mourir**) pour rattraper le tout !

95 MAD'GAZINE

Une poignée de pages multimédias pour tout savoir sur l'actualité extra cinématographique, de l'univers de la bande originale à la télé d'hier et d'aujourd'hui, en passant par la japanime, la littérature, les jeux vidéo ou les figurines de vos persos préférés. Tout ça, c'est dans le Mad'Gazine, alors laissez faire nos spécialistes (ah tiens, ça sonne mieux dans une pub pour une assurance auto !)

96 RUBRIQUE DVD

Grosse actu ce mois-ci dans les bacs. En vrac, on revient avec George Romero himself sur **Land of the Dead** et **Martin**, sur **Shaun of the Dead**, sur Sam Peckinpah à l'occasion de la sortie d'un maousse coffret zone 1, et sur la série Alfred Hitchcock présente... En prime, on vous colle les nouveautés de Neo et une nouvelle fournée de Flying Jaquettes. Elle est pas belle, la vie ?!?

116 MAD IN FRANCE

On rappelle le principe de la rubrique : on chronique ici les films amateurs français de genre qui nous ont le plus marqués, donc envoyez vos VHS ou DVD à la rédac', histoire de vous faire un nom pour pas grand-chose. Mais non, R-One Chaffiot ne sera pas méchant avec vous...

121 FANTASTIC GUIDE

L'horrible cas du Dr. Putters. Autrefois enjoué et plein de vie, il rendait sa rubrique avec le sourire, faisant chavirer le cœur des femmes de la rédaction, et rendant jaloux tous les mâles qui rêvaient secrètement de lui ressembler. Puis vint la lettre C, et là, c'est le drame. Après elle, Putters ne sera plus jamais le même. Condamné à ce cycle perpétuel, il attend avec impatience de pouvoir enfin parler de Daaaaaa, film fantastique mexicain de 1912 dans lequel des lilliputiens extraterrestres violent des nonnes adoratrices du Dieu Pan. Ah, douce arlésienne... Ne t'en fais pas JPP, un jour viendra...

22 Y'A UN TRUC

Le père Dupuy n'en peut plus devant les gloumoutes stars de la série des Mutants de Nu Image : « Regardez-moi cette narine, une fine composition de latex et de moulage en plastique, c'est presque la Chapelle Sixtine, merde ! ». Oui, Juju, relax. Tiens, on te passe le responsable des SFX visuels Scott Coulter, tu pourras en parler avec lui !

ET AUSSI...

3 Édito
10 Courrier des lecteurs
30 Avis chiffrés
33 Abonnement
118 Anciens numéros
130 Petites annonces

SUR CANAL+ ET EN DVD

KAZE
www.kaze.fr

MONSTER

QUAND LE DOCTEUR TENMA DÉCIDE DE SAUVER LA VIE DE DEUX ENFANTS, IL IGNORE ENCORE QUE SON GESTE VA DONNER VIE À UN MONSTRE QUI VA METTRE À FEU ET À SANG L'ALLEMAGNE DE LA POST-RÉUNIFICATION ...

FEVRIER 2006

COFFRET 1/5- 15 ÉPSIODES - 4 DVD

DVD VIDEO TM

CANAL+

MAD ASIA

ANIMA MAG LAND

EN MANGA CHEZ kana

le mouv

© 2004 NAOKI URASAWA, STUDIO NUTS/SHOGAKUKAN, VAP, NTV • 2006 KAZE SA, DISTRIBUTION KAZE SA, WWW.KAZE.FR •

courrier des lecteurs

UNE RADIO GAGA DE CINÉMA DE GENRE, UN GRAND FAN DE PETER JACKSON ET DE SON SINGE GÉANT, ET UN GROS GEEK DE BIS RITAL QUI EN REDEMANDE ! OUAH, TRÈS ORIGINAL LE COURRIER DE MAD CE MOIS-CI ! COMME DIRAIT L'AUTRE, TOUT EST COOL, TOUT S'ÉCOULE (C'EST PAS DU PLATON ÇA NON ?!). BON, ON ESPÈRE ENCORE RECEVOIR UN PEU PLUS DE PETITS MOTS, ET PAS QUE DES DÉCLARATIONS D'AMOUR ENFLAMMÉES À L'ÉGARD DES GROS BARBUS DU CINÉMA ! QUOIQUE, EN CE MOIS DE FÉVRIER, MÊME GRANGER S'EST LAISSÉ POUSSER UNE BARBE À FAIRE PÂLIR LUCAS ET DEL TORO RÉUNIS !

COMMENT NOUS ECRIRE ?
Par courrier : Mad Movies,
Courrier des lecteurs,
6 rue Rodier, 75009 Paris.
Par e-mail :
webmaster@mad-movies.com
Tél. : 01 44 635 635. Fax : 01 44 635 634

RADIO GAGA !

Salut les gars,
Je co-présente une émission de radio (avec 2 potes, Damien et Thomas), Movie Maniacs, sur Raje – 90.3 FM sur Avignon et ses alentours, et 88.3 FM sur Arles. C'est une émission hebdomadaire, le jeudi soir de 19h10 à 20h30, et qui est écoutable aussi en direct sur Internet : www.raje.fr
On y traite des news (forcément toutes fraîches), de l'actu ciné et DVD, et on fait un dossier chaque semaine. Damien et moi sommes de grands fans de cinéma de genre et Thomas est plus tourné vers le cinéma « d'auteur », donc on essaie de parler de tous les cinémas...
Depuis début octobre, on a consacré des dossiers à James Dean, Terry Gilliam, Tim Burton, David Cronenberg, Woody Allen, Charles Bronson (je me suis fait plaisir !), Park Chan-wook, Lucas et **Star Wars** (ça a fritté sévère dans le studio, entre un pro-Lucas invité et 2 anti-Lucas, Damien et moi !), Roman Polanski, Tony Scott et Tsui Hark. Cette semaine, j'ai par ailleurs bichonné un dossier sur Peter Jackson (période pré-**LSDA**).
Début janvier 2006, on recevra Thomas Morin, un membre actif de l'équipe Troma France, et durant le même mois, on aura l'honneur d'avoir comme invité le grand Richard J. Thomson (on précisera la date exacte sur le forum du site Mad) !
Voilà, je vous écris parce que, comme disait Ducros, on se décarcasse pour proposer une émission sympa, mais comme elle est diffusée dans un rayon, pour l'instant, très régional, elle reste trop confidentielle.
Le Net nous permettant de toucher beaucoup plus de monde, on a besoin d'un peu de pub *(on t'enverra la facture t'inquiète !)* pour se faire connaître.
Donc, ce serait très sympa si vous pouviez dire 2 mots sur notre émission dans le numéro de Mad de janvier 2006 *(désolé pour le retard !)*, ce serait vraiment génial !
Merci d'avance de votre soutien, Keep up the great work, amitiés.

Stéphane POUSSE (Rognonas, 13)

Pas de problème pour ta pub, encore désolé de n'avoir pu passer ta lettre avant !
En tout cas, excellente initiative que la vôtre, continuez donc dans cette voie et animez vos émissions avec passion !
Nous essaierons ici de capter vos discussions enflammées via le Net.

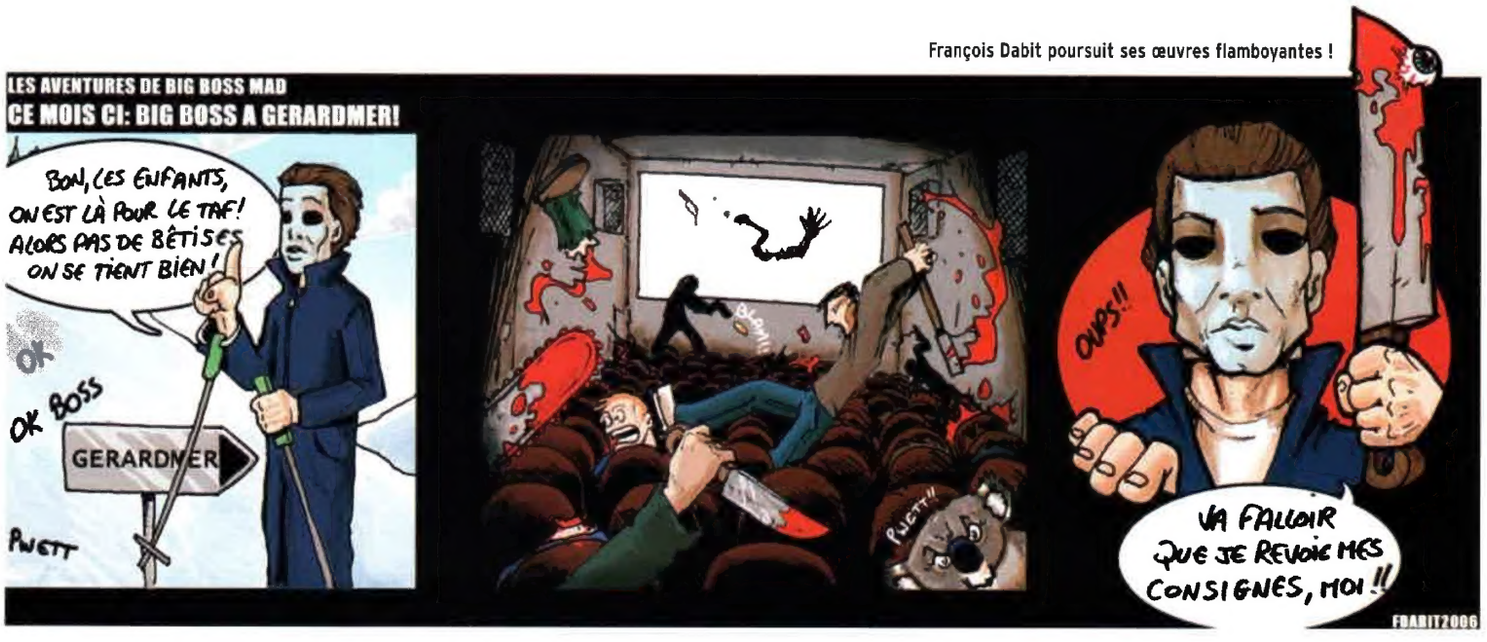
LE BIS ITALIEN EN FORCE !

Cher Mad Men
Quel bonheur de voir débarquer en DVD, avec le numéro de janvier, le film génial (et je pèse mes mots !) **Virus cannibale** du plus grand réalisateur du monde (et je pèse encore mes mots, ils en deviennent lourds !), le fabuleux (et je... Non, j'arrête !) Bruno Mattei ! Donc, voici ma petite question :
Y aura-t-il d'autres DVD de bis italiens dans les prochains numéros de Mad Movies ?
Merci de votre réponse, à bientôt les Mad
Meennnnnnnn !!!!!!!

Roland TAPURNIDI (Toulon, 83)

Mon cher Roland, tu trouveras déjà dans ce numéro **Le Chat noir** *de Fulci (bon, c'est pas aussi drôle que*

François Dabit poursuit ses œuvres flamboyantes !



Virus cannibale *!) et le mois prochain* **Zombi 3** *!*
Quant à nos futurs DVD Mad, certains titres vont sûrement faire grimper les fans de bis aux rideaux, mais pour l'instant, gardons le mystère pour attiser un peu vos ardeurs !

KING TOP 10

Cher Mad Movies,
Lecteur fidèle depuis plus de 13 ans (le numéro 78 aura été mon baptême du Mad), je me décide enfin à vous écrire afin de vous adresser d'une part tous mes vœux pour une année 2006 qui s'annonce exceptionnelle, et d'autre part pour vous remettre mon top 10 2005.
Pourquoi avoir attendu 2005, me direz-vous (enfin, si ça vous intéresse, hein ?) ?
Tout simplement parce qu'il s'agit de la meilleure année que j'ai vécu de mémoire de cinéphile, une sorte de point culminant depuis la sortie du premier volet de la trilogie du **Seigneur des anneaux** en décembre 2001.
Un tour de montagnes russes cinématographiques emmené par le roi Peter Jackson et qui aura explosé toutes les limites de notre imaginaire jusqu'à ce monument qu'est **King Kong**.

Voici donc (roulement de tambours !) mon top 10 :
1 – **King Kong**
2 – **La Guerre des mondes**
3 – **Land of the Dead**
4 – **The Descent**
5 – **Kiss Kiss, Bang Bang**
6 – **Saw**
7 – **Batman Begins**
8 – **Shaun of the Dead**
9 – **Creep**
10 – **Star Wars Épisode III**

Mention spéciale à :
– **La Chute**
– ***Lost, les disparus*** (série TV)

Bonne année 2006 à toute l'équipe de Mad Movies !

Alan WILSON (La Trinité, 06)

CINEMATHEQUE FRANCAISE : LES SOIREES CINEMA BIS

Nous vous rappelons les dates des films projetés en ce doux (!) mois de février. Allez, allez, on se bouge et on prend ses billets !

LE PROGRAMME

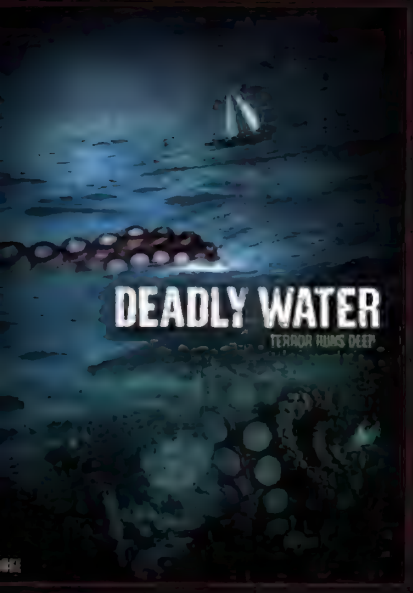
Vendredi 3 février 2006 - salle Henri Langlois
Hommage à Aldo Lado (en sa présence)
20 h : **La Bête tue de sang-froid**
22 h 30 : **La Corta Notte delle Bambole di Vetro**

Vendredi 17 février 2006 - salle Henri Langlois
« Violence sur la route »
20 h : **Course contre l'enfer** de Jack Starrett
22 h : **La Proie de l'auto-stop** de Pasquale Festa Campanile

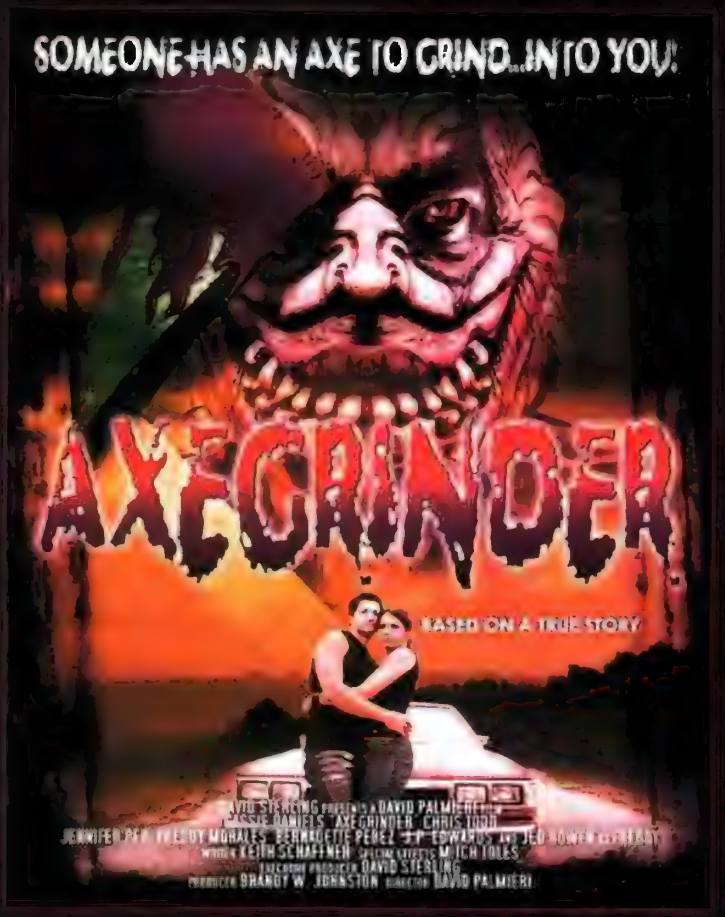
Merci pour tes vœux, nous te souhaitons également une excellente année ! Pour ce qui est de **King Kong**, *ben rien à dire, nous partageons ton enthousiasme (à part Busty Bustillo qui s'excite uniquement quand il voit les indigènes tout droit sortis d'un film de cannibales italien !) à l'égard de l'œuvre monstre de Peter Jackson. Pour ton top 10, même topo, là aussi, pas grand-chose à signaler, c'est presque un sans-faute (à l'exception peut-être du « space-apéro » de Papy Lulu, mais bon, chacun ses déviances !) ! Comme toi, nous attendons de pied ferme cette année 2006 où, comme ce présent numéro le montre, notre chouchou Guillermo Del Toro fera très très mal avec son* **Labyrinthe de Pan**. *Merci pour ta fidélité, et bonne continuation !*

NOTULES LUNAIRES

Ou blockbuster bientôt sur tous les écrans au petit. Mini aperçu qu'on ne verra peut-être jamais, sauf l'intervention du fantastique.



■ Plus un mois ne se passe sans des nouvelles de Tibor Takács, plus prolifique que jamais. Après **Black Hole** (voir Mad du mois dernier), Tibor continue sa collaboration avec Nu Image dans **Deadly Water**, un survival marin où deux chasseurs de trésors se retrouvent à la merci d'une pieuvre géante, au beau milieu d'une tempête dévastatrice. Un pitch à la fois classique et excitant (c'est bizarre comme sensation...), bénéficiant d'un bon budget (2,1 millions de dollars) et d'un casting hétéroclite. Si on y retrouve des habitués du genre comme Jack Scalia (**Silent Predators**, **Red Eye**), Victoria Pratt (**House of the Dead 2**) et Kristi Angus (**Jason X**), quelle n'est pas notre surprise d'y retrouver Charlie O'Connell, le Bachelor 2002 de la chaîne ABC. À quand un rape and revenge avec Greg le Millionnaire ?



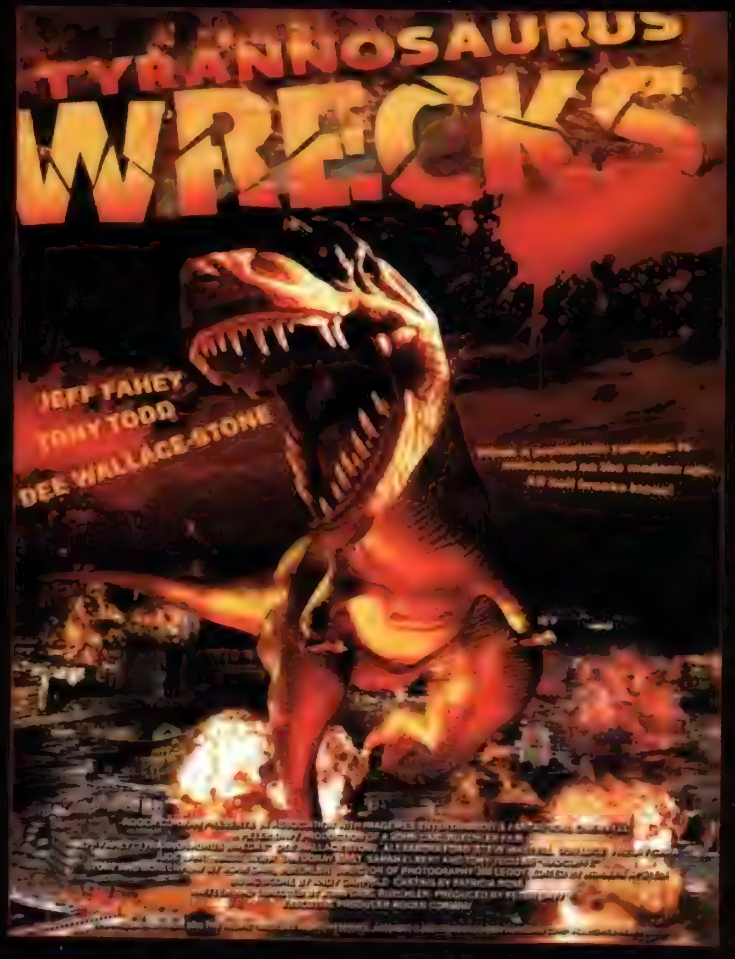
■ Production David Sterling (**Camp Blood**, **Creepies**, **Unseen Evil**) distribuée par Cine Excel (**The Abominable**, **Internetrix**), **Axegrinder** se vante de « *s'inspirer d'une histoire vraie* ». Hé oh, moi aussi j'en connais plein des histoires vraies, mais personne ne vient me voir pour en faire des films. En même temps, **Axegrinder** s'annonce un peu plus palpitant que ma morne vie qui consiste à écrire ces notules la semaine avant d'aller faire mes courses à Auchan le week-end. Devrais peut-être penser au suicide moi. Bref, **Axegrinder**, réalisé par David Palmieri (un mec ayant bossé sur **The Devil's Rejects**), s'offre une relecture des « exploits » du tueur en série Freddy Palmer. Un beau salopiot qui ne devrait laisser que très peu de chances à Chris Todd (**La Guerre des mondes**), Bernadette Perez (**Dead Men Walking**) et Jennifer Peo (**God's Forgotten House**). Kill ! Kill ! Kill !

■ Planqué sous le pseudo de Nicholas Medina, pseudo lui servant essentiellement à emballer ses quickies érotiques, Fred Olen Ray vient affoler nos braguettes avec **Haunting Desires**, où une inspectrice de police (Beverly Lynne,

X-MEN : THE LAST STAND
WOLVERINE BLUES

Sentant le sapin bien avant le premier coup de manivelle, X-Men 3 pourrait bien être l'un des plus beaux flascos de l'année 2006. Tandis que Bryan Singer préfère s'exiler vers Krypton en compagnie de la majorité du staff des deux premiers épisodes (le compositeur et monteur John Ottman, le directeur de la photo Newton Thomas Sigel, le designer Guy Dyas et les scénaristes Mike Dougherty et Dan Harris) et que le plutôt doué Matthew Vaughn (Layer Cake) décline l'invitation, la Fox (pressée par la date butoir de sortie mondiale du 24 mai 2006) ne trouve rien de mieux à faire que de confier ce troisième opus à Brett Ratner, le mongolo derrière Rush Hour et Dragon rouge. Si les cinéphiles s'arrachent les cheveux, les fans du comics attendent religieusement un film qui leur promet de nouveaux mutants et une flopée de scènes d'anthologie. On a du mal à croire en cette deuxième affirmation, mais la pre-

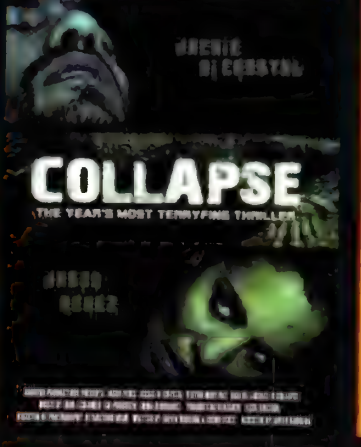
Hell's Highway, **Undercover Sex**) se rend dans un strip-bar hanté par des vampires après la découverte du cadavre d'un jeune homme, artères et bourses entièrement vidées. Qui a fait le coup ? Serait-ce Jay Richardson (**Komodo vs. Cobra**) ? Belinda Gavin (**Scarecrow**, **Cubbyhouse**) ?? Une chose est sûre, ce n'est pas Evan Stone puisque la belle a enchaîné pas moins de 99 films depuis **Haunting Desires** ! Et tout ça en moins d'un an !! Des titres ? **Grand Theft Anal 6**, **Anal Driller 5**, **Artcore 2 : Toilet Girl**... Ah ben oui, seule une actrice de boulard est capable d'un tel rendement. Vous imaginez Nicole Kidman faire 99 films par an ? Non. Et Nicole Kidman dans un boulard ? Oui !



■ Nono le Dino (voir le titre mystérieux du mois dernier) a du mouron à se faire puisque voilà que déboule **Tyrannosaurus Wrecks**, nouvelle prod Roger Corman réalisée par John Carl Buechler (**Vendredi 13 chapitre 7**, **Curse of the Forty-Niner**). Le roi de la récup' nous ressert donc les monstres de sa série **Carnosaur** dans ce rip-off de **Jurassic Park** où un scientifique (Jeff Fahey, désormais fidèle à la série Z) ressuscite un T-Rex que s'empressera de libérer un voleur de haut-vol (Tony Todd, à quand **Candyman 4** ?). Pas très palpitant sur le papier mais les quelques effets crados chapeautés par Bruce Barlow (**Creepozoïds**, **Leviathan**, **Arena**) devraient égayer tout ça. Résultat visible directement sur Sci-Fi !

■ Jim Wynorski, l'un des pères spirituels de Big Dam Granger, vient nous faire un petit coucou et en profite pour nous refourguer son nouveau rejeton, **Shockwave**. Après le crash d'un avion de l'armée sur une île déserte du Pacifique, un commando de Marines est envoyé sur place afin de récupérer la cargaison : une unité de soldats cyborgs du genre hargneux. Pour l'occase, Wynorski

Pas moins de trois films au programme dans cette notule, trois films tous écrits, produits et réalisés par le Mexicain Javier Barbera. Si avec ça, le bonhomme ne se fait pas remarquer... Ouvrant les festivités, **Cold Grip** débute à un arrêt de bus, là même où se rencontrent deux inconnus, Robert (le débutant Juan Sola) et Greta (Anna Lluch, pas plus connue que son confrère). Bien évidemment, ils tombent aussitôt amoureux l'un de l'autre. C'est beau hein ? Comment ça vous n'en avez rien à foutre des films à l'eau de rose ? Bon, calmos les dudes, Greta est une impitoyable tueuse en série, ça vous va ? **Beyond Your Eyes** s'intéresse au cas de David (Raul Buenfil, star de télé locale), un jeune immigré clandestin parti aux États-Unis pour faire fortune. Chez l'Oncle Sam, il ne trouvera pas une vie meilleure mais une malédiction obscure ayant déjà frappé l'un de ses comparses quelques années plus tôt. **Collapse** lui, délaisse le fantastique pour venir braconner sur les terres du survival. Récemment emménagés dans une luxueuse demeure perdue en pleine montagne, un écrivain et sa femme subissent les assauts d'une bande de malfrats prêts à tout pour leur soutirer l'héritage qu'ils viennent juste de toucher. Participant également au scénario, Jason Perez (**Mortal Kiss**) s'octroie le rôle principal de ce film qui s'annonce comme le plus excitant des trois.



mière devrait être honorée grâce à la présence de Beast (Kelsey Grammer, **15 minutes**) et d'Angel (Ben Foster, **Otage**, **11 :14**), ce dernier étant particulièrement mis en avant dans la promo du film. Plutôt malin de la part de la Fox qui s'assure ici une relève, sentant bien que la majorité de ses têtes d'affiches (toutes présentes) commence à en avoir plus qu'assez de venir jouer les super-héros. De là à ce que ce terroriste de Brett Ratner torpille définitivement la franchise...

Alexandre BUSTILLO

THE GINGERDEAD MAN NAN MAIS SERIEUX...

Alors que l'on pensait tous qu'ils ne servaient qu'à nous faire prendre de la bedaine, voilà maintenant que les gâteaux décident de nous tuer! C'est du moins ce que prétend Charles Band qui, pour son 26ème film baptisé **The Gingerdead Man**, s'offre un joli délire que n'aurait pas renié Troma. Carbonisé sur la chaise électrique (attendez deux minutes, y'a Arnold dans ce film ?), un tueur en série se réincarne dans un gingerbread man, ces petits cookies en forme de bonhomme. Sous sa nouvelle apparence, l'affreux jojo (doublé par le tough guy Gary Busey) jette son dévolu sur la jeune femme (Robin Sydney, **Big Bad Wolf**) responsable de son arrestation. Sachez que le taré qui se cache derrière cette histoire s'inscrivant dans la droite lignée de **Jack Frost** (un bonhomme de neige tueur!) et de **Trees** (un sapin tueur!) n'est autre que le très sympathique William Butler, auteur du très fréquentable **Madhouse** (voir Mad 182). De son côté, Fasulo attend impatiemment le résultat. Pour cause, lui aussi a subi une attaque de gâteaux. Depuis son arrivée sur Paris, notre Niçois a bien pris dix bons kilos, à force de quatre paquets de Figolu par jour. Mais comment fait-il ? C'est dégueu les Figolu.

Alexandre BUSTILLO

s'entoure d'un casting assez conséquent (Joe **Bloodsuckers** Lando, Michael **Star Trek: Nemesis** Dorn, Alexandra ***Alerte à Malibu*** Paul et Mike **Arrête-moi si tu peux** Baldridge) et de Simon Asenov, un spécialiste des SFX bon marché (**Crocodile 2**, **Shark Attack 3**). Allez hop, directos sur l'étagère à Granger...

■ L'un des monstres chouchous de David Doukhan (normal, ils sont bâtis à l'identique), le Golem, revient sur les écrans dans... suspense, suspense... **The Golem** ! Pas facile hein ? Réalisé par le latino Ace Cruz (**Homeboys**, **Dead Center**), ce low-budget nous emmène dans une ville fantôme où huit lycéens en vadrouille (c'est pas comme ça qu'ils vont avoir leur bac ces petits cons, raaaaahhh, j'aime pas les jeunes !) dérobent un pactole d'un million de dollars à un voleur retrouvé mystérieusement mort. Ils prennent ensuite la fuite dans le désert, pétés de thunes mais sans eau. Alors que la déshydratation pointe le bout de son nez, v'là ti pas que déboule un Golem de sable prêt à tous les charcuter. Sur sa death list, Brittney Bomann (**The Last Leprechaun**), Agnes Olech (**Scarecrow Gone Wild**) et Dennis Di Angelo qui lui, mérite encore plus de mourir que les autres pour avoir participé à **Ocean's 12**, l'une des plus belles arnaques de ces trente dernières années.

■ Réalisé en super 16 par un total inconnu (Travis Betz), **Joshua** pourrait bien être le film tordu du mois. Après un exil de dix ans, un jeune homme (Ward Roberts, **Dreamland**) revient dans sa ville natale pour assister aux funérailles de son père. Son passé refait évidemment surface suite à l'évocation d'un certain Joshua, qui va les plonger, lui et sa fiancée (Christy Jackson, **Hung Up On Elena**, mais laissez-la la pauvre, elle n'a rien demandé !), dans un océan de tourments. Entremêlant démonologie et tortures sadiques, le résultat serait, selon nos éminents confrères de Fangoria, tout simple-

BIG BAD WOLF L'APPEL DU LOUP

Ça faisait un moment que l'on n'avait plus de nouvelles du loup-garou, l'une des figures les plus attachantes du bestiaire fantastique. **Big Bad Wolf** devrait logiquement pallier cette absence. Premier long-métrage écrit et réalisé par Lance W. Dreesen (déjà derrière deux des trois épisodes de **Terror Tract**), le grand méchant loup semble empreint d'un classicisme très respectueux des anciens. L'ombre de **Hurlements** plane donc sur ce film où quelques étudiants partis faire la fête en pleine forêt se retrouvent dans la ligne de mire d'un poilu affamé. Le petit groupe est rapidement décimé, obligeant l'organisateur de ce fiasco à essayer de piéger la bête afin de savoir qui se cache réellement sous ses poils. La quasi-intégralité du casting est certes constituée d'acteurs débutants, mais on notera au passage la présence de cette vieille trogne cabossée de Clint Howard (grand frère de Ron, dernièrement dans **House of the Dead**) et de David Naughton, rodé aux lycanthropes depuis **Le Loup-garou de Londres**. Guère de chance cependant que les monstres du maquilleur Casey Dion (nan, c'est pas le frère de Céline, sinon y'a belle lurette qu'il lui aurait fait une autre tronche) surpassent ceux de Rick Baker et de Rob Bottin, jamais égalés depuis leur confection.

Alexandre BUSTILLO

interview

PRODUCERS OF MERCY **ALBERTO MURCIA, FERNANDO MARTINEZ ET ALFONSO GARCIA** REALISATEURS

A PROPOS DE **KILLING RASPUTIN** ET **RITMO & FURIA**

JEUNES RÉALISATEURS ESPAGNOLS QUI EN VEULENT, ALBERTO MURCIA, FERNANDO MARTÍNEZ ET ALFONSO GARCÍA ONT DÉCIDÉ D'UNIR LEURS FORCES POUR METTRE EN PLACE DES PROJETS ATYPIQUES DANS LE DOMAINE DU COURT-MÉTRAGE. PREMIERS EFFORTS À SORTIR DE LEUR IMAGINATION COMMUNE, **KILLING RASPUTIN** (QUI RACONTE L'ASSASSINAT DE RASPOUTINE DE FAÇON TRAGI-COMIQUE) ET **RITMO & FURIA** (UN POST-APO DANSANT, CHANTANT ET BASTONNANT) FONT PREUVE D'UNE TECHNIQUE IMPRESSIONNANTE ET D'UN TON ORIGINAL ET MAÎTRISÉ. RENCONTRE AVEC CEUX QUI SE FONT APPELER LES « PRODUCERS OF MERCY ».

Vous êtes trois réalisateurs sur les mêmes projets. Comment se déroule la cohabitation ?

Alberto Murcia : Nous avions tous de l'expérience en tant que réalisateurs avant notre rencontre. Alfonso et moi-même nous sommes connus dans un atelier de mise en scène. Après nous être perdus de vue, nous avons repris contact, et Alfonso m'a présenté Fernando, avec lequel il venait de travailler.

Fernando Martínez : Au moment où Alfonso et Alberto ont créé la bannière Producers of Mercy, je faisais des spots publicitaires. Puis j'ai réalisé un court-métrage intitulé **Año Cero**, sur lequel Alberto et Alfonso ont beaucoup travaillé, donc le fait de réunir nos efforts nous a semblé naturel, et j'ai rejoint les Producers of Mercy.

Alfonso García : La décision de travailler ensemble s'est présentée comme la solution pratique à notre manque de ressources. Au départ, nous voulions juste partager les tâches de production, puis nous nous sommes dit que nous pouvions réaliser tous ensemble, puisque nous avions les mêmes goûts et voulions raconter les mêmes histoires.

AM : Il n'y a pas vraiment de ligne définie quant à nos tâches respectives. L'un d'entre nous peut apporter l'idée du prochain projet, mais nous le développons tous ensemble, jusqu'au bout du processus.

Killing Rasputin a tout du projet atypique pour un court-métrage, étant un film historique tourné en russe...

FM : Le leitmotiv du film est « la réalité dépasse la fiction ». Chaque détail bizarre du film est basé sur des faits réels, mais nous avons dû retirer certains éléments que le public aurait jugés trop absurdes. Nous voulions atteindre une sorte de paradoxe, car nous savions qu'en gardant le ton dramatique et réaliste du film, ce dernier n'en serait que plus drôle.

AG : La décision de tourner le film en russe est logique par rapport à nos ambitions réalistes. En fait, nous avons cherché à faire une comédie noire, ce que l'épilogue suggère bien. Mais même s'il s'agit d'une comédie, nous avons fait attention à ne pas perdre le ton dramatique du sujet. Les films qui racontent ce genre d'histoire mettent l'accent sur la difficulté de tuer un homme. La mort de Raspoutine a été longue et douloureuse, non pas à cause de son incroyable résistance, mais en raison de l'incompétence de ses assassins.

Votre approche reste la même sur votre second court en commun, Ritmo & Furia, mais cette fois, c'est un genre totalement différent, puisqu'il s'agit d'une comédie musicale d'action...

AG : Nous voulions écrire une intrigue d'action, et nous avions même rédigé un premier jet moins fantasque et plus axé sur les combats entre gangs. Comme je n'arrêtais pas de dire à Alberto et Fernando que je voulais faire une comédie musicale, nous avons eu l'idée de mélanger les deux genres. Dès lors, l'intrigue s'est naturellement mise en place.

Quelles ont été vos influences sur les deux films ?

AM : En ce qui concerne **Killing Rasputin**, nous avons pensé à des films comme **Blood Simple** et **Fargo**, qui ont une approche très ironique dans leur façon de montrer les faits divers. Mais la plus grosse influence du film vient des informations historiques que nous avons compilées pour écrire le projet.

FM : Je tiens d'ailleurs à préciser qu'aucun d'entre nous n'a vu le fameux film sur Raspoutine réalisé par Don Sharp et interprété par Christopher Lee (**Raspoutine, le moine fou**, *production Hammer de 1966 - ndlr*). Pour **Ritmo & Furia**, l'idée de base était de raconter une histoire de western spaghetti, et les films de Sergio Leone furent notre principale référence, toutes proportions gardées.

AM : Nous nous sommes également inspirés de la violence bariolée des films des années 80 comme **Mad Max** ou **Les Rues de feu**. Ces références nous ont d'ailleurs poussé à sélectionner nos chansons parmi les tubes de cette décennie, qui ont été repris par des groupes contemporains.

AG : En termes de chorégraphie, nos références vont de **West Side Story** pour le côté musical, à **Ong-bak** pour les combats martiaux. Alex Robles, le responsable d'une troupe de danseurs qui joue le méchant du film, a fait un excellent travail chorégraphique, mais a également prêté main-forte à Marco Soriano pour les combats.

Pouvez-vous détailler vos méthodes de production ?

AG : Nous ne voulons faire perdre de temps à personne, c'est pourquoi **Killing Rasputin** et **Ritmo & Furia** ont été tournés en trois jours chacun. Pour **Ritmo & Furia**, nous avons utilisé plusieurs caméras pour profiter au mieux des chorégraphies des danseurs et des cascadeurs. En revanche, sur **Killing Rasputin**, nous avons préféré nous concentrer sur la direction d'acteurs, pour obtenir les performances dont nous avions besoin.

FM : Chaque métrage disposait d'un budget identique, même si la plupart des gens pensent que **Ritmo & Furia** a coûté plus cher. Comme nous avons financé et planifié les films nous-mêmes, nous avons fait en sorte de ne pas dépenser plus que nécessaire, d'autant qu'il s'agit de notre argent. Nos plannings sont très serrés, car nous voulons profiter au mieux du temps de travail, ce qui est possible avec une préparation au cordeau.

Qu'est-ce qui fut le plus difficile à obtenir sur les deux films ?

AM : Sur **Killing Rasputin**, pas grand-chose car il nous fallait surtout compiler le plus d'infos historiques possibles. Sur **Ritmo & Furia** par contre, le plus dur a été en fait de rétablir la balance entre les divers éléments qui n'avaient rien à voir entre eux. Nous avions une intrigue sérieuse, mais tellement ancrée dans l'absurde qu'elle aurait pu prêter à rire. D'autant que nous n'avions que 25 mn pour faire croire à ce monde si particulier.

Vos prochains projets ?

FM : Nous avons deux courts en préparation. Guillermo Del Toro est impliqué dans le premier, un pur film de science-fiction intitulé **End of Darkness**, qui est très ambitieux. Nous travaillons également sur **Laurel & Hardy : Terror Detectives**, l'adaptation d'une nouvelle satirique de l'écrivain italien Valerio Evangelisti. Nous cherchons en ce moment le financement, mais ce n'est qu'une question de temps avant que nous puissions lancer la préparation.

AM : Nous avons également quelques projets de longs en développement, comme une adaptation de Philip K. Dick, et **Ritmo & Furia** - le film. Chaque projet en est à un stade différent, mais certaines personnes sont déjà intéressées, et leur faisabilité dépendra des courts que nous sommes en train de développer.

Propos recueillis et traduits par
Stéphane MOÏSSAKIS

THE OMEN 666
HAIL TO SATAN !

La grande valse des remakes des classiques du film d'horreur n'en finit plus à Hollywood. Après **Massacre à la tronçonneuse**, **Amityville**, **La Colline a des yeux** et en attendant **Evil Dead**, voici que déboule **The Omen 666**, relecture officielle de **La Malédiction**, film culte réalisé en 1976 par un Richard Donner alors au mieux de sa forme. Après deux séquelles réussies (passons volontairement sur la troisième, une aberration), Damien, enfant du Diable de son état, s'offre donc une seconde jeunesse sous la plume du débutant Dan McDermott, dont le scénario est mis en images par le pas très finaud John Moore (**En territoire ennemi**, **Le Vol du Phoenix**). Liev Schreiber (la trilogie **Scream**) et Julia Stiles (**La Mémoire dans la peau**) viennent endosser les costards sur mesure du couple Thorn, tandis que la toujours inquiétante Mia Farrow (**Le Cercle infernal**) se compresse dans le strict uniforme de Mrs. Baylock, nounou entièrement asservie à Satan. Sortie ricaine prévue le 6 juin prochain. Soit le 06/06/06. C'est rudement bien fait non ? À croire que ce remake n'a été fait que pour profiter de cette date hautement symbolique.

Alexandre BUSTILLO

ment flippant. Bon, si c'est Fango qui le dit...

■ C'est du Canada (oui, la contrée magique qui nous balance des pintades chantantes depuis des décennies, motif suffisant pour une bonne guerre ça, tiens !) que nous vient **Jekyll + Hyde**, nouvelle adaptation modernisée du classique de Robert Louis Stevenson. Si vous ne connaissez pas l'histoire, Bordas se fera un plaisir de vous la lire à sa prochaine séance de lecture publique qu'il anime mensuellement à l'hospice du 9e arrondissement. Cinq vieux ont préféré s'euthanasier eux-mêmes plutôt que d'assister à la dernière mais bon, ceci est un autre débat, revenons à notre mouton. Mais vu que j'ai plus de place, sachez seulement que c'est Nick Stillwell qui réalise (la série ***Petits mythes urbains***) et Bryan Fisher (**Surviving Christmas**, c'est pas facile avec la dinde trop cuite et le beauf à 4 grammes) qui se moule dans la défroque de l'apprenti sorcier.

■ Traumatisée par un accident de voiture et la disparition de ses parents, Jesse (Liane Balaban, **The Wisher**) ne trouve rien de mieux à

DESPERATION L'APOCALYPSE SELON SAINT-KING

Sixième adaptation de Stephen King signée Mick Garris (après ***Le Fléau***, ***Shining***, ***Un tour sur le bolid'***...), **Desperation** n'est rien de moins que le nom d'une petite bourgade paumée, entièrement décimée en moins de deux jours par son shérif (Ron Perlman, **Hellboy**, **Blade II**) possédé par une force maléfique antédiluvienne. En route pour des vacances près du lac Tahoe, la famille Carver (menée par le moustachu Tom Skerritt, **Les Larmes du soleil**) ne tarde bien évidemment pas à croiser la route de ce démon capable de changer d'apparence et de commander scorpions, araignées et serpents. Seul David (Shane Haboucha, **Urgences**), le benjamin de la famille, semble capable de le stopper. Le résultat aurait, comme à l'accoutumée, reçu la bénédiction du King, mais force est de constater que l'on préfère voir Mick Garris à la barre des ***Masters of Horror*** plutôt qu'à celle d'un téléfilm à l'apparence bien trop conventionnelle pour convaincre réellement.

Alexandre BUSTILLO

faire que de s'enfermer avec des potes dans un asile désaffecté pour les besoins d'un petit film d'horreur amateur. Le hic, c'est que l'endroit n'est pas vraiment désert puisqu'un docteur maboul y pratique des expériences sur un sérum capable de ressusciter sa femme. Hélas, le produit miracle ne ramènera pas Bobonne à la vie mais transformera bel et bien les potos de Jesse en cannibales affamés. Voilà, ça s'appelle **The Condemned**, c'est réalisé par Adam Druxman (assistant-réal sur **L'Antre de la folie**, quand tu veux le zone 2) et c'est, d'après le distributeur, le film le plus flippant depuis **28 jours plus tard**. Euh, t'emballe pas coco.

■ « *Un film dans la lignée de* **L'Exorcisme d'Emily Rose**, **Constantine** *et* **L'Exorciste : au commencement** ». Euh...

Quelqu'un pourrait dire aux distributeurs de **Shapeshifter** (nos copines de The Asylum) qu'il s'agit là de trois des plus grosses perlouzes pondues par Hollywood depuis dix ans ? Bon, on fait comme si on n'avait rien vu. Laissons donc une chance à ce petit budget (200 000 dollars) réalisé par Gregory Lemkin (**Tokyo : Spirit of Changing Times**) où une poignée de matons et de taulards s'allient pour se bastonner contre un démon amateur de chair fraîche. À bord ? Jennifer Lee Wiggins (**King of the Lost World**), Vaz Andreas (**The Shield**), Stephen A.F. Day (**Richard III**) et Tom Downey (**H.G. Wells' War of the Worlds**). Ah tiens, The Asylum se raccroche aux branches en assurant que **Shapeshifter** s'inspire aussi du **Assaut** de Carpenter et d'**Alien**. C'est déjà mieux les mecs.

San HELVING

ZOMBIE TOWN LA VILLE DE TOUS LES VICES

Auteur-réal sur **Black Cadillac** et **Ice Queen**, Damien Leone monte d'un cran avec **Zombie Town**, premier long métrage qu'il écrit et réalise. Tout dit dans le titre, **Zombie Town** prend logiquement place dans une petite ville qui un jour ordinaire comme un jour sans lendemain, transforme tous ses habitants en zombies carnivores. Fait rare, le héros bien décidé à sauver son patelin des méchants des bouffeurs de chair n'est pas l'ado boutonneux coutumier, mais un authentique redneck (Dennis Lémoine, **Fairy Tale Detective**), mécanicien de son état, accompagné pour l'occasion par sa petite et très bien gaulée amie (Erynn Lucas, **The Vault**). Histoire de flatter les pupilles des gros obsédés que vous êtes. Même si l'originalité semble être restée au placard, **Zombie Town** devrait nous faire gentiment patienter jusqu'à la sortie de **Silent Hill**, l'autre ville de tous les vices dont nous attendons l'adaptation comme des junkies en manque de crack.

Alexandre BUSTILLO

NOTULES ASIATIQUES

→ par Julien SÉVÉON

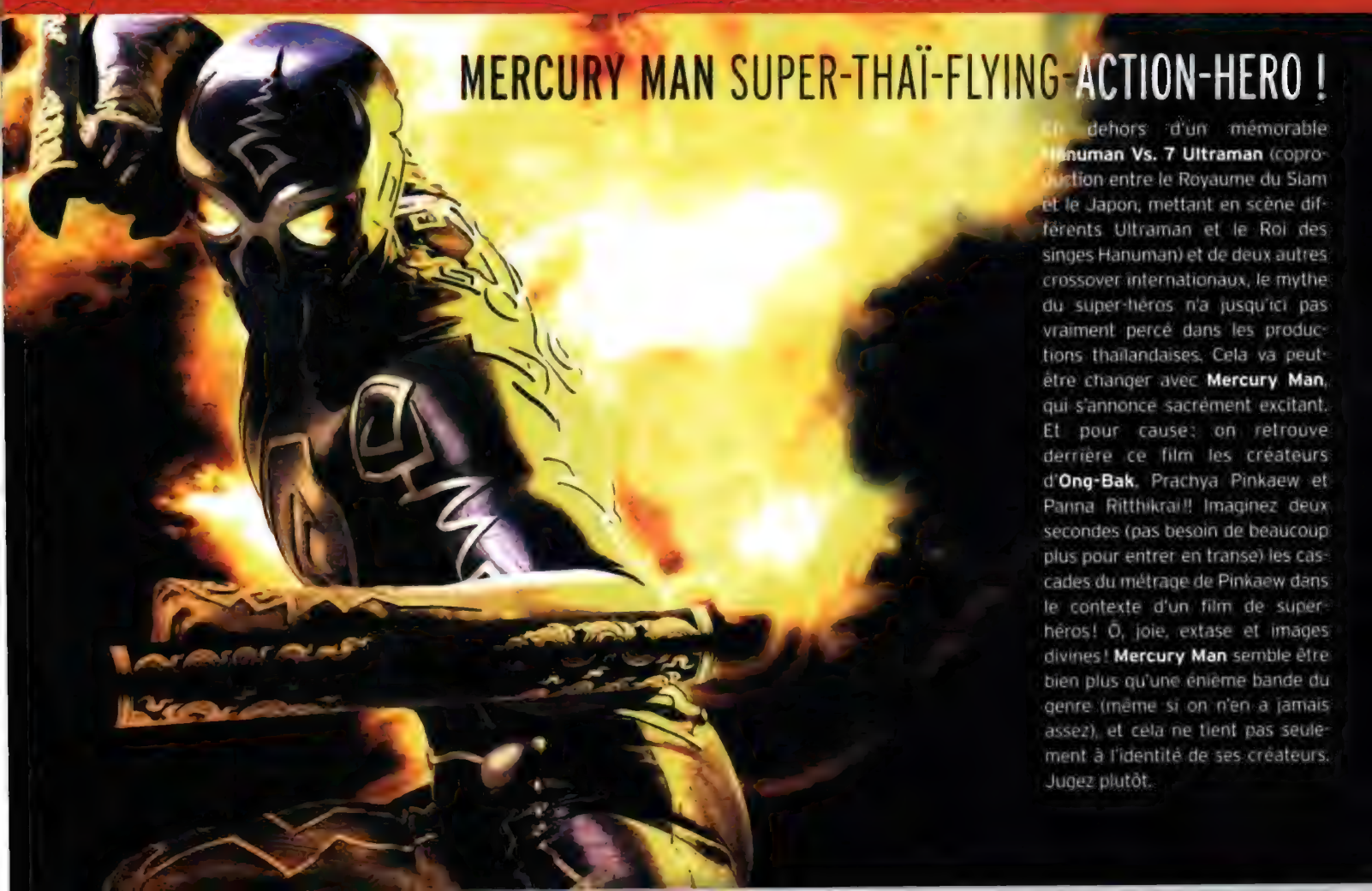
Et hop, une fournée de spectres, de coups de katanes (et peut-être bien de spectres se prenant des coups de katanes) avant de terminer sur un film de super-héros thaï qui promet de charcler.

■ Laissons de côté quelques instants nos fantômes, afin de causer un peu plus tranquillement du nouveau film de Jet Li. En toute honnêteté, on n'attend plus grand-chose du bonhomme depuis son passage à l'Ouest et ses prestations dans des bouses comme **Romeo Must Die**, **Le Baiser mortel du dragon** et autre **Danny the Dog**. Fearless, réalisé par Ronnie Yu, pourrait pourtant ressusciter sa carrière. Cette grande épopée martiale en costumes, chorégraphiée par Yuen Woo-ping (décidément impliqué dans toutes les grosses prods du genre), lorgne en effet du côté d'**Il était une fois en Chine**. Si le film est forcément attendu avec impatience, on ne peut s'empêcher de penser qu'il arrive avec dix ans de retard. Et la production a beau avoir engagé Nathan Jones pour se la jouer **L'Honneur du dragon**, **Fearless** ne semble pas apporter grand-chose au genre martial. C'est peut-être bien dans les vieux plats que l'on fait les meilleures soupes, mais ce n'est pas avec ce genre d'ingrédients que l'on innove… Même si Yu assure avoir limité l'utilisation de câbles, les scènes entrevues laissent penser le contraire, et les combats en face à face ressemblent funeusement à ceux d'un énième film de kung-fu post 90's. Jet Li a assuré que **Fearless** serait son tout dernier film martial traditionnel. OK, mais si c'est pour nous resservir la même chose en tenue de ville, ce n'est pas forcément la peine…

■ On a beau connaître Miike, on se demande toujours comment notre agité préféré fait pour enchaîner les projets avec une telle constance. Don d'ubiquité ? Frère jumeau ? En tout cas, notre matador de la pellicule prouve une nouvelle fois que les grands festivals institutionnels ne peuvent plus se passer de lui. Après Cannes et d'autres manifestations d'envergure, Berlin sera le théâtre de la première mondiale de son nouveau film, Big Bang Love, Juvenile A. S'inspirant d'un roman, le film conte l'histoire d'un jeune homo, coupable du meurtre de l'homme l'ayant violé, qui rencontre en prison un « tough guy » dont il s'éprend. On sait que Miike est capable de tout, et sur un canevas aussi large, on imagine bien que notre dopé de la pelloche risque de nous surprendre plus d'une fois.

■ Du fantôme ! Du fantôme ! OK, vous n'en avez pas eu assez, ces derniers temps ? Vous avez bien aimé le coréen **Red Eye**, qui se déroulait dans un train ? Que diriez-vous d'une version japonaise ? Ghost Train, réalisé par Takeshi Furusawa, qui devrait être bouclé au moment où vous lirez ces lignes, s'inspire d'une légende urbaine dans laquelle une adolescente, après avoir assisté à un accident ferroviaire mortel, se met à voir des spectres. Jusqu'ici, rien d'extraordinaire, mais après la disparition de sa grande sœur, la jeune fille se voit obligée de franchir la porte de l'au-delà, et de pénétrer dans le « ghost train »…

■ Vous en voulez encore ? C'est parti pour un nouvel épisode de *Tales of Terror*, série dont on a arrêté de tenir le compte, vu le



MERCURY MAN SUPER-THAÏ-FLYING-ACTION-HERO !

En dehors d'un mémorable **Hanuman Vs. 7 Ultraman** (coproduction entre le Royaume du Siam et le Japon, mettant en scène différents Ultraman et le Roi des singes Hanuman) et de deux autres crossover internationaux, le mythe du super-héros n'a jusqu'ici pas vraiment percé dans les productions thaïlandaises. Cela va peut-être changer avec **Mercury Man**, qui s'annonce sacrément excitant. Et pour cause : on retrouve derrière ce film les créateurs d'**Ong-Bak**, Prachya Pinkaew et Panna Ritthikrai !! Imaginez deux secondes (pas besoin de beaucoup plus pour entrer en transe) les cascades du métrage de Pinkaew dans le contexte d'un film de super-héros ! Ô, joie, extase et images divines ! **Mercury Man** semble être bien plus qu'une énième bande du genre (même si on n'en a jamais assez), et cela ne tient pas seulement à l'identité de ses créateurs. Jugez plutôt.

nombre d'épisodes existants, que ce soit en vidéo ou au cinéma. Ah, on me précise qu'il s'agit en fait du premier long-métrage généré par la série. Sous-titré Haunted Apartment, ce film raconte donc l'arrivée d'Aimi et de son père dans leur nouvel... appartement. Brisé par la mort de sa femme deux ans plus tôt, le pater est désormais accro à la bouteille, et n'a plus vraiment la tête sur les épaules. Histoire de compliquer les choses, des événements étranges surviennent dans l'immeuble, poussant Aimi à enquêter sur l'étrange disparition d'une gamine 30 ans auparavant. Bon, on va s'arrêter là, vous voyez grosso modo le topo. Le film mettra en scène l'idole Mei Kurokawa, ainsi que Mitsuru Fukikoshi, l'acteur de **Samurai Fiction**.

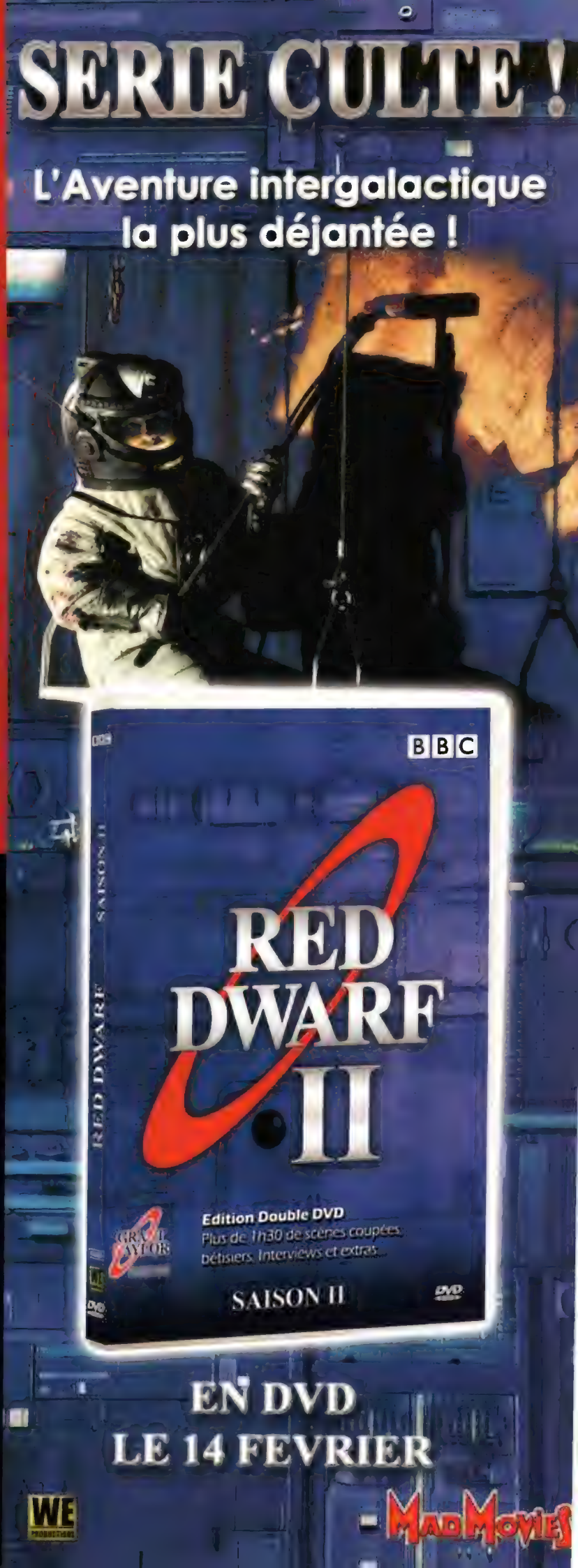
■ Le sud-coréen Yubari International Fantastic Film Festival sera le théâtre de la première mondiale du nouveau film de Ryuhei Kitamura, intitulé Lovedeath (en un seul mot siouplait). Projet en gestation depuis plusieurs années déjà, **Lovedeath** se veut un film romantique, et profitera de la présence devant la caméra de Shinji Takeda et d'une certaine NorA. Particularité : le métrage durera 165 minutes. Ce qui peut s'avérer très long avec Kitamura... Autres évènements de ce festival, l'épisode des ***Masters of Horror*** de Miike (première mondiale là aussi, la bête n'étant de surcroît pas diffusée à la télé), ainsi que le nouveau film de Gen Takahashi (**Charon**), répondant au doux nom de **Confessions of a Dog**. Une histoire de corruption et de meurtres au sein de la police, qui devrait prendre un tour surprenant.

Shan est un pompier d'un naturel bouillant (un comble !) exposé, lors d'une mission, à un liquide qui pénètre son organisme : le « solar mercury ». Rapidement, le soldat du feu réalise qu'il n'est plus un humain comme les autres. Il possède en effet des pouvoirs extraordinaires : il peut voler, absorber n'importe quel objet métallique, et est même capable, dans un profond état de méditation, de détruire tout ce qui l'entoure. Car Shan a désormais besoin d'entrer dans des phases de concentration intense afin de contenir le solar mercury, qui le brûle petit à petit de l'intérieur. Effectivement, le liquide n'est pas d'origine terrienne, mais mystique et sa puissance, combinée à celle de son opposé, le « lunar mercury », donnerait naissance à un pouvoir sans commune mesure. Un pouvoir qu'un terroriste cherche justement à posséder...

Comme on le répète assez souvent dans ces pages, le nouveau cinéma thaï, quel que soit le genre dans lequel il évolue, fouille au plus profond de l'identité nationale, culturelle et sociale du pays (sport, musique ou encore religion). **Mercury Man**, aussi surprenant que cela puisse paraître, n'échappe pas à la règle. Selon la production, ce film cherche à mélanger la philosophie bouddhiste et les pouvoirs surnaturels qui régissent l'univers. Du lard ou du cochon ? Difficile d'en juger pour le moment, mais il y a de fortes chances pour que **Mercury Man** arbore fièrement son identité nationale.

Pour l'instant, la boîte de production Sahamongkol reste relativement discrète sur son film - même si l'on a pu apercevoir l'affiche, fièrement placardée dans plusieurs marchés. On rajoutera simplement que **Mercury Man** ne reposera pas uniquement sur les capacités physiques de son acteur, la décision ayant été prise d'utiliser des CGI afin de donner au super-héros toute la crédibilité requise. Ici, on vote pour des coups de coude sur le front suivis d'explosions de crâne !

Julien SÉVÉON



Le monde est à eux

Scott Coulter a fait office de précurseur : il fut l'un des premiers maquilleurs d'effets spéciaux à se recycler dans le numérique au milieu des années 1990. En fondant Worldwide FX en Bulgarie à l'aube des années 2000, il continue à se placer en tête des mutations de l'industrie cinématographique. Reste à savoir si sa société n'est pas la résultante d'un milieu de plus en plus compétitif et de moins en moins humain...

ENTRETIEN AVEC SCOTT COULTER FONDATEUR DE WORLDWIDE FX ET SUPERVISEUR DES EFFETS SPECIAUX SUR **GENERATION MUTANTS**

Quand et pourquoi avez-vous fondé Worldwide FX ?
Cela faisait déjà quelque temps que je travaillais pour Nu Image en tant que superviseur des effets spéciaux. J'ai notamment travaillé sur **Spiders** pour eux. Et durant ces contrats, j'ai été amené plusieurs fois à assister à des tournages en Europe de l'Est. Je voyais qu'on y délocalisait tous les départements de la production, et il m'a donc semblé logique d'y implanter une compagnie d'effets spéciaux visuels. Aujourd'hui, les moyens de communication sont tels que délocaliser ce pan de la conception d'un film ne me semblait pas poser de problème. J'ai donc soumis mon projet à Nu Image, qui a aussitôt accepté de se lancer dans l'aventure.

Votre société appartient donc à Nu Image ?
Oui, je n'en suis qu'un employé. C'est pour cette raison que nous nous occupons de tous leurs films. Maintenant, rien ne nous empêche de travailler sur d'autres productions, bien au contraire même.

J'imagine qu'installer une telle compagnie en Bulgarie a été difficile.
Oui, extrêmement. Les mentalités américaines et bulgares n'ont rien en commun : le timing n'est pas le même, les sensibilités sont différentes, et bien entendu la barrière de la langue reste un terrible obstacle. Il a fallu que je revoie toute mon organisation de A à Z, parce que je me suis rapidement rendu compte qu'en adoptant tel quel le mode de fonctionnement des Américains, nous ne parviendrions jamais à tenir nos délais. Par exemple, j'ai remarqué qu'ici, les artistes étaient meilleurs quand vous mélangiez leurs prérogatives, alors qu'aux États-Unis, tous les rôles sont très compartimentés. Les deux ou trois premières années de la société ont donc été particulièrement éprouvantes.

Où avez-vous débauché vos techniciens ?
Un peu partout en fait. Prenant en compte que je ne trouverai quasiment pas de gens sachant manier le matériel requis pour les effets spéciaux numériques, nos critères de sélection se sont limités à leurs compétences artistiques. Et sans exagérer, la plupart ne savaient même pas allumer un ordinateur au début ! Il a donc fallu faire venir des États-Unis des assistants qui pouvaient m'aider à les former. Ce fut, de loin, le plus grand défi de cette société. Aujourd'hui, je suis fier de pouvoir dire que nos employés ont atteint le savoir-faire des plus grandes sociétés d'effets spéciaux américaines.

En contrepartie, j'imagine que vous avez des tarifs très compétitifs.
Plus tant que ça non. Il m'est difficile de vous répondre, mais je pense que nous devons être deux fois moins cher que la moyenne, et encore je n'en suis même pas certain. Ce qui nous distingue de nos concurrents par contre, c'est que nous offrons une large gamme de services qui ne sont jamais centralisés dans la même société habituellement : nous faisons en interne le design, le story-board, les prévisualisations, jusqu'à la livraison du plan truqué final et même l'étalonnage. Et c'est dans la somme globale de travail accompli que Worldwide est meilleur marché que la concurrence, sans compter que pour nous, travailler ainsi est nettement plus rassurant. Parce qu'aux débuts de la société, alors que cette organisation n'était pas encore mise en place, il nous arrivait d'avoir de très mauvaises surprises en recevant les plans à truquer. Maintenant, nous sommes si bien préparés que nous n'avons plus jamais à gérer ce genre d'accidents.

Quel genre de mauvaises surprises ?
Des lumières d'un décor de vaisseau spatial qui ne fonctionnaient pas et que nous devions ajouter

numériquement, des créatures animatroniques ratées et qu'il fallait remplacer, mais aussi des plans où incruster des créatures était très compliqué, à cause de la lumière ou du mouvement de la caméra.

La naissance de cette société s'apparente à de la délocalisation. Est-ce que cette attitude ne vous a pas attiré les foudres de vos confrères, en particulier ceux travaillant aux États-Unis ?
Très sincèrement, personne ne me l'a jamais reproché. Mais si cela devait arriver, ce serait totalement stupide, puisque le travail qui arrive dans nos studios ne serait, de toute façon, pas destiné aux sociétés américaines. Ces contrats seraient partis au Canada, en Asie ou en Australie. Nous ne retirons donc rien aux Américains.

Quand vous travaillez pour la même compagnie sur plusieurs projets en simultané, comme ce fut le cas pour* Génération mutants, *revoyez-vous vos tarifs à la baisse ?
Non, ce n'est pas vraiment possible. Par contre, ce qui est intéressant dans ce cas de figure, c'est que l'on a une vue globale des films et des effets spéciaux demandés, et que l'on peut alors envisager une organisation qui nous permette d'optimiser nos moyens. Nous travaillons toujours au stade du devis avec le réalisateur et les producteurs pour leur montrer comment ils peuvent obtenir l'effet recherché à moindre coût. Par exemple, si vous devez incruster une créature en images de synthèse dans votre plan, le coût de celui-ci sera très différent selon que vous aurez un mouvement de caméra ou pas.

Utilisez-vous parfois le même matériel d'un film à l'autre ?
Oui, mais uniquement en ce qui concerne des éléments très génériques. Il nous arrive ainsi d'employer les mêmes séries d'explosions filmées sur fond noir pour des films différents, et on peut faire de même avec des éclaboussures de sang.

Acceptez-vous parfois de faire ce qu'un producteur ou un réalisateur vous demande, sachant que vous n'aurez pas l'argent nécessaire pour leur donner un résultat satisfaisant ?
Je ne le fais plus, ça m'a causé trop de tracas et au final tout le monde est perdant. L'image de votre compagnie en pâtit, et le réalisateur finit par être mécontent. Depuis quelque temps, je me montre intraitable avec certains impératifs économiques. J'estime que c'est l'une de mes principales responsabilités en tant que dirigeant de la société et superviseur des effets spéciaux.

Sur* Génération mutants, *étiez-vous responsable du design des créatures pour des motifs budgétaires ?
Très sincèrement, c'est avant tout parce que je suis un « homme à monstres » que j'ai endossé cette responsabilité. (rires) J'adore les monstres, je suis dans ce métier depuis 26 ans pour en fabriquer. Donc je ne vais surtout pas me priver de ce plaisir. D'autant plus que j'ai la sensation que, grâce au numérique, je fais la même chose qu'auparavant, mais en ne me préoccupant que du look de mes créatures, alors qu'auparavant je devais prendre en compte tout l'aspect matériel de leur fonctionnement, ce qui était un terrible frein à l'imagination.

Vous qui venez du maquillage, passez-vous encore par l'étape de la sculpture pour définir leur apparence ?
Non, nous nous contentons de dessins et de travaux sur Photoshop. C'est plus simple et plus souple pour tout le monde, d'autant plus que les gens de Sci-Fi Channel sont très exigeants, donc il y a pas mal d'allers-retours et de retouches à effectuer. Mon expérience dans les maquillages est pourtant loin d'être inutile, parce que quand je planifie les tournages et quand j'assiste aux prises de vue, je gère les maquilleurs, notamment les assistants de Willie Botha, dont la société appartient également à Nu Image et est aussi basée en Bulgarie.

C'est vous qui avez eu l'idée d'employer Tony Gardner (1) pour* MosquitoMan *?
Oui, et je suis très heureux de ce choix. Ce film est encore un bon exemple de la façon dont mon passé dans les maquillages a pu me servir : le design de la créature nous permettait en effet d'obtenir les avantages d'un homme en costume (en l'occurrence, pour

la partie supérieure du monstre), et ceux du numérique, en collant des pattes en images de synthèse au personnage à partir de son bassin. J'aurais aimé que nos collaborations avec d'autres maquilleurs se passent toujours aussi bien, ce qui n'a malheureusement pas été systématiquement le cas. Je suis par exemple très peu satisfait de ***SharkMan***. Mais sur ***MosquitoMan***, Tony a eu d'autant plus de mérite que nous avions déjà modélisé la créature avant qu'il ne commence à travailler.

C'est totalement contraire à la normale !

Oui, je sais, mais c'est quelque chose que nous faisons souvent parce que nous savons très tôt quels sont les designs définitifs, mais par contre nous ne prenons connaissance de la constitution des équipes et de l'endroit où le film sera tourné que très tard dans la préproduction. Sachant que nos délais de postproduction sont extrêmement réduits, prendre ainsi de l'avance nous permet de rendre notre travail meilleur qu'il ne devrait l'être. Nous allons d'ailleurs bien plus loin que la simple modélisation du personnage : nous travaillons également l'animation. Dès que le storyboard est bloqué, nous mettons en place les mouvements des créatures, et ensuite nous recalons l'animation pour qu'elle puisse coller aux plans tournés. Ce n'est pas très orthodoxe mais ça fonctionne. Dans le cas de ***MosquitoMan*** par exemple, quelques semaines seulement avant le début du tournage, la production a déplacé le set de la Californie à la Bulgarie. Pour toute l'équipe, ce fut un changement terriblement contraignant, mais ça n'avait que peu d'incidence sur le travail que nous avions déjà effectué. En ce moment précis, nous travaillons sur l'animation des créatures des prochains films de Sci-Fi Channel alors que le tournage ne devrait débuter que vers la fin de cette année. Vous savez, on peut toujours se débrouiller avec le manque d'argent. Le manque de temps par contre, vous ne pouvez rien faire contre. Je refuse d'ailleurs aujourd'hui beaucoup de films parce que leurs délais sont trop réduits.

Pour le moment, vous n'utilisez ni motion control ni capture de mouvement.

Non, c'est trop cher et nous n'en avons pas l'utilité considérant les effets spéciaux qui nous sont demandés. J'évite aussi d'utiliser les logiciels gérant automatiquement des masses de créatures. Même quand il s'agit d'animer la horde de petits parasites de ***PredatorMan***, nous préférons que plusieurs animateurs se chargent d'animer chaque créature en se passant le plan les uns après les autres. Le résultat ainsi obtenu est plus dynamique et naturel. Il est par contre possible que nous achetions dans les prochains mois une motion control.

Sur* MorphMan, *j'ai été très impressionné par l'interaction entre vos créatures numériques et les comédiens.

Ce fut extrêmement compliqué à faire. La chose intéressante sur ce film, c'est que les créatures au stade adulte devaient être réalisées par Tony Gardner, qui avait fait un boulot magnifique sur les animatroniques. Mais nous nous sommes rendus compte durant la postproduction que ses marionnettes ne pouvaient pas correspondre à nos créatures numériques, surtout au niveau de leur mouvement. Nous nous sommes donc retrouvés à remplacer toutes les marionnettes par nos propres créations. Ce fut un choix douloureux, mais je pense que l'on peut s'en féliciter au final.

Double page précédente : SnakeMan et PredatorMan.

Sur cette page : MorphMan.

Page ci-contre : MosquitoMan et SharkMan.

Dessins et photos : © 2005 Worldwide FX.

VENELIN DINKOV ET PAVEL BAYRAKTARSKI,

Venelin Dinkov : Nous sommes tous les deux de formation artistique classique : nous avons suivi l'équivalent de l'école des Beaux-Arts bulgare, et c'est une fois notre diplôme en poche que nous avons entendu parler de l'opportunité de rejoindre Worldwide FX. Mes influences majeures sont dans la nature : j'adore l'observer et voir comment je peux la tourmenter pour créer des monstres.

Pavel Bayraktarski : En ce qui me concerne,

Quel est le prochain défi de votre société ?
Vous n'allez pas me croire, mais c'est de réfréner notre expansion. En ce moment, je refuse bien plus de projets que je n'en accepte. Mais je pense qu'il est temps pour Worldwide de viser plus de qualité, même si ça doit se faire au détriment de la quantité. Et puis nous commençons sérieusement à penser à notre premier film entièrement réalisé en images de synthèse.

Vous qui devez gérer de tout petits budgets, que pensez-vous du devis de Sony Picture Imageworks sur* Spider-Man 3 *qui s'élèverait à plus de 60 millions de dollars ?
Ces grosses compagnies ont atteint un train de vie surréaliste. (rires) Qu'est-ce que vous voulez que je vous dise, nous ne faisons plus le même métier !

Propos recueillis et traduits par Julien DUPUY
(Special thanks to Scott COULTER and all the team at Worldwide FX)

(1) : **Darkman**, **Le Fils de Chucky**, **L'Armée des ténèbres**, mais aussi tous les films des Farrelly.

DESIGNERS DE WORLDWIDE FX **HOMMES DE MAIN**

J'adore tout ce que les Japonais peuvent faire, notamment en animation. Concernant mes influences, je citerai aussi Frank Frazetta, John Howe et Alan Lee. Bien entendu, nous sommes également tous les deux de grands admirateurs de Mark « Crash » McCreery.
VD : Le grand défi sur des films comme la série de ***Génération mutants*** est de parvenir à imposer sa patte tout en respectant le scénario, mais aussi en prenant en considération les futures techniques employées. Il est ainsi pour nous toujours préférable d'utiliser uniquement le numérique, cela nous confère une liberté supplémentaire.
PB : Nos dessins sont parfois en couleurs, mais nous débutons toujours en noir et blanc, ce qui permet de mieux définir et délimiter les formes. Bien entendu, nous faisons toujours beaucoup de recherches avant de commencer à travailler.
VD : Pour ***MosquitoMan***, je ne saurais plus vous dire combien de photos de véritables insectes j'ai pu consulter. Il y a tant d'idées fabuleuses à reprendre dans la nature, et ça nous permet aussi de rester vigilants quant à la crédibilité du monstre, à la vraisemblance de son anatomie.
PB : C'est vraiment la base de notre travail : il faut respecter les règles de base de la biologie, dans le cas contraire, vous ne pourrez rien tirer de bon de vos designs. J.D.

L'HONNEUR DU DRAGON POUR QUELQUES GNONS DE PLUS

On pourra dire qu'on l'aura attendu avec impatience ce « second » film mettant en scène Tony Jaa. Trop peut-être... **L'Honneur du dragon** – on ne se lancera pas dans une longue diatribe sur le sujet du titrage des films asiatiques en France, mais ce nouvel exemple vient grossir les rangs des grands n'importe quoi de ce domaine – est un film qui reprend dans les grandes lignes l'intrigue et le déroulement d'**Ong-Bak**. Ici, la tête de bouddha volée est remplacée par un éléphanteau kidnappé ; le lieu de perdition dans lequel Tony Jaa doit se rendre pour récupérer son bien n'est plus Bangkok mais Sydney ; la poursuite en touk-touk se transforme en course de hors-bord et les grands méchants de service ne sont plus birmans ou thaïs, mais occidentaux ou sino-vietnamiens... Rassemblez tous ces éléments et vous aurez le scénario de **L'Honneur du dragon**. L'histoire d'**Ong-Bak** n'était pas uniquement, comme il a souvent été dit, un prétexte à offrir au spectateur un maximum d'action. Comme celles de nombreux autres films récents produits dans le pays, elle véhiculait tout un discours sur le bouddhisme, l'acculturation et la confrontation entre sociétés rurale et citadine, modernité et tradition. Ici aussi, Prachya Pinkaew, toujours à la réalisation, pose quelques éléments enclins à élever le discours du film : l'éléphant, animal sacré, et sa lente disparition, aidée par les trafiquants de toutes sortes (en l'occurrence chinois). Néanmoins, en raison de problèmes de montage et de mise en perspective des personnages centraux (en particulier le héros joué par Tony Jaa), l'intrigue ne résonne pas aussi fortement dans ce nouveau film – et ce n'est pas une question culturelle, mais bien cinématographique.

Restent donc les combats, ce pour quoi, au final, nous nous sommes déplacés. Une nouvelle fois, Tony Jaa et ses camarades cascadeurs font preuve d'un rare talent pour la baston... Tout en n'offrant, hélas, rien de véritablement nouveau par rapport à **Ong-Bak**. L'approche du combat élaborée par Jaa a cependant évolué, ressemblant beaucoup plus au close-combat, avec un grand nombre de clefs et de luxations utilisées afin de venir à bout de divers adversaires. Mais l'on ne retrouve jamais la prise de risque – sans vouloir pour autant cautionner les cascades hasardeuses mettant en danger la vie de cascadeurs et d'acteurs – qui caractérisait **Ong-Bak**. Le problème, comme on le craignait déjà à l'époque (voir interview de Tony Jaa dans le Mad 163), c'est que le jeune acteur thaï et ses comparses ont été trop loin, trop vite et qu'un film comme **Ong-Bak** ne risque pas d'être surpassé de sitôt (même si un **Born to Fight** nous a tout de même laissés sur les rotules). Mais ne brossons pas non plus un portrait trop noir de **L'Honneur du dragon**, car le film réserve aussi quelques (très) bons moments. Dans un combat en plan-séquence de 4 minutes, le genre de scènes que l'on rêve de voir depuis longtemps, Tony Jaa se fraie un chemin le long des différents étages d'un restaurant en claquant au passage une flopée de bad guys. Arrivé au bout, notre héros est authentiquement à bout de souffle, mais il nous a surtout offert une scène puissante qui est déjà rentrée dans les annales du genre. Autre morceau de bravoure, les monstres de muscles que Jaa affronte, qui semblent avoir été créés numériquement pour une nouvelle adaptation live de *Ken le Survivant*. La confrontation (brutale, on s'en doute) entre ces créatures d'un autre monde, gigantesques et bodybuildées à faire craquer n'importe quel slip Petit Bateau, reste là aussi parmi les scènes mémorables du film.

L'amateur de cinéma d'action trouvera donc de quoi se sustenter avec **L'Honneur du dragon** et, quelque part, c'est le plus important. Mais étant donné le budget beaucoup plus conséquent alloué à Pinkaew, on était en droit d'attendre un métrage plus lisse et léché au niveau de la mise en scène. Ce qui est très loin d'être le cas,

comme le montage le prouve (à noter que la version qui sort en France est un remontage – dirigé apparemment par le réalisateur lui-même – qui a expurgé quelque 20 minutes de la version originale exploitée en Thaïlande). Temps morts, scènes inutiles, longueurs… Pinkaew a vraisemblablement été grandement pressé par la production et n'a pas pu fignoler correctement son cut final. Dommage, à tous les niveaux, car **L'Honneur du dragon** aurait pu être un grand film. Cela ne nous empêchera en tout cas pas de revoir, plus tard, certaines scènes avec un grand plaisir. Et d'attendre les nouvelles aventures de Tony Jaa, là encore, avec impatience. En espérant juste que les producteurs et distributeurs occidentaux ne le bousillent pas d'ici-là en « l'utilisant » n'importe comment, comme sa présence lors de récents awards musicaux français pourrait nous le faire craindre. Fais gaffe Tony !

Julien SÉVÉON

ANGEL-A + BANDIDAS
UN « GENIE », DEUX ASSOCIEES, UNE CLOCHE

Luc Besson aura beau essayer de contrôler dans les moindres détails la diffusion et la médiatisation de ses films, il ne pourra jamais empêcher ces derniers de parler d'eux-mêmes. Aussi, le fameux **Angel-A** dont on nous a rebattu les oreilles, ce projet tourné dans le plus grand secret et dont l'histoire semblait être l'objet de tous les fantasmes, ce film donc s'avère être du Besson basique, dont le degré de subtilité se résume dans son titre faussement mystérieux. **Angel-A** ne dépasse jamais les enjeux de son pitch simpliste (un paumé tombe amoureux d'une fille qu'il a sauvée de la noyade et qui va s'avérer être son ange gardien) et réussit mieux que jamais à synthétiser la consternante « Besson touch », faite de naïveté pré-pubère (la misère, c'est pas bien et l'extérieur, ça compte pas) et de vulgarité (Angela tapine pour le héros). Mais heureusement la morale est sauve : in fine, on apprendra qu'Angela n'a pas vraiment vendu son corps… Elle s'est juste contentée de tabasser et de détrousser les mecs qu'elle aguichait ! Tout ça pour les beaux yeux de Jamel… Mylène Farmer n'aurait pas fait mieux.

Si le casting de **Bandidas** est un peu plus goûtu que le défilé de zombies désincarnés d'**Angel-A** et si les réalisateurs (deux jeunes norvégiens venus de la pub) font ce qu'ils peuvent pour dynamiser l'ensemble, l'ombre du french mogul pèse à ce point sur le film qu'il semble impossible d'envisager **Bandidas** autrement que comme un sous-produit formaté et calibré selon les desiderata de l'auteur-producteur. Calqué sur le concept des **Pétroleuses** (deux bimbos au Far West, avec la Hayek et la Cruz en lieu et place de Bardot et Cardinale), ce western bessonien n'a même pas le courage de péter les plombs et reste dans ses marques tout du long. L'encéphalogramme reste désespérément plat et l'érectomètre, s'il manifeste quelques petites poussées, ne le doit qu'à la plastique bandulatoire de ses deux actrices et certainement pas à ce qu'on leur fait faire à l'écran.

Arnaud BORDAS

FRANCE. 2005. REAL. ET SCEN.: LUC BESSON. DIR. PHOT.: THIERRY ARBOGAST. MUS.: ANJA GARBAREK. PROD : LUC BESSON POUR EUROPA CORP. ET TF1 FILMS PRODUCTIONS. INT.: JAMEL DEBBOUZE, RIE RASMUSSEN, GILBERT MELKI… DUR.: 1H30. DIST.: EUROPA CORP. DISTRIBUTION. SORTI LE 21 DECEMBRE 2005

FRANCE/MEXIQUE/USA. 2005. REAL.: JOACHIM ROENNING ET ESPEN SANDBERG. SCEN.: LUC BESSON ET ROBERT MARK KAMEN. DIR. PHOT.: THIERRY ARBOGAST. MUS.: ERIC SERRA. PROD.: LUC BESSON POUR EUROPA CORP. ET TF1 FILMS PRODUCTIONS INT.: PENELOPE CRUZ, SALMA HAYEK, STEVE ZAHN.. DUR.: 1H33. DIST.: EUROPA CORP. DISTRIBUTION. SORTI LE 18 JANVIER 2006.

REUSSIR OU MOURIR
AU NOM DE MOI-MEME

50 cent est le rappeur américain que l'on aime bien détester. D'où la cote d'impopularité énorme de **Réussir ou mourir** chez les Yankees. Calqué sur le succès de **8 Mile**, le biopic d'Eminem, et calibré pour servir la soupe au gros tatoué, cette biographie romancée n'en est pas moins un film du grand Jim Sheridan. Célébré pour ses deux films marquants sur le ghetto de Belfast (**Au nom du père**, **The Boxer**), Sheridan est ensuite passé de l'autre côté de l'Atlantique pour réaliser le magnifique **In America**, odyssée bouleversante d'une famille d'immigrés irlandais confrontée au rêve américain dans les bas-fonds new-yorkais. Du coup, on a beau s'étonner de la présence d'un tel réalisateur sur un projet comme celui-ci, avec le recul, le sujet ne semble pas si incompatible que cela avec son univers à la fois lyrique, urbain et pauvre, racontant l'existence tragi-héroïque d'un petit dealer noir qui finira star mondiale du rap. Non, en fait, le vrai problème de **Réussir ou mourir** reste sans doute son acteur principal et initiateur du projet. Le film sent l'ego boursouflé à plein nez et l'on a connu Sheridan dix fois plus offensif par le passé. Alors, bien sûr, son travail reste propre, voire inspiré dans certaines scènes (comme celle où le héros se fait flinguer en pleine rue, séquence autour de laquelle s'articule la narration en flashs-back) et le film ne mérite pas les tombereaux de critiques qu'il s'est ramassé lors de sa sortie américaine, mais bon, impossible de ne pas se demander où est passé le point de vue acéré et sans concessions du réalisateur. À l'arrivée, ankylosé par le narcissisme de Curtis Jackson, **Réussir ou mourir** se laisse voir gentiment mais constitue néanmoins un quasi-faux pas pour un réalisateur d'exception. À suivre…

Arnaud BORDAS

GET RICH OR DIE TRYIN'. USA. 2005. REAL.: JIM SHERIDAN. SCEN.: TERENCE WINTER. DIR. PHOT.: DECLAN QUINN. MUS.: QUINCY JONES, GAVIN FRIDAY ET MAURICE SEEZER. PROD.: JIMMY IOVINE, PAUL ROSENBERG, CHRIS LIGHTY ET JIM SHERIDAN POUR PARAMOUNT PICTURES, MTV FILMS, CENT PRODUCTIONS INC. ET INTERSCOPE/SHADY/AFTERMATH FILMS. INT.: CURTIS "50 CENT" JACKSON, TERRENCE HOWARD, JOY BRYANT, ADEWALE AKINNUOYE-AGBAJE, OMAR BENSON MILLER… DUR.: 1H57. DIST.: UIP. SORTIE LE 22 FEVRIER 2006.

13 TZAMETI
UN CHIEN DANS UN JEU DE FOUS

Dans un bled paumé en bord de mer, un jeune immigré slave répare la toiture d'un petit gangster au bout du rouleau. Ce dernier décède d'une overdose et l'ouvrier récupère dans ses affaires un courrier étrange avec un billet de train. Le jeune homme se rend à ce mystérieux rendez-vous, espérant y trouver du travail. Hélas, il débarque dans une maison isolée en pleine campagne, au beau milieu d'un jeu clandestin organisé par des mafieux avides de sensations fortes…

Premier film d'un jeune réalisateur français d'origine géorgienne, **13 Tzameti** était à la base conçu comme un moyen-métrage d'une quarantaine de minutes. Et le moins que l'on puisse dire, c'est que cela se sent. La longue mise en place des personnages, versant dans un registre noir et blanc misérabiliste aux résonances auteurisantes, pourrait décourager mais on tient quand même le coup, aidé, il faut le souligner, par un filmage assez élégant. Dès que le long-métrage rejoint le concept du moyen, c'est-à-dire le voyage au bout de l'horreur d'un type un peu trop curieux, le film décolle et ne lâche plus son spectateur jusqu'à la dernière image.

On ne vous dévoilera pas ici la teneur du fameux jeu, préférant vous laisser la surprise du choc occasionné par l'enclenchement de la première partie, mais sachez simplement qu'à partir de là, il vous sera impossible de décrocher, tant l'action, confinée à cette sinistre bicoque où des hommes titillent leurs pulsions les plus innommables, et le point de vue, limité à celui du héros apeuré mais désespérément coincé, s'avèrent puissamment immersifs. Tendu, oppressant, terriblement dérangeant et peuplé d'une batterie de tronches toutes plus inquiétantes les unes que les autres, voilà un petit thriller français particulièrement vicieux et filmé avec une redoutable efficacité. Bref, ce qu'on appelle une vraie surprise.

Arnaud BORDAS

FRANCE. 2005. REAL. ET SCEN.: GELA BABLUANI. DIR. PHOT.: TARIEL MELIAVA. MUS.: EAST. PROD.: GELA BABLUANI, JEAN-BAPTISTE LEGRAND ET FANNY SAADI POUR LES FILMS DE LA STRADA ET MK2 PRODUCTIONS. INT.: GEORGE BABLUANI, AURELIEN RECOING, AUGUSTIN LEGRAND, PHILIPPE PASSON, PASCAL BONGARD… DUR.: 1H33. DIST.: MK2 DIFFUSION. SORTIE LE 8 FEVRIER 2006.

AEON FLUX
DEMAIN, C'ETAIT HIER

Première victime du récent changement de direction de la Paramount, **Aeon Flux** porte tous les stigmates de la production charcutée sur le banc de montage : narration chaotique, montage trop souvent elliptique, personnages-clés sous-exploités et on en passe. Est-ce à dire pour autant que sans ces coupes flagrantes, le film de Karyn Kusama (**Girlfight**) aurait pu tenir la distance ? Pas si sûr, car une trame scénaristique simpliste, une petite poignée d'idées de SF empruntées à droite et à gauche (**Minority Report** pour le plus flagrant) et un production design relativement hideux contentent généralement peu les amateurs de SF exigeants. Production frileuse qui se verrait bien pamphlet humaniste et écologique, **Aeon Flux** est également désamorcé par la volonté prétentieuse de sa réalisatrice, qui ne recule pourtant devant aucun effet de style rebattu (et un bullet-time, un !). Au final, le spectateur aura donc la désagréable impression d'assister à un triste spectacle pataud, tout juste remis au goût de la veille. Quant à savoir s'il s'agit d'une adaptation fidèle de la série animée de Peter Chung, on dira juste qu'il vaut mieux éviter les sujets qui fâchent...

Stéphane MOÏSSAKIS

USA. 2005. REAL : KARYN KUSAMA. SCEN : PHIL HAY ET MATT MANFREDI DIR. PHOT. STUART DRYBURGH. PROD. : GALE ANNE HURD, DAVID GALE, GARY LUCCHESI ET GREGORY GOODMAN POUR MTV PRODUCTIONS, VALHALLA MOTION PICTURES, LAKESHORE ENTERTAINMENT ET PARAMOUNT PICTURES. INT. : CHARLIZE THERON, MARTON CSOKAS, JONNY LEE MILLER, SOPHIE OKONEDO, PETE POSTLETHWAITE... DUR. : 1H33. DIST. : UIP. SORTIE LE 8 FEVRIER 2006.

ZATHURA LA MOLLE HISTOIRE DE L'ESPACE

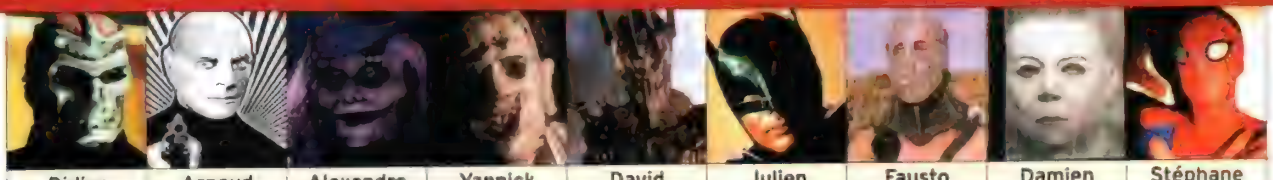
L'époque pas si lointaine où Jon Favreau faisait office de vedette indépendante des années 90 (à travers son script pour l'excellent **Swingers**, mais aussi ses rôles dans ***Friends*** et **Very Bad Things**) semble désormais révolue depuis qu'il a goûté aux joies du blockbuster familial avec le consternant **Elfe**. Sacré nouveau spécialiste de la comédie pour les 7 à 77 ans par les exécutifs hollywoodiens, le voici donc promu au poste de réalisateur sur l'un des projets phares de Sony pour la Noël 2005, une adaptation de *Zathura*, courte nouvelle de l'auteur de *Jumanji* et *Le Pôle Express*, Chris Van Allsburg. D'emblée, le grand nombre de talents présents au générique (de Guillermo Navarro à David Koepp) donne au film une patine plus professionnelle que celle de **Elfe**, mais ce n'est malheureusement pas suffisant pour rythmer l'ensemble et donner un vrai souffle à ce qui n'est finalement qu'une resucée SF de **Jumanji** (deux gamins jouent à un jeu de société qui les propulse cette fois dans l'espace et non dans la jungle). Certes, les références au genre abondent, les péripéties s'enchaînent de façon cohérente (excepté un twist final pas vraiment convaincant) et les gamins sont moins têtes à claques que prévu, mais une idée toutes les 15 minutes et une approche psychologique malvenue (le film se veut un peu adulte, c'est la nouvelle tendance pour satisfaire les parents qui accompagnent les petites têtes blondes) ont quand même du mal à alimenter la machine sur près de deux heures. Au final, **Zathura** ressemble à un horripilant film d'aventures faisant clairement la distinction entre enfance et enfants, un ride pour kids propre sur lui, malgré sa mince volonté subversive, bref, un dérivé mal léché des **Goonies**... Une vedette des 90's qui réalise une comédie familiale comme celles des années 80 ? Qui a parlé de régression ?

Stéphane MOÏSSAKIS

ZATHURA : A SPACE ADVENTURE. USA. 2005. REAL. : JON FAVREAU. SCEN. : DAVID KOEPP ET JOHN KAMPS D'APRES LE ROMAN DE CHRIS VAN ALLSBURG. DIR. PHOT. : GUILLERMO NAVARRO. MUS. : JOHN DEBNEY. PROD. : MICHAEL DE LUCA, SCOTT KROOPF ET WILLIAM TEITLER POUR RADAR FILMS, TEITLER FILM, COLUMBIA PICTURES. INT. : JONAH BOBO, JOSH HUTCHERSON, DAX SHEPARD, KRISTEN STEWART, TIM ROBBINS, FRANK OZ... DUR. : 1H45. DIST. : GAUMONT COLUMBIA TRISTAR. SORTI LE 1ER FEVRIER 2006.

AVIS CHIFFRÉS

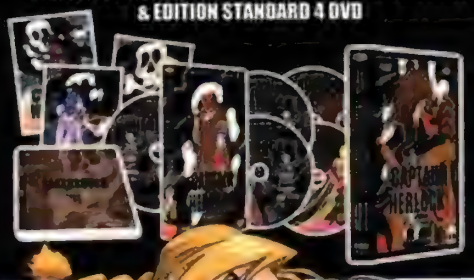
0 nul.
1 très mauvais.
2 mauvais.
3 moyen.
4 bon.
5 très bon.
6 chef-d'œuvre.



	Didier Allouch	Arnaud Bordas	Alexandre Bustillo	Yannick Dahan	David Doukhan	Julien Dupuy	Fausto Fasulo	Damien Granger	Stéphane Moïssakis
AEON FLUX			0 Une cyber-punkette qui se bastonne contre de la peluche... Vous vous relisez parfois les mecs ?						1 Rien à voir avec l'animé, mais rien à voir avec du cinéma non plus... Passez votre chemin !
BUBBA HO-TEP		3 Un film foncièrement honnête mais qui se repose un peu trop sur son concept délirant.	4 Un pitch de fou mis en scène à deux à l'heure. Reste que le résultat est très émouvant.	6 Un trip décomplexé et nostalgique sur les mythes poussiéreux d'une Amérique rêvée. Drole, sincère et poignant !	4 Un des meilleurs Coscarelli. A ranger aux côtés de Phantasm et Dar L'invincible (j'assume pleinement !)	6 Un mélange des genres aussi stupéfiant que culotté. Coscarelli et Campbell en état de grâce.	3 Aussi excitant qu'une visite d'hospice menée par un guide parapleqique. Bonne interprétation certes, mais rythme carrément laborieux.	6 Un très beau film fantastique sur la vieillesse et la solitude, doublé d'une excellente comédie, avec un Bruce Campbell au meilleur de sa forme.	5 Un film drôle et émouvant de la part du réalisateur de Phantasm ? Faut le voir pour le croire !
LA CRYPTE		2 Un bon budget et deux ou trois idées visuelles ne suffisent pas à sauver ce truc ridicule de la noyade	2 Les crawlers peuvent pioncer tranquilles, aucune concurrence à l'horizon...	0 L'un des survivals les plus cons et les plus mous qu'il m'ait été donné de voir. Nul !		1 Un vilain téléfilm prosaïque et prosélyte.		1 Pas d'idées, pas d'action et des bestioles qui sentent salement le recyclé...	
L'EXORCISME D'EMILY ROSE	3 L'horreur PG 13 continue d'envahir les écrans US. Celui-là n'est pas le pire. Pas le meilleur non plus.	4 Un peu trop lisse, mais les personnages sont attachants et les questions soulevées passionnantes.	2 Ce film ne démontre qu'une seule chose : le ridicule peut être parfois flippant.				1 Je n'échangerai pas cette Emily-là contre mon Emilie, l'enfant des ténèbres !	2 Le film du mois qui a deux de tension. Les sexagénaires devraient adorer.	1 Une œuvre faiblarde qui n'assume jamais son approche.
HELLBENT			3 Une série Z gay power sur grand écran, ça fait toujours plaisir.					4 Hellbent, c'est un peu du DeCoteau vénère et outrageusement gore. Donc, on aime !	
L'HONNEUR DU DRAGON		2 Plus de rempinsage, moins de baston et autant d'indigence visuelle que dans Ong Bak.	3 Scénar de golo, réal de golo, bastons de malade !	2 Deux combats hallucinants (dont un avec un Eddy Gordo en chair et en os). Le reste est honteux !	3 Tony Jaa est l'extraterrestre du coup de savate. Vivement le DVD pour se faire un montage spectateur de 32 minutes !!!		2 J'aime pas quand on fait du mal aux animaux.	1 Tellement moins spectaculaire qu'Ong Bak. Se farcir le film en entier est fortement déconseillé.	2 Soit Tony Jaa a tout donné dans Ong Bak, soit il doit impérativement arrêter sa collaboration avec Prachya Pinkaew...
HOSTEL			4 Quand Mike rencontre American Pie, on obtient quoi ? Le parfait guide du routard.			4 Une efficace mise à jour des poncifs du survival, avec un fond social plutôt intéressant.	5 Après l'excellent Cabin Fever, ça saigne toujours chez notre ami Eli Roth. Pas autant que prévu peut-être, mais avec une jubilation assez grisante.	2 Un faux film gore avec des tortures sur fond d'humour potache, ça intéresse quelqu'un ?	3 Au moins cette fois, contrairement à Cabin Fever, j'en ai pour mon argent !
KING KONG	6 Tout simplement EX-TRA-OR-DI-NAIRE !	6 Un exploit fiimique d'une pureté renversante.	5 Dont 3 pour la tribu de Skull Island. Jackson devrait faire un spin-off rien que sur elle.	6 Le film le plus spectaculaire jamais tourné ! Jackson is the man !	6 Quand Peter Jackson sort sa caméra, toute la jungle hollywoodienne tremble ! MASTERPIECE ABSOLUTISSIME !!!	6 Le chef-d'œuvre de Peter Jackson : un monument de furieux, thématiquement, formellement mais aussi et surtout sentimentalement.	6 Un spectacle d'une générosité ébouriffante où l'on retrouve son âme de gosse.	5 Un pur chef-d'œuvre malgré deux ou trois frustrations et déceptions mineures.	6 Étant un peu Kong moi-même, je ne pouvais que lâcher une larme devant ce monument candide, sincère et majestueux.
LORD OF WAR		5 L'histoire d'un pauvre type qui, jusqu'au final, tentera de se justifier. Déstabilisant.	5 Le grand retour d'un réal à l'image du plan-séquence d'introduction : fracassant !	5 Un pamphlet implacable doublé d'un film criminel bouleversant. Naïf certes, mais sincère et surprenant.	4 Diablement efficace. Il est simplement dommage que Niccol ait privilégié l'ironie à la gravité.	4 Andrew Niccol enfonce des portes ouvertes, mais le fait bien et jusqu'au bout.	5 Niccol brille là où Friedkin a trébuché avec son Coup du siècle. Presque un coup de maître !		4 Un film vraiment plaisant, ce qui ne devrait peut-être pas être le cas vu le sujet...
MUNICH		6 Une bombe.		6 Avec ce chef-d'œuvre politique aussi complexe que subversif, Spielberg s'impose définitivement comme l'auteur le plus complet de l'histoire du septième art !!	6 Avec la maestria formelle qu'on lui connaît, Spielberg livre un film aussi âpre qu'admirable, véritable plaidoyer pour la paix. Shalom.	6 Intense, radical, complexe : une nouvelle preuve hallucinante de la versatilité de Spielberg.	6 Qui d'autre que Friedkin aurait pu aborder un tel sujet avec pareil brio ? Spielberg, et il signe ici un chef-d'œuvre.		6 Aucune polémique de ma part : ce film est énorme, point barre !
LA PEUR AU VENTRE									4 Malgré quelques passages à vide, du bon cinoche de samedi soir bien hargneux et jouissif. Que demande le peuple ?
SAW II	0 Un twist impardonnable pour un film vraiment nul.	2 Après une ouverture stressante, cette séquelle bien gore mais bâclée sombre dans l'ennui et le ridicule.	5 Jigsaw revient avec classe et emmerde bien profond ses détracteurs. Presque meilleur que le premier.	1 Quelques beaux passages gore ne sauvent pas un scénar bâclé et une réalisation honteuse.	3 Mise en scène médiocre, outrancièrement sadique et vain... Heureusement que le duo Wahlberg/Bell fonctionne bien et que le script est ludique !	2 Si vous avez aimé le premier, cette suite devrait vous contenter.	4 Très très méchant mais beaucoup moins puissant que le premier opus.	4 Pas à la hauteur du premier mais suffisamment pervers et déviant pour faire illusion.	1 Qualitativement du niveau du premier film, mais en plus sadique. Ça pourrait presque faire l'affaire si ce n'était pas aussi débile !
SHEITAN			5 Ultra fun, ultra violent. Chapiron a tout compris. Instantanément culte !				4 De l'énergie à revendre, et ça fait du bien ! Vive le Sheitan !		

LE HEROS DISPARU ETAIT DEVENU UN MYTHE. VINGT ANS PLUS TARD, IL REDEVIENT REALITE ET RESURGIT POUR SAUVER L'UNIVERS...

EDITION COLLECTOR 5 DVD • VF & VOSTF • 13 EPISODES & EDITION STANDARD 4 DVD



SPACE PIRATE

CAPTAIN HERLOCK

The endless odyssey

OUTSIDE LEGEND

FULLMETAL ALCHEMIST

Pour chaque chose reçue Il Faut en Abandonner une de même valeur...

10 DVD • 51 EPISODES • VF & VOSTF
5 VOLUMES DISPONIBLES

LA SERIE HIP-HOP QUI TRANCHE AVEC LE PASSE

SAMURAI CHAMPLOO

サムライチャンプルー

2 BOX COLLECTOR • 6 DVD • 26 EPISODES • VF & VOSTF & EDITION STANDARD

Paranoia Agent

AVEZ-VOUS RAISON D'AVOIR PEUR ?

BOX PRESTIGE • 5 DVD • 13 EPISODES • VF & VOSTF & EDITION STANDARD

LE MEILLEUR DU MANGA & DE LA JAPANIMATION DEPUIS 1996

RETROUVEZ L'ACTUALITE DE NOS SORTIES DVD SUR NOTRE SITE INTERNET : www.dybex.com

ESPACE CHAMPERRET - PLACE DE LA PORTE CHAMPERRET - PARIS 17EME
ENTREE : 8 EUROS (-10 ANS ACCOMPAGNES : GRATUIT) - PARKING SUR PLACE

PARIS JOUETS COLLECTIONS

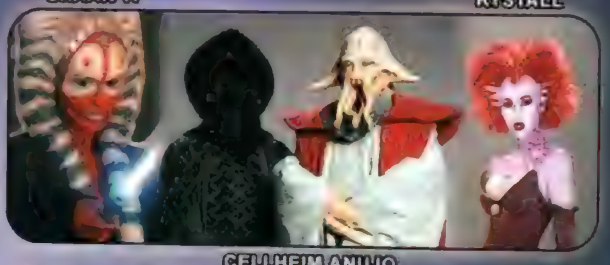
PARIS FANTASTIC CONVENTION

7EME EDITION

DIMANCHE 12 MARS 2006
DE 10H À 19H

SÉANCE DE DÉDICACES ACTEURS STAR WARS©

DES MILLIERS DE COLLECTORS
JOUETS
PRODUITS DERIVÉS
BD
COMICS
MANGAS
TRADING CARDS



CELLHEIM ANUJO
ET TUNDRA DOWMEIA

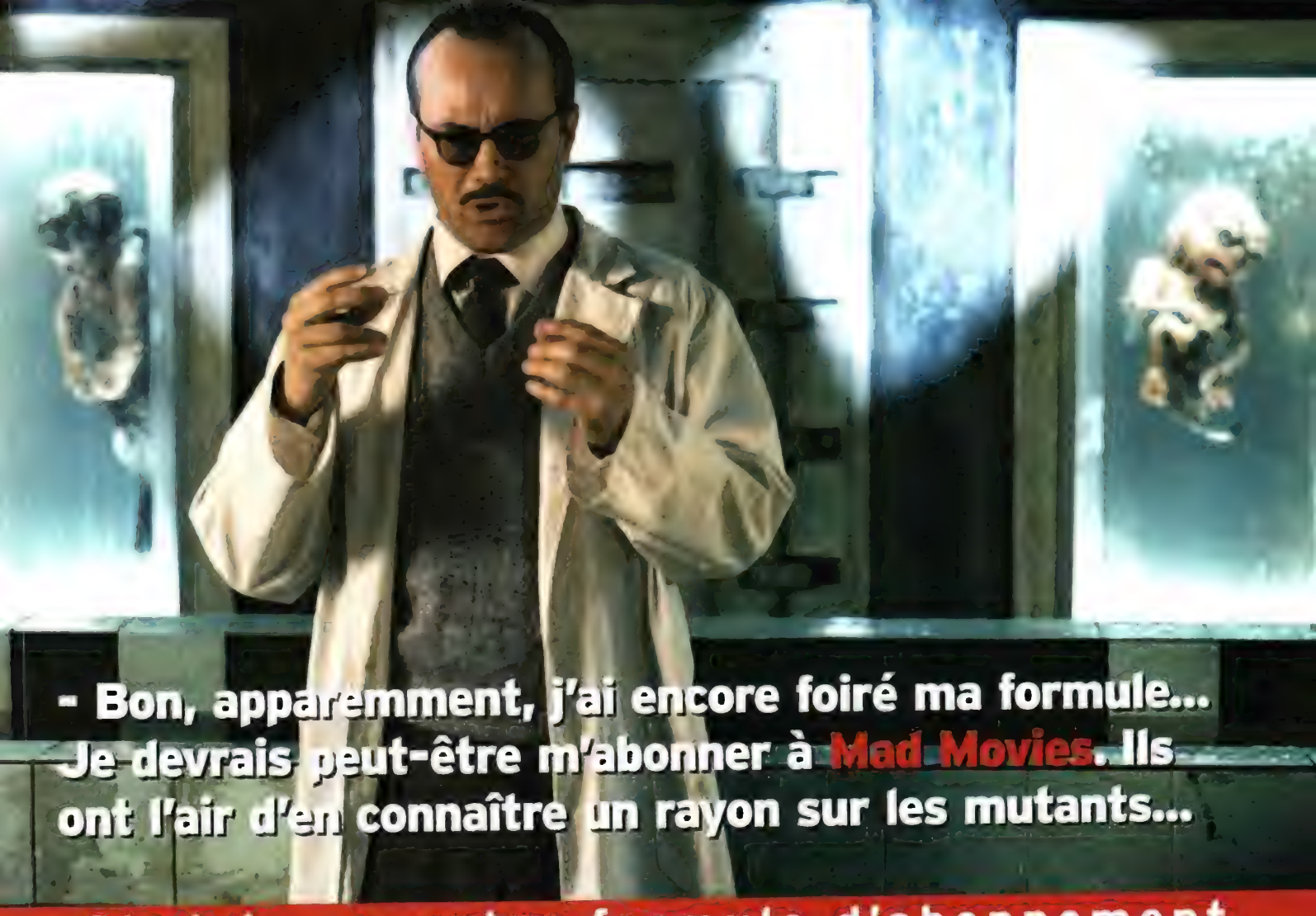
ET CASIMIR

ANIMATIONS
COSPLAY
TOURNOIS STAR WARS MINIATURES
DESSINATEURS
CONCOURS
CADEAUX
SURPRISES...

PRÉVENTES CONTACTEZ-NOUS !

EXPOSANTS PROFESSIONNELS ET PARTICULIERS : INSCRIVEZ-VOUS VITE !
RENSEIGNEMENTS AU 01 47 45 50 37 OU SUR WWW.SALONPJC.COM

LES ANNEES LASER
ANIMAG LAND
metro
ANAKINWEB.com
FANATOYS.COM
501st
LUKO AGENCY
COMICVERSE.FR
MANGAMANIA
radio tout
JAPAN VIBES



- Bon, apparemment, j'ai encore foiré ma formule... Je devrais peut-être m'abonner à Mad Movies. Ils ont l'air d'en connaître un rayon sur les mutants...

Choisissez votre formule d'abonnement

OFFRE SPECIALE 11 NUMÉROS

30 % D'ÉCONOMIE

SOIT 33 € AU LIEU DE 47,30 €

OFFRE DE PRELEVEMENT AUTOMATIQUE *

8 € PAR TRIMESTRE

* Offre réservée à la France métropolitaine uniquement

MM 183

Bulletin à découper ou à photocopier et à retourner avec votre règlement sous enveloppe affranchie à :
DIP/Mad Movies, 18 à 24 quai de la Marne, 75164 Paris cedex 19. (Tél.: 01 44 84 85 29)

❑ **OUI,** je m'abonne à Mad Movies pour 11 numéros et je choisis l'offre spéciale d'abonnement avec 30 % de réduction pour 11 numéros

❑ **OUI,** je profite de la nouvelle facilité de paiement de 8 € par trimestre*.
Je complète l'autorisation de prélèvement ci-dessous sans oublier de la signer et de joindre mon RIB (relevé d'identité bancaire) ou RIP (relevé d'identité postale).
*Offre réservée à la France métropoliataine uniquement

NOM _____ PRÉNOM _____

ADRESSE _____

_____

CODE POSTAL _____ VILLE _____

PAYS _____

TARIFS D'ABONNEMENT POUR L'ETRANGER. Europe (parvoie de surface) : même tarif que pour la France métropolitaine. **Hors Europe / DOM-TOM** (par avion) : 11 n° : 45 €.

PAYEZ PAR PRÉLÈVEMENT AUTOMATIQUE PRESENTÉ PAR MAD MOVIES*

AUTORISATION DE PRÉLÈVEMENT RÉSERVÉE À LA FRANCE MÉTROPOLITAINE

**reconduit tacitement sauf demande contraire adressée à Mad Movies*

TITULAIRE DU COMPTE À DÉBITER

Nom : _____ Prénom : _____

N° : _____ Rue : _____

Code Postal : _____ Localité : _____

DÉSIGNATION DU COMPTE À DÉBITER

Établis. | Code | Guichet | N° de Compte | Clé RIB

J'autorise l'établissement teneur de mon compte à effectuer sur ce dernier les prélèvements pour mon abonnement au magazine *Mad Movies*.

ORGANISME CRÉANCIER ***CPF/MAD MOVIES***
6 rue Rodier - 751009 Paris

N° NATIONAL D'ÉMETTEUR
493128

NOM ET ADRESSE DE L'ÉTABLISSEMENT TENEUR DU COMPTE À DÉBITER (votre banque, CCP ou Caisse d'épargne)

Nom de l'établissement : _____ N° : _____ Rue : _____

Code Postal : _____ Localité : _____

Date :

Votre signature obligatoire :

❑ Je préfère règler mon abonnement en une seule fois

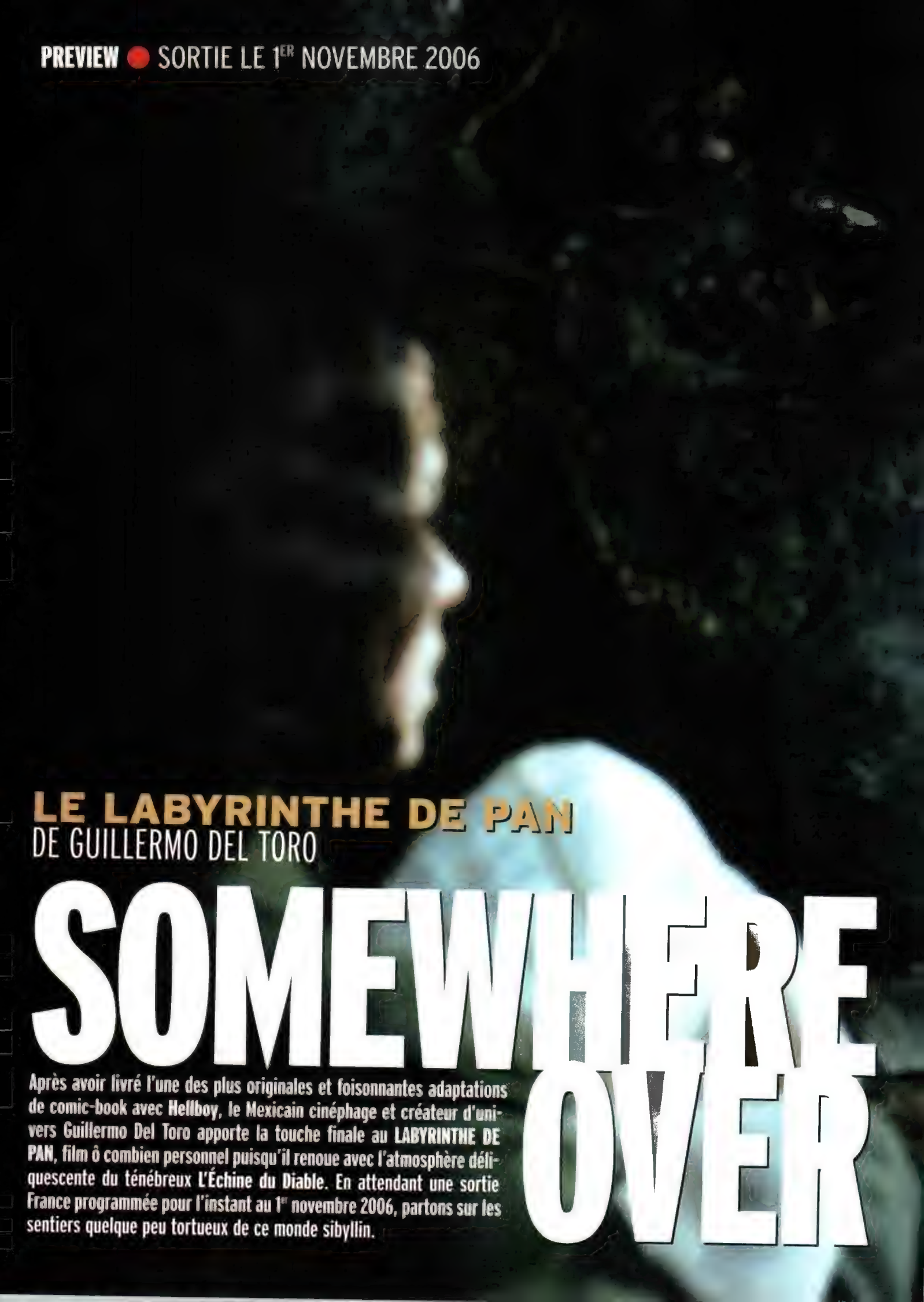
❑ **par chèque** bancaire ou postal, libellé à l'odre de ***CPF/MAD MOVIES***

❑ **par carte bancaire** n° _____ Date d'expiration _____

Notez ci-contre les 3 derniers chiffres du numéro inscrit au dos de votre de carte, près de la signature. _____

Date et signature obligatoires

Conformement a la loi informatique et Liberté du 6 janvier 1978 (art cle 27) vous disposez d'un droit d'acces et de rectification des données vous concernant. Par notre intermediaire, vous pouvez être amené à recevoir des propositions d'autres entreprises. Si vous ne le souhaitez pas, il vous suffit de nous écrire en nous indiquant vos noms prénom, adresse et numéro d'abonné ou de cochez ici ❑



LE LABYRINTHE DE PAN
DE GUILLERMO DEL TORO

SOMEWHERE OVER

Après avoir livré l'une des plus originales et foisonnantes adaptations de comic-book avec Hellboy, le Mexicain cinéphage et créateur d'univers Guillermo Del Toro apporte la touche finale au LABYRINTHE DE PAN, film ô combien personnel puisqu'il renoue avec l'atmosphère délicquescente du ténébreux L'Échine du Diable. En attendant une sortie France programmée pour l'instant au 1er novembre 2006, partons sur les sentiers quelque peu tortueux de ce monde sibyllin.

THE HELL

Sur ces deux pages :
Un aperçu alléchant de l'univers sorti de l'imaginaire de Del Toro pour son Labyrinthe de Pan. Monstres humains, fillette innocente, et créatures infernales sont au programme.

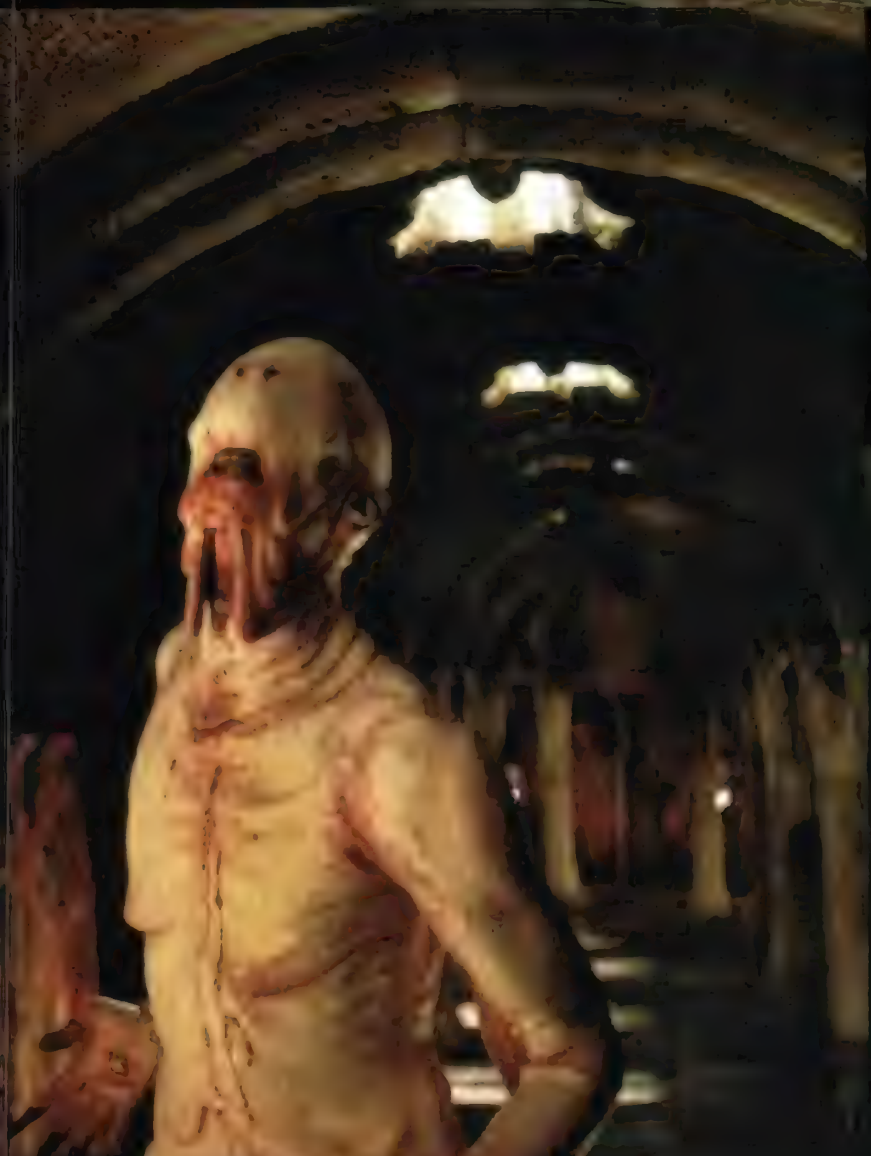
Une période troublée de l'Histoire espagnole, une petite fille perdue dans les méandres d'un labyrinthe démiurgique, des créatures encore plus barrées que les « âmes torturées » de Clive Barker, un méchant au visage bien humain représentant le Mal absolu selon Del Toro… Autant dire qu'avec une pareille note d'intention, **Le Labyrinthe de Pan** risque de remuer le cinéma fantastique espagnol et même mondial. Raison de plus pour partir à la pêche aux infos du côté ibérique et retrouver le matador le plus chaleureux de la planète.

DES NOUVELLES DE DIEU

Cela faisait longtemps qu'on trépignait d'impatience à l'idée d'avoir des nouvelles du dernier projet de Guillermo Del Toro. Après une poignée de photos plus excitantes les unes que les autres (et encore, vous n'avez rien vu !), une bande-annonce qui, en quelques plans, suffit à faire délirer et palabrer les fans, et des propos très prometteurs lancés par un Del Toro habile pour faire monter la pression et susciter l'attente, voici que déboule, enfin, la preview tant attendue du **Labyrinthe de Pan**. Et c'est sur son banc de montage que notre geek préféré, toujours disponible pour les lecteurs de Mad Movies, revient sur une fraîche expérience mais aussi sur les origines de sa passion pour le cinéma. « *J'ai commencé à faire des films dès l'âge de 8 ans. Je réalisais des courts-métrages en super 8 qui, déjà, baignaient dans une atmosphère très étrange. Et bien sûr, tout cela m'est resté, jusqu'à aujourd'hui…* » Et aujourd'hui Del Toro peaufine son dernier bébé, un film-univers puisant à la source même de sa conception du genre.

« À 8 ans, je réalisais des courts-métrages en super 8 qui, déjà, baignaient dans une atmosphère très étrange. »

« *C'est dans le genre horrifique que l'on accouche des images les plus puissantes, marquantes, et hautement symboliques. Ainsi, on peut créer des décors et des personnages jamais vus auparavant, et cela représente un puits créatif intarissable.* » Cette recherche constante quant à l'élaboration d'un monde à la fois personnel et effrayant, recelant des visions infernales aussi référentielles que profondément ancrées dans un passé de cinéphile toujours en quête de découvertes, trouve son point d'orgue dans le dernier film du bonhomme, maelström d'influences et d'expériences intimes. L'élément déclencheur de cette passion pour les histoires torturées aux résonances gothiques ? Le film **Les Hauts de Hurlevent** de William Wyler, avec Laurence Olivier et Merle Oberon. « *Il s'agit du premier film que j'ai vu étant gosse. J'ai été très marqué par son ambiance, à la fois gothique et très étrange… Mais en fait, si je devais citer le métrage qui m'a réellement donné envie de faire du cinéma, je dirais, sans hésitation,* **Taxi Driver**. *C'est un film qui m'a permis de mesurer à quel point le 7ème art pouvait donner naissance à de véritables chefs-d'œuvre inaltérables.* » Scorsese, maître à penser de Del Toro ? En tout cas, les deux génies portent une admiration similaire pour l'œuvre d'une autre figure incontournable du cinéma fantastique : Mario Bava. « *Une des scènes qui m'a le plus choqué et impressionné en tant que fan du genre fut la fameuse séquence du faciès changeant dans* **Les Trois visages de la peur**. *C'est, pour moi, un des passages les plus effrayants de l'Histoire du cinéma ! Cela dit, je ne pourrai jamais oublier la marche terrifiante des zombies dans* **La Nuit des morts-vivants** *de George Romero, un autre grand moment dans ma vie de cinéphile.* » **Le Labyrinthe de Pan** contiendra-t-il des séquences de pure terreur aussi intemporelles ? Si le film garantit un climat oppressant à l'instar de **L'Échine du Diable**, il sera aussi au carrefour d'autres genres, une caractéristique chère à Del Toro. « *J'aime combiner les genres : l'horreur avec l'action, le mélodrame, ou encore le récit historique. De plus, je tiens à coller à un certain classicisme, car je crois en l'histoire que je raconte. Je suis toujours très respectueux du matériau de base. Que ce soit sur* **Blade II** *ou sur* **Le Labyrinthe de Pan**, *peu importe. Réaliser un film fantastique blindé d'auto-références, très post-moderne dans l'âme et rigolard de bout en bout ne m'intéresse pas du tout. Et aujourd'hui, respecter le genre de la sorte m'impose un rythme de création peu soutenu. Mes films sont, en général, espacés par des*



intervalles de deux à trois années, parce que je n'accepte pas tous les projets qui me sont proposés. Et c'est tant mieux, car quand les films que j'ai refusés sortent, je les regarde en ne regrettant pas ma décision de les avoir recalés. »

LE MAGICIEN DEL TORO

Si **Blade II** et **Hellboy** témoignent de l'amour qu'a Del Toro pour les comics, **Le Labyrinthe de Pan** remonte lui aux tout premiers écrits du réalisateur-scénariste, et plus précisément à la première mouture du script de **L'Échine du Diable**, pondue juste avant l'élaboration de **Cronos**. *« Le scénario du* **Labyrinthe de Pan** *ressemble à ma première version de* **L'Échine du Diable**. *Il était question de Révolution espagnole mais surtout, le film regorgeait de créatures toutes plus effrayantes les unes que les autres. Malheureusement, le budget requis pour porter une telle histoire à l'écran aurait été trop conséquent. Du coup, j'ai embrayé sur* **Cronos**, *un film plus modeste qui faisait clairement écho à mon enfance et aux relations que j'avais eues avec ma grand-mère très catholique et conservatrice. »* Des éléments autobiographiques dans lesquels Del Toro se plaît à piocher afin de créer des personnages aux dimensions multiples comme ceux du **Labyrinthe de Pan**, qui ont beaucoup évolué au fil des réécritures de l'histoire, cette dernière s'apparentant au départ à un croisement entre **La Bête** de Walerian Borowczyk et **Possession** d'Andrzej Zulawski ! *« L'histoire originale du* **Labyrinthe de Pan** *parlait d'une jeune femme enceinte qui rejoignait son mari dans une maison restaurée par ce dernier, en Angleterre. Visitant la bâtisse, la future mère atterrissait dans le jardin où elle croisait un satyre. Elle faisait l'amour avec la bête qui lui proposait de prendre son enfant et de le sacrifier pour que le Labyrinthe puisse s'ouvrir. Si la femme acceptait, elle aurait vécu pour l'éternité avec le satyre… »* Une histoire des plus déviantes, qui s'est finalement dirigée vers des eaux un peu moins tumultueuses mais tout aussi agitées. *« Le scénario reste dans une tonalité ressemblante, mais il y a quand même certaines différences. Au final, mon côté sentimental a pris le dessus, ainsi que mon amour pour les contes de fées. Je pense que* **Le Labyrinthe de Pan** *est un film complémentaire à l'univers de* **L'Échine du Diable**. » La complémentarité du **Labyrinthe de Pan** ne peut rendre son attente que plus insoutenable quand on a vu à quel niveau d'intensité dramatique s'est hissé **L'Échine du Diable**, en abordant avec singularité et originalité un épisode maussade de l'Espagne. *« Les deux films traitent du fascisme mais de manière transversale. J'aime aborder les choses ainsi. Je trouve que c'est beaucoup plus intéressant de parler d'un tel problème à travers le prisme d'un genre comme l'horreur ou le conte de fées. Encore une fois, il sera question de dilemme dans le film, tout comme dans* **Cronos** *et* **Hellboy**. *Ofelia, la jeune héroïne, devra choisir entre l'enfance et la guerre, entre la pureté de l'innocence et le Mal. »* Le choix et ses conséquences : une thématique récurrente chez Del Toro, qui semble bien décidé à livrer avec **Le Labyrinthe de Pan** une œuvre abondante et inégalée dans sa filmographie. *«* **Le Labyrinthe de Pan** *est un film bien plus com-*

Ci-dessous : L'arbre mystérieux et gigantesque au centre d'une histoire où fascisme et conte de fées se contaminent mutuellement. Un exemple du mélange des genres prisé par Del Toro.

plexe que **L'Échine du Diable**. *Il y a de nombreuses images symboliques et métaphoriques. On s'écarte de la construction très schématique de* **L'Échine du Diable**, *où il y avait les fascistes qui représentaient l'oppresseur, les enfants le peuple d'Espagne, et le vieux professeur l'ancienne République. Cette fois, l'histoire est bien plus subtile et perverse, à l'image du personnage incarné par Sergi Lopez, la représentation du Mal à l'état pur…* » Connaissant les bad guys de l'univers de Del Toro, on croit sur parole le gros Mexicain, capable de brosser des portraits terrifiants et uniques, qu'ils sortent de sa propre imagination (**L'Échine du Diable**) ou de celle d'un compagnon de création (Mike Mignola sur **Hellboy**). En tout cas, l'univers qu'il a mis sur pied semble clairement l'affecter au plus haut degré, comme s'il se retrouvait lui-même plongé dans cette funèbre balade. « **Le Labyrinthe de Pan** *est un film très impliquant. J'ai dû revoir le film je ne sais combien de fois depuis la post-prod et à chaque visionnage, je ne peux m'empêcher de pleurer durant certaines scènes. Un conte de fées représente la quintessence de l'imagination, et quelque part, c'est un monde idéalisé auquel on ne pourra jamais avoir vraiment accès, excepté par une évasion spirituelle. C'est cette frustration et la peine qu'elle suscite qui m'arrache les larmes. J'espère que le film provoquera cette réaction chez les spectateurs…* »

GUILLERMO ET LES SIENS

Pour cette nouvelle aventure, Guillermo Del Toro s'est entouré de fidèles collaborateurs tels que Guillermo Navarro à la photo, Doug Jones (Abe Sapien dans **Hellboy**) dans les costumes du Pale Man et du Pan, le maquilleur David Marti et son équipe de DDT (pour qui **Le Labyrinthe de Pan** constitue la plus grosse entreprise à ce jour), le compositeur Javier Navarrete (**L'Échine du Diable**), et son « compadre », comme il l'appelle tendrement, Alfonso Cuaron à la production. Avec cette dream team, Del Toro est dans son élément, et peut communiquer son désir de création sans interférence, comme ce fut le cas à propos de l'élaboration du monde du **Labyrinthe de Pan**, auquel William Stout (qui avait déjà connu les joies d'un tournage en Espagne avec **Conan le Barbare**) a participé d'arrache-pied, en chapeautant le design des décors extérieurs et de trois des créatures principales. Et au rayon des influences, un nom revient dans le discours du réalisateur mexicain, celui de l'illustrateur Arthur Rackham. « *J'ai toujours été extrêmement influencé par le travail de Rackham, mais jamais autant qu'aujourd'hui, avec* **Le Labyrinthe de Pan**. *Arthur Rackham et Charles Addams ont presque donné naissance à Tim Burton. Pour ma part, j'ai essayé avec mon film de retrouver la perversité et le contenu très sexuel des travaux de Rackham. On obtient alors quelque chose de très intense et d'éminemment viscéral. Tout cela a demandé beaucoup de travail dans la construction des décors et le choix de leurs couleurs. On a beaucoup joué sur les détails visuels afin de retranscrire au mieux l'atmosphère d'un conte de fées pour adultes.* » Une atmosphère qui doit beaucoup au travail du chef-opérateur Guillermo Navarro, compagnon de longue route du réalisateur depuis **Cronos**. « *Navarro et moi avions une vision très précise de l'ambiance lumineuse du film. Nous étions conscients que tout devait reposer sur l'obscurité afin*

« Le Labyrinthe de Pan est un film complémentaire à l'univers de

de suggérer la menace se tapissant dans les ténèbres. Il fallait aussi aborder le monde réel et le monde imaginaire de différentes façons. Ainsi, la réalité devait être froide, voire glaciale en termes photographiques, alors que la fantasy était bien plus chaude sur le plan esthétique. » Un parti pris visuel auquel s'ajoute un autre défi de taille pour Del Toro : celui des décors extérieurs. « **Le Labyrinthe de Pan** *est mon premier film où il y a autant de décors extérieurs filmés de jour. Habituellement, mes histoires se déroulent de nuit, ou dans d'obscurs tunnels… Il fallait donc gérer ça avec précision, afin d'obtenir le rendu adéquat.* » Et au vu des premières images, quel résultat ! Quant aux créatures, même si certaines sont encore bien cachées par la production (on murmure qu'un crapaud géant absolument hallucinant pointerait le bout de ses pattes ainsi que des fées très « animales » et « sexuelles » selon Del Toro), force est de reconnaître que le Pale Man et le Pan méritent clairement leur place au bestiaire flamboyant du cinéma fantastique. Des monstres aux accents bien évidemment mythologiques, auxquels Del Toro souhaitait apposer une texture très organique avec la complicité créative de DDT. « *Ces derniers m'ont proposé de très bonnes choses concernant le Pale Man, comme effacer son regard et placer ses yeux à l'intérieur de ses mains. Le résultat est bluffant, et il s'agit là d'une des créatures les plus réussies du film.* »

LE COTE OBSCUR DE LA FORCE

Si la face sombre de Del Toro a maintes fois ressurgi tout au long de sa carrière, **Le Labyrinthe de Pan** semble en être le plus éloquent représentant. En poussant un peu la comparaison, on pourrait penser aux travaux de Jodorowsky, grand maître du symbolisme torturé auquel Del Toro faisait déjà référence dans une interview donnée à l'occasion de la sortie de **Blade II** (in Mad 143). Et, dans un domaine pictural toujours aussi morbide, le réalisateur cite ouvertement le peintre espagnol Goya et plus particulièrement sa série des « peintures noires ». « *Les peintures noires de Goya sont pour moi les toiles les plus belles et les plus impressionnantes de sa carrière. Mon influence principale pour le personnage du Pale Man fut le tableau Saturne dévorant son fils. Pour avoir la force de livrer une œuvre si puissante d'un point de vue émotionnel, il faut être soi-même plongé dans les ténèbres…* » Une immersion avec laquelle Del Toro n'a pas hésité à frayer durant l'écriture de son film. « *Quand je me retrouve seul pendant le processus d'écriture, je ressens une certaine peine, une certaine tristesse… J'ai montré le métrage à ma femme qui a découvert une autre facette de moi-même en le regardant. Elle m'a même dit, étonnée : « Tu te sens si triste et désespéré ? » J'ai répondu par l'affirmative car parfois je suis effectivement dans cet état. De surcroît, ce qui m'a toujours fasciné, c'est avant tout la part sombre de l'humanité. On ressent ça dans mon entière filmographie. Les ténèbres se doivent d'être présentes dans mes films, et par conséquent, jamais je ne pourrai réaliser un long-métrage comme* **Superman**. » Le la est donné : **Le Labyrinthe de Pan** sera ténébreux et mélancolique, tout comme l'esprit de son créateur. Vivement la visite !

Fausto FASULO

(Propos recueillis par Damien GRANGER et traduits par Fausto FASULO)

L'Échine du Diable. Il est aussi bien plus complexe. »

« COMMENT JE SUIS TOMBE AMOUREUX DE DEL TORO » PAR WILLIAM STOUT

DESIGNER STAR, WILLIAM STOUT (LES DEUX **CONAN, LE RETOUR DES MORTS-VIVANTS, LES MAÎTRES DE L'UNIVERS**) SEMBLAIT PRÉDESTINÉ À RENCONTRER LE RÉALISATEUR MEXICAIN. LEUR COLLABORATION QUI, À N'EN PAS DOUTER, VA SE RÉVÉLER TRÈS FRUCTUEUSE DANS UN PROCHE AVENIR, AURA DONC DÉBUTÉ SUR **LE LABYRINTHE DE PAN**. WILLIAM STOUT A ACCEPTÉ AVEC ENTHOUSIASME DE NOUS DÉVOILER SON POINT DE VUE SUR CE CHOC DES TITANS.

« Il était écrit que Guillermo et moi devions nous rencontrer. Nous avons de nombreux amis en commun dans l'industrie cinématographique, et ils ne cessaient de me seriner qu'il fallait que l'on se parle, qu'artistiquement et humainement nous étions faits pour nous entendre. La plupart refusaient d'ailleurs de me croire quand je leur disais que je ne le connaissais pas. Pour la petite histoire, j'ai même appris plus tard que nous partageons non seulement la même sensibilité, mais aussi le même surnom espagnol : Memo, dont j'ai hérité lors du tournage au Mexique de **Conan le destructeur**. Enfin, ce qui ne gâte rien, nous adorons tous les deux la bonne bouffe !

C'est finalement grâce à Frank Darabont que nous nous sommes rencontrés. Chaque année au Comic-Con de San Diego, Frank organise un dîner privé. Il y convie une douzaine d'artistes du comics et un ou deux réalisateurs. Cette année-là, Guillermo était venu à San Diego pour promouvoir **Hellboy**, et c'est lui que Frank a invité à ce dîner très prisé. Ça a tout de suite collé entre nous, et le lendemain, Guillermo est venu à mon stand pour m'acheter une de mes œuvres, intitulée *Hellboy at the Mountains of Madness*. Je l'avais conçue pour *Hellboy's Weird Tales*, bien avant que je n'apprenne que Guillermo voulait porter le personnage de Mignola, mais aussi le roman de H.P. Lovecraft à l'écran. Guillermo m'a alors demandé d'apporter moi-même le tableau chez lui (nous sommes quasiment voisins), où j'ai pu admirer son impressionnante collection d'originaux de Bernie Wrightson et, ce qui n'étonnera personne, de Mike Mignola.

Profitant de ma visite, il m'a alors pris par surprise en me proposant de travailler sur deux de ses futurs projets : **Le Labyrinthe de Pan** et une adaptation à gros budget des *Montagnes hallucinées* de Lovecraft. J'ai accepté pour deux raisons : déjà l'opportunité de travailler avec lui m'enchantait, ensuite *Les Montagnes hallucinées* est un ouvrage qui a compté énormément dans ma vie. Cette histoire m'a poussé à faire un voyage en Antarctique, une expédition qui restera gravée à jamais dans ma mémoire.

En attendant de travailler sur ce projet, il fallait que nous débutions très vite les dessins conceptuels du **Labyrinthe de Pan**. Car après chaque Comic-Con, j'ai pour habitude de prendre de longs congés. Guillermo, pour sa part, devait partir en Espagne pour commencer à travailler sur le film. Il était donc persuadé que je n'aurais jamais le temps de collaborer à son projet, mais je l'ai persuadé de me donner ses instructions ce jour-là. Je travaillerais sur ses dessins au retour de mes vacances et les lui enverrais par email.

Nous nous sommes donc mis au travail et avons discuté pendant des heures. Pendant qu'il me parlait, me donnait des directives extrêmement précises et ne cessait de faire de petits croquis, je tentais de le suivre en prenant des notes. Guillermo s'est montré très précis dans ses requêtes, et ses dessins m'ont énormément aidé dans mon travail.

Ci-contre : Les sublimes dessins de William Stout pour le Pan/Faune du **Labyrinthe de Pan** et le résultat à l'écran. Magnifique !

« Guillermo s'est montré très précis dans ses requêtes, et ses dessins m'ont énormément aidé dans mon travail. »

Jamais je n'ai eu de doutes quant à ce qu'il cherchait à obtenir à l'écran, ce qui est assez exceptionnel. J'ai d'ailleurs craint à un moment d'avoir trop suivi ses directives, et je regrette de ne pas avoir eu un peu plus de temps pour m'éloigner de son influence et explorer de nouveaux terrains à partir des jalons qu'il m'avait fixés.

Concernant l'ambiance graphique du **Labyrinthe de Pan**, Guillermo tenait beaucoup à exploiter l'architecture rurale basque. Il m'a ainsi fourni un ouvrage réunissant des photos de ce type de bâtisses pour que je puisse m'en inspirer. J'y ai ajouté des détails qui n'étaient pas forcément conformes à cette réalité, mais qui me semblaient contribuer à l'ambiance angoissante recherchée par Guillermo. Par exemple, il m'a semblé naturel que toute la végétation qui cerne la maison soit morte. Non seulement cette option était bénéfique pour l'ambiance, mais de plus, là où je vis, dans le sud de la Californie, la végétation est brûlée en permanence, et je sais que c'est aussi le cas de la campagne espagnole où Guillermo a situé l'action de son film. L'arbre qui est à

droite de la bodega est un élément que j'ai découvert durant mes vacances dans le Maryland, juste avant de travailler sur ce film. Nous étions dans un bed & breakfast installé dans une vieille demeure, et devant il y avait cet arbre étrange, que j'avais baptisé « l'arbre sorcier ». Il était énorme, et son tronc était ceint d'une sorte de gros panier constitué de branchages morts. Je n'avais jamais rien vu de tel, et j'ai décidé que j'allais l'incorporer à mon travail sur le film de Guillermo.

J'ai également beaucoup travaillé sur la grenouille de pierre : c'est un accessoire très important dans le scénario, et j'ai donc étudié différents designs et surtout plusieurs schémas de couleurs et de décorations. Mes nombreux voyages en Amérique du Sud, et notamment au Chili et au Pérou, m'ont beaucoup guidé sur l'apparence de cette statue. Guillermo et moi étions tous deux d'accord sur le fait qu'il fallait la décorer avec des bas-reliefs d'influence précolombienne.

Comme je n'ai pas lu le script, je ne connais pas vraiment le rôle du Nerve Ghost. Tout ce que je sais c'est que Guillermo voulait qu'il possède une apparence douce et rassurante. Et puis, quand les personnages et les spectateurs s'y attendent le moins, un crâne animal cerné par des tissus musculeux et des veines très rudimentaires s'extirpe de sa bouche, mordant tous les pauvres hères qui se trouvent sur son passage. Je trouve ça très effrayant !

Enfin, j'ai également travaillé sur l'apparence du faune. Je cherchais à obtenir un personnage extrêmement ancien, si vieux que des lichens, de la mousse, des champignons et même quelques branches recouvrent une partie de son corps. Bien entendu, c'est avant tout un animal, mais j'ai pensé qu'il serait très troublant de lui donner des bras et des yeux de vieil humain. J'estimais également que ça conférerait au personnage plus de variété dans ses mouvements, et que son interprète serait plus apte à jouer sur une large gamme de sentiments. Cependant, alors que je garde habituellement toujours en tête dans mes designs la façon dont les réalisateurs vont pouvoir les porter à l'écran, dans le cas du **Labyrinthe de Pan**, Guillermo a une telle connaissance de son art et des effets spéciaux en particulier que je ne me suis jamais senti obligé de me préoccuper de cet aspect pratique de mon travail. Je crois que c'est une première dans ma carrière.

Enfin, je me suis amusé à baptiser toutes mes œuvres en anglais, mais aussi en espagnol. Ça a beaucoup fait rigoler Guillermo, même si je suis malheureusement certain que mon espagnol est exécrable. Je suis un peu rouillé en la matière.

À cause d'agendas incompatibles, ma collaboration au **Labyrinthe de Pan** fut malgré tout assez brève. Nous devions ensuite enchaîner sur **Les Montagnes hallucinées**, mais j'ai la très nette sensation que Guillermo risque de lancer **Hellboy 2** avant... J'espère pouvoir mettre à l'avenir toute ma force de frappe créatrice au service de Guillermo. Je suis convaincu que mon art en sera transfiguré, et j'ose espérer que je serai capable de beaucoup lui donner.

Les moments que nous avons passés sur ce film avec Guillermo, mangeant, parlant et partageant notre amour pour différentes formes d'art, sont des instants inoubliables. C'est un homme d'une générosité incroyable et suffisamment intelligent en tant que créateur pour savoir à quel moment l'expérimentation et les déviations peuvent s'avérer très bénéfiques pour sa vision cinématographique. Je ne vois pas comment je n'aurais pas pu tomber amoureux de lui... »

Propos recueillis, traduits et mis en forme par Julien DUPUY

(Special Thanks to William and James STOUT)

Ci-dessous, de haut en bas :
Une pierre batracienne aux influences précolombiennes./
La Bodega du film.

Ci-contre :
Le Nerve Ghost : créature inédite ressemblant à Santi de L'Échine...

« J'espère pouvoir mettre à l'avenir toute ma force de frappe créatrice au service de Guillermo. »

FANTASMA DE NERVIOS

NERVE GHOST

PAN'S LABYRINTH

WS 003

© 2004 Wm Stout

MASTERS OF HORROR

L'ELEGIE DU VICE

Les Maîtres de l'horreur sont là et prennent d'assaut à nouveau les pages de Mad Movies ! Ce mois-ci, nous retrouvons l'ancienne gloire du fantastique flamboyant transalpin, Dario Argento, de retour avec une *JENIFER* très portée sur la chair... De son côté, Mr. *MASTERS OF HORROR*, Mick Garris en personne, donne avec *CHOCOLATE*, dans la romance torturée à souhait. En tout cas, pas d'indigestion avec ces épisodes de l'événement horrifique de l'année !

JENIFER DE DARIO ARGENTO

LE CORPS DU DELIT

Dans la carrière de Dario Argento, toutes les Jen(n)ifer ne se ressemblent pas. Vingt ans après le délicieux minois de la Jennifer Connelly adolescente de Phenomena, la *JENIFER* de *MASTERS OF HORROR* présente autant le corps d'une déesse que le visage d'un monstre à la Lovecraft. Monstre doublement affamé, de chair humaine et de sexe.

Dans la constitution du casting de réalisateurs de ***Masters of Horror***, Mick Garris le dit tout net. « *Nous nous sommes limités aux gens que nous connaissions, à notre cercle d'amis.* ». Autant pour les réalisateurs américains (onze sur treize) que pour l'étranger représenté par le Japonais Takashi Miike et l'Italien Dario Argento. Dario Argento de retour aux États-Unis treize ans après la désagréable expérience de **Trauma** dont les producteurs finissent par le déposséder. « *Si je travaille de nouveau aux États-Unis, c'est parce que* ***Masters of Horror*** *offrait des garanties dans l'indépendance artistique et la non-ingérence…* » signale le réalisateur de **Suspiria** et d'**Inferno** pour justifier un come-back là où il avait promis de ne plus poser le trépied de sa caméra

PERVERSE PAR NATURE

Si le maestro Dario Argento accepte l'invitation de Mick Garris de se joindre au club des Masters of Horror, il ne se jette pas sur le scénario qui lui est proposé. « *On m'a suggéré plusieurs scripts, mais aucune des histoires qu'ils racontaient ne me plaisait. Puis, en dernier lieu, Steven Weber m'a envoyé une bédé qui m'a enthousiasmé, alors même qu'il en avait déjà extrait un scénario.* » Scénariste, Steven Weber ne l'est qu'à de très rares occasions. Profession : comédien. Jonathan Harker gaffeur dans le **Dracula** de Mel Brooks et héritier de la folie de Jack Nicholson dans la mini-série ***Shining*** de Mick Garris dont il anime également le plus récent ***Desperation***. Steven Weber s'inspire pour ***Jenifer*** d'une bande dessinée de quelques pages que signe le tandem Bruce Jones et Bernie Wrightson. Publiée dans *Creepy*, elle frappe l'acteur par son intensité et sa perversité. « *Oui, il s'agit d'une histoire choquante. C'est sa nature profonde.* » prévient Dario Argento. « *Elle constitue également une rupture avec le style de mes derniers films en date. Elle reste très marquée par les années 70 et, même si elle touche au fantastique, demeure empreinte d'un grand réalisme.* » Du réalisme, de l'authenticité pour tirer le portrait de Jenifer, une jeune femme dont la morphologie ne peut laisser personne indifférent. « *Bien qu'elle ait un visage atrocement défiguré, tous les hommes la désirent. Elle aime le sexe et en redemande toujours plus. Faire l'amour avec Jenifer, c'est comme faire l'amour avec une panthère.* » Un fauve particulièrement carnassier puisque Jenifer, faute de dévorer ses amants, dévore par contre tous ceux qui l'environnent, hommes, femmes et animaux. Malheur par conséquent à qui la prend en pitié. C'est le cas de Frank Spivey (Steven Weber toujours), un flic qui, plutôt que d'abandonner Jenifer à une institution, l'accueille à son domicile, dans sa famille. Le début pour lui de sérieux ennuis et, d'une certaine manière, d'un retour à la case départ. Démissionnaire de la police, Spivey échoue avec sa maîtresse dans une cabane au fond des bois. Mais, même-là, sa protégée continue de sévir…

UN CASTING A DISTANCE

« *Variation sur le thème de la Belle et la Bête, le sexe en plus.* » selon Dario Argento, ***Jenifer*** offre une expérience inédite à son réalisateur. « *Le casting se déroulant un mois avant que je ne quitte l'Italie pour le tournage, j'ai choisi la plupart des comédiens par le biais d'Internet. C'est bien la première fois que je prépare un film à des milliers de kilomètres de son plateau. Préparer est peu dire puisque, sur dix jours, le calendrier de tournage devait être parfaitement minuté. Vraiment délicat. J'ai donc minutieusement storyboardé tout l'épisode, y compris les moindres détails.* » Dont, évidemment, des scènes à la fois très chaudes et horribles car, nymphomane, Jenifer ne demeure jamais très longtemps « inactive ». Spectacle troublant, d'un érotisme morbide comme la télé américaine n'en avait encore jamais vu. « *Dario est fou, complètement fou !* » commente à son sujet l'un des autres Maîtres de l'horreur, John Landis. Toujours est-il que, tous permissifs qu'ils soient, les responsables de l'anthologie tempèrent le réalisateur italien dans ses ardeurs. « *J'ai dû me résigner à quelques coupes…* » précise Dario Argento. « *Mais rien de considérable. Nous sommes loin du quart d'heure que l'on veut généralement enlever à mes films. À mon épisode, il manque surtout une séquence en gros plan durant laquelle Jenifer saisit le pénis d'un homme pour le porter à ses lèvres.* » Et, dixit John Landis, témoin de l'excès dans sa version intégrale, l'Italien poussait plus loin encore le bouchon : « *Jenifer finissait par bouffer le phallus. Du cannibalisme et du sexe réunis, je n'avais encore jamais vu ça. Dario, par ailleurs un type très gen-*

tif et doux, n'était pas peu fier de nous montrer cette séquence. « ***Masters of Horror***, série libérée oui, mais jusqu'à un certain point. Pour le rôle de Jenifer, Dario Argento ne ramène pas d'Italie une nouvelle égérie. Son interprète, il la sélectionne dans la main-d'œuvre locale. « *Nous avons organisé des auditions aux États-Unis et au Canada. Nous avons finalement choisi Carrie Anne Fleming pour plusieurs raisons. Pas uniquement pour sa plastique, mais aussi à cause de l'enthousiasme qu'elle manifestait pour le projet et nos idées. Elle voulait vraiment le rôle. Elle le trouvait même si fort sur le plan dramatique que les nombreuses scènes de nudité et de sexe n'ont pas réussi à la faire fuir. Pas plus d'ailleurs que les deux heures quotidiennes de maquillage ! Carrie Anne me surprenait tous les jours par son audace et son professionnalisme. Je lui suis très reconnaissant.* »

LA REVANCHE D'UNE BLONDE

Jusque-là entrevue dans plusieurs séries TV (***Stargate***, ***Les 4400***, ***Dead Zone***, ***The L Word***) et films (**Get Carter**) où elle n'apparaît que brièvement, pin-up d'un calendrier sexy à la mode rétro et poupée Barbie pour un spot publicitaire, la belle Carrie Anne Fleming décroche avec ***Jenifer*** un premier grand rôle… masqué ! Celui d'un monstre doté du corps de Salma Hayek et d'une tête de « Morlock », dixit la comédienne visiblement très au fait des créatures esclavagistes de **La Machine à explorer le temps**. « *Croyez-le ou pas, mais à la première lecture du scénario, j'ai ri !* » poursuit la capiteuse blonde. « *Pour incarner un tel personnage, mieux vaut posséder un solide sens de l'humour. D'ailleurs, redoutant ma réaction face aux horreurs de l'histoire, personne ne m'en a précisément révélé le contenu avant l'audition. On m'a seulement donné quelques indications afin que j'improvise le rôle. Je n'ai découvert le scénario de Steven Weber que plus tard, à mon domicile.* » Et le maquillage posé pièce après pièce par Howard Berger ? « *Mon visage était si repoussant que, à plusieurs reprises, j'ai été tentée d'arracher les prothèses. Je portais ce masque lorsque, le premier jour de tournage, je suis partie déjeuner à la cantine. Effrayée, une femme a fait un bond en arrière. Un peu plus et elle lâchait son plateau ! Au bout de quelques jours, les techniciens et autres comédiens se sont habitués à mon aspect. Il est même devenu banal. Je crois bien que, sur le tournage, beaucoup n'ont jamais vu mon véritable visage ; ils n'ont connu de moi que Jenifer. N'empêche que j'ai apprécié le rôle. Pour une fois que l'on ne me demande pas de jouer une victime ou une fille qui crie !* » Pourtant, elle se lamente Jenifer. Elle lèche même, en signe de reconnaissance, la main de son sauveur d'une grosse langue râpeuse et baveuse.

MARC TOULLEC

Sur ces deux pages : Argento poursuit dans une veine réaliste, teintée d'horreur et d'érotisme exacerbé. On est certes loin d'Inferno, mais l'univers est tout aussi déviant !

CHOCOLATE DE MICK GARRIS

SENS INTERDITS

Initiateur des *MASTERS OF HORROR* et fidèle illustrateur de Stephen King, Mick Garris choisit pour sa contribution à l'anthologie fantastique de réanimer un projet de vingt ans, *CHOCOLATE* qui, loin de la mièvrerie du Chocolat avalé par Juliette Binoche et Johnny Depp, raconte une histoire d'amour aussi étrange qu'abominable dans ses implications...

À l'origine des ***Masters of Horror***, Mick Garris s'octroie naturellement le droit à un épisode. Ne mérite-t-il pas le titre de Maître de l'horreur, lui qui s'est mis au service du fantastique dès le début de sa carrière ? Scénariste notamment de **La Mouche 2** et de **Miracle sur la 8e rue**, il écrit et réalise, souvent les deux combinés, des épisodes d'***Histoires fantastiques***, des ***Cauchemars de Freddy*** et des ***Contes de la crypte***, le téléfilm ***Psychose IV*** et le film **Critters 2**. 1992 marque un tournant puisque, dès cette année, Mick Garris lie étroitement sa carrière à Stephen King, association inaugurée par **La Nuit déchirée** et qui se poursuit avec ***Le Fléau***, un deuxième ***Shining***, **Riding the Bullet** et ***Desperation***. Des films et des mini-séries. Authentique amoureux du genre, Mick Garris rédige, parallèlement à des scénarios, des nouvelles. Notamment celle dont ***Chocolate***, sa contribution à ***Masters of Horror***, s'inspire. « *C'était il y a maintenant plus de vingt ans...* » se souvient l'intéressé. « *J'ai publié Chocolate dans l'anthologie Hotter Blood. Pendant toutes ces années, j'ai essayé de monter le projet au cinéma. À plusieurs reprises, j'ai été à deux doigts d'y parvenir avant que les choses ne tournent au vinaigre.* »

LE MAITRE DES AROMES

L'idée de transformer la nouvelle *Chocolate* en une fiction pour l'écran, Mick Garris ne l'abandonne cependant pas. Quand vient le jour du choix d'un scénario pour ***Masters of Horror***, il ne rate pas cette occasion inespérée d'adapter un récit qui lui tient particulièrement à cœur. « *Chocolate est né d'un rêve. Je ne me souviens que très rarement de mes rêves, mais celui-là m'a particulièrement marqué. J'y étais une femme qui tuait quelqu'un avec un couteau qu'elle lui enfonçait dans le corps. Je me suis réveillé avec la sensation profonde d'avoir vraiment poignardé une personne. Je sentais encore son sang coulant sur moi. Ce n'était qu'un cauchemar mais il m'a réellement remué. Une véritable version horrifique de* **Tootsie** *! À l'époque, j'ai aussi rencontré celle qui est depuis mon épouse, Cynthia. De ma passion pour elle, j'ai également repris des éléments pour les combiner au cauchemar d'après lequel j'ai écrit Chocolate.* »

Devenu épisode pour ***Masters of Horror***, ***Chocolate*** s'appuie sur Jamie, chimiste qui travaille sur des arômes artificiels pour l'industrie alimentaire. Divorcé et père d'un petit garçon, il expérimente malgré lui de singulières sensations. En plein concert rock donné par son meilleur ami, il entend les violons d'un concert de musique classique. Puis c'est par les yeux d'un autre qu'il voit ce qui se déroule très loin de lui. Ou plutôt les yeux d'une autre, une femme dont il partage sporadiquement les sens, même les plus intimes lorsque celle-ci fait l'amour avec son amant et se masturbe avec le jet de la douche... « *Habituellement, le fantastique est un genre qui extériorise les émotions. Avec* ***Chocolate****, j'ai a contrario voulu les intérioriser.* » Y compris dans l'audacieuse séquence homosexuelle par femme interposée ! « *Les gens ont réagi de façons très contrastées...* » précise Mick Garris. « *Les femmes ont apprécié la scène en particulier et l'épisode en général. Pourquoi ? Parce qu'il échappe aux conventions du genre, qu'il touche à des sentiments profonds.*

Les hommes, par contre, ne l'ont guère apprécié, essentiellement pour les mêmes raisons et également parce que beaucoup ont été fortement dérangés par l'expérience que fait le héros d'un orgasme vaginal. » Et qui interprète ce héros, Jamie, qui serait plutôt un anti-héros? Henry Thomas, le petit garçon de **E.T.** en personne. « *J'ai dirigé Henry une première fois en Norman Bates enfant dans* ***Psychose IV****, puis récemment dans la mini-série* ***Desperation****. Il possède toujours un côté enfant, le visage de l'innocence. Mais Henry est surtout un comédien très brave, qui ne fuit pas les difficultés. En acceptant immédiatement le rôle de Jamie dans* ***Chocolate****, il m'a rappelé Steven Weber dans la version télé de* ***Shining****. Contrairement à beaucoup d'autres, et pas les moins célèbres, il n'a pas eu peur de succéder à Jack Nicholson dans le rôle de Jack Torrance.* »

LOVE STORY EN ENFER

S'il félicite Henry Thomas de sa bravoure, le créateur de ***Masters of Horror*** regrette par contre que la plupart des amateurs de fantastique ne l'aient pas suivi dans sa démarche sensorielle. « *Beaucoup n'attendent de l'horreur que du gore et des monstres. En leur refusant ça dans* ***Chocolate****, je me suis aliéné leur suffrage.* » Pas grave: ce qu'il perd d'un côté, Mick Garris le gagne de l'autre. Du côté d'un public plus large et plus ouvert. « ***Chocolate*** *tient davantage du film noir que de l'horreur classique par bien des aspects. L'ambiance est celle d'une histoire d'amour passionnelle qui vire au cauchemar pour plonger de plus en plus profond dans la brutalité et les ténèbres. J'ai demandé aux comédiens d'incarner leur rôle comme s'il s'agissait d'une romance très sérieuse pour mieux créer une fracture, mieux surprendre. Plastiquement, le chef-opérateur et moi avons justement travaillé sur les bases d'une histoire d'amour. Au début, dans son environnement professionnel et à son domicile, le héros vit dans un cadre monochrome qui lui ressemble. Dès qu'il sort, les couleurs jaillissent. Elles sont plus chaudes encore, plus vibrantes lorsqu'il rencontre la femme dont il partage désormais certains des sens.* » Au sujet de cette rencontre, Mick Garris apporte une précision; elle ne se produit pas dans la nouvelle écrite deux décennies plus tôt. « *En vérité, la nouvelle s'arrête net en plein milieu du scénario actuel. Pratiquement au moment du meurtre au couteau. Elle pose surtout des questions: le film y répond en se lançant sur les traces de la femme, en donnant au héros la possibilité de la rencontrer* », sous les traits de Lucie Laurier, une comédienne québécoise. « *Ironiquement, le personnage de la nouvelle est une Française. Le hasard veut qu'elle soit aujourd'hui jouée par une Canadienne francophone de Montréal. Pour l'incarner, je ne voulais pas une Américaine, mais quelqu'un qui soit « exotique », différent. Après de vaines recherches aux États-Unis et dans le Canada anglophone, nous avons trouvé Lucie Laurier à Montréal. Elle s'est auditionnée elle-même, en jouant une scène devant la caméra d'un ami et elle nous a envoyé la cassette.* »

DIX JOURS, PAS PLUS

Tout créateur et patron des ***Masters of Horror*** qu'il soit, Mick Garris ne bénéficie pas d'un traitement de faveur dans la réalisation de ***Chocolate***. Dix jours de tournage, comme les autres, pas un de plus. « *Naïvement, j'ai cru qu'en planifiant tout à l'avance, en adaptant le scénario au budget, les choses seraient faciles. Elles ont finalement été plus difficiles que prévu dans la mesure où l'histoire multiplie les décors, les sites naturels, et pour chaque changement il faut compter des heures de trajet. Techniciens et comédiens ont par conséquent dû travailler très vite. De tous les épisodes de* ***Masters of Horror****, c'est en fait le* ***Jenifer*** *de Dario Argento qui correspondait le mieux aux conditions et aux délais de tournage. Rien à voir avec le Tobe Hooper,* ***Dance of the Dead****, qui par la logistique qu'il demandait a nécessité des efforts intenses.* »

Plus modeste que la morbide fable futuriste du réalisateur de **Massacre à la tronçonneuse**, le ***Chocolate*** préparé par Mick Garris s'accommode à l'écran fort bien du cahier des charges drastique qu'il contribue d'ailleurs à mettre en place. « *Je suis heureux que* ***Chocolate*** *n'ait rien en commun avec la plupart des films d'horreur produits depuis quelques années. Heureux qu'aucun gosse de quinze ans n'ait eu son mot à dire sur le montage ou le physique de l'actrice au terme d'une projection-test.* »

Marc TOULLEC

Sur ces deux pages: Mick Garris opte pour une conception du fantastique moins graphique que ses collègues des Masters... Encore une histoire de femmes, mais loin des romances mielleuses!

Après quelques années passées à donner suite aux aventures du Tall Man dans des séquelles de moins en moins convaincantes, Don Coscarelli revient dans les salles obscures françaises avec BUBBA HO-TEP, enfin distribué chez nous, deux ans après sa sortie aux USA et presque cinq ans après avoir été tourné. Et comme tout come-back qui se respecte, BUBBA HO-TEP apporte son lot de surprises, dont celle d'être rien de moins que l'un des meilleurs films fantastiques de ce début d'année...

BUBBA HO-TEP DE DON COSCARELLI

THE DON IS ALIVE

Après avoir échangé son identité avec un sosie afin de fuir les aléas de la célébrité, Elvis Presley pensait couler des jours heureux jusqu'à ce qu'il se fasse déposséder de tous ses biens et finisse dans une maison de retraite sordide du sud des États-Unis. Sur place, il lie d'amitié avec un vieil homme noir persuadé d'être [illegible] JFK, alors qu'une momie ancestrale fait son apparition [illegible] dans les âmes des pensionnaires de l'établissement. Bien décidés à sauver leurs voisins d'infortune, Elvis et JFK se mettent en tête de retrouver la momie et de lui régler son compte.

Il faut bien admettre qu'un pitch aussi loufoque laissait sous-entendre que **Bubba Ho-Tep** serait une comédie horrifique débridée et immature menée tambour battant par un Bruce Campbell toujours aussi déchaîné dans l'exercice de son art. Sur le papier, le film regorge d'ailleurs d'un grand nombre de détails croquignolesques qui ne trompent pas : Elvis se découvre une vernue sur la verge, se bat contre un cafard volant de la taille d'une boîte à chaussures et retente maladroitement une prise de karaté, les vieillards de la maison de retraite sont tous plus tarés les uns que les autres et la momie profère des insultes vachardes dans son langage natal. Même Don Coscarelli, habitué au cinéma d'horreur plus sérieux, n'a jamais été dentelle, donc il était tout à fait légitime d'attendre de **Bubba Ho-Tep** une espèce de nouvel **Evil Dead** comico-gore et déjanté. Pourtant, une fois le générique de début terminé, le spectateur en attente de gaudriole dégénérée est cueilli comme une fleur par un ton mélancolique qui ne disparaîtra jamais vraiment jusqu'à la fin du film. Il n'y a pas vraiment tromperie sur la marchandise, car **Bubba Ho-Tep** reste une comédie horrifique décalée, mais le traitement étonnant appliqué par Coscarelli, qu'on n'attendait définitivement pas sur ce terrain-là, ne pouvait que surprendre, du moins si l'on s'en tient aux apparences...

En effet, à y regarder de plus près, on peut comprendre ce qui a motivé le réalisateur de **Dar l'invincible** dans les thèmes de **Bubba Ho-Tep**. Bruce Campbell nous précisait le mois dernier que le film racontait l'histoire d'une icône cherchant à justifier son statut, et le parallèle cinématographique avec Coscarelli, qui n'est vraiment adulé que pour la série des **Phantasm**, n'en accorde alors que plus de résonance à son dernier film, en même temps qu'il en impose le rythme lent. En ce sens, **Bubba Ho-Tep** s'avère donc être un film plus riche que ce à quoi on s'attendait, et le crédit de cette réussite n'est pas seulement à mettre sur le compte de Coscarelli, mais aussi sur celui d'un Bruce Campbell omniprésent, à la fois drôle et touchant en Elvis vieillissant, et du matériau de base initié par Joe R. Lansdale. C'est de ce véritable effort de collaboration, dont naissent généralement les meilleures séries B, que **Bubba Ho-Tep** puise effectivement sa force, proposant à la fois un ride comique « à deux à l'heure » (sans aucun sens péjoratif, le rythme étant ici en adéquation avec l'intrigue racontée), un parallèle avec la carrière de son réalisateur dévoilant ici son spleen évident, mais aussi une digression sur les valeurs perdues d'une Amérique qui n'en finit pas de se chercher. Car se servir d'Elvis et de JFK (incarné par le génial Ossie Davis, qui nous a quittés l'an dernier), icônes légendaires et disparues, dans un film contemporain, qui plus est situé au cœur de l'Amérique, revient bien évidemment pour les trois hommes à parler, in fine, de la situation de leur pays, même sous cette forme allégorique. On vous laissera découvrir cet épilogue émouvant, mais il n'en reste pas moins que c'est cette thématique qui finit par solidifier la pluralité de **Bubba Ho-Tep**. Après 30 ans de carrière chaotique, Don Coscarelli signe en tout cas ici son meilleur film, et prouve avec évidence qu'il n'est clairement pas l'homme d'une seule franchise. All is well, Don !

Stéphane MOISSAKIS

USA. 2001. RÉAL. ET SCÉN. : DON COSCARELLI, D'APRÈS LA NOUVELLE DE JOE R. LANSDALE. DIR. PHOT. : ADAM JANEIRO. MUS. : BRIAN TYLER. PROD. : DON COSCARELLI ET JASON R. SAVAGE POUR SILVER SPHERE CORPORATION. INT. : BRUCE CAMPBELL, OSSIE DAVIS, BOB IVY, ELLA JOYCE, HEIDI MARNHOUT, LARRY PENNELL, HARRISON YOUNG... DUR. : 1H32. DIST. : WE PROD. SORTIE LE 15 FÉVRIER 2006.

interview

DON COSCARELLI REALISATEUR
THE FILM MASTER

MOINS ADULÉ QUE LES ROMERO OU LES HOOPER, COSCARELLI EST POURTANT L'UNE DES FIGURES MAJEURES DU CINÉMA FANTASTICO-HORRIFIQUE DES ANNÉES 70 ET 80. PROPULSÉ SUR LE DEVANT DE LA SCÈNE VIA SON SUBLIME **PHANTASM**, IL S'ÉTAIT PETIT À PETIT EMBOURBÉ DANS UNE SÉRIE QUI AVAIT FINI PAR PERDRE LA SPLENDEUR DE L'ŒUVRE ORIGINALE. DE RETOUR AUJOURD'HUI AVEC **BUBBA HO-TEP**, COSCARELLI PROUVE POURTANT QU'IL EST TOUJOURS AUSSI INSPIRÉ ET QUE L'ORIGINALITÉ RESTE L'UNE DE SES CARACTÉRISTIQUES PRINCIPALES.

Ci-dessus :
Don Coscarelli sur le tournage de Bubba Ho-Tep.

Ci-contre :
Bruce Campbell grimé en Elvis, un vieillard qui n'a pas dit son dernier mot !

Qu'avez-vous fait avant votre premier film ?

Je suis né en Libye, à Tripoli. Mon père travaillait dans l'Air Force et était stationné là-bas. À trois ans je suis venu aux États-Unis et finalement je me suis retrouvé à Long Beach, près de Los Angeles. C'était très bien pour moi, car Long Beach se situe suffisamment près de l'industrie cinématographique à laquelle je pouvais avoir accès. Mais je ne connaissais personne dans le métier, donc ça restait quelque chose de très éloigné pour moi. Tout gamin, je faisais beaucoup de photos. J'avais créé une chambre noire dans le garage de mes parents où j'expérimentais. Et un jour, j'ai découvert que mes parents avaient une caméra 8 mm. Avec un groupe de gamins du quartier, on a commencé à faire des films : des westerns, de la SF, des thrillers... C'était très amusant. C'étaient des films pourris, mais on passait de très bons moments à les faire. De là, j'ai commencé à réaliser des projets plus propres, en 16 mm. Et puis, pour d'étranges raisons, venues de je ne sais où, j'ai eu l'idée de transformer l'un de mes films d'étudiant en véritable long-métrage. J'ai convaincu mon père de mettre de l'argent dans le projet, il a investi quelque 50 000 dollars, ce qui était énorme, mais pas tant que ça dans le cadre d'un film. J'ai coécrit et coréalisé le métrage avec un très bon ami qui vivait dans ma rue. Encore un film indépendant fait entre potes. C'était une très jolie histoire. On a mis deux ans pour le boucler, j'avais 18 ans au départ et on l'a fini lorsque j'en avais 20. Mon père a commencé à passer des coups de fil à des journaux : « *Mon fils a fait ce film, qu'est-ce que l'on peut en faire ?* ». Un critique a proposé qu'on le lui montre. Donc on a fait une sorte de rough cut, on l'a emmené à Hollywood et on a organisé une projection. Le journaliste faisait un papier sur Universal à ce moment et mangeait le lendemain avec le président, à qui il en a parlé en l'encourageant à le regarder. On a donc envoyé une copie à Universal, le président l'a regardé le week-end, en famille, et je pense que ses enfants l'ont aimé car il l'a acheté. Mon père a pu récupérer tout son argent, on a pu payer nos amis, c'était une très belle histoire ! **Jim the World's Greatest** est finalement sorti lorsque j'avais 21 ans. Ce projet a été très enrichissant en termes d'expérience. Universal nous a donné des centaines de milliers de dollars pour pouvoir le boucler, y ajouter de la musique... Mais le film n'a pas marché au box-office, Universal nous a jetés et je n'ai jamais plus travaillé pour un studio par la suite.

À partir de là, comment avez-vous réussi à tourner votre second film,* Kenny & Company *?

Mon père travaillait alors dans l'investissement et il a réussi à convaincre des personnes d'investir dans mon nouveau film. C'était un projet un peu plus gros, on avait 100 000 dollars. Ce film est vraiment merveilleux et j'espère que quelqu'un l'éditera un jour parce qu'il n'est jamais sorti en vidéo... Sauf au Japon, je crois. Le scénario tourne autour de trois garçons durant la semaine qui précède Halloween. Il n'y a pas vraiment d'histoire, c'est un petit morceau de vie. Mais le film n'a pas vraiment marché. Fox l'a acheté, on a donc pu récupérer notre argent, et ils en ont fait une toute petite sortie. Le seul endroit où le film a eu du succès, c'est au Japon. Ce qui est amusant, c'est que l'on trouve déjà dans le métrage le jeune héros de **Phantasm**, Michael Baldwin. En fait, je l'ai connu lorsqu'il était vraiment jeune.

Vos deux premières productions étaient des films plutôt familiaux... Comment vous est venue l'envie de tourner un projet comme* Phantasm *?

La première motivation, c'est que depuis tout petit, j'ai toujours adoré la SF, l'horreur et le fantastique, les films « imaginaires », plus que les drames ou les histoires traditionnelles. La seconde raison qui m'a poussé dans cette voie, il faut que je sois honnête, c'est qu'aucun de mes deux premiers films n'a marché. Je me suis alors demandé ce que je

pourrais faire pour mon film suivant et je me suis dit : *« Un film d'horreur, parce que ces films-là rapportent toujours de l'argent. »*. Mon troisième mobile était l'envie de faire un métrage sur la conception de la mort en Amérique. Je pense qu'elle n'est pas très différente de celle que l'on peut trouver en Europe. Lorsqu'une personne meurt, ces personnages étranges emportent le corps sans que l'on puisse voir ce qui se passe. C'est très mystérieux, étrange, et ça m'a toujours fasciné. La quatrième raison, c'est Angus Scrimm. Il m'intimidait. Lors du tournage de **Jim the World's Greatest**, dans lequel il jouait déjà, on était très désorganisés. Il faisait quelque 45 kilomètres pour venir sur le plateau. On commençait le tournage à 8 heures et vers 6 heures du soir, je me rendais compte qu'on n'avait pas besoin de lui ce jour-là. Alors j'allais le voir, très gêné, en bégayant. Il me terrifiait par son regard, sa voix. Et je pensais déjà qu'un jour, il faudrait que je l'utilise pour un film de pirates ou un film d'horreur, parce qu'il me faisait vraiment peur. Un autre élément a joué aussi : Reggie Bannister, qui était également dans mes deux premiers films, m'a conseillé un livre de Ray Bradbury, **Something Wicked this Way Comes** (1), qui parle de deux gamins, d'un homme démoniaque arrivant dans un petit village... L'histoire est très intelligente, très inventive, mais les droits venaient juste d'être vendus. Ça a été une autre source d'inspiration. Quand le film a été bouclé, j'étais vraiment inquiet, je me suis dit que j'avais peut-être trop copié Ray Bradbury. À une projection avec Angus, Bradbury était là, et il est venu me voir en me disant qu'il avait beaucoup aimé ! Au final, **Phantasm** n'avait plus beaucoup à voir avec son livre.

Toute l'histoire est vue et racontée par un enfant. J'imagine que cela vous ramène directement à certaines expériences personnelles...
Oui, absolument. Ce sont les grandes questions que l'on se pose tous. Je ne réussis toujours pas à m'imaginer mort un jour. L'idée de tout montrer via les yeux de ce gamin vient aussi de **Kenny & Company** qui était raconté par les trois enfants, ainsi que de mon film d'horreur préféré, **Les Envahisseurs de la planète rouge**, qui présente aussi toute l'histoire à travers le regard d'un enfant.

Parmi les éléments marquants du film, il y a ces boules volantes... D'où vous est venue cette idée ?

Ci-dessus, de haut en bas et de gauche à droite : Bruce « Elvis » Campbell et Ossie « JFK » Davis, deux petits vieux soudés et bien décidés à faire mordre la poussière à une momie qui décime un par un les résidants d'une maison de repos.

Callie (Heidi Marnhout), la fille d'une des victimes de la momie.

D'un rêve, bien avant que je n'écrive **Phantasm**. Il se déroulait dans un couloir où j'étais poursuivi par une sphère. Pour le film, j'ai bien sûr ajouté quelques éléments comme la perceuse...

***Les nains du film rappellent les Jawas de* Star Wars.**
Non, non, c'était bien avant cela, on avait commencé à tourner en 77. Un ami est passé nous voir après un mois de tournage et m'a annoncé qu'il venait d'apercevoir des personnages identiques à ceux du film dans une bande-annonce. Je déteste l'admettre, j'ai effectivement volé l'idée, mais pas à **Star Wars**. Elle vient de **Ne vous retournez pas**, de Nicolas Roeg, où un nain avec une tunique rouge m'avait vraiment effrayé.

Phantasm *livre certaines critiques vis-à-vis de la société chrétienne américaine.*
Oui. Je suis né catholique. J'ai toujours trouvé que tous les rituels de ce culte avaient quelque chose d'effrayant. Maintenant, je n'appartiens à aucune religion organisée. J'ai parfois l'impression qu'il existe un certain pouvoir mystique, mais il ne dérive ni du christianisme, ni du judaïsme.

Le film a été tourné de manière totalement indépendante. Comment avez-vous réussi à le vendre ?
Ça a été une très bonne leçon pour moi. **Phantasm** a très bien marché, aux quatre coins du globe, il a rapporté de l'argent à tout le monde. Pourtant, lorsque le film a été fini et qu'on l'a montré à toutes les compagnies d'Hollywood, personne n'était intéressé. Maintenant que j'ai plus d'expérience, quand je montre un nouveau film à des distributeurs et qu'ils le refusent, cela ne m'affecte pas, je sais qu'ils sont stupides, qu'ils ne savent pas ce qu'ils font. Mais il y avait une compagnie pas comme les autres à l'époque, et j'aimerais qu'elle soit encore là : AVCO Embassy. Ils étaient très proches de la faillite et n'avaient pas beaucoup d'argent. Ils ne nous ont pas payés, ce qui était bien au final puisque cela nous a permis de toucher un pourcentage sur les entrées. Ils ont fait un superbe boulot avec le film, j'espère retrouver une compagnie aussi efficace un jour. Ils nous ont envoyés, Angus et moi, partout dans le pays, pour faire des interviews. Angus y allait avec tout son maquillage ! Ce fut le premier grand succès d'AVCO. Ils ont sorti par la suite de gros titres comme **Halloween**, **New York 1997**, **The Fog**, **Scanners**... C'est dommage qu'il n'y ait plus de telles compagnies aujourd'hui.

Phantasm *cultive une touche très européenne, qui rappelle notamment l'école italienne. Regardiez-vous beaucoup de films d'Argento, de Bava... ?*
Oh oui ! J'avais vu **Suspiria** au cinéma avant **Phantasm**. Pendant ma jeunesse, dans les années 70, il n'y avait pas beaucoup de films indépendants, mais il y avait beaucoup de très bons films européens et japonais. Tous les cinémas qui passent aujourd'hui des films indépendants passaient à l'époque des films étrangers. Ça a été l'occasion de voir de très nombreux longs-métrages essentiels, et pas seulement horrifiques. Je crois que maintenant ce n'est plus possible. J'aimais beaucoup cette approche non linéaire du cinéma.

Trouver un scénario pour* Phantasm 2 *a dû être très difficile étant donnée la fin du premier. Est-ce pour cela que le film a mis tant de temps à se faire ?
C'était le problème. Pendant un moment, je ne voulais pas envisager de suite et je ne savais d'ailleurs pas comment en faire une. J'essayais de lancer d'autres films, il m'a fallu deux ans pour faire **Dar l'invincible** et ça a été une expérience tellement désastreuse pour moi que j'ai presque quitté le métier. Et puis un jour, l'idée m'est venue – je sais que ça peut sembler très simple et juvénile – de commencer **Phantasm 2** quelques secondes après la fin du premier. Il fallait trouver ce qui allait se passer par la suite. Je me suis dit que **Phantasm 2** serait un road-movie, avec une histoire plus linéaire cette fois, moins onirique que la première. Ce qui a peut-être été une erreur... Le financement est venu d'Universal qui nous a donné des instructions très précises : il fallait que le public sache toujours ce qui se passe, où les personnages se trouvent... Le film était un peu plus onirique à la base, mais après plusieurs projections-tests, certains spectateurs ont écrit qu'ils n'avaient pas compris le début. On m'a donc demandé de refaire l'ouverture, de rajouter la narration en voix-off. J'aime ce film, je trouve qu'il comporte quelques très bonnes scènes.

Phantasm 2 *est assez représentatif de la façon dont le cinéma horrifique américain a évolué entre les années 70 et 80. Tout comme* Alien, Phantasm *est un film qui joue sur l'ambiance, sur une certaine tension psychologique. Puis sont arrivés* Aliens, *qui n'était plus qu'un gros film d'action, et* Phantasm 2, *qui suivait la même voie.*
J'ai été un peu influencé par **Aliens**, c'était une bonne façon de faire une suite. Quand **Phantasm** est sorti, beaucoup de spectateurs l'ont aimé, ils trouvaient que c'était un bon film d'horreur. Faire une suite est une leçon intéressante pour un metteur en scène, car l'œuvre originale est alors prise beaucoup plus au sérieux. Les critiques étaient souvent du genre : « **Phantasm 2** *n'est pas terrible, mais le premier est un classique.* ». Le mythe se développe à partir de là. Et puis arrive le trois, et on peut lire : « **Phantasm 3**, *pas terrible, mais le* **2** *était vraiment bien !* ». (rires)

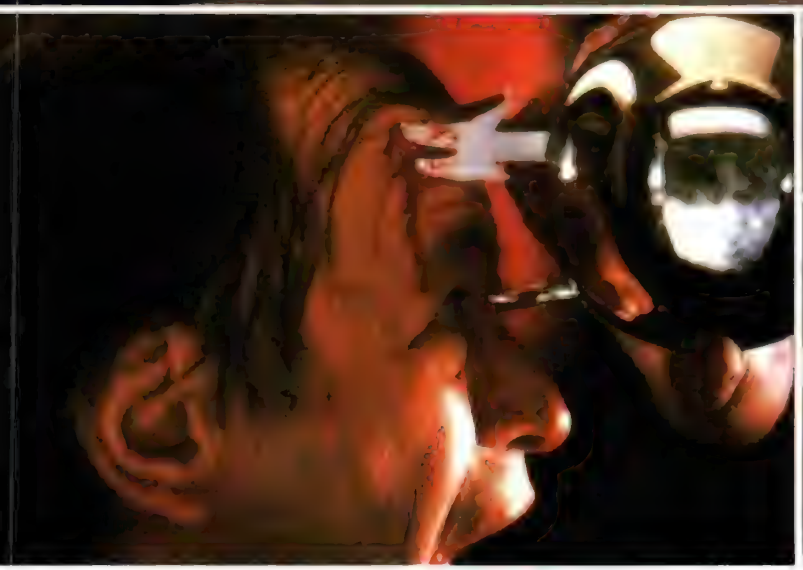
La façon dont le Tall Man passe de ville en ville, causant la mort partout, peut ressembler à une métaphore du sida, qui commençait alors à faire grand bruit. On ressent vraiment un sentiment de désolation.
Je ne pense pas que c'était voulu. Mais cette période était effectivement très effrayante et il est possible que cela ait joué sur le film. À mon avis, cela vient aussi de certaines critiques parues à l'époque du premier **Phantasm**. Notamment sur le fait que l'on ne voyait pas la police, que personne ne faisait appel à elle... On s'en fiche ! Mais bon, lorsque j'ai commencé à travailler sur **Phantasm 2**, il a fallu que je trouve une idée pour installer l'histoire dans un environnement où il n'y aurait pas de police, donc dans de petits villages. Et puis on n'avait pas assez d'argent pour présenter beaucoup de personnages.

L'épisode 3 est encore plus éloigné du film original...
J'ai reçu beaucoup de critiques concernant **Phantasm 3**, en particulier de la part des fans. Ils n'aimaient pas les personnages, n'appréciaient pas du tout l'humour, je n'arrêtais pas de recevoir des lettres me demandant de faire un film similaire au premier, sombre, avec les mêmes personnages. Alors, avec un très petit budget et en utilisant des scènes coupées du premier **Phantasm**, j'ai décidé de faire un nouveau film qui pourrait expliquer certaines choses. À l'époque, je ne savais pas si on allait continuer – et je ne sais toujours pas s'il y aura un autre film. Je voulais donc réaliser un quatrième épisode qui se présenterait comme une sorte de conclusion... tout en gardant la pos-

« J'ai toujours adoré l'horreur et le fantastique plus que les drames ou les histoires traditionnelles. »

Page ci-contre, de haut en bas : Le Tall Man (Angus Scrimm), croque-mort de son état et boogeyman incontournable de la série des Phantasm.

Le gadget préféré du Tall Man, des boules de métal volantes et foreuses de crâne, ici en action dans Phantasm 2.



sibilité que ça ne s'arrête pas là ! C'est pour cela que le personnage du Tall Man ne cesse de mourir et de revenir. Je suis très fier de la fin de **Phantasm 4**, mais très peu de personnes me disent l'aimer.

***Pour revenir un peu en arrière, parlez-moi de* Dar l'invincible. *J'imagine que le film a été conçu suite au succès de* Conan le barbare.**

Ce n'est pas vrai. **Conan le barbare** est sorti en mai 1982. On avait commencé à tourner en novembre 1981 et on ne l'avait jamais vu. La rumeur qu'il était en train de se faire a peut-être facilité le financement du film, mais c'est tout. **Conan le barbare** est sorti en mai, notre film en août, mais tous les critiques écrivaient : *« Ce film est un rip-off de* **Conan** *! »* (rires) Ce fut une réalisation très frustrante, la pire expérience cinématographique que j'aie eue. On avait un producteur exécutif qui créait des interférences sur le plan créatif, à tous les niveaux : du casting à la réécriture, et jusqu'au choix des dompteurs d'animaux. Il a aussi contrôlé le montage du film. Il voulait le réaliser ! Eh bien, il a finalement tourné **Dar l'invincible 2** ! On peut dire que **Dar l'invincible** est une production bâtarde. Certains éléments sont vraiment catastrophiques. Le film devait être beaucoup plus sérieux, mais d'un autre côté, s'il a eu du succès, c'est peut-être à cause, justement, de son aspect juvénile. Je voulais Klaus Kinski pour jouer le bad guy, mais il demandait 3 000 dollars de plus que ce qu'il y avait dans le budget.

Je crois que vous avez rencontré pas mal de problèmes au montage...

Le montage a été véritablement dingue ! C'est la partie la plus importante de la création d'un film, il n'y a pas de doute là-dessus. En tant que membre de l'American Directors Guild, j'ai eu droit à quatre semaines pour monter le film. Au bout de trois, ce producteur est venu pour travailler sur le montage. Et le tout dernier jour, il m'a ordonné de quitter la salle de montage et de ne jamais revenir ! Grâce à la guilde, j'ai légalement le droit d'être présent durant le montage. Alors je suis resté et j'ai observé cet homme en train de travailler. J'en suis encore furieux vingt ans après ! Il a présenté le film à l'un de ses amis, un producteur, qui l'a trouvé trop long. Quand l'exécutif lui a demandé quel

Ci-contre : Elvis s'apprête à anéantir un moustique géant qui s'est introduit dans sa chambre à coups de tatane dans la poire !

plan, l'autre lui a répondu que le film en entier était trop long. Alors il s'est retourné vers le monteur et lui a dit de couper le film. Quand ce dernier lui a demandé quoi exactement, il lui a répondu de couper un peu chaque plan ! Ils ont donc amputé chaque scène de quelques secondes !

Venons-en à votre nouveau film.* Bubba Ho-Tep *partage un lien certain avec* Phantasm *: la peur de la mort, vieillir, mourir...
J'imagine que c'est très évident... Je dois être quelque peu obsédé par le sujet ! **Bubba Ho-Tep** est à la base une magnifique nouvelle de Joe R. Lansdale. Je ne peux pas prendre beaucoup de crédits pour le film, car l'inspiration est la sienne. L'histoire m'a toujours fait rire, et je ressentais de la sympathie pour ces personnages. J'étais vraiment motivé par le challenge de travailler sur un film qui pouvait marcher sur trois niveaux : être amusant, effrayant et sérieux. C'est ce que je voulais en écrivant le scénario, mais je ne savais pas si ça marcherait jusqu'à ce que je montre le film au public. J'avais vraiment peur que ça ne fonctionne pas. Comment les spectateurs pourraient prendre au sérieux un film montrant un Elvis grabataire, un JFK noir et une momie ? Je savais qu'ils rigoleraient, mais je ne savais pas s'ils ressentiraient quelque chose pour les personnages. Je suis donc très satisfait du résultat final.

Pour les scènes d'horreur, vous utilisez un montage très rapide, un peu similaire à ce que l'on retrouve dans les productions horrifiques espagnoles comme* Tesis *ou* Ouvre les yeux. *Est-ce une influence ?
Pas tellement je pense. J'ai utilisé ce type de montage comme un moyen de faire comprendre qu'Elvis est vraiment vieux. C'est moins un choix stylistique qu'une volonté de montrer réellement le cerveau d'une personne du troisième âge. Vous êtes coincé dans une maison de repos, sans la moindre stimulation et chaque fois que vous vous réveillez, vous ne savez pas si vous êtes vivant ou non, ce qui se passe autour de vous... J'ai essayé de faire un film pas trop « flashy ». Je voulais qu'il soit lent, fonctionnant au rythme des personnes âgées. Ce n'est pas une production MTV avec la caméra remuant dans tous les sens.

Le film est très nostalgique de l'époque dorée d'Elvis, de Kennedy...
Oui, tout à fait. La mort d'Elvis a été tellement tragique ! Et ce que j'aimais dans cette histoire, c'est que s'il était encore vivant aujourd'hui, il aurait tellement de regrets vis-à-vis des erreurs qu'il a faites. Il avait quasiment le monde à ses pieds, mais c'était trop de pouvoir pour un homme. J'adore l'idée de ce vieil Elvis, se remémorant son passé, les faits importants, sa fille... Je crois que c'est un hommage sincère, c'est ce que j'ai tenté de faire du moins et c'est ce que j'ai ressenti dans le livre de Lansdale. Lorsque Elvis a commencé à porter sa cape et tout son accoutrement, des critiques sérieuses ont avancé que cet homme avait tellement de pouvoir et de charisme qu'il a eu besoin de mettre un peu d'humour là-dedans. C'est pour ça qu'il aurait mis cette cape, qu'il se serait mis à sauter sur la scène, afin que les gens ne le prennent pas tant au sérieux. C'est à la fois amusant et en même temps très triste. Ce film est assez fou, mais il y avait bien certaines choses dont je voulais parler...

Les partisans de la théorie du complot sont très nombreux aux États-Unis... On peut lire des choses dingues sur la mort de JFK et celle d'Elvis notamment. Votre film semble se moquer d'eux.
Oui. C'est la contradiction du film. Si vous le regardez plusieurs fois, vous vous mettrez peut-être à vous dire : *« Et si c'était vraiment Elvis ? Et si c'était vraiment Dieu ? »*. Cet humour, qui n'était pas toujours présent dans le livre, est effectivement une façon de se moquer de tout ça. Si un gars est vraiment fou, s'il pense vraiment qu'il est Kennedy, il s'agit peut-être d'un ancien partisan de la théorie du complot qui a tout simplement été trop loin. C'est pour ça que l'on a créé cette histoire derrière, le personnage joué par Ossie Davis est peut-être l'une de ces personnes obsédées par JFK, qui a eu une opération au cerveau, a fini à l'hôpital et est désormais persuadé d'être le président. S'il agit ainsi, c'est aussi parce qu'il veut être réel.

Ossie Davis a dû être très surpris lorsque vous lui avez proposé de jouer le rôle de JFK !
Oui, c'est vrai. Ce qui est amusant, c'est que j'ai découvert en faisant le film qu'Ossie Davis a été très actif dans le mouvement pour les droits civiques et a fait l'éloge de Malcolm X lors de son enterrement. Il avait même rencontré Kennedy en personne ! Il connaissait d'ailleurs plusieurs présidents.

Propos recueillis par Julien SÉVÉON lors du BIFFF 2003

(1) : Porté quelques années plus tard au cinéma sous le titre français de **La Foire des ténèbres**.

interview

JOE R. LANSDALE ECRIVAIN & SCENARISTE DES MOTS ET DES MORTS

INCONNU DU PUBLIC FRANÇAIS, JOE R. LANSDALE A POURTANT ÉCRIT UNE TRENTAINE DE ROMANS AINSI QUE DE COURTES NOUVELLES ET A ÉGALEMENT TRAVAILLÉ SUR PLUSIEURS SÉRIES DE COMIC-BOOKS ET LEURS ADAPTATIONS ANIMÉES POUR LE PETIT ÉCRAN (NOTAMMENT SUR ***BATMAN***, PUIS ***SUPERMAN*** DANS LES ANNÉES 90). DÉSORMAIS INSÉPARABLE DE DON COSCARELLI (ILS ONT REMIS LE COUVERT SUR UN ÉPISODE DE LA SÉRIE TV ***MASTERS OF HORROR***), CE TEXAN DE 54 ANS PREND ICI LA PAROLE POUR DÉFENDRE L'ADAPTATION DE SA NOUVELLE, À LAQUELLE IL NE DONNAIT POURTANT AU DÉPART AUCUNE CHANCE DE RÉUSSIR !

La nouvelle que vous avez écrite et qui a inspiré* Bubba Ho-Tep *est relativement courte. Comment s'est déroulé le passage sur grand écran ?
Je connaissais Don Coscarelli depuis des années quand il est venu me voir pour me demander s'il pouvait prendre une option sur les droits de *Bubba Ho-Tep* pour en tirer un film. Comme ils étaient déjà pris, il a patienté, puis a fini par les obtenir, même s'il lui a fallu ensuite plus de trois ans pour monter le financement de cette adaptation. Pendant tout ce temps, je n'arrêtais pas de lui répéter que c'était un projet impossible à adapter. Mais Don s'est obstiné, et venait régulièrement me demander mon avis, me proposant même de l'adapter avec lui, ce que j'ai refusé, car je pensais vraiment que personne, y compris moi, ne pouvait adapter *Bubba Ho-Tep* au cinéma. C'est quand j'ai vu le film pour la première fois que je me suis rendu compte à quel point j'avais eu tort sur ce coup-là. Don a vraiment réussi son coup.

Pourquoi pensiez-vous que l'adaptation était impossible ?
Eh bien tout simplement à cause de l'intrigue : Elvis Presley est vivant et rencontre un homme noir qui est persuadé d'être JFK, et les deux s'attaquent à une momie qui s'en prend aux vieux de leur maison de retraite. Je suis désolé, mais je n'arrivais vraiment pas à visualiser ça en live, malgré tout le talent de Don !

Le concept, aussi absurde soit-il, reste pourtant très cinématographique...

Peut-être, mais je redoutais vraiment le ton général du film. Il y a bien sûr de l'humour dans la nouvelle que j'ai écrite, mais je ne voulais pas que le film ne retienne que ça, au point de se transformer en comédie lourdingue, car cela aurait totalement ruiné l'essence même de l'histoire. Mais les gens qui ont lu la nouvelle et ont ensuite vu le film m'ont souvent rapporté qu'il s'agissait d'une adaptation fidèle, jusque dans les dialogues qui, selon eux, sont repris tels quels. Or, les dialogues sont quasiment tous à mettre au crédit de Don, et je pense que c'est la preuve qu'il a vraiment saisi l'essence du livre et que je me faisais du mouron pour rien...

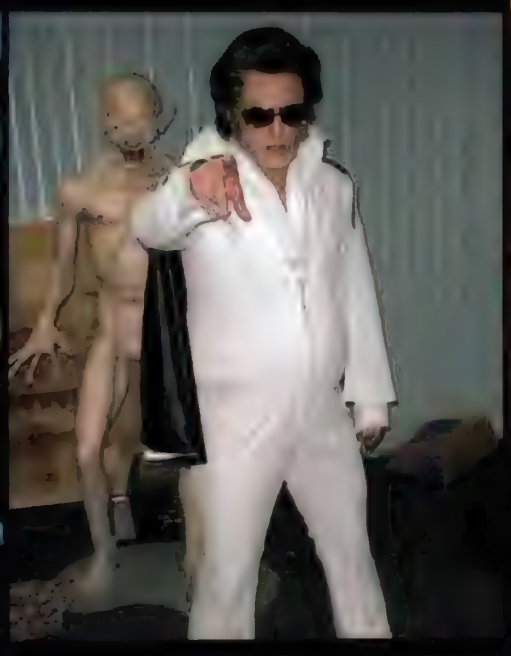
Au delà des aspects comiques et horrifiques de l'intrigue,* Bubba Ho-Tep *semble contenir une lecture politique sous-jacente. Est-ce que c'était intentionnel de votre part ?

Tout à fait. Mais il s'agit plus d'une constatation que d'une véritable charge politique. Je voulais parler d'une époque différente et révolue, celle des années 60. Je ne dis pas que les choses allaient mieux à cette époque-là, notamment dans le Sud où se déroule l'intrigue, mais nous avons tous une vision idyllique de cette période, et c'est ce que je voulais illustrer, car même si elle est faussée, elle n'en reste pas moins tangible. C'est pourquoi mon histoire traite d'Elvis et de JFK, qui étaient les rois du cool dans leur domaine respectif. Ce sont des icônes de cette période révolue, et de ce fait, dans mon intrigue, ces deux personnages ne sont plus que l'ombre de ce qu'ils étaient. Comme il s'agit pour eux de sauver l'âme de personnes âgées, je souhaitais juste remettre en perspective l'importance qu'on accorde à l'Histoire en général. Je suis américain et j'adore mon pays, mais il n'en reste pas moins que beaucoup de gens là-bas ont la mémoire courte et un manque de respect pour l'Histoire, et c'est de cette espèce de perte de l'innocence et des anciennes valeurs dont parle *Bubba Ho-Tep*.

Cette fois, vous êtes directement impliqué dans l'écriture scénaristique de la suite,* Bubba Nosferatu, *non ?

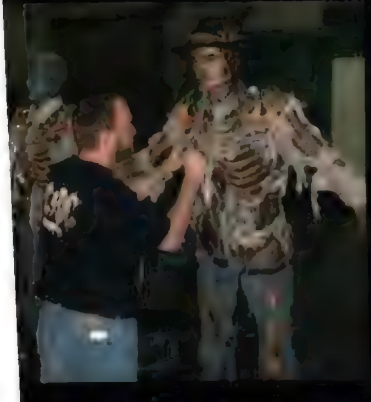
Oui, mais j'ai toujours été très honnête avec cette idée de suite, qui contiendra également des éléments antérieurs aux événements de **Bubba Ho-Tep**. Nous voulons faire ce film oui, mais pas à n'importe quel prix. Pour moi, Don Coscarelli a réussi un film qui tient bien la distance sans avoir à rajouter de la matière, donc j'ai peur que nous ne réussissions pas à faire une suite aussi intéressante. Le projet est actuellement en gestation et j'ai d'autres engagements à respecter en premier. Reste que si l'on suit la lignée thématique du premier film, on aura vraiment des choses à dire, car je dois avouer que je n'aime pas trop la direction politique prise par mon pays. On verra bien ce qui se traduira alors sur le papier, puis à l'écran...

Propos recueillis et traduits par Stéphane MOÏSSAKIS



interview

ROBERT KURTZMAN SUPERVISEUR DES EFFETS SPECIAUX DE MAQUILLAGE POUR KNB LA PEAU SUR LES OS



BOB KURTZMAN EST AVANT TOUT CONNU EN TANT QUE FONDATEUR DE KNB, CETTE MONUMENTALE FABRIQUE DE MONSTRES QUI TURBINE À PLEIN RÉGIME DEPUIS MAINTENANT PRESQUE VINGT ANS. PARADOXALEMENT, IL EST AUSSI LA PREMIÈRE DES TROIS TÊTES DIRIGEANTES DE LA FIRME À AVOIR QUITTÉ LA SOCIÉTÉ. À LA FOIS LASSÉ PAR LES EFFETS SPÉCIAUX DE MAQUILLAGE ET PLUS QUE JAMAIS AVIDE DE POURSUIVRE SA CARRIÈRE DE RÉALISATEUR (IL A DÉJÀ MIS EN SCÈNE LE MÉDIOCRE **THE DEMOLITIONIST** ET LE SYMPATHIQUE **WISHMASTER**), KURTZMAN EST EN EFFET RETOURNÉ À SON OHIO NATAL POUR Y FONDER UNE NOUVELLE SOCIÉTÉ APTE À SATISFAIRE SES NOUVEAUX BESOINS CRÉATIFS: PRECINCT 13, À L'ŒUVRE CE MOIS-CI SUR LES FX NUMÉRIQUES DE **HOSTEL**. DE CES NOUVEAUX LOCAUX, IL REVIENT POUR NOUS SUR L'UN DE SES DERNIERS CONTRATS ASSURÉS AU SEIN DE KNB: **BUBBA HO-TEP**.

On peut dire qu'entre Don Coscarelli et vous, c'est une vieille histoire d'amour...

(rires) C'est vrai, je le connais depuis **Phantasm 2**. Je travaillais sous les ordres de Mark Shostrom à l'époque, et je m'occupais de poser les maquillages sur le plateau, mais j'ai aussi sculpté beaucoup de choses, comme les visages des gnomes qui servent le Tall Man. Don fait partie de ces rares réalisateurs avec qui je suis toujours resté en contact. C'est un mec pour qui j'ai énormément de respect, en particulier parce qu'il s'est toujours refusé à se vendre aux grands studios. Et puis, il a un vrai don du bricolage, et nous nous entendons toujours très bien quand nous mettons en place nos effets spéciaux. Donc quand il nous a parlé de **Bubba Ho-Tep**, nous avons sauté sur l'opportunité de retravailler avec lui. Cependant, j'ai eu une crise de panique en commençant à lire le script. Je me suis dit: *« Il est devenu malade ou quoi ? »*. (rires) Mais au fur et à mesure que je tournais les pages du scénario, j'ai saisi l'esprit du film et je n'ai pas tardé à trouver ce projet à la fois hilarant et fascinant.

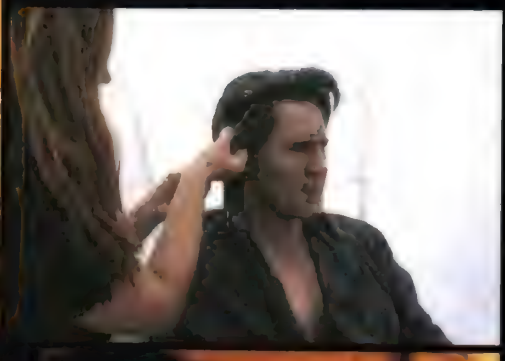
Comment s'est déroulé le processus du design de la momie ?

Bien entendu, nous avons fait quelques recherches, et en l'occurrence, depuis le temps que l'on conçoit ce genre de personnages à KNB, nous avons une large documentation sur le sujet. Il s'agissait d'obtenir un look très sec, avec une peau qui possédait des teintes de cuir. Maintenant, notre momie n'était pas vraiment réaliste, dans la mesure où les vrais cadavres de ce type sont rabougris. Bubba Ho-Tep devait à l'inverse être impressionnant. Don tenait aussi à ce que les bandelettes soient totalement fondues dans la chair, bref il cherchait à s'affranchir au maximum du look de momies du type Boris Karloff ou Christopher Lee. Mais plus encore que le scénario, la documentation ou les directives de Don, c'est l'interprète qui allait porter notre costume, Bob Ivy, qui nous a guidé dans le design. C'est Don qui l'a choisi, ils avaient déjà travaillé ensemble par le passé, notamment sur **Phantasm 3** et **4**. Nous sommes donc partis de sa physionomie pour définir quelles parties de son corps allaient être les plus décharnées.

Comment se composait ce costume ?

Il y avait tout d'abord la tête, qui n'était constituée que d'un masque très basique que Bob enfilait. Nous avons opté pour cette solution rudimentaire parce que le planning de tournage était effroyablement serré, et que nous ne pouvions pas nous payer le luxe de faire des retouches sur le maquillage entre les prises. Il y avait ensuite le corps, qui se composait d'un costume en spandex sur lequel nous avions collé des tirages en mousse de latex de chair décharnée et de morceaux d'os. Nous les avions ensuite habillés en collant dessus des morceaux de mousse de latex déchirée, puis la jointure était assurée par le tissu du costume en lambeaux. Enfin, il portait une paire de gants. Le budget étant très mince (KNB a fait les maquillages pratiquement à prix coûtant), nous avons dû nous contenter de deux costumes seulement, dont l'un était uniquement destiné aux cascades, notamment lorsque la momie prend feu.

« Il y avait entre six et huit prothèses en mousse de latex qui recouvraient son front, ses joues, son nez et son menton... »



Le costume de cow-boy a toujours fait partie du concept ?

Oui, c'était vraiment ce qui singularisait notre momie. Elle est supposée avoir volé ses vêtements à un cow-boy après s'être échappée de son sarcophage. Ce costume était si important dans notre travail que nous avons demandé à ce qu'il soit terminé avant que l'on commence à travailler sur les effets spéciaux. Shelley Kay, la femme de Don, se chargeait de ce département, donc il n'y avait aucun problème de communication. Ce que vous n'avez peut-être pas noté non plus, c'est que certes le costume nous a permis de tricher, mais la peinture fut également décisive dans la réussite de notre travail. Nous avons en effet énormément contrasté les teintes de nos prothèses pour donner beaucoup de profondeur à la momie, notamment au niveau de la cage thoracique.

Sur ces deux pages : Robert Kurtzman et son équipe travaillent sur l'excellent maquillage de Bruce Campbell, sur la momie et sur un moustique géant des plus récalcitrants !

Parlez-nous de la marionnette réalisée pour la queule du monstre.

C'est un effet que Don nous a demandé pour les scènes dans lesquelles la créature aspire les âmes de ses victimes. Il fallait que sa bouche puisse s'ouvrir au maximum. Nous sommes donc partis du moulage du masque, et nous en avons tiré une sous-structure en fibre de verre qui contenait un petit mécanisme lui permettant d'ouvrir la mâchoire. C'était plus proche de la marionnette à gaine que du buste animatronique. Par contre, pour que la queule puisse être assez souple, nous avons utilisé du silicone au lieu de la mousse de latex. Ce qui est amusant, c'est qu'habituellement on utilise le silicone parce qu'il est translucide. Or, là, il fallait qu'il soit aussi opaque que de la mousse de latex pour raccorder avec le masque. Donc lors de son tirage, nous l'avons beaucoup plus teinté que la normale.

Votre plus gros travail sur le film passe inaperçu : il s'agit des prothèses que porte Bruce Campbell.

KNB a conçu ce maquillage, et c'est Melanie Tooker qui s'est chargée de le poser sur Bruce. Elle en a vraiment bavé, parce que le tournage avait lieu à Los Angeles, en plein été. Le plateau était situé dans un vieil hangar militaire qui n'avait pas d'air conditionné. Garder le maquillage toute la journée intact fut donc un véritable casse-tête, surtout qu'il y avait entre six et huit prothèses en mousse de latex qui recouvraient son front, ses joues, son nez et son menton.

Pour un maquillage de ce type, c'est énorme !

Vous pouvez même dire que c'est trop. Tout est à cause de la cicatrice de Bruce ! La prothèse du menton nous a en effet posé de gros soucis, parce que Bruce a une cicatrice que nous devions recouvrir. Le problème, c'est que son menton est déjà assez volumineux, donc si nous le grossissions, il fallait également accentuer les autres parties de son visage. Mais en plus, sa cicatrice est si importante qu'elle apparaissait à travers la prothèse dès que son menton bougeait ! (rires) Je n'ai jamais vu ça ! Franchement, à mon avis, Bruce est tellement bon dans ce film qu'il n'avait même pas besoin de notre assistance pour devenir Elvis. J'ai d'ailleurs proposé que l'on ne cache pas la cicatrice, et que l'on prétende qu'elle a marqué le menton d'Elvis lors de sa chute pendant le concert, mais Don a refusé.

N'aviez-vous pas peur de tomber dans la caricature en employant autant de maquillage ?

Ce qui nous a sauvé la mise, c'est l'énorme perruque qu'il porte : elle permettait de changer toutes les proportions de son visage. Il y avait aussi les lunettes de soleil, mais également le fait que pendant la majeure partie du film, il est censé être âgé.

Qu'en est-il de la suite,* Bubba Nosferatu *?

Je ne sais que deux choses sur ce film : je serai de la partie, ainsi probablement que mes ex-collègues de KNB, et nous devrons tous travailler sur Nosferatu. C'est peu, mais c'est déjà suffisant pour me faire attendre cette suite avec une grande impatience ! (rires)

Propos recueillis et traduits par Julien DUPUY

HOSTEL D'ELI ROTH

LES LOIS DE L'ATTRACTION

Vendu comme le shocker ultime de cette nouvelle année et porté par une hype d'enfer entourant sa sortie, HOSTEL, dernière exaction filmique signée par le très coté Eli Roth, s'apprête à faire tourner de l'œil les spectateurs français en mal de sensations perverses. Une question s'impose alors : le contrat « retournement d'estomac » est-il respecté ?

Deux étudiants américains (Paxton/Jay Hernandez et Josh/Derek Richardson) décident de s'aérer les méninges en partant, sac à dos sur les épaules, faire un petit tour européen. Durant leur virée folklorique, ils ramassent Oli (Eythor Gudjonsson), un Islandais fêtard très décomplexé de la braguette, qui déambule avec eux dans un Amsterdam aux mille tentations. Après une soirée arrosée placée sous le signe du dévergondage en règle, le trio se retrouve à la porte de l'hôtel, fermé pour cause d'heure trop tardive. Aussi perdus que bruyants, les trois trublions s'attirent les foudres du quartier après une gueulante poussée auprès du veilleur de nuit. Cherchant à s'abriter, ils finissent dans l'appartement d'un quidam sympathique, qui les accueille chaleureusement et leur recommande une auberge où ils pourront assouvir tous leurs fantasmes de jouvenceaux décérébrés. Juste un détail : l'endroit se trouve en Slovaquie. Ici commence l'enfer.

LE WONDER BOY DE L'HORREUR

Sortie tout droit de l'imagination d'Eli Roth, cette histoire succinctement résumée aura fait couler beaucoup d'encre dans la presse spécialisée, ravie de se faire l'écho d'un film se voulant aussi extrême qu'atypique. Après un **Cabin Fever** loin d'être fédérateur mais pourtant responsable d'un vrai hold-up au box-office ricain, un adoubement par David Lynch et un « encanaillage » ultra médiatisé avec le ciné-freak Tarantino, autant dire que ça plane pour le jeune Roth, propulsé en tête de liste des réalisateurs prometteurs du cinéma d'horreur. Salué par Peter Jackson qui s'est fendu d'un commentaire dithyrambique (et vendeur) sur son premier long-métrage, Eli Roth revient cette fois-ci avec la clique de Raw Nerve (sa boîte de production montée avec Boaz **Fresh** Yakin et Scott **Intruder** Spiegel) et bien sûr, le geek le plus populaire de la planète : Quentin Tarantino. Producteur exécutif et conseiller, ce dernier porte le patronyme idéal à un déchaînement médiatique des plus positifs et porteurs. De fait la promo se veut rentre-dedans et affiche clairement la couleur : le film sera sale, violent, et de mémoire de cinéphile (selon QT), on n'a jamais vu ça. Pour peu, on se croirait presque revenu dans les années 70, à une époque où le brave Allan Shackleton vendait son **Snuff**, signé Michael et Roberta Findlay, sur une accroche sulfureuse : « *Le film qui ne pouvait être tourné qu'en Amérique du Sud, là où la vie ne vaut rien !* ». Alors, **Hostel** est-il le film qui ne pouvait être tourné qu'en Europe de l'Est, là où la vie ne vaut rien selon le scénario d'Eli Roth ?

HOSTEL DIRECTOR'S CUT ?

Alors qu'il pensait entendre les règlements de la MPAA (le service de classification des films aux États-Unis) après présentation de son long-métrage, Eli Roth fut étonné de ne voir que quelques plans gênant les censeurs à la dure réputation. Et pourtant, la censure viendrait ailleurs, puisque la fin initalement prévue était autrement plus radicale et a été finalement refusée par la production. On y voyait le personnage de Jay Hernandez se venger du tortionnaire hollandais Ivanjack en kidnappant et tuant la fille âgée de 5

« Désormais le public veut des films plus durs, plus extrêmes... C'est

ans qu'on aperçoit en photo lors de leur première rencontre dans le train les considérant en Slovaquie. Jugée trop extrême, la conclusion fut respectée, mais il semblerait que la scène ait été tournée en vue d'un éventuel director's cut à paraître en DVD. On attend donc la confirmation avec impatience.

« ce qu'on a essayé de faire avec **Hostel** »

CITATIONS EN PAGAILLE

Autant mettre rapidement les choses au clair : **Hostel** n'est pas le grand huit émotionnel suggéré par l'excellente bande-annonce et les affiches aussi sadiques que référentielles (on passe de **Maniac** à **Massacre à la tronçonneuse** en un déroulement de kakémono). Au mieux le spectateur lambda peu coutumier des étalages carnassiers en ressortira un peu chancelant, tandis que l'amateur de gore et de déviances se verra ravi d'avoir assisté à un spectacle purement et simplement jubilatoire. Car oui, **Hostel** est un film fun, à mille lieues d'un trip glauque qui met le cœur au bord des lèvres et vous incite à fermer les yeux puis à quitter la salle. D'une violence équivalente à un **Saw II**, le métrage d'Eli Roth est avant tout un vrai modèle de film d'exploitation tel qu'il y en avait dans les 70's ou au début des 80's. Du coup, en digne héritier de ces « shocking flicks », **Hostel** jouit autant des qualités de ses aînés que de leurs défauts : violence complètement décomplexée et gratuite, scènes érotiques franches et complaisantes, fin radicale et graphique, exposition très (trop ?) longue… Bref, on retrouve tous les ingrédients de certains films devenus au fil des années des œuvres cultes pour de nombreux fans du genre. Cela dit, l'originalité de **Hostel** réside surtout dans le traitement de son sujet, le trafic de vies humaines, thème abordé au détour de métrages de qualités variables. Si l'excellent **Tesis** d'Alejandro Amenábar évoquait le sujet sous l'angle du snuff movie (la mise à mort filmée en direct), comme le pathétique **8MM** de Joel Schumacher, le dramatique et bien plus retenu **The Brave** de Johnny Depp ou le très glauque **Témoin muet** d'Anthony Waller, **Hostel**, lui, lorgnerait plus du côté des **Guinea Pig**, pour leurs tortures minutieusement exécutées (en particulier dans l'éprouvant second opus **Flower of Flesh and Blood** de Hideshi Hino), d'**Audition** de Takashi Miike, pour sa montée crescendo de l'horreur, et de **Sympathy for Mr. Vengeance** de Park Chan-wook, pour son dernier acte vindicatif et sans concession. Des références citées (en partie) par un Eli Roth conscient de la force et de l'inventivité sadique des cinéastes asiatiques, rodés aux dérives de violence et de sexe. Plus éloquent encore (ou en gore, selon les préférences), les effets des KNB boys rappelleront aux nostalgiques des gros bis italiens qui tachent de merveilleux souvenirs rougeâtres dans une scène synthétisant à elle seule cette « magie » du latex : une brûlure au chalumeau sur un minois féminin suivie d'une énucléation aux ciseaux, soit un mix détonnant entre la scène de torture au feu dans **Luca le contrebandier** (aka **La Guerre des gangs**) et l'écharde dans l'œil de **L'Enfer des zombies** du vénérable Lucio Fulci ! À cette pléthore de références saignantes s'ajoute une volonté de donner dans l'érotisme à la Tinto Brass avec une galerie de poitrines et de derrières affolants offerts à nos trois compères. Résultat : quand Eli Roth s'essaie au softcore appliqué, on pense plus à un téléfilm érotique français qu'à une œuvre du Mæstro del culo. Mais trêve de citations et de perversions visuelles, **Hostel** est aussi un film qui a quelque chose à dire…

AMERICAN TORTURE PICTURE SHOW

Tourné en plein cœur de la République Tchèque, **Hostel** se serait inspiré de faits réels selon les dires d'Eli Roth *(voir à ce propos la preview du Mad 180, revenant en détail sur les origines du script – ndlr)*, qui à la base souhaitait réaliser un documentaire sur le trafic d'êtres humains à des fins meurtrières. S'il s'est vite résigné à l'idée d'abandonner le projet (et on le comprend, les preuves tangibles – si preuves il y a – d'un tel commerce ne se dénichant pas en quelques semaines d'investigation), il a néanmoins conservé une certaine pertinence dans sa façon d'aborder le sujet de manière frontale et, parfois, irrévé-

De gauche à droite : Les gosses hargneux du bled local. / Sexe SM à Amsterdam. / Natalya (Barbara Nedeljakova) et Svetlana (Jana Kaderabkova), des pièges à hommes. / Paxton (Jay Hernandez) en très mauvaise posture.

rencieuse. Une qualité se faisant jour dans son écriture, et plus précisément dans les dialogues. L'exemple le plus frappant reste cette conversation entre Jay Hernandez et Rick Hoffman, un homme d'affaires américain qui a payé très cher sa dose d'adrénaline en commandant une jeune asiatique à torturer, où en quelques répliques bien senties, Roth cerne parfaitement la désillusion et la perte de repères des nantis habitués à tout posséder … jusqu'à la vie d'une personne. Un constat effroyable déjà palpable lors du cameo de Miike, où, encore une fois, une seule et unique assertion suffit à capter l'horreur de la situation. Ainsi, si Roth joue plus sur la suggestion que ne pouvait le laisser penser la bande-annonce augurant une déferlante de tortures en bonne et due forme, il n'en reste pas moins qu'il livre, dans une dernière demi-heure virant au vigilante flick ultra violent, un gros morceau de bravoure où, au détour d'une scène d'évasion, on croirait visionner un film de guerre peuplé d'uniformes noirs menaçants sur fond de ruines et de débris (en voilà une utilisation judicieuse des décors naturels). Une digression dans laquelle il faudrait voir une métaphore sur des camps de sinistre mémoire ? La question reste posée, et Eli Roth de livrer avec **Hostel** un pur film d'exploitation flattant les instincts primaires des amateurs de péloches hargneuses, doublé d'une réflexion

sans détour sur les dérives du pouvoir et ses conséquences. On pardonnerait presque le battage médiatique autour du caractère « extrême » du film…

Fausto FASULO

USA. 2005. REAL. ET SCEN.: ELI ROTH. DIR. PHOT.: MILAN CHADIMA. MUS.: NATHAN BARR. PROD.: MIKE FLEISS, ELI ROTH, CHRIS BRIGGS, BOAZ YAKIN, SCOTT SPIEGEL ET QUENTIN TARANTINO POUR HOSTEL LLC, INTERNATIONAL PRODUCTION COMPANY ET RAW NERVE. INT.: JAY HERNANDEZ, DEREK RICHARDSON, EYTHOR GUDJONSSON, BARBARA NEDELJAKOVA, JAN VLASAK, JANA KADERABKOVA, JENNIFER LIM, KEIKO SEIKO, TAKASHI MIIKE… DUR.: 1H35. DIST.: GAUMONT COLUMBIA TRISTAR FILMS. SORTIE LE 1er MARS 2006.

Ci-dessous, de gauche à droite : Un boucher très habile (Josef Bradna) qui ne respecte pas trop les consignes d'hygiène.

Un riche américain (Rick Hoffman) amateur du travail au corps.

QUENTIN TARANTINO **HOSTEL**, L'HORREUR ET MOI

« La nouvelle génération de réalisateurs de films d'horreur apporte un regard neuf, du sang frais et une approche radicale du genre déjà initiée il y a quelque temps au Japon avec Takashi Miike, justement présent dans **Hostel**. Désormais, ce que le public veut, ce sont des films plus durs, plus extrêmes… Et c'est ce qu'on a essayé de faire avec Eli Roth sur **Hostel**. Eli est un grand fan de cinéma horrifique, il cherche toujours à repousser les limites du genre le plus loin possible. Il a aussi un grand sens de l'humour comme il l'a déjà prouvé avec **Cabin Fever**. Puis c'est un esprit assez tordu pour pouvoir livrer une œuvre comme **Hostel** ! Cela dit, il y a toujours beaucoup d'humanité chez ses personnages, et c'est aussi un excellent conteur d'histoires. Pour en revenir au cinéma d'horreur, c'est ce genre qui a sauvé mon année cinématographique en tant que spectateur, une année où les grosses productions se sont révélées ennuyeuses et fades. Eli avec **Hostel**, Greg McLean avec **Wolf Creek**, Rob Zombie avec **The Devil's Rejects** ou encore Tony Scott avec **Domino**, même si ce dernier n'est pas un film d'horreur, ont su en remontrer aux longs-métrages des grands studios. C'est en tout cas une période très excitante et vivifiante pour le cinéma de genre ! »

Propos recueillis par Olivier ALLOCHON, traduits et mis en forme par Fausto FASULO

LA PEUR AU VENTRE DE WAYNE KRAMER

LA LOI DU MILIEU

La bonne surprise « Impact approved » du mois, c'est le second film de Wayne Kramer, LA PEUR AU VENTRE, qui se permet quelques excès de violence jouissifs, des retournements de situation à la pelle et une intrigue aussi musclée que tortueuse. Un idéal de film du samedi soir en somme !

Jeune marlou faisant vivre sa petite famille de magouilles dangereuses, Joey Gazelle (Paul Walker, en mode Mark Wahlberg) se voit chargé par son boss Tombs (Johnny Messner) de se débarrasser d'une arme à feu ayant servi dans une fusillade mouvementée contre des flics ripoux. Une fois chez lui, Joey met le pétard à l'abri, sans se douter que son fils Nicky et son ami et voisin Oleg (Cameron Bright, le diablotin de **Godsend** et **Birth**) l'ont vu faire. Oleg subtilise l'arme et s'en sert contre son beau-père abusif avant de s'enfuir. Alerté par les coups de feu, Joey se rend compte que le pétard manque à l'appel et part à la recherche d'Oleg. C'est le début d'une longue nuit de traque dangereuse où se mêlent deux clans mafieux en désaccord, les proches de Joey, des flics pourris jusqu'à la moelle, des magouilleurs latinos et même une famille aux préférences sexuelles douteuses.

Difficile de résumer **La Peur au ventre**, car le film n'est pas vraiment défini par son concept (partir à la recherche d'une arme perdue), mais plus spécifiquement par son traitement. Ceux qui ont vu le **Lady Chance** de Wayne Kramer connaissent le talent du bonhomme pour la caractérisation de personnages et l'utilisation d'un canevas scénaristique tenu. Pourtant, ce n'est pas ici ce qui motive le scénariste-réalisateur, qui le fait comprendre d'entrée de jeu par une fusillade aussi violente que stylisée (notamment par l'utilisation du flash-back instantané dans la scène, effet qui sera par la suite réutilisé sur certains passages-clés). Malgré son unité de temps (une nuit) et de lieu (un quartier du New Jersey, avec un diner comme point de repère), **La Peur au ventre** n'est donc pas une œuvre linéaire, mais bel et bien un film à twist, genre d'autant plus à la mode qu'il s'accommode finalement à toutes les sauces (la SF avec **Signes**, le thriller militaire avec **Basic**...). Conscient des dangers de son traitement (malgré sa nature, un film à twist peut vite s'avérer balisé et sujet aux clichés), Wayne Kramer va alors tout faire pour vraiment surprendre le spectateur, allant jusqu'à invoquer dans son polar des éléments du cinéma d'horreur expressionniste et gothique et de la tragédie grecque la plus dramatique.

Et au détour de quelques séquences, le réalisateur se permet même d'englober son intrigue dans une thématique explorant le versant sombre des contes de fées à la Grimm, crédibilisant ainsi la présence des enfants (Oleg et Nicky) au sein de son histoire.

Le traitement ainsi optimisé, Wayne Kramer peut alors s'adonner à la raison d'être du film, son essence de polar brut de décoffrage. **La Peur au ventre** cumule ainsi les archétypes du cinéma hard-boiled sans jamais s'excuser, du passage à tabac de Joey Gazelle à coups de palets de hockey dans la tronche aux visites de strip-clubs aux danseuses très dénudées (full frontal hâtif mais perceptible à prévoir), en passant par l'implication physique de la femme du héros... Toute la violence du film est ici traitée de façon franche et ludique, comme si le réalisateur cherchait à démontrer au spectateur déjà acquis à sa cause les vertus euphorisantes du bon vieux cinoche d'exploitation qui en a. Le procédé a certainement ses limites (la présence pas forcément nécessaire d'un mac ridicule, un ou deux personnages trop sujets à la caricature), tout comme le traitement, qui souffre ici d'un twist de trop (le final qui tire un peu à la ligne). Ce sont certainement quelques fausses notes à mettre sur le compte de l'enthousiasme de Wayne Kramer pour son histoire, ce qu'on lui pardonnera aisément puisqu'il réussit néanmoins à ressusciter une forme de production désormais révolue : le vrai polar hard-boiled R-Rated musclé et généreux qui n'aurait pas dépareillé dans nos bonnes vieilles salles de cinoche de quartier. Certes, ce n'est pas encore du Shane Black, mais quand même, ce serait vraiment dommage de passer à côté, non ?

Stéphane MOISSAKIS

RUNNING SCARED 2005. REAL. ET SCEN. : WAYNE KRAMER. DIR. PHOT. : JIM WHITAKER. MUS. : MARK ISHAM. PROD. : SAMMY LEE, MICHAEL A. PIERCE ET BRETT RATNER POUR MEDIA 8 ENTERTAINMENT ET TRUE GRIT PRODUCTIONS. INT. : PAUL WALKER, CAMERON BRIGHT, VERA FARMIGA, CHAZZ PALMINTERI, JOHNNY MESSNER, ALEX NEUBERGER, JOHN NOBLE... DUR. : 2H00. DIST. : METROPOLITAN FILMEXPORT. SORTIE LE 1ER MARS 2006.

interview

WAYNE KRAMER REALISATEUR
L'HOMME PRESSE

APRÈS LA BONNE RÉCEPTION DU SYMPATHIQUE **LADY CHANCE** AU FESTIVAL DE SUNDANCE 2003, ON IMAGINAIT DÉJÀ WAYNE KRAMER SE TAILLER UNE SOLIDE RÉPUTATION DANS LE DOMAINE DE LA COMÉDIE DRAMATIQUE À FORTE CARACTÉRISATION. C'EST POURTANT AVEC **LA PEUR AU VENTRE**, THRILLER POLICIER AUX MULTIPLES REBONDISSEMENTS VIOLENTS, QU'IL REVIENT NOUS SURPRENDRE EN PRENANT LA DIRECTION OPPOSÉE ET EN FILANT À TOUTE ALLURE !

Ci-dessus :
Ça flingue pas mal avec Joey Gazelle (Paul Walker). Ils tombent tous pour lui, les corps !

La Peur au ventre est un film très différent de votre premier long, Lady Chance, qui était beaucoup plus calme et posé...

J'ai toujours été fan de films comme **Scarface**, **La Loi du milieu**, **Racket** ou encore **Carnage** de Michael Mitchell. Ce sont des films durs et viscéraux comme on n'en fait plus aujourd'hui, et je voulais retrouver un peu de ça dans **La Peur au ventre**, même si le rythme y est différent. Je pense en effet que ces films sont superbes, mais je ne suis pas sûr que les spectateurs traient les voir aujourd'hui, car leur tempo est beaucoup plus lent que celui des films contemporains. Mon but était de faire de **La Peur au ventre** une sorte de réminiscence moderne de ces films-là, un ride qui n'accorde aucun répit au spectateur, car il doit suivre des personnages embringués dans des situations de plus en plus catastrophiques. En allant dans ce sens, deux films m'ont particulièrement influencé : **Cours Lola Cours**, dont j'admire l'énergie, et **After Hours** de Martin Scorsese, pour le jaillissement des événements chaotiques concentrés en une nuit. Et après **Lady Chance**, je dois dire que je ne voulais pas me répéter et faire une autre œuvre dans la même lignée, car même si j'adore les films de caractérisation, je dois aussi admettre que j'ai vraiment un faible pour les films viscéraux et mouvementés, et je voulais vraiment me frotter à ça...

Le film est classé R aux États-Unis, ce qui est devenu une denrée rare dans le domaine du cinéma de genre hollywoodien. Est-ce difficile de produire un film aussi violent aujourd'hui ?

Oui, ça l'est. Beaucoup de compagnies l'ont refusé avant que Media 8 ne choisisse de le produire, d'une part à cause de la violence, mais aussi du fait qu'elle implique des enfants, ce qui a fait tiquer beaucoup de financiers. A l'heure où je vous parle, le film n'est pas encore sorti aux États-Unis, donc je reste assez curieux de savoir comment il sera pris par le public, mais malgré son côté sombre et violent, je pense malgré tout que **La Peur au ventre** reste un film très divertissant. Je ne voudrais pas me comparer à Quentin Tarantino, car nous ne faisons pas le même genre de films, mais je pense que si les spectateurs se laissent aller à ce qu'on leur raconte sans souffrir, car après tout ce n'est que du cinéma, ils peuvent alors prendre du plaisir à mon film, comme ils ont pris du plaisir à **Pulp Fiction**, qui était également très violent...

C'est vrai que votre travail est très différent de celui de Tarantino, mais votre film rejoint Pulp Fiction dans l'usage de certains détours scénaristiques. Par exemple, c'est un film à twists, et certains d'entre eux sont inattendus dans le domaine du polar et du film noir, comme ce fut le cas de la scène sado-maso de Pulp Fiction. Je pense notamment à cette séquence avec l'enfant, que vous traitez sous un mode presque horrifique...

En fait, l'idée de ce genre de films à twists comme le mien, c'est de rebondir sans cesse, de créer des situations de plus en plus dangereuses pour les personnages, et à ce point de l'intrigue, je me suis demandé ce qui pouvait arriver de pire encore au gamin, d'où la séquence en question. Et puis cela me permettait d'impliquer un peu plus le personnage de la femme de Paul Walker, car je ne voulais pas qu'elle reste à la maison à se ronger les sangs pour son mari. Il y avait donc de quoi faire rebondir le script dans cette séquence, mais aussi de quoi mélanger les genres, car si elle commence effectivement comme un film d'horreur malsain, elle se termine à la **Gloria** de John Cassavetes, ce qui n'est pas pour me déplaire car j'adore ce film, une autre de mes références...

Au-delà de la violence, votre film propose également quelques scènes de nudité assez explicites et des références sexuelles malsaines. Cela a-t-il posé problème auprès de la MPAA ?

Non. La version que vous avez vue est celle qui sortira en salles partout dans le monde, y compris aux États-Unis. Et je pense que nous avons de la chance, car nous leur avons proposé le film au creux de la vague, au moment où les gens de la MPAA laissent passer des choses assez sanglantes. J'avais eu quelques problèmes avec eux sur **Lady Chance**, notamment à cause des scènes de sexe, et j'ai donc pris les devants, mais ils ont été ici beaucoup plus cléments. Heureusement d'ailleurs. Il faut dire qu'il est très difficile de savoir ce qui est susceptible de les choquer. Prenez **Hostel** par exemple. Personnellement, j'ai du mal à croire qu'il s'agisse d'un film seulement classé R, et pourtant...

Votre style de mise en scène sur La Peur au ventre est également très différent de celui que vous aviez sur Lady Chance...

Oui, car au final, il fallait qu'il épouse la narration du script. Le monde

« J'ai toujours été fan de films comme **Scarface**, **La Loi du milieu**,

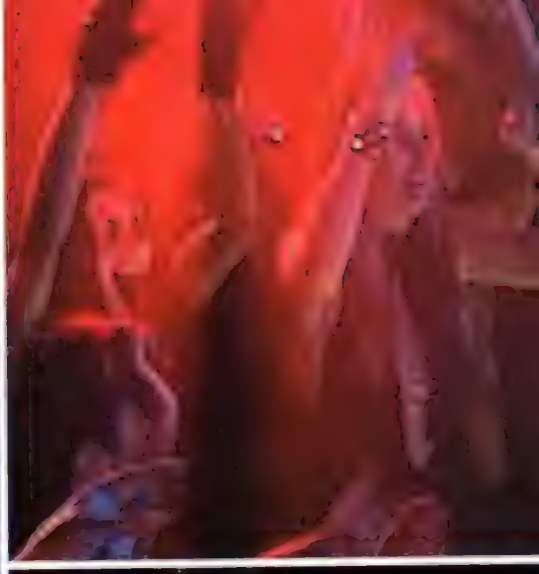
Vous avez déjà écrit un film à twist avant* La Peur au ventre. *Il s'agit de* Profession profiler, *réalisé par Renny Harlin...

Oui, c'est une mauvaise expérience, un film très pénible à regarder, car il a été réécrit tellement de fois que je ne reconnais presque plus mon travail. J'avais vendu le script à la Fox en 1998, et je comptais le réaliser à l'époque, mais comme je n'avais encore rien fait, cela m'a été refusé. Puis le film est passé entre diverses mains et a été retouché par plusieurs personnes, dont Kevin Brodbin et Ehren Kruger. Ce dernier a d'ailleurs refusé de mettre son nom au générique, ce que j'aurais également pu faire si j'avais vu le film en temps et en heure. Je n'ai rien contre Renny Harlin, mais il est clair qu'il a fait un film radicalement différent de celui que j'avais en tête. Ici, on est plus proche de **Peur bleue** que de mon thriller à la Agatha Christie, et le plus douloureux je crois est de voir le traitement qui a été infligé aux personnages principaux, qui sont censés être très intelligents du fait de leur métier, et qui au fil des réécritures sont devenus de simples pantins, de la chair à canon prête à se faire massacrer. Le problème, c'est que les gens qui n'ont pas aimé le film viennent me le dire, car il est signé de mon nom... Au moins, si les gens n'aiment pas **La Peur au ventre**, j'en suis le seul responsable et je ne serai pas accusé en vain ! (rires)

que je dépeins dans **La Peur au ventre** est très surréaliste, et il appelait donc un style plus énergique, plus rentre-dedans que **Lady Chance**. Mais si j'avais eu plus d'argent sur **Lady Chance**, qui est un petit budget tourné en 21 jours, je me serais peut-être plus lâché, qui sait ? En ce qui concerne le style, je dois avouer que je suis un grand fan de Brian De Palma, qui parvient à faire des mouvements de caméra très impressionnants sans jamais faire sortir le spectateur de l'intrigue, et c'est ce que je voulais obtenir ici. Je désirais faire ressentir la tension qui anime les personnages de façon visuelle, et je dois aussi avouer que je souhaitais trancher avec la façon de faire actuelle, qui revient à couvrir au maximum pour tirer quelque chose de valide au montage. C'est une pratique très paresseuse et je voulais au contraire élaborer une mise en scène, jouer sur les entrées de champs et cadrer à l'essentiel, ce qui se fait de moins en moins au cinéma aujourd'hui, à part bien sûr chez les grands réalisateurs comme Steven Spielberg, qui est certainement le plus fort dans son domaine. Lui, il ne fait pas du style pour faire du style, mais pour raconter une histoire du mieux possible, et c'est ce que j'ai essayé de faire.

Ci-dessus : L'univers hard-boiled de La Peur au ventre où se côtoient Cameron Bright, Vera Farmiga et Michael Cudlitz.

Racket ou encore Carnage de Michael Ritchie. »



HELLBENT DE PAUL ETHEREDGE-OUZTS

SCREAM KINGS

Nuit noire. Un couple s'enlace tendrement dans une voiture. Un tueur déboule. Mais attendez voir, ce sont deux mecs qui se roulent des pelles là ? Ben oui et alors, ça vous choque ? Allez hop, pas de chichi, tout le monde embarque pour le slasher le plus « gay friendly » de la décennie.

Affirmer que **HellBent** est le premier film d'horreur gay de l'histoire serait un gros mensonge éhonté. Si David DeCoteau a largement contribué à son rayonnement, ce sous-genre à part entière recèle en son sein quelques pépites très prisées des zédophiles. Bien avant les œuvres de l'idole de Granger et celle ici présente de Paul Etheredge-Ouzts, le film d'horreur gay vient ébranler les bonnes mœurs dans de nombreuses productions, pratiquement toutes introuvables aujourd'hui. Dommage, car quelques titres laissent songeur. **Attack of the Amazing Colossal Latino** (tout est dit dans l'intitulé de ce film de Brian Brennan), **Dead Guys** (un slasher réalisé par Alex Dove), **Magic Cottage** (rip-off de **La Nuit des morts-vivants** signé Joe Orr), **The House of Morecock** (de Joe Phillips, un aventurier traque un monstre du Loch Ness amateur de beaux éphèbes), **Vampire Boys** (de Mark Reilly, et ils ne sucent pas que du sang les boys !), **The Hole** (de Wash West, une relecture de **Ring** où la K7 maudite transforme en gay ses spectateurs !), **Disconnected** (un film à sketches olé olé d'Ellary Stag), **Dead Boys Club 2** (de Todd Russell, une variante de **Scream** version mec), ou encore le sans équivoque **Dr. Jerkoff & Mr. Hard** (de Wash West également), le film d'horreur gay ne manque pas de fiers représentants. Certains arrivent même à s'attirer les faveurs du grand public et de la critique. De par la nature même de leurs sujets et l'orientation sexuelle clairement définie de leurs auteurs, des films comme **Hellraiser**, **Jeepers Creepers** et sa suite sont sans conteste les fers de lance du film d'horreur gay. S'il ne possède pas vraiment les qualités de ces deux derniers, **HellBent** devrait cependant perpétuer cette lignée et apporter sa pierre à un édifice encore fragile.

DELIVREZ-NOUS DU MALE

« *J'entends toujours la même chose sur les films d'horreur…* » raconte Paul Etheredge-Ouzts, dont **HellBent** est le premier film en tant que réalisateur. « *La plupart du temps, les gens pensent qu'il s'agit d'un genre minoritaire, où pullulent les mauvais films. C'est vrai qu'il y a plein de mauvais films d'horreur fabriqués à la chaîne par des réalisateurs débutants, il suffit de voir toutes les merdes que sortent les studios à la période d'Halloween. Je suis un vrai fan de films d'horreur.* **Alien** *par exemple, m'a traumatisé pendant des années au point que mes parents m'ont fait faire une thérapie pour me soigner des phobies contractées après la vision du film ! Mais les slashers n'ont jamais été ma tasse de thé. À part* **Halloween** *bien sûr, qui reste l'un des plus grands films de tous les temps.* » Pas fou le Paulo. Il n'oserait en aucun cas s'attaquer au chef-d'œuvre de Carpenter pour la simple et bonne raison que le producteur exécutif de son film (Joseph Wolf, décédé en septembre dernier) occupait déjà le même poste sur **Halloween 2** et **3**. Pas étonnant non plus que son scénario se rapproche beaucoup de celui de Carpenter et Debra Hill. Pourtant, Etheredge-Ouzts n'en est pas l'instigateur. « *Sneak Preview Entertainment tenait absolument à financer un film d'horreur gay, sentant qu'il s'agissait là d'un marché qui pouvait s'avérer juteux.* » « *Tu m'étonnes !* » Serait-on tenté de répondre à un Paulo n'ayant jamais la langue dans sa poche quand il s'agit de revenir aux origines d'**HellBent**. « *Les producteurs n'avaient qu'un vague concept en tête* » poursuit-il. « *Ils n'avaient aucune idée pour l'histoire, mais cette dernière devait incorporer selon eux trois éléments susceptibles de faire marcher le film : que le tueur soit caché derrière un masque, et que l'action se déroule du côté de West Hollywood durant la nuit d'Halloween. Ils m'ont confié ce projet après que l'un d'eux ait lu le script inachevé d'une comédie romantique que j'ai écrit à l'époque où j'étais payé à rien foutre derrière un bureau. En se basant sur ces quelques pages, ils sont venus me proposer* **HellBent**. *Je n'avais jamais écrit un scénario entier, encore moins réalisé de films, mais ils s'en foutaient.* » Pour son baptême du feu, Paul Etheredge-Ouzts ne prend quasiment aucun risque. L'histoire d'**HellBent**, chacun d'entre-nous la connaît sur le bout des doigts. Celle du tueur masqué terrorisant un sempiternel groupe de jeunes. Un pitch basique que Paulo est parti chercher dans les annales du genre. « *Au moment de l'écriture du scénario, je me suis mis à visionner une quantité industrielle de films d'horreur des années 70 et 80. J'ai redécouvert des films dont je n'avais que peu de souvenirs, comme* **Massacre à la tronçonneuse** *par exemple. J'en ai découvert beaucoup pour la première fois. Je n'avais jamais vu* **Black Christmas**, *un film que les cinéphiles considèrent, à raison, comme le tout premier slasher, bien avant* **Halloween**. *Dans un autre registre, revoir* **La Revanche de Freddy** *m'a beaucoup amusé, moi qui préparais un film d'horreur ouvertement gay. Le film de Jack Sholder est sans conteste l'un des plus grands films d'horreur gay de l'histoire ! Revoyez ces mecs qui se flagellent sous la douche, où qui se font carrément des soirées pyjamas entre eux si vous en doutez.* »

4 GARÇONS DANS UNE NUIT CHAUDE D'ETE

Fort de toutes ces références, Paulo écrit un scénario très respectueux des codes du slasher, codes qu'il s'amuse à détourner de façon à plaire à son public très ciblé. La première scène de **HellBent** est à ce niveau révélatrice. Nous n'y retrouvons pas un mec et sa nana, mais bien deux beaux gaillards taillés comme des quaterbacks en train de se galocher goulûment dans une voiture garée sur l'éternelle colline qui surplombe la ville. Avant que leurs ébats ne deviennent interdits aux mineurs, une ombre s'approche de leur voiture, empoigne la tête d'un des tourtereaux avant de

Ci-dessus :
Un tueur vicieux au masque de petit diable et armé d'une serpe, de jeunes éphèbes insouciants qui ne pensent qu'à faire la fête et des meurtres aussi graphiques que sadiques… L'univers d'HellBent résumé en quelques images.

« En le revoyant, je me suis rendu compte que **La Revanche de Freddy** était en fait l'un des plus grands films d'horreur gay de l'histoire ! »

Ci-dessus : Torse poil, le boogeyman d'HellBent arbore un look des plus appropriés pour le premier slasher 100 % gay de l'histoire du cinéma.

lui décoller de son torse imberbe d'un coup de serpe. Belle entrée en matière pour un petit film dans la droite lignée des plus belles réussites de David DeCoteau. La suite tient plutôt le cap. Eddie, Joey, Chaz et Tobey sont quatre potes inséparables, même au plumard. Quatre potes aux personnalités bien distinctes. « *J'ai utilisé les poncifs du slasher pour définir mes personnages.* » confesse Paulo. « *Même s'ils sont tous de sexe masculin, nous avons la salope, l'ingénue, le gars balèze et la fille innocente qui survit à la fin. C'était amusant d'accommoder à la sauce gay ces figures imposées par le genre, que tous les spectateurs connaissent par cœur.* » Ce grand détournement fonctionne assez bien, permettant à Paulo de flirter plus d'une fois avec la comédie tendance romantique, genre qu'il affectionne depuis toujours. Mais le tueur vient rappeler tous ces lovers à l'ordre en les massacrant un par un. Un tueur particulièrement bien looké d'ailleurs, à mille lieues du gros viandard puant et mal fagoté façon Jason. Mensurations parfaites, costume de diable hyper classe (et hyper moulant !) et masque cornu, le big bad boogeyman de **HellBent** devrait titiller la libido des garçons comme des filles. Car le film de Paul Etheredge-Ouzts est tout sauf sectaire. Le beau sexe devrait donc se régaler à la vision de ces gravures de mode allergiques au coton. « *Ce film n'est pas uniquement réservé au public gay…* » confirme le réal. « *Je l'ai montré à de vrais hétéros. L'une des réflexions les plus intéressantes est venue de l'un de mes meilleurs amis. Il m'a sincèrement dit qu'il n'accrochait pas à l'univers gay du film mais que cela ne le dérangeait pas plus que ça puisque l'intrigue se suffisait à elle-même. C'est un vrai film d'horreur qui fonctionne en tant que tel !* » Un vrai film d'horreur qu'un autre ami de Paulo interprète de façon totalement différente : « *Cet ami ne comprenait pas cette démarche d'aller au cinéma pour voir des gays se faire assassiner. Pour lui, il suffisait de regarder les infos de CNN pour en voir.* » Que ce triste retour à la réalité ne vous empêche pas d'éteindre votre télé, et d'aller vous délecter sur grand écran de ce nouveau défenseur d'un genre habituellement cantonné aux rayons des vidéoclubs. Ça ne risque pas de se reproduire de sitôt, alors profitons-en.

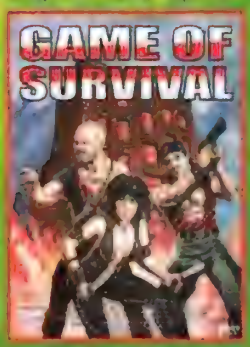
Alexandre BUSTILLO

USA. 2004. RÉAL. ET SCEN. : PAUL ETHEREDGE-OUZTS. DIR. PHOT. : MARK MERVIS. MUS. : MIKE SHAPIRO. PROD. : JOSH SILVER, JOSEPH WOLF ET STEVEN J. WOLFE POUR SNEAK PREVIEW ENTERTAINMENT. INT. : DYLAN FERGUS, BRYAN KIRKWOOD, HANK HARRIS, ANDREW LEVITAS, MATT PHILLIPS, KRIS ANDERSSON… DUR. : 1H30. DIST. : WE & CO. SORTIE LE 22 FEVRIER 2006.

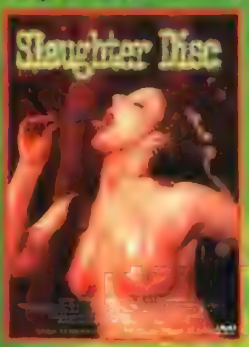
Ci-contre : La première victime d'HellBent : une décapitation à la serpe dans les règles de l'art.

UNCUT MOVIES présente

LES FILMS GORE LES PLUS FOUS DE LA PLANÈTE !



GAME OF SURVIVAL 25 €

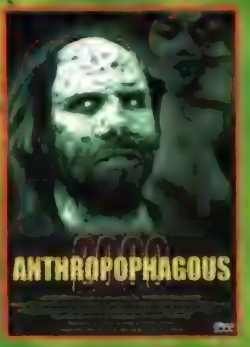


SLAUGHTER DISC (3) 25 €

FLESH EATER 25 €

BLOOD SISTERS 25 €

LUTHER THE GEEK 25 €



ANTHROPOPHAGOUS 2000 25 €

PLAGA ZOMBIE ZONA MUTANTE 25 €

SCALPS 25 €

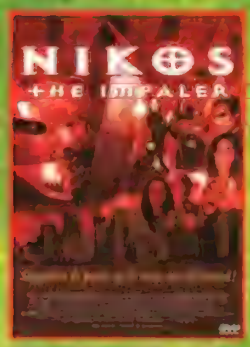
SLIME CITY 20 €

GIRLS SCHOOL SCREAMERS 20 €

THE NECRO FILES 2 (3) 25 €

ROSSA VENEZIA (3) 25 €

www.uncutmovies.fr



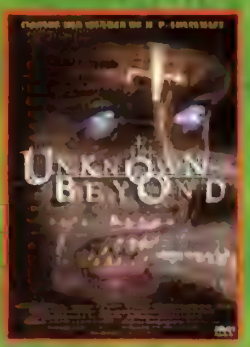
NIKOS THE IMPALER 20 €

FANTOM KILER 3 (1) 25 €

THE SHUNNED HOUSE 15 €

UNHINGED 20 €

DEATH FACTORY 15 €



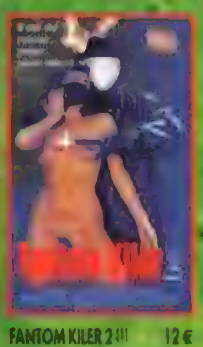
UNKNOWN BEYOND 15 €

THE BURNING MOON 10 €

ANGEL OF DEATH (1) 12 €

FANTOM KILER (1) 12 €

PARTS OF THE FAMILY 8 €


FANTOM KILER 2 (1) 12 €

THE DARKNESS BEYOND 8 €

I PISS ON YOUR GRAVE (2) 12 €

OFFRE EXCEPTIONNELLE SUR LES VHS : 50 euros le lot des 7 VHS

Bon de commande à retourner à : UNCUT MOVIES - 81, rue du Petit Chasseur 45000 ORLÉANS

Tél. 02.38.43.06.57 - Fax 02.38.43.94.82 - e-mail UNCUTMOVIES@aol.com

FRAIS DE PORT (Colissimo suivi) : 6 € ; à partir de 80 € d'achat : PORT GRATUIT !

Je désire recevoir les articles suivants et ci-joint mon règlement de _____ €

par ❑ chèque ou ❑ mandat cash à l'ordre de UNCUT MOVIES.

Nom : ..... Prénom : .....

Adresse : .....

Code Postal : ..... Ville : .....

Tél. : ..... E-mail : .....

Titre	Prix
Frais de port	
TOTAL	

(1) Déconseillé aux moins de 16 ans - (2) Déconseillé aux moins de 18 ans. Contient des scènes érotiques explicites. (3) Strictement interdit aux moins de 18 ans. Contient des scènes à caractère pornographique. En commandant cet article je certifie implicitement être majeur

Tous nos films sont présentés dans leur version intégrale, en VOSTF et réservés à un public averti. Livraison sous 10 jours environ. Pour l'étranger, mandat international uniquement. Pour l'étranger et les DOM-TOM frais de port 10 € quel que soit le nombre d'articles commandés.

LE TEMPS DES MUTANTS

Avec pas moins de cinq films d'une traite, des parasites de MORPHMAN à l'homme-requin de SHARKMAN en passant par le pseudo Predator de PREDATORMAN, l'hydre de SNAKEMAN et le moustique mutant de MOSQUITOMAN, Ken Badish fait une entrée remarquée sur le créneau du film de monstres. Transfuge de la télévision venu à la production avec une série B de science-fiction animée par Olivier Gruner (Automatic), puis des comédies poids lourd (Ernest Goes to Africa, Ernest in the Army) ajoutées à une improbable résurrection de Laurel et Hardy sous les traits de nouveaux interprètes (The All New Adventures of Laurel & Hardy: For Love or Mummy), Ken Badish enfile les habits du Roger Corman de l'âge d'or. Ce qu'il reconnaît sans se faire prier, expliquant par la même occasion les rouages du système qu'il met au point sous la bannière de sa société, Active Entertainment...

interview

KEN BADISH PRODUCTEUR ET SCENARISTE SYSTEME B

Ci-dessus : La créature de **PredatorMan : toute ressemblance avec Alien et Predator doit, bien entendu, être fortuite.**

Comment avez-vous eu l'idée de la collection que composent SharkMan et les autres ?

Avant que l'idée de cette collection ne me vienne, j'ai passé un temps important à visionner les films de genre produits il y a longtemps, des films d'horreur et les classiques d'Universal comme les **Frankenstein** avec Boris Karloff, les **Dracula** et autres. J'ai également étudié le monde de la télévision et du DVD dans le but de voir quelle clientèle était sous-approvisionnée, quels consommateurs ne trouvaient pas ce qu'ils voulaient. En même temps, des amis à la tête de la programmation de Sci-Fi Channel m'ont fait part de leur « manque ». S'ils diffusaient de plus en plus de vieux titres, c'est surtout parce qu'ils ne trouvaient pas ce qu'ils recherchaient dans la production actuelle. C'est pourquoi ils ont pris la décision de travailler avec des producteurs de leur choix dans la fabrication de ces films destinés à des spectateurs bien précis, réalisés en fonction de leurs goûts. Nous nous sommes donc tous mis autour d'une table à discuter des films en question, de leur structure, de leur style, des caractéristiques des monstres, des images de synthèse...

Comme producteur de séries B fantastiques, vous vous placez un peu en héritier d'un Roger Corman !

Si vous voulez ! De Roger Corman et Sam Arkoff, un autre pionnier du genre, j'ai d'ailleurs étudié l'approche de l'horreur et des grands thèmes du fantastique. Ironiquement, j'ai même travaillé avec eux à mes débuts. Lorsque HBO démarrait, en 1980, je leur ai acheté les droits TV de nombreuses séries B. Leur démarche et leur façon de faire étaient excellentes. Pourquoi ne pas leur emboîter le pas ? Nous nous sommes donc inspirés de leur manière de produire des films pour nous lancer sur le créneau. Évidemment, il se n'agissait pas de les copier servilement car, aujourd'hui, le public se montre plus sophistiqué et plus exigeant qu'il ne l'était alors. Il fallait donc reprendre les mêmes concepts pour les moderniser, les modeler avec les outils que la technologie met aujourd'hui à notre disposition.

Les cinq films de monstres, vous les avez produits dans le cadre de Nu Image, une importante société. Pourquoi celle-là et pas une autre terre d'accueil de vos projets ?

Connaissant Avi Lerner, j'ai naturellement pensé à sa société, Nu Image, dont je pensais utiliser les infrastructures. Je leur ai tenu le discours suivant, à lui et ses associés : *« Vous avez une grande compagnie, un département de vente internationale particulièrement développé, des installations de postproduction, un studio en Bulgarie, un excellent secteur croissance dirigé par Boaz Davidson et d'autres ressources encore... Tout ça, vous pouvez l'utiliser sur le projet que je vous propose. De notre côté, avec Active Entertainment, nous allons développer, produire et tourner les films et, en partie du moins, les financer. ».* En résumé, Nu Image était en mesure de vendre les cinq films à travers le monde et nous de les fabriquer !

Comment s'enclenche le processus de réalisation de vos films ? Sur quelle base sélectionnez-vous les idées qui aboutiront ?

Nous commençons par consacrer du temps à la recherche d'idées. Avec Tom Vitale, Chris Regina et Ray Cannella, mes associés de New York, nous nous réunissons régulièrement. Ainsi, pour nos films de monstres, il y a maintenant deux ans, nous avons passé une journée entière à parler, étudier ce qui se passait dans les mondes scientifique, animal, occulte... Nous avons potassé des journaux traitant de vache folle, d'extrater-

PREDATORMAN (CREATURE/ALIEN LOCKDOWN)

Assurément, le mélange des genres produit parfois d'agréables surprises à l'instar de **PredatorMan** au titre original plus significatif que le « français ». Sur le double prétexte de la possession d'une pierre extraterrestre contenue dans une Arche des Ténèbres déterrée lors de fouilles archéologiques, et de recherches génétiques dans le but de créer l'organisme le plus résistant qui soit, le film en vient vite à l'essentiel : un commando contre un monstre à la Predator et une myriade de bestioles tirant sur le scorpion. Cadre de l'action : un laboratoire construit dans les entrailles d'un glacier. Évidemment, le scénario, obéissant aux règles les plus élémentaires du genre, prévoit également un scientifique apprenti sorcier (John Savage) prédisant l'Apocalypse par l'intrusion de son « bébé » dans la nature, de même que l'indispensable commanditaire, un général pas franc du collier (Martin Kove). Rien de bien novateur non plus à ce que le chef du commando soit une femme, Rita Talon (Michelle Goh), que la stérilité pousse à toujours davantage d'audace. Petite pépée qui en veut, laborantin fou, monstre en cavale, malabars armés jusqu'aux dents et prose mystique sur la fin des temps... Rien ne manque à **PredatorMan**, pas même, au départ, un aparté péplum qui soustrait à John Boorman la bataille sur fond de brasier d'Excalibur, et une photographie dominée par des lumières bleues. Sous le poids des clichés de toutes sortes, le projet aurait logiquement dû se dégonfler comme un soufflet. Motivé à l'idée de faire ses preuves et sincèrement attaché au genre, Tim Cox en tient fermement les rênes, sauvant le film par l'énergie qu'il y insuffle et le soin qu'il apporte à sa réalisation.

SKELETONMAN (ID./EX-COTTON MOUTH JOE)

Produit quelques mois avant que Nu Image ne donne le feu vert au tournage de sa collection de films de monstres, **SkeletonMan** se retrouve entre **SnakeMan** et **MosquitoMan** comme un chien dans un jeu de quilles. De point commun avec les autres séries B, il n'en présente qu'un en dehors de la source de financement : le « man » du titre. Pas de mutants, de parasites ou d'animaux titanesques dans **SkeletonMan**, mais une entité maléfique calquée sur la silhouette du cavalier sans tête de **Sleepy Hollow**. Issue d'antiques légendes indiennes et interprétée sous masque par le Belge Dominique Vandenberg (champion d'arts martiaux et vétéran de la Légion étrangère), elle sort d'une autre dimension pour galoper dans les bois, trucidant allégrement quiconque se présente à elle, notamment un groupe d'agents d'élite constitué d'autant d'hommes (dont Michael Rooker et Casper Van Dien balafré) que de femmes. Les effets spéciaux gore étant aussi pauvrets que répétitifs, à l'image d'un scénario anémique, la mise en scène de l'ancien cascadeur Johnny Martin tâtonnant et les erreurs de toute nature s'accumulant, **Skeleton Man** se traîne laborieusement d'une molle péripétie à l'autre.

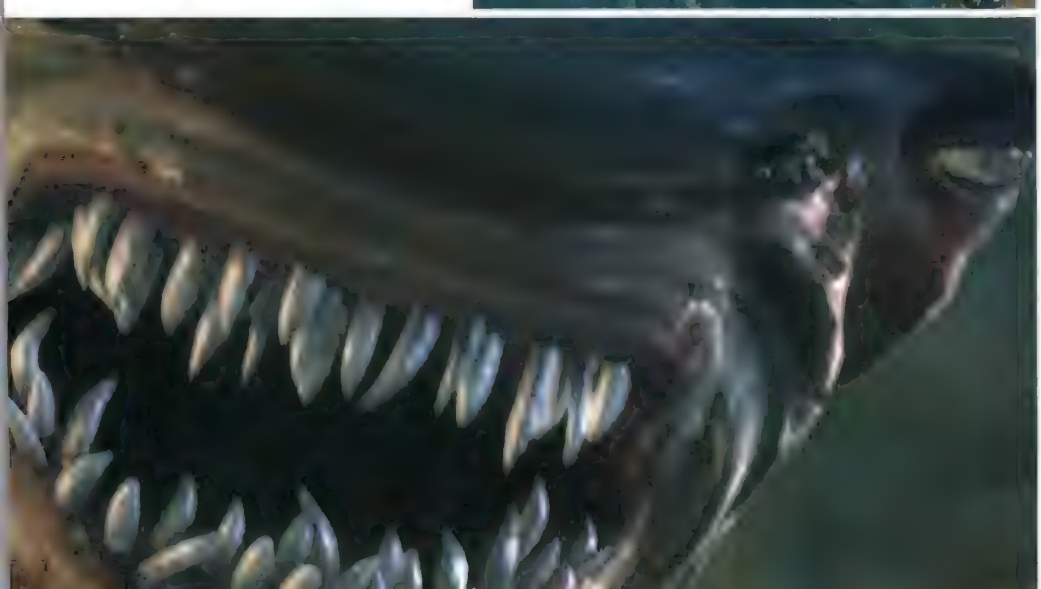
restres, de virus. Tout ce qui peut affecter la vie quotidienne de nos concitoyens nous intéresse. À notre première entrevue, nous avons dû réunir pas moins de cinquante ou soixante idées différentes. Après sélection, nous en avons finalement retenu cinq ou six que nous creusons par des recherches, un travail de documentation. De là démarre la phase de développement. Nous engageons alors des scénaristes avec lesquels nous esquissons le travail, traçons les grandes lignes de l'histoire et étudions l'éventualité de plusieurs traitements. Pour aboutir à un premier jet du scénario, il faut compter cinq ou six mois. Entre la naissance de l'idée et le manuscrit définitif, il s'écoule généralement un an. Nous ne sommes pas du genre à nous presser, à nous précipiter. Nous prenons le temps des recherches, de la réflexion. Le temps de penser aux personnages, de se reposer sur une structure narrative solide. Nous travaillons dans un seul but : que le film fonctionne auprès du public auquel il s'adresse.

Selon quels critères engagez-vous tel ou tel réalisateur ?

Nous avons choisi les réalisateurs des cinq films selon des critères différents. Avec Tim Cox, qui a tourné **PredatorMan** et **MorphMan**, j'ai pris le risque de donner sa chance à un débutant dont j'avais apprécié les courts-métrages. Avant de prendre une décision, j'ai passé du temps avec lui, beaucoup parlé de cinéma et des projets. Tibor Takacs se situe aux antipodes ; il possède une grande expérience. Je savais qu'il ferait du bon travail. Un grand professionnel. Avec lui, jamais de mauvaises surprises. Nous avons choisi Michael Oblowitz pour le style visuel qu'il donne à ses films et ses spots publicitaires. Je savais qu'il donnerait une certaine allure à **SharkMan**, bien que son savoir-faire soit plus dirigé vers l'esthétique que vers la narration proprement dite. À l'instar de Tibor Takacs, nous avons demandé à Allan Goldstein de tourner **SnakeMan** pour son expérience. Il en fallait vraiment pour un film pareil, difficile sur le plan logistique, situé dans la jungle amazonienne. J'avais besoin de quelqu'un qui puisse faire face à un tournage au Brésil, qui possède l'autorité d'un général, dirige son équipe comme s'il s'agissait de soldats... **SnakeMan** constituait en quelque sorte une mission à remplir. Ce n'est pas vraiment exagéré de prétendre que certains de ces projets ressemblaient, sur le plateau, à de vraies petites guerres. En fait, avant de choisir tel ou tel réalisateur, j'évalue les défis véhiculés par les films : certains sont plus visuels, d'autres davantage portés vers l'action, d'autres tournés vers l'horreur... Il faut également tenir compte des effets spéciaux, de leur intégration dans l'image réelle, de la météo, du cadre, du

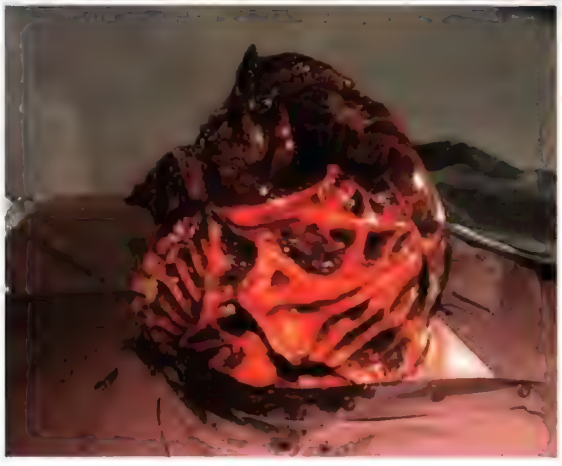
Ci-dessus :
Le SkeletonMan, un personnage au look très proche de la grande Faucheuse.

Ci-dessous :
L'accouchement d'un bébé mutant et la créature vedette de SharkMan.



SHARKMAN (HAMMERHEAD : SHARK FRENZY)

Pourquoi pas, après tout ! Au début des seventies, Bernard Kowalski ne croise-t-il pas l'homme et le reptile dans **Snake** ! Trente ans plus tard, le tandem Boaz Davidson & Ken Badish remet la fusion des espèces au goût du jour avec **SharkMan**. Version génétique de **L'Île du Dr. Moreau**, le film met effectivement en scène une créature hybride. Mi-homme mi-requin, elle galope sur la terre ferme, fonce sous l'eau comme une torpille et taille en pièces tout ce qui se présente à portée de mâchoires. Un monstre né des bidouillages génétiques du professeur Preston King (Jeffrey Combs) qui, sous couvert de recherches contre le cancer, transforme son propre fils en squale, en « prédateur parfait » qu'il dit, entre autres expérimentations douteuses. Au rejeton de se faire les dents sur les bailleurs de fonds qui rendent une petite visite à papa, non pas de courtoisie mais d'inspection. Et ça mord, et ça charcute, et le sang coule à gros bouillons en plans épileptiques filmés par Michael Oblowitz, cinéaste prometteur du thriller incestueux **Liens secrets**, recyclé depuis dans le tout-venant pour Steven Seagal (**L'Affaire Van Haken**, **Ultime vengeance**). Déjà réalisateur d'une série B fantastique (**The Breed** avec Adrian Paul contre les vampires), Michael Oblowitz se tire plutôt avec les honneurs des déboires charcutiers d'un monstre tout terrain que le ridicule guettait. Par contre, s'il épargne le **SharkMan**, ce ridicule s'abat sur William Forsythe dont la bedaine fait mauvais effet dans les scènes remuantes et, plus encore, dans les bras de la pneumatique Hunter Tylo (pilier de ***Amour, gloire et beauté*** pendant quinze ans). Avec également Lydie Denier (la Jane du Tarzan Wolf Larson) sous le chignon strict de la première assistante à l'apprenti sorcier en chef, **SharkMan** barbote aussi agréablement qu'il sprinte.



MORPHMAN (LARVA)

Contrairement à ce que suggère son titre « français », **MorphMan** ne met en scène aucun hybride humain. Ses monstres : des parasites microscopiques qui, absorbés avec T-bone et autres portions de bœuf, mutent dans l'organisme. Arrivés à maturité, ils enfoncent la première porte de sortie, sur le modèle de l'explosion de la cage thoracique de John Hurt dans **Alien**, et s'en vont hanter la campagne sous la forme d'une chose étrange, entre la grosse ventouse et la chauve-souris. Avec pour préoccupation principale d'amuser la galerie tout en pointant un doigt inquisiteur sur les pratiques de certains agriculteurs américains approvisionnés par des industriels louches, le film dégote un bel alibi au spectacle qu'il propose. Situé dans une petite communauté rurale du Missouri à la boîte d'un grossiste en viande fourguant aux fermiers un fertilisant de sa fabrication, il se déroule selon un schéma éprouvé, animé par tous les protagonistes de rigueur, depuis le vétérinaire nouveau dans le patelin (Vincent Ventresca, ex-Homme invisible) jusqu'au fermier surarmé (William Forsythe) via le shérif aux ordres, le riche négociant en barbaque, son avocate qui change de camp (Rachel Hunter)... Des personnages de pure convenance pour une série B dont l'argument de départ constitue la seule originalité. S'il n'invente pas l'eau tiède, le débutant Tim Cox sait y faire et, souvent, fait nettement mieux que certains vieux briscards qui sévissent dans le genre depuis des lustres. Artisan capable, il trouve dans le tandem Ken Badish & Boaz Davidson son Roger Corman, tremplin vers des productions plus riches. Nanti d'un scénario plus ambitieux et de moyens moins contraignants, Tim Cox devrait refaire parler de lui. Peut-être grâce au **Mammoth** qu'il vient d'achever avec toujours Vincent Ventresca sous ses ordres ?

matériel à notre disposition, de la nature de l'équipe. Voilà comment, en tant que producteur, j'allie ma perception des capacités d'un réalisateur à toutes ces variables d'ordre pratique.

Encore plus que sur les blockbusters hollywoodiens, vous mettez le producteur au centre du projet, comme la seule et unique autorité...

Aussi modestes puissent-ils paraître à l'échelle hollywoodienne, **SharkMan**, **MorphMan** et les autres tombent sous l'appellation « heavy films », autrement dit des films lourds à porter. C'est pourquoi il est impossible de se caler sur la méthode de travail de nombreuses grosses productions comme **Le Seigneur des anneaux**, qui consiste à confier toutes les responsabilités au réalisateur, depuis le scénario jusqu'à la gestion du budget. Les films que je produis sont complètement à l'opposée de cette manière d'opérer. Avant que le réalisateur ne soit embauché, de nombreuses décisions sont déjà prises concernant le choix des comédiens, les lieux de tournage... En poste, il travaille dans des paramètres très précis, selon un calendrier fixé à l'avance et un budget qu'il ne doit pas dépasser. Nous ne pouvons pas nous permettre le luxe de modifier les choses en cours de route ou d'engager quelqu'un qui remette tout en question. Je considère avant tout nos réalisateurs comme des collaborateurs et non comme les seuls maîtres à bord.

Et acceptent-ils de bon gré les conditions que vous leur fixez ?

Tous connaissent les règles du jeu et n'ont pas la prétention de jouer les auteurs ! Il faut juste choisir les bonnes personnes. Nous commençons par expliquer aux réalisateurs ce que nous voulons. Soit une vision, une énergie, une narration bien précise, un aspect visuel plaisant... Après quoi, nous leur annonçons que les films sont si complexes, avec intervention avant même le tournage des gens chargés des effets spéciaux en images de synthèse, que s'ils veulent tout diriger, tout contrôler, nous ne les engagerons pas. Produire de bons films avec des moyens limités est un métier aux exigences considérables. Dans un cadre pareil, on ne peut pas se permettre d'enrôler des gens qui suivent leur propre voie. Nous avons besoin que tous les membres de l'équipe respectent exactement le même programme, que tous marchent dans la même direction.

En résumé, les réalisateurs que vous embauchez arrivent sur des films qui n'attendent plus qu'eux !

Exact. Avec une bonne préparation, un bon encadrement, peu de risque qu'on ait de mauvaises surprises. En fait, des films comme **SharkMan** et **PredatorMan** s'avèrent beaucoup plus durs à réaliser que des grosses productions hollywoodiennes qui, généralement, bénéficient d'un tournage durant entre douze et seize semaines. De notre côté, nous en sommes à quatre ou cinq ! À ce rythme, pas d'autre choix que de mettre quotidiennement en boîte cinq ou six pages de scénario contre deux en moyenne pour une importante production. Et n'allez pas croire que nous lésinons pour gagner du temps et faire des économies. Entre les effets spéciaux et les cascades, nous ne mégotons sur rien ! Les films que nous produisons associent les disciplines du long-métrage pour le cinéma et des séries pour la télévision.

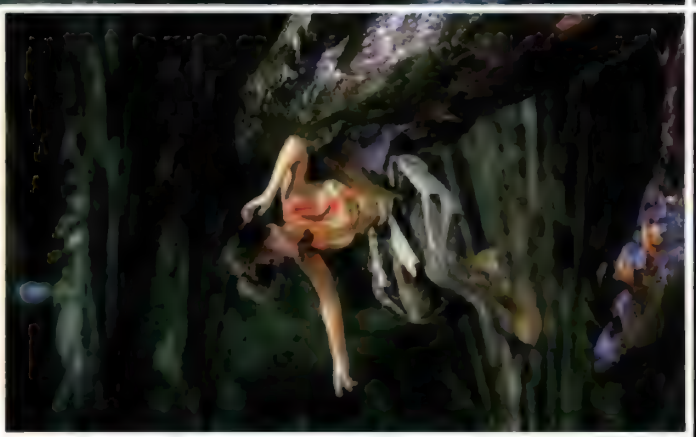
En produisant des films mêlant action et effets spéciaux, vous ne vous facilitez cependant pas l'existence !

Certainement, mais les soucis ne proviennent pas toujours des difficultés liées aux cascades, explosions et trucages. Sur **SharkMan**, malgré les apparences, nous avons grelotté ! Le scénario se déroule sur une île tropicale alors que nous tournions en hiver, en Bulgarie. Pas évident dans ces circonstances de donner l'illusion de la chaleur, d'un cadre exotique.

Ci-contre et ci-dessus : Les parasites de MorphMan : des espèces de chauve-souris qui s'agrippent à leurs victimes telles des sangsues !

SNAKEMAN (THE SNAKE KING)

Nul doute que la perspective d'**Anaconda 2** ait précipité la production de **SnakeMan** et guidé les doigts de ses scénaristes sur le clavier. Dans le premier, une expédition à la solde d'un groupe pharmaceutique part pour Bornéo cueillir une orchidée capable de guérir le cancer. Dans le second, une autre expédition, toujours au service d'un groupe pharmaceutique, s'envole pour une jungle du Brésil dans le but de découvrir le secret de jouvence d'indigènes plusieurs fois centenaires. Dans les deux cas, des reptiles géants montent la garde. Pour **SnakeMan**, il s'agit d'un pur produit de la mythologie grecque : l'hydre, monstre à cinq têtes plutôt pittoresque pour un film d'aventures exotiques à l'ancienne. Baptisé Naga, l'hydre est le dieu d'une tribu d'Indiens qui refusent de partager leur « don » avec le monde moderne. In fine, prennent fait et cause pour eux un brave pilote d'hélicoptère (Stephen Baldwin) et une blonde scientifique (Jayne Heitmeyer), alliés de la dernière minute contre les hommes de main de la multinationale dont le patron (Gary Hudson qui connut son heure de gloire dans le sillage de Van Damme) finit dans un état pire que le chevalier débité en tranches du **Sacré Graal** des Monty Python. Jamais avare des apparitions du dieu Naga, le réalisateur, Allan Goldstein, mène plutôt rondement sa barque, n'appliquant qu'une formule certes, mais l'appliquant bien.



Ci-dessus et ci-contre : Naga, l'hydre à cinq têtes vénérée par une tribu d'Indiens dans SnakeMan.

Surtout pour les comédiens qui portaient seulement des t-shirts, des débardeurs... Des cinq films, c'est cependant **MosquitoMan** qui a constitué le plus gros défi technique. Principalement au niveau des effets spéciaux. Pour qu'ils soient aussi convaincants que possible, nous avons mêlé les techniques. Ainsi, sur les plans mettant en scène un acteur portant un onéreux costume de monstre, nous avons ajouté sa réplique en images de synthèse. Une combinaison qui exige beaucoup de temps, de préparation.

Vous êtes évidemment conscient que vos films s'inspirent d'autres.* MosquitoMan *de* La Mouche *par exemple,* SnakeMan *d'*Anaconda*...
J'en suis conscient, mais nous ne sommes pas des plagiaires. Si nous nous reposons sur un précédent succès, sur un classique, nous développons parallèlement des idées nouvelles, originales. En réalité, la plupart des films germent dans d'autres films. Il n'existe pas tant d'idées, d'histoires qui puissent aboutir sur des films. Regardez la production hollywoodienne actuelle ! Quand les studios ne produisent pas des remakes ou des suites, ils reprennent les concepts remontant à plusieurs années. Ils n'arrêtent pas de recycler ce qui a déjà été fait ! Nous faisons néanmoins des efforts pour nous dégager de l'influence des classiques.

Toutes commerciales que soient vos productions, elles touchent parfois à des thèmes délicats, sérieux.* SharkMan *aborde la manipulation génétique et, surtout,* MorphMan *dénonce les méthodes d'engraissement du bétail de l'industrie agronomique...
C'était bien notre intention ! Tout le mérite en revient à mes associés de New York et à la direction de Sci-Fi Channel. La perspective de démasquer et de poursuivre les géants de l'agroalimentaire nous a immédiatement séduits. Nous voulions, à travers le scénario, évoquer l'épidémie de vache folle dont les journaux internationaux ont longtemps parlé. En outre, **MorphMan** est moins un pur film d'action avec des monstres qu'un thriller horrifique à suspense. D'où un style plus réaliste que celui des autres. Nous allons d'ailleurs l'exploiter davantage sur notre production 2006.

Justement, pour 2006, quel est votre programme dans le registre du monstrueux ?
Nous travaillons actuellement sur plusieurs films. Il y a d'abord **Deadly Water**, mettant en scène une pieuvre géante qui défend son environnement contre l'intrusion de l'homme. Un projet du type **Les Dents de la mer**, quoique nous ne nous en sommes pas directement inspiré. Nous sommes partis de la découverte par des scientifiques japonais d'un poulpe immense au large des côtes de l'archipel. Un animal considéré comme une chimère pendant des centaines d'années, d'autant plus que tous ceux qui se sont lancés sur ses traces ont fait chou blanc ! Avec **Attack of the Gryphon**, nous abordons un style différent, mythologique, avec une créature dotée d'un corps de lion et d'une tête d'aigle. Bien que notre budget

soit infime en regard de celui d'un **Seigneur des anneaux**, nous nous sommes lancés dans l'aventure légendaire : sur fond de guerre entre deux royaumes, un sorcier invoque le griffon pour prendre le pouvoir. **Black Hole** se situe plutôt dans le domaine de la science-fiction. Il présente notamment une créature qui, sortant d'un trou noir dans l'espace, se nourrit d'électricité... Un projet également très complexe, surtout qu'on y voit le trou noir fondant sur Saint Louis !

En reprenant à votre compte des périls bien actuels, vous restez finalement dans la tradition de la série B des années 50 dont les monstres symbolisaient la menace nucléaire...

Parfaitement ! On s'inspire surtout des gros titres des journaux qu'on lit le matin en prenant notre petit-déjeuner. De tel article qui affirme que les Américains n'achètent plus de bœuf anglais. De tel autre qui souligne que les Japonais ne veulent plus de viande américaine. D'autres qui s'alarment de la grippe aviaire en Turquie ou de l'apparition d'un virus particulièrement nocif... Autant de thèmes, de dangers réels qui fournissent d'excellentes accroches commerciales ; elles concernent tous les publics, pas uniquement les amateurs de gore ! En fait, les idées contemporaines, nous les accommodons à la narration, à la formule des films de la vieille école. Pourquoi changer ce qui marche encore ? Pourquoi chercher à remplacer le scientifique par un autre protagoniste alors qu'il fait si bien l'affaire ?

Propos recueillis par Marc TOULLEC et traduits par Agathe DUPUY

Ci-contre et ci-dessous : Le taulard de MosquitoMan, avant et après sa transformation en insecte géant et carnivore.

MOSQUITOMAN (MANSQUITO)

Pratiquement le remake de **La Mouche** relooké moustique. Cependant pas de tentative de téléportation au cœur du scénario, mais un violent incident de laboratoire. Soit une explosion qui touche une belle scientifique et le taulard en fuite qui la prend en otage. La généticienne travaillant sur des moustiques, ce qui devait arriver arrive : le malfrat récalcitrant mute en une créature atroce sous l'effet de la contagion. De son côté, la généticienne subit plus discrètement les symptômes de la métamorphose. Comme Jeff Goldblum dans **La Mouche**, elle bouffe comme deux et se gave de sucré tandis que le MosquitoMan reprend contact avec elle, non sans avoir dispersé plusieurs cadavres dans la ville... Il faut tout le métier de Tibor Takacs, réalisateur qui s'impose dans le genre fantastique avec **The Gate** puis **Lectures diaboliques**, pour sortir **MosquitoMan** de la mouise vers laquelle le dirigeait le scénario. Du travail de pro comme on dit. À sa créature, pourtant aussi peu attrayante qu'un tas de boue et que n'arrangent pas les effets spéciaux arthritiques des mouvements, il donne même une certaine présence, un rien de photogénie, principalement dans la longue séquence où elle dévaste un hôpital quadrillé par la police. Une scène qui n'est pas sans évoquer l'attaque du commissariat par le Terminator. Mais, au-delà des pérégrinations du monstre au dard pourfendeur, le réalisateur ne loupe pas une occasion de mettre en valeur la ténébreuse beauté de Musetta Vander, égérie de la série B (**Oblivion**, **Shadowchaser 3**) qui, un temps méchante de second rang de productions cossues (**Mortal Kombat 2**, **Wild Wild West**), revient avec **MosquitoMan** à la case départ.

Marc TOULLEC

AFM 2005

Comme chaque année, le luxueux Loews Hotel de Santa Monica se transforme en véritable temple de la série B le temps d'une semaine, tout début novembre, puisque c'est à cette date qu'il accueille le célèbre American Film Market. Si les vendeurs et acheteurs du monde entier sont de plus en plus nombreux à participer à cette manifestation incontournable, force est de constater que le cru 2005 était quelque peu en deçà de ce qu'on pouvait espérer, tout du moins à notre niveau. Rien de bien passionnant à se mettre sous la dent donc, si ce n'est quelques séries B et Z originales et enlevées comme on les aime (BENEATH STILL WATERS, EVIL BREED, THE MANGLER REBORN, THE BARON AGAINST THE DEMONS) ainsi que trois véritables chefs-d'œuvre qu'il vous sera possible de découvrir en France dès le mois d'avril (FRAGILE, REEKER, MORTUARY). C'est déjà pas si mal.

THE BARON AGAINST THE DEMONS
(ALLIED ENTERTAINMENT GROUP - ESPAGNE - 2005 - DE RICARDO RIBELLES)

Mis en boîte pour 700 000 euros par une bande d'Espagnols fous furieux, **The Baron Against the Demons** est un véritable OVNI cinématographique qui revendique haut et fort ses références aux comic-books, au kaiju-eiga et à la trilogie de George Lucas (un des personnages principaux est même un sosie de ce dernier). Quand on est conscient qu'on n'arrivera même pas à la cheville de la trilogie du barbu milliardaire (ce qui est le cas du réalisateur Ricardo Ribelles), autant la parodier et se lancer dans le grand n'importe quoi. **The Baron Against the Demons** ressemble ainsi à une version spatiale du **Grand détournement**, à un **Starcrash** à la sauce ***Spectreman*** et ***San Ku Kai*** avec une pincée de cul à la **Flesh Gordon**. En 2079, le Baron, un super-héros au service d'une organisation militaire et religieuse qui combat le Mal, est enlevé par Dona Pervertum, qui compte bien utiliser son sperme pour créer une nouvelle race de surhommes. Ses amis volent à son secours avant qu'il ne soit trop tard... Et c'est parti pour deux heures de dialogues absurdes, de combats tellement amateurs qu'ils en sont attendrissants, de créatures aussi diverses que marrantes, de réflexions métaphysiques et religieuses ponctuées de gags prout-prout, et même de quelques effets gore dignes de **Bad Taste**. Une des meilleures séries Z jamais tournées. Tout simplement.

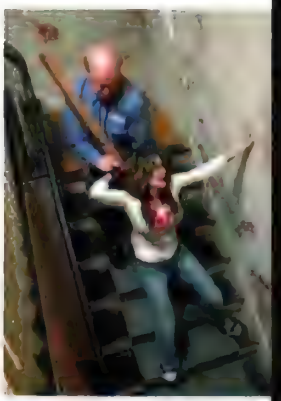
H.G. WELLS' WAR OF THE WORLDS
(THE ASYLUM - USA - 2005 - DE DAVID MICHAEL LATT)

Réalisateur de **Killers** et **Killers 2 : The Beast**, mais aussi de **Jane White Is Sick & Twisted** et **Scarecrow Slayer**, David Michael Latt est également le cofondateur de la société The Asylum. Un studio qui marche sur les traces de Roger Corman niveau opportunisme. Quand sort **Détour mortel**, ils font **Detour**. Pour concurrencer **Underworld** et profiter du succès de **Freddy contre Jason**, ils balancent **Vampires Vs Zombies**. Face à **King Kong**, ils envoient **King of the Lost World**. Quant à **Exorcism : The Possession of Gail Bowers**, tout le monde comprend. Idem pour **War of the Worlds** (retitré **Invasion** aux États-Unis pour éviter le procès). Mais il faut néanmoins reconnaître à The Asylum que, même s'ils copient outrageusement leurs petits camarades, ils le font plutôt bien, à grand renfort de séries B de

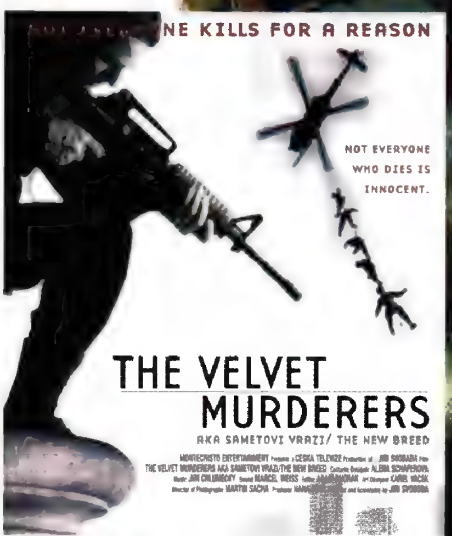
qualité, généreuses en effets spéciaux et où les bonnes idées semblent être de rigueur. Comme celle de faire des tripodes des créatures plus organiques que robotiques, des machines recouvertes d'une peau extraterrestre du plus bel effet. Avec ses enjeux beaucoup moins familiaux que dans la version de Steven Spielberg (ici il est question de sauver le monde, un point c'est tout), **War of the Worlds** se concentre avant tout sur quelques scènes de destruction massive jouissives à souhait malgré un budget de toute évidence étriqué.

THE MANGLER REBORN
(AMERICAN CINEMA INTERNATIONAL - USA - 2005
DE MATT CUNNINGHAM ET ERIK GARDNER)

The Mangler Reborn est à la fois une suite et un remake de la version de Tobe Hooper avec Robert Englund, tout en étant encore plus fidèle à la nouvelle de Stephen King. Alors que la machine maudite a été démontée, un ouvrier se met en tête d'en acquérir les pièces détachées dans diverses ventes aux enchères et la reconstruit au milieu de son salon. Obsédé, voire possédé par la machine, après avoir sacrifié sa femme, il part à la recherche de victimes potentielles pour la « nourrir ». Plus volontiers orienté film de serial killer qu'ouvertement fantastique, **The Mangler Reborn** se présente comme un huis clos des plus angoissants où la géographie de la maison est utilisée à merveille pour créer une tension qui ne retombe jamais, perceptible à chaque instant. Difficile, dans ce lieu aux pièces multiples mais vidées de tout mobilier, d'échapper à ce tueur sadique et brutal interprété par un Weston Blakesley (**Pleasantville**) au physique franchement flippant. Réalisé avec brio, **The Mangler Reborn** offre également quelques excès de gore quand il s'agit de balancer des victimes encore vivantes dans la gueule de la machine. Pour une fois, on en demandait même pas tant.



THE VELVET MURDERS
(MONTECRISTO ENTERTAINMENT
REPUBLIQUE TCHEQUE - 2005
DE JIRI SVOBODA)



La projection de **The Velvet Murders** provoque à peu près le même choc que la première vision de **La Cité de Dieu**, la mise en scène enlevée en moins. Réalisé beaucoup plus froidement, de manière très réaliste, **The Velvet Murders** relate des faits réels qui se sont déroulés au début des années 90 et qui ont secoué la République Tchèque. Un pays dépeint comme sans foi ni loi, où même la vie n'a pas de valeur. Des faits qui impliquent trois hommes avides de pouvoir et d'argent, prêts à tout pour s'en sortir, sans aucune morale ni principes. Lorsque l'affaire qu'ils ont montée ensemble commence à battre de l'aile, ils se lancent dans divers petits trafics, éliminant sans aucun état d'âme tous ceux qui se trouvent en travers de leur chemin, ou toute personne à charge qui pourrait leur coûter de l'argent. Y compris leur mère, leur sœur ou leur femme. Et pourtant, jamais on ne les montre comme de véritables monstres. Ils ne sont que le fruit de la

DOUBLE PROGRAMME LAMBERTO BAVA

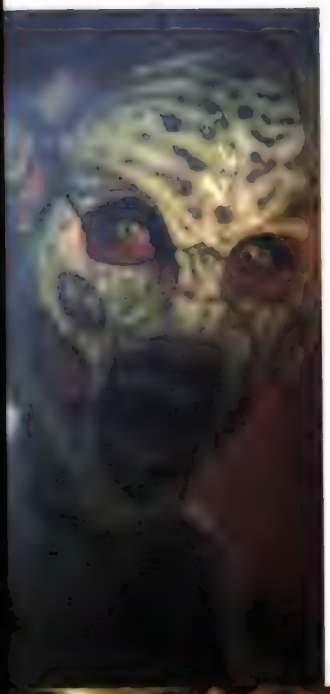
GHOST SON (ADRIANA CHIESA ENTERPRISES - ITALIE - 2005)
THE TORTURER (SURF FILMS - ITALIE - 2005)

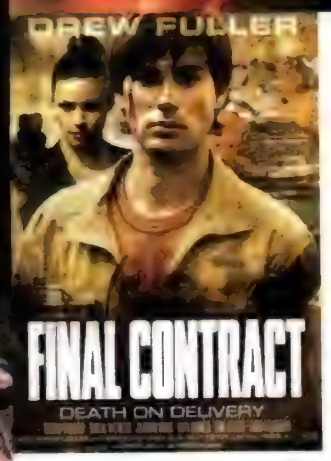
« La situation du cinéma italien s'est considérablement dégradée ces dernières années. À tel point qu'il est devenu pratiquement impossible de trouver des financements pour monter un projet indépendant, surtout s'il s'agit d'un film d'horreur. C'est pour cette raison que des réalisateurs pourtant prolifiques dans les années 80 tels Ruggero Deodato et Umberto Lenzi ne tournent plus que des comédies pour la télé » grogne un Lamberto Bava qui nous revient en grande pompe, avec pas moins de deux films, **Ghost Son** et **The Torturer**. *« Je sais que Bruno Mattei a lui aussi tenté un come-back récemment, avec plusieurs films de cannibales, mais aucun d'entre eux ne s'est réellement vendu à l'étranger. Personne n'en veut car il s'agit de produits beaucoup trop cheap pour attirer les acheteurs. Si nous voulons revenir sur le devant de la scène, il faut le faire au moyen de films plus importants, européens, tournés sur pellicule avec des budgets décents. C'est en tout cas le point d'honneur que je me suis personnellement fixé. »* Et c'est vrai pour **Ghost Son**, un très beau film de fantômes tourné en 35 mm Scope en Afrique du Sud dans lequel Laura Harring élève seule l'enfant qu'elle a eu avec son mari décédé (John Hannah) qui revient la hanter et la fait peu à peu plonger dans la folie. Mise en scène soignée, acteurs convaincants, ambiance à couper au couteau, **Ghost Son** fait en effet illusion, si ce n'est quelques dérapages qui relèvent du mauvais goût (comme ce bébé démoniaque animatronique aussi hilarant qu'inutile). *« Je suis très fier de ce film, qui est certainement le meilleur que j'aie fait à ce jour. »* Par contre, on ne pourra pas en dire autant de **The Torturer**, pour lequel Lamberto Bava déroge déjà à la règle qu'il s'était imposée. Filmé en DV dans un décor unique, le film est une succession de scènes de tortures et de meurtres plus ignobles les unes que les autres (en gros, de jolies femmes nues se font découper les seins et poignarder le vagin à coups de ciseaux par un malade mental). Un film qui renvoie plus volontiers aux **Fantom Kiler** et autres **Rossa Venezia** distribués par Uncut Movies qu'à **Baiser macabre** et **Démons**. *« Celui-là, je l'ai expédié pour le marché asiatique, où ce genre de films est très demandé. Mais je crois que je vais finalement le signer en utilisant un de mes vieux pseudonymes. »* Sage décision...

DOUBLE PROGRAMME KEVIN VANHOOK

THE FALLEN ONES (IDT - USA - 2004)
VOODOO MOON (IDT - USA - 2005)

Auteur en 2001 du très mauvais **Frost: Portrait of a Vampire**, le spécialiste en effets visuels Kevin VanHook ne s'est guère amélioré depuis. En tout cas, son style est resté le même: ça commence avec deux de tension et ça s'énerve un minimum sur la fin. Comme s'il s'était mis en tête de garder ses maigres budgets exclusivement pour le dernier quart d'heure de ses métrages. Et pour le cast. Parce que niveau distribution, ça tape dans le second couteau de luxe: Casper Van Dien (**Starship Troopers**), Kristen Miller (**The Pool**), Geoffrey Lewis (**Only the Strong**) et Robert Wagner (**Austin Powers**) se serrent les coudes pour en découdre avec des zombies et des momies géantes dans le très archéologique **The Fallen Ones**, tandis que Charisma Carpenter (***Buffy***), Eric Mabius (**The Crow 3**), John Amos (**58 minutes pour vivre**), Jeffrey Combs (**Re-Animator**) et Dee Wallace-Stone (**Hurlements**) affrontent le Mal et ses hordes de possédés dans **Voodoo Moon**. Dommage que ses films soient mous du genou et que la trésorerie soit aussi mal gérée, parce qu'en ce qui concerne la dernière bobine, on s'amuse toujours beaucoup. Laissons le penser qu'il tient entre ses mains des histoires originales et des scénarios correctement ficelés (pas pour deux sous), tant qu'il continue à sortir l'artillerie lourde niveau effets spéciaux avant le générique final. Seulement, la prochaine fois, on se souviendra qu'il ne faut surtout pas se précipiter dans la salle dès le début.





société corrompue qui les a vus naître. En ce sens, le film de Jiri Svoboda s'apparente à un brûlot social, à un cri d'alarme aussi. Tout comme ses personnages, sa caméra ne recule devant rien quand il s'agit de faire passer le message. Comme le meurtre de ce mari, exécuté sur ordre de sa femme pendant qu'elle se fait tringler par son amant dans la pièce d'à côté. Ou cette mère qui reçoit une bombe de la part de son fils parce qu'elle a voulu le déshériter. En ce qui me concerne, j'ai pris ma claque, le message est bien passé.

CANDY STRIPERS
(CONQUISTADOR ENTERTAINMENT - USA - 2005
DE KATE ROBBINS)

Vu en présence de l'équipe du film (qui s'est bien marré et a même applaudi à la fin), **Candy Stripers** est un gros Z indigeste qui opte pour le parti pris de la comédie bien potache, pimentée par quelques fausses bonasses et deux ou trois effets pourraves qui se battent en duel. Dans ce film où il ne se passe strictement rien, à la croisée de **Hidden** et de **Sœurs de glace**, des infirmières dont le corps sert d'hôte à des extraterrestres belliqueux se retrouvent transformées en véritables nymphomanes cannibales bouffeuses de sucettes à la fraise. En fait, le plus gros problème de ce film reste que sa principale référence n'est autre qu'**American Pie**. Et n'est pas Troma qui veut.

FINAL CONTRACT
(ACTION CONCEPT - ALLEMAGNE - 2005
D'AXEL SAND)

Avec **The Clown** et **The Challenge**, la société allemande Action Concept nous avait habitués à mieux. À plus nerveux et plus spectaculaire en tout cas. Grands spécialistes de la cascade de ouf où y'a tout qui pète en même temps, les producteurs Rolant Hergert et Hermann Joha ainsi que le réalisateur Axel Sand se contentent cette fois de deux poursuites en voiture (malgré tout bien destroy) pour dynamiser leur thriller aux multiples rebondissements. Le jour où David Glover sauve la vie de Lara, une femme aussi belle que mystérieuse, il est loin de s'imaginer que sa vie va virer au cauchemar. Car Lara n'est autre qu'une tueuse professionnelle chargée d'éliminer les témoins gênants, dont une petite fille, lors d'un procès qui vise à faire emprisonner son patron. Avec une meurtrière implacable, des flics mécontents et une petite amie contrariée aux basques, David n'a plus beaucoup de temps devant lui pour se sortir de ce mauvais pas. Et pourtant, il va le prendre. C'est précisément là que **Final Contract** cesse d'être fun.

EVIL BREED: THE LEGEND OF SAMHAIN
(OASIS INTERNATIONAL - CANADA - 2003
DE CHRISTIAN VIEL)

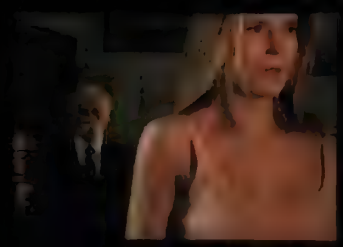
Avec **Evil Breed: The Legend of Samhain** (précédemment **Samhain** tout court), Christian Viel (**Recon 2020**) annonce assez ouvertement la couleur, dès la scène d'intro en fait. Richard

GROS PLAN SUR

BENEATH STILL WATERS

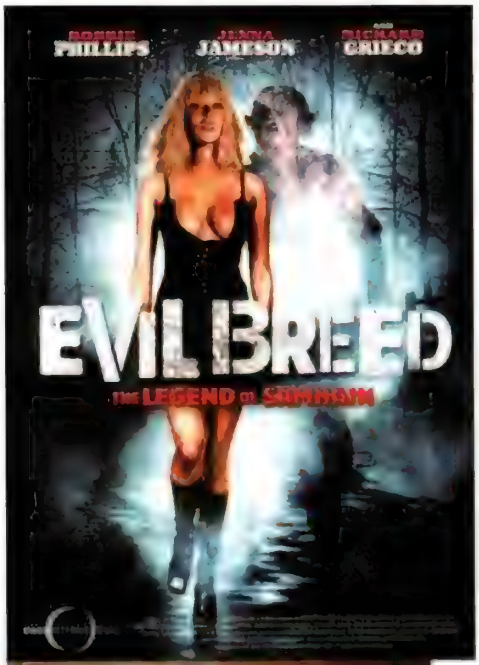
(FILMAX INTERNATIONAL - ESPAGNE - 2005 - DE BRIAN YUZNA)

C'est désormais officiel. **Beneath Still Waters** est bel et bien le dernier film produit sous la bannière Fantastic Factory, un label européen créé il y a maintenant 7 ans par Brian Yuzna et Julio Fernandez, le big boss de la société espagnole Filmax International. Une heureuse initiative doublée d'une belle aventure qui engendrera une dizaine de films. C'est d'ailleurs Yuzna lui-même qui donnera le coup d'envoi avec **Faust**, l'adaptation d'un comic-book culte et underground bien cul et bien gore. Logique donc, de le retrouver également aux commandes de **Beneath Still Waters**, histoire de boucler la boucle. Adapté d'une nouvelle de Matthew Costello (également scénariste du jeu vidéo **Doom 3**), **Beneath Still Waters** commence dans les années 50, lorsqu'un petit village qui abrite une secte satanique adepte du sacrifice humain se retrouve enseveli sous les eaux. Des années plus tard, des villageois de la commune voisine disparaissent mystérieusement dans les eaux sombres du lac artificiel qui recouvre désormais Marinbad, tandis qu'un vent de folie semble posséder la population... *« Je suis immédiatement tombé amoureux du concept qui motivait la nouvelle de Matthew Costello, à savoir ce village consumé de l'intérieur par une force invisible et maléfique »* déclare Brian Yuzna. *« Tout de suite, j'ai commencé à visualiser le film, à imaginer des séquences aquatiques où des plongeurs se promèneraient dans les rues de cette ville maudite et sous-marine, très proche de la représentation qu'on peut se faire de la cité d'Atlantis.* **Beneath Still Waters** *est un projet très ambitieux qui m'a permis de relever plusieurs défis, ce qui était très stimulant. Il fallait d'abord reconstruire intégralement le décor de cette ville engloutie et comme chacun sait, filmer sous l'eau n'est pas une mince affaire. D'autant plus lorsque vous tournez en plein hiver, et en HD ! Car* **Beneath Still Waters** *n'a pas été réalisé en 35 mm mais en vidéo. C'est pour cette raison que j'ai limité au maximum les plans sous-marins, même si je le regrette aujourd'hui énormément lorsque je vois le résultat à l'écran. »* En effet, le résultat est saisissant. Les scènes sous-marines sont d'une rare beauté, voire même légèrement en décalage avec le reste du film, une grosse bisserie comme Yuzna les affectionne. On assiste ainsi à un déploiement d'effets gore qui versent inutilement dans l'excès, à une partouze de vieillards bien trash que Troma ne renierait pas et même à une scène qui rend directement hommage à *« la couverture du premier volume des Craignos Monsters »* selon les dires de Yuzna lui-même ! *« J'adore les livres de Jean-Pierre Putters ainsi que l'affiche de ce film* (**Les Monstres de la mer** - ndlr). *C'était ma manière de leur faire un clin d'œil. De toute façon, avec* **Beneath Still Waters**, *je voulais avant tout me faire plaisir, réaliser un film de fan pour les fans. La nouvelle de Matthew Costello, très classique en termes de structure et dans sa manière de traiter l'horreur, se prêtait facilement à cet exercice. Je suis personnellement très content de* **Beneath Still Waters**, *d'autant plus si on prend en compte qu'il s'agit là du dernier film estampillé Fantastic Factory. Je pense qu'il devrait plaire à vos lecteurs. Enfin, j'espère... »* En ce qui nous concerne, c'est déjà le cas.



Damien GRANGER

Grieco, le premier à déguster, n'y survivra d'ailleurs pas. Littéralement démembré à la hache, il sera ensuite embroché pour être rôti tel un sanglier tout en se vidant de ses entrailles. C'est très simple, **Evil Breed** s'avère être une série B des plus jouissives, bien gore et dynamique à souhait. Influencé par les mêmes freaks consanguins et cannibales qui ont inspiré **La Colline a des yeux**, le film se déroule donc sur le territoire de ces tueurs du XVIII[e] siècle. Professeur d'université, Bobbie Phillips (**Le Carnaval des âmes**) emmène ses élèves en excursion en Irlande pendant la période du Samhain (l'équivalent britannique d'Halloween). Malgré les avertissements du fils taré de Ginger Lynn Allen et la disparition du mari de Jenna Jameson, personne ne s'inquiète vraiment des événements bizarres qui endeuillent la région et tout le monde finira massacré dans des circonstances atroces par des mutants dégénérés. Certains se vident de leurs entrailles pendant une bonne chiasse, d'autres se font découper leur opulente poitrine au bistouri... Que du bonheur!



BLOODFIST 2050
(NEW CONCORDE - USA 2005 - DE CIRIO H. SANTIAGO)

Avec **Bloodfist 2050** (du calme les gars, ce n'est que le neuvième, personne n'a raté les 2049 premiers), la série à la **Bloodsport/Full Contact** imaginée par Roger Corman fête ses 15 ans d'existence et de succès mitigé. Pour l'occasion, Don « The Dragon » Wilson, le karatéka au look d'universitaire, cède sa place à Matt « The Champ » Mullins, un autre soi-disant champion d'arts martiaux. Quant à l'action, elle est déplacée dans le futur (comme le titre du film l'indique assez clairement) et suit un flic qui introduit le milieu des combats clandestins pour venger la mort de son frère. Emballé à la va-vite par le Philippin Cirio H. Santiago (**TNT Jackson**, **Stryker**), un spécialiste du bâclage, **Bloodfist 2050** semble avoir été tourné dans les années 80 et ressemble bien plus aux **Guerriers du Bronx** qu'à un opus de Jean-Claude Van Damme. Bref, ça sent la testostérone à plein gaz, malgré la présence de la blonde Beverly Lynne, la nouvelle égérie de Fred Olen Ray. N'empêche, il est vraiment fort le père Corman. C'est le seul qui arrive encore à vendre ce genre de films.

BLOODRAYNE
(FANTASTIC FILMS INTERNATIONAL - USA/ALLEMAGNE - 2005 D'UWE BOLL)

Après **BloodRayne**, Uwe Boll ne pourra plus tromper personne. Si le dynamique **House of the Dead** faisait illusion parce qu'il s'agissait d'un bon gros Z assumé, difficile d'en dire autant pour **Alone in the Dark** et maintenant **BloodRayne**. Mou du genou et fauché à tous les niveaux (décors en carton-pâte, figuration quasi inexistante, recours régulier à la 3D pour améliorer des plans), il est évident que le film n'a pas coûté le budget annoncé (40 millions de dollars), mais au moins quatre fois moins, malgré son défilé incessant d'acteurs connus. Se succèdent ainsi, sans ordre particulier ni temps bien précis d'apparition à l'écran, Michael Madsen, Kristanna Loken, Ben Kingsley, Michelle Rodriguez, Michael Paré, Billy Zane, Udo Kier, Meat Loaf, Géraldine Chaplin ou encore Matthew Davis et Will Sanderson. Bah ouais, ça fait du beau monde, mais comme ils sont tous en free-style et qu'il ne se passe strictement rien d'intéressant en 1H45 de métrage, on en a pas grand-chose à foutre. Avec mon pote Rallouch, dans un premier temps, on était très frustré d'avoir raté le début. Mais c'est tellement chiant que si on était arrivé à l'heure, on serait très certainement parti avant la fin.

DAY OF WRATH
(AMERICAN WORLD PICTURES HONGRIE/GB - 2005 D'ADRIAN RUDOMIN)

Un Christophe Lambert, ça ne se rate pas. Surtout quand on sait qu'il est produit par Mark Lester. Et que l'ancien immortel y endosse la défroque d'un shérif espagnol quelque peu porté sur la bouteille et confronté à un serial killer en pleine période d'Inquisition. Lorsqu'il tombe, un soir dans une ruelle sordide, sur le cadavre atrocement mutilé d'un haut dignitaire de la monarchie aux côtés d'une prostituée, le shérif s'en va chercher des renforts. À leur retour, il n'y a plus aucune trace d'un quelconque assassinat. Alors que les macchabées continuent de s'empiler, dessoudés par un tueur au look SM, le shérif mène l'enquête, seul contre tous, et découvre qu'il s'agit en fait d'une terrible machination à laquelle il pourrait être intimement lié sans même le savoir. Avec ses faux airs de **Nom de la rose** remixé à la **Seven** (c'est vrai, dit comme ça, ça paraît absurde), **Day of Wrath** nous offre en prime quelques effets gore bien crades et bien bis à la **Resurrection** de Mulcahy, ainsi qu'un twist aussi drôle qu'inattendu. Personnellement, j'achète.

THE ROOST
(GLASS EYE PIX - USA - 2004 - DE TI WEST)

Produit par Larry Fessenden (**Wendigo**), **The Roost** fait partie de ces films très influencés par **Evil Dead** et son descendant

BEST OF THE BEST

MORTUARY
(ECHO BRIDGE ENTERTAINMENT - USA - 2005 - DE TOBE HOOPER)

Après nous avoir régulièrement déçu ces dernières années au détour de **Crocodile** et de **Toolbox Murders**, Tobe Hooper nous revient en grande forme avec **Mortuary**, qui reprend la formule du « fun'n'fears » si chère à son auteur. Une formule qui avait fait le succès de ses premiers films, en particulier **Le Crocodile de la mort** et **Massacre dans le train fantôme**. Ça commence donc comme une bonne grosse comédie avec personnages inquiétants hauts en couleur et dialogues hilarants, pour se terminer à la manière d'un pur film d'horreur hystérique comme seul Hooper sait si bien les faire (cf. la scène de repas dans **Massacre à la tronçonneuse** ou la fin de **The Mangler**). Embaumeuse de profession, Denise Crosby (**Simetierre**) rachète une morgue abandonnée pour s'y installer avec ses deux enfants. Mais quelques années auparavant, la morgue en question abritait une famille de psychopathes et fut le théâtre de meurtres effroyables. Rapidement, du lichen noir envahit le lieu et ramène les cadavres à la vie... Série B des plus dynamiques, **Mortuary** est un teen movie qui joue à la fois avec les zygomatiques et les nerfs du spectateur, idéal pour une soirée pizza-pétard-bière bien arrosée entre potes.

REEKER
(THE INSTITUTION - USA - 2005 - DE DAVID PAYNE)

Dernier transfuge en date à s'émanciper de l'école Roger Corman, David Payne (**Alien Terminator**, **Showgirl Murders**) en est également un des plus talentueux, au même titre que Rodman Flender (**La Main qui tue**) et Louis Morneau (**Fausse donne**). Avec **Reeker**, il a imaginé un film original ponctué de bonnes idées et de scènes-chocs qui promènent habilement le spectateur du début à la fin. Un groupe d'amis en balade dans le désert américain se retrouve coincé dans une station-service déserte suite à une panne d'essence. Une station-service que ses occupants semblent avoir quitté dans l'urgence puisque des cigarettes se consument encore dans les cendriers. Décidés à camper sur place et à attendre le lendemain pour se procurer du carburant (toutes les pompes de la station sont vides), les protagonistes vont peu à peu être victimes de visions d'horreur et la proie d'un tueur qu'on sent plus facilement qu'on ne le voit. Mais s'agit-il vraiment d'un tueur ? Avec sa scène d'ouverture qui annonce clairement la couleur, son ambiance à vous mettre sans cesse la pression et ses personnages intéressants et très bien écrits (notamment l'aveugle, sur les épaules duquel repose tout le suspense du film), **Reeker** est incontestablement un des grands champions de l'année, toutes catégories confondues.

FRAGILE
(FILMAX INTERNATIONAL - ESPAGNE - 2005 - DE JAUME BALAGUERO)

Jaume Balaguero nous avait déjà prouvé l'immensité de son talent avec **La Secte sans nom** et **Darkness**. **Fragile** vient donc une nouvelle fois justifier tout le bien qu'on pouvait penser de lui ; et plus encore. Car c'est son film le plus mature, le plus réfléchi, le plus réussi. Une infirmière arrive dans un hôpital pour enfants en pleine évacuation pour donner un coup de main au personnel. Un hôpital où les enfants se plaignent de douleurs dans les os. Des os qui semblent se briser par l'opération du Saint-Esprit. Mais une patiente prétend connaître la vérité. Selon elle, ces maux seraient l'œuvre de la Mechanic Girl, une petite fille qui hante un étage désaffecté du bâtiment et qui se venge du mal qu'on lui a fait par le passé... Comme à son habitude, Jaume Balaguero raconte avant tout une très belle histoire, d'amour cette fois, tout en s'évertuant à faire stresser le spectateur au maximum par l'intermédiaire de scènes non pas horrifiques mais angoissantes à souhait. Et niveau stress, je peux vous assurer qu'on en prend pour notre grade ! Car Balaguero nous place très habilement en spectateurs impuissants face à la détresse de ces enfants qui se tordent de douleur sans explication. Magnifié par une mise en scène en Scope impeccable, soutenu par la photo sans reproche de l'incontournable Xavi Giménez et par un twist original et fort bien amené, **Fragile** est un véritable petit bijou 24 carats.

NU IMAGE RELOADED

En 12 ans d'existence, à force de séries B bien emballées (**Spiders**, **Rats**, **Point de rupture**...) et de franchises immédiatement rentables (**Shark Attack**, **American Heroes**, **Nature Unleashed**, **Génération mutants**), Nu Image a progressivement gagné ses galons de société respectable. Un succès qu'Avi Lerner, un des fondateurs du studio, explique assez simplement. « *Nous avons prouvé que nous pouvions faire des films de qualité malgré des budgets réduits. Aussi, et c'est très important, contrairement à certains de nos concurrents, nous avons toujours tourné tous les films que nous avions annoncés.* » Difficile, voire impossible, désormais, de dénicher le moindre direct-to-DVD dans le nouveau line-up de Nu Image. Les Gary Daniels, David Bradley et autre Bryan Genesse se sont effacés au profit d'acteurs plus connus et plus « bankables ». « *Nous avons pensé qu'il était temps d'investir plus d'argent dans nos projets de manière à obtenir de meilleurs films. Malgré tout, nous finissons actuellement tous les petits films que nous avions en chantier, tels que* **Megasnake**, **Attack of the Gryphon**, **Dead Water** *ou encore* **Kraken**, *et nous continuerons à en produire en association avec Cinetel Films.* » ajoute son partenaire Danny Dimbort, bien décidé à faire de Nu Image et de sa filiale Millennium Films la nouvelle Cannon, la société de Menahem Golan et Yoram Globus si prospère dans les années 80, où ils ont tous deux fait leurs débuts. Un changement amorcé à plusieurs reprises déjà, au détour de films comme **Replicant**, **Invincible**, ou plus récemment **Control** et **Edison**. Pour l'occasion, Nu Image/Millennium Films s'est associée aux Allemands d'Equity Pictures, des distributeurs qui souhaitaient se lancer dans la production. « *Par leur intermédiaire, nous avons signé des contrats de distribution très intéressants avec Universal et Warner* » continue Lerner. « *Tous nos nouveaux films sortiront donc désormais au cinéma.* » Une association qui permet à Nu Image de voir les choses en grand, de viser plus haut. Comme avec **The Black Dahlia** de Brian De Palma et le remake de **The Wicker Man** par Neil LaBute avec Nicolas Cage dans le rôle principal. Ou encore **16 Blocks**, un polar dirigé par Richard Donner avec Bruce Willis et le rappeur Mos Def, **Lonely Hearts** avec John Travolta, James Gandolfini, Salma Hayek et Jared Leto, qui s'inspire de l'histoire vraie de deux serial killers, racontée ici par Todd Robinson, petit-fils du flic qui les avait traqués dans les années 40. Mais il y a aussi les thrillers **88 minutes** de Jon Avnet avec Al Pacino, Alicia Witt et Leelee Sobieski, **The Contract** de Bruce Beresford avec Morgan Freeman et John Cusack, **Journey to the End of the Night** avec Brendan Fraser et Scott Glenn, **The Death and Life of Bobby Z** avec Laurence Fishburne et Paul Walker, **The King of California** avec Michael Douglas, et même une nouvelle adaptation des aventures de Rin Tin Tin ! Des films dont les responsables de Nu Image se montrent très fiers. « *Nous avons d'excellents retours de la part des acheteurs étrangers. Il faut dire que je ne suis pas un de ces exécutifs qui vient de la finance ou du droit. Je suis un réalisateur avant tout. J'ai moi-même tourné plus de 20 films. C'est donc le côté artistique qui m'importe avant toute chose.* » déclare Boaz Davidson, producteur et développeur de tous les concepts et projets estampillés Nu Image. Un homme qui a largement fait ses preuves puisqu'il est à l'origine de tous leurs plus gros succès. « *Il va maintenant falloir penser à s'agrandir. Je ne sais tout simplement plus où donner de la tête. Comme je supervise scrupuleusement chacun des tournages, je ne cesse de faire des allers-retours entre Vancouver, Toronto, New York, Chicago et Los Angeles.* » Surtout qu'à cette longue liste s'ajoutent encore **Zombies** de J.S. Cardone, qui remplace au pied levé un Tobe Hooper indisponible, ainsi que le remake officiel de **Day of the Dead**, qui a été confié à Steve Miner. Sans oublier **Rambo 4**, un projet maintes fois annoncé sans qu'il ne voie le jour. « *Nous travaillons actuellement sur le scénario avec Sylvester Stallone* » continue Davidson. « *Nous souhaitons garder le concept d'origine tout en le modernisant quelque peu. Je ne pense pas qu'il soit encore possible aujourd'hui d'envoyer cet ancien militaire combattre des Vietnamiens ou des terroristes afghans. Les gens en ont marre.* » Voilà une note d'intention mûrement réfléchie.

Cabin Fever. Le genre typique dont on ne sait pas trop de quoi ça veut parler ni où ça veut aller, mais qui s'avère terriblement efficace. D'ailleurs, le réalisateur Ti West, dont c'est le premier essai, se limite à une heure de métrage et fait de son film le programme principal d'un show télé à la ***Elvira***, avec petites séquences décalées à l'appui, où un présentateur intervient depuis son antre lugubre. Du coup, ça fonctionne grave et on pardonne assez facilement à Ti West de ne pas forcément justifier tout ce qui se déroule à l'écran. Des jeunes perdus en pleine campagne trouvent refuge dans un grand hangar peuplé de chauve-souris agressives et carnivores qui transforment leurs victimes en zombies. Voilà, c'est aussi con que ça, mais suffisant pour avoir son petit effet.

WITHIN
(H30 FILMED ENTERTAINMENT CANADA - 2005 - DE JOHN CURTIS ET MERLIN WARD)

Quand on est à l'AFM et qu'on a une projection à 13 heures, soit après s'être goinfré de pizzas et de hamburgers, y'a pas intérêt à ce que le film soit chiant. Sinon, c'est la sieste direct! Réalisé par John Curtis sans aucun rond, en République Tchèque, chez son pote Lloyd A. Simandl, **Within** est l'exemple typique du film dont le scénario n'arriverait même pas à couvrir un court-métrage de 10 minutes (des jeunes visitent un château dont ils se retrouvent prisonniers; pour en sortir, ils devront sacrifier l'un d'entre eux), où les personnages ne cessent de traverser de longs couloirs en temps réel et où le manque évident de moyens ne permet pas le moindre effet de morphing. Bref, **Within** est également l'exemple typique du film qu'il ne faut surtout pas aller voir à 13 heures. Ni à n'importe quelle autre heure, d'ailleurs.

GHOST GAME
(AMERICAN WORLD PICTURES - USA - 2004 - DE JOE KNEE)

Dans le cadre d'un Marché du Film, il est toujours difficile de savoir à l'avance si ce qu'on se prépare à aller voir sera bon ou non. Dans certains cas, on tombe sur une perle comme **Reeker**, et dans d'autres sur des nanars ultimes, des arnaques de premier choix, dont **Ghost Game** sera cette année le meilleur exemple. Trois pseudo sorcières sont massacrées par des forces invisibles alors qu'elles pratiquent de la magie noire sur un îlot. Quelques années plus tard, un groupe de jeunes part en vacances sur le même îlot pour picoler et s'envoyer en l'air. Les uns après les autres, ils se feront décimer par les fantômes des trois sorcières... (ponctuation très pratique pour vous épargner les multiples rebondissements foireux propres à l'histoire, décousue et incompréhensible au possible). N'ayant que quelques dollars en poche, apparemment pas suffisamment pour s'offrir les services d'un responsable en effets spéciaux, les auteurs de **Ghost Game** se sont dit: « *Les personnages se faisant tuer par des fantômes, demandons aux comédiens de se contorsionner dans tous les sens pour feindre leur mort.* ». C'est pathétique.

Dossier réalisé par Damien GRANGER

LA MORT A VENISE

Le 3 février, les soirées « Bis » de la Cinémathèque rendent hommage, en sa présence, au réalisateur Aldo Lado, avec deux de ses œuvres maîtresses : La Bête tue de sang-froid et Je suis vivant. Belle occasion de rencontrer ce cinéaste du nord de l'Italie, qui a insufflé dans le cinéma de genre transalpin les brumes vénéneuses du fantastique d'Europe centrale.

Ci-dessus : Chi L'ha Vista Morire ?, sorti aux États-Unis sous le titre vidéo Who Saw Her Die ?

Comment êtes-vous entré dans le monde du cinéma ?

Quand j'avais 11-12 ans, j'étais passionné par le cinéma ; je séchais les cours pour aller voir des films. L'équivalent du bac en poche, j'ai dû suivre des études universitaires par obligation familiale mais, parallèlement, je me suis lié d'amitié avec des dessinateurs à Venise – ma ville d'origine même si je n'y suis pas né. Nous y avons monté une toute petite boîte de dessins animés, alors que je n'avais que 19 ou 20 ans. J'avais acheté moi-même toute l'installation pour filmer image par image et exécuter les mouvements d'appareil, en fait une vieille caméra en bois sur laquelle j'avais monté des objectifs neufs. À l'époque, il n'y avait bien sûr pas d'ordinateur, on faisait de l'animation en dessinant à même le celluloïd. Nous avons débuté avec un court-métrage très disneyen, qui a gagné un prix. Or les courts étaient alors couplés à un long-métrage, sur les recettes duquel nous prenions un pourcentage. Et on nous avait mis en complément d'un film à succès, si bien que la boîte a continué à se développer. D'autre part, la petite industrie commençait à pousser dans la région, et nous nous sommes mis à réaliser des films publicitaires. Mais un jour, alors que j'avais 25 ans, je me suis regardé dans la glace et je me suis dit que si je restais à Venise, je ne ferais jamais de cinéma. J'ai donc tout quitté et je suis parti à Paris.

Vous vouliez y travailler dans le cinéma ?

Comme je ne parlais pas un traître mot de français, je suis allé d'abord m'inscrire à la Sorbonne, car je suis arrivé au mois de juillet et, l'été, on y donnait des cours pour les étrangers. Puis, en septembre, j'ai commencé à chercher du travail. J'allais au Drugstore des Champs-Ély-

sées, dont le kiosque proposait les journaux corporatifs où tous les tournages étaient annoncés. Alors je me suis vendu, j'ai frappé à toutes les portes. Et deux mois plus tard, on m'en a ouvert une, pour un film coproduit avec l'Italie. En effet, si en France les statuts professionnels étaient très réglementés (il fallait faire deux ou trois stages, etc.), de l'autre côté des Alpes n'importe qui pouvait être bombardé premier assistant réalisateur. Et les producteurs ne demandaient pas mieux que d'avoir un assistant italien très peu payé, pas défrayé, juste pour satisfaire aux exigences de la coproduction. On m'a donc littéralement « déposé » sur le plateau, alors que je n'avais jamais mis les pieds sur vrai tournage. Mon expérience se limitait à quelques séjours à Rome pour développer, monter, sonoriser les films de ma société.

Vous vous rappelez du titre du film ?

Vous pensez ! C'était un film produit et réalisé par Anatole Litvak, **Le Couteau dans la plaie**, avec Sophia Loren et Anthony Perkins, et tout le gotha du cinéma français : Henri Alekan à la photo, Alexandre Trauner aux décors. Bref je débarque sur le plateau et, pendant deux jours, personne ne me parle ni ne me voit. C'est alors que je remarque le manège de Litvak, qui avait la manie de mettre son tabac et sa pipe n'importe où, puis de perdre un temps fou à les chercher. Je prends donc le pli : quand il les pose, je les mets dans ma poche et, quand il en a besoin, je les lui tends aussitôt. Au bout de trois ou quatre « gags » de ce type, il me dit : *« Mais comment vous appelez-vous ? Qu'est-ce que vous faites là ? »*. À partir de ce moment, il a commencé à me dire : *« Aldo, vous pouvez faire ceci, aller chercher tel acteur, etc. »*. Et moi, bien sûr, je courais comme un lièvre. Puis un jour, le premier assistant Paul Feyder, le fils du cinéaste Jacques Feyder, est tombé malade, et Litvak a décidé que le second assistant s'occuperait des feuilles de service, et moi du plateau. C'était très difficile car il fallait disposer une figuration nombreuse dans des rues entièrement reconstituées en studio, avec de fausses perspectives. Après seulement une semaine à regarder comment on fabrique un film, me voilà donc en train de crier *« Moteur ! »*, avec Sophia Loren devant moi et, derrière, Litvak qui disait juste *« Action »*. Il m'a d'ailleurs rappelé alors que je venais de retourner à Venise rendre visite à mes parents que je n'avais pas vus depuis longtemps, pour me demander de suivre pour lui la postproduction du film. Vous savez, dans la vie, vous avez une chance unique à saisir ; après, c'est terminé.

Pendant vos années d'assistanat, je suppose que c'est votre collaboration avec Bernardo Bertolucci qui vous a le plus marqué...

Oh, j'ai été assistant de nombreux cinéastes ; par exemple, avec Marcel Carné j'ai appris la direction d'acteurs. Mais avec Bernardo, c'était déjà

plus que de l'assistanat, car nous sommes vraiment devenus amis et nous avions une réelle communion d'esprit. J'ai même eu une petite influence sur lui : alors qu'il ne jurait que par les plans-séquences, je lui ai fait valoir que les plans de coupe facilitaient beaucoup les choses, en permettant de choisir entre les prises, et je lui ai ainsi donné le goût du montage. De plus, je lui ai fait engager un de mes meilleurs amis de Venise, un grand monteur, Kim Arcalli, qui a travaillé de plus en plus étroitement avec lui, jusqu'à coécrire le scénario de **1900**. *(Franco « Kim » Arcalli a aussi été un proche collaborateur de Tinto Brass, Giulio Questi, Mauro Bolognini, Liliana Cavani, etc. - ndlr)*

Votre passage à la réalisation paraît s'amorcer avec* La Victime désignée, *dont vous êtes à la fois l'assistant et le coauteur du sujet, et qui porte profondément votre empreinte...

C'est moi qui ai écrit l'intégralité du sujet, pour le metteur en scène Maurizio Lucidi que je connaissais pour avoir été son assistant et réalisateur de seconde équipe, sur des westerns et des films de guerre. Mais cette fois, j'ai dû quitter le tournage en cours de route, car j'avais écrit un scénario pour un ami cinéaste de ma région, Salvatore Samperi. Or le producteur n'avait accepté de financer le film (**Un' Anguilla da Trecento Milioni** - *ndlr*) que si je restais à ses côtés. Il avait en effet l'habitude de se lever à midi, et il fallait le faire lever à 8 heures du matin pour aller travailler ! (rires)

Ci-contre : Plusieurs affiches d'époque de **Chi L'ha Vista Morire ?**

George Lazenby et Anita Strindberg plongés, à Venise, dans un univers morbide et inquiétant.

Avant de le rejoindre, vous avez dû composer avec deux acteurs réputés difficiles, Tomas Milian et Pierre Clémenti. Vous avez eu des problèmes avec eux ?

Je connaissais Pierre, car nous avions travaillé ensemble sur **Le Conformiste** de Bertolucci. Il était difficile, mais ce sont des choses qui s'arrangent. Tomas, lui, était complètement... fou. Justement, alors que j'étais en repérages à Venise avec Samperi, je reçois un coup de fil ; c'était Tomas qui me dit tout net : *« J'arrête le film. »*. Je lui réponds qu'il ne peut pas faire une chose pareille, mais il se met à gémir : *« Ouin ouin, je ne comprends plus rien, il faut que tu viennes tout de suite. »*. J'ai donc été obligé d'aller à Milan, où la production s'était déplacée, et de passer une nuit à lui expliquer ce qu'il devait faire durant les deux semaines de tournage restantes, après quoi il m'a laissé repartir. Nous avons pourtant écrit ensuite un scénario ensemble, car je voulais accéder à la mise en scène, mais c'était impossible de travailler avec Tomas. D'ailleurs, quand il s'est lancé plus tard dans les personnages comiques, comme Monnezza ou Nico, il s'habillait et se comportait de la même manière dans sa vie privée. Il vivait son personnage 24 heures sur 24 et, dès qu'il en changeait, adoptait un nouveau look... Ça doit avoir à faire avec l'âme cubaine.

Pour revenir à* La Victime désignée, *c'était votre idée d'en faire un remake de* L'Inconnu du Nord-Express *d'Hitchcock ?

Je ne crois pas l'avoir jamais vu. Vous savez, je suis resté un simple spectateur. Même si je revois un film pour la douzième fois et que je me dis : *« Cette fois, je le regarde d'un point de vue technique ! »*, cinq minutes plus tard je suis en train de pleurer, de rire, comme à la première fois. À Venise, je n'ai jamais fréquenté les ciné-clubs, j'allais voir Fred Astaire & Ginger Rogers ou le comique méridional Toto. Je suis d'ailleurs content qu'on ait redonné de la valeur à la comédie italienne, qui avait un fort contenu social. **Le Pigeon** ou **Divorce à l'italienne** sont de grands films politiques.

Vous avez essayé de faire la même chose avec le thriller ?

Non, pas de cette manière. Si j'ai commencé par des thrillers, c'est d'abord parce que, depuis les **Maciste**, le cinéma italien fonctionnait par périodes ; si j'avais débuté quatre ans auparavant, j'aurais fait des westerns. Il y a toujours eu une autocensure terrible chez les producteurs : si vous proposiez un scénario sur Christophe Colomb, ils vous répondaient : *« Oh non ! Mais les films en costumes ne marchent pas ! »*. En fait, le projet de départ était de faire une œuvre politique, dans la lignée de celles d'Elio Petri. J'en ai conservé l'idée de départ qui, à l'origine, était néanmoins plus précisément italienne. Je m'étais en effet inspiré de cas réels où des procureurs de gauche, dès qu'ils mettaient le nez sur des affaires économiques, se voyaient mutés dans un patelin au fond de la Sardaigne, comme enterrés vivants.

Dans ce qui est devenu votre premier film,* La Corta Notte delle Bambole di Vetro *(en vidéo :* Je suis vivant*), c'est au sens propre que l'enquêteur est enterré vivant...

Oui ! En vérité, j'étais arrivé à une impasse lors de l'écriture du scénario, et j'ai alors pris une orientation plus fantastique. Peut-être est-ce mon côté « Europe centrale », kafkaïen, qui est ressorti. De plus, j'avais fait des repérages en Tchécoslovaquie quelques années auparavant, en tant qu'assistant pour un film allemand.

Mais, alors que l'action est censée se dérouler à Prague, vous avez dû tourner en Yougoslavie...
Nous avons quand même filmé certains plans à Prague, je vais vous le raconter car c'était drôle : le pays était encore complètement bouclé. L'administration tchèque nous avait refusé l'autorisation de tournage, après lecture du scénario. Comme il y avait des gens qui ne pouvaient pas parler alors qu'ils savaient des choses, etc., elle pensait que c'était une attaque contre le régime communiste. Mais, par l'intermédiaire de la société coproductrice yougoslave, nous avons redemandé une autorisation pour tourner un court-métrage à Prague ; c'est ainsi que j'y ai mis en boîte, avec les acteurs principaux, tous les plans dont j'avais besoin pour recréer l'ambiance de la ville. Pour le reste, nous avons tourné à Zagreb, qui ressemble sur certains points à Prague. Le cinéma, c'est fait pour ça : vous faites croire ce que vous voulez.

***Vous enchaînez ensuite avec votre second film,* Chi L'ha Vista Morire ? *(littéralement : « Qui l'a vue mourir ? »), alors que vous deviez initialement assister à nouveau Bertolucci sur* Le Dernier tango à Paris...

Bernardo m'avait obtenu un contrat de « collaborateur à la mise en scène », et nous avons commencé la préparation, ici à Paris. J'ai notamment déniché Maria Schneider et Aurore Clément, à qui Bertolucci a fait passer des tests pour le rôle féminin principal. Il a finalement choisi Maria Schneider parce qu'elle avait des gros seins. (rires) Mais le tournage a été différé, car Marlon Brando était retenu aux États-Unis par **Le Parrain**. Or mon producteur m pressait de lui faire un second film en me disant : *« C'est moi qui t'ai fait débuter, etc. »*, et je ne pouvais pas le repousser car j'avais déjà un contrat signé pour le troisième, **La Cosa Buffa**. J'ai donc dû abandonner le projet, mais Bernardo et moi nous sommes séparés en bons termes.

Vous l'avez regretté par la suite ?
Pas du tout. Avant que vous ne me posiez cette question, je n'y ai jamais repensé. Je n'ai pas de quoi me plaindre, j'ai accédé très vite à la mise en scène. Je suis rentré en Italie en 1967, j'ai fait **Le Conformiste** en 69, et signé mon premier film en 70-71. De toute façon, je pense qu'à partir d'un certain moment, il faut suivre son propre chemin. En plus, **Chi L'ha Vista Morire ?** était tourné à Venise et, quand on est jeune, c'est très gratifiant de retourner dans sa ville d'origine, de rencontrer des gens qu'on connaît et de leur dire qu'on est devenu metteur en scène.

Vous y aviez déjà situé une partie de* La Victime désignée *et vous y êtes revenu à de nombreuses reprises...
J'y ai aussi tourné **La Cosa Buffa** et **La Désobéissance**, ainsi qu'une série de 13 épisodes pour les enfants, ***La Pietra di Marco Polo*** *(littéralement : « La Pierre de Marco Polo » - ndlr)*. Je suis arrivé à Venise à l'âge de huit ans, et j'en suis toujours resté amoureux : dès que j'y retourne, je fais une promenade en vaporetto sur le Grand Canal. Et je pense que c'est assez normal de tourner dans des endroits qu'on aime.

Venise est pourtant un des endroits les plus difficiles pour tourner un film, car les camions ne peuvent pas y pénétrer. Comment vous en êtes-vous sorti ?
J'ai pris les choses en main, car la production ne savait pas s'y prendre. Par exemple, ils avaient entreposé du matériel dans une barque, pour la nuit. Bien sûr, la marée a baissé et, le lendemain matin, le bateau était couché au fond du canal ; il a donc fallu attendre l'après-midi pour que l'eau remonte, et qu'on puisse enfin récupérer le matériel. Idem pour le transport : j'utilisais ces petits chariots à roulettes que tous les livreurs de Venise poussent comme des fous dans les rues, en criant aux touristes de s'écarter. (rires) Pour la série TV, j'ai même engagé des machinos que j'avais connus quand je faisais de la publicité. Même s'ils avaient vieilli, ils étaient toujours sur le coup. Si j'avais besoin de lumière, j'appelais le chef électro qui marmonnait : *« Ouais, ouais »*, puis montait sur une échelle pour se brancher directement sur une ligne haute tension ! C'est vrai que pour tourner à Venise, il faut comme moi connaître la ville comme sa poche.

Ci-dessous : L'affiche italienne sublime de Je suis vivant.

« Venise a toujours été une ville de meurtres, d'intrigues... »

En même temps, il y règne, comme à Prague ou Zagreb, une ambiance décadente, mortifère...
Absolument. J'appelle ces villes « La vieille dame habillée de noir ». Quand j'étais enfant, ma sœur a eu une maladie contagieuse, et on m'a mis chez une tante dont la belle-mère, toujours vêtue de noir, passait ses journées assise devant la maison. J'en avais une trouille épouvantable, et Venise m'a toujours donné la même impression. Quand j'y suis allé la première fois, par un froid matin d'hiver, nous avons débarqué sur la Place Saint-Marc, qui était inondée de brouillard : on n'y voyait pas à cinq mètres, on entendait des bruits de pas... D'ailleurs, si vous regardez l'histoire de Venise, vous verrez que ça a toujours été une ville de meurtres, d'intrigues. À l'instar de Prague ou Zagreb, ce n'est pas une ville « solaire », même si elle est objectivement moins dangereuse que Naples ou Palerme.

C'est vous qui avez découvert Nicoletta Elmi, la petite fille de* Chi L'ha Vista Morire ? *qui jouera ensuite dans les films de Mario Bava, et dans* Les Frissons de l'angoisse *de Dario Argento ?

Ci-contre : **L'affiche italienne d'époque de La Bête tue de sang-froid, une scène d'ultra-violence qui a fait tiquer les censeurs de l'époque, et le visuel français du film.**

Ci-dessous : **L'affiche espagnole de Sepolta Viva, titré La Sepultada Viva.**

Oh, ce n'est pas la seule. J'ai aussi fait débuter Francesca Neri dans une série TV ou, dans **La Cugina**, Dayle Haddon qui est encore célèbre car elle tourne des pubs pour des cosmétiques. Et aussi Agostina Belli, dans **Sepolta Viva**.

Ce dernier était-il un film fantastique (la traduction du titre est « Enterrée vivante » - ndlr) ?
Non, c'était un pur roman-feuilleton, comme d'ailleurs la genèse du projet. Je voulais adapter Carolina Invernizio, la reine du feuilleton historique qui a écrit 50 ou 60 romans, avec dans le rôle-titre Paolo Poli, un acteur de théâtre spécialisé dans les personnages féminins qui était à hurler de rire. Le producteur m'a d'abord dit : *« Voyons ça, je vais me faire envoyer le livre... »*, puis il m'a rappelé pour me donner son accord, en précisant toutefois que c'était trop risqué de faire jouer Poli et qu'il fallait engager une actrice. Mais le plus drôle est qu'il s'était trompé de livre ! Je n'ai donc pas adapté Carolina Invernizio, mais un roman français qui avait aussi été traduit sous le titre **Sepolta Viva**, et qui se passait dans les années 1700 et non plus vers 1850. Comme mon idée de casting avait été refusée, je me suis demandé à quel public j'allais m'adresser, et j'ai opté pour celui des romans-photos. Mais en même temps, j'ai introduit un second degré, en forçant délibérément le trait : si par exemple il y avait un prince, il était forcément blond aux yeux bleus, avec un grand manteau noir et un cheval blanc, etc. Et dans les salles, les jeunes riaient de bon cœur, et se faisaient engueuler par les personnes âgées qui, elles, pleuraient comme des madeleines. J'ai parfois réussi à provoquer une réaction idéale chez le

« J'ai toujours cherché un rythme musical dans la narration, a fortiori

public. Je me souviens ainsi de la projection privée de **La Bête tue de sang-froid** (**L'Ultimo Treno della Notte**), où j'avais convié beaucoup de gens importants. Comme je n'osais pas rentrer dans la salle, je m'étais caché dans la cabine et, à un moment donné, j'ai vu les gens sortir l'un après l'autre. Je pensais *« C'est un désastre ! »*, jusqu'à ce que la productrice arrive en courant dans la cabine et me dise : *« Viens voir ce que tu as fait ! »*. Ils étaient tous assis dans le hall, en train de boire du cognac pour se remettre de leur malaise. Parfois mes films ont été des échecs commerciaux parce que j'ai raté ma relation avec le public, mais quand j'ai réussi à lui transmettre des émotions, j'ai eu une réponse énorme.

Avec ce film, vous avez aussi transmis des émotions à la censure...
Là, c'était vraiment la catastrophe : une dame de la commission est même partie vomir. Ils ont voulu brûler le film, comme pour **Le Dernier tango...** Mais la différence est que ce dernier avait la double nationalité franco-italienne, tandis que **La Bête...** n'était pas une coproduction, et s'il était détruit, c'était comme si on avait mis tout l'argent à la poubelle. La productrice était terrifiée, elle m'a téléphoné une nuit pour me dire : *« Je vais me tuer, je suis ruinée. »*. Mais je lui ai répondu : *« Ce n'est qu'un film, nous allons repasser devant la commission et s'il faut couper tout du long, je le ferai. »*. Comme souvent, nous l'avons représenté sous un autre titre, et j'ai donné les coups de ciseaux en présence du mec de la censure... Puis je suis revenu en douce au montage, et j'ai réintégré certains plans pour améliorer quand même l'ensemble. Mais le film reste mutilé : je ne suis même pas sûr que le DVD américain soit complet. Ceci dit, je n'apprécie pas les films d'horreur contemporains, qui font couler le sang de la première à la dernière

image. D'ailleurs, je n'avais pas envie de faire la carrière de Dario Argento, ni même celle de quelqu'un que j'aimais bien comme Antonio Margheriti. Mais si je faisais un thriller, on ne me demandait plus que des thrillers, idem pour la comédie ou les romans-feuilletons, alors que ma préoccupation était de ne jamais refaire le même film.

***Chez vous, les moments d'horreur sont justement précédés d'intermèdes quasi documentaires, comme la séquence des pêcheurs de* Chi L'ha Vista Morire ? *ou les vues de Munich dans le générique de* La Bête tue de sang-froid...**

C'est la même chose qu'avec les mouvements de la musique classique, où il y a des passages calmes, puis un fortissimo, etc. J'ai toujours cherché un rythme musical, une ligne mélodique dans la narration, a fortiori dans les films avec des éléments de violence : il ne faut pas donner sans arrêt des coups de poing au spectateur. Ce n'est même pas de la technique, c'est ce que je ressens au montage. C'est pourquoi je m'attache toujours à avoir beaucoup de matériel, comme les plans de Munich dont vous parlez. C'est primordial de se laisser une multiplicité de choix ; **Le Conformiste**, par exemple, a été complètement bouleversé au montage. En fait, toutes les phases de fabrication d'un film sont importantes : écriture, choix des acteurs, des techniciens, tournage, etc. Combien de fois me suis-je retrouvé au mixage en train de discuter avec Ennio Morricone, avec qui j'ai très souvent travaillé ? Nous faisions des essais, puis nous convenions que pour telle séquence il valait mieux une autre musique, ou du silence. Ennio est quelqu'un de formidable, jamais il n'exigera qu'on intègre un de ses morceaux. Bref, c'est une création continue jusqu'à la première copie. Sur **La Cugina**, j'avais travaillé avec un grand chef-opérateur d'origine hongroise, Gabor Pogany. Nous avons visionné une copie zéro en Technicolor qui était très correcte, mais j'ai rappelé l'étalonneur pour lui demander de teinter l'image en orange. Pogany m'a dit : *« Tu es fou ! Tous les visages en orange, que va dire le producteur ? »*, et je lui ai répondu : *« Écoute, on va essayer en légèrement orangé, s'il le faut je paierai la copie supplémentaire. »*. Et quand le film est sorti, tout le monde disait : *« Ah ! Gabor Pogany a su saisir la lumière orangée de la Sicile. »*. (rires)

Pour votre film de SF,* L'Humanoïde, *la postproduction s'étendait aux effets spéciaux, qu'a réalisés Margheriti...

Antonio s'était chargé des voyages interplanétaires : c'était un grand seigneur, un homme exquis, un véritable orfèvre. Les maquettes et les incrustations ont été réalisées par un Espagnol formidable, Emilio Ruiz, qui a ensuite fait carrière à Hollywood. Pour superviser les SFX, j'avais néanmoins demandé – en vain – un Yougoslave qui avait été le bras droit de Douglas Trumbull sur **2001**. Pour le dénicher, je comptais sur l'actrice Barbara Bach, que j'avais déjà fait jouer dans **La Corta Notte...** pour son côté « Europe centrale », encore une fois. Ici, elle me permettait en outre de contourner le quota imposé de comédiens italiens, car elle possédait cette nationalité pour avoir été mariée à un de mes compatriotes, comme Corinne Clery d'ailleurs.

Le film trahit pourtant son origine, avec par exemple la cité qui renvoie à l'Antiquité romaine...

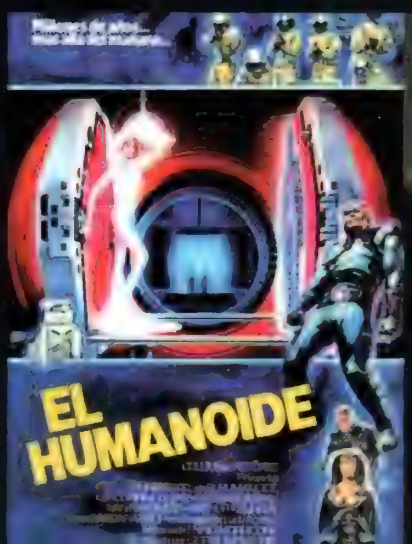
Pour des raisons de budget, je ne pouvais pas vraiment concurrencer les films américains, si bien que j'ai essayé de donner un côté personnel, latin, à cette œuvre de pure commande. Mais le résultat aurait été bien meilleur si j'avais eu les collaborateurs que j'avais demandés. Je voulais notamment un décorateur de théâtre fantastique, qui créait des atmosphères incroyables en collant des feuilles de plastique qu'il éclairait par derrière. Mais le producteur avait déjà signé un contrat ; or on ne me fera pas croire que quelqu'un qui a fabriqué des villages western toute sa vie peut passer comme ça à la SF, même si c'est un grand professionnel. C'était donc la bagarre du matin au soir, et en plus le résultat n'était jamais celui que je désirais. C'est dommage car j'avais tourné certaines séquences à Jérusalem et dans le désert du Néguev, en utilisant les bâtiments d'un architecte israélien dont j'avais découvert les projets, quelques années auparavant, à la biennale de Venise. Je l'ai d'ailleurs rencontré cette année, lors d'un salon d'art contemporain à la Porte de Versailles. Je me suis approché d'un stand où j'avais reconnu ses travaux, et il était là : nous nous sommes présentés et je lui ai dit : *« Vous savez, j'ai fait un film il y a 25 ans... »*. (rires)

***La réalisation des scènes d'action est créditée Enzo G. Castellari, pour qui vous avez écrit le scénario de* Il Giorno del Cobra...**

Il a tourné le combat final. J'en avais ras le bol et j'avais demandé au producteur d'engager quelqu'un, car je ne me sens pas très à l'aise avec l'action. Nous nous sommes mis d'accord sur Castellari, qui est un ami. J'avais écrit **Il Giorno del Cobra** avec Fabio Carpi, qui est aussi cinéaste, d'après une commande de film policier. Je devais le réaliser, mais je ne me suis pas mis d'accord avec le producteur : je voulais Richard Widmark, et lui Rod Steiger, que je ne voyais pas dans ce rôle. Finalement, le tournage s'est déroulé à Gênes avec Franco Nero, alors que nous avions situé l'action à Trieste, toujours pour l'ambiance « Europe centrale ». Castellari nous a d'ailleurs appelés pour nous prévenir, car en Italie on a le droit de retirer son nom du générique. Mais nous ne l'avons pas fait, pour ne pas le blesser. De toute façon, à partir d'un même scénario, il y aura autant de films différents que de réalisateurs ou de producteurs. C'est comme en musique, où il n'y a que 7 notes dans la gamme. Il peut exister de grands artistes, mais en réalité tout a déjà été fait.

Propos recueillis par Gilles ESPOSITO
(Merci à Elodie DUFOUR et Olivier PÈRE,
et à toute l'équipe de la Cinémathèque française)

dans les films avec des éléments de violence. »



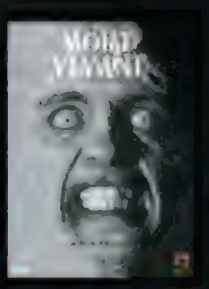
Ci-contre : Richard Kiel est Golob (!) dans L'Humanoïde, un bon film de SF (?!) malgré tout (!!!).

DVD ZONE 2 NEUFS

L'Autre enfer 15 €

Massacre dans la vallée 15 €

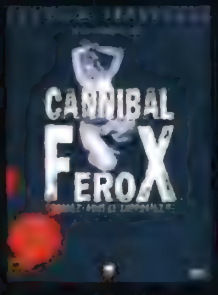
La Secte des cannibales 15 €



Le Mort vivant 15 €

Psychose phase 3 15 €

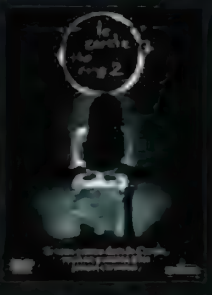
L'Enfer des zombies 25 €



Cannibal Ferox 15 €

Saw 20 €

King Kong 1933 15 €


Le Cercle 2 12 €

Vacances pour un Massacre 29 €

E Tanta Paura 29 €

MOVIES 2000

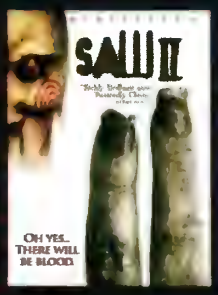
La librairie du cinéma

AVIS AUX COLLECTIONNEURS !

LES NUMEROS 1 À 21 DE MAD MOVIES (EXEMPLAIRES ORIGINAUX) SONT À VENDRE

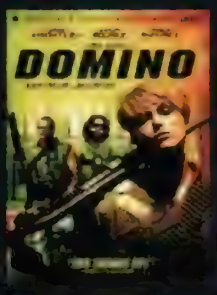
APPELEZ LE MAGASIN POUR LES TARIFS !

DVD ZONE 1 NEUFS



Saw 2 30 €

Evil Breed 30 €



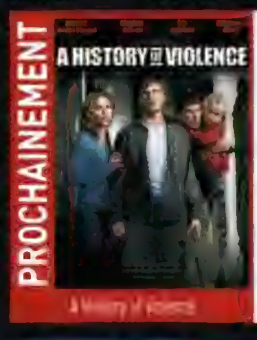
Domino 30 €

Death Tunnel 29 €

Wallace & Gromit 31 €

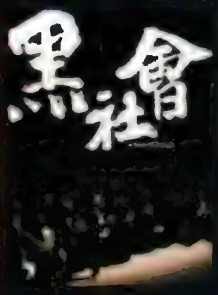
Mirrormask 33 €

Zathura 31 €



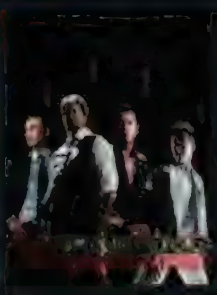
Doom, Venom, The Fog et Les Noces funèbres 30 €

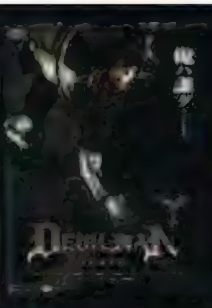
DVD ASIATIQUES NEUFS



Election 25 €

Lady Vengeance 25 €


SPL 20 €


Devilman 25 €

Dragon Squad 20 €

Tom Yum Goong 25 €

La vente par correspondance est désormais assurée.
Appellez le 01 45 26 81 20

49, RUE DE LA ROCHEFOUCAULD 75009 PARIS (METRO SAINT-GEORGES OU PIGALLE)
TEL : 01 45 26 81 20 WWW.MAD-MOVIES.COM
OUVERT DU LUNDI AU VENDREDI DE 14H00 À 20H00, LE SAMEDI DE 11H00 À 20H00

Madgazine

DVD • VIDEO • TELE • MANGA • JEUX VIDEO • GOODIES • LIVRES • MUSIQUE

Land of DVD !

sommaire

#96 DVD
La Mouche de Cro', **Azumi 2** et ses lames, Brass et ses culs, quelques heures à Munich, Von Trier et ses fantômes, Charlie et sa crise de foie... Quel régal !

#108 TELE MANIAC
Cine FX parle et le fait bien, Dahan parle (beaucoup aussi) de la série black-powa de **Blade**, et Martin, pas celui de Romero, nous cause petits morts entre amis avec ***Six Feet Under***.

#112 PLAYMAD
Le jeu vidéo c'est son dada à Dahan ! Chauffé tel un colosse de La Foir'Fouille, il affronte ce mois-ci **Shadow of the Colossus** sur PS2.
Ça décoiffe (encore faut-il avoir des cheveux !).

#114 MELOMAD
Rutger Delelée et Scooby-Dookhan prêtent leurs oreilles de bofophiles afin de chroniquer les scores (quoi ? Encore un anglicisme ! STOP !!!!) du moment (ou presque). **Munich**, **Silverado**, ***Stargate : Atlantis***...

MAD DVD

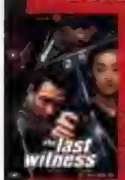
La Porte des secrets
DE IAIN SOFTLEY

Après des débuts prometteurs (**Backbeat**) rapidement démentis par la suite (**Hackers**, **K-PAX**), Iain Softley s'embourbe définitivement dans les eaux noirâtres du nanar avec **La Porte des secrets**, sorte de relecture sous anesthésie des **Innocents**. Essayez donc d'imaginer le chef-d'œuvre absolu de Jack Clayton version Stéradent : une infirmière vient s'échouer dans une demeure gothique perdue au milieu des marais de Louisiane, pour s'occuper d'un couple de petits vieux sous l'emprise d'une force quelconque. Authentique film de couloirs, **La Porte des secrets** ne transcendera jamais ce pitch qui aurait pu s'avérer excitant sous la houlette d'un réalisateur un poil plus doué, et ce malgré un twist assez inattendu mais finalement vain. Plutôt chargée et bien foutue, l'interactivité tente de sauver le coup en s'intéressant de près au vaudou. Guère suffisant cependant pour faire passer la pilule.

Alexandre BUSTILLO

DVD ZONE 2 EDITEUR : UNIVERSAL TRANSFERT 2.35 (16/9) SON 5.1 (VO ET VF) SUPPLEMENTS : COMMENTAIRE AUDIO - SCENES COUPEES - MAKING OF - DOCUMENTAIRES - BANDES ANNONCES

The Last Witness
DE BAE CHANG-HO



Parmi la masse de films coréens à sortir en zone 2, **The Last Witness** fait partie des titres mineurs. Le sujet est solide (une enquête criminelle qui révèle une sombre page de l'histoire des deux Corée), le casting prestigieux (Ahn Sung-kee impressionne, comme toujours), mais bizarrement, la sauce ne prend pas. Trop formaté dans son approche, affublé de partis pris déjà datés (la BO tutoie parfois le ridicule) et plombé par un héros fadasse, le métrage ne fait pas le poids face aux **Shiri** et autres **6e victime**, malgré une bonne tenue visuelle indéniable. Histoire d'en rajouter une couche, One Plus One bâcle son édition (pas de sous-titres sur la VO !). Laurent DUROCHE

DVD INEDIT COREE DU SUD. 2001. REAL : BAE CHANG-HO. INT : LEE JUNG-JAE, AHN SUNG-KEE... FORMAT 1.85 (16/9). SON 5.1 (VONST ET VF). SUPPLEMENTS : MAKING OF, INTERVIEWS, CLIPS. DIST : ONE PLUS ONE.

Romero et débat
(LAND OF THE DEAD – DIRECTOR'S CUT + MARTIN)

Wild Side honore l'un des maîtres du genre avec cette sortie quasi simultanée (à un jour près) de **Martin** et **Land of the Dead**, soit d'un côté l'un des films les plus obscurs de Romero et de l'autre, celui de sa résurrection critique et artistique. À l'instar de **L'Armée des morts**, le dernier brûlot du binoclard de Pittsburgh est proposé dans deux éditions bien distinctes, l'une offrant uniquement le montage sorti en salles, tandis que l'autre recueille en son sein un director's cut attendu comme le messie. Inutile de vous préciser que l'édition collector est à privilégier, même si cette nouvelle version (plus longue de trois minutes) ne s'avère pas forcément plus essentielle que la précédente.

INTERVIEW GEORGE ROMERO, LE MAÎTRE DU TERRITOIRE

CURIEUSE VIE QUE CELLE DE GEORGE ROMERO : REMIS EN SELLE PAR LE SUCCÈS DE LAND OF THE DEAD, IL EST MAINTENANT ACCAPARÉ PAR LES INTERVIEWS AU POINT DE N'AVOIR PAS UNE MINUTE POUR SE PENCHER SUR LA SUITE DE SA CARRIÈRE. IL RÉPOND NÉANMOINS À UNE NOUVELLE SALVE DE QUESTIONS, À L'OCCASION DE LA SORTIE EN DVD DE SON DERNIER FILM.

Vos trois précédents films de zombies avaient des trames très linéaires, tandis que la narration de* Land of the Dead *est plus complexe, faisant intervenir de multiples actions simultanées. C'était votre intention dès le début ?

En fait, j'ai commencé par mettre en place la situation de base, puis je me suis dit : *« OK, maintenant nous sommes encore plus loin dans le futur, par rapport aux épisodes précédents. »*. C'est pourquoi j'ai introduit - pour la première fois dans la série - une référence temporelle, quand Cholo dit : *« Depuis combien de temps je travaille pour vous ? Trois ans ! »*. Mais, d'une manière bizarre, l'idée principale remonte... à l'époque de **La Nuit des morts-vivants**. Nous vivions littéralement dans la ferme où nous tournions ; nous y dormions par terre sans même un matelas, et nous avions l'habitude de déconner sur le mode : que se passerait-il si tout ça se produisait vraiment ? Or il nous est apparu que Pittsburgh serait un lieu idéal car le confluent des deux rivières isole une portion de la ville, et qu'il nous serait assez facile de nous barricader sur cette partie haute de la cité. Et pendant presque 40 ans, j'y ai repensé, jusqu'au jour où je me suis dit : *« Allons-y, ne racontons pas seulement l'histoire d'un petit groupe de personnes assiégées par des morts-vivants, mais essayons de livrer une réflexion sur le fonctionnement d'une société confrontée à une crise nationale, globale. »*.

Ce changement d'échelle implique une nouvelle économie, notamment en matière d'effets spéciaux. Or, quand on écoute le commentaire audio, on a l'impression que, d'abord réticent, vous vous êtes finalement converti à la CGI...

Contrairement à ce que je souhaitais, nous n'avons pu tourner le film à Pittsburgh, mais j'y ai quand même filmé les plans généraux sur lesquels les gars des SFX ont ajouté le gratte-ciel de Kaufman. Leur boulot est formidable, comme pour le zombie à moitié décapité dont la tête se balance dans son dos, que le maquilleur Greg Nicotero n'a pas réussi à réaliser avec des effets mécaniques, malgré de nombreux essais. Même si on voit très bien que c'est de la CGI, ça reste ma séquence préférée car, pour moi, l'idée prime sur la technique. Voyez le **King Kong** original : les mouvements sont tremblotants, mais le film est si bon qu'il dépasse tout ça. Le problème du remake de Peter Jackson, c'est qu'on se dit au fond de soi que ça ne peut être que de la CGI et, dans une certaine mesure, ça devient du dessin animé. Bref, je pense qu'au lieu de rendre les choses toujours plus spectaculaires, on devrait utiliser les SFX de manière transparente, comme un outil pour se sortir de situations impossibles.

Cholo est le premier personnage de la série à accepter sa transformation en zombie. C'est un nouveau pas dans la dialectique humains/morts-vivants ?

C'est ironique quand il dit cela, car sa motivation tout au long du film a été de rejoindre l'élite de la société. S'il demande à son ami de ne pas lui tirer une balle dans le crâne, c'est qu'il a en tête d'attraper Kaufman et de se venger. En fait, si je devais donner une conclusion à cette « saga », elle irait dans ce sens : si les morts reviennent à la vie, le mieux est de cohabiter avec eux. C'est pourquoi à la fin de **Land of the Dead**, je fais dire à Riley que la seule voie vers le futur est d'arrêter de se tirer dessus et de tailler la route. Car s'il se passe encore dix ans avant de pouvoir faire le prochain film, je serai peut-être mort moi-même... Mais en même temps, j'ai laissé la possibilité d'entreprendre une suite immédiatement. Si j'ai la chance de la réaliser, la première scène montrera le Dead Reckoning, le véhicule blindé des héros, embarqué sur un ferry le menant sur une île, quelque part...

Vous allez effectivement réaliser cette suite ?

Je ne sais pas. Il y a beaucoup de discussions : *« Si le film fait assez de recettes en DVD, bla bla bla... »*. Si on m'appelle pour réaliser la suite, je serai obligé de la faire car je ne veux pas abandonner la franchise. Mais si le téléphone ne sonne pas, je resterai assis chez moi jusqu'à ce qu'une nouvelle idée de film m'inspire.

Comme un épisode de* Masters of Horror *?

Les responsables de l'anthologie tiennent absolument à ce que je rejoigne leur sélection de cinéastes, et je le veux aussi car je les estime tous. Mais depuis près d'un an, je n'ai pas cessé de faire la promotion de **Land...** et je n'ai pas eu la moindre occasion de travailler sur autre chose. Or je ne participerai à **Masters...** que si je peux écrire mon scénario.

Propos recueillis par Gilles ESPOSITO
(Merci à Benjamin GAESSLER de Wild Side)

L'affaire se corse lorsqu'il s'agit de s'attaquer à une brouette de suppléments alléchants sur le papier. Première déception, et non des moindres, le commentaire audio de Romero se révèle très vite totalement dispensable, le réalisateur, guère loquace, enchaînant les poncifs avec une régularité forçant le respect, tout en se gardant bien d'évoquer le sous-texte politique explosif de son rejeton. Très décevant. Hélas, la suite ne vient pas relever le niveau. Majoritairement constitués de featurettes promos désincarnées, les bonus (identiques à ceux de l'édition zone 1) sont d'une banalité rare, quand ils ne touchent pas carrément le fond avec cette animation 3D pourrave où des zombies tapent un pas de danse. On sèchera nos larmes en se délectant de cet entretien où Romero s'avère bien plus à l'aise et ouvert à la discussion que sur le commentaire audio, et avec ce très sympathique module où Simon Pegg et Edgar Wright (les génies à l'origine de **Shaun of the Dead**) nous emmènent à Toronto à la rencontre de leur idole. L'édition de **Martin** s'avère beaucoup plus stimulante. Pour l'un des films les plus sombres et désespérés de Romero, Wild Side met les petits plats dans les grands en nous confectionnant des suppléments jusqu'ici inédits, donnant surtout la parole à quelques confrères revenant sur l'odyssée tragique de ce jeune homme persuadé d'être un vampire. La bonne tenue de la copie finira de nous convaincre. Il ne vous reste plus qu'à vous procurer tout ça (malgré nos réticences, ruez vous sur **Land of the Dead**, le film est toujours aussi mortel), et à le ranger à côté du magnifique coffret **Season of the Witch/The Crazies** (toujours édité chez Wild Side).

Alexandre BUSTILLO

DVD ZONE 2. EDITEUR : WILD SIDE. TRANSFERTS 2.35 (16/9) ET 1.77 (16/9). SON 5.1 (VO ET VF), DTS (VO SUR **LAND...**), 5.1 (VO) ET 2.0 (VF SUR **MARTIN**). SUPPLEMENTS : COMMENTAIRE AUDIO - MAKING OF - INTERVIEWS (SUR LES DEUX) - DOCUMENTAIRES - SCENES COUPEES (SUR **LAND...**).

MAD DVD

Le Jour où la Terre s'arrêta - édition collector DE ROBERT WISE

Fut une époque où Spielberg aurait sans doute choisi de tourner un remake de ce film plutôt que de **La Guerre des mondes**, tant il a nourri son cinéma. Revu aujourd'hui, il n'a rien perdu de sa force et de son émotion, et son propos, resitué dans le contexte de l'époque, apparaît comme carrément subversif tant il constitue une charge frontale contre la politique américaine d'après-guerre. C'est dire si le film est moderne car seuls les ennemis ont changé... En purs termes cinématographiques, la mise en scène de Wise donne dans un réalisme qui approche l'ambiance générale des meilleurs épisodes de ***La Quatrième dimension***, le tout rendu unique par la musique mémorable de Bernard Herrmann. Outre l'attrait d'une copie parfaite, cette édition propose l'essentiel des bonus du LD (dont un long documentaire d'une rare exhaustivité). Tout fan de SF se doit de posséder ça, et comme pour **La Poursuite infernale**, le packaging est une vraie réussite.

[illegible]

DVD ZONE 2. EDITEUR: FPE. TRANSFERT 1.33 (4/3). SON 2.0 (VO ET VF). SUPPLEMENTS: COMMENTAIRE AUDIO - DOCUMENTAIRES - BANDES ANNONCES.

Voyage au bout de l'enfer

(LA SECTE DES CANNIBALES + MASSACRE DANS LA VALLEE DES DINOSAURES)

Après **Cannibal Ferox** et **Cannibalis**, Neo Publishing continue sur sa lancée « Umberto Lenzi » pour nous ressortir un autre fleuron du petit maître, **La Secte des cannibales**, ultime volet manquant à cette trilogie définitivement interdite aux âmes sensibles. Longtemps censuré aux quatre coins de la planète, **La Secte des cannibales** puise son inspiration dans un fait divers tragique, le suicide collectif d'une secte ayant entraîné la mort de plus de 900 adeptes ! Pas étonnant donc qu'on retrouve ici le toujours inquiétant Ivan Rassimov (déjà au générique du **Dernier monde cannibale** de Ruggero Deodato) dans le rôle du gourou de l'énigmatique secte de la purification, au milieu de laquelle se retrouvent parachutés un explorateur et une touriste américaine partie à la recherche de sa sœur. Gore et exotique, **La Secte des cannibales** remplit aisément le cahier des charges du cannibal movie à l'italienne. Beaucoup moins connu, **Massacre dans la vallée des dinosaures** (aka **Cannibal Ferox II** !) est une curiosité réalisée par Michele Massimo Tarantini, qui délaisse la comédie sexy dont il est l'un des maîtres le temps d'un film dans la grande tradition. Groupe perdu en milieu hostile, animaux sauvages, trafiquants et cannibales, rien ne manque dans ce survival trépidant jusqu'ici introuvable. Copie intégrale pour chacun des films, il va sans dire.

Alexandre BUSTILLO

DVD ZONE 2. EDITEUR: NEO PUBLISHING. TRANSFERTS 1.85 (16/9). SON 2.0 (VO ET VF). SUPPLEMENTS: FILMOGRAPHIES - GALERIE PHOTOS.

Avant Munich (LES 21 HEURES DE MUNICH + SWORD OF GIDEON)

La prise d'otages sanglante survenue durant les jeux olympiques de Munich avait déjà inspiré deux longs-métrages pour la télévision et ce bien avant la sortie du film éponyme de Steven Spielberg. Réalisé dans le milieu des années 70, **Les 21 heures de Munich** est une série B honnête qui joue la carte de la reconstitution hautement fidèle avec une utilisation plus ou moins habile des stock-shots et en allant tourner sur les lieux mêmes du drame. Réunissant William Holden, Franco Nero et Bud Spencer (!), le film à la mise en scène purement illustrative parvient, avec des moyens on ne peut plus modestes, à donner chair aux différents protagonistes de l'histoire tout en conservant l'impartialité nécessaire à un sujet aussi délicat. On ne lui en demandait pas plus. **Sword of Gideon** raconte quant à lui rigoureusement la même histoire que **Munich**. Ce qui n'est guère étonnant puisque les deux films sont adaptés d'un seul et même livre, à savoir le controversé *Vengeance* du journaliste canadien Georges Jonas. Durée quasi similaire, situations rigoureusement identiques, on retrouve également les mêmes personnages, Steven Bauer, Michael York et Lino Ventura interprétant les rôles respectivement tenus vingt ans plus tard par Eric Bana, Mathieu Kassovitz et Michael Lonsdale. Les deux films sont néanmoins très différents car

vert !

Vous aimez Hitchcock ? DE DARIO ARGENTO

Vous aimez Hitchcock ? Bien sûr. Vous aimez Argento quand il fait du Dario ? Bien non. C'est bien sur les terres du détective-baron préféré de mamie que viennent braconner Dario Argento et son scénariste attitré Franco Ferrini qui, après le four de Card Player, s'enfoncent un peu plus dans le thriller lambda aseptisé et totalement dénué d'âme. Plus gênant, ce téléfilm sombre la plupart du temps dans un ridicule pesant, à l'image de cette scène d'introduction indigne de la pire des séries Z, où deux femmes hystériques se mettent à courser un moucheron témoin du meurtre d'une poule ! La suite ne vole pas plus haut, Argento n'arrivant jamais à impliquer le spectateur dans cette enquête maîtrisonne menée par un jeune cinéphile benêt qui tente de démasquer un tueur s'inspirant de L'Inconnu du Nord Express. Mort et enterré Dario ? Pas sûr si l'on en croit ceux qui ont vu Jennifer, son segment de Masters of Horror. Il s'agirait là de son film le plus déviant, le plus cul et le plus gore. Tout simplement. Plutôt bon signe, les auteurs de cette affirmation ne croyaient plus au maître (les imbéciles !) depuis bien longtemps.

Alexandre BOSTELLI

DVD NEWS. TI FACE HITCHCOCK ? ITALIE 2005. REAL. DARIO ARGENTO. INT. LUIO GERMANO, CHIARA CONTI, ELISABETTA ROCCHETTI, CRISTINA BRONDO... FORMAT 1.85 (16/9). SON 5.1 (VO ET VF). DISTRIBUTEUR : STUDIO CANAL.

Sword of Gideon atteint rarement la virtuosité cinématographique et la réflexivité de son quasi-remake, se terminant en outre sur une note beaucoup plus patriotique et belliciste. Demeure en l'état un très bon film d'espionnage, mais qui souffrira dorénavant d'une inévitable comparaison en sa défaveur avec **Munich**. Techniquement, les deux films proposent des copies acceptables et sont complètement dépourvus du moindre bonus.

David DOUKHAN

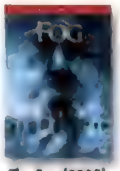
DVD ZONE 2 (FRANCE ET UK). EDITEURS : MGM ET CINEMA CLUB. TRANSFERTS 1.78 (16/9 SUR **LES 21 HEURES...**) ET 1.33 (4/3 SUR **SWORD...**). SON 5.1 (VONST SUR **SWORD...**) ET 2.0 (VO ET VF SUR LES 21 HEURES...).

LA PETITE BOUTIQUE DU CINÉMA

Recherche et commandes dans le monde entier

Tim Burton's Corpse Bride (VF & VOSTFR) : 31.00 € zone 1 NTSC

Doom (VF & VOSTFR) : 31.00 € zone 1 NTSC


The Fog (2005) (VF & VOSTFR) : 31.00 € zone 1 NTSC

Bubba Ho-Tep (VOSTFR) : 24.00 € zone 1 NTSC

Wolf Creek (VO) : 34.00 € zone 2 PAL

The Cave (VF & VOSTFR) : 31.00 € zone 1 NTSC

Venom (VOST espagnol) : 31.00 € zone 1 NTSC

Godzilla : Final Wars (VOSTFR) : 31.00 € zone 1 NTSC

Red Eye (VF & VOSTFR) : 31.00 € zone 1 NTSC

Domino (VOST anglais) : 31.00 € zone 1 NTSC

Sars Wars (VOST anglais) : 20.50 € zone 3 PAL

L'Homme qui Rétrécit (VF & VOSTFR) : 27.00 € zone 2 PAL

Massacre Time (de Lucio Fulci) (Version Italien / Anglais) : 25.70 € zone 2 PAL

Tarantula (VOST anglais) : 27.00 € zone 2 PAL

The Short Films of David Lynch EDITION LIMITEE (VO) : 30.50 € zone 0 NTSC

Let My Puppets Come (VO) : 29.50 € zone 0 NTSC
Un porno rigolo avec des marionnettes ! (1)

Caligula Reincarnated as Hitler & White Slave (2 Films) (V anglais) : 19.00 € zone 0 NTSC

Rusted Body : Guts of a Virgin 3 (VOST anglais) : 28.50 € zone 0 PAL

Ilsa la Tigresse du Goulag (Version anglais) : 33.50 € zone 0 PAL

SVP ! Assurez-vous que vos appareils habituels puissent lire les DVD commandés, en cas de doute nous consulter. Ni repris ni échangé.

(1) : Strictement interdit aux moins de dix huit ans. En commandant cet article, je certifie être majeur.

Bon de commande à retourner à : La Petite Boutique du Cinéma (*) - 5, rue Luc Breton 25000 Besançon
Tél. 03 81 61 78 72 - e-mail : boutiquecinema@wanadoo.fr
Site web : www.lapetiteboutiqueducinema.com

Je désire recevoir le(s) titre(s) suivant(s):

.....

Je joins mon réglement de .....€ (+frais de port 5€ 1-2 DVD, 10€ 3-4 DVD,etc)
par ☐ chèque ☐ mandat CASH à l'ordre de la boutique(*).

NOM : ..... PRÉNOM : .....
ADRESSE : .....
CODE POSTAL : ..... VILLE : .....

MAD DVD

La Poursuite infernale

édition collector DE JOHN FORD

Considéré comme l'un des meilleurs biopics consacrés à Wyatt Earp (mais de **Sept secondes en enfer à Tombstone** en passant par le Costner, tous sont des monuments), **La Poursuite infernale** est surtout le plus beau western de Ford avec **La Prisonnière du désert**. Alors qu'on pensait connaître par cœur ce classique multidiffusé, cette édition permet de découvrir, outre la version qu'on a toujours vue, l'une de celles montées par Zanuck et la Fox après que Ford ait rendu sa copie. On y découvre six minutes supplémentaires et on y apprend que le baiser final n'était pas prévu par Ford : lorsque Wyatt et Clementine se disent adieu, ils échangent une chaste poignée de main. Ces différences et d'autres sont comparées dans le long documentaire inclus en bonus. Il ne s'agit donc en aucun cas d'un director's cut (il a disparu et faisait trente minutes de plus), mais d'une copie de travail, d'un « work-in-progress » dont la valeur historique est forcément inestimable.

Cédric DELELÉE

DVD ZONE 2. EDITEUR : FPE. TRANSFERT 1.33 (4/3). SON 2.0 (VO ET VF). SUPPLEMENTS : COMMENTAIRE AUDIO - VERSION ALTERNATIVE - DOCUMENTAIRE - GALERIE - BANDE ANNONCE.

Gober la mouche

(LA MOUCHE + LA MOUCHE 2 - EDITION COLLECTOR)

L' « ultima masterpiece » de David Cronenberg et sa suite dégénérée sanctifiés en double DVD collector, telle est l'offrande que nous fait la Fox pour bien commencer l'année. Ceux qui possèdent les éditions antérieures devraient rapidement les bazarder sur eBay afin d'acquérir les nouvelles, de très haute tenue. Cette dernière affirmation n'empêchant pas la critique, soulignons les (rares) bévues de l'édition consacrée au film de Cronenberg. Si l'image est très satisfaisante, le cinéphile amateur de version originale devrait s'arracher les cheveux (sauf si vous vous appelez Yannick Dahan. Comme un œuf le Dahan !) en constatant que la piste DTS est exclusivement réservée à une version française débilitante. Coup de bol, le monstrueux making-of (de presque trois heures) présent sur le second DVD vient nous faire oublier ce choix artistique douteux. Sans parler des scènes coupées, dont la fameuse fin alternative dans laquelle le personnage de Geena Davis rêve d'être enceinte d'un enfant papillon et celle, beaucoup moins poétique, du croisement entre un babouin et un chat. Des délires que le maquilleur Chris Walas continuera d'expérimenter sur **La Mouche 2** qu'il réalisera trois ans après le Cronenberg. Pas si mauvaise qu'on a bien voulu le dire, cette suite se revoit aujourd'hui avec un certain plaisir malsain, le gore sale et baveux ayant désormais pris le pas sur l'émotion, malgré l'agonie d'un clébard mutant plutôt touchante. Fait rare, c'est bel et bien le commentaire audio de Chris Walas qui s'avère le supplément le plus intéressant de cette édition elle aussi gorgée de bonus en tout genre. Les précurseurs ne sont pas oubliés avec, pour finir, un envoûtant documentaire rétro où intervient le grand Vincent Price dans des images d'archives. Du bon taf, respectueux et comolet.

Alexandre BUSTILLO

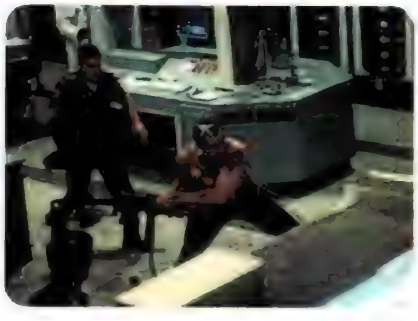
DVD ZONE 2. EDITEUR : FPE. TRANSFERTS 1.85 (16/9). SON 5.1 (VO ET VF) ET DTS (VF). SUPPLEMENTS : MAKING OF - SCENES COUPEES - DOCUMENTAIRES - COMMENTAIRE AUDIO.

Control DE TIM HUNTER

En quête de respectabilité, Nu Image, spécialisée jusqu'ici dans le Z, a décidé d'investir ses capitaux florissants dans des projets autrement plus ambitieux. En tête de ces derniers, citons l'adaptation très attendue du *Dahlia noir* par Brian De Palma et le remake du dérangeant **The Wicker Man** entrepris par Neil LaBute. Film annonciateur de ce changement de mentalité, **Control** annonçait clairement la couleur en réunissant pour l'occasion un casting de luxe (Ray Liotta, Willem Dafoe, Stephen Rea). Réalisé par le téléaste Tim Hunter (***La Caravane de l'étrange***, ***Les Experts***), **Control** raconte l'histoire de Lee Ray Oliver, criminel condamné à mort sauvé in extremis par le docteur Copeland (Dafoe) afin de lui administrer un traitement de choc pour inhiber tout comportement agressif. Pas novateur pour un sou mais relativement bien torché, **Control** fait partie du haut du panier des direct-to-DVD.

David DOUKHAN

DVD INEDIT. USA. 2004. REAL.: TIM HUNTER. INT.: RAY LIOTTA, WILLEM DAFOE, MICHELLE RODRIGUEZ... FORMAT 1.85 (16/9). SON 5.1 (VO ET VF). SUPPLEMENTS : BANDES-ANNONCES. DIST.: METROPOLITAN.



Coffret La Légende du grand

Premier long-métrage de Kurosawa, **La Légende du grand judo** naît à une époque (1943) où le Japon vit une période d'ultranationalisme. Confronté au comité de censure, le jeune cinéaste verra son film charcuté, mais livrera pourtant une œuvre profondément pacifiste, montrant un personnage en devenir, qui saura canaliser sa puissance grâce à l'humilité véhiculée par la pratique du judo. Un parcours sublimé par une mise en scène en état de grâce, aussi puissante lors des affrontements que lors des moments plus intimes (la scène de la fleur de lotus). Une date dans le cinéma d'arts martiaux, et peut-être

judo D'AKIRA KUROSAWA

l'œuvre la plus en accord avec la philosophie martiale. Le réalisateur reniera en revanche sa suite, **La Nouvelle légende du grand judo**, tournée en 1945. Empreint d'un nationalisme bas du front, le film ne fait pas montre de la même finesse, même si Kurosawa emballe certaines séquences avec maestria (le premier combat contre le boxeur, l'affrontement final). Le coffret n'offre aucun bonus inédit (on les retrouve sur la première édition de **La Légende du grand judo**) et souffre d'une qualité technique très moyenne, due à la rareté des copies. Laurent DUROCHE

DVD ZONE 2. EDITEUR: ARTE VIDEO. TRANSFERTS 1.33 (4/3). SON 2.0 (VO). SUPPLEMENTS: COMMENTAIRE AUDIO - INTERVIEW - IMAGES D'ARCHIVES.

Azumi 2 DE SHUSUKE KANEKO

Aux commandes de cette séquelle du « néo-chambara » de Kitamura, on retrouve Shusuke Kaneko, le génial metteur en scène de la mémorable trilogie **Gamera** et du non moins excellent **Godzilla, Mothra and King Ghidorah: Giant Monsters All-Out Attack**. Le cinéaste tranche avec les choix esthétiques et narratifs du réalisateur de **Versus**, privilégiant un filmage plus classique. L'occasion de développer le personnage d'Azumi (assez désincarnée dans le premier volet) et d'installer les bases d'une série cinématographique à la **Zatoichi** ou **Baby Cart**. Mais ne croyez pas pour autant que le métrage soit dénué du moindre grain de folie. La présence au scénario de Yoshiaki **Ninja Scroll** Kawajiri garantit quelques bad guys bien barrés, que Kaneko met en scène avec un plaisir évident (le combat contre l'homme-araignée). Bilan positif donc, pour une séquelle dont on n'attendait pas forcément grand-chose. Même remarque pour cette édition classieuse (DTS pour la VO, excellente interactivité), à la hauteur de celle du premier **Azumi**. Laurent DUROCHE

DVD INEDIT. AZUMI 2: DEATH OR LOVE. JAPON. 2005. REAL.: SHUSUKE KANEKO. INT.: AYA UETO, YUMA ISHIGAKI... FORMAT 1.85 (16/9). SON 5.1 (VO ET VF) ET DTS (VO). SUPPLEMENTS: MAKING-OF, INTERVIEWS, FEATURETTES.

Apprenez un vrai
métier créatif !

Devenez maquilleur pour le cinéma, les effets spéciaux, la mode, le théâtre, la télévision

• Cycle d'études en 2 ans incluant de nombreux stages pratiques

• Stage de découverte du maquillage professionnel (pendant les vacances scolaires)

ITM Création & Maquillage PARIS

www.itmparis.com

01 44 08 11 44

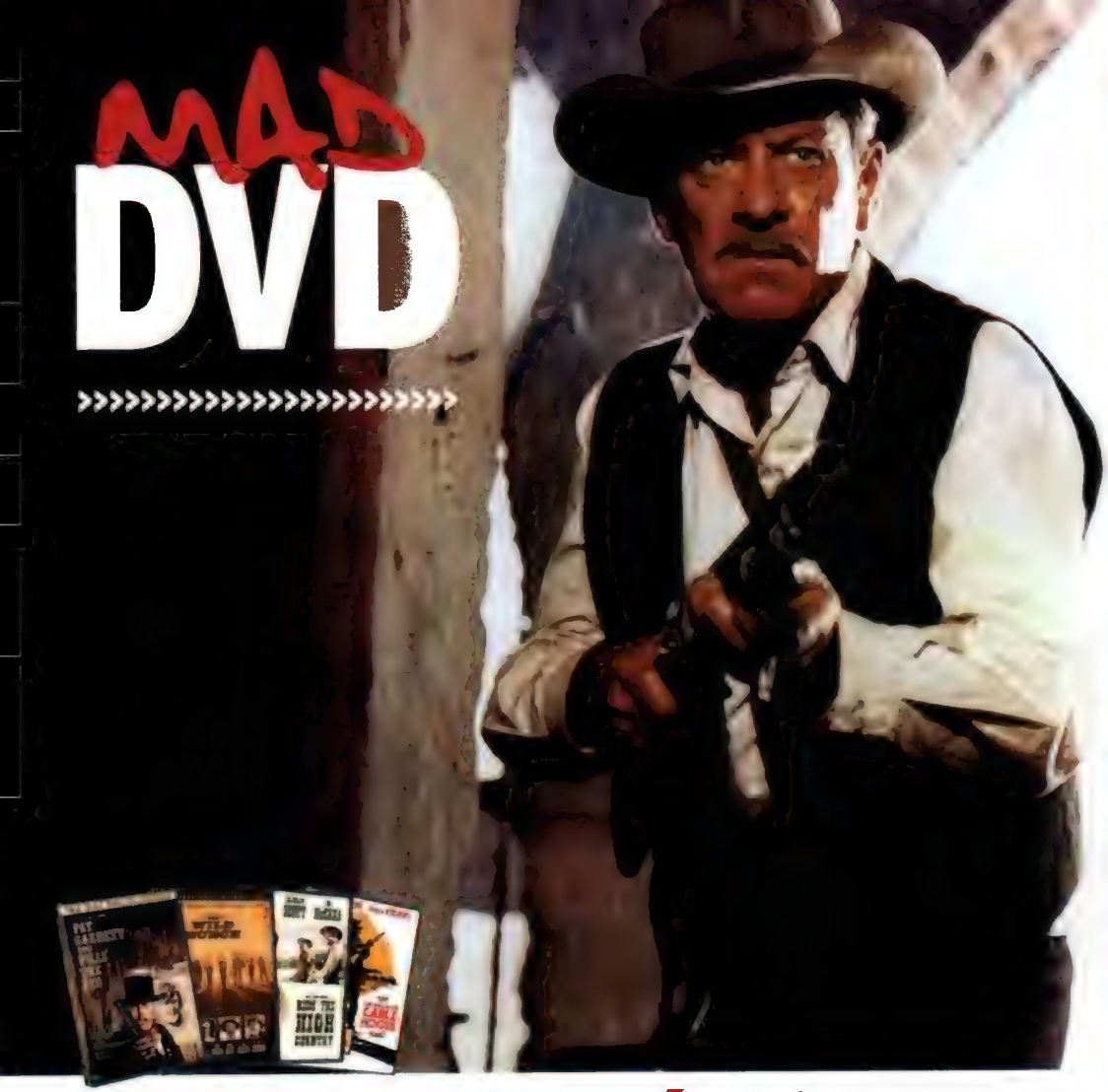
Demande de documentation gratuite *à renvoyer à :* **ITM** 9, rue des Arènes de Lutèce - 75005 PARIS
Enseignement supérieur technique privé

❑ M. ❑ Mlle Nom _____
Prénom _____
Adresse _____
Code Postal _____ Ville _____
Année de naissance _____ Tél. _____
E-mail _____
Niveau d'études ❑ Secondaire ❑ Terminale ❑ Supérieur
Intérêt pour : ❑ Cycle en 2 ans ❑ Stage de découverte maquillage

Vous disposez d'un droit d'accès et de rectification aux informations vous concernant

MAD026

MAD DVD



L'ombre d'un géant

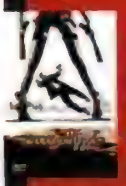
(SAM PECKINPAH'S LEGENDARY WESTERNS COLLECTION: PAT GARRETT AND BILLY THE KID + THE WILD BUNCH + RIDE THE HIGH COUNTRY + THE BALLAD OF CABLE HOGUE)

Tenir ce coffret entre les mains, c'est un peu comme peloter une nana sur laquelle on fantasmait depuis des lustres : ça fout la gaule. Et dire qu'on déguste tous les films et tous les bonus avec l'impression de goûter un grand cru serait un euphémisme. Car, enfin, Bloody Sam est honoré comme il se doit. Et c'est pas trop tôt ! On aurait pu sous-titrer cette collection « La mort de l'Ouest », thème chéri du réalisateur, qui le décline ici en quatre films tous superbes, quatre westerns entrés dans la légende et qui ont tout pour y rester. Allons dans l'ordre. **Coups de feu dans la sierra** (**Ride the High Country**), d'abord, qui est à la fois un hommage à John Ford et la source de toutes les obsessions du cinéaste, à tel point qu'y figure une scène de mariage dans un village minier bourré de ploucs dégénérés qui annonce furieusement **Les Chiens de paille**. C'est pourtant l'un des rares films du réalisateur où le personnage féminin n'est ni une pute, ni une salope (mais elle reste un objet sexuel), et aussi l'un de ses plus émouvants avec **Un nommé Cable Hogue** (**The Ballad of Cable Hogue**), également inclus ici. Mort de l'Ouest encore, avec son héros qui tente de survivre dans une société où il n'a plus sa place, et qui assiste, impuissant, à la destruction du monde tel qu'il l'a connu, malgré ses efforts pathétiques pour le préserver. Une œuvre tendre maquillée en comédie, magnifiquement interprétée par Jason Robards sur une musique nostalgique de Jerry Goldsmith, et dont la violence est réduite au strict minimum. Attaquons les deux gros morceaux : **La Horde sauvage** est enfin offert dans une copie digne de louanges. On retrouve dans les bonus le documentaire inclus sur le LD et un autre, passionnant, consacré aux westerns de Peckinpah. Quant aux « scènes coupées », cruelle est la déception quand on s'aperçoit qu'il s'agit en fait d'un montage de plans alternatifs dans le désert et lors de l'attaque du train, le tout enchaîné sur fond musical... **Pat Garrett et Billy le Kid** nous est proposé dans deux versions : celle « restaurée » en 1988 par la chaîne Turner, et une toute nouvelle, reconstituée à partir des notes laissées par Peckinpah. C'est un mélange de la version salles d'époque, de celle de Turner et du montage destiné à la télévision, qui offre l'occasion de découvrir une scène entre Garrett et sa femme. Le film est modifié de fond en comble : de nombreuses scènes sont raccourcies et présentées dans un ordre différent, rendant la narration plus fluide, plus cohérente, et nettement plus digeste. Un travail de fossoyeur, certes, mais effectué avec rigueur et passion, à l'image des commentaires audio présents sur chaque film qui laissent à l'auditeur l'impression d'être devenu une encyclopédie vivante sur le sujet. Bref, de quoi patienter en attendant le collector de **Croix de fer** prévu en mai !

Cédric DELELÉE

DVD ZONE 1. EDITEUR : WARNER. TRANSFERTS 2.40 (**THE WILD BUNCH**), 2.35 (**RIDE...** ET **PAT GARRETT...**) ET 1.78 (**CABLE HOGUE**). SON (VF ET VOSTF) 5.1, 2.0 (SUR **THE WILD BUNCH**) ET 1.0. SUPPLEMENTS (VO) : COMMENTAIRES AUDIO - FEATURETTES - DOCUMENTAIRES - OUTTAKES (SUR **THE WILD BUNCH**) - BANDES ANNONCES - CHANSONS (SUR **PAT GARRETT...**).

Le Transporteur II
DE LOUIS LETERRIER



Scénario cosigné Besson, pitch pompé sur *Man on Fire*, cascades tellement too much qu'elles en deviennent risibles... À première vue, **Le Transporteur II** est le niveau zéro du film d'action moderne. Pourtant, en y regardant de plus près, le métrage affiche clairement la conscience de son statut d'actioner destiné à nettoyer les cerveaux. C'est ainsi que le héros Frank Martin (Jason Statham à la classe, mais ne sait pas lire un scénar) apparaît systématiquement comme une figure fictionnelle vide et creuse, avenante en deux films, il a quand même refusé de se taper une belle brochette de bombasses) et irréelle. Témoin cette première séquence où on le trouve immobile au volant de sa voiture, regardant dans le vide. Il ne prend vie que quand le scénario se met en marche, et sa fonction se résume ensuite à sucer des bad guys et à conduire des caisses de luxe. Bref, il sert le sous-... Cynisme ou réalisme ? Certainement un peu des deux.

Laurent BOISSON

DVD ZONE 2. EDITEUR : EFE. TRANSFERT : 2.35 (16/9). SON 5.1 (VO ET VF) ET DTS (VF). SUPPLEMENTS : MAKING OF FILM (1 H 30).

L'Île des morts
DE MARK ROBSON

En ajoutant **L'Île des morts** à leur catalogue, les Éditions Montparnasse proposent désormais l'intégralité de la géniale série de films fantastiques produite à la RKO par Val Lewton. Succédant au grand Jacques Tourneur et à Robert Wise, Mark Robson, ancien monteur de ces derniers, réalisera avec **La 7e victime**, œuvre secrète et morbide, le véritable centre de gravité, ou plutôt le « trou noir » du cycle, avant de mettre un terme définitif à celui-ci avec **Bedlam**. Entre les deux, il signe cette **Île des morts** qui mélange épidémie de peste, mythologie grecque et cas de catalepsie à la Edgar Poe. La virtuosité invisible du récit, qui fait circuler une poignée de personnages dans trois ou quatre décors ultra stylisés, s'efface cependant devant une rythmique s'appuyant sur des états mentaux limites : fièvre hallucinogène, superstition délirante, transe hypnotique. Dépouillées de l'attirail du fantastique traditionnel, les productions Lewton composent ainsi un univers crépusculaire, porte ouverte sur des terreurs primitives et immémoriales, issu des tréfonds de l'art expressionniste (le film est « l'adaptation » d'un tableau de Böcklin) et dont seul Mario Bava donnera ensuite un équivalent. Gilles ESPOSITO

DVD ZONE 2. EDITEUR : EDITIONS MONTPARNASSE. TRANSFERT 1.33 (4/3). SON 1.0 (VO ET VOSTF). SUPPLEMENT : PRESENTATION DU FILM.

Shaun of the Dead

D'EDGAR WRIGHT

Tout chef-d'œuvre qu'il soit, **Shaun of the Dead** ne se voit pas dignement honoré pour sa sortie DVD. Non pas que le résultat soit honteux, loin de là, mais force est d'admettre que le « Romero et Juliette » d'Edgar Wright aurait mérité une édition un poil plus complète. Où sont passés les commentaires audio disponibles sur les éditions antérieures ? Pas de bol, le DVDphile français se voit tout simplement interdit de commentaire des zombies. Triste. Très pros, Edgar Wright et Simon Pegg assurent cependant le service après-vente avec dévouement, en se retrouvant au centre d'une interactivité basique constituée majoritairement d'un making-of (compilation de plusieurs journaux de bord) et de quelques scènes coupées (pour raison de rythme) certes drôles, mais n'apportant absolument rien de nouveau à l'histoire. Un court extrait de ***Spaced***, la série télé de nos deux ouailles, vient nous titiller les papilles, parodiant ici la saga **Resident Evil**. Quelques minutes donnant furieusement envie de découvrir ce show, totalement inédit chez nous. C'est peu à l'arrivée certes, mais le film se suffisant largement à lui-même, toutes ces remarques ne sont finalement que des peccadilles.

Alexandre BUSTILLO

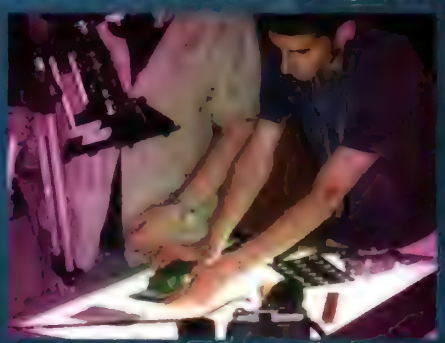
DVD ZONE 2. EDITEUR : STUDIO CANAL. TRANSFERT 2.35 (16/9). SON 5.1 (VO ET VF). SUPPLEMENTS : MAKING OF - SCENES COUPEES - BETISIER - CASTINGS - EXTRAIT DE ***SPACED***.

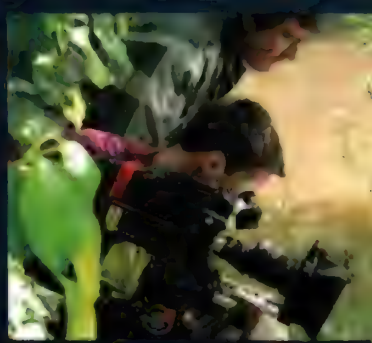
École CINÉCRÉATIS

enseignement supérieur technique privé - **Nantes**

enseignement des métiers de l'audiovisuel

du cinéma aux nouvelles technologies de l'image





> réalisation / scénario
> image / cadre / lumière
> production
> post-production image et son
> effets spéciaux
> infographie / web / 3D...

tél. 02 40 74 00 32 - Nantes > **www.cinecreatis.net**

MAD DVD

Le coin des séries

Alfred Hitchcock présente

D'ALFRED HITCHCOCK

« Goooood evening, Ladies and Gentlemen! » Cette phrase d'introduction prononcée avec la gouaille si particulière du Maître du suspense dans le rendez-vous hebdomadaire, dix années durant, à la télévision américaine accompagné de la Marche funèbre pour une marionnette de Gounod. C'était l'époque où la télévision de l'Oncle Sam ne jurait que par l'« anthologie », ces épisodes réunis sous une bannière commune mais aux histoires et castings toujours différents. Hitch était le parrain idéal d'une anthologie du suspense et eut les honneurs du dimanche soir, après le show du Guy Lux local, Ed Sullivan. 268 petites histoires furent ainsi produites, adaptant des nouvelles de Roald Dahl, Stanley Ellin, Ray Bradbury, Ed McBain ou Robert Bloch, entre autres. La réputation de Hitch et le fait que la série soit produite par Shamley Productions (à savoir lui-même) attirèrent pas mal d'invités prestigieux, de Vera Miles à John Cassavetes, en passant par Vincent Price et Bette Davis. Si on ajoute à cela les 93 épisodes de la version d'une heure qui fit suite à la série initiale, on en est que plus frustré lors du visionnage du coffret DVD. Certes, il s'agit là du « meilleur » des épisodes que Hitch était tenu, par contrat, de réaliser : 18 en tout, auxquels s'ajoutent 2 épisodes d'autres séries anthologiques, *Suspicion* et *Ford Startime*. On comprend le choix de cibler l'objet auprès des créateurs hitchcockiens, quitte à inclure des épisodes uniquement en VOST car jamais doublés. Mais cela signifie-t-il que tout le reste, mis en boîte par des Sydney Pollack, Robert Altman, Arthur Hiller, Stuart Rosenberg et autres « inconnus » n'en vaut pas la peine ? Bon, ne soyons pas pisse-froid : les épisodes de Hitch sont les plus connus, les plus chocs (le gigot de mouton qui sert à tuer la victime de *Lamb to the Slaughter*...) et ont eu droit à une prestigieuse diffusion en France au Cinéma de minuit. Le reste fut, il est vrai, éparpillé entre 58 et 91, de l'ORTF à La 5 ! Cette édition existe en 2 versions : 12 épisodes figurent dans le coffret 3 DVD et 8 de plus, uniquement en VOST, sont ajoutés dans un coffret 5 DVD.

Alain CARALP

DVD ZONE 2. EDITEUR : UNIVERSAL. TRANSFERT 1.33 (4/3). SON 2.0 (VO & VF).

L'Hôpital et ses fantômes

saison 1 & 2

DE LARS VON TRIER ET MORTEN ARNFRED

Lorsqu'un des papes du Dogme s'adonne au fantastique, cela débouche sur l'une des séries les plus marquantes de l'histoire de la télévision. Diffusée sur Arte avant une exploitation salles dans un remontage de cinq heures, ***L'Hôpital et ses fantômes*** pourrait s'apparenter à un spin-off de ***La Clinique de la Forêt Noire*** gangrené par ***Twin Peaks***. Le Royaume, principal hôpital de Copenhague, semble être une porte par laquelle s'infiltrent des éléments surnaturels prenant chaque jour un peu plus emprise sur le personnel et les malades. En découlent deux courtes saisons espacées de trois ans, une poignée d'épisodes tous construits à l'identique (ce qui ne veut en aucun cas dire que Lars Von Trier se répète), se revoyant aujourd'hui sous un angle différent. Certes, ***L'Hôpital et ses fantômes*** est bel et bien un condensé de grosses flippes (voir à quel point la série a influencé la nouvelle vague horrifique hollywoodienne et asiatique), mais c'est avant tout une monstrueuse déconnade décapante, portée à bout de bras par une galerie de personnages plus déjantés les uns que les autres. À l'heure où M6 diffuse la version de Stephen King, n'hésitez pas à (re)plonger dans les origines de la folie.

Alexandre BUSTILLO

DVD ZONE 2. EDITEUR : GCTHV. TRANSFERT 1.85 (16/9). SON 2.0 (VOSTF). SUPPLEMENTS : DOCUMENTAIRE - CLIP.

Into The West

DE ROBERT DORNHELM, SERGIO MIMICA-GEZZAN...

Autant annoncer la couleur : pour qui est fan de western épique, cette mini-série de neuf heures produite par Spielberg est un cadeau du ciel. Rien d'étonnant : l'équipe en charge a déjà fait ses preuves. Les scénaristes de **La Bête de guerre** et d'**Open Range**, un pool de réalisateurs ayant œuvré sur des séries haut de gamme (**Rome**, **Deadwood**, **Lonesome Dove**), une galerie de seconds rôles en or massif (Gary Busey, Will Patton, Tom Berenger, Lance Henriksen, Keith Carradine, Skeet Ulrich), on en reste le cul assis. **Into the West**, qui narre par le menu la conquête d'un Ouest terriblement hostile, peut se résumer comme un mélange de **Danse avec les loups**, **Chevauchée avec le diable** et l'excellente série **Colorado**. On y suit le destin de deux familles (l'une blanche, l'autre indienne), avec tout ce que ça implique d'aventures, de romances et de tragédies. Les pionniers, la ruée vers l'or, le massacre des indiens, tout y passe, jusqu'à l'évocation d'épisodes aussi méconnus que peu glorieux de l'histoire du Far West comme les raids sanglants menés par Quantrill, dont John Millus s'enorgueillit d'être le descendant : y'a pourtant pas de quoi être fier (). Les dialogues sonnent, c'est parfois un peu simpliste (les gentils sont très gentils et les bad guys très méchants), mais le script ne s'autorise aucune concession quant aux drames humains et à une violence omniprésente à laquelle personne n'échappe.

Laure SELECT

DVD ZONE 1. EDITEUR : DREAMWORKS/ TNT. TRANSFERT 1.78. SON 5.1 ET 2.0 (VOSTF). SUPPLEMENTS : FEATURETTES - CLIP.

Salon Kitty DE TINTO BRASS

Quelques années avant son œuvre monstre **Caligula**, Tinto Brass défrayait déjà la chronique avec **Salon Kitty**. Cette sombre histoire de bordel nazi truffé de micros pour vérifier la loyauté des officiers de la Wehrmacht nous replonge dans un genre emblématique des seventies : le « film rétro », ou l'évocation mi-fascinée mi-dégoûtée de la société décadente des années 30, bientôt balayée par la Seconde Guerre mondiale. Mais la reconstitution scrupuleuse et la surcharge décorative sont ici contaminées par le délire de Brass, qui s'en donne à cœur joie dans l'érotisme trouble, le gore et le grotesque, à l'image du chef SS joué par John Steiner, qui multiplie les acrobaties sur les marbres ripolinés du Troisième Reich. Un raffinement qui ne sera pas vraiment l'apanage du sous-genre que les producteurs italiens institueront dans la foulée : le « svastika porno » ou « sadico nazista », avec les réalisations de Sergio Garrone, Bruno Mattei et autres Cesare Canevari, sans oublier l'hexagonal **Elsa Fräulein SS** de Patrice Rohm, fidèle remake ferroviaire de **Salon Kitty**. Ce dernier est ici présenté dans un montage apparemment complet de 2H13, dont on n'aura aucun mal à identifier les passages jadis censurés, la version anglaise cédant alors subitement la place au doublage italien. La réintégration de ces séquences (inconnues de l'antique cassette René Chateau), accompagnée d'une copie assez convenable, rachètent largement l'absence quasi totale de bonus.

Gilles ESPOSITO

DVD ZONE 2. EDITEUR : EDITO. TRANSFERT 1.85 (16/9). SON 2.0 (VF ET VOSTF). SUPPLEMENT : BIOFILMOGRAPHIES.

Charlie et la chocolaterie

édition collector
DE TIM BURTON

Reniement honteux et réactionnaire pour les uns, chef-d'œuvre cathartique d'une sincérité confondante pour les autres (avec moi Allouch !!!), dire que **Charlie et la chocolaterie** a divisé la rédaction relève du doux euphémisme. Réservée à ses défenseurs, cette très belle édition DVD rend justice au travail titanesque accompli par Burton pour matérialiser devant nos yeux ébahis l'usine-monde du démiurge Willy Wonka, véritable miroir d'un esprit aussi brillant que dérangé. Copie somptueuse respectant la photographie de Philippe Rousselot, mixage sonore faisant honneur aux partitions jubilatoires de Danny Elfman, l'édition collector réserve en outre un disque aux suppléments calibrés mais néanmoins intéressants. On retiendra en particulier la featurette sur la préparation de la scène avec les écureuils, impressionnante de minutie, et la partie du making-of consacrée à l'énorme travail fourni par Deep Roy, véritable homme-orchestre se démenant dans tous les sens pour jouer la tribu entière des Oompas Loompas.

David DOUKHAN

DVD ZONE 2. EDITEUR : WARNER. TRANSFERT 1.85 (16/9). SON 5.1 (VO ET VF). SUPPLEMENTS : MAKING OF - ENTRETIENS - BANDES ANNONCES - JEUX INTERACTIFS - LIENS INTERNET - DVD ROM.

DVD RAPIDO

PAID IN FULL DE CHARLES STONE III

Difficile de se passionner d'emblée pour un énième « rise and fall » situé dans le petit monde des dealers des ghettos noirs américains (ici Harlem). Malgré toute la sympathie qu'on peut avoir pour l'excellent Mekhi Phifer (**L'Armée des morts**), la mise en scène ramollo de Charles Stone III - aux commandes, aux dernières nouvelles, de l'adaptation du jeu de tape **Tekken** ! - plombe définitivement ce **Paid in Full**. Seuls une excellente BO, « Granger approved », et quelques intéressants élans de réalisme vous feront de temps à autre lever un sourcil. (TF1 Vidéo)

PIEGE DE FEU DE JAY RUSSELL

Tu es un bon Américain, tu es courageux et prêt à te sacrifier pour les autres au mépris de ta propre vie, quitte à laisser derrière toi femme et enfant ? Tu veux que ton enterrement soit filmé comme un clip commémoratif des attentats du WTC ? Fais comme Joaquin Phoenix dans **Piège de feu**, et deviens pompier ! Cette édifiante panouille post-11 septembre (mais pas trop quand même, d'ailleurs, on coupe la scène y faisant référence, mais on la met sur le DVD, pour ceux qui n'auraient pas compris) réussit même l'exploit de faire passer le Ron Howard de **Backdraft** pour un génie, via des séquences d'incendies soporifiques. Fallait le faire ! (TF1 Vidéo)

DUO DE FLYING JAQUETTES SUR CANAPÉ
(DEMON DES TENEBRES + DEATH GAMES)

Pour la nouvelle année, l'éditeur belge Prism Vision (parfois baptisé Quadra Vision ou Lazer Films) n'a apparemment pas pris de bonnes résolutions, et continue en toute impunité d'inonder nos supermarchés de DVD plus ou moins suspects. **Death Games** ouvre donc 2006 en grande pompe. De la production The Asylum (**Bloody Bill**, **Jolly Roger**) réalisée par Geraldine Creed (qui a bossé sur un ***Maigret*** avec Bruno Cremer, comme quoi le Z mène à tout) narrant les aventures d'un jeune biker quittant son Irlande natale pour rejoindre un « metal circus » traversant l'Europe, on ne verra que le titre apparaître sur l'écran. Il s'agit là en effet d'un film homonyme produit par Corman en 1996 et réalisé par Randy Cheveldave. Film de baston cheap, **Death Games** ne vaut que pour la présence de l'inénarrable Timothy Bottoms, le W de ***That's My Bush***, sitcom culte de Trey Parker et Matt Stone. Plus fort encore, **Démon des ténèbres** (**Demon Under Glass**, Jon Cunningham, 2002) se mue en **Hellbreeder**, série B réalisée en 2004 par le duo James Eaves/Johannes Roberts (**Sanitarium**). Il n'est donc plus question de vampire tueur en série, mais d'une femme cherchant à démasquer le meurtrier de son enfant en compagnie de notre Dominique Pinon national ! Apparemment ravi de l'aventure, le bonhomme vient de réitérer l'expérience sur **Darkhunters**, réalisé par Johannes Roberts en solo. Un cas définitivement à part ce Pinon.

Alexandre BUSTILLO

DVD ZONE 2. EDITEUR : PRISM VISION. TRANSFERTS 1.33 (4/3). SON 2.0 (VF).

LE CHAT NOIR (BLACK CAT) DE LUCIO FULCI

UN PETIT FULCI DE L'ÂGE D'OR DU CINÉASTE. PETIT MAIS VAILLANT DANS LE RESPECT QUE LE RÉALISATEUR MET À TRAHIR LA NOUVELLE D'EDGAR POE SUR LAQUELLE LE FILM REPOSE. VAILLANT ÉGALEMENT À FAIRE VALSER LES CADAVRES MUTILÉS SELON LES PAS DE DEUX D'UNE DANSE MACABRE MODESTEMENT MAIS EFFICACEMENT CHORÉGRAPHIÉE.

« C'est un film que j'ai tourné assez rapidement, d'abord dans le seul but de rendre service à un ami producteur » explique Lucio Fulci quand il doit situer **Le Chat noir** dans sa carrière. À l'époque, le réalisateur est à son apogée ; il signe, coup sur coup, **L'Enfer des zombies**, **Frayeurs** et **L'Au-delà**, des films qui font de lui le nouveau maître italien du genre, entre tradition gothique héritée de Mario Bava et gore. Coincé entre **Frayeurs** et **L'Au-delà**, **Le Chat noir** marque un retour de Lucio Fulci quelques années en arrière. Le film n'aurait-il pas pu être tourné directement après **L'Emmurée vivante**, en 1978 ? Non pas pour des raisons d'inspiration commune, **L'Emmurée vivante** ne reposant pas, malgré les apparences, sur un récit d'Edgar Poe contrairement au **Chat noir**, mais parce que les deux films présentent les mêmes caractéristiques narratives et esthétiques. En acceptant l'offre du producteur Giulio Sbarigia d'adapter l'une des nouvelles phares d'Edgar Poe, Lucio Fulci se rend rapidement à l'évidence qu'elle ne peut, telle quelle, générer un scénario cohérent. *« Je m'en suis donc un peu écarté »* reconnaît le cinéaste. *« Un peu »*, c'est peu dire tant Fulci et le scénariste Biago Proietti ignorent pratiquement la nouvelle écrite en 1843, portrait d'un homme hanté par le souvenir du matou qu'il prive d'un œil avant de le pendre à un arbre. Si Fulci affirme avoir *« voulu rendre hommage à Poe »*, c'est d'un hommage lointain et déguisé qu'il s'agit.

Bien loin de Poe et de sa descente aux enfers racontée à la première personne, **Le Chat noir** version Fulci se déroule dans un village de Grande-Bretagne où, conformément au genre, il s'en passe de sévères ; un chat noir y exerce effectivement un surnaturel pouvoir de nuisance. Dès qu'il apparaît, l'entreprise locale de pompes funèbres enregistre un nouveau client. Une fille volage, sa maman qui ne l'est pas moins, un ivrogne excessivement bavard… À la morgue, les pensionnaires affluent. Et, toujours heureux de l'occasion qui se présente, Fulci de se livrer à l'un de ses exercices favoris : le grand guignol. Torche humaine, type empalé sur des tiges de métal, tête traversant un pare-brise et abondantes griffures… Le réalisateur est à son affaire, enfilant les morts violentes comme des perles autour du fil ténu d'un scénario où une journaliste (Mimsy Farmer, déjà héroïne du **Quatre mouches de velours gris** de Dario Argento) et un policier de Scotland Yard (David Warbeck que Fulci dirige l'année suivante dans **L'Au-delà**) enquêtent sur les expériences d'un médium (Patrick Magee, second rôle pilier du fantastique britannique) en liaison avec un monde des morts sur lequel son chat maudit le branche régulièrement…

Bien peu de rapport avec la nouvelle d'Edgar Poe donc, sinon que le parapsychologue du post-mortem tente de se débarrasser de son encombrant animal en le droguant, puis en le pendant à une branche d'arbre, avant que son fantôme ne revienne le hanter. Un peu maigre pour se réclamer de l'écrivain américain, mais Lucio Fulci s'en accommode finalement pas plus mal que Roger Corman avec, une décennie plus tôt, ses adaptations du *Masque de la mort rouge*, du *Corbeau* et de *L'Enterré vivant*. La trahison dans le respect de l'œuvre spoliée en somme. *« Le Chat noir est également un hommage à Roger Corman »* plaide aussi Fulci comme pour faire amende honorable et montrer que la spoliation a aussi ses bons côtés. Elle en a dans **Le Chat noir**, notamment grâce aux images signées Sergio Salvati, chef opérateur qui compose les plans et éclaire une demi-douzaine de films du réalisateur depuis le western **Les Quatre de l'Apocalypse** jusqu'à **La Maison près du cimetière** en passant par **L'Enfer des zombies** et **Frayeurs**. Un des plus proches collaborateurs de Fulci et l'un des plus précieux à la composition plastique de son art de l'horreur. Privé des services experts de Salvati, Lucio Fulci perd, après **La Maison près du cimetière**, de son savoir-faire et de sa science du gothique pour sombrer dans la médiocrité. Sans lui, **Le Chat noir** y aurait d'ailleurs peut-être cédé.

Marc TOULLEC

DVD MEDIT. LE CHAT NOIR/IL GATTO NERO. ITALIE. 1982. RÉAL. : LUCIO FULCI. INT. : MIMSY FARMER, DAVID WARBECK, PATRICK MAGEE, AL CLIVER, DAGMAR LASSANDER… FORMAT : 2.35 (16/9). SON : 1.0 (VF ET VO).

LA COLLECTION "LE MEILLEUR DES B'MOVIES", SI VOUS AVEZ MANQUE LE DEBUT

1. Patrick

2. Le Survivant d'un monde...

3. Le Corps et le fouet

4. Creature

5. L'Île de l'épouvante

6. Le Cirque des vampires

7. Le Club des monstres

8. The Stuff

9. La Fille de Jack...

10. Mutations

11. La Vierge de Nuremberg

12. Le Retour de la créature

13. Shock Waves

14. Zombie

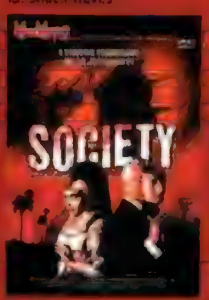
15. Rawhead Rex

16. Death Race 2000

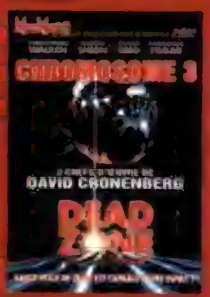
17. Transmutations

18. Soif de sang

19. Harlequin



20. Society



21. Chromosome 3/Rage Zone

22. L'Horrible Docteur Orlof

23. Le Sadique Baron Von...

24. Les Maîtresses...

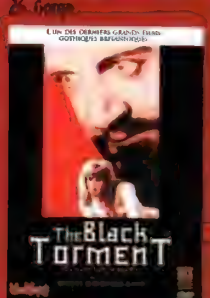
25. Opération peur

26. Gorgo

27. La Montagne du Dieu...

28. Cannibal Feroz

29. Le Moulin des supplices



30. The Black Torment

31. Ecorché vif

32. 2000 Maniacs

33. Blood Feast

Bulletin à découper ou à photocopier et à retourner avec votre règlement sous enveloppe affranchie à :
DIP/Mad Movies, 18 à 24 quai de la Marne,
75164 Paris cedex 19. (Tél. : 01 44 84 85 29)

Je choisis le(s) DVD suivant(s) :

❑ 1 ❑ 2 ❑ 3 ❑ 4 ❑ 5 ❑ 6 ❑ 7 ❑ 8
❑ 9 ❑ 10 ❑ 11 ❑ 12 ❑ 13 ❑ 14 ❑ 15 ❑ 16
❑ 17 ❑ 18 ❑ 19 ❑ 20 ❑ 21 ❑ 22 ❑ 23 ❑ 24
❑ 25 ❑ 26 ❑ 27 ❑ 28 ❑ 29 ❑ 30 ❑ 31 ❑ 32
❑ 33

Prix unitaire : 6€ (Frais de traitement et de port compris).
Prix spécial pour la collection des 33 DVD : 140€ (Frais de traitement et de port compris).
Dans la limite des stocks disponibles pour chaque DVD ou pour la collection des 33 DVD. Offre valable jusqu'au 31/12/2005.

Ci-joint mon règlement à l'ordre de Mad Movies/CPF par :
❑ chèque (Eurocnèques non acceptés) ❑ carte bancaire

Date d'expiration ___/___ Mois/Année

Date
Signature obligatoire :

NOM _____ PRÉNOM _____
ADRESSE _____
_____
CODE POSTAL _____ VILLE _____
PAYS _____

Demandez le programme !

Le genre se déchaîne !

IMAGINEZ. VOUS ALLUMEZ LA TÉLÉ, ET TOMBEZ SUR STREET TRASH, **SUIVI DES** RATS DE MANHATTAN, **DES** YEUX SANS VISAGE **ET DE** LA PLANÈTE DES VAMPIRES... **NON, CE N'EST PAS UN RÊVE DE MADEUX AYANT TROP FORCÉ SUR LA BIBINE, MAIS QUELQUES-UNS (UNE INFINITÉSIMALE PORTION, MÊME) DES TITRES DIFFUSÉS SUR CINEFX DEPUIS SA CRÉATION EN SEPTEMBRE 2002. GROS PLAN SUR LA CHAÎNE, EN COMPAGNIE DE LAURENT ZAMECZKOWSKI ET PASCAL GOUBEREAU, LES DEUX PASSIONNÉS QUI FONT VIVRE CE PARADIS TÉLÉVISUEL DÉDIÉ AU CINÉMA « AUTRE »...**

En février et mars, que du lourd sur CineFX. À vos magnétoscopes donc, car la liste fait méchamment saliver, entre raretés, bisseries réjouissantes et classiques plus ou moins oubliés. En février, débarqueront pêle-mêle : un cycle **Frankenstein** version Hammer avec également **La Résurrection de Frankenstein** de Corman, un cycle **Maciste**, **Bataille au-delà des étoiles** de Kinji Fukasaku, le génial **Wolfen** de Michael Wadleigh, **Sanctuaire** de Michele Soavi, **Les Yeux sans visage** de Franju, les **Mad Max**, les **Freddy**... Même effervescence en mars : une journée **Fantôme de l'opéra** avec les versions d'Arthur Lubin et de Terence Fisher, **Docteur X** de Michael Curtiz et sa suite, **Le Retour du Docteur X** (*« Seul film fantastique d'Humphrey Bogart »* précise Pascal Goubereau), du Franco de qualité avec **She Killed in Ecstasy** et le très rare **The Devil Came from Akasava**, **New York ne répond plus** de Robert Clouse (autre rareté), **Le Testament d'Orphée** de Cocteau, **La Terreur des zombies** de Marino Girolami... Et sur TF1 : ***Navarro***... Choisis ton camp, camarade !

LD

CineFX est née de la décision du groupe AB de créer un bouquet de chaînes thématiques sur le cinéma. Appelé par Claude Berda, PDG d'AB, Laurent Zameczkowski invite Pascal Goubereau à le rejoindre, et très vite le duo planche sur une idée folle : une chaîne dédiée à la SF et au fantastique. Détails de la genèse par Laurent : *« À l'époque, nous travaillions sur plusieurs thématiques. (...) Puis Pascal et moi avons apporté l'idée de CineFX. Le projet a finalement été accepté par la direction d'AB, puis les gens de Canal Satellite, qui ont été les premiers à prendre les chaînes. D'ailleurs, il faut remercier Claude Berda et AB, qui ont laissé sa chance à un projet si atypique. Au début, il y avait une grosse réticence. Pour certains, le genre se limitait à* **Freddy** *et* **Scream**... *Aujourd'hui, on passe plein de choses différentes, on rediffuse un certain nombre de classiques, et aussi beaucoup de films inédits à la télé. La chaîne est disponible sur Canal Satellite et TPS. Nous sommes également présents sur quasiment tous les réseaux câblés de France, ainsi que dans la plupart des offres des opérateurs ADSL. »*. Un joli pari, pas forcément gagné d'avance, avant tout porté par une volonté de proposer au public quelque chose de différent au sein d'un paysage télévisuel sclérosé. L'envie, aussi, de retrouver une certaine ambiance, celle des années 80, au sein de laquelle l'amateur de cinéma de genre avait l'impression de faire partie d'une famille partageant le même amour pour le décalé et le trash. Pascal Goubereau se souvient : *« Quand nous avons créé CineFX, nous voulions retrouver une logique de vidéo-club de quartier. À cette époque, le mec qui tenait la boutique connaissait tous les films qui figuraient sur ses étalages, il pouvait te conseiller. Il y avait une proximité avec le client. »*.

COPIES ET QUOTAS

Mais la passion a un prix. En l'occurrence, l'acharnement du duo à préserver un esprit « roots » et une crédibilité aux yeux des fans du genre se heurte à quelques difficultés majeures. En premier lieu, la chasse aux films. La diffusion de raretés est souvent le fruit d'un travail de recherche de longue haleine, comme l'explique Laurent Zameczkowski : « *Ce n'est pas toujours facile d'avoir la bonne copie, au bon format, avec la VO et la VF. Par exemple, on a récemment passé* **Les Nuits de Dracula** *de Jess Franco. On a eu le master le matin de la diffusion ! On n'a pas de budget, on doit donc trouver des moyens détournés, passer des accords avec les éditeurs vidéo ou autres pour les sous-titres, etc.* ». Autre difficulté, l'obligation de respecter un certain quota d'œuvres d'origine française. Forcément problématique quand on aspire à présenter la crème du cinéma bis... « *Il est vrai que la chaîne n'est pas vraiment aidée par la législation* », explique Laurent. « *Elle ne vit réellement que de 15 heures à environ 2 heures du matin, le reste étant consacré à la diffusion de films français « en vrac », qui n'ont pas forcément de rapport avec la thématique, et qui remplissent le quota obligatoire. À la base, cette loi ne part pas d'une mauvaise intention, mais elle provoque des dommages collatéraux. Même si ce n'est pas facile, on a un combat, on y croit et on ne lâchera pas le morceau.* »

LE COBAYE RECALCITRANT

Le CSA, parlons-en, justement. En novembre 2005, la chaîne décide de diffuser la série de films japonais **Guinea Pig**, connue pour ses débordements gore bien corsés (enfin, surtout le premier volet). Mais le CSA ne voit pas la chose d'un très bon œil. Laurent Zameczkowski nous explique « l'affaire » : « *Peut-être que les gens n'étaient pas encore prêts à voir ça. On le regrette... On ne voulait pas non plus créer un scandale pour en tirer une certaine notoriété. Le problème est venu du fait que Canal Satellite Magazine a appliqué une signalétique « interdit aux moins de 18 ans » sur les* **Guinea Pig**. *Or, seuls les pornos sont soumis à cette classification, et doivent obligatoirement être diffusés après minuit. Et CineFX n'a pas le droit de passer des films interdits aux moins de 18 ans. Nous avions décidé de diffuser les* **Guinea Pig** *à minuit, et avions même envisagé de mettre un code parental. Maintenant, nous avons envie d'aborder le problème avec intelligence, d'en discuter avec le CSA sans avoir le couteau sous la gorge. Mais nous y reviendrons bel et bien, et nous diffuserons les* **Guinea Pig**. » Bref, le duo ne baisse pas les bras, et continue à prêcher la bonne parole, malgré les difficultés rencontrées. Le cinéma qui tache a définitivement trouvé sa chaîne. Avis aux amateurs !

Laurent DUROCH

Des nouvelles du tube !

CE MOIS-CI, PAS DE NOUVELLE SÉRIE FANTASTIQUE MAJEURE QUI MÉRITERAIT QU'ON S'Y ATTARDE, MAIS UNE PLÉTHORE DE NEWS PLUS OU MOINS ALLÉCHANTES. ENTRE LES NOUVELLES SAISONS DE SÉRIES DÉJÀ CÉLÉBRÉES ET LES PREMIÈRES IMAGES (QUI FONT PEUR) DE FUTURES GROSSES LICENCES, LE TUBE CATHODIQUE RESTE EN PLEINE EFFERVESCENCE, CHAQUE NOUVELLE ANNONCE ÉTANT PLUS MÉDIATISÉE QUE LES SCOOPS EN PROVENANCE D'HOLLYWOOD. LA DONNE A CLAIREMENT CHANGÉ ! CINÉMA ET TÉLÉ ÉTANT DÉSORMAIS À ARMES ÉGALES, L'ADAPTATION D'UNE FRANCHISE EN SÉRIE DEVIENDRAIT PRESQUE UN GAGE DE QUALITÉ (ET DE RENTABILITÉ, OF COURSE), ET NON PLUS UNE VULGAIRE EXPLOITATION. MAIS QUAND ON VOIT LES PHOTOS PROMO DE LA SÉRIE *BLADE*, PAS SÛR QU'IL FAILLE S'EMBALLER TROP VITE...

Blade (SPIKE TV)

Ça y est, les premières images de l'adaptation de **Blade** en série télé sont tombées. On y voit le père Sticky Fingaz faire le kéké aux côtés d'une bimbo hautement vulgaire, à mille lieues de la classe de Wesley Snipes (mais au vu des dernières bouses de la star, Sticky n'a plus trop de souci à se faire). Toujours programmé pour juin sur Spike TV, le pilote a été coécrit par David Goyer et Geoff Johns, et réalisé par Peter O'Fallon (un vétéran de la télé). Aux côtés de Sticky Fingaz (qui se fait appeler Kirk Jones pour le coup, ça fait plus classe !), on retrouve Jill Wagner et Neil Jackson.

24 heures chrono saison 5 (FOX)

Après une saison 4 proprement honteuse qui, non contente de pédaler dans la semoule au niveau scénaristique, allait idéologiquement à l'encontre des saisons précédentes à grand renfort de démagogie outrancière et d'élans ultranationalistes chers à Fox TV, la saison 5 semble opérer un retour aux sources, tout en faisant table rase de nombreux éléments fondateurs de la série. Les 4 premiers épisodes diffusés début janvier ont non seulement mis les fans sur le cul, avec de monstrueux rebondissements dès le premier, mais ont surtout été purgés de toute bienséance politique et des dérives limite fachos de la saison 4. En voyant Jack Bauer pris d'entrée dans un piège terroriste façon **Piège de cristal**, on comprend que la série ne renie plus son concept d'actioner bis, et explore frontalement les codes du genre pour redevenir le grand moment de tension qu'elle était à ses débuts. Cette saison 5 nous raconte simplement une histoire, sans digression douteuse, et commence sur les chapeaux de roues. Ça fait plaisir ! Notez également que ça déménage niveau guest-star. Après avoir confirmé la présence de Julian Sands, Peter Weller, JoBeth Williams et Sean Astin, la production vient d'annoncer celle de Ray Wise, acteur célèbre pour avoir été le père de Laura Palmer dans ***Twin Peaks***. Enfin, il semblerait qu'après le jeu vidéo (sortie prévue en mars), les producteurs réfléchissent sur une adaptation cinéma des aventures de Jack Bauer. Ça promet !

Golden Globes 2006

Les récompenses pour les séries télé sont tombées récemment, mais aucune réelle surprise à l'horizon. ***Lost*** gagne le prix de la meilleure série dramatique et ***Desperate Housewives*** celui de la meilleure série comique (on se mouille pas trop). Un petit plaisir cependant : le prix de la meilleure actrice dans une série comique a été décerné à la géniale Mary-Louise Parker pour son interprétation dans ***Weeds***. Dans la veine de ***Desperate Housewives***, mais en plus délirant, ***Weeds*** raconte les péripéties d'une mère de famille très bourge qui vit dans un quartier résidentiel aisé, où tout le monde est jaloux de son voisin. Lorsqu'elle perd son mari, elle se voit contrainte de devenir la dealeuse du quartier pour assurer le même train de vie à ses enfants ! Forcément, son business illégal va lui révéler les dessous et l'hypocrisie de sa petite communauté middle-class. Une série pas révolutionnaire mais franchement drôle !

YANNICK DAHAN

Notules cathodiques

Petite news qui n'intéresse que moi. Les producteurs de ***Star Trek***, pas échaudés par les nombreuses déconvenues d'***Enterprise***, verraient bien un nouvel opus cinéma réunissant les équipages des différentes séries. Wait and see...

Alors que la saison 6 des *Soprano* s'apprête à débarquer en fanfare le 12 mars prochain sur HBO, le producteur David Chase vient de confirmer qu'il s'agira de la dernière. Après l'arrêt de ***Six Feet Under*** (dont le final est littéralement à pleurer !), c'est un autre mammouth de la télévision américaine qui s'éteint. Rest in peace.

Sci-Fi et Steven Spielberg refont équipe après ***Taken*** (***Disparitions***), pour une mini-série intitulée ***Nine Lives***. Prévue pour une diffusion en 2007, celle-ci racontera comment plusieurs personnages, confrontés à la mort de l'un de leurs proches, vont trouver un moyen de rentrer en contact avec les défunts, en frôlant la mort eux-mêmes.

Notules cathodiques

FX Network va diffuser ***Thief***, qui suit les mésaventures d'un voleur professionnel (Andre Braugher d'***Homicide***) lancé dans une opération plus complexe que prévu. Une série qui s'annonce elle aussi percutante, et met en scène des gueules comme on les aime : Dina Meyer, Michael Rooker et Linda Hamilton !

La mort leur va si bien !

LORSQUE HOLLYWOOD APPRIT QUE HBO AVAIT COMMANDÉ UNE SÉRIE CONTANT LA VIE D'UNE FAMILLE DE CROQUE-MORTS, BEAUCOUP SE DEMANDÈRENT SI LA CHAÎNE, INITIATRICE DE PRODUCTIONS HORS DU COMMUN COMME *OZ* OU *LES SOPRANO*, N'AVAIT PAS PERDU LA TÊTE. MAIS LE SCÉNARISTE DE LA CHOSE N'ÉTAIT PAS N'IMPORTE QUI. AUTEUR OSCARISÉ D'AMERICAN BEAUTY, ALAN BALL CRÉA, AVEC *SIX FEET UNDER*, UN PHÉNOMÈNE DE TÉLÉVISION COMME ON EN VOIT PEU.

En Californie, alors que son clan (Ruth, l'épouse flétrie ; Claire, l'adolescente révoltée ; David, le cadet qui cache son homosexualité et Nate, le fils prodigue ayant refusé de reprendre l'entreprise familiale de pompes funèbres) se prépare à fêter Noël en famille, Nathaniel Fisher entre en possession d'un corbillard tout neuf. En chemin, il est percuté par un autobus. C'est sur ce premier décès que commence la chronique sombre, et souvent très drôle, de la smala Fisher, dont les membres, une fois le père disparu, se retrouvent soudés les uns aux autres, envers et contre eux-mêmes, entre le funéranium, les échantillons de cercueils et la salle d'embaumement, située au sous-sol de leur maison. Désormais, chaque épisode commencera par le décès, brutal ou grotesque, d'un des futurs clients de Fisher & Sons. Et face au chagrin de la famille éplorée, les Fisher ne cesseront de penser à quel point, pour ceux qui restent, la vie est beaucoup plus cruelle que la mort.

Loin d'être une série funèbre, ***Six Feet Under*** constitue – du moins pendant ses trois premières saisons – une leçon de vie d'autant plus étonnante qu'elle n'épargne à ses héros aucune vicissitude, aucune blessure, aucun camouflet. Personnage central de ce lent jeu de massacre (le thème musical pourrait en être *Killing Me Softly With His Song*), Nate, mû par un sens moral qu'il ne se connaissait pas, abandonne sa prospère et pépère affaire de commerce biologique pour reprendre les rênes de la petite entreprise familiale avec son frère David. Cette décision attise la frustration de ce dernier qui, s'étant sacrifié sur l'autel familial en épaulant le patriarche disparu, pensait devenir le seul maître à bord. De son côté, Claire est en proie à la culpabilité inhérente à tout deuil, elle qui, au moment où on cherchait à lui annoncer la mort de son père, s'amusait à fumer du crack pour la première fois. Quant à Ruth, elle éprouve un profond ressentiment à l'égard du disparu, qu'elle a préféré à un amant autrement plus aimant. Enfin, Federico, l'assistant embaumeur, artiste de la reconstruction des visages et des corps dont le talent a fait la réputation de Fisher & Sons, ne décolère pas à l'idée de rester l'employé d'une société dont il devrait déjà être l'associé à part entière.

La principale qualité de ***Six Feet Under*** pendant quarante de ses soixante-cinq épisodes (la fin, moins réussie, mérite tout de même d'être vue) réside dans ses personnages, qu'il s'agisse des Fisher ou de leurs clients. Chaque début d'épisode nous présente certes une manière originale de mourir, mais la suite nous montre des manières non moins originales d'apprendre la vie au contact des morts. Car à force de passer leur existence au milieu des cadavres, les membres de la famille Fisher finissent par les entendre parler. Nathaniel s'adresse tour à tour à sa femme et à ses enfants, sans omettre de leur rappeler qu'il n'existe que dans leur imagination… mais n'en a pas moins des choses à leur dire. Les cadavres nus se relèvent de la table d'embaumement, se redressent dans le cercueil ouvert devant lequel défilent parents et amis, et interpellent vivement David, Nate ou Claire, dont ils secouent certitudes et doutes.

Et peu à peu, cette danse de vie et de mort contamine l'entourage des personnages, tant il est vrai qu'ils ne sont – nous ne sommes – que des morts en sursis, des vivants creusant leur tombe en trépignant contre l'absurdité de leur existence. Une belle série, à déguster avec un verre ou une cigarette aux lèvres – comme si c'était le dernier, ou la dernière.

SAISONS 1 À 4 EN DVD CHEZ WARNER.
SAISON 5 DIFFUSÉE SUR JIMMY.

Martin WINCKLER

Le tueur de géants !

APRÈS UN MOIS DE JANVIER BIEN POURRI, UN TITRE MAJEUR DE LA PS2 VIENT ENFIN RÉVEILLER NOTRE APPÉTIT LUDIQUE ! CERTES, C'EST LE SEUL JEU VALABLE DU MOIS, CE QUI EN DIT LONG SUR L'ÉTAT DU MARCHÉ, MAIS IL S'AVÈRE SI CAPTIVANT ET POÉTIQUE QU'ON EN OUBLIE L'ABSENCE TOTALE DE CONCURRENCE. BIENVENUE DANS UN MONDE OÙ LE JEU VIDÉO PEUT ÊTRE AUTRE CHOSE QU'UN VULGAIRE BIDON DE LESSIVE...

Shadow of the Colossus PS2

Pour bien situer cette œuvre hors du commun, dont le concept novateur n'a d'égale que la splendeur de son univers, sachez que **Shadow of the Colossus** est le nouveau chef-d'œuvre de Fumito Ueda et Kenji Kaido, créateurs du mythique **Ico**. Ce dernier, apparu au tout début de la PS2, était une petite perle d'inventivité qui, loin des canons en vigueur, se proposait de faire vivre aux joueurs une toute nouvelle expérience ludique. En incarnant un jeune homme chargé d'aider une princesse à s'échapper d'un gigantesque château, **Ico** ne proposait au joueur qu'une identification absolue au personnage en guise de gratification. Et cette identification naissait de l'émotion ressentie face à la détresse de la princesse en question, dont le comportement profondément humain (peur, panique, tristesse, doute) conditionnait le gameplay. Une expérience unique en son genre qui, hélas, ne connut pas le succès qu'elle méritait, mais suffit à faire entrer ses créateurs dans l'histoire du jeu vidéo. De fait, il était évident que **Shadow of the Colossus** allait à son tour établir de nouveaux standards en termes d'originalité, même si, il faut bien le reconnaître, le rapport émotionnel liant le joueur à son avatar est loin d'être aussi riche et complexe que dans **Ico**. Si ce dernier axait tout son concept sur l'empathie envers un personnage fragile, au point de pousser l'identification au protagoniste principal dans ses ultimes retranchements, **Shadow of the Colossus** est un soft moins « intériorisé », jouant davantage la carte de l'émerveillement, de la poésie et du lyrisme, en se focalisant sur deux idées faussement antinomiques : la contemplation et l'épopée. Cependant, ceux qui ont joué à **Ico** resteront en territoire connu. Tant en termes visuels que narratifs, les deux jeux se ressemblent : même univers médiéval fantastique, même canevas squelettique. Là encore, vous devez sauver une princesse, à la différence près que cette dernière est morte. Et pour la ressusciter, il vous faudra abattre seize colosses errant dans un monde féerique mais abstrait (de gigantesques paysages épurés et pourtant magnifiques). Une idée simplissime, sans réelle explication, dont on ne questionne jamais le fondement, tant l'univers de **Shadow of the Colossus** ne s'analyse pas mais se ressent. Un univers d'images oniriques fascinantes et enchanteresses, que l'on arpente avec cette évidence qui est la marque des grands jeux. Contemplatif, le soft l'est assurément quand on chevauche de vastes plaines en cherchant ces colosses mythiques, et qu'on se prend à s'arrêter sans raison devant une chute d'eau magnifique ou un canyon spectaculaire. Mais cette béatitude confine à la fascination quand, petit à petit, on mesure à quel point l'univers dépeint semble tangible, et combien ceux qui l'habitent paraissent réellement vivants. Les animations, comme les réactions du cheval du héros, sont si criantes de vérité que l'on s'attache à la créature de façon inattendue. Or ces émotions qui prennent le temps de germer sont la quintessence de **Shadow of the Colossus**, en particulier lorsque le jeu dévoile enfin ses gigantesques titans. La contemplation zen laisse alors place à une intensité hors du commun, via des affrontements dantesques. Mise en scène épique, musique d'une beauté stupéfiante, animations impressionnantes, les apparitions homériques des colosses sont à chaque fois un véritable monument d'heroic fantasy à elles seules !! Et pour réussir à abattre ces créatures cent fois plus grandes que lui, dont les comportements aléatoires et imprévisibles appuient la véracité (et donc l'immersion du joueur), notre chevalier va devoir trouver leur talon d'Achille : tirer à l'arc dans les yeux, viser les jambes ou encore se cacher. Mais ce premier casse-tête n'est que le début. Dès que le colosse est immobilisé, le vrai challenge commence, à savoir s'agripper tant bien que mal à la bête, et grimper le long de son corps, à la fois velu et minéral, pour tenter de trouver son point faible (indiqué par une sorte de rune) alors qu'elle ne cesse de bouger et d'effectuer des mouvements brusques. Brinqueballé de toutes parts, il faut tenir bon, et faire preuve d'une extrême dextérité (une jauge d'endurance qui s'amenuise ne vous autorise pas à rester immobile longtemps), tout en gambergant sur la façon d'abattre définitivement le colosse. Jamais un jeu ne nous avait fait vivre de telles situations ! De grands moments de jubilation, mais de stress intense aussi, qui nous poussent avec perversité à être stratèges dans l'urgence, et donnent soudain une véritable légitimité aux passages contemplatifs. Bref, un concept inédit, un moteur physique hallucinant donnant vie à des créatures gigantesques, et un panel d'émotions rares, font de **Shadow of the Colossus** une expérience unique. Un jeu certes moins touchant qu'**Ico**, mais dont les accents mythologiques accentuent la dimension héroïque. On pourra toujours lui reprocher une progression répétitive (ce qui était déjà le cas d'**Ico**), une durée de vie pas terrible, quelques problèmes de caméra et un clipping regrettable, mais ces menus défauts sont insignifiants face à la portée artistique du soft. Contre tous les courants actuels, contre une industrie qui taylorise les jeux comme d'autres les bidons de lessive, **Shadow of the Colossus** érige l'audace et la poésie en nouveaux étendards vidéoludiques. Il serait grand temps que l'on prenne de tels morceaux de bravoure en exemple...

Yannick DAHAN

Notules ludiques

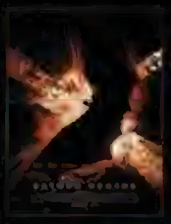
Si pour vous, la poésie est un truc de chochottes, si vous ne jurez que par le slibard et la bière et qu'un gros coup de tatane en pleine poire est à vos yeux le summum de la délicatesse, alors **Urban Reign**, le nouveau titre décérébré de Namco, est fait pour vous ! Créé par la team de **Soul Calibur** et **Tekken**, **Urban Reign** est un pur brawler old school où vous incarnez une armoire à glace qui se la pète, chargée d'éradiquer les gangs d'une ville en plein chaos. Et c'est parti pour une succession de bastons réalisées avec panache, saupoudrées d'un gros soundtrack pour fans de guitares hystériques, où chaque coup sonne comme un tir de lance-roquettes ! Un jeu brutal et simplissime donc, d'autant plus accessible que peu de boutons sont utilisés, la variété des coups dépendant d'actions contextuelles. Hélas, au bout de 30 minutes de jeu, on réalise que l'action est répétitive, le gameplay ultra limité, et le scénario profondément débile. Tout ça sans compter les ampoules qu'on chope aux doigts à force de taper comme des bourrins sur la manette ! De la part des créateurs de **Soul Calibur**, on attendait mieux !

VOTEZ POUR LE MEILLEUR FILM D'AVENTURE OU DE SCIENCE-FICTION DE L'ANNÉE 2005

LE JULES VERNE AWARD DU PUBLIC

Les 6 films nominés aux Jules Verne Awards 2006 sont (par ordre alphabétique)

BATMAN BEGINS
de Christopher NOLAN, prod./distr. : Warner Bros



KING KONG
de Peter JACKSON, prod. : Universal Pictures, distr. : UIP

CAPITAINE SKY
ET LE MONDE DE DEMAIN
de Kerry CONRAN, prod. : Paramount, distr. : UIP

MAN TO MAN
de Régis WARGNIER, prod. : Vertigo, distr. : ARP

LA GUERRE DES MONDES
de Steven SPIELBERG, prod. : Dreamworks SKG, distr. : UIP

STAR WARS : ÉPISODE III
LA REVANCHE DES SITHS
de George LUCAS, prod. : Lucasfilm LTD
distr. : 20th Century Fox

Votez sur www.jva.fr du 25 janvier au 25 février 2006

De nombreux cadeaux à gagner !

Un tirage au sort sera effectué parmi les participants

La proclamation du film gagnant aura lieu sur la scène du Grand Rex en ouverture du Festival du film Jules Verne Aventures le 22 mars en soirée.

Info et réservations

0 892 692 694* / WWW.JVA.FR

*et magasins FNAC - CARREFOUR - GÉANT

FESTIVAL DU FILM JULES VERNE AVENTURES

22-27 MARS 2006 - GRAND REX

Sélection

CAISSE D'EPARGNE ILE-DE-FRANCE PARIS

MAIRIE DE PARIS

ELECTRONUS

Junior

metro

Ciné Live

Silverado

BRUCE BROUGHTON - INTRADA

Intrada frappe un grand coup avec ce double CD de l'intégrale du légendaire western score du sieur Broughton, compositeur adulé par la communauté scorophile mais totalement ignoré par Hollywood (il n'œuvre que pour la télé, ou il rafle régulièrement des Emmy). La prise de son, spectaculaire, renforce la puissance de la musique, qui se partage entre un thème formidable faisant honneur au genre et des passages d'action d'une rare agressivité. **Silverado** préfigure déjà l'anthologique **Tombstone**, mais se distingue par des couleurs plus chaudes et un rythme plus galopant, auquel le film doit une bonne partie de son charme. Les inédits sont légion et consacrent définitivement la partition comme un classique dont chaque écoute dévoile des trésors de richesse mélodique et harmonique. Buy it now ! (84 MIN.)

News

Angelo Badalamenti, plus prolifique que jamais, s'attaque au score du remake de **The Wicker Man** par Neil LaBute.

Brian Tyler aura l'insigne honneur de composer la musique de **Fast and Furious 3 : Tokyo Drift**.

Shirley Walker vient de finir d'enregistrer la musique de **Destination finale 3**.

Tomandandy (*Killing Zoe*, *Mean Creek*) plancheront quant à eux sur le remake de *La Colline a des yeux* d'Alexandre Aja.

Syriana

ALEXANDRE DESPLAT - RCA

Après s'être imposé comme le meilleur compositeur français en activité, Desplat a entrepris de conquérir l'Amérique, et du coup est en train de devenir l'un des newcomers les plus intéressants d'Hollywood, comme l'ont prouvé **Birth** et **Otage**. Il est encore un peu tôt pour affirmer qu'il en deviendra l'un des piliers musicaux, mais il faut bien reconnaître que la rigueur et la précision de son écriture, alliées à une réelle beauté des thèmes et à une efficacité très américaine, sont la preuve d'un instinct et d'une exigence aptes à faire de lui un acteur essentiel du scoring US. Preuve en est **Syriana**, partition au suspense glacial et aux mélodies poignantes, qui évoque un croisement entre Williams, Glass et Zimmer (**La Ligne rouge** a de façon évidente servi de temp-track). Desplat n'oublie pas d'user de ses instruments d'élection (cordes, piano, percussions, synthétiseurs très froids) et de quelques instruments ethniques, lesquels s'égarent avec une grâce aérienne, permettant à la musique de respirer (ou, pour être plus précis, de ne pas être chiante). Il est bien évident que ce type de score n'est pas forcément très accessible et exige une écoute attentive, mais elle ne fait que conforter dans l'idée qu'on tient peut-être là l'héritier de Goldsmith et Williams. (45 MIN.)

Munich

JOHN WILLIAMS - DECCA

À l'instar de sa composition mémorable pour **La Liste de Schindler**, John Williams verse avec **Munich** dans une profonde mélancolie qui sied malheureusement bien au sujet. À partir d'un thème principal à la beauté déchirante (*A Prayer for Peace*), Williams alterne les vocalises plaintives entonnées par Lisbeth Scott (**Kingdom of Heaven**, **La Passion du Christ**) et le lyrisme des violons, avec les pulsations synthétiques dissonantes qui reviennent implacablement prendre le relais (*Letter Bombs*, *Stalking Carl*). Entre ombres et lumières, le compositeur prodigue ainsi au chef-d'œuvre de Spielberg une rare hauteur de vue et confère à certaines scènes effroyablement violentes une dimension contemplative qui fait immédiatement affleurer l'émotion. Le maître se permet toutes les audaces, emprunte la gravité solennelle de la *Hativah* (espoir en hébreu), le très bel hymne national israélien, attribue un leitmotiv aux terroristes qu'il finira par administrer à leurs bourreaux et conclut le score sur une note bouleversante en reprenant avec l'orchestre cette indispensable prière pour la paix. En achevant l'année 2005 aussi brillamment qu'il l'avait commencé (**Épisode 3**, **La Guerre des mondes**, **Mémoires d'une Geisha**, tous des classiques instantanés), John Williams rappelle à notre bon souvenir qu'il est actuellement le plus grand compositeur de musique de films en activité, rien de moins. (62 MIN.)

Stargate : Atlantis

JOEL GOLDSMITH - VARESE SARABANDE

Nettement moins connu (mais plus gros) que son mythique paternel, Goldsmith Jr. avait favorablement impressionné avec ses scores pour la télé (***Les Incorruptibles***, ***Stargate SG-1***) et de rares incursions sur le grand écran (**Moon 44**, **Kull le conquérant**). Son aptitude à créer des thèmes accrocheurs, associée au talent de son orchestrateur (Nick Dodd, également complice de David Arnold et des frères Danna), lui permet de parvenir toujours à un résultat séduisant et c'est encore une fois le cas : thème épique qui navigue avec panache, rythmiques soutenues et envolées décomplexées, l'approche reste assez simpliste mais indéniablement sincère et d'une écoute fort plaisante. Dommage que son meilleur travail, pour le téléfilm **Hélène de Troie**, n'ait jamais connu les honneurs du support, mais vous pouvez toujours le découvrir sur son site officiel, http://www.freeclyde.com. (41 MIN.)

Music for animated film (Film music vol. 5) : Gandahar

GABRIEL YARED - NOCTURNE/CINÉFONIA

Que tous les fans du regretté René Laloux se réjouissent ! Après la réédition de **La Planète sauvage** en CD (culte), voilà que débarque enfin la très belle BO de **Gandahar**, dernier long-métrage de cet artiste incontournable de l'animation. Enregistré uniquement avec un synthétiseur et un sampler, **Gandahar** conserve un charme désuet en dépit des conditions très modestes dans lesquelles Gabriel Yared a produit l'album (pas d'orchestre, synthétiseurs peu performants…). Regroupant tous les thèmes principaux du film, notamment celui terriblement inquiétant des hommes machines et le très mélodieux thème d'Airelle, **Gandahar** préfigure en outre dans ses meilleurs moments le fameux score rejeté de **Troie** qui demeure et de loin, la composition la plus virtuose de Yared à ce jour. À noter également la présence sur le disque de la musique enregistrée pour le magnifique court-métrage d'animation **Comment Wang Fô fut sauvé** (tiré d'un conte écrit par Lafcadio **Kwaidan** Hearn et disponible sur le DVD zone 2 des **Maîtres du temps**) et celle plus anecdotique d'**Ernest le petit vampire**. (72 MIN 43)

Cédric DELELÉE et David DOUKHAN

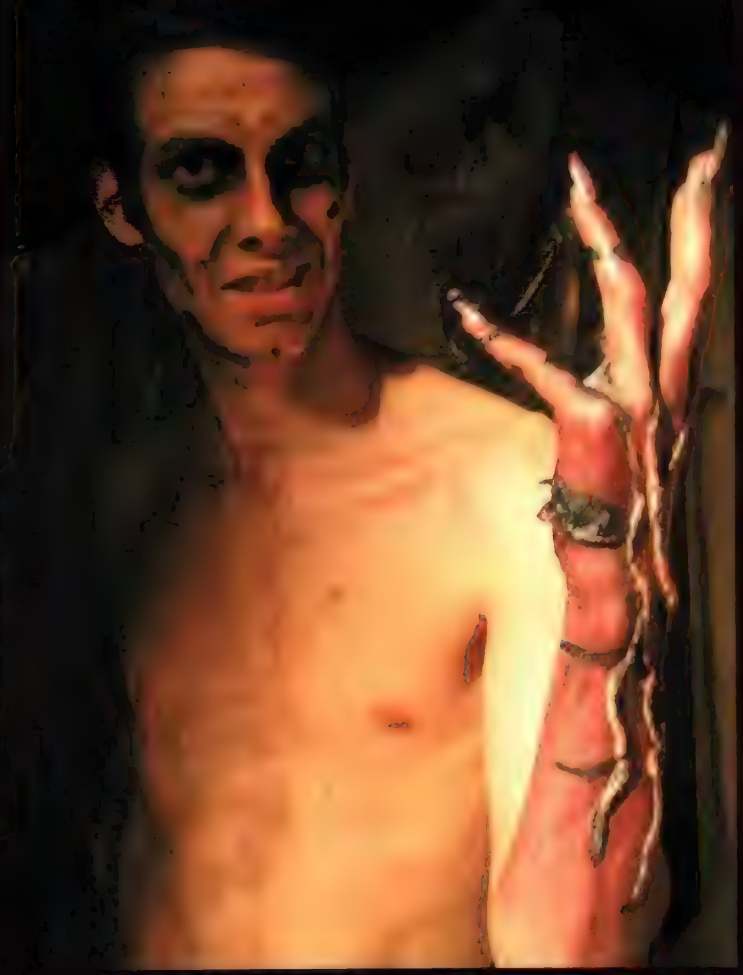
Vous allez en prendre plein la vue

CINÉ FX

A REGARDER LES YEUX FERMÉS

Ciné FX, c'est la chaîne du fantastique, de la science-fiction et de l'horreur : retrouvez tous les soirs un nouveau film, chaque mercredi du cinéma Gore en seconde partie de soirée, mais aussi des soirées spéciales. Que vous soyez fan d'effets spéciaux, cinéphile averti ou en mal de créatures caoutchouteuses, c'est toujours le bon moment pour frissonner sur Ciné FX.

CINÉ FX EST UNE CHAÎNE AB, DISPONIBLE SUR AB, CANALSAT, TPS, LE CÂBLE ET L'ADSL ET LA TÉLÉPHONIE MOBILE 3G



Sinistra

SUR LA BASE D'UN FANTASME D'ADO (DESSINE N'IMPORTE QUOI SUR LE PAPIER, ET CELA SE MATÉRIALISERA), TALAL SELHAMI SIGNE SINISTRA, **OU LA TRANSFORMATION D'UN DESSINATEUR À LA RAMASSE EN CRÉATURE CAUCHEMARDESQUE. UN COURT POUR NOUS, LES MADEUX.**

Après avoir passé son bac au Maroc, Talal Selhami revient en France pour s'inscrire dans une fac de ciné à Paris : « *C'est un cursus qui tente de se rapprocher des BTS audiovisuels, mais cela reste très théorique. Quant aux films de genre, ils sont au mieux ignorés, au pire méprisés.* ». Pas de chance, car les films de genre, c'est la passion de Talal : « *J'ai grandi avec le cinéma fantastique américain des années 70 et 80.* ». Après quatre courts-métrages dont un fortement inspiré de **Scream**, Talal réalise **Sinistra**, dans lequel le jeune réalisateur parle de ses thèmes préférés : les comics, le fantastique et les monstres. « *Je venais de terminer un stage galère au cours duquel j'ai rencontré Cyril Roland. Nous nous sommes tout de suite entendus : nous avions exactement les mêmes goûts. Très vite, il m'a parlé de l'idée de* **Sinistra**. *Il s'est attelé à l'écriture du scénario, et, un jour, je lui ai dit* « OK, on le fait. ». ». Le duo envoie alors son projet à Festiv'Art, un festival de Limoges. « *Le scénario leur a plu, et nous a valu un soutien technique, ainsi qu'un peu d'argent. En fait, le principe est d'aider à la création de courts en mettant en commun le matériel et les équipes techniques.* » Une opportunité qui amène Talal à investir la capitale de la porcelaine. « *Nous devions composer avec les autres projets. Il fallait donc parfois se séparer de certaines personnes pour une journée.* » Malgré ce léger handicap, Talal mène son film comme un chef : « *Ça peut paraître un peu prétentieux, mais tout s'est passé comme prévu. Nous avons tourné pendant six jours dans un appartement de vingt mètres carré. Il faisait très chaud, et il y a eu parfois de petites montées d'adrénaline, mais rien de sérieux.* ». Il faut dire que l'ambiance générale était plutôt bon enfant : « *Comme nous tournions dans le cadre d'un festival, nous retrouvions les autres réalisateurs le soir pour partager nos expériences. Ça nous permettait de nous détendre.* ». Côté matos, Talal a tourné en DV avec la PDS 150 de Sony. « *Nous avions aussi quelques kilos de lumières et des rails de travelling.* » Avec ce matériel de base, l'équipe de **Sinistra** a fait de véritables merveilles. Dans une séquence, le héros, en train de dessiner sur sa table, modifie l'apparence de son appartement en temps réel, un peu à la manière d'Edward Norton lors de la scène Ikea de **Fight Club** : « *C'est un effet très simple. On a demandé à notre comédien principal, Fabrice Leroux, de rester exactement dans la même position. Il bougeait un peu la main pendant quelques secondes, on stoppait, on modifiait l'arrière-plan, et on recommençait. Il fallait juste faire très attention à la position de l'acteur.* ». Un super effet pour zéro euro ! Dans un autre plan, la caméra tourne sur elle-même tout en descendant sur le personnage en train de dessiner. Un réalisateur plus riche aurait monté un décor tournant ou utilisé une louma. Mais pas Talal ! « *On a renversé la table à la verticale, collé tous les éléments dessus et placé la doublure de notre comédien – Fabrice dessinant en fait très mal – dans la même position. Ensuite, nous avons posé notre travelling et fixé la caméra entre les pieds d'un fauteuil de bureau, lui-même placé sur le plateau du travelling. Nous avons effectué le mouvement en faisant tourner les pieds du fauteuil, et donc la caméra.* » Un peu compliqué à décrire, mais très sympa à mater. Le court offre d'autres morceaux de bravoure, comme une incrustation de personnages aux couleurs délavées (type Humphrey Bogart dans **Last Action Hero** de McTiernan), l'apparition en ombres chinoises d'ailes monstrueuses sur le dos du héros (« *Une vision largement inspirée par* **Jeepers Creepers**, *que j'adore* »), et des maquillages spéciaux pour une transformation façon **La Mouche**, signée Agathe Ropion. **Sinistra** est donc une magnifique carte de visite pour Talal. « *Pour l'instant, je n'ai approché ni producteurs, ni festivals.* » Le chemin est donc encore long pour ce réalisateur en devenir, mais il est également plein d'espoir.

R-One CHAFFIOT

FICHE REALISATEUR

Prénom : Talal.
Nom : Selhami.
Âge : 23 ans.
Ville : Paris.
Études : Master 1 Professionnel à Paris 1.
Mon contact : talalselhami@hotmail.com

Tes trois films cultes ?
L'Antre de la folie, Il était une fois dans l'Ouest, Pulp Fiction.

Sur un baromètre de 1 à 10, à combien estimerais-tu la difficulté de faire ce court ?
4

Si tu ne devais remercier qu'un seul réalisateur ?
Peter Jackson.

Ton projet fantasme ?
Un film fantastique en collaboration avec Peter Jackson, Guillermo Del Toro et Christophe Gans.

FICHE FILM

Titre : **Sinistra**. Durée : 15 minutes. Support : DV. Format : 1.85. Budget : 800 €. Genre : Fantastique (*Contes de la Crypte* like).

L'histoire en bref : L'histoire en bref : Max, un jeune dessinateur de bandes dessinées, s'est cassé le bras droit. Momentanément privé de son outil de travail, il s'ennuie ferme dans son petit studio. Il découvre alors, stupéfait, que les choses qu'il dessine de sa main gauche se matérialisent...

Site Internet de la prod ou du film : L'association qui nous a permis de faire le film va changer de nom, de logo et de site Internet dans les jours à venir. Je vous communiquerai ces informations très bientôt.

Les hors-séries Mad Movies

Bulletin à découper ou à photocopier et à retourner avec votre règlement sous enveloppe affranchie à Mad Movies, 6 rue Rodier 75009 Paris. Tél. : 01 44 635 635.

❑ **Oui,** je commande le **Hors-Série N°1 John Carpenter**
L'exemplaire : 7 € - Hors Europe et Dom-Tom : 9 € (frais de ports compris)*

❑ **Oui,** je commande le **Hors-Série N°2 Peter Jackson**
L'exemplaire : 8 € - Hors Europe et Dom-Tom : 10 € (frais de ports compris)*

❑ **Oui,** je commande le **Hors-Série Cinémas d'Asie**
L'exemplaire : 9,50 € - Hors Europe et Dom-Tom : 11,50 € (frais de ports compris)*

❑ **Oui,** je commande le **Hors-Série Spécial Comics**
L'exemplaire : 9,50 € - Hors Europe et Dom-Tom : 11,50 € (frais de ports compris)*

❑ **Oui,** je commande le **Hors-Série Spécial Italie**
L'exemplaire : 9,90 € - Hors Europe et Dom-Tom : 12 € (frais de ports compris)*

❑ **Oui,** je commande le **Hors-Série Effets spéciaux**
L'exemplaire : 9,90 € - Hors Europe et Dom-Tom : 12 € (frais de ports compris)*

Ci-joint mon règlement à l'ordre de CPF/Mad Movies par :
❑ chèque (Eurochèques non acceptés) ❑ carte bancaire

|_|_|_|_| |_|_| |_|_| |_|_|
Date d'expiration Mois/Année

Date/Signature obligatoire

NOM _____ PRÉNOM _____

ADRESSE _____

_____

CODE POSTAL _____ VILLE _____

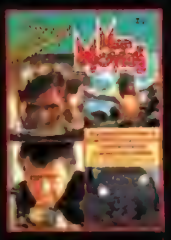
PAYS _____

❑ «Conformément à la loi Informatique et Libertés du 6 Janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification aux données vous concernant. Par notre intermédiaire, vous pouvez être amené à recevoir des propositions d'autres entreprises. Si vous ne le souhaitez pas, il vous suffit de cocher la case.»

COMPLETEZ VOTRE COLLECTION MAD MOVIES

29 Avoriaz 1984 / **Brainstorm** / **X-Tro** / «Les Berceuses du Fantastique» / int. Joe Dante, Paul Naschy...

32 **La Compagnie des Loups** / **Dune** / **Greystoke** / **Rocky Horror Picture Show** / David Lynch / «Les Films après la bombe» / les séries de Gerry Anderson...



33 **Gremlins** / **Phenomena** / **2001 : L'Odyssée de l'Espace** / «Le Psycho Killer» / int. Dario Argento, Joe Dante, H.G. Lewis...

36 **Re-Animator** / **Le Jour des Morts-vivants** / **Lifeforce** / **Planète Interdite** / «Le Péplum Fantastique» / int. Tobe Hooper, Stan Winston, Tom Savini...

37 **Mad Max 3** / **Legend** / dossier «Sang pour Sang gore» / int. Ridley Scott, George Miller, Ruggero Deodato...

38 **Retour vers le Futur** / **La Chair et le Sang** / **Vampire, Vous Avez Dit Vampire ?** /

«Le fantastique autrichien» / int. Rick Baker...

39 Avoriaz 1986 / **Re-Animator** / **La Revanche de Freddy** / Roman Polanski / Richard Fleischer / «Le fantastique indonésien» / int. Stuart Gordon, Jack Sholder, Rick Baker, Michael Powell...

40 **Highlander** / **Re-Animator** / **Link** / ***Chapeau Melon et Bottes de Cuir*** / «Hitchcock» / int. Christophe Lambert...

41 **House** / «Hitchcock» (suite) / int. Steve Miner, Sean S. Cunningham, Sergio Martino...

42 **From Beyond** / **L'Invasion Vient de Mars** / **Poltergeist 2** / **Rencontres du 3ème Type** / «La préhistoire au cinéma» / int. Brian Yuzna, Stan Winston...

43 Dossier **Aliens** / **Critters** / **Les aventures de Jack Burton** / «Les extra-terrestres au cinéma»...

44 **Massacre à la Tronçonneuse 2** / **Le Jour des Morts-vivants** / **Evil Dead** / ***Le Prisonnier*** / Stephen King / Klaus Kinski / «Les films horrifi-comiques»...

45 Avoriaz 1987 / **La Mouche** / **From Beyond** / **Jason le Mort-vivant** / int. Stuart Gordon...

46 **King Kong 2** / **Street Trash** / **Démons 2** / **L'Exorciste** / «Les singes géants au cinéma»...

47 **Evil Dead 2** / **Freddy 3** / **Indiana Jones** / **Le Sixième Sens** / int. Michael Mann, Lloyd Kaufman...

49 **Hellraiser** / **Les Sorcières d'Eastwick** / «Superman, la légende» / «La série B américaine» / int. Joe Dante...

50 **RoboCop** / **Hidden** / **Les Maîtres de l'Univers** / index des n°23 à 49 / int. Phil Tippett...

51 Avoriaz 1988 / **RoboCop** / **Opéra** / **Hellraiser** / **Hidden** / int. Paul Verhoeven...

52 **Running Man** / **Hellraiser** / **Hidden** / **Prince des Ténèbres** / «Les films de Carpenter» / int. Donald Pleasence...

53 «Zombies Story» / **Elmer** / **Aux Frontières de l'Aube** / int. Kathryn Bigelow, Frank Henenlotter...

54 **Bad Taste** / Le Marché du Film 1988 / «Les héros du Fantastique» / «**Vendredi 13**, l'héritage» / int. Peter Jackson...

55 **Chinese Ghost Story** / **Le Blob** / **Roger Rabbit** / **Bad Taste** / «Freddy, le mythe» / «Empire : grandeur et décadence»...

56 **Freddy 4** / **Beetlejuice** / **Willow** / **Aux Frontières de l'Aube** / **Elvira** / les FX / **Evil Dead 2**...

57 Avoriaz 1989 / **Le Blob** / **Invasion Los Angeles** / **Hellraiser 2** / **Faux-semblants**...

58 **Invasion Los Angeles** / **La Mouche 2** / **Munchausen** / Cronenberg interview et dossier...

59 **Batman** / **Hellraiser 2** / **La Mouche 2** / la série TV **Freddy**...

60 **Freddy 5** / **Re-Animator 2** / **Society** / **Abyss** / «Les méchants du Fantastique»...

61 **Batman** / **Indiana Jones et la Dernière Croisade** / **Abyss** / «Le tour du monde des super-héros»...

62 «I.M.» / La grande illusion» / **Batman** / **Re-Animator 2** / **RoboForce**...

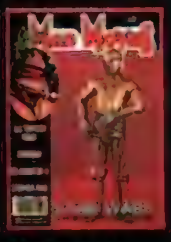
63 Avoriaz 1990 / **Simetierre** / **Leviathan** / **Society** / **Re-Animator 2** / **Halloween 4**...

64 «Dossier Frankenstein» / **Cabal** / ***Freddy*** TV / **Basket Case 2** / **Frankenhooker**...

65 **Total Recall** / **Akira** / **Tremors** / **Halloween 4** / Lamberto Bava...

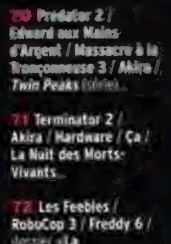
66 **RoboCop 2** / **Freddy 5** / **Highlander 2** / **Maniac Cop 2** / **Star Trek 5**...

67 **Total Recall** / **RoboCop 2** / **Dick Tracy** / **Sailor et Lula** / int. Verhoeven, Irvin Kershner...



68 «Georges Lucas : la tête dans les étoiles» / **Les Tortues Ninja** / **Darkman** / int. Sam Raimi, Jeffrey Combs...

69 Avoriaz 1991 / **Cabal** / **Henry** / **Highlander 2** / **Les Feebles** / int. Clive Barker, Frank Henenlotter...



70 **Predator 2** / **Edward aux Mains d'Argent** / **Massacre à la Tronçonneuse 3** / **Akira** / ***Twin Peaks*** (série)...

71 **Terminator 2** / **Akira** / **Hardware** / **Ça** / **La Nuit des Morts-Vivants**...

72 **Les Feebles** / **RoboCop 3** / **Freddy 6** / dossier «**La Malédiction**» / int. Peter Jackson...

73 Spécial **Terminator 2** / **Rabid Grannies** / **Fisher King** / int. Terry Gilliam...

74 **Evil Dead 3** / **Rocketeer** / **Freddy 6** / **Hellraiser 3** / **T2**...

75 Avoriaz 1992 / **Tetsuo 1 & 2** / **Freddy 6** / **Le Sous-sol de la Peur**...

76 **Le Festin Nu** / **Hook** / **Brain Dead** / **La Famille Addams** / int. Cronenberg, Spielberg, Barry Sonnenfeld...

77 **Alien 3** / **Batman le Défi** / **Universal Soldier** / ***Indiana Jones*** TV / **Twin Peaks** / **Le Cobaye**...

78 Dossiers **Batman le Défi** & **Alien 3** / **Les Aventures d'un Homme Invisible** / **Star Trek 6**...

79 Dossier «Vampires» / les FX de **Brain Dead** et **Evil Dead 3**...

81 Avoriaz 1993 / **Dracula** / **Brain Dead** / **Candyman** / **Hellraiser 3** / **Evil Dead 3**...

82 **Fortress** / **Trauma** / ***Les Contes de la Crypte*** / int. carrière de Joe Dante...

83 **Last Action Hero** / **Necronomicon** / **Body Snatchers** / **Phantasm 3**...

84 **Jurassic Park** / int. carrière de George Romero et Dick Smith / ***Wild Palms***...

85 Spécial Dinosaures / **Le Monde Perdu à Jurassic Park** / int. Harryhausen, Phil Tippett...

86 **Demolition Man** / **Mask** / **L'Etrange Noël de Mr Jack** / **Accion Mutante**...

87 Gérardmer 1994 / **Evil Dead 3** / **L'Antre de la Folie** / Brian Yuzna...

88 Dossier «Loup Garou» / **Wolf** / tous les **Hurlements** / **Body Melt**...

89 Dossier TV : Batman, Robocop, Superman... /

Body Bags / **The Crow** / la saga des **Baby Cart**...

90 **The Crow** / les séries ***X-Files***, ***Highlander*** et ***Batman*** / **Eraserhead**...

91 Dossier «Manga» / **Wolf** / **Tetsuo** / **Mask** / **Ed Wood**...

92 **L'Etrange Noël de Mr Jack** / **Entretien avec un Vampire** / **Freddy 7** / Inoshiro Honda...

93 Gérardmer 1995 / **Stargate** / **L'Antre de la Folie** / **Freddy 7** / **Highlander 3**...

94 **Dellamorte Dellamorte** / int. carrière Tobe Hooper et John Carpenter...

95 **Ed Wood** / **Batman Forever** / **Freddy 7** / **Porco Rosso** / int. carrière de Fred Olen Ray...

96 **Judge Dredd** / **Tank Girl** / **Congo** / **Le Village des Damnés** / **The Kingdom**...

97 ***X-Files*** / **Waterworld** / **La Mutante** / les films d'Ed Wood / int. Chris Carter...

98 Dossier ***X-Files*** / **Johnny Mnemonic** / **Une Nuit en Enfer** / ***Hercule*** TV...

99 Gérardmer 1996 / **Seven** / **The Crow 2** / **L'Armée des 12 Singes**...

100 **SPÉCIAL N°100 LES 100 MEILLEURS FILMS FANTASTIQUES DE MAD MOVIES.** ***X-Files*** / **Toy Story.**

101 **Independence Day** / **Une Nuit en Enfer** / **Heavenly Creatures**...

102 **N° SPÉCIAL** ***X-Files*** / **Dangereuse Alliance** / **Planète Hurlante** / **Crash** / **Jiang-Hu**...100 pages

103 **Independence Day** / **Multiplicity** / **Starship Troopers** / **Bad Hair**...

104 ***X-Files*** / ***Millennium*** / **L.A. 2013** / **Disjoncté** / int. Carpenter, Martin Landau...

105 Gérardmer 1997 / **Mars Attacks !** / **Fantômes contre Fantômes** / **Ghost in the Shell** / **Lost Highway**...

106 **Star Wars édition spéciale** / **Le Maître des Illusions** / int. George Lucas, Clive Barker...

107 **Le 5ème Elément** / **Alien la Résurrection** / **Hellraiser 4** / **Anaconda** / **Shining TV**...

108 **Men in Black** / **Scream** / **Batman & Robin** / rétro **Godzilla** / int. Wes Craven...

109 **Volte/Face** / **Le Monde Perdu** / **Contact** / **Mimic** / **Vampires** / ***Millennium***...

110 **Alien la Résurrection** / **Starship Troopers** / **X-Files le Film** / **Spawn**...

111 Gérardmer 1998 / **Starship Troopers** / **Postman** / **Souviens-toi... l'Eté Dernier**...

112 **Vampires** / **Gattaca** / **Le Loup-garou de Paris** / **Dark City** / **Halloween 6**...

113 **Godzilla** / **Dark City** / **Un Cri dans l'Océan** / **Wishmaster** / **Blade**...

114 **Scream 2** / **Armageddon** / ***X-Files*** / ***Millennium*** / **Las Vegas Parano** / **La Mutante 2**...

115 **Godzilla** / **X-Files le film** / **Truman Show** / **Small Soldiers** / «Rétro gores»...

116 **Blade** / **Halloween : 20 ans après** / ***Buffy*** / dossier «Séries TV»...

117 Gérardmer 1999 / **Star Wars Episode 1** / **Psycho** / **Virus** / **1001 Pattes**...

118 **Matrix** / **La Fiancée de Chucky** / **Cube** / **eXistenZ** / **Urban Legend** / dossier «Slasher»...

119 **Matrix** / **Wild Wild West** / **The Faculty** / **Mon Ami Joe** / «La série Z à la française»...

120 **La Momie** / **Wild Wild West** / **Le 13ème Guerrier** / **Blair Witch** / **Vorace**...

121 **Star Wars Episode 1** / **Hantise** / **Jin-Roh** / **Perfect Blue** / **Princesse Mononoke**...

122 **Sixième Sens** / **La Fin des Temps** / «Les 25 meilleurs films de trouilles»...

123 Gérardmer 2000 / **Sleepy Hollow** / **Peur Bleue** / **Princesse Mononoke**...

124 **Scream 3** / **Mission to Mars** / **Faust** / **Hypnose** / ***Resident Evil 3***...

125 **Le Seigneur des Anneaux** / **Mission to Mars** / dossier «Killers Superstars» / rétro **Blair Witch**...

126 **X-Men** / **Le Pacte des Loups** / **Pitch Black** / **Destination Finale**...

127 **L'Homme sans Ombre** / dossier «L'homme invisible» / **The Cell** / **Scary Movie** / **Gemini** / rétro **Hellraiser**...

128 **Blair Witch 2** / **Donjons et Dragons** / **Planète Rouge** / ***San Ku Kai*** / «Hommage à la Hammer»...

129 **Spiderman** / **Le Pacte des Loups** / **Rollerball** / **Tomb Raider** / dossier «Troma»...

130 **Le Seigneur des Anneaux** / **Le Couvent** / **Intuitions** / dossier «Trash»...

131 **Le Retour de la Momie** / **Ghosts of Mars** / **Legend of Zu** / dossier Momies / **Pearl Harbor**...

132 **Le Seigneur des Anneaux** / **Tomb Raider** / Les bombes sexuelles du fantastique / dossier Jet Li...

133 **Final Fantasy** / **Jurassic Park 3** / **La Planète des Singes** / **A.I.** / poster **Final Fantasy**...

134 **La Planète des Singes** / **Vidocq** / **Avalon** / **Samouraïs** / dossier Terry Gilliam...

135 **A.I.** / **From Hell** / **The One** / Dossier FX les Robots au cinéma / Vin Diesel...

136 Dossier **Ghosts of Mars** / **Battle Royale** / **Le Voyage de Chihiro** / **Harry Potter** / **Chevalier**...

137 **Rollerball** / **Monstres et Cie** / **The One** / Peter Jackson : de Z à A...

138 Dossier **Le Seigneur des Anneaux** / **Les Autres** / **13 Fantômes** / Gérardmer 2002...

139 Dossier **From Hell** / **Spiderman** / **Versus** / **Bonnie Darko** / «Les visages de Jack l'Eventreur» / «Tokyo Underground»...

140 Dossier **Avalon** / **Rollerball** / **Monstres & Cie** / int. Dario Argento, Takashi Miike / «30 chefs-d'œuvre oubliés»...

141 Dossier **Resident Evil** / **Le Voyage de Chihiro** / **Spiderman** / **Panic Room** / «30 scènes inoubliables»...

142 **SPÉCIAL 30e ANNIVERSAIRE : 1972-2002, 30 ANS DE CINÉMA FANTASTIQUE** **Star Wars Episode II** / int. Tobey Maguire, Karsten Dunst / **L'Échine du diable** / **Femme Fatale**...

143 SPÉCIAL SUPER-HÉROS 2 COUVERTURES AU CHOIX : SPIDERMAN OU BLADE 2. Dossier Spiderman / Dossier Blade 2 / Minority Report / Darkness / Metropolis / L'esprit comic-book en 30 films

144 Men in Black 2 / Le Règne de feu / Brocéliande / Jeepers Creepers / Jason X / Arac Attack / Requiem / Mes chers voisins / Bilbo 30 années assassines

145 Dossier Minority Report / Windtalkers / SimOne / Signes / Blood Feast 2 / int. carrière Ray Harryhausen

146 Dossier Signes / Halloween resurrection / xXx / Terminator 3 / Kill Bill / Jeepers Creepers 2 / The Ring / Seijun Suzuki / int. carrière Jack Hill

147 Dossier Meurs un autre jour / Daredevil / X-Men 2 / Hulk / Harry Potter et la chambre des secrets / Spider / Osamu Tezuka / int. carrière Herschell Gordon Lewis

148 Dossier Les Deux tours / Re-Animator 3 / Spy Kids 2 / Cradle of Fear / Resurrection of the Little Match Girl / Les Larmes du tigre noir / Le cinéma Thaïlandais / int. carrière Sergio Solima

149 Dossier Gérardmer 2003 / The Matrix Reloaded / Brocéliande / Le Cercle / Gangs of New York / Le Château dans le ciel / int. carrière José Mojica Marins

150 Dossier Dark Water / X-Men 2 / Hulk / The League of Extraordinary Gentlemen / Solaris / Cabin Fever / Leeches / Speed Demon / Darkness

Falls / Scarecrow / Les fantômes japonais / int. carrière Larry Cohen

151 Dossier Daredevil / Terminator 3 / Black Mask 2 / Willard / Cypher / Traqué / Star Trek Nemesis / Les films comic-books ratés / int. carrière Shinya Tsukamoto

152 Dossiers Evil Dead et Maléfique / X-men 2 / House of the Dead / Animatrix / Dreamcatcher / Destination finale 2 / Génération Evil Dead / le fantastique à l'économie / AFM 2003

153 Dossier Les Événements de la rentrée : Kill Bill, Hero, Blueberry, Le Retour du roi, Freddy Vs Jason, Underworld /

Matrix Reloaded / Animatrix / Basic / X-Men 2 / 28 Jours plus tard

154 Dossier Hulk / Darkness / Haute Tension / Nuits de Terreur / Animatrix / Ong Bak / int. carrière Steve Wang

155 Dossier Termiator 3 : Les effets spéciaux de Matrix Reloaded / Abîmes / Narc / Les Enfants d'Abraham / Charlie's Angels 2 / Détour Mortel / The Eye / Pirates des Caraïbes / Tomb Raider 2 / int. carrière Sergio Martino

156 Dossier Underworld / Matrix Revolutions / Hero / Identity / Les effets spéciaux de La Ligue des gentlemen extraordinaires / Skinned Deep / Monster Man / Willard / Cowboy Bebop

157 Dossier Freddy contre Jason / The Texas Chainsaw Massacre / May / Infernal Affairs / Mystic River / Bad Boys 2 / Hommage à Charles Bronson / int. carrière John Phillip Law (1re partie)

158 Dossier Heilboy / Dossier Kill Bill Volume 1 / Matrix Revolutions / Gothika / Zatoichi / Le Monde de Nemo / S.W.A.T. / Alien / Flesh for the Beast / Slashers / int. carrière John Phillip Law (2ème partie)

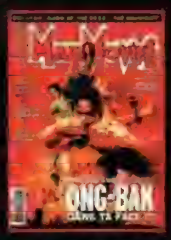
159 Dossier Le Retour du Roi / Mindhunters / Les Rivières Pourpres 2 / Battle Royale 2 / The Card Player / Bloodgnome / int. carrière Enzo G. Castellari (1re partie)

160 Dossier Massacre à la tronçonneuse / Dossier Gérardmer 2004 /

Spider-Man 2 / Gothika / Dead or Alive 1, 2, 3 / Jeepers Creepers 2 / int. carrière Enzo G. Castellari (2ème partie)

161 Dossier Van Helsing / Dossier Blueberry / Manson Family / Big Fish / Paycheck / Open Range / L'Hirondelle d'or / Cheng Pei Pei / Cannibal Holocaust / int. carrière Ruggero Deodato (1re partie)

162 Dossier Nuit / Harry Potter et le prisonnier d'Azkaban / Immortel / Agents Secrets / Kiki, la petite sorcière / Alive / Aragami / Azumi / Romasanta / The Unliving / Screaming Dead / int. carrière Ruggero



163 Dossier Ong Bak / 800 Balles / L'Armée des morts / The Machinist / Le Convoyeur / Séance / Fenêtre secrète / La Passion du Christ / AFM 2004 / int. carrière Eloy de la Iglesia

164 Dossier Kill Bill volume 2 / Dossier Van Helsing / Alien Vs Predator / Atomik Circus / Le Jour d'après / Undead / La Caravane de l'étrange / int. carrière James Ellroy (1re partie)

165 Dossier L'Armée des morts / Saint-Ange / Memories of Murder / Cosshern / Deux Sœurs / The Punisher : le film + le comic book / Wonderful Days / int. carrière James Ellroy (2ème partie)

166 Dossier Spider-Man 2 / Dossier Heilboy / Les Chroniques de Riddick / Atomik Circus / Le Village / I, Robot / Ghost in the Shell - Innocence / The Storyteller / Cannes 2004 / int. carrière Ronny Yu (1re partie)

167 Spécial Premières : Batman Begins / Sin City / Blade : Trinity / Resident Evil : Apocalypse / Sky Captain / Steamboy / Old Boy / Collateral / Infernal Affairs / Les effets spéciaux de Spiderman 2 / int. carrière Ronny Yu (2ème partie)

168 Spécial Halloween Seed of Chucky / Rottweiler / I Tre Volti Del Terrore / Dinocroc / Shaun of the Dead / Bite Me ! / Alien Vs Predator / Man on Fire / Dossier 20 films d'horreur incontournables : du plus terrifiant au plus marrant / int. carrière Paul Naschy

169 The Grudge / Devilman / Izo / The Batman : la série animée / Le Pôle Express / Team America / Innocence : Ghost in the Shell 2 / 36, Quai des Orfèvres / Les Indestructibles / L'Exorciste au commencement / Le Secret des poignards volants / int. carrière Jess Franco

170 Saw / Ginger Snaps 2 & 3 / Decoys / The Eye 2 / Blade : Trinity / The Grudge / Ghost in the Shell Stand Alone Complex / Dossier Cinema Bis Italien / AFM 2004 / int. carrière Lamberto Bava

171 Spécial Zombies : Return of the Living

Dead 4 & 5 / Day of the Dead 2 / Choking Hazard / Bloody Bill / The Machinist / L'Empreinte de la mort / La Rage du tigre / Dossier Fantôme de l'opéra / Le Château ambulant / Alexandre / G.O.R.A / int. carrière Paul Schrader (1re partie)

172 Spécial Godzilla : Godzilla Final Wars + dossier rétro / La Fils de Chucky / Constantine / Assaut sur le central 13 / Danny the Dog / int. carrière Paul Schrader (2ème partie)

173 Dossier Saw / Dossier Calvaire / Capitaine Sky et le monde de demain / Dossier Sérials / Team America / Le Cercle - The Ring 2 / Oss 117 / Gérardmer 2005 / int. carrière Christian Burgoy

174 Dossier Star Wars Episode 3 : La Revanche des Sith / Dossier Génération Star

Wars / Creep / Otage / Breaking News / 3 Extremes / Kingdom Hospital / The Hitchiker's Guide to the Galaxy / Death Tunnel / Satan's Little Helper / int. carrière David Schmoeller

175 Dossier Sin City / Le Crime Farpait / Amityville / Frères de sang / Kingdom of Heaven / The Nun / La Maison de cire / Dead Meat / int. carrière Claudio Fragasso

176 Dossier Batman Begins / Crazy Kung-Fu / Land of the Dead /

Cursed / Dossier Dimension Films / Cannes 2005 / Les Tueurs de la lune de miel

177 Dossier Land of the Dead / King Kong / Masters of Horror / Les 4 Fantastiques / Shaun of the Dead / Godzilla Final Wars / H2G2 / Appleseed / La Guerre des mondes / Born to Fight / La Main de fer / int. carrière Ronny Yu

178 Dossier Femmes Fatales : Underworld 2 / Aeon Flux / Bloodrayne / Domino / The Descent / Lady Vengeance / Doom / Evil Aliens / L'Exorcisme d'Emily Rose / Kiss Kiss, Bang Bang / Les Freres Grimm / Night Watch / PTU

BON DE COMMANDE

Pour commander : découpez (ou recopiez) le bon de commande, remplissez-le, entourez les numéros désirés et envoyez votre commande, accompagnée de votre règlement (chèque à l'ordre de **Mad Movies/CPF** ou formule de débit par carte bancaire), à l'adresse suivante : **D.I.P. - Mad Movies. 18 à 24 quai de la Marne, 75164 Paris cedex 19** (Ligne spéciale abonnements et anciens numéros Tél. : 01 44 84 85 04)

Chaque exemplaire : 4,00 € (3,00 € + 1 € de participation aux frais d'envoi). Frais de port gratuits à partir de 4 numéros commandés. Ne commandez que les numéros indiqués sur le bon (Mad Movies n°1 à 28, 30, 31, 35, 43, 48 et 64 : épuisés). Pour l'étranger : **5,00 €** par exemplaire. Attention, nous n'acceptons que le paiement direct par carte bancaire ou par mandat international. **Hors-série n°1 Carpenter et n°2 Jackson.** France : **7,00 €** par exemplaire (frais de port inclus). Dom-Tom et étranger : **9,00 €** par exemplaire (frais de port inclus). **Hors-séries Cinémas d'Asie** et **Spécial Comics.** France : **9,50 €** par exemplaire (frais de port inclus). Dom-Tom et étranger : **11,50 €** par exemplaire (frais de port inclus). **Hors-série Cinéma Italien.** France : **9,90 €** par exemplaire (frais de port inclus). Dom-Tom et étranger : **12 €** par exemplaire (frais de port inclus). **Mad Movies Culte N°1 George Romero.** France : **8,50 €** par exemplaire (frais de port inclus). Dom-Tom et étranger : **10,50 €** par exemplaire (frais de port inclus).

Oui, je désire recevoir les numéros de **Mad Movies** entourés dans le tableau ci-contre (cerclez les numéros commandés) :

Je règle par : ☐ chèque ☐ carte bancaire ☐ mandat lettre

NOM ____ PRÉNOM ____

ADRESSE ____

CODE POSTAL ____ VILLE ____

PAYS ____

☐☐☐☐ ☐☐☐☐ ☐☐☐☐ ☐☐☐☐ Date d'expiration : ☐☐/☐☐ Mois/Année

Date et signature obligatoires

☐ Conformément à la loi informatique et libertés du 6 Janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification aux données vous concernant. Sauf notre intermédiaire, vous pouvez être amené à recevoir des propositions d'autres entreprises. Si vous ne le souhaitez pas, vous avez la possibilité de cocher la case ci-contre.

VOIR LE SOMMAIRE DE CHAQUE NUMÉRO SUR www.mad-movies.com, RUBRIQUE ANCIENS NUMÉROS.

MAD MOVIES										
29	32	33	34	36	37	38	39	40	41	42
43	44	45	46	47	49	50	51	52	53	54
55	56	57	58	59	60	61	62	63	65	66
67	68	69	70	71	72	73	74	75	76	77
78	79	80	81	82	83	84	85	86	87	88
89	90	91	92	93	94	95	96	97	98	99
100	101	102	103	104	105	106	107	108	109	110
111	112	113	114	115	116	117	118	119	120	121
122	123	124	125	126	127	128	129	130	131	132
133	134	135	136	137	138	139	140	141	142	143 couverture Spiderman
143 couverture Blade II	144	145	146	147	148	149	150	151	152	153
154	155	156	157	158	159	160	161	162	163	164
165	166	167	168	169	170	171	172	173	174	175
176	177	178								

Hors-séries

❑ n°1 John Carpenter ❑ n°2 Peter Jackson

❑ Cinémas d'Asie ❑ Cinéma Italien

❑ Spécial Comics

❑ Mad Movies Culte N°1 George Romero

COLLECTION IMPACT

1 Commando / Rocky 4 / Les Morts-Vivants / Mondial 1986...

2 Highlander / Rutger Hauer / Cannon...

3 Hitcher : Cobra / Mariachi /

4 Jack Burton / L'Invasion vient de Mars / carrière John Ford...

6 Dossier «Horreur» / Le Jour des Morts-Vivants : From Beyond / Jeux Olympiques Grèce...

7 Platoon / Harrison Ford / Chuck Norris / Le Cinq de Castellan...

11 Full Metal Jacket / Les Intouchables / int. Fred Olen Ray...

12 Running Man / RoboCop : Chase Girl / Nelfrairer

13 Mondial 1988 / Running Man / Portes Disparus 3 /

14 Hellraiser 2 / Rambo 3 : Enfer / int. Andy Sidaris...

15 Double Détente / Beetlejuice /

Maniac Cop / dossier Emmanuelle

16 Spécial Rambo 3 (posters) : Cyborg / La Bête de Guerre...

17 Freddy 4 / Piège de Cristal / Rambo 3 : Trois Lords...

18 Freddy 4 / L'Arme Absolue / Dossier «L'Inspecteur Harrys» / Tous Nains...

19 Mondial 1989 / Punisher / Schwarzenegger

20 Indiana Jones / Simetierra : Punisher / La Mouche 2

21 Total Recall / Freddy 5 : Cabal / Cannes 1989 / int. Van Damme...

22 Batman / Permis de Tuer / L'Arme Fatale 2 / Hantz Séchérie...

23 Spécial trilogie «Indiana Jones» / Punisher : Society / The Killer

24 Mondial 1990 / Cyber muscles / Van Damme, Schwarzie, Bruce Lee...

25 Robocop 2 / Total Recall / Gunmen / int. Roger Corman...

27 Dossier «Bagarre Nanars (suite) / Van-Damme / Jackie Chan / Trois Lords...

29 Total Recall / Predator 2 / Stallone et Schwarzie 20 ans d'action / Joe D'Amato...

30 La saga des Rocky / Hong Kong Connection / Cabal...

31 Highlander 2 / Coups pour Coups / Danse avec les Loups / int. Franco Nero...

32 Le Silence des Agneaux : Predator 2 / Terminator 2

33 Terminator 2 / Van Damme / «Black is Beautiful» /

35 Terminator 2 / Jackie Chan / «Black is Beautiful» 2 / int. Schwarzie...

36 Vingt ans d'Arnold : tous les films / Universal Soldier / Alien 3...

37 Les Nerfs à Vif / JFK : Le Dernier Samaritain / «Black is Beautiful» 4...

38 Basic Instinct / Batman 2 / Dossier «Arts Martiaux»...

39 L'Arme Fatale 3 / Universal Soldier / Batman 2 / Cannes 1992...

40 La saga des Alien / Reservoir Dogs / Cliffhanger / Impitoyable...

41 Van Damme / C'est Arrivé près de chez vous / dossier «Flics»

42 Dracula / Chasse à l'Homme / dossier «Des hommes d'action»

43 Bad Lieutenant / Cavale sans issue / Piège en Haute Mer / dossier «Femmes Fatales»

44 Cliffhanger / True Romance / Action Wera

45 A Toute Epreuve / La trilogie RoboCop / Last Action Hero / Cannes 1993...

46 Le Fugitif / Last Action Hero / John Woo / carrière Eastwood...

47 Dossier Spielberg / Cliffhanger / int. Stallone, John Woo...

48 Dossier «Space Opera» / carrière Kevin Costner : Jackie Chan / Sam Peckinpah

49 Dossier «Space Opera» (suite) / Demolition Man / L'Impasse...

50 Spécial Action : sexpot sur Damme, Arnold, Stallone...

51 Pulp Fiction / Killing Zoé / dossier Amicalement Vôtre...

52 Speed : Killing Zoé / The Crow / carrière Brandon Lee...

53 Trou Lies / Pulp Fiction : TimeCop / int. Cameron et Schwarzie...

54 Frankenstein / Entretien avec un Vampire / Crying Freeman / dossier «Blondes»...

55 Les Evadés Streetfighter / Mortal Kombat / Nick Wera

56 Judge Dredd / The Killer : Sanathie / GoldenEye / int. Jim R...

57 Mort ou Vif / carrière Sharon Stone / Batman et Robin / Une Journée en Enfer...

58 Judge Dredd / Desperado / USS Alabama / carrière Bruce Willis...

59 Mortal Kombat / Assassins : Apollo 13 / carrière Mel Gibson...

60 Seven / GoldenEye / dossier James Bond / Showgirls...

61 Broken Arrow / Heat : Casino / L'Armée des 12 Singes / Tsui Hark...

62 Dossier Crying Freeman : L'Effaceur : Mort Subite...

63 L'Effaceur / Le Grand Tournoi / Rock : Twister : Fargo

64 Mission Impossible : le film et la série / L.A. 2013 / int. John Carpenter...

65 Au Revoir à Jamais : Daylight / Risque Maximum / dossier «Films catastrophes»...

66 X-Files : Mars Attacks ! : Star Wars / carrière Jet Lee / int. Chris Carter...

67 Batman & Robin / Roméo & Juliette / Kids Return / Le 5ème Elément

68 Dossier Dobermann / Le Monde Perdu / Double Team / Speed 2...

69 X-Files : Titanic / Volte/Face : Volcano / Les Ailes de l'Enfer...

70 Caméra / L.A. Confidential / Hana-Bi : Alien 4 / Le Pacificateur

71 Titanic : Demain ne Meurt Jamais / Starship Troopers / U-Turn : Spawn ?!...

72 Jackie Brown / Il Etait une Fois en Chine «Blaxploitation»

73 Un Tueur pour Cible / carrière Di Caprio / Phase d'Enfer / U.S. Marshals

74 L'Arme Fatale 4 / Sexchimes / Jackie Chan

75 Chapeau Melon / Godzilla / int. David Duchovny...

76 Le Masque de Zorro / Snake Eyes / Mars d'Atteinte / carrière Nicolas Cage...

77 Soldier : Rush Hour / Ennemi d'Etat : Oz / carrière Shane Black...

78 Star Wars / Un Plan Simple : 8mm / dossier «On les Filme !»...

79 Stanley Kubrick / Payback /

Le 13ème Guerrier / Matrix

80 Matrix / Le Corrupteur / Cannes 99 / goalt...

81 Dossier Buffy / spécial séries télé / Le 13ème Guerrier

82 Austin Powers 2 / Fight Club / Les Sopranos / Le Transporteur

83 Sleepy Hollow / La Fin des Temps / Les Rois du Désert / The Practice

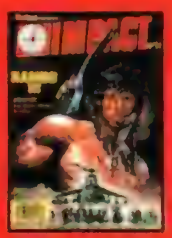
84 American Psycho / Les Rois du Désert / carrière Clooney / Buffy : Angel

85 X-Men / American Psycho / [illegible]

87 X-Men / Shanghai Kid / En Pleine Tempête / carrière Jackie...

88 The Cell / Tigre et Dragon / L'Enfer du Devoir / carrière...

89 Incassable / X-Files / Dark Angel / carrière Willis... / Way of the Gun



BON DE COMMANDE

Pour commander : découpez (ou recopiez) le bon de commande, remplissez-le, entourez les numéros désirés et envoyez votre commande accompagnée de votre règlement (chèque à l'ordre de **Mad Movies/CPF** ou formule de débit par carte bancaire) à l'adresse suivante : **D.I.P. - Mad Movies, 18 à 24 quai de la Marne, 75164 Paris cedex 19**
(Ligne spéciale abonnements et anciens numéros Tel. : 01 44 84 85 29)

Chaque exemplaire : 4,80 € (3,80 € + 1 € de participation aux frais d'envoi). Frais de port gratuits à partir de 4 numéros commandés. Ne commandez que les numéros indiqués sur le bon (n°5, 8, 9, 10, 26, 28, 34, 86 et 90 épuisés). Pour l'étranger : **5,00 €** par exemplaire. Attention, nous n'acceptons que le paiement direct par carte bancaire ou par mandat international.

Oui, je désire recevoir les numéros de **Impact** entourés dans le tableau ci-contre (cerclez les numéros commandés).

Je règle par : ☐ chèque ☐ carte bancaire ☐ mandat lettre

NOM ..... PRÉNOM .....

ADRESSE ..... CP ..... VILLE ..... PAYS .....

IMPACT	1	2	3	4	6	7	11	12		
13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23
24	25	27	29	30	31	32	33	35	36	37
38	39	40	41	42	43	44	45	46	47	48
49	50	51	52	53	54	55	56	57	58	59
60	61	62	63	64	65	66	67	68	69	70
71	72	73	74	75	76	77	78	79	80	81
82	83	84	85	87	88	89				

Date d'expiration ..... Mois/Année .....

Date et signature obligatoires

☐ [illegible]

Fantastic guide

PAR JEAN-PIERRE PUTTERS

CHAPITRE 71

CRITTERS

1986. REAL.: STEPHEN HEREK. SCEN.: STEPHEN HEREK, DOMONIC MUIR, DON OPPER. INT.: M. EMMET WALSH, DON OPPER, BILLY ZANE, DEE WALLACE-STONE, LIN SHAYE, BILLY GREEN BUSH. PROD.: RUPERT HARVEY, SHO FILMS/NEW LINE. DIST.: LES FILMS JACQUES LEITIENNE. USA.

De petits Gremlins extraterrestres s'échappent d'une prison spatiale pour investir un village perdu, et plus précisément la ferme des Brown, exemple parfait de la famille type américaine. À leurs trousses, deux chasseurs de primes assez curieux, annonciateurs du duo cybernétique de **L'Extraterrestre** imaginé par Didier Bourdon et Bernard Campan. Sur une trame ordinaire mêlant les poncifs de la série B tous genres confondus, Stephen Herek tourne à l'économie cette œuvre jouissive, aussi drôle que méchante, agrémentée par les effets spéciaux chiadés des frères Chiodo, eux-mêmes réalisateurs d'un **Killer Klowns from Outer Space** qui, sans court-circuiter les neurones, vous font passer un bon moment. Trois suites verront le jour en 88, 91 et 92, savamment titrées **Critters 2**, **Critters 3** et **Critters 4**. (M43P38)

Critters. Principal critère : exploiter le succès du Gremlins de Joe Dante tourné deux ans plus tôt.

CRO-MAGNON

OU **THE TRIBE**. 1974. REAL.: RICHARD A. COLLA. SCEN.: LANE SLATE. INT.: VICTOR FRENCH, HENRY WILCOXON, JEANNINE BROWN, ADRIANA SHAW, WARREN VANDERS. PROD.: GEORGE ECKSTEIN, ABC-TV. USA.

À l'âge de glace, une tribu primitive affronte sans trop de conviction une bande de méchants néanderthaliens. Incroyable comment pouvaient s'ennuyer nos ancêtres en ce temps-là. C'est bien simple, il ne se passe à peu près rien. Richard Colla, en grand professionnel de la télé, fait bien ressortir le vide du sujet et le grand néant (derthal) de ce téléfilm conçu au départ comme le pilote d'une série annoncée comme prometteuse. Y'en a qui ne pensent qu'à rire...

LA CROCE DALLE SETTE PIETRE

1987. REAL. ET SCEN.: MARCO ANTONIO ANDOLFI. INT.: EDDY ENDOLF, ANNIE BELLE, GORDON MITCHELL, PAOLO FIORINO, GIORGIO ARDISSON, ZAIRA ZOCCHEDDU. PROD.: MASSIMO COREVI, G. C. PICTURES. ITALIE.

Savant mélange des genres visant à rallier tous les publics. Le héros court après un crucifix dont les pouvoirs lui évitent de se transformer en une

créature démoniaque physiquement comparable à une sorte de loup-garou (à poils, bien sûr, et merci d'être velu, ça nous fait trop plaisir !). Gordon Mitchell impressionne son monde à la tête d'une secte vaudou pratiquant le sado-masochisme, tandis que Giorgio Ardisson dirige une équipe de mafiosi à la recherche de la précieuse icône. Le réalisateur/auteur/monteur Marco Antonio Andolfi s'octroie le rôle principal sous le pseudo de Eddy Endolf. Une performance unique hélas peu couronnée de succès. Légèrement déçus, le cinéaste et sa caméra décidèrent de divorcer par consentement mutuel.

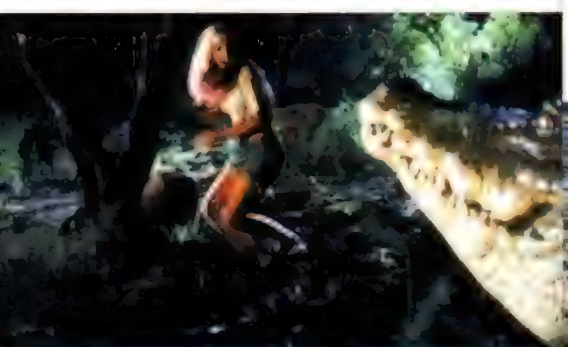
CROCODILE

1980. REAL.: SOMPOTE SANDS. INT.: NAT TUVANAI, ANGELA WANG, TANY TIM, MIN WU, KIRK WARREN. PROD.: DICK RANDALL, ROBERT CHAN. THAÏLANDE.

Des essais nucléaires provoquent la mutation d'un crocodile qui passe aussitôt à table, pourchassé par une poignée de militaires inefficaces. Les auteurs (le scénariste et son pote… Sands !) copient **Godzilla**, puis décident d'en venir aux **Dents de la mer**. Entre le jeu des acteurs (Thaïlandais !), la simplicité du sujet et l'archaïsme des effets spéciaux (l'animal change volontiers de taille suivant les séquences), le cinéphile non averti abandonne généralement au bout des vingt premières minutes, encore que certains athlètes amateurs de nanars reconnaissent avoir dépassé la demi-heure (le contrôle antidopage nous dira si l'on peut homologuer de pareils exploits !). Jadis sorti en vidéo sous les titres de **Crocodile** *(VIP)* et **Les Mâchoires de l'épouvante** (Initial).

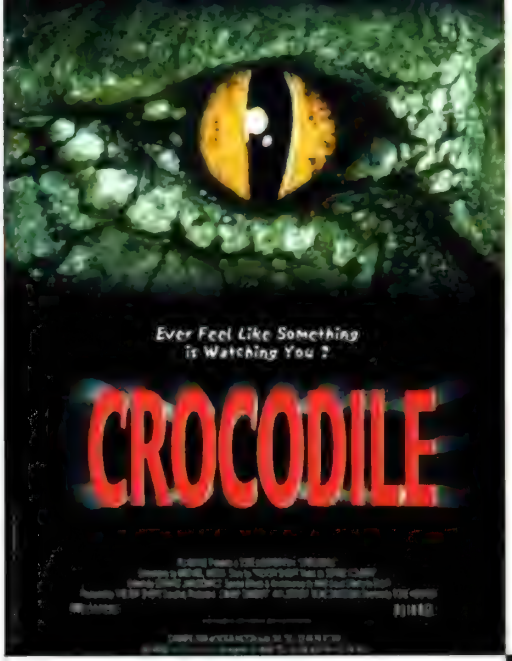
CROCODILE

1999. REAL.: TOBE HOOPER. SCEN.: MICHAEL D. WEISS, ADAM GIERASCH, JACE ANDERSON, D'APRÈS UNE HISTOIRE DE TREVOR SHORT. INT.: MARK MCLACHLAN, SOMMER KNIGHT, CAITLIN MARTIN, CHRIS SOLARI, JULIE MINTZ. PROD.: BOAZ DAVIDSON, FRANK DEMARTINI, DANNY LERNER, TREVOR SHORT, NU IMAGE. USA.



Crocodile. La blonde transporte un œuf dans son sac en croco.

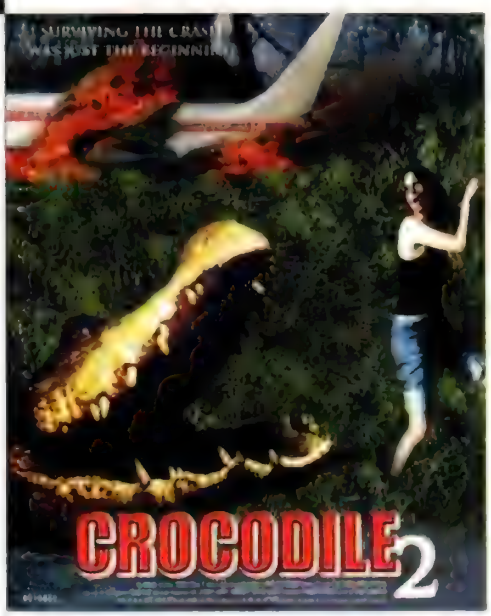
Les nunuches habituelles découvrent la campagne profonde avec un mépris tout citadin avant de détruire une couvée d'œufs de crocodiles. Maman croco décide de se venger (clap de fin, plus rien à voir !). À la veille de l'an 2000, les producteurs rêvent de monstres et de catastrophes. Après le diable, les météorites, les bavures nucléaires et entre deux ou trois divagations d'Elizabeth Teissier, les bestioles mutantes débarquent : araignées, requins, pieuvres, serpents, et justement… crocodiles. Ainsi, le bon Tobe récidive, au point de glisser une allusion à son **Crocodile de la mort** réalisé 23 ans plus tôt. Mais pour le reste, les scénaristes intègrent le concept **Vendredi 13** au **Projet Blair Witch** alors en pleine bourre et se la jouent finement branchouille malgré une série d'invraisemblances à tomber du fauteuil. Au hasard : la fille à qui l'on fourre un œuf gigantesque dans le sac à dos et qui, pas au courant, le trimbale tranquille, reniflée de près par le gigantesque saurien. Jamais elle n'y cherche un sweat, jamais elle ne remarque la différence de poids, jamais elle ne lâche son sac. Bon d'accord, c'est une blonde ! Dommage pour les bons trucages de l'atelier KNB. (M128P.50)



CROCODILE 2 : DEATH SWAMP

2002. REAL.: GARY JONES. SCEN.: JACE ANDERSON, ADAM GIERASCH. INT.: CHUCK WALCZAK, STEVE MORENO, MARTIN KOVE, JAMES PARKS, HEIDI LENHART, ANNA CRANAGE. PROD.: BOAZ DAVIDSON, FRANK DEMARTINI, NU IMAGE. USA.

Le saurien aux crocs acérés revient trois ans plus tard (je parle de Nu Image, bien entendu) pour cette séquelle juste assez différente pour justifier une suite, mais racontant à peu près la même histoire. Un avion se crashe dans les marais et les rescapés abattent un jeune crocodile, au vif désagrément de sa gigantesque parente en quête de vengeance. La chasse démarre aussitôt, pimentée du fait qu'une partie des fugitifs représentent une bande de braqueurs en fuite, apparemment plus chanceux que les autres. L'action ne faiblit pas, les effets spéciaux suivent et les scènes gore s'enchaînent joyeusement, en dépit de quelques erreurs de perspective et d'une surprenante absence de la script-girl lors de l'arrachage d'un bras par la bestiole. Dans une première scène, il s'agit du gauche, l'instant d'après c'est la droite ! (M154P.69)



LE CROCODILE DE LA MORT

OU **DEATH TRAP**, OU **EATEN ALIVE**. 1976. REAL.: TOBE HOOPER. SCEN.: ALVIN FAST, MARDI RUSTAM. INT.: NEVILLE BRAND, CAROLYN JONES, MARILYN BURNS, MEL FERRER, WILLIAM FINLEY, STUART WHITMAN, ROBERT ENGLUND. PROD.: MARDI RUSTAM, MARS PRODUCTIONS/EMPIRE DISTRIBUTION. USA.

Une prostituée devient la proie d'un tenancier d'hôtel assassin et maniaque sexuel. Succombent ensuite une partie de sa famille et quelques tou-

Crocodile 2 : Death Swamp. Chuck Walczak menacé d'une mort sûre.

Neville Brand, figure emblématique du Crocodile de la mort.

ristes égarés dans ce lugubre endroit situé près des marais. Tobe Hooper prend du recul après la noirceur sadique de son premier essai, le fameux **Massacre à la tronçonneuse**. Un des rares films à effrayer même ceux qui ne l'ont jamais vu ! **Le Crocodile de la mort** délire tout autant, les scènes violentes y sont plus nombreuses, et les caractères aussi inquiétants, mais Tobe Hooper manie l'ironie distanciatrice, à mi-chemin entre **Psychose** et le spectacle du Grand-Guignol. L'arme favorite du dément en dit assez long sur le symbolisme véhiculé : Neville Brand maniant sa faux, c'est la Mort elle-même traquant ses victimes pour les jeter en pâture à son crocodile, ce qui éclaire ainsi le titre d'une manière toute nouvelle. (M19P.8, M25P.29)

CROCODILE EVIL

OU **LUNG TAAM DAAI NGOK**. 1985. REAL.: HONG GWOK CHOI. INT.: SIU YUK LUNG, KU FENG, LAU JUN FAI. HONG KONG.

Un magicien dirige les crocodiles à distance, ce qui n'est pas d'une utilité féroce, même les jours d'embouteillages sur la Francilienne, mais enfin il en est bien satisfait, surtout quand il provoque chez ses ennemis des hallucinations caïmans mortelles. C'est d'ailleurs le principal intérêt de cette aventure féerique de contempler ainsi les crocodiles foncer dans les airs, ou quand une malheureuse découvre un saurien bien vivant dans son propre lit. Allez expliquer ça au mari, vous ! Une amulette viendra à bout du sorcier qui trépasse en vomissant force salamandres et autres reptiles. Distribué aux USA par Ocean Stores Video, une boîte pas trop regardante sur les crédits techniques assez souvent fantaisistes, et donc difficilement identifiables.

CROCODILE FURY

1986. REAL.: TED KINGSBROOK. INT.: NICK REECE, TRUDY CALDER, LUCAS BYRNE, PATRICK DROUET, ANTHONY WEBB, JACK MACKAY, NINA BANNEN. PROD.: THOMAS TANG. HONG KONG.

Durant le générique, une voix plaintive implore l'esprit magique qui pourra sauver l'humanité souffrante. Apparemment, ce n'est pas celui du scénariste, introuvable tout au long de l'aventure ! Tandis qu'une sorcière dirige de loin deux vampires sauteurs, un crâne clignote et projette de la fumée, deux bandes rivales s'affrontent, une poignée de figurants maquillés graves nous rejouent **La Nuit des morts-vivants** et un crocodile gigantesque dévore très salement les habitants d'un village côtier. Méchant saurien dont on apprend qu'il s'agit de la réincarnation d'une certaine Maria, soucieuse d'exercer une certaine vengeance. Bien sûr, personne n'y comprend rien, comme souvent chez Kingsbrook (en fait Thomas Tang), un vil producteur habitué à utiliser des productions thaïlandaises inédites pour les caviarder de séquences tournées à Hong Kong. À noter une saisissante scène de passage de la Mer Rouge calquée sur celle des **Dix Commandements**. Fallait oser ! Avec des crocodiles surfant à chaque rive, en plus…

THE CROCODILE MEN

OU **KRITONG KRAPERCHARAVANN**. 1985. REAL.: HUI KEUNG. SCEN.: HUI TIEN YUNG. INT.: HSIEN YU TING, HUOY DYNA, DY SAVETH, WANG LEI CHEN. PROD.: HUI KEUNG. HONG KONG.

« C'est une histoire d'hommes-crocodiles », vous dirait le critique pressé de terminer son ouvrage, mais ce n'est pas notre genre à Mad Movies (attendez, j'arrive, Isabel…). Le héros découvre dans un vieux grimoire (on trouve rarement de jeunes grimoires !) le moyen de se métamorphoser en crocodile et d'acquérir en même temps une certaine science des arts martiaux bien utile pour affronter un autre saurien vivant sur l'île fort mal famée (pas une nénette, rendez-vous compte, Isabel !) de Snake Island. Par bonheur, l'auteur ne se prend pas au sérieux et joue sur plusieurs registres propres à satisfaire tous les publics. Rafraîchissante bluette, s'il n'était l'intrusion de quelques numéros chantés assez indescriptibles. Revenez Isa, il m'arrive aussi de chroniquer des films normaux, vous savez…

CROISIERES SIDERALES

1942. REAL.: ANDRÉ ZWOBODA. SCEN.: PIERRE GUERLAIS. INT.: JEAN MARCHAT, JULIEN CARETTE, MADELEINE SOLOGNE, SUZANNE DEHELLY, PAUL FRANKEUR, JEAN DASTE, MAUPI. PROD.: PIERRE GUERLAIS, INDUSTRIE CINEMATOGRAPHIQUE. FRANCE.

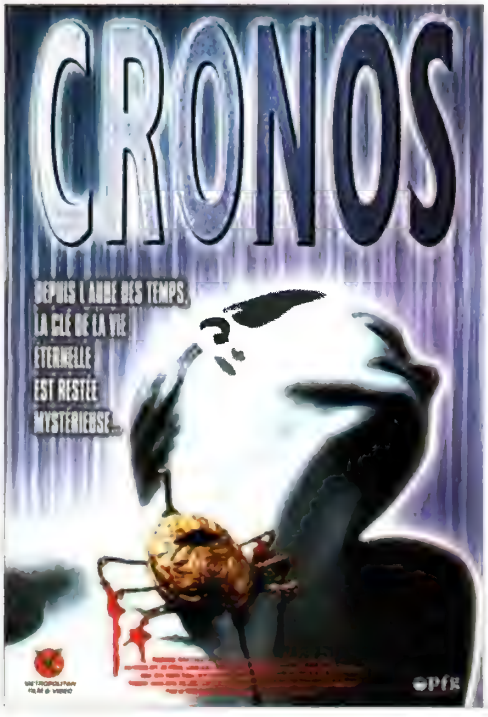
Space-opera fantaisiste tourné durant l'Occupation. Une aéronaute et son assistant expérimentent un engin qui, au bout de deux semaines, les ramène sur Terre dans un futur lointain (1965 !). Une époque où les voyages intersidéraux sont devenus monnaie courante, comme chacun sait. Le mari vieilli d'un quart de siècle en profite pour effectuer un trajet identique et rejoindre ainsi son épouse parvenue au même âge durant son absence. Entre les décors à l'opérette, une visite sur Vénus tirée d'un tableau des Folies Bergères et l'escamotage d'effets spéciaux jugés pas trop coûteux, personne n'y croit vraiment, et surtout pas le réalisateur qui annonce en exergue son ignorance totale de la relativité relative, du E = MC2, voire MC3, ou des récents travaux du franc Einstein. Le mélo et la comédie remplacent donc la SF en cette période trouble de notre histoire où il faisait bon s'évader.

Cronos. Ron Perlman déchire l'écran.

CRONOS

1992. REAL. ET SCEN.: GUILLERMO DEL TORO. INT.: FEDERICO LUPPI, RON PERLMAN, MARGARITA ISABEL, CLAUDIO BROOK, TAMARA SHANATH. PROD.: BERTHA NAVARRO, IGUANA PRODUCCIONES. MEXIQUE.

« *Je suis possédé par le Fantastique* » avoue le cinéaste, qui s'investit dans son œuvre au point d'hypothéquer son propre domicile. Mais l'enjeu en vaut la peine. **Cronos** renouvelle le thème du vampirisme, comme nombre de ses confrères de l'époque, faisant de son héros (Jésus Gris !) plus une victime que le prédateur vampire ordinairement décrit. Mais **Cronos** aborde d'autres thèmes, nous parle d'alchimie, de cupidité, de résignation, de pouvoir, de métamorphose, d'immortalité, de l'Inquisition, de la condition humaine, le tout sur le ton de l'humour noir tempéré d'un zeste de poésie. Loin des bandes de séries B abordant le vampirisme, **Cronos** se distingue encore par la beauté de ses images, ses ruptures de rythme et l'originalité de sa narration, ce qui lui valut la faveur de nombreux festivals : Gérardmer (1ère édition), Bruxelles (Prix Spécial du Jury), et même la très sérieuse Semaine de la Critique cannoise où il s'empara du Grand Prix à la surprise générale. (M89P.49)



THE CROOKED CIRCLE

1932. REAL.: H. BRUCE HUMBERSTONE. SCEN.: RALPH SPENCE, TIM WHELAN. INT.: JAMES GLEASON, ROSCOE KARNS, ZASU PITTS, BEN LYON, C. HENRY GORDON, RAYMOND HATTON, FRANK REICHER. PROD.: WILLIAM STROM, WORLD WIDE. USA.

Ce « Cercle des escrocs » rassemble une poignée d'individus peu recommandables, à la mine patibulaire, qui projettent d'éliminer un certain Colonel Walters, coupable d'avoir mis en prison un des leurs. Le forfait doit s'accomplir au manoir du colonel, lugubre à souhait (même décor utilisé l'année précédente dans **The Phantom**, d'Alan James). La gouvernante invoque les esprits, le voisin a depuis longtemps perdu le sien, un fantôme joue du violon, tandis qu'apparaissent des squelettes ambulants. Entre le film noir et la comédie, Humberstone, grand spécialiste des **Tarzan** et de plusieurs **Charlie Chan**, passe les plats et ressert les poncifs à une époque où le thème de la maison hantée faisait recette : **House of Secrets, Monster Walks, The Phantom of Crestwood, The Old Dark House (Une étrange soirée)**, avec Charles Laughton et Boris Karloff, et le plus meumeuh de tous : **La Maison de la peur** avec Laurel et Hardy…

CROSS FIRE

OU **THE PYROKINESIS**. **KUROSUFAIA**. 1999. REAL.: SHUSUKE KANEKO. SCEN.: KOTA YAMADA, MASAHIRO YOKOTANI. INT.: AKIKO YADA, HIDEAKI ITO, HIDENORI TOKUYAMA, TOSHIYUKI NAGASHIMA. PROD.: HIDEYUKI HONMA, TOHO FILMS. JAPON.

Bien que tiré d'un roman de Miyuki Miyabe, le sujet rappelle très fort *Charlie* et son cas de pyrokinésie. L'héroïne possède en effet le don d'enflammer les objets à distance, voire les personnes quand il lui arrive de se fâcher. Ce don, elle le cache durant son adolescence, mais l'utilise après le meurtre d'une amie, exécutée par des affreux œuvrant dans le snuff movie. Kaneko livre un récit à la fois pessimiste et poétique, porté par les effets spéciaux réalistes de Shinichi Wakasa, un admirateur des Rick Baker et Rob Bottin de la grande époque. Kaneko, le troisième homme du **Necronomicon** à sketches de 1993, s'est depuis reconverti dans les nouvelles adaptations des monstres japonais : Gamera, Mothra, Godzilla, Ghidorah, sans pour autant négliger le fantastique traditionnel, de **I Want to Bite You** (allons bon !) au féerique et musical **Koi Ni Utaeba**.

Cross Fire. Le feu sacré pour le maquilleur Shinichi Wakasa, admirateur des Rick Baker et Rob Bottin de la grande époque.

CROSSCLUB : THE LEGEND OF THE LIVING DEAD

1999. REAL. ET SCEN.: OLIVER KREKEL. INT.: ZACHI NOY, OLIVER KREKEL, SIBYLLE RAUCH, SYLVIE RAUCH, NADINE NIGGE. PROD.: OLIVER KREKEL, FILMWORKS. ALLEMAGNE

Oliver Krekel fait partie de cette nouvelle génération de cinéastes allemands contestataires. Pour Jörg Buttgereit, Olaf Ittenbach, ou encore son copain Andreas Schnaas, la tendance est au gore sex and shock (1), même si les budgets piétinent et le marché se durcit sous les yeux d'une censure attentive aux « progrès » de ces élèves turbulents. **Crossclub** prône la décadence, annonce une fin de civilisation annoncée. Les morts s'emparent des vivants, menés par un nouvel antéchrist : « the Master ». Un peu de George Romero là-dedans, sauf que Krekel joue la provocation systématique, passant de l'humour noir à l'horreur trash, de la reprise des classiques à la folie iconoclaste, fidèle en cela au slogan pessimiste : *« Death is not dead, life is not alive, death is alive »*. Hélas, les distributeurs s'inscrivirent aux abonnés absents et seuls quelques DVD et vidéos circulent. L'auteur annonce depuis un moment **Crossclub 2 : Project Genesis** situé dans le futur, un teaser est même tourné, mais pour l'instant pas de film en vue.

(1) : normal chez les sœurs Rauch : on trouvait même souvent anguille sous Rauch au temps de leur carrière érotique.

CROSSROADS

1986. REAL.: WALTER HILL. SCEN.: JOHN FUSCO. INT.: RALPH MACCHIO, JOE SENECA, JOE MORTON, HARRY CAREY JR., JAMI GERTZ. PROD.: MARK CARLINER, COLUMBIA PICTURES. USA

Du Walter Hill pour ceux qui n'aiment pas trop Walter Hill ! Inédit chez nous, ce film sortit autrefois chez G.C.R. sous le titre **Le Chemin de la gloire**. Le héros, guitariste émérite, recherche un air inédit composé par une de ses anciennes idoles. Il découvre un célèbre bluesman noir reclus dans un hospice, prêt à lui donner des renseignements s'il l'aide à s'échapper. Les deux hommes partent vers la terre natale du vieillard où, jadis, il vendit son âme au diable en échange de la célébrité. Pourront-ils rompre le pacte ? Du sensitif, de la belle musique, des caractères attachants, un scénario original, on ne reconnaît plus notre Walter Hill. Bientôt, il devait reprendre ses esprits et nous balancer dans la rétine deux artilleries lourdes, **Extrême préjudice** et **Double détente !**

CROSSTALK

1982. REAL.: MARK EGERTON. SCEN.: MARK EGERTON, LINDA LANE, DENIS WHITBURN. INT.: GARY DAY, PENNY DOWNIE, BRIAN MCDERMOTT, PETER COLLINGWOOD, KIM DEACON. PROD.: ERROL SULLIVAN, WALL TO WALL. AUSTRALIE.

C'est au Marché du Film de Cannes, en 1982, que les curieux découvraient ce premier film de Mark Egerton rappelant **Fenêtre sur cour**, mais aussi **2001** pour la description des rapports entre un ordinateur et son propriétaire. « Témoin » d'un meurtre à l'appartement du dessus, le micro sophistiqué gagne en intelligence, tente d'égaler le cerveau humain afin d'alerter son utilisateur immobilisé dans un fauteuil roulant. Menacé, il prend l'initiative et finit par tuer à son tour, en disposant de toutes les commandes électriques de l'immeuble où se situe l'action. Egerton entretient patiemment son suspense « à l'australienne » (lenteur calculée, homme confronté à son environnement, ambiguïté constante), avant de nous livrer un final tout aussi inquiétant. John Badham y repensera l'année suivante lors d'un **Wargames** autrement plus démonstratif.

CROSSWORLDS

VID.: **LES RESCAPES**. 1996. REAL. ET SCEN.: KRISHNA RAO. INT.: RUTGER HAUER, ANDREA ROTH, BEVERLY JOHNSON, ELLEN GEER, JOSH CHARLES, JACK BLACK, STUART WILSON. PROD.: RUPERT HARVEY, LLOYD SEGAN, TRIMARK. USA.

Crossworlds. Rutger Hauer incarne l'ancien espion contraint à reprendre du service lors d'une nouvelle guerre des mondes.

COREE DU SUD HONG KONG INDE INDONESIE JAPON PHILIPPINES SINGAPOUR THAÏLANDE

LE NOUVEAU MAGAZINE DES CINEMAS D'ASIE

EN KIOSQUE TOUS LES DEUX MOIS

Krishna Rao a plus souvent assisté que dirigé, mais est-ce une raison pour crier haro sur le Krishna? Eh bien, la réponse est « oui »! Déjà, son héros agace menu. Un balourd d'étudiant, comme seuls les Américains les supportent, reste le seul rempart devant le risque de croisement entre plusieurs mondes parallèles. Héritier d'un talisman magique, il va tenter de repousser les forces du Mal prêtes à nous envahir, sans se douter qu'un pareil sujet a déjà été traité une centaine de fois. Y parviendra-t-il? Les parieurs peuvent adresser leur argent à « Rubrique Fantastic Guide » et nous ne manquerons pas de leur dire comment nous comptons le dépenser. Quelques effets digitaux inédits et la rude présence de Rutger Hauer consoleront les derniers admirateurs de séries B sans surprise. (M106P.53)

THE CROW

1994. REAL.: ALEX PROYAS. SCEN.: DAVID J. SCHOW, JOHN SHIRLEY, D'APRES JAMES O'BARR. INT.: BRANDON LEE, ERNIE HUDSON, DAVID PATRICK KELLY, ROCHELLE DAVIS, ANNA THOMSON, BAI LING, TONY TODD, MICHAEL WINCOTT. PROD.: EDWARD R. PRESSMAN, JEFF MOST. DIST.: GAUMONT/BUENA VISTA, USA

L'amour fou défie la mort quand un justicier fantôme revient punir les assassins d'amants désunis. La simplicité du script pourrait surprendre s'il ne constituait justement le meilleur atout du cinéaste ainsi libre d'enrichir son univers pictural. Car Proyas se regarde un peu filmer, reconnaissons-le: un montage à la serpe, des travellings étourdissants, une image déformée de la métropole visualisée avec les yeux d'un revenant, du brouillard, des explosions en série et quelques scènes anthologiques d'une beauté fracassante, comme celle d'Eric Draven sur la corniche tirant quelques sons déchirants de sa guitare (en pleine nuit, bravo! Encore un coup à se faire expulser). Violence et romantisme traversent ce film, rendu

The Crow. Brandon Lee, de passage entre deux mondes.

encore plus sombre par la mort accidentelle de Brandon Lee sur le tournage. (M89P.38, M90P.13, M143P.77)

THE CROW, LA CITE DES ANGES

1996. REAL.: TIM POPE. SCEN.: DAVID GOYER. INT.: VINCENT PEREZ, RICHARD BROOKS, IGGY POP, THOMAS JANE, MIA KIRSHNER, BEVERLEY MITCHELL, TRACEY ELLIS. PROD.: EDWARD PRESSMAN, JEFF MOST, MIRAMAX/DIMENSION. USA.

La suite qui ne suit pas, qui ne précède pas davantage, qui n'apporte aucun prolongement

The Crow, La Cité des anges. Vincent Pérez joue son atout maître.

au thème initial, la suite papier carbone dans toute sa splendeur, dans toute sa désinvolture. Le chroniqueur devrait pouvoir replacer son premier papier, l'éditeur photocopier le chèque ayant servi à le régler (euh, message pour la compta: c'est de l'humour, hein!), et le spectateur demander le remboursement de son billet. Seule émerge la prestation de Vincent Pérez, souvent pathétique en victime de l'entre deux mondes, tandis que Tim Pope s'ingénie à filmer la décadence des mœurs dans un décor de fin de civilisation, une photographie granuleuse et une musique Pope... Non, trash! (M99P.12, M105P.31, M108P.58)

THE CROW 3 : SALVATION

2000. REAL.: BHARAT NALLURI. SCEN.: CHIP JOHANNESSEN, D'APRES JAMES O'BARR. INT.: ERIC MABIUS, FRED WARD, WILLIAM ATHERTON, KIRSTEN DUNST, JODI LYN O'KEEFE. PROD.: EDWARD R. PRESSMAN, ALESSANDRO CAMON, JEFF MOST, FALLEN BIRD PRODUCTIONS. DIST.: SND. USA.

Alex commence assez mal sa journée puisque, après avoir crié son innocence dans l'affaire de l'assassinat de sa copine Lauren, il finit exécuté sur la chaise électrique le soir de ses 21 ans. Y'a des jours, comme ça, où l'on irait plutôt se faire pendre... Le masque de cuir et de métal apposé sur sa figure se met alors à fondre pour s'incruster dans sa chair, dessinant ce nouveau maquillage qu'il va arborer durant tout le film. Car, guidé par l'oiseau, Alex s'en revient de l'Au-delà pour résoudre le mystère de la mort de sa petite amie et punir les vrais coupables. Les temps sont difficiles, la ville ténébreuse, les policiers corrompus ou dans le meilleur des cas incompétents, d'où l'urgence de l'apparition d'un nouveau « justicier dans la ville » pour nettoyer tout ça. Espérons que cette justice expéditive lui apporte enfin le repos, éclaire un peu mieux les décors et ralentisse en même temps le rythme des images. Sinon, le fantôme de **The Crow** évolue au rythme de ses adaptations successives: bonne interprétation, mais scripts anodins.

THE CROW, WICKED PRAYER

2004. REAL.: LANCE MUNGIA. SCEN.: JEFF MOST, SEAN HOOD, LANCE MUNGIA. INT.: EDWARD FURLONG, TARA REID, YUJI OKUMOTO, MARCUS CHONG, DAVID BOREANAZ. PROD.: DIMENSION FILMS/EDWARDPRESSMAN FILM CORPORATION. USA.

Tous les quatre ans, le corbeau nous ramène un peinturluré de frais. Où les trouve-t-il, quand va-t-il s'arrêter? Faites quelque chose, qui parle corbeau, ici? En attendant, Edward Furlong reprend la panoplie et... la même histoire. Une bande d'affreux motards satanistes abattent un couple lors d'une cérémonie rituelle destinée à ressusciter quelque démon. Le jeune homme revient de l'Au-delà pour s'en prendre aux méchants de service, toujours assez folklos: Pestilence, War, Famine, ainsi que l'inattendu David Boreanaz (Angel), dans le rôle de Luc Crash, dit « The Death ». Cet acharnement filmique surprend dans la mesure où les scripts piétinent et les recettes s'écroulent tranquillement, au point que ce dernier (?) volet passe direct par la case vidéo.

LA BANDE DESSINÉE AMÉRICAINE A SON MAGAZINE D'INFO...

MAD MOVIES PRÉSENTE

27 PAGES DE BD INÉDITES PAR MARC SILVESTRI
CYBERFORCE : LE RETOUR !

COMIC BOX

04 février 2006

ULTIMATE X-MEN
À L'ÉPREUVE DU TEMPS...
BILANS & PERSPECTIVES.

116 PAGES !

LE FRENCH WOLVERINE
Première aventure 'made in France' par Morvan & Buchet

BLACK IS BEAUTIFUL
La grande saga des super-héros noirs

VIRGIN COMICS
Après la musique et les colas... Haro sur la BD !

ALEX ROSS
Entretien avec celui qui rend justice aux héros de comics

M 07155 - 4 - F: 6,50 € - RD
Belgique : 7,20 €

Actuellement chez votre marchand de journaux

La nuit du ch

Œuvre inclassable, diamant noir et méconnu du cinéma classique hollywoodien, l'unique film de Charles Laughton est loin d'avoir livré tous ses secrets. Nous levons cependant un coin du voile, à l'occasion de la ressortie en salles de LA NUIT DU CHASSEUR, le 8 février prochain.

RESUME

Dans l'Amérique de la Grande Dépression, Harry Powell, un faux prêtre, dévalise et tue des veuves qu'il a séduites. Incarcéré pour un délit mineur, il partage sa cellule avec Ben Harper, un condamné à mort qui n'a jamais avoué où se trouvent les 10 000 dollars qu'il a dérobés. Au sortir de la prison, Powell prend donc la direction d'une petite ville, où il parvient aisément à épouser Willa, la veuve de Harper. Mais il apprend bientôt que ce sont ses enfants, John et Pearl, qui savent où a été caché l'argent...

« Œuvre unique », « film météore », « objet cinématographique non identifié », autant de tartes à la crème journalistiques qui, néanmoins, définissent parfaitement **La Nuit du chasseur**. Œuvre unique d'abord, car il s'agit de la seule réalisation de Charles Laughton, acteur hors norme dont la carrière est jalonnée de puissants rôles de composition : le savant fou de **L'Île du docteur Moreau**, le capitaine Bligh de la version 1935 des **Révoltés du Bounty**, le Quasimodo de William Dieterle, et même l'empereur Néron dans un film inachevé de Josef von Sternberg. Ce dernier était d'ailleurs produit par Laughton lui-même qui, depuis des années, hésite à se lancer dans la réalisation, s'y préparant grâce à de multiples activités telles que la mise en scène de théâtre ou l'organisation de séminaires sur Shakespeare pour de jeunes comédiens. Son élève Shelley Winters, récemment disparue, sera ainsi une de ses premières recrues (pour le rôle de Willa Harper) lorsqu'en 1955, il se décidera à franchir le pas avec **La Nuit du chasseur**, adapté du roman éponyme de Davis Grubb. Épaulé par le producteur de théâtre Paul Gregory, Laughton en confie le scénario à James Agee, critique célèbre qui avait déjà collaboré au script d'**African Queen** pour John Huston. L'apprenti cinéaste révisera cependant sa copie, aidé par Grubb lui-même et par les frères Denis & Terry Sanders, réalisateurs de seconde équipe du film. Celui-ci, distribué par United Artists, sera pourtant un terrible échec commercial, et l'acteur Laughton espacera de plus en plus ses apparitions, jusqu'à sa mort en 1962. Il faut dire qu'en plus de déconcerter le public, son coup d'essai subit les foudres de la censure, ce conte de fées noir mêlant religion et innocence pervertie étant à mille lieues des préoccupations de l'Amérique insouciante des années 50.

UN STYLE UNIQUE

La Nuit du chasseur ne s'inscrit en effet dans aucun genre répertorié, empruntant à la fois au suspense, à l'épouvante et à la satire sociale (visant la superstition et la pauvreté des USA white trash), le tout dans une atmosphère aux confins du fantastique, qui ne tarde pas à trouver des prolongements moraux, mystiques et métaphysiques. Mais ce qui frappe surtout, c'est l'aspect hétéroclite du style, qui irrita notamment un certain François Truffaut, souvent plus clairvoyant dans ses activités de critique. Adoptant un découpage frontal et heurté, passant sans transition d'extérieurs réels à des plans quasi abstraits tournés en studio, Laughton s'adjoint les services du grand chef-opérateur Stanley Cortez, dont on ne rappellera jamais assez l'influence. Déjà responsable de la photo de **La Splendeur des Amberson** d'Orson Welles, il compose de somptueux clairs-obscurs dans des décors irréalistes à la limite de l'expressionnisme ou, au contraire, inonde ses images de lumière, comme dans le fameux plan aquatique montrant une noyée dont les cheveux se mêlent aux algues. Par ailleurs, on a beaucoup parlé de références au

asseur

pionnier D.W. Griffith dont l'actrice fétiche, Lillian Gish, incarne ici la vieille dame qui recueille les orphelins affamés. Nous pensons quant à nous plutôt à la fuite à travers les marais des enfants menés par Mary Pickford dans **Sparrows**, dont le réalisateur, William Beaudine, est bien connu des lecteurs de Mad pour avoir ensuite entamé une prolifique carrière dans la série Z. Toujours est-il que, s'il puise aux sources du muet, **La Nuit du chasseur** ne se réduit pas à un quelconque revival, pas plus qu'il n'annonce le cinéma ultérieur, d'où son statut non usurpé de « film unique ». Mais qui dit unique dit unité, et l'œuvre trouve la sienne dans la puissance évocatrice de la parole, nombre de scènes étant centrées sur une déclamation, une lecture, un monologue. Au premier rang d'entre elles, bien sûr, la célébrissime parabole que raconte le prêcheur en se servant de ses deux mains, sur les doigts desquelles sont tatouées les lettres des mots LOVE et HATE. Ce pouvoir du Verbe s'étend aussi à une bande-son accueillant quantité de berceuses, comptines et cantiques qui assurent les raccords entre les séquences. En effet, celles-ci s'ouvrent souvent sur des chansons qui « débordent » de la scène précédente, comme autant de passages secrets donnant son rythme souterrain au récit.

BIG BOB GRAND MECHANT LOUP

Cependant, le plus grand mystère de l'histoire du cinéma réside peut-être dans la décision de Laughton de ne pas incarner lui-même le prêcheur pervers Harry Powell, personnage qui semblait taillé à sa (dé)mesure. Force est pourtant de reconnaître que Robert Mitchum est en tous points génial, et qu'il trouve ici un de ses plus grands rôles : tour à tour truculent, inquiétant, flegmatique, cynique, voire complètement disjoncté, il donne ici la plus parfaite personnification de l'Ogre ou du Grand Méchant Loup. Big Bob, qui avait l'habitude de porter un regard condescendant sur sa splendide carrière, admettra d'ailleurs que Laughton était le meilleur cinéaste avec qui il ait jamais travaillé. De cette alliance miraculeuse jaillit un film fascinant, qui achève de basculer dans le pur onirisme lorsque les enfants s'enfuient en barque pour échapper au Croquemitaine, et descendent le fleuve sous une nuit étoilée et irréelle. Cet épisode, qui rappelle tant de récits bibliques où des nourrissons sont abandonnés à la rivière pour échapper à un roi cruel, a été, entre tous, sujet à de multiples interprétations, psychanalytiques ou autres. Quoi qu'il en soit, il permet à Laughton de remonter aux sources mythologiques de son sujet : ces histoires qu'au lieu de dormir, les gamins se racontent le soir venu, pour jouer à se faire peur, et y parvenir… C'est d'ailleurs à l'issue d'une situation semblable que les petits héros verront apparaître pour la première fois Mitchum tel qu'en lui-même, en ombres chinoises. De cet univers de terreurs enfantines, **La Nuit du chasseur** reste, à jamais, la meilleure peinture.

Gilles ESPOSITO

Ci-dessus : Robert Mitchum vampirise l'écran dans le rôle du prêcheur Harry Powell, confronté aux deux enfants Harper (Billy Chapin et Sally Jane Bruce) et à la veuve Willa Harper, interprétée par la défunte Shelley Winters.

THE NIGHT OF THE HUNTER. USA. 1955. REAL.: CHARLES LAUGHTON. SCEN.: JAMES AGEE D'APRES LE ROMAN DE DAVIS GRUBB. DIR. PHOT.: STANLEY CORTEZ. MUS.: WALTER SCHUMANN. PROD.: PAUL GREGORY POUR PAUL GREGORY PRODUCTIONS ET UNITED ARTISTS. INT.: ROBERT MITCHUM, SHELLEY WINTERS, LILLIAN GISH, BILLY CHAPIN, SALLY JANE BRUCE, PETER GRAVES… DUR.: 1H33. DIST.: UNITED ARTISTS (1955) /CINE CLASSIC (RESSORTIE). SORTIE FRANCE LE 11 MAI 1956 (RESSORTIE LE 8 FEVRIER 2006).

P.S.: Entre autres textes, on lira avec profit le petit livre de Charles Tatum Jr. *La Nuit du chasseur*, éditions Yellow Now, Crisnée, Belgique, 1988.

MAD MOVIES PETITES ANNONCES

MAD MOVIES, PETITES ANNONCES. 6 RUE RODIER, 75009 PARIS. TÉL. : 01 44 635 635. FAX : 01 44 635 634

■ Vds grand nombre de DVD et VHS tous styles confondus (Horreur, SF, Fantastique, Bis Italiens, Gialli, Erotiques dont pas mal de raretés). Liste sur simple demande contre un timbre.
Ecrire à : Francis Perrin *(le Roi des cons ?)*,
30 avenue du Pré de Foire
73600 Moutiers.

■ Scénariste sur Lyon (69) cherche producteur (débutant ou pas) intéressé par du fantastique avec sorcières, fantômes... (pas gore !). Durée 90 minutes. J'ai déjà réalisé des « courts » en amateur pour divers festivals.
Ecrire à Jean Luc Laloy,
15, rue des Chanturières
69360 Communay.
Tél. : (04) 72 24 62 71 (annonce sérieuse).

■ Propose + de 700 CDs de musique de films, tous genres. Nombreux titres fantastiques/SF : **Atlantis terre engloutie, Cosmos 1999, La Fiancée de Frankenstein, She, La Chose d'un autre monde, Suspiria, Jason et les Argonautes, Poltergeist, Les Vierges de Satan, C'était demain, Le Bal des vampires, Planète interdite**...
Liste de recherches bienvenues.
Ronan Quéau,
4 Chemin du Stade 29100
Le Juch. Ronanqueau@yahoo.fr

■ Vds Cd musique de films (**Tigre et Dragon, Austin Powers, Les Dents de la mer, Mon nom est Personne**...).
Liste complète sur demande.
Jean Louis Zaccariotto.
20, rue Benquez 65000 Tarbes.

■ Vds en VHS : **Les Débiles de l'espace, La Vampire nue, Massacre dans le train fantôme, Catch 22, Folie sous contrat, Cauchemar à Daytona Beach, Philadelphia Experiment** et bien d'autres de 2 à 6 €, ainsi que des X (Années 70, 80 et 90 dont **Blow Off, Les Joies de l'adultère, Orgie en mer, Amour sur ordonnance**...).
Possibilité d'échange contre DVD ou K7 très rares.
Rémy Delpodio,
20 Impasse Croix de Régniers
13004 Marseille
(Liste contre un timbre).

■ Vds projecteur Elmo avec caméra S-8 (visionneuse, colleuse, bobines et films de L et H).
Demandez Jean Louis au 01 46 55 62 67.

■ Vds DVD Z1 et Z2, ainsi que Vidéos (nombreux titres horreur et SF). Possibilité d'échange *(contre des jouets Kinder, ça te va ?)*. Liste sur demande. Ecrire à G. Coune, 13 rue J.B Catella 26110 Nyons.

■ Ach. affiches de cinéma (petit format) : S.F, fantastique, épouvante des années 30-40 (**Dracula, Loup Garou, Frankenstein**), Sergio Leone, **L'espion qui m'aimait, Moonraker, Vivre et laissez mourir** *(ouais, t'aimes aussi Roger Moore en gros)*, **Cléopâtre, Mad Max 1** et **2, Tarzan, La Flibustière des Antilles, L'Ile aux pirates, Conan, Les Aventuriers de l'Arche perdue**, Les vieux Walt Disney, Les Chaplin, **20000 Lieux sous les Mers, Les Dents de la Mer**.
Tél. : 01 69 43 85 33.
(10 h à 17 h 30).

■ Rech. 3 films en VHS : **Rio Bravo, Le Petit Monde** et **Armageddon** *(très hétéroclite comme recherche...)*.
Marlène Bonnet *(tu devrais demander à Vincent Chapeau)*,
8 rue Chateaubriand 56530
Queven.

■ Vds t-shirt **Evil Dead** (XL/Noir) 15 € + figurine Ash de 45 cm de chez Screamin' 80 € + **Massacre à la tronçonneuse** Affiche Video en 3D (PVC) 25 €.
Laurent au 03 89 23 87 69.

■ Sale of horror film magazines U.S.A, UK and European Titles. Write if possible in English to Melvyn Green, 8 Castlefield AVE, Salford M74GQ, England.

MAD MOVIES 2 NUMEROS CULTES

Oui, je commande
____ exemplaire(s) de **MAD MOVIES CULTE N°1 SPECIAL GEORGES ROMERO.**
____ exemplaire(s) de **MAD MOVIES CULTE N°2 SPECIAL KING KONG.**

Prix unitaire pour l'Europe : 8,50 € (frais de port compris)*
Prix hors Europe et Dom-Tom (par avion) : 10,50 € (frais de port compris)*

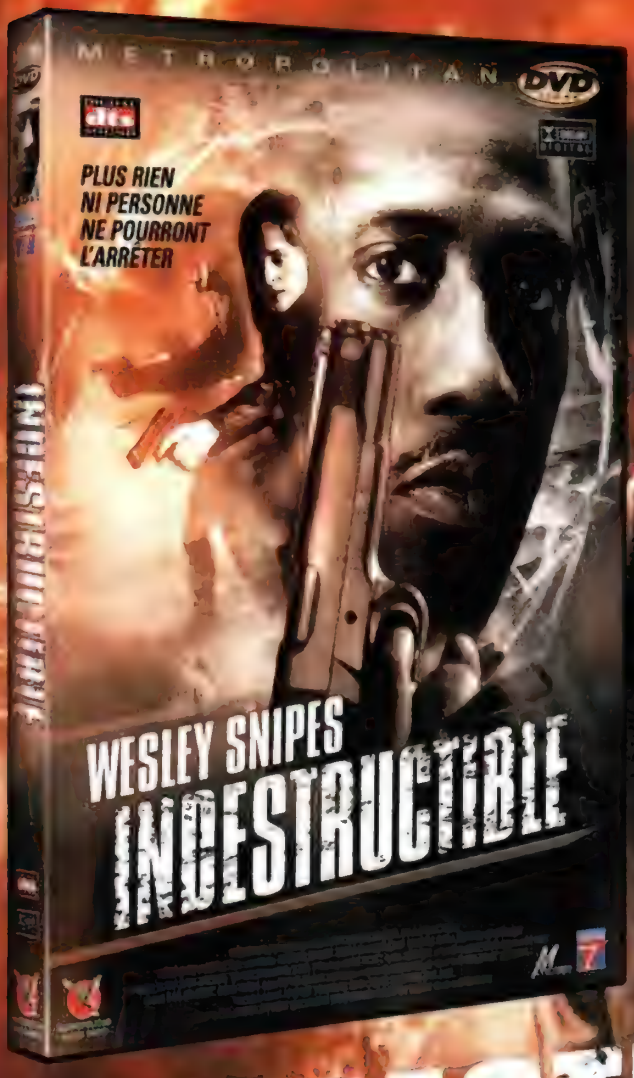
Pour commander : découpez (ou photocopiez) le bon de commande, remplissez-le et envoyez-le, avec votre règlement, à l'adresse suivante : **D.I.P., MAD MOVIES** CULTE 18 à 24 quai de la Marne 75164 Paris cedex 19

Nom _____ Prénom _____
Adresse _____
CP _____ Ville _____ Pays _____

Total : _____ €
Règlement joint par chèque à l'ordre de CPF - Mad Movies

* Offre valable dans la limite des stocks disponibles.

LA PLUS HALETANTE DES COURSES CONTRE LA MONTRE !



WESLEY SNIPES
INDESTRUCTIBLE

LE 16 FÉVRIER EN DVD

METROPOLITAN FILM & VIDEO

MILLENNIUM

DIGITAL dts SOUND

DOLBY DIGITAL

SEVEN 7

13ème RUE
LA CHAINE ACTION ET SUSPENSE

PATIENT 14

Un thriller glaçant basé sur des faits réels

ce que vous
entendez
peut vous tuer

EN DVD LE 22 FÉVRIER 2006

www.boutique.francetv.com / 0 825 05 55 55 (0,15 euros/mn)

13ème RUE
LA CHAINE ACTION ET SUSPENSE

france télévisions
éditions

MOSQUITOMAN, SHARKMAN, MORPHMAN, SNAKEMAN...
LES MUTANTS DE LA NOUVELLE GENERATION SONT LACHES !

MAD MOVIES

MAD MOVIES

LE PLUS FORT DU CINÉMA

BUBBA HO-TEP
ELVIS N'EST PAS MORT !

HOSTEL
ÇA VA SAIGNER !

MASTERS
OF HORROR
DARIO ARGENTO
MICK GARRIS

LE LABYRINTHE DE PAN

LE COTE OBSCUR DE GUILLERMO DEL TORO

Un thriller angoissant dans l'univers Vaudoo
par l'auteur du "Cercle"

Kate
HUDSON

LA PORTE DES SECRETS

Avoir peur c'est déjà y croire...

En DVD et UMD

13ème RUE
LA CHAINE ACTION ET SUSPENSE

UNIVERSAL

édito

LIVE 'N' DIRECT

Jeudi 26 janvier, 21h12.
"Oui, allo ?"
"Allo ?... Allo ?... Damien ?... Tu m'entends ?... C'est Bustillo. Je t'appelle de Gérardmer."
"Salut Alex. Ça va ? Ça se passe bien ?"
"Ouais, ça va. Il caille, il neige, mais ça va. On s'est fait une bonne raclette avec Dupuy, Chaffiot, Thiellement et les autres, alors ça va. Ça réchauffe. On va sûrement aller boire des coups maintenant. Rien de tel qu'une bonne petite poire quand on est à la montagne ! Demain, je pense qu'on va aller skier. Je suis bien content d'avoir pensé à emmener ma luge. Les autres vont être degu'!"
"OK, c'est cool. Vous avez vu des films sinon ?"
"Bah ouais, bien sûr, surtout qu'on est quand même un peu là pour ça. Perso, j'ai adoré **Underworld 2 - Evolution**. C'est super fun, comme tu m'avais dit. Plein de bestioles, ça débourre à pleins tubes du début à la fin, c'est bien gore comme il faut, l'autre brunette se fout à poil, le panard quoi ! Pareil pour **Reeker**, c'est très sympa. Pas prétentieux pour un sou, bourré de bonnes idées et de scènes bien flippantes. Sinon, on a aussi vu..."

"Attends, quitte pas, y'a mon portable qui sonne... Oui, allo ?"
"Allo ?... Allo ?... Damien ?... Tu m'entends ?... C'est Didier. Je t'appelle de Sundance."
"Salut Didier. Ça va ? Ça se passe bien ?"
"Ouais, ça va. Il caille, il neige, mais ça va. On vient de se faire une bonne bouffe avec quelques potes, alors ça va. Ça réchauffe. On va sûrement aller dévaler quelques pentes cet après-midi. Ça me rappellera le bon vieux temps. Ça fait un bail que je ne suis pas monté sur des skis!"
"Ben décidément... Mais à part ça, t'as vu des films intéressants ou pas du tout ?"
"Si, si, bien sûr ! Y'a plein de trucs pour Mad ici cette année, mais j'ai plus les titres en tête. Je te ferai un petit topo une fois revenu à Los Angeles... Ah, si, j'ai vu..."
"Attends, quitte pas, j'ai une ligne qui sonne... Oui, allo ?"
"Hello ?... Hello ?... Damien ?... Do you hear me ?... This is David Payne. I'm calling you from Gérardmer. Are you here ? They just screened my movie **Reeker** and I'm glad that some people from your team seemed to like it !"
"Yeah, Alexandre Bustillo just told me that he liked it. But I'm sorry man, I'm stuck in Paris. I won't make it to Gérardmer this year. I have to send the magazine to press and we're late. We'll have to see each other when you'll be in Paris."
"OK, no problem. I'll give you a call when I'll be there. Bye."
"Yeah, bye... Alex ?"
"Ouais, Dam, faut que je te laisse, je suis dans un bar et j'entends plus rien. A+ mec !"
"OK, A+. Didier ?"
"Ouais, Dam, faut que je te laisse, je suis sur un télésiège et je capte à peine. Je te rappelle plus tard. A+ !"
"OK, A+."
Vous l'aurez compris, pendant que les autres s'éclatent à Gérardmer et à Sundance, Fausto et moi on est à Paris comme deux gros glands. En même temps, pour être tout à fait honnête, nous aussi on s'amuse comme des petits fous à finaliser les dernières pages de ce numéro. Un numéro on ne peut plus fantastique, bis, gore, et donc Mad. Alors, bonne lecture !

Damien GRANGER

MAD MOVIES

Mad Movies Rédaction, Administration: 6, rue Rodier, 75009 Paris - Tél.: 01 44 635 635 - Fax: 01 44 635 634 **Fondateur:** Jean-Pierre Putters **Directeur de la rédaction:** Gérard Cohen **Rédacteur en chef:** Damien Granger (dgranger@mad-movies.com) **Secrétaire de rédaction:** Fausto Fasulo (fausto@mad-movies.com) **Correcteurs pour ce numéro :** Sophie Virlouvet & Laurent Duroche **Rédacteurs pour ce numéro :** Arnaud Bordas, Alexandre Bustillo, Alain Carrazé, Erwan Chaffiot, Yannick Dahan, David Doukhan, Agathe Dupuy, Julien Dupuy, Laurent Duroche, Gilles Esposito, Fausto Fasulo, Stéphane Moïssakis (smoissakis@mad-movies.com), Jean-Pierre Putters, Julien Sévéon, Marc Toullec, Martin Winckler **Correspondant aux Etats-Unis:** Didier Allouch **Conception graphique:** I. Ferreira/Atipik (pao@mad-movies.com) **Iconographie:** Mathieu Roux **Impression:** Léonce Deprez Z.I. 62 620 Ruitz.
Abonnements et anciens numéros: DIP/Mad Movies 18 à 24 quai de la Marne 75164 Paris Cedex 19 Tél. : 01 44 84 85 04
Publicité: Sandrine Gueho Tél.: 01 44 635 632 Fax: 01 44 635 634 **Remerciements:** Michèle Abitbol-Lasry, Sabri Amar, Belen Atienza, Bach Films, BCG, Marie Anne Benardais, Ketty Beunel, Christophe Bier, Daniel Bouteiller, Sylvie Brevignon, Olivia de Catheu, Agence Cat's, Nathalie Chambon, Carole Chomand, Philippe Christin, Scott Coulter, Anne Crozat, Dark Star Presse, Guillermo Del Toro, Marquita Doassans, Monica Donati, Elodie Dufour, Abdelghani Essaadi, FIP (Patrick, Guillaume et Jessica), Sylvie Forestier, Marie-Laure de Frescheville, François Frey, Benjamin Gaessler, Cécile Gélineau, Laura Gouadain, François Guerrar, Agnes Guery, Olivier Guigues, Nathalie Iund, Vanessa Jerrom, Naomi Kato, Vanessa Kirsch, Robert Kurtzman, Christophe L., Séverine Lajarrige, Anne Lara, Pascal Launay, Frédéric LeBihan, Aurélie Lebrun, Anaïs Lelong, Henry Lenique, Cécile Leobon, Olivia Malka, Sophie Martins, Elizabeth Meunier, Murielle Montclair, Marc Morris, Dorothée Pasqualin, Mélanie Perrier, Céline Petit, Eugénie Pont, Sophie Postollec, Le Public Systeme Cinema, Stéphane Ribola, Nicolas Rioult, Christopher Robba, Alexis Rubinowicz, Alexandra Schamis, Justine Veillot, Patrice Very, Jean-Pierre Vincent, WE & Co, WE Productions.

Commission paritaire: N° 0707 K 81858 **ISSN:** N° 0338-6791 **Dépôt légal à parution Directeur de la publication:** Benjamin Cohen
Editeur: Custom Publishing France SAS au capital de 40 000 € - RCS Paris: B 394 412 928.
Principal actionnaire: Fairway sarl.

OJD PRESSE PAYANTE 2003

La publication comporte une série limitée diffusée partiellement en kiosques et par abonnements, accompagnée du film Le Chat noir en DVD au prix de 9,90 € pour le pack dont 2,50 € (prix promotionnel) pour le DVD qui ne peut être vendu séparément. Accord parental souhaité. Le DVD seul peut être acquis au pris de 9,90 € chez Movies 2000, 49 rue de la Rochefoucauld, 75009 Paris, dans la limite des stocks disponibles.

Imprimé en France/Printed in France

Bloodline

FACE A SA MORT

Après son AFTERMATH, primé un peu partout, Nacho Cerdà passe enfin au long-métrage tout en revisitant un thème qui lui est cher: l'homme face à la mort. Chantre d'un réalisme cru, le cinéaste espagnol compte bien provoquer avec BLOODLINE un nouvel électrochoc dans le monde du cinéma fantastique espagnol. Rien de plus normal, ce dernier lui doit tant...

Une jeune femme, Marie, apprend la mort de sa mère et retourne dans sa Russie natale, pour en savoir plus sur ses propres racines, elle qui fut adoptée et emmenée aux États-Unis dans son enfance. Sur place, elle hérite d'une ferme abandonnée dans les montagnes, un endroit maudit selon les superstitions locales. Elle y rencontre Boris, qui est venu en ces lieux pour les mêmes raisons. Alors qu'ils cherchent à en savoir plus sur leur héritage familial, ils réalisent que la ferme est hantée par... leurs propres fantômes! Il aura fallu 15 ans pour que Nacho Cerdà passe enfin au long-métrage, après une série de courts plus remarqués les uns que les autres (dont le célèbre **Aftermath**). Cette transition se fait sous l'égide de Julio Fernández, figure incontournable du cinéma fantastique espagnol. Aidé au scénario par Karim Hussain et Richard Stanley (réalisateur de **Hardware**), Nacho Cerda retrouve son collaborateur Xavi Giménez, qui a signé la lumière de son court **Genesis** (1998), influençant du même coup les productions fantastiques espagnoles à venir. Tourné en anglais avec des acteurs internationaux (Anastasia Hille et Karel Roden en tête), **Bloodline** devrait à son tour bouleverser la donne du cinéma de genre ibérique. On y croit dur comme fer!

magazine

34 LE LABYRINTH DE PAN

Fausto « Dirty Boy » Fasulo nous livre une preview carabinée du prochain Guillermo Del Toro, qui s'annonce, sans surprise, comme l'un des événements majeurs du cinéma fantastique de 2006. Alors que le maestro nous parle de son film, il est épaulé par le designer William Stout, qui présente ici des designs exclusifs à notre bon vieux Julien Dupuy, ce dernier se chargeant de nous transmettre le message. Et putain, c'est beau tout ça!

44 MASTERS OF HORROR

Et c'est reparti pour une nouvelle fournée des ***Masters of Horror***, avec cette fois dans la ligne de mire de Tonton Toullec les épisodes réalisés par Dario Argento et Mick Garris, le créateur de la série. Une belle mise en bouche en attendant la diffusion sur Canal à la rentrée...

50 BUBBA HO-TEP

Le film de Don Coscarelli sort enfin dans nos salles! Du coup, Stéphane Moïssakis va nous lâcher la grappe, et pouvoir écrire sa critique. Au passage, il en profite pour taper la causette avec l'auteur du matériau d'origine Joe R. Lansdale, tandis que Julien Sévéon s'en va interviewer le réalisateur himself...

60 HOSTEL

Le carton horrifique de ce début d'année aux USA, c'est bien évidemment le **Hostel** d'Eli Roth, qui sort chez nous précédé d'une sulfureuse réputation. Le petit Fausto Fasulo, qui n'a peur de rien, part à l'aventure...

66 LA PEUR AU VENTRE

C'est décidément le mois des bonnes surprises, puisque Stéphane Moïssakis est ressorti heureux de **La Peur au ventre**, petit polar à twists bien violent et cruel réalisé par Wayne Kramer. Pour fêter ça, il prend rendez-vous avec le réalisateur pour le bombarder de questions, et en profite pour nous dire pourquoi le film fait du bien par où il passe!

70 HELLBENT

« **Brokeback Mountain** ? Bah... Y'a pas que les cow-boys qui sont homos, y'a aussi les victimes de serial killer. Et inutile de dire quel genre m'intéresse le plus, les mecs! » OK mon petit Bustillo, alors parle-nous de ce premier film de Paul Etheredge-Ouzts. Tu as rencontré le réalisateur? Tu lui as fait des avances, mmmm...?

74 EVENEMENT DVD : GENERATION MUTANTS

Depuis le temps que Nu Image annonce ces films, on n'allait pas passer à côté! Pour l'occasion, Marc Toullec s'en va interviewer le producteur/scénariste Ken Badish, et en profite pour chroniquer les sorties DVD. Alors les enfants, prêts à accueillir le **SnakeMan**, **MosquitoMan** et **SharkMan** chez vous?

80 AFM 2005

Big Dam Granger voyage beaucoup, puisque avant son passage à Madrid, il a fait un petit tour du côté de Los Angeles pour visiter son monument préféré: les salles de projos de l'American Film Market. Le bougre nous revient avec 15 chroniques de films, un dossier sur les prochaines productions Nu Image (dont **Rambo 4**!), un gros plan sur le dernier Yuzna (**Beneath Still Waters**), et un aperçu de futures bombes (**Reeker**, **Fragile**, **Mortuary**). Bref, ça bosse dur!

88 INTERVIEW CARRIERE : ALDO LADO

On continue dans la série des réalisateurs bis italiens des années 70, avec ce mois-ci la carrière d'Aldo Lado passée au crible par Gilles Esposito. Une carrière éclectique, comportant quelques surprises, puisque notre homme a réalisé **La Bête tue de sang-froid**, **Je suis vivant** et **Chi L'ha Vista Morire?** et scénarisé le **Cobra** de Castellari. En voiture Aldo!

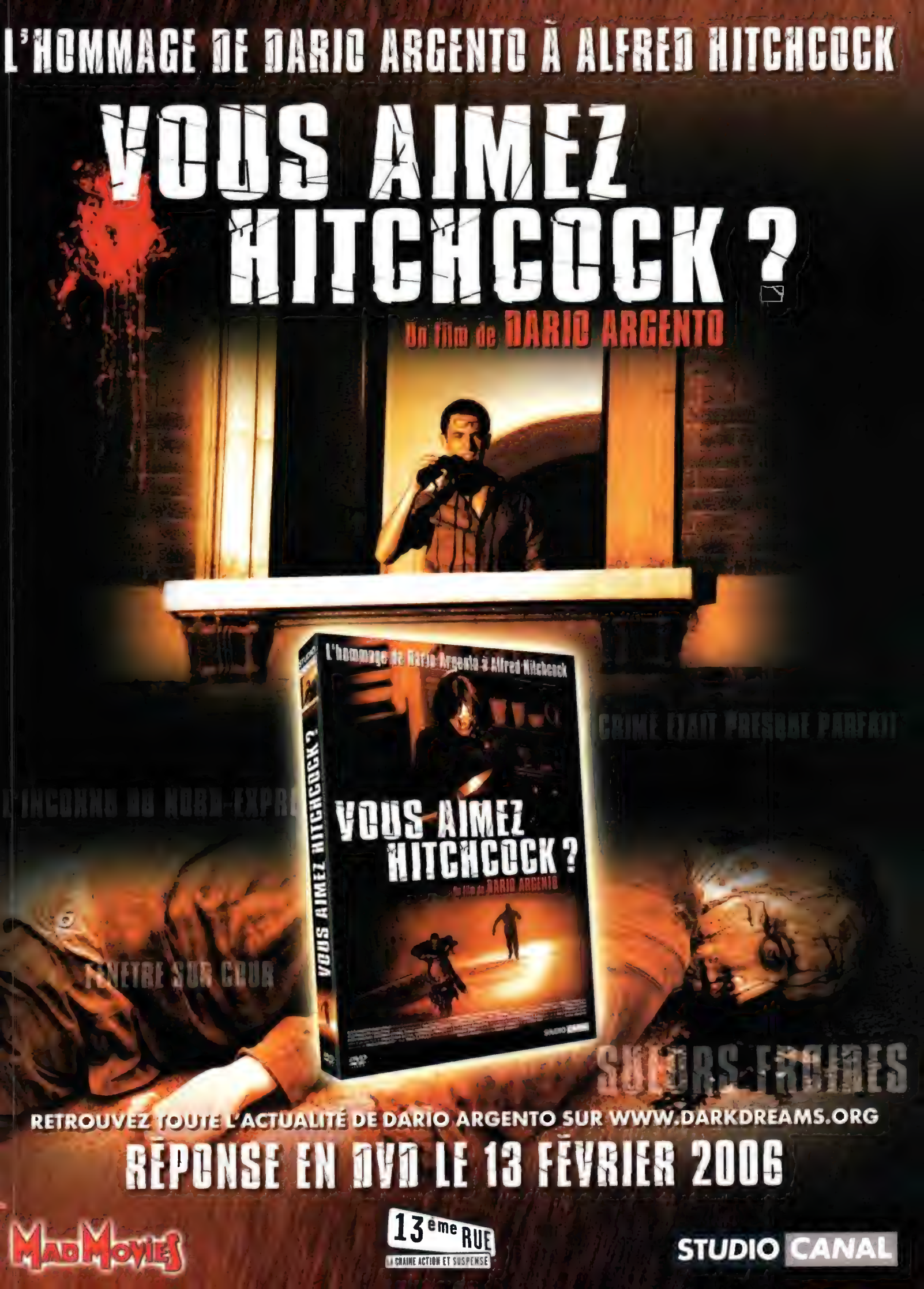
128 LE FILM DECRYPTE : LA NUIT DU CHASSEUR

Retour sur le seul et unique long-métrage de l'acteur Charles Laughton, le fabuleux **La Nuit du chasseur**, qui a influencé une multitude de films depuis sa sortie en 1956. Pour sa ressortie en salles, Gilles Esposito enfile son plus beau costume de cureton pour aller effrayer les enfants, et expliquer à quel point cette œuvre a fait date!

L'HOMMAGE DE DARIO ARGENTO À ALFRED HITCHCOCK

VOUS AIMEZ HITCHCOCK ?

Un film de DARIO ARGENTO



RETROUVEZ TOUTE L'ACTUALITÉ DE DARIO ARGENTO SUR WWW.DARKDREAMS.ORG

RÉPONSE EN DVD LE 13 FÉVRIER 2006

MAD MOVIES

13ème RUE
LA CHAINE ACTION ET SUSPENSE

STUDIO CANAL

rubriques

4 RIEN QUE POUR VOS YEUX

Après **The Backwoods** et **Le Labyrinthe de Pan**, on reste dans le cinéma espagnol ce mois-ci, avec un superbe visuel de **Bloodline**, le premier film du surdoué Nacho Cerdà. Rendez-vous page 4 pour voir à quel point c'est beau !

12 NOTULES LUNAIRES

En plus des habituelles saletés de ce cochon de San Helving, on retrouve ce mois-ci des infos exclusives sur les films qui feront l'actu des mois prochains, aussi bien en salles (**X-Men 3**, **The Omen 666**, remake de **La Malédiction**) que dans les bacs DVD (**Zombie Town**, mais surtout **The Gingerdead Man** avec le fringant Gary Busey dans le rôle d'un cookie tueur !). Bref, de quoi faire mouiller la culotte de ce bon vieux Bustillo !

20 NOTULES ASIATIQUES

« Bon les mecs, j'apprécie l'effort, vous avez pas mis un film ricain en couv' pour une fois, mais vous auriez pu quand même foutre Tony Jaa, merde ! ». Chut Sévéon, rends-nous tes deux pages sur l'actu asiatique et retourne faire tes exercices, parce que t'es encore loin d'atteindre son niveau, hein...

26 DANS LES GRIFFES DU CINEPHAGE

Rude moisson ce mois-ci, entre des purges SF (**Zathura**, **Aeon Flux**), et deux bessonneries pas piquées des hannetons (**Bandidas**, **Angel-A**). Heureusement qu'il reste Tony Jaa (**L'Honneur du dragon**), la surprise **13 Tzameti** et 50 Cent, heu pardon, Jim Sheridan (**Réussir ou mourir**) pour rattraper le tout !

95 MAD'GAZINE

Une poignée de pages multimédias pour tout savoir sur l'actualité extra cinématographique, de l'univers de la bande originale à la télé d'hier et d'aujourd'hui, en passant par la japanime, la littérature, les jeux vidéo ou les figurines de vos persos préférés. Tout ça, c'est dans le Mad'Gazine, alors laissez faire nos spécialistes (ah tiens, ça sonne mieux dans une pub pour une assurance auto !)

96 RUBRIQUE DVD

Grosse actu ce mois-ci dans les bacs. En vrac, on revient avec George Romero himself sur **Land of the Dead** et **Martin**, sur **Shaun of the Dead**, sur Sam Peckinpah à l'occasion de la sortie d'un maousse coffret zone 1, et sur la série Alfred Hitchcock présente... En prime, on vous colle les nouveautés de Neo et une nouvelle fournée de Flying Jaquettes. Elle est pas belle, la vie ?!?

116 MAD IN FRANCE

On rappelle le principe de la rubrique : on chronique ici les films amateurs français de genre qui nous ont le plus marqués, donc envoyez vos VHS ou DVD à la rédac', histoire de vous faire un nom pour pas grand-chose. Mais non, R-One Chaffiot ne sera pas méchant avec vous...

121 FANTASTIC GUIDE

L'horrible cas du Dr. Putters. Autrefois enjoué et plein de vie, il rendait sa rubrique avec le sourire, faisant chavirer le cœur des femmes de la rédaction, et rendant jaloux tous les mâles qui rêvaient secrètement de lui ressembler. Puis vint la lettre C, et là, c'est le drame. Après elle, Putters ne sera plus jamais le même. Condamné à ce cycle perpétuel, il attend avec impatience de pouvoir enfin parler de Daaaaaa, film fantastique mexicain de 1912 dans lequel des lilliputiens extraterrestres violent des nonnes adoratrices du Dieu Pan. Ah, douce arlésienne... Ne t'en fais pas JPP, un jour viendra...

22 Y'A UN TRUC

Le père Dupuy n'en peut plus devant les gloumoutes stars de la série des Mutants de Nu Image : « Regardez-moi cette narine, une fine composition de latex et de moulage en plastique, c'est presque la Chapelle Sixtine, merde ! ». Oui, Juju, relax. Tiens, on te passe le responsable des SFX visuels Scott Coulter, tu pourras en parler avec lui !

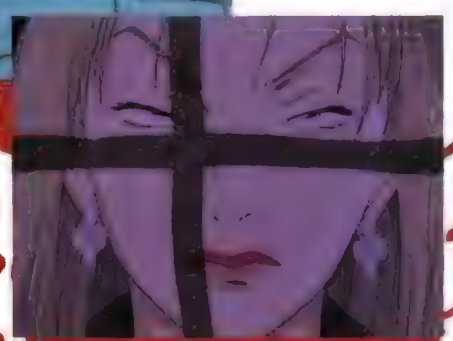
ET AUSSI...

3 Édito
10 Courrier des lecteurs
30 Avis chiffrés
33 Abonnement
118 Anciens numéros
130 Petites annonces

SUR CANAL+ ET EN DVD

KAZE
www.kaze.fr

MONSTER



QUAND LE DOCTEUR TENMA DÉCIDE DE SAUVER LA VIE DE DEUX ENFANTS, IL IGNORE ENCORE QUE SON GESTE VA DONNER VIE À UN MONSTRE QUI VA METTRE À FEU ET À SANG L'ALLEMAGNE DE LA POST-RÉUNIFICATION ...

FEVRIER 2006

COFFRET 1/5- 15 ÉPSIODES - 4 DVD

DVD VIDEO TM

CANAL+

MAD ASIA

ANIMEMAG MANGA LAND

EN MANGA CHEZ kana

le mouv

© 2004 NAOKI URASAWA, STUDIO NUTS/SHOGAKUKAN, VAP, NTV • 2006 KAZE SA, DISTRIBUTION KAZE SA, WWW.KAZE.FR •

courrier des lecteurs

UNE RADIO GAGA DE CINÉMA DE GENRE, UN GRAND FAN DE PETER JACKSON ET DE SON SINGE GÉANT, ET UN GROS GEEK DE BIS RITAL QUI EN REDEMANDE ! OUAH, TRÈS ORIGINAL LE COURRIER DE MAD CE MOIS-CI ! COMME DIRAIT L'AUTRE, TOUT EST COOL, TOUT S'ÉCOULE (C'EST PAS DU PLATON ÇA NON ?!). BON, ON ESPÈRE ENCORE RECEVOIR UN PEU PLUS DE PETITS MOTS, ET PAS QUE DES DÉCLARATIONS D'AMOUR ENFLAMMÉES À L'ÉGARD DES GROS BARBUS DU CINÉMA ! QUOIQUE, EN CE MOIS DE FÉVRIER, MÊME GRANGER S'EST LAISSÉ POUSSER UNE BARBE À FAIRE PÂLIR LUCAS ET DEL TORO RÉUNIS !

COMMENT NOUS ECRIRE ?
Par courrier : Mad Movies,
Courrier des lecteurs,
6 rue Rodier, 75009 Paris.
Par e-mail :
webmaster@mad-movies.com
Tél. : 01 44 635 635. Fax : 01 44 635 634

RADIO GAGA !

Salut les gars,
Je co-présente une émission de radio (avec 2 potes, Damien et Thomas), Movie Maniacs, sur Raje – 90.3 FM sur Avignon et ses alentours, et 88.3 FM sur Arles. C'est une émission hebdomadaire, le jeudi soir de 19h10 à 20h30, et qui est écoutable aussi en direct sur Internet : www.raje.fr
On y traite des news (forcément toutes fraîches), de l'actu ciné et DVD, et on fait un dossier chaque semaine. Damien et moi sommes de grands fans de cinéma de genre et Thomas est plus tourné vers le cinéma « d'auteur », donc on essaie de parler de tous les cinémas...
Depuis début octobre, on a consacré des dossiers à James Dean, Terry Gilliam, Tim Burton, David Cronenberg, Woody Allen, Charles Bronson (je me suis fait plaisir !), Park Chan-wook, Lucas et **Star Wars** (ça a fritté sévère dans le studio, entre un pro-Lucas invité et 2 anti-Lucas, Damien et moi !), Roman Polanski, Tony Scott et Tsui Hark. Cette semaine, j'ai par ailleurs bichonné un dossier sur Peter Jackson (période pré-**LSDA**).
Début janvier 2006, on recevra Thomas Morin, un membre actif de l'équipe Troma France, et durant le même mois, on aura l'honneur d'avoir comme invité le grand Richard J. Thomson (on précisera la date exacte sur le forum du site Mad) !
Voilà, je vous écris parce que, comme disait Ducros, on se décarcasse pour proposer une émission sympa, mais comme elle est diffusée dans un rayon, pour l'instant, très régional, elle reste trop confidentielle.
Le Net nous permettant de toucher beaucoup plus de monde, on a besoin d'un peu de pub *(on t'enverra la facture t'inquiète !)* pour se faire connaître.
Donc, ce serait très sympa si vous pouviez dire 2 mots sur notre émission dans le numéro de Mad de janvier 2006 *(désolé pour le retard !)*, ce serait vraiment génial !
Merci d'avance de votre soutien, Keep up the great work, amitiés.

Stéphane POUSSE (Rognonas, 13)

Pas de problème pour ta pub, encore désolé de n'avoir pu passer ta lettre avant ! En tout cas, excellente initiative que la vôtre, continuez donc dans cette voie et animez vos émissions avec passion ! Nous essaierons ici de capter vos discussions enflammées via le Net.

LE BIS ITALIEN EN FORCE !

Cher Mad Men
Quel bonheur de voir débarquer en DVD, avec le numéro de janvier, le film génial (et je pèse mes mots !) **Virus cannibale** du plus grand réalisateur du monde (et je pèse encore mes mots, ils en deviennent lourds !), le fabuleux (et je... Non, j'arrête !) Bruno Mattei ! Donc, voici ma petite question :
Y aura-t-il d'autres DVD de bis italiens dans les prochains numéros de Mad Movies ?
Merci de votre réponse, à bientôt les Mad
Meennnnnnnn !!!!!!!

Roland TAPURNIDI (Toulon, 83)

Mon cher Roland, tu trouveras déjà dans ce numéro **Le Chat noir** *de Fulci (bon, c'est pas aussi drôle que*

François Dabit poursuit ses œuvres flamboyantes !

Virus cannibale *!) et le mois prochain* **Zombi 3** *!*
Quant à nos futurs DVD Mad, certains titres vont sûrement faire grimper les fans de bis aux rideaux, mais pour l'instant, gardons le mystère pour attiser un peu vos ardeurs !

KING TOP 10

Cher Mad Movies,
Lecteur fidèle depuis plus de 13 ans (le numéro 78 aura été mon baptême du Mad), je me décide enfin à vous écrire afin de vous adresser d'une part tous mes vœux pour une année 2006 qui s'annonce exceptionnelle, et d'autre part pour vous remettre mon top 10 2005.
Pourquoi avoir attendu 2005, me direz-vous (enfin, si ça vous intéresse, hein ?) ?
Tout simplement parce qu'il s'agit de la meilleure année que j'ai vécu de mémoire de cinéphile, une sorte de point culminant depuis la sortie du premier volet de la trilogie du **Seigneur des anneaux** en décembre 2001.
Un tour de montagnes russes cinématographiques emmené par le roi Peter Jackson et qui aura explosé toutes les limites de notre imaginaire jusqu'à ce monument qu'est **King Kong**.

Voici donc (roulement de tambours !) mon top 10 :
1 – **King Kong**
2 – **La Guerre des mondes**
3 – **Land of the Dead**
4 – **The Descent**
5 – **Kiss Kiss, Bang Bang**
6 – **Saw**
7 – **Batman Begins**
8 – **Shaun of the Dead**
9 – **Creep**
10 – **Star Wars Épisode III**

Mention spéciale à :
– **La Chute**
– ***Lost, les disparus*** (série TV)

Bonne année 2006 à toute l'équipe de Mad Movies !

Alan WILSON (La Trinité, 06)

CINEMATHEQUE FRANCAISE : LES SOIREES CINEMA BIS

Nous vous rappelons les dates des films projetés en ce doux (!) mois de février. Allez, allez, on se bouge et on prend ses billets !

LE PROGRAMME

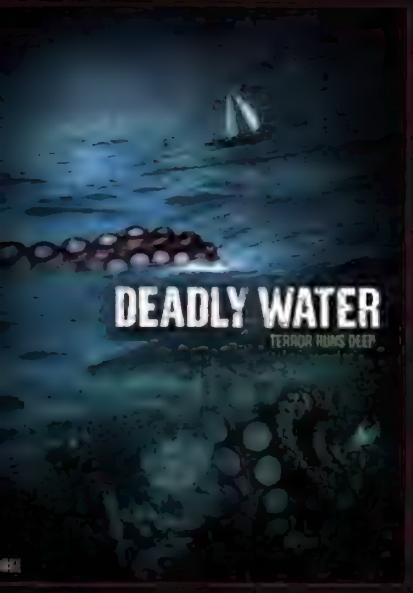
Vendredi 3 février 2006 - salle Henri Langlois
Hommage à Aldo Lado (en sa présence)
20 h : **La Bête tue de sang-froid**
22 h 30 : **La Corta Notte delle Bambole di Vetro**

Vendredi 17 février 2006 - salle Henri Langlois
« Violence sur la route »
20 h : **Course contre l'enfer** de Jack Starrett
22 h : **La Proie de l'auto-stop** de Pasquale Festa Campanile

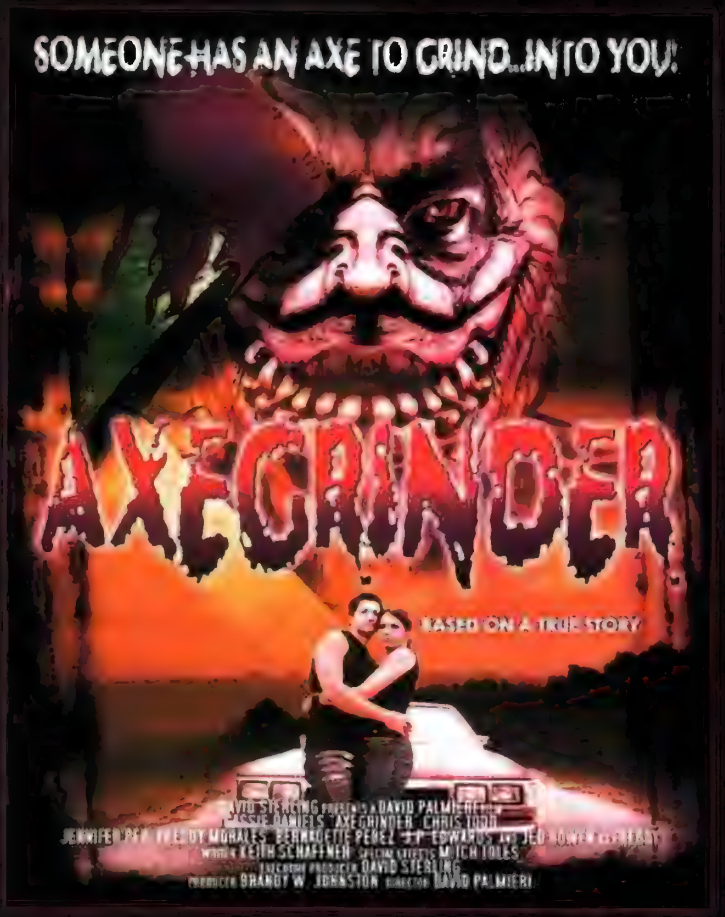
Merci pour tes vœux, nous te souhaitons également une excellente année ! Pour ce qui est de **King Kong**, *ben rien à dire, nous partageons ton enthousiasme (à part Busty Bustillo qui s'excite uniquement quand il voit les indigènes tout droit sortis d'un film de cannibales italien !) à l'égard de l'œuvre monstre de Peter Jackson. Pour ton top 10, même topo, là aussi, pas grand-chose à signaler, c'est presque un sans-faute (à l'exception peut-être du « space-apéro » de Papy Lulu, mais bon, chacun ses déviances !) ! Comme toi, nous attendons de pied ferme cette année 2006 où, comme ce présent numéro le montre, notre chouchou Guillermo Del Toro fera très très mal avec son* **Labyrinthe de Pan**. *Merci pour ta fidélité, et bonne continuation !*

NOTULES LUNAIRES

Ou blockbuster bientôt sur tous les écrans au petit. Mini aperçu qu'on ne verra peut-être jamais, sauf l'intervention du fantastique.



■ Plus un mois ne se passe sans des nouvelles de Tibor Takács, plus prolifique que jamais. Après **Black Hole** (voir Mad du mois dernier), Tibor continue sa collaboration avec Nu Image dans **Deadly Water**, un survival marin où deux chasseurs de trésors se retrouvent à la merci d'une pieuvre géante, au beau milieu d'une tempête dévastatrice. Un pitch à la fois classique et excitant (c'est bizarre comme sensation...), bénéficiant d'un bon budget (2,1 millions de dollars) et d'un casting hétéroclite. Si on y retrouve des habitués du genre comme Jack Scalia (**Silent Predators**, **Red Eye**), Victoria Pratt (**House of the Dead 2**) et Kristi Angus (**Jason X**), quelle n'est pas notre surprise d'y retrouver Charlie O'Connell, le Bachelor 2002 de la chaîne ABC. À quand un rape and revenge avec Greg le Millionnaire ?



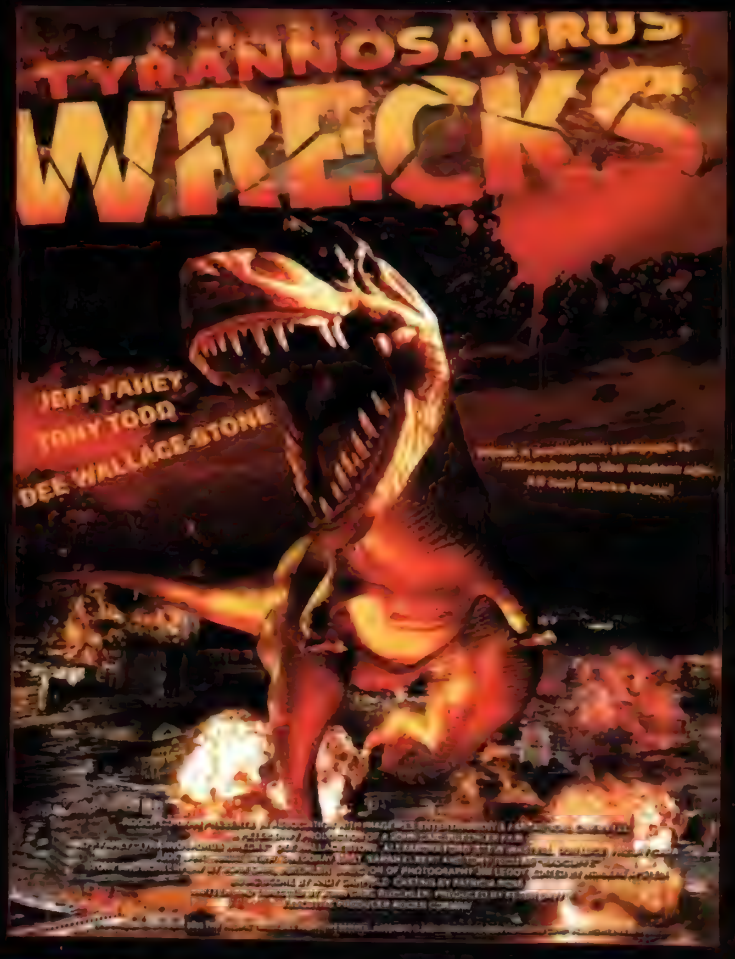
■ Production David Sterling (**Camp Blood**, **Creepies**, **Unseen Evil**) distribuée par Cine Excel (**The Abominable**, **Internetrix**), **Axegrinder** se vante de « *s'inspirer d'une histoire vraie* ». Hé oh, moi aussi j'en connais plein des histoires vraies, mais personne ne vient me voir pour en faire des films. En même temps, **Axegrinder** s'annonce un peu plus palpitant que ma morne vie qui consiste à écrire ces notules la semaine avant d'aller faire mes courses à Auchan le week-end. Devrais peut-être penser au suicide moi. Bref, **Axegrinder**, réalisé par David Palmieri (un mec ayant bossé sur **The Devil's Rejects**), s'offre une relecture des « exploits » du tueur en série Freddy Palmer. Un beau salopiot qui ne devrait laisser que très peu de chances à Chris Todd (**La Guerre des mondes**), Bernadette Perez (**Dead Men Walking**) et Jennifer Peo (**God's Forgotten House**). Kill ! Kill ! Kill !

■ Planqué sous le pseudo de Nicholas Medina, pseudo lui servant essentiellement à emballer ses quickies érotiques, Fred Olen Ray vient affoler nos braguettes avec **Haunting Desires**, où une inspectrice de police (Beverly Lynne,

X-MEN : THE LAST STAND
WOLVERINE BLUES

Sentant le sapin bien avant le premier coup de manivelle, X-Men 3 pourrait bien être l'un des plus beaux flascos de l'année 2006. Tandis que Bryan Singer préfère s'exiler vers Krypton en compagnie de la majorité du staff des deux premiers épisodes (le compositeur et monteur John Ottman, le directeur de la photo Newton Thomas Sigel, le designer Guy Dyas et les scénaristes Mike Dougherty et Dan Harris) et que le plutôt doué Matthew Vaughn (Layer Cake) décline l'invitation, la Fox (pressée par la date butoir de sortie mondiale du 24 mai 2006) ne trouve rien de mieux à faire que de confier ce troisième opus à Brett Ratner, le mongolo derrière Rush Hour et Dragon rouge. Si les cinéphiles s'arrachent les cheveux, les fans du comics attendent religieusement un film qui leur promet de nouveaux mutants et une flopée de scènes d'anthologie. On a du mal à croire en cette deuxième affirmation, mais la pre-

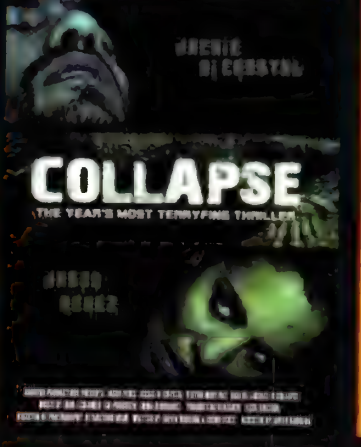
Hell's Highway, **Undercover Sex**) se rend dans un strip-bar hanté par des vampires après la découverte du cadavre d'un jeune homme, artères et bourses entièrement vidées. Qui a fait le coup ? Serait-ce Jay Richardson (**Komodo vs. Cobra**) ? Belinda Gavin (**Scarecrow**, **Cubbyhouse**) ?? Une chose est sûre, ce n'est pas Evan Stone puisque la belle a enchaîné pas moins de 99 films depuis **Haunting Desires** ! Et tout ça en moins d'un an !! Des titres ? **Grand Theft Anal 6**, **Anal Driller 5**, **Artcore 2 : Toilet Girl**... Ah ben oui, seule une actrice de boulard est capable d'un tel rendement. Vous imaginez Nicole Kidman faire 99 films par an ? Non. Et Nicole Kidman dans un boulard ? Oui !



■ Nono le Dino (voir le titre mystérieux du mois dernier) a du mouron à se faire puisque voilà que déboule **Tyrannosaurus Wrecks**, nouvelle prod Roger Corman réalisée par John Carl Buechler (**Vendredi 13 chapitre 7**, **Curse of the Forty-Niner**). Le roi de la récup' nous ressert donc les monstres de sa série **Carnosaur** dans ce rip-off de **Jurassic Park** où un scientifique (Jeff Fahey, désormais fidèle à la série Z) ressuscite un T-Rex que s'empressera de libérer un voleur de haut-vol (Tony Todd, à quand **Candyman 4** ?). Pas très palpitant sur le papier mais les quelques effets crados chapeautés par Bruce Barlow (**Creepozoïds**, **Leviathan**, **Arena**) devraient égayer tout ça. Résultat visible directement sur Sci-Fi !

■ Jim Wynorski, l'un des pères spirituels de Big Dam Granger, vient nous faire un petit coucou et en profite pour nous refourguer son nouveau rejeton, **Shockwave**. Après le crash d'un avion de l'armée sur une île déserte du Pacifique, un commando de Marines est envoyé sur place afin de récupérer la cargaison : une unité de soldats cyborgs du genre hargneux. Pour l'occase, Wynorski

Pas moins de trois films au programme dans cette notule, trois films tous écrits, produits et réalisés par le Mexicain Javier Barbera. Si avec ça, le bonhomme ne se fait pas remarquer... Ouvrant les festivités, **Cold Grip** débute à un arrêt de bus, là même où se rencontrent deux inconnus, Robert (le débutant Juan Sola) et Greta (Anna Lluch, pas plus connue que son confrère). Bien évidemment, ils tombent aussitôt amoureux l'un de l'autre. C'est beau hein ? Comment ça vous n'en avez rien à foutre des films à l'eau de rose ? Bon, calmos les dudes, Greta est une impitoyable tueuse en série, ça vous va ? **Beyond Your Eyes** s'intéresse au cas de David (Raul Buenfil, star de télé locale), un jeune immigré clandestin parti aux États-Unis pour faire fortune. Chez l'Oncle Sam, il ne trouvera pas une vie meilleure mais une malédiction obscure ayant déjà frappé l'un de ses comparses quelques années plus tôt. **Collapse** lui, délaisse le fantastique pour venir braconner sur les terres du survival. Récemment emménagés dans une luxueuse demeure perdue en pleine montagne, un écrivain et sa femme subissent les assauts d'une bande de malfrats prêts à tout pour leur soutirer l'héritage qu'ils viennent juste de toucher. Participant également au scénario, Jason Perez (**Mortal Kiss**) s'octroie le rôle principal de ce film qui s'annonce comme le plus excitant des trois.



mière devrait être honorée grâce à la présence de Beast (Kelsey Grammer, **15 minutes**) et d'Angel (Ben Foster, **Otage**, **11 :14**), ce dernier étant particulièrement mis en avant dans la promo du film. Plutôt malin de la part de la Fox qui s'assure ici une relève, sentant bien que la majorité de ses têtes d'affiches (toutes présentes) commence à en avoir plus qu'assez de venir jouer les super-héros. De là à ce que ce terroriste de Brett Ratner torpille définitivement la franchise...

Alexandre BUSTILLO

THE GINGERDEAD MAN NAN MAIS SERIEUX...

Alors que l'on pensait tous qu'ils ne servaient qu'à nous faire prendre de la bedaine, voilà maintenant que les gâteaux décident de nous tuer! C'est du moins ce que prétend Charles Band qui, pour son 26ème film baptisé **The Gingerdead Man**, s'offre un joli délire que n'aurait pas renié Troma. Carbonisé sur la chaise électrique (attendez deux minutes, y'a Arnold dans ce film ?), un tueur en série se réincarne dans un gingerbread man, ces petits cookies en forme de bonhomme. Sous sa nouvelle apparence, l'affreux jojo (doublé par le tough guy Gary Busey) jette son dévolu sur la jeune femme (Robin Sydney, **Big Bad Wolf**) responsable de son arrestation. Sachez que le taré qui se cache derrière cette histoire s'inscrivant dans la droite lignée de **Jack Frost** (un bonhomme de neige tueur!) et de **Trees** (un sapin tueur!) n'est autre que le très sympathique William Butler, auteur du très fréquentable **Madhouse** (voir Mad 182). De son côté, Fasulo attend impatiemment le résultat. Pour cause, lui aussi a subi une attaque de gâteaux. Depuis son arrivée sur Paris, notre Niçois a bien pris dix bons kilos, à force de quatre paquets de Figolu par jour. Mais comment fait-il ? C'est dégueu les Figolu.

Alexandre BUSTILLO

s'entoure d'un casting assez conséquent (Joe **Bloodsuckers** Lando, Michael **Star Trek: Nemesis** Dorn, Alexandra ***Alerte à Malibu*** Paul et Mike **Arrête-moi si tu peux** Baldridge) et de Simon Asenov, un spécialiste des SFX bon marché (**Crocodile 2**, **Shark Attack 3**). Allez hop, directos sur l'étagère à Granger...

■ L'un des monstres chouchous de David Doukhan (normal, ils sont bâtis à l'identique), le Golem, revient sur les écrans dans... suspense, suspense... **The Golem** ! Pas facile hein ? Réalisé par le latino Ace Cruz (**Homeboys**, **Dead Center**), ce low-budget nous emmène dans une ville fantôme où huit lycéens en vadrouille (c'est pas comme ça qu'ils vont avoir leur bac ces petits cons, raaaaahhh, j'aime pas les jeunes !) dérobent un pactole d'un million de dollars à un voleur retrouvé mystérieusement mort. Ils prennent ensuite la fuite dans le désert, pétés de thunes mais sans eau. Alors que la déshydratation pointe le bout de son nez, v'là ti pas que déboule un Golem de sable prêt à tous les charcuter. Sur sa death list, Brittney Bomann (**The Last Leprechaun**), Agnes Olech (**Scarecrow Gone Wild**) et Dennis Di Angelo qui lui, mérite encore plus de mourir que les autres pour avoir participé à **Ocean's 12**, l'une des plus belles arnaques de ces trente dernières années.

■ Réalisé en super 16 par un total inconnu (Travis Betz), **Joshua** pourrait bien être le film tordu du mois. Après un exil de dix ans, un jeune homme (Ward Roberts, **Dreamland**) revient dans sa ville natale pour assister aux funérailles de son père. Son passé refait évidemment surface suite à l'évocation d'un certain Joshua, qui va les plonger, lui et sa fiancée (Christy Jackson, **Hung Up On Elena**, mais laissez-la la pauvre, elle n'a rien demandé !), dans un océan de tourments. Entremêlant démonologie et tortures sadiques, le résultat serait, selon nos éminents confrères de Fangoria, tout simple-

BIG BAD WOLF L'APPEL DU LOUP

Ça faisait un moment que l'on n'avait plus de nouvelles du loup-garou, l'une des figures les plus attachantes du bestiaire fantastique. **Big Bad Wolf** devrait logiquement pallier cette absence. Premier long-métrage écrit et réalisé par Lance W. Dreesen (déjà derrière deux des trois épisodes de **Terror Tract**), le grand méchant loup semble empreint d'un classicisme très respectueux des anciens. L'ombre de **Hurlements** plane donc sur ce film où quelques étudiants partis faire la fête en pleine forêt se retrouvent dans la ligne de mire d'un poilu affamé. Le petit groupe est rapidement décimé, obligeant l'organisateur de ce fiasco à essayer de piéger la bête afin de savoir qui se cache réellement sous ses poils. La quasi-intégralité du casting est certes constituée d'acteurs débutants, mais on notera au passage la présence de cette vieille trogne cabossée de Clint Howard (grand frère de Ron, dernièrement dans **House of the Dead**) et de David Naughton, rodé aux lycanthropes depuis **Le Loup-garou de Londres**. Guère de chance cependant que les monstres du maquilleur Casey Dion (nan, c'est pas le frère de Céline, sinon y'a belle lurette qu'il lui aurait fait une autre tronche) surpassent ceux de Rick Baker et de Rob Bottin, jamais égalés depuis leur confection.

Alexandre BUSTILLO

interview

PRODUCERS OF MERCY **ALBERTO MURCIA, FERNANDO MARTINEZ ET ALFONSO GARCIA** REALISATEURS

A PROPOS DE **KILLING RASPUTIN** ET **RITMO & FURIA**

JEUNES RÉALISATEURS ESPAGNOLS QUI EN VEULENT, ALBERTO MURCIA, FERNANDO MARTÍNEZ ET ALFONSO GARCÍA ONT DÉCIDÉ D'UNIR LEURS FORCES POUR METTRE EN PLACE DES PROJETS ATYPIQUES DANS LE DOMAINE DU COURT-MÉTRAGE. PREMIERS EFFORTS À SORTIR DE LEUR IMAGINATION COMMUNE, **KILLING RASPUTIN** (QUI RACONTE L'ASSASSINAT DE RASPOUTINE DE FAÇON TRAGI-COMIQUE) ET **RITMO & FURIA** (UN POST-APO DANSANT, CHANTANT ET BASTONNANT) FONT PREUVE D'UNE TECHNIQUE IMPRESSIONNANTE ET D'UN TON ORIGINAL ET MAÎTRISÉ. RENCONTRE AVEC CEUX QUI SE FONT APPELER LES « PRODUCERS OF MERCY ».

Vous êtes trois réalisateurs sur les mêmes projets. Comment se déroule la cohabitation ?

Alberto Murcia : Nous avions tous de l'expérience en tant que réalisateurs avant notre rencontre. Alfonso et moi-même nous sommes connus dans un atelier de mise en scène. Après nous être perdus de vue, nous avons repris contact, et Alfonso m'a présenté Fernando, avec lequel il venait de travailler.

Fernando Martínez : Au moment où Alfonso et Alberto ont créé la bannière Producers of Mercy, je faisais des spots publicitaires. Puis j'ai réalisé un court-métrage intitulé **Año Cero**, sur lequel Alberto et Alfonso ont beaucoup travaillé, donc le fait de réunir nos efforts nous a semblé naturel, et j'ai rejoint les Producers of Mercy.

Alfonso García : La décision de travailler ensemble s'est présentée comme la solution pratique à notre manque de ressources. Au départ, nous voulions juste partager les tâches de production, puis nous nous sommes dit que nous pouvions réaliser tous ensemble, puisque nous avions les mêmes goûts et voulions raconter les mêmes histoires.

AM : Il n'y a pas vraiment de ligne définie quant à nos tâches respectives. L'un d'entre nous peut apporter l'idée du prochain projet, mais nous le développons tous ensemble, jusqu'au bout du processus.

Killing Rasputin a tout du projet atypique pour un court-métrage, étant un film historique tourné en russe...

FM : Le leitmotiv du film est « la réalité dépasse la fiction ». Chaque détail bizarre du film est basé sur des faits réels, mais nous avons dû retirer certains éléments que le public aurait jugés trop absurdes. Nous voulions atteindre une sorte de paradoxe, car nous savions qu'en gardant le ton dramatique et réaliste du film, ce dernier n'en serait que plus drôle.

AG : La décision de tourner le film en russe est logique par rapport à nos ambitions réalistes. En fait, nous avons cherché à faire une comédie noire, ce que l'épilogue suggère bien. Mais même s'il s'agit d'une comédie, nous avons fait attention à ne pas perdre le ton dramatique du sujet. Les films qui racontent ce genre d'histoire mettent l'accent sur la difficulté de tuer un homme. La mort de Raspoutine a été longue et douloureuse, non pas à cause de son incroyable résistance, mais en raison de l'incompétence de ses assassins.

Votre approche reste la même sur votre second court en commun, Ritmo & Furia, mais cette fois, c'est un genre totalement différent, puisqu'il s'agit d'une comédie musicale d'action...

AG : Nous voulions écrire une intrigue d'action, et nous avions même rédigé un premier jet moins fantasque et plus axé sur les combats entre gangs. Comme je n'arrêtais pas de dire à Alberto et Fernando que je voulais faire une comédie musicale, nous avons eu l'idée de mélanger les deux genres. Dès lors, l'intrigue s'est naturellement mise en place.

Quelles ont été vos influences sur les deux films ?

AM : En ce qui concerne **Killing Rasputin**, nous avons pensé à des films comme **Blood Simple** et **Fargo**, qui ont une approche très ironique dans leur façon de montrer les faits divers. Mais la plus grosse influence du film vient des informations historiques que nous avons compilées pour écrire le projet.

FM : Je tiens d'ailleurs à préciser qu'aucun d'entre nous n'a vu le fameux film sur Raspoutine réalisé par Don Sharp et interprété par Christopher Lee (**Raspoutine, le moine fou**, *production Hammer de 1966 - ndlr*). Pour **Ritmo & Furia**, l'idée de base était de raconter une histoire de western spaghetti, et les films de Sergio Leone furent notre principale référence, toutes proportions gardées.

AM : Nous nous sommes également inspirés de la violence bariolée des films des années 80 comme **Mad Max** ou **Les Rues de feu**. Ces références nous ont d'ailleurs poussé à sélectionner nos chansons parmi les tubes de cette décennie, qui ont été repris par des groupes contemporains.

AG : En termes de chorégraphie, nos références vont de **West Side Story** pour le côté musical, à **Ong-bak** pour les combats martiaux. Alex Robles, le responsable d'une troupe de danseurs qui joue le méchant du film, a fait un excellent travail chorégraphique, mais a également prêté main-forte à Marco Soriano pour les combats.

Pouvez-vous détailler vos méthodes de production ?

AG : Nous ne voulons faire perdre de temps à personne, c'est pourquoi **Killing Rasputin** et **Ritmo & Furia** ont été tournés en trois jours chacun. Pour **Ritmo & Furia**, nous avons utilisé plusieurs caméras pour profiter au mieux des chorégraphies des danseurs et des cascadeurs. En revanche, sur **Killing Rasputin**, nous avons préféré nous concentrer sur la direction d'acteurs, pour obtenir les performances dont nous avions besoin.

FM : Chaque métrage disposait d'un budget identique, même si la plupart des gens pensent que **Ritmo & Furia** a coûté plus cher. Comme nous avons financé et planifié les films nous-mêmes, nous avons fait en sorte de ne pas dépenser plus que nécessaire, d'autant qu'il s'agit de notre argent. Nos plannings sont très serrés, car nous voulons profiter au mieux du temps de travail, ce qui est possible avec une préparation au cordeau.

Qu'est-ce qui fut le plus difficile à obtenir sur les deux films ?

AM : Sur **Killing Rasputin**, pas grand-chose car il nous fallait surtout compiler le plus d'infos historiques possibles. Sur **Ritmo & Furia** par contre, le plus dur a été en fait de rétablir la balance entre les divers éléments qui n'avaient rien à voir entre eux. Nous avions une intrigue sérieuse, mais tellement ancrée dans l'absurde qu'elle aurait pu prêter à rire. D'autant que nous n'avions que 25 mn pour faire croire à ce monde si particulier.

Vos prochains projets ?

FM : Nous avons deux courts en préparation. Guillermo Del Toro est impliqué dans le premier, un pur film de science-fiction intitulé **End of Darkness**, qui est très ambitieux. Nous travaillons également sur **Laurel & Hardy : Terror Detectives**, l'adaptation d'une nouvelle satirique de l'écrivain italien Valerio Evangelisti. Nous cherchons en ce moment le financement, mais ce n'est qu'une question de temps avant que nous puissions lancer la préparation.

AM : Nous avons également quelques projets de longs en développement, comme une adaptation de Philip K. Dick, et **Ritmo & Furia** - le film. Chaque projet en est à un stade différent, mais certaines personnes sont déjà intéressées, et leur faisabilité dépendra des courts que nous sommes en train de développer.

Propos recueillis et traduits par
Stéphane MOÏSSAKIS

THE OMEN 666
HAIL TO SATAN !

La grande valse des remakes des classiques du film d'horreur n'en finit plus à Hollywood. Après **Massacre à la tronçonneuse**, **Amityville**, **La Colline a des yeux** et en attendant **Evil Dead**, voici que déboule **The Omen 666**, relecture officielle de **La Malédiction**, film culte réalisé en 1976 par un Richard Donner alors au mieux de sa forme. Après deux séquelles réussies (passons volontairement sur la troisième, une aberration), Damien, enfant du Diable de son état, s'offre donc une seconde jeunesse sous la plume du débutant Dan McDermott, dont le scénario est mis en images par le pas très finaud John Moore (**En territoire ennemi**, **Le Vol du Phoenix**). Liev Schreiber (la trilogie **Scream**) et Julia Stiles (**La Mémoire dans la peau**) viennent endosser les costards sur mesure du couple Thorn, tandis que la toujours inquiétante Mia Farrow (**Le Cercle infernal**) se compresse dans le strict uniforme de Mrs. Baylock, nounou entièrement asservie à Satan. Sortie ricaine prévue le 6 juin prochain. Soit le 06/06/06. C'est rudement bien fait non ? À croire que ce remake n'a été fait que pour profiter de cette date hautement symbolique.

Alexandre BUSTILLO

ment flippant. Bon, si c'est Fango qui le dit...

■ C'est du Canada (oui, la contrée magique qui nous balance des pintades chantantes depuis des décennies, motif suffisant pour une bonne guerre ça, tiens !) que nous vient **Jekyll + Hyde**, nouvelle adaptation modernisée du classique de Robert Louis Stevenson. Si vous ne connaissez pas l'histoire, Bordas se fera un plaisir de vous la lire à sa prochaine séance de lecture publique qu'il anime mensuellement à l'hospice du 9e arrondissement. Cinq vieux ont préféré s'euthanasier eux-mêmes plutôt que d'assister à la dernière mais bon, ceci est un autre débat, revenons à notre mouton. Mais vu que j'ai plus de place, sachez seulement que c'est Nick Stillwell qui réalise (la série ***Petits mythes urbains***) et Bryan Fisher (**Surviving Christmas**, c'est pas facile avec la dinde trop cuite et le beauf à 4 grammes) qui se moule dans la défroque de l'apprenti sorcier.

■ Traumatisée par un accident de voiture et la disparition de ses parents, Jesse (Liane Balaban, **The Wisher**) ne trouve rien de mieux à

DESPERATION L'APOCALYPSE SELON SAINT-KING

Sixième adaptation de Stephen King signée Mick Garris (après ***Le Fléau***, ***Shining***, ***Un tour sur le bolid'***...), **Desperation** n'est rien de moins que le nom d'une petite bourgade paumée, entièrement décimée en moins de deux jours par son shérif (Ron Perlman, **Hellboy**, **Blade II**) possédé par une force maléfique antédiluvienne. En route pour des vacances près du lac Tahoe, la famille Carver (menée par le moustachu Tom Skerritt, **Les Larmes du soleil**) ne tarde bien évidemment pas à croiser la route de ce démon capable de changer d'apparence et de commander scorpions, araignées et serpents. Seul David (Shane Haboucha, **Urgences**), le benjamin de la famille, semble capable de le stopper. Le résultat aurait, comme à l'accoutumée, reçu la bénédiction du King, mais force est de constater que l'on préfère voir Mick Garris à la barre des ***Masters of Horror*** plutôt qu'à celle d'un téléfilm à l'apparence bien trop conventionnelle pour convaincre réellement.

Alexandre BUSTILLO

faire que de s'enfermer avec des potes dans un asile désaffecté pour les besoins d'un petit film d'horreur amateur. Le hic, c'est que l'endroit n'est pas vraiment désert puisqu'un docteur maboul y pratique des expériences sur un sérum capable de ressusciter sa femme. Hélas, le produit miracle ne ramènera pas Bobonne à la vie mais transformera bel et bien les potos de Jesse en cannibales affamés. Voilà, ça s'appelle **The Condemned**, c'est réalisé par Adam Druxman (assistant-réal sur **L'Antre de la folie**, quand tu veux le zone 2) et c'est, d'après le distributeur, le film le plus flippant depuis **28 jours plus tard**. Euh, t'emballe pas coco.

■ « *Un film dans la lignée de* **L'Exorcisme d'Emily Rose**, **Constantine** *et* **L'Exorciste : au commencement** ». Euh...

Quelqu'un pourrait dire aux distributeurs de **Shapeshifter** (nos copines de The Asylum) qu'il s'agit là de trois des plus grosses perlouzes pondues par Hollywood depuis dix ans ? Bon, on fait comme si on n'avait rien vu. Laissons donc une chance à ce petit budget (200 000 dollars) réalisé par Gregory Lemkin (**Tokyo : Spirit of Changing Times**) où une poignée de matons et de taulards s'allient pour se bastonner contre un démon amateur de chair fraîche. À bord ? Jennifer Lee Wiggins (**King of the Lost World**), Vaz Andreas (**The Shield**), Stephen A.F. Day (**Richard III**) et Tom Downey (**H.G. Wells' War of the Worlds**). Ah tiens, The Asylum se raccroche aux branches en assurant que **Shapeshifter** s'inspire aussi du **Assaut** de Carpenter et d'**Alien**. C'est déjà mieux les mecs.

San HELVING

ZOMBIE TOWN LA VILLE DE TOUS LES VICES

Auteur-réal sur **Black Cadillac** et **Ice Queen**, Damien Leone monte d'un cran avec **Zombie Town**, premier long métrage qu'il écrit et réalise. Tout dit dans le titre, **Zombie Town** prend logiquement place dans une petite ville qui un jour ordinaire comme un jour sans lendemain, transforme tous ses habitants en zombies carnivores. Fait rare, le héros bien décidé à sauver son patelin des méchants des bouffeurs de chair n'est pas l'ado boutonneux coutumier, mais un authentique redneck (Dennis Lémoine, **Fairy Tale Detective**), mécanicien de son état, accompagné pour l'occasion par sa petite et très bien gaulée amie (Erynn Lucas, **The Vault**). Histoire de flatter les pupilles des gros obsédés que vous êtes. Même si l'originalité semble être restée au placard, **Zombie Town** devrait nous faire gentiment patienter jusqu'à la sortie de **Silent Hill**, l'autre ville de tous les vices dont nous attendons l'adaptation comme des junkies en manque de crack.

Alexandre BUSTILLO

NOTULES ASIATIQUES

→ par Julien SÉVÉON

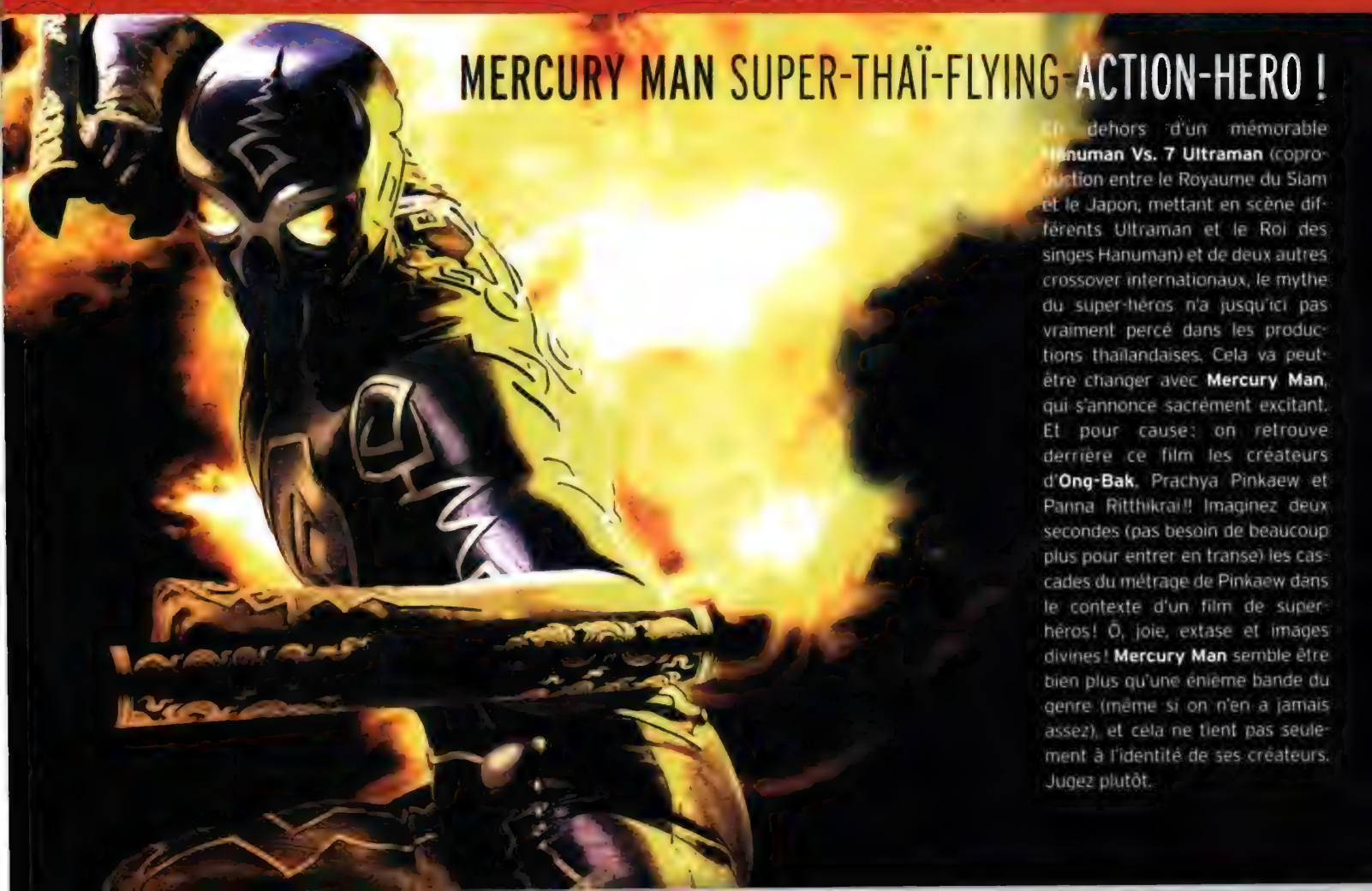
Et hop, une fournée de spectres, de coups de katanes (et peut-être bien de spectres se prenant des coups de katanes) avant de terminer sur un film de super-héros thaï qui promet de charcler.

■ Laissons de côté quelques instants nos fantômes, afin de causer un peu plus tranquillement du nouveau film de Jet Li. En toute honnêteté, on n'attend plus grand-chose du bonhomme depuis son passage à l'Ouest et ses prestations dans des bouses comme **Romeo Must Die**, **Le Baiser mortel du dragon** et autre **Danny the Dog**. Fearless, réalisé par Ronnie Yu, pourrait pourtant ressusciter sa carrière. Cette grande épopée martiale en costumes, chorégraphiée par Yuen Woo-ping (décidément impliqué dans toutes les grosses prods du genre), lorgne en effet du côté d'**Il était une fois en Chine**. Si le film est forcément attendu avec impatience, on ne peut s'empêcher de penser qu'il arrive avec dix ans de retard. Et la production a beau avoir engagé Nathan Jones pour se la jouer **L'Honneur du dragon**, **Fearless** ne semble pas apporter grand-chose au genre martial. C'est peut-être bien dans les vieux plats que l'on fait les meilleures soupes, mais ce n'est pas avec ce genre d'ingrédients que l'on innove… Même si Yu assure avoir limité l'utilisation de câbles, les scènes entrevues laissent penser le contraire, et les combats en face à face ressemblent funeusement à ceux d'un énième film de kung-fu post 90's. Jet Li a assuré que **Fearless** serait son tout dernier film martial traditionnel. OK, mais si c'est pour nous resservir la même chose en tenue de ville, ce n'est pas forcément la peine…

■ On a beau connaître Miike, on se demande toujours comment notre agité préféré fait pour enchaîner les projets avec une telle constance. Don d'ubiquité ? Frère jumeau ? En tout cas, notre matador de la pellicule prouve une nouvelle fois que les grands festivals institutionnels ne peuvent plus se passer de lui. Après Cannes et d'autres manifestations d'envergure, Berlin sera le théâtre de la première mondiale de son nouveau film, Big Bang Love, Juvenile A. S'inspirant d'un roman, le film conte l'histoire d'un jeune homo, coupable du meurtre de l'homme l'ayant violé, qui rencontre en prison un « tough guy » dont il s'éprend. On sait que Miike est capable de tout, et sur un canevas aussi large, on imagine bien que notre dopé de la pelloche risque de nous surprendre plus d'une fois.

■ Du fantôme ! Du fantôme ! OK, vous n'en avez pas eu assez, ces derniers temps ? Vous avez bien aimé le coréen **Red Eye**, qui se déroulait dans un train ? Que diriez-vous d'une version japonaise ? Ghost Train, réalisé par Takeshi Furusawa, qui devrait être bouclé au moment où vous lirez ces lignes, s'inspire d'une légende urbaine dans laquelle une adolescente, après avoir assisté à un accident ferroviaire mortel, se met à voir des spectres. Jusqu'ici, rien d'extraordinaire, mais après la disparition de sa grande sœur, la jeune fille se voit obligée de franchir la porte de l'au-delà, et de pénétrer dans le « ghost train »…

■ Vous en voulez encore ? C'est parti pour un nouvel épisode de *Tales of Terror*, série dont on a arrêté de tenir le compte, vu le



MERCURY MAN SUPER-THAÏ-FLYING-ACTION-HERO !

En dehors d'un mémorable **Hanuman Vs. 7 Ultraman** (coproduction entre le Royaume du Siam et le Japon, mettant en scène différents Ultraman et le Roi des singes Hanuman) et de deux autres crossover internationaux, le mythe du super-héros n'a jusqu'ici pas vraiment percé dans les productions thaïlandaises. Cela va peut-être changer avec **Mercury Man**, qui s'annonce sacrément excitant. Et pour cause : on retrouve derrière ce film les créateurs d'**Ong-Bak**, Prachya Pinkaew et Panna Ritthikrai !! Imaginez deux secondes (pas besoin de beaucoup plus pour entrer en transe) les cascades du métrage de Pinkaew dans le contexte d'un film de super-héros ! Ô, joie, extase et images divines ! **Mercury Man** semble être bien plus qu'une énième bande du genre (même si on n'en a jamais assez), et cela ne tient pas seulement à l'identité de ses créateurs. Jugez plutôt.

nombre d'épisodes existants, que ce soit en vidéo ou au cinéma. Ah, on me précise qu'il s'agit en fait du premier long-métrage généré par la série. Sous-titré Haunted Apartment, ce film raconte donc l'arrivée d'Aimi et de son père dans leur nouvel... appartement. Brisé par la mort de sa femme deux ans plus tôt, le pater est désormais accro à la bouteille, et n'a plus vraiment la tête sur les épaules. Histoire de compliquer les choses, des événements étranges surviennent dans l'immeuble, poussant Aimi à enquêter sur l'étrange disparition d'une gamine 30 ans auparavant. Bon, on va s'arrêter là, vous voyez grosso modo le topo. Le film mettra en scène l'idole Mei Kurokawa, ainsi que Mitsuru Fukikoshi, l'acteur de **Samurai Fiction**.

■ Le sud-coréen Yubari International Fantastic Film Festival sera le théâtre de la première mondiale du nouveau film de Ryuhei Kitamura, intitulé Lovedeath (en un seul mot siouplait). Projet en gestation depuis plusieurs années déjà, **Lovedeath** se veut un film romantique, et profitera de la présence devant la caméra de Shinji Takeda et d'une certaine NorA. Particularité : le métrage durera 165 minutes. Ce qui peut s'avérer très long avec Kitamura... Autres évènements de ce festival, l'épisode des ***Masters of Horror*** de Miike (première mondiale là aussi, la bête n'étant de surcroît pas diffusée à la télé), ainsi que le nouveau film de Gen Takahashi (**Charon**), répondant au doux nom de **Confessions of a Dog**. Une histoire de corruption et de meurtres au sein de la police, qui devrait prendre un tour surprenant.

Shan est un pompier d'un naturel bouillant (un comble !) exposé, lors d'une mission, à un liquide qui pénètre son organisme : le « solar mercury ». Rapidement, le soldat du feu réalise qu'il n'est plus un humain comme les autres. Il possède en effet des pouvoirs extraordinaires : il peut voler, absorber n'importe quel objet métallique, et est même capable, dans un profond état de méditation, de détruire tout ce qui l'entoure. Car Shan a désormais besoin d'entrer dans des phases de concentration intense afin de contenir le solar mercury, qui le brûle petit à petit de l'intérieur. Effectivement, le liquide n'est pas d'origine terrienne, mais mystique et sa puissance, combinée à celle de son opposé, le « lunar mercury », donnerait naissance à un pouvoir sans commune mesure. Un pouvoir qu'un terroriste cherche justement à posséder...

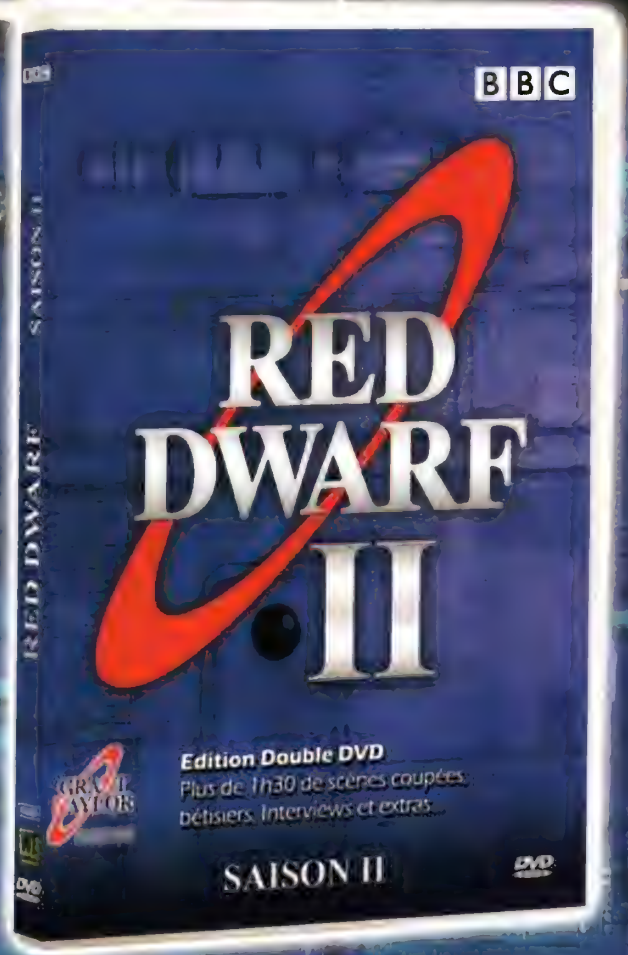
Comme on le répète assez souvent dans ces pages, le nouveau cinéma thaï, quel que soit le genre dans lequel il évolue, fouille au plus profond de l'identité nationale, culturelle et sociale du pays (sport, musique ou encore religion). **Mercury Man**, aussi surprenant que cela puisse paraître, n'échappe pas à la règle. Selon la production, ce film cherche à mélanger la philosophie bouddhiste et les pouvoirs surnaturels qui régissent l'univers. Du lard ou du cochon ? Difficile d'en juger pour le moment, mais il y a de fortes chances pour que **Mercury Man** arbore fièrement son identité nationale.

Pour l'instant, la boîte de production Sahamongkol reste relativement discrète sur son film - même si l'on a pu apercevoir l'affiche, fièrement placardée dans plusieurs marchés. On rajoutera simplement que **Mercury Man** ne reposera pas uniquement sur les capacités physiques de son acteur, la décision ayant été prise d'utiliser des CGI afin de donner au super-héros toute la crédibilité requise. Ici, on vote pour des coups de coude sur le front suivis d'explosions de crâne !

Julien SÉVÉON

SERIE CULTE !

L'Aventure intergalactique la plus déjantée !



EN DVD
LE 14 FEVRIER

WE PRODUCTIONS

MAD MOVIES

Le monde est à eux

Scott Coulter a fait office de précurseur : il fut l'un des premiers maquilleurs d'effets spéciaux à se recycler dans le numérique au milieu des années 1990. En fondant Worldwide FX en Bulgarie à l'aube des années 2000, il continue à se placer en tête des mutations de l'industrie cinématographique. Reste à savoir si sa société n'est pas la résultante d'un milieu de plus en plus compétitif et de moins en moins humain...

ENTRETIEN AVEC SCOTT COULTER FONDATEUR DE WORLDWIDE FX ET SUPERVISEUR DES EFFETS SPECIAUX SUR **GENERATION MUTANTS**

Quand et pourquoi avez-vous fondé Worldwide FX ?
Cela faisait déjà quelque temps que je travaillais pour Nu Image en tant que superviseur des effets spéciaux. J'ai notamment travaillé sur **Spiders** pour eux. Et durant ces contrats, j'ai été amené plusieurs fois à assister à des tournages en Europe de l'Est. Je voyais qu'on y délocalisait tous les départements de la production, et il m'a donc semblé logique d'y implanter une compagnie d'effets spéciaux visuels. Aujourd'hui, les moyens de communication sont tels que délocaliser ce pan de la conception d'un film ne me semblait pas poser de problème. J'ai donc soumis mon projet à Nu Image, qui a aussitôt accepté de se lancer dans l'aventure.

Votre société appartient donc à Nu Image ?
Oui, je n'en suis qu'un employé. C'est pour cette raison que nous nous occupons de tous leurs films. Maintenant, rien ne nous empêche de travailler sur d'autres productions, bien au contraire même.

J'imagine qu'installer une telle compagnie en Bulgarie a été difficile.
Oui, extrêmement. Les mentalités américaines et bulgares n'ont rien en commun : le timing n'est pas le même, les sensibilités sont différentes, et bien entendu la barrière de la langue reste un terrible obstacle. Il a fallu que je revoie toute mon organisation de A à Z, parce que je me suis rapidement rendu compte qu'en adoptant tel quel le mode de fonctionnement des Américains, nous ne parviendrions jamais à tenir nos délais. Par exemple, j'ai remarqué qu'ici, les artistes étaient meilleurs quand vous mélangiez leurs prérogatives, alors qu'aux États-Unis, tous les rôles sont très compartimentés. Les deux ou trois premières années de la société ont donc été particulièrement éprouvantes.

Où avez-vous débauché vos techniciens ?
Un peu partout en fait. Prenant en compte que je ne trouverai quasiment pas de gens sachant manier le matériel requis pour les effets spéciaux numériques, nos critères de sélection se sont limités à leurs compétences artistiques. Et sans exagérer, la plupart ne savaient même pas allumer un ordinateur au début ! Il a donc fallu faire venir des États-Unis des assistants qui pouvaient m'aider à les former. Ce fut, de loin, le plus grand défi de cette société. Aujourd'hui, je suis fier de pouvoir dire que nos employés ont atteint le savoir-faire des plus grandes sociétés d'effets spéciaux américaines.

En contrepartie, j'imagine que vous avez des tarifs très compétitifs.
Plus tant que ça non. Il m'est difficile de vous répondre, mais je pense que nous devons être deux fois moins cher que la moyenne, et encore je n'en suis même pas certain. Ce qui nous distingue de nos concurrents par contre, c'est que nous offrons une large gamme de services qui ne sont jamais centralisés dans la même société habituellement : nous faisons en interne le design, le story-board, les prévisualisations, jusqu'à la livraison du plan truqué final et même l'étalonnage. Et c'est dans la somme globale de travail accompli que Worldwide est meilleur marché que la concurrence, sans compter que pour nous, travailler ainsi est nettement plus rassurant. Parce qu'aux débuts de la société, alors que cette organisation n'était pas encore mise en place, il nous arrivait d'avoir de très mauvaises surprises en recevant les plans à truquer. Maintenant, nous sommes si bien préparés que nous n'avons plus jamais à gérer ce genre d'accidents.

Quel genre de mauvaises surprises ?
Des lumières d'un décor de vaisseau spatial qui ne fonctionnaient pas et que nous devions ajouter

numériquement, des créatures animatroniques ratées et qu'il fallait remplacer, mais aussi des plans où incruster des créatures était très compliqué, à cause de la lumière ou du mouvement de la caméra.

La naissance de cette société s'apparente à de la délocalisation. Est-ce que cette attitude ne vous a pas attiré les foudres de vos confrères, en particulier ceux travaillant aux États-Unis ?
Très sincèrement, personne ne me l'a jamais reproché. Mais si cela devait arriver, ce serait totalement stupide, puisque le travail qui arrive dans nos studios ne serait, de toute façon, pas destiné aux sociétés américaines. Ces contrats seraient partis au Canada, en Asie ou en Australie. Nous ne retirons donc rien aux Américains.

Quand vous travaillez pour la même compagnie sur plusieurs projets en simultané, comme ce fut le cas pour* Génération mutants, *revoyez-vous vos tarifs à la baisse ?
Non, ce n'est pas vraiment possible. Par contre, ce qui est intéressant dans ce cas de figure, c'est que l'on a une vue globale des films et des effets spéciaux demandés, et que l'on peut alors envisager une organisation qui nous permette d'optimiser nos moyens. Nous travaillons toujours au stade du devis avec le réalisateur et les producteurs pour leur montrer comment ils peuvent obtenir l'effet recherché à moindre coût. Par exemple, si vous devez incruster une créature en images de synthèse dans votre plan, le coût de celui-ci sera très différent selon que vous aurez un mouvement de caméra ou pas.

Utilisez-vous parfois le même matériel d'un film à l'autre ?
Oui, mais uniquement en ce qui concerne des éléments très génériques. Il nous arrive ainsi d'employer les mêmes séries d'explosions filmées sur fond noir pour des films différents, et on peut faire de même avec des éclaboussures de sang.

Acceptez-vous parfois de faire ce qu'un producteur ou un réalisateur vous demande, sachant que vous n'aurez pas l'argent nécessaire pour leur donner un résultat satisfaisant ?
Je ne le fais plus, ça m'a causé trop de tracas et au final tout le monde est perdant. L'image de votre compagnie en pâtit, et le réalisateur finit par être mécontent. Depuis quelque temps, je me montre intraitable avec certains impératifs économiques. J'estime que c'est l'une de mes principales responsabilités en tant que dirigeant de la société et superviseur des effets spéciaux.

Sur* Génération mutants, *étiez-vous responsable du design des créatures pour des motifs budgétaires ?
Très sincèrement, c'est avant tout parce que je suis un « homme à monstres » que j'ai endossé cette responsabilité. (rires) J'adore les monstres, je suis dans ce métier depuis 26 ans pour en fabriquer. Donc je ne vais surtout pas me priver de ce plaisir. D'autant plus que j'ai la sensation que, grâce au numérique, je fais la même chose qu'auparavant, mais en ne me préoccupant que du look de mes créatures, alors qu'auparavant je devais prendre en compte tout l'aspect matériel de leur fonctionnement, ce qui était un terrible frein à l'imagination.

Vous qui venez du maquillage, passez-vous encore par l'étape de la sculpture pour définir leur apparence ?
Non, nous nous contentons de dessins et de travaux sur Photoshop. C'est plus simple et plus souple pour tout le monde, d'autant plus que les gens de Sci-Fi Channel sont très exigeants, donc il y a pas mal d'allers-retours et de retouches à effectuer. Mon expérience dans les maquillages est pourtant loin d'être inutile, parce que quand je planifie les tournages et quand j'assiste aux prises de vue, je gère les maquilleurs, notamment les assistants de Willie Botha, dont la société appartient également à Nu Image et est aussi basée en Bulgarie.

C'est vous qui avez eu l'idée d'employer Tony Gardner (1) pour* MosquitoMan *?
Oui, et je suis très heureux de ce choix. Ce film est encore un bon exemple de la façon dont mon passé dans les maquillages a pu me servir : le design de la créature nous permettait en effet d'obtenir les avantages d'un homme en costume (en l'occurrence, pour

la partie supérieure du monstre), et ceux du numérique, en collant des pattes en images de synthèse au personnage à partir de son bassin. J'aurais aimé que nos collaborations avec d'autres maquilleurs se passent toujours aussi bien, ce qui n'a malheureusement pas été systématiquement le cas. Je suis par exemple très peu satisfait de ***SharkMan***. Mais sur ***MosquitoMan***, Tony a eu d'autant plus de mérite que nous avions déjà modélisé la créature avant qu'il ne commence à travailler.

C'est totalement contraire à la normale !

Oui, je sais, mais c'est quelque chose que nous faisons souvent parce que nous savons très tôt quels sont les designs définitifs, mais par contre nous ne prenons connaissance de la constitution des équipes et de l'endroit où le film sera tourné que très tard dans la préproduction. Sachant que nos délais de postproduction sont extrêmement réduits, prendre ainsi de l'avance nous permet de rendre notre travail meilleur qu'il ne devrait l'être. Nous allons d'ailleurs bien plus loin que la simple modélisation du personnage : nous travaillons également l'animation. Dès que le storyboard est bloqué, nous mettons en place les mouvements des créatures, et ensuite nous recalons l'animation pour qu'elle puisse coller aux plans tournés. Ce n'est pas très orthodoxe mais ça fonctionne. Dans le cas de ***MosquitoMan*** par exemple, quelques semaines seulement avant le début du tournage, la production a déplacé le set de la Californie à la Bulgarie. Pour toute l'équipe, ce fut un changement terriblement contraignant, mais ça n'avait que peu d'incidence sur le travail que nous avions déjà effectué. En ce moment précis, nous travaillons sur l'animation des créatures des prochains films de Sci-Fi Channel alors que le tournage ne devrait débuter que vers la fin de cette année. Vous savez, on peut toujours se débrouiller avec le manque d'argent. Le manque de temps par contre, vous ne pouvez rien faire contre. Je refuse d'ailleurs aujourd'hui beaucoup de films parce que leurs délais sont trop réduits.

Pour le moment, vous n'utilisez ni motion control ni capture de mouvement.

Non, c'est trop cher et nous n'en avons pas l'utilité considérant les effets spéciaux qui nous sont demandés. J'évite aussi d'utiliser les logiciels gérant automatiquement des masses de créatures. Même quand il s'agit d'animer la horde de petits parasites de ***PredatorMan***, nous préférons que plusieurs animateurs se chargent d'animer chaque créature en se passant le plan les uns après les autres. Le résultat ainsi obtenu est plus dynamique et naturel. Il est par contre possible que nous achetions dans les prochains mois une motion control.

Sur* MorphMan, *j'ai été très impressionné par l'interaction entre vos créatures numériques et les comédiens.

Ce fut extrêmement compliqué à faire. La chose intéressante sur ce film, c'est que les créatures au stade adulte devaient être réalisées par Tony Gardner, qui avait fait un boulot magnifique sur les animatroniques. Mais nous nous sommes rendus compte durant la postproduction que ses marionnettes ne pouvaient pas correspondre à nos créatures numériques, surtout au niveau de leur mouvement. Nous nous sommes donc retrouvés à remplacer toutes les marionnettes par nos propres créations. Ce fut un choix douloureux, mais je pense que l'on peut s'en féliciter au final.

Double page précédente : SnakeMan et PredatorMan.

Sur cette page : MorphMan.

Page ci-contre : MosquitoMan et SharkMan.

Dessins et photos : © 2005 Worldwide FX.

VENELIN DINKOV ET PAVEL BAYRAKTARSKI,

Venelin Dinkov : Nous sommes tous les deux de formation artistique classique : nous avons suivi l'équivalent de l'école des Beaux-Arts bulgare, et c'est une fois notre diplôme en poche que nous avons entendu parler de l'opportunité de rejoindre Worldwide FX. Mes influences majeures sont dans la nature : j'adore l'observer et voir comment je peux la tourmenter pour créer des monstres.

Pavel Bayraktarski : En ce qui me concerne,

Quel est le prochain défi de votre société ?
Vous n'allez pas me croire, mais c'est de réfréner notre expansion. En ce moment, je refuse bien plus de projets que je n'en accepte. Mais je pense qu'il est temps pour Worldwide de viser plus de qualité, même si ça doit se faire au détriment de la quantité. Et puis nous commençons sérieusement à penser à notre premier film entièrement réalisé en images de synthèse.

Vous qui devez gérer de tout petits budgets, que pensez-vous du devis de Sony Picture Imageworks sur* Spider-Man 3 *qui s'élèverait à plus de 60 millions de dollars ?
Ces grosses compagnies ont atteint un train de vie surréaliste. (rires) Qu'est-ce que vous voulez que je vous dise, nous ne faisons plus le même métier !

Propos recueillis et traduits par Julien DUPUY
(Special thanks to Scott COULTER and all the team at Worldwide FX)

(1) : **Darkman**, **Le Fils de Chucky**, **L'Armée des ténèbres**, mais aussi tous les films des Farrelly.

DESIGNERS DE WORLDWIDE FX **HOMMES DE MAIN**

J'adore tout ce que les Japonais peuvent faire, notamment en animation. Concernant mes influences, je citerai aussi Frank Frazetta, John Howe et Alan Lee. Bien entendu, nous sommes également tous les deux de grands admirateurs de Mark « Crash » McCreery.
VD : Le grand défi sur des films comme la série de ***Génération mutants*** est de parvenir à imposer sa patte tout en respectant le scénario, mais aussi en prenant en considération les futures techniques employées. Il est ainsi pour nous toujours préférable d'utiliser uniquement le numérique, cela nous confère une liberté supplémentaire.
PB : Nos dessins sont parfois en couleurs, mais nous débutons toujours en noir et blanc, ce qui permet de mieux définir et délimiter les formes. Bien entendu, nous faisons toujours beaucoup de recherches avant de commencer à travailler.
VD : Pour ***MosquitoMan***, je ne saurais plus vous dire combien de photos de véritables insectes j'ai pu consulter. Il y a tant d'idées fabuleuses à reprendre dans la nature, et ça nous permet aussi de rester vigilants quant à la crédibilité du monstre, à la vraisemblance de son anatomie.
PB : C'est vraiment la base de notre travail : il faut respecter les règles de base de la biologie, dans le cas contraire, vous ne pourrez rien tirer de bon de vos designs. J.D.

L'HONNEUR DU DRAGON POUR QUELQUES GNONS DE PLUS

On pourra dire qu'on l'aura attendu avec impatience ce « second » film mettant en scène Tony Jaa. Trop peut-être... **L'Honneur du dragon** – on ne se lancera pas dans une longue diatribe sur le sujet du titrage des films asiatiques en France, mais ce nouvel exemple vient grossir les rangs des grands n'importe quoi de ce domaine – est un film qui reprend dans les grandes lignes l'intrigue et le déroulement d'**Ong-Bak**. Ici, la tête de bouddha volée est remplacée par un éléphanteau kidnappé ; le lieu de perdition dans lequel Tony Jaa doit se rendre pour récupérer son bien n'est plus Bangkok mais Sydney ; la poursuite en touk-touk se transforme en course de hors-bord et les grands méchants de service ne sont plus birmans ou thaïs, mais occidentaux ou sino-vietnamiens... Rassemblez tous ces éléments et vous aurez le scénario de **L'Honneur du dragon**. L'histoire d'**Ong-Bak** n'était pas uniquement, comme il a souvent été dit, un prétexte à offrir au spectateur un maximum d'action. Comme celles de nombreux autres films récents produits dans le pays, elle véhiculait tout un discours sur le bouddhisme, l'acculturation et la confrontation entre sociétés rurale et citadine, modernité et tradition. Ici aussi, Prachya Pinkaew, toujours à la réalisation, pose quelques éléments enclins à élever le discours du film : l'éléphant, animal sacré, et sa lente disparition, aidée par les trafiquants de toutes sortes (en l'occurrence chinois). Néanmoins, en raison de problèmes de montage et de mise en perspective des personnages centraux (en particulier le héros joué par Tony Jaa), l'intrigue ne résonne pas aussi fortement dans ce nouveau film – et ce n'est pas une question culturelle, mais bien cinématographique.

Restent donc les combats, ce pour quoi, au final, nous nous sommes déplacés. Une nouvelle fois, Tony Jaa et ses camarades cascadeurs font preuve d'un rare talent pour la baston... Tout en n'offrant, hélas, rien de véritablement nouveau par rapport à **Ong-Bak**. L'approche du combat élaborée par Jaa a cependant évolué, ressemblant beaucoup plus au close-combat, avec un grand nombre de clefs et de luxations utilisées afin de venir à bout de divers adversaires. Mais l'on ne retrouve jamais la prise de risque – sans vouloir pour autant cautionner les cascades hasardeuses mettant en danger la vie de cascadeurs et d'acteurs – qui caractérisait **Ong-Bak**. Le problème, comme on le craignait déjà à l'époque (voir interview de Tony Jaa dans le Mad 163), c'est que le jeune acteur thaï et ses comparses ont été trop loin, trop vite et qu'un film comme **Ong-Bak** ne risque pas d'être surpassé de sitôt (même si un **Born to Fight** nous a tout de même laissés sur les rotules). Mais ne brossons pas non plus un portrait trop noir de **L'Honneur du dragon**, car le film réserve aussi quelques (très) bons moments. Dans un combat en plan-séquence de 4 minutes, le genre de scènes que l'on rêve de voir depuis longtemps, Tony Jaa se fraie un chemin le long des différents étages d'un restaurant en claquant au passage une flopée de bad guys. Arrivé au bout, notre héros est authentiquement à bout de souffle, mais il nous a surtout offert une scène puissante qui est déjà rentrée dans les annales du genre. Autre morceau de bravoure, les monstres de muscles que Jaa affronte, qui semblent avoir été créés numériquement pour une nouvelle adaptation live de *Ken le Survivant*. La confrontation (brutale, on s'en doute) entre ces créatures d'un autre monde, gigantesques et bodybuildées à faire craquer n'importe quel slip Petit Bateau, reste là aussi parmi les scènes mémorables du film.

L'amateur de cinéma d'action trouvera donc de quoi se sustenter avec **L'Honneur du dragon** et, quelque part, c'est le plus important. Mais étant donné le budget beaucoup plus conséquent alloué à Pinkaew, on était en droit d'attendre un métrage plus lisse et léché au niveau de la mise en scène. Ce qui est très loin d'être le cas,

comme le montage le prouve (à noter que la version qui sort en France est un remontage – dirigé apparemment par le réalisateur lui-même – qui a expurgé quelque 20 minutes de la version originale exploitée en Thaïlande). Temps morts, scènes inutiles, longueurs… Pinkaew a vraisemblablement été grandement pressé par la production et n'a pas pu fignoler correctement son cut final. Dommage, à tous les niveaux, car **L'Honneur du dragon** aurait pu être un grand film. Cela ne nous empêchera en tout cas pas de revoir, plus tard, certaines scènes avec un grand plaisir. Et d'attendre les nouvelles aventures de Tony Jaa, là encore, avec impatience. En espérant juste que les producteurs et distributeurs occidentaux ne le bousillent pas d'ici-là en « l'utilisant » n'importe comment, comme sa présence lors de récents awards musicaux français pourrait nous le faire craindre. Fais gaffe Tony !

Julien SÉVÉON

ANGEL-A + BANDIDAS
UN « GENIE », DEUX ASSOCIEES, UNE CLOCHE

Luc Besson aura beau essayer de contrôler dans les moindres détails la diffusion et la médiatisation de ses films, il ne pourra jamais empêcher ces derniers de parler d'eux-mêmes. Aussi, le fameux **Angel-A** dont on nous a rebattu les oreilles, ce projet tourné dans le plus grand secret et dont l'histoire semblait être l'objet de tous les fantasmes, ce film donc s'avère être du Besson basique, dont le degré de subtilité se résume dans son titre faussement mystérieux. **Angel-A** ne dépasse jamais les enjeux de son pitch simpliste (un paumé tombe amoureux d'une fille qu'il a sauvée de la noyade et qui va s'avérer être son ange gardien) et réussit mieux que jamais à synthétiser la consternante « Besson touch », faite de naïveté pré-pubère (la misère, c'est pas bien et l'extérieur, ça compte pas) et de vulgarité (Angela tapine pour le héros). Mais heureusement la morale est sauve : in fine, on apprendra qu'Angela n'a pas vraiment vendu son corps… Elle s'est juste contentée de tabasser et de détrousser les mecs qu'elle aguichait ! Tout ça pour les beaux yeux de Jamel… Mylène Farmer n'aurait pas fait mieux.

Si le casting de **Bandidas** est un peu plus goûtu que le défilé de zombies désincarnés d'**Angel-A** et si les réalisateurs (deux jeunes norvégiens venus de la pub) font ce qu'ils peuvent pour dynamiser l'ensemble, l'ombre du french mogul pèse à ce point sur le film qu'il semble impossible d'envisager **Bandidas** autrement que comme un sous-produit formaté et calibré selon les desiderata de l'auteur-producteur. Calqué sur le concept des **Pétroleuses** (deux bimbos au Far West, avec la Hayek et la Cruz en lieu et place de Bardot et Cardinale), ce western bessonien n'a même pas le courage de péter les plombs et reste dans ses marques tout du long. L'encéphalogramme reste désespérément plat et l'érectomètre, s'il manifeste quelques petites poussées, ne le doit qu'à la plastique bandulatoire de ses deux actrices et certainement pas à ce qu'on leur fait faire à l'écran.

Arnaud BORDAS

FRANCE. 2005. REAL. ET SCEN.: LUC BESSON. DIR. PHOT.: THIERRY ARBOGAST. MUS.: ANJA GARBAREK. PROD : LUC BESSON POUR EUROPA CORP. ET TF1 FILMS PRODUCTIONS. INT.: JAMEL DEBBOUZE, RIE RASMUSSEN, GILBERT MELKI… DUR.: 1H30. DIST.: EUROPA CORP. DISTRIBUTION. SORTI LE 21 DECEMBRE 2005

FRANCE/MEXIQUE/USA. 2005. REAL.: JOACHIM ROENNING ET ESPEN SANDBERG. SCEN.: LUC BESSON ET ROBERT MARK KAMEN. DIR. PHOT.: THIERRY ARBOGAST. MUS.: ERIC SERRA. PROD.: LUC BESSON POUR EUROPA CORP. ET TF1 FILMS PRODUCTIONS INT.: PENELOPE CRUZ, SALMA HAYEK, STEVE ZAHN.. DUR.: 1H33. DIST.: EUROPA CORP. DISTRIBUTION. SORTI LE 18 JANVIER 2006.

REUSSIR OU MOURIR
AU NOM DE MOI-MEME

50 cent est le rappeur américain que l'on aime bien détester. D'où la cote d'impopularité énorme de **Réussir ou mourir** chez les Yankees. Calqué sur le succès de **8 Mile**, le biopic d'Eminem, et calibré pour servir la soupe au gros tatoué, cette biographie romancée n'en est pas moins un film du grand Jim Sheridan. Célébré pour ses deux films marquants sur le ghetto de Belfast (**Au nom du père**, **The Boxer**), Sheridan est ensuite passé de l'autre côté de l'Atlantique pour réaliser le magnifique **In America**, odyssée bouleversante d'une famille d'immigrés irlandais confrontée au rêve américain dans les bas-fonds new-yorkais. Du coup, on a beau s'étonner de la présence d'un tel réalisateur sur un projet comme celui-ci, avec le recul, le sujet ne semble pas si incompatible que cela avec son univers à la fois lyrique, urbain et pauvre, racontant l'existence tragi-héroïque d'un petit dealer noir qui finira star mondiale du rap. Non, en fait, le vrai problème de **Réussir ou mourir** reste sans doute son acteur principal et initiateur du projet. Le film sent l'ego boursouflé à plein nez et l'on a connu Sheridan dix fois plus offensif par le passé. Alors, bien sûr, son travail reste propre, voire inspiré dans certaines scènes (comme celle où le héros se fait flinguer en pleine rue, séquence autour de laquelle s'articule la narration en flashs-back) et le film ne mérite pas les tombereaux de critiques qu'il s'est ramassé lors de sa sortie américaine, mais bon, impossible de ne pas se demander où est passé le point de vue acéré et sans concessions du réalisateur. À l'arrivée, ankylosé par le narcissisme de Curtis Jackson, **Réussir ou mourir** se laisse voir gentiment mais constitue néanmoins un quasi-faux pas pour un réalisateur d'exception. À suivre…

Arnaud BORDAS

GET RICH OR DIE TRYIN'. USA. 2005. REAL.: JIM SHERIDAN. SCEN.: TERENCE WINTER. DIR. PHOT.: DECLAN QUINN. MUS.: QUINCY JONES, GAVIN FRIDAY ET MAURICE SEEZER. PROD.: JIMMY IOVINE, PAUL ROSENBERG, CHRIS LIGHTY ET JIM SHERIDAN POUR PARAMOUNT PICTURES, MTV FILMS, CENT PRODUCTIONS INC. ET INTERSCOPE/SHADY/AFTERMATH FILMS. INT.: CURTIS "50 CENT" JACKSON, TERRENCE HOWARD, JOY BRYANT, ADEWALE AKINNUOYE-AGBAJE, OMAR BENSON MILLER… DUR.: 1H57. DIST.: UIP. SORTIE LE 22 FEVRIER 2006.

13 TZAMETI
UN CHIEN DANS UN JEU DE FOUS

Dans un bled paumé en bord de mer, un jeune immigré slave répare la toiture d'un petit gangster au bout du rouleau. Ce dernier décède d'une overdose et l'ouvrier récupère dans ses affaires un courrier étrange avec un billet de train. Le jeune homme se rend à ce mystérieux rendez-vous, espérant y trouver du travail. Hélas, il débarque dans une maison isolée en pleine campagne, au beau milieu d'un jeu clandestin organisé par des mafieux avides de sensations fortes…

Premier film d'un jeune réalisateur français d'origine géorgienne, **13 Tzameti** était à la base conçu comme un moyen-métrage d'une quarantaine de minutes. Et le moins que l'on puisse dire, c'est que cela se sent. La longue mise en place des personnages, versant dans un registre noir et blanc misérabiliste aux résonances auteurisantes, pourrait décourager mais on tient quand même le coup, aidé, il faut le souligner, par un filmage assez élégant. Dès que le long-métrage rejoint le concept du moyen, c'est-à-dire le voyage au bout de l'horreur d'un type un peu trop curieux, le film décolle et ne lâche plus son spectateur jusqu'à la dernière image.

On ne vous dévoilera pas ici la teneur du fameux jeu, préférant vous laisser la surprise du choc occasionné par l'enclenchement de la première partie, mais sachez simplement qu'à partir de là, il vous sera impossible de décrocher, tant l'action, confinée à cette sinistre bicoque où des hommes titillent leurs pulsions les plus innommables, et le point de vue, limité à celui du héros apeuré mais désespérément coincé, s'avèrent puissamment immersifs. Tendu, oppressant, terriblement dérangeant et peuplé d'une batterie de tronches toutes plus inquiétantes les unes que les autres, voilà un petit thriller français particulièrement vicieux et filmé avec une redoutable efficacité. Bref, ce qu'on appelle une vraie surprise.

Arnaud BORDAS

FRANCE. 2005. REAL. ET SCEN.: GELA BABLUANI. DIR. PHOT.: TARIEL MELIAVA. MUS.: EAST. PROD.: GELA BABLUANI, JEAN-BAPTISTE LEGRAND ET FANNY SAADI POUR LES FILMS DE LA STRADA ET MK2 PRODUCTIONS. INT.: GEORGE BABLUANI, AURELIEN RECOING, AUGUSTIN LEGRAND, PHILIPPE PASSON, PASCAL BONGARD… DUR.: 1H33. DIST.: MK2 DIFFUSION. SORTIE LE 8 FEVRIER 2006.

AEON FLUX
DEMAIN, C'ETAIT HIER

Première victime du récent changement de direction de la Paramount, **Aeon Flux** porte tous les stigmates de la production charcutée sur le banc de montage : narration chaotique, montage trop souvent elliptique, personnages-clés sous-exploités et on en passe. Est-ce à dire pour autant que sans ces coupes flagrantes, le film de Karyn Kusama (**Girlfight**) aurait pu tenir la distance ? Pas si sûr, car une trame scénaristique simpliste, une petite poignée d'idées de SF empruntées à droite et à gauche (**Minority Report** pour le plus flagrant) et un production design relativement hideux contentent généralement peu les amateurs de SF exigeants. Production frileuse qui se verrait bien pamphlet humaniste et écologique, **Aeon Flux** est également désamorcé par la volonté prétentieuse de sa réalisatrice, qui ne recule pourtant devant aucun effet de style rebattu (et un bullet-time, un !). Au final, le spectateur aura donc la désagréable impression d'assister à un triste spectacle pataud, tout juste remis au goût de la veille. Quant à savoir s'il s'agit d'une adaptation fidèle de la série animée de Peter Chung, on dira juste qu'il vaut mieux éviter les sujets qui fâchent...

Stéphane MOÏSSAKIS

USA. 2005. REAL : KARYN KUSAMA. SCEN : PHIL HAY ET MATT MANFREDI DIR. PHOT. STUART DRYBURGH. PROD. : GALE ANNE HURD, DAVID GALE, GARY LUCCHESI ET GREGORY GOODMAN POUR MTV PRODUCTIONS, VALHALLA MOTION PICTURES, LAKESHORE ENTERTAINMENT ET PARAMOUNT PICTURES. INT. : CHARLIZE THERON, MARTON CSOKAS, JONNY LEE MILLER, SOPHIE OKONEDO, PETE POSTLETHWAITE... DUR. : 1H33. DIST. : UIP. SORTIE LE 8 FEVRIER 2006.

ZATHURA LA MOLLE HISTOIRE DE L'ESPACE

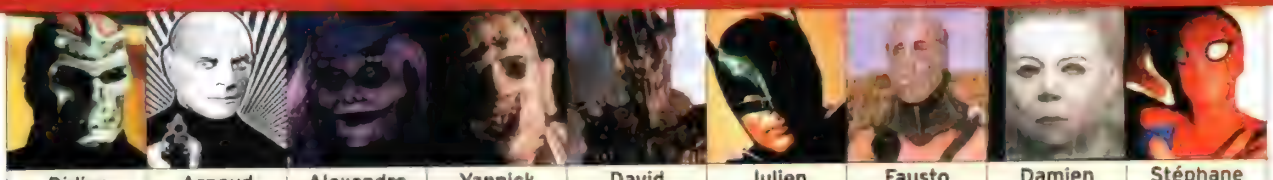
L'époque pas si lointaine où Jon Favreau faisait office de vedette indépendante des années 90 (à travers son script pour l'excellent **Swingers**, mais aussi ses rôles dans ***Friends*** et **Very Bad Things**) semble désormais révolue depuis qu'il a goûté aux joies du blockbuster familial avec le consternant **Elfe**. Sacré nouveau spécialiste de la comédie pour les 7 à 77 ans par les exécutifs hollywoodiens, le voici donc promu au poste de réalisateur sur l'un des projets phares de Sony pour la Noël 2005, une adaptation de *Zathura*, courte nouvelle de l'auteur de *Jumanji* et *Le Pôle Express*, Chris Van Allsburg. D'emblée, le grand nombre de talents présents au générique (de Guillermo Navarro à David Koepp) donne au film une patine plus professionnelle que celle de **Elfe**, mais ce n'est malheureusement pas suffisant pour rythmer l'ensemble et donner un vrai souffle à ce qui n'est finalement qu'une resucée SF de **Jumanji** (deux gamins jouent à un jeu de société qui les propulse cette fois dans l'espace et non dans la jungle). Certes, les références au genre abondent, les péripéties s'enchaînent de façon cohérente (excepté un twist final pas vraiment convaincant) et les gamins sont moins têtes à claques que prévu, mais une idée toutes les 15 minutes et une approche psychologique malvenue (le film se veut un peu adulte, c'est la nouvelle tendance pour satisfaire les parents qui accompagnent les petites têtes blondes) ont quand même du mal à alimenter la machine sur près de deux heures. Au final, **Zathura** ressemble à un horripilant film d'aventures faisant clairement la distinction entre enfance et enfants, un ride pour kids propre sur lui, malgré sa mince volonté subversive, bref, un dérivé mal léché des **Goonies**... Une vedette des 90's qui réalise une comédie familiale comme celles des années 80 ? Qui a parlé de régression ?

Stéphane MOÏSSAKIS

ZATHURA : A SPACE ADVENTURE. USA. 2005. REAL. : JON FAVREAU. SCEN. : DAVID KOEPP ET JOHN KAMPS D'APRES LE ROMAN DE CHRIS VAN ALLSBURG. DIR. PHOT. : GUILLERMO NAVARRO. MUS. : JOHN DEBNEY. PROD. : MICHAEL DE LUCA, SCOTT KROOPF ET WILLIAM TEITLER POUR RADAR FILMS, TEITLER FILM, COLUMBIA PICTURES. INT. : JONAH BOBO, JOSH HUTCHERSON, DAX SHEPARD, KRISTEN STEWART, TIM ROBBINS, FRANK OZ... DUR. : 1H45. DIST. : GAUMONT COLUMBIA TRISTAR. SORTI LE 1ER FEVRIER 2006.

AVIS CHIFFRÉS

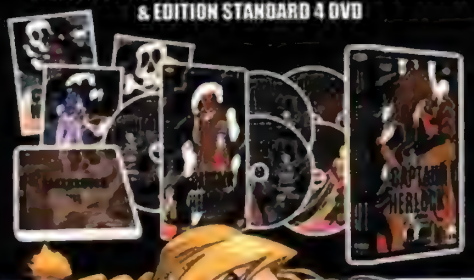
0 nul.
1 très mauvais.
2 mauvais.
3 moyen.
4 bon.
5 très bon.
6 chef-d'œuvre.



	Didier Allouch	Arnaud Bordas	Alexandre Bustillo	Yannick Dahan	David Doukhan	Julien Dupuy	Fausto Fasulo	Damien Granger	Stéphane Moïssakis
AEON FLUX			0 Une cyber-punkette qui se bastonne contre de la peluche... Vous vous relisez parfois les mecs ?						1 Rien à voir avec l'animé, mais rien à voir avec du cinéma non plus... Passez votre chemin !
BUBBA HO-TEP		3 Un film foncièrement honnête mais qui se repose un peu trop sur son concept délirant.	4 Un pitch de fou mis en scène à deux à l'heure. Reste que le résultat est très émouvant.	6 Un trip décomplexé et nostalgique sur les mythes poussiéreux d'une Amérique rêvée. Drole, sincère et poignant !	4 Un des meilleurs Coscarelli. A ranger aux côtés de Phantasm et Dar L'invincible (j'assume pleinement !)	6 Un mélange des genres aussi stupéfiant que culotté. Coscarelli et Campbell en état de grâce.	3 Aussi excitant qu'une visite d'hospice menée par un guide parapleqique. Bonne interprétation certes, mais rythme carrément laborieux.	6 Un très beau film fantastique sur la vieillesse et la solitude, doublé d'une excellente comédie, avec un Bruce Campbell au meilleur de sa forme.	5 Un film drôle et émouvant de la part du réalisateur de Phantasm ? Faut le voir pour le croire !
LA CRYPTE		2 Un bon budget et deux ou trois idées visuelles ne suffisent pas à sauver ce truc ridicule de la noyade	2 Les crawlers peuvent pioncer tranquilles, aucune concurrence à l'horizon...	0 L'un des survivals les plus cons et les plus mous qu'il m'ait été donné de voir. Nul !		1 Un vilain téléfilm prosaïque et prosélyte.		1 Pas d'idées, pas d'action et des bestioles qui sentent salement le recyclé...	
L'EXORCISME D'EMILY ROSE	3 L'horreur PG 13 continue d'envahir les écrans US. Celui-là n'est pas le pire. Pas le meilleur non plus.	4 Un peu trop lisse, mais les personnages sont attachants et les questions soulevées passionnantes.	2 Ce film ne démontre qu'une seule chose : le ridicule peut être parfois flippant.				1 Je n'échangerai pas cette Emily-là contre mon Emilie, l'enfant des ténèbres !	2 Le film du mois qui a deux de tension. Les sexagénaires devraient adorer.	1 Une œuvre faiblarde qui n'assume jamais son approche.
HELLBENT			3 Une série Z gay power sur grand écran, ça fait toujours plaisir.					4 Hellbent, c'est un peu du DeCoteau vénère et outrageusement gore. Donc, on aime !	
L'HONNEUR DU DRAGON		2 Plus de rempinsage, moins de baston et autant d'indigence visuelle que dans Ong Bak.	3 Scénar de golo, réal de golo, bastons de malade !	2 Deux combats hallucinants (dont un avec un Eddy Gordo en chair et en os). Le reste est honteux !	3 Tony Jaa est l'extraterrestre du coup de savate. Vivement le DVD pour se faire un montage spectateur de 32 minutes !!!		2 J'aime pas quand on fait du mal aux animaux.	1 Tellement moins spectaculaire qu'Ong Bak. Se farcir le film en entier est fortement déconseillé.	2 Soit Tony Jaa a tout donné dans Ong Bak, soit il doit impérativement arrêter sa collaboration avec Prachya Pinkaew...
HOSTEL			4 Quand Mike rencontre American Pie, on obtient quoi ? Le parfait guide du routard.			4 Une efficace mise à jour des poncifs du survival, avec un fond social plutôt intéressant.	5 Après l'excellent Cabin Fever, ça saigne toujours chez notre ami Eli Roth. Pas autant que prévu peut-être, mais avec une jubilation assez grisante.	2 Un faux film gore avec des tortures sur fond d'humour potache, ça intéresse quelqu'un ?	3 Au moins cette fois, contrairement à Cabin Fever, j'en ai pour mon argent !
KING KONG	6 Tout simplement EX-TRA-OR-DI-NAIRE !	6 Un exploit fiimique d'une pureté renversante.	5 Dont 3 pour la tribu de Skull Island. Jackson devrait faire un spin-off rien que sur elle.	6 Le film le plus spectaculaire jamais tourné ! Jackson is the man !	6 Quand Peter Jackson sort sa caméra, toute la jungle hollywoodienne tremble ! MASTERPIECE ABSOLUTISSIME !!!	6 Le chef-d'œuvre de Peter Jackson : un monument de furieux, thématiquement, formellement mais aussi et surtout sentimentalement.	6 Un spectacle d'une générosité ébouriffante où l'on retrouve son âme de gosse.	5 Un pur chef-d'œuvre malgré deux ou trois frustrations et déceptions mineures.	6 Étant un peu Kong moi-même, je ne pouvais que lâcher une larme devant ce monument candide, sincère et majestueux.
LORD OF WAR		5 L'histoire d'un pauvre type qui, jusqu'au final, tentera de se justifier. Déstabilisant.	5 Le grand retour d'un réal à l'image du plan-séquence d'introduction : fracassant !	5 Un pamphlet implacable doublé d'un film criminel bouleversant. Naïf certes, mais sincère et surprenant.	4 Diablement efficace. Il est simplement dommage que Niccol ait privilégié l'ironie à la gravité.	4 Andrew Niccol enfonce des portes ouvertes, mais le fait bien et jusqu'au bout.	5 Niccol brille là où Friedkin a trébuché avec son Coup du siècle. Presque un coup de maître !		4 Un film vraiment plaisant, ce qui ne devrait peut-être pas être le cas vu le sujet...
MUNICH		6 Une bombe.		6 Avec ce chef-d'œuvre politique aussi complexe que subversif, Spielberg s'impose définitivement comme l'auteur le plus complet de l'histoire du septième art !!	6 Avec la maestria formelle qu'on lui connaît, Spielberg livre un film aussi âpre qu'admirable, véritable plaidoyer pour la paix. Shalom.	6 Intense, radical, complexe : une nouvelle preuve hallucinante de la versatilité de Spielberg.	6 Qui d'autre que Friedkin aurait pu aborder un tel sujet avec pareil brio ? Spielberg, et il signe ici un chef-d'œuvre.		6 Aucune polémique de ma part : ce film est énorme, point barre !
LA PEUR AU VENTRE									4 Malgré quelques passages à vide, du bon cinoche de samedi soir bien hargneux et jouissif. Que demande le peuple ?
SAW II	0 Un twist impardonnable pour un film vraiment nul.	2 Après une ouverture stressante, cette séquelle bien gore mais bâclée sombre dans l'ennui et le ridicule.	5 Jigsaw revient avec classe et emmerde bien profond ses détracteurs. Presque meilleur que le premier.	1 Quelques beaux passages gore ne sauvent pas un scénar bâclé et une réalisation honteuse.	3 Mise en scène médiocre, outrancièrement sadique et vain... Heureusement que le duo Wahlberg/Bell fonctionne bien et que le script est ludique !	2 Si vous avez aimé le premier, cette suite devrait vous contenter.	4 Très très méchant mais beaucoup moins puissant que le premier opus.	4 Pas à la hauteur du premier mais suffisamment pervers et déviant pour faire illusion.	1 Qualitativement du niveau du premier film, mais en plus sadique. Ça pourrait presque faire l'affaire si ce n'était pas aussi débile !
SHEITAN			5 Ultra fun, ultra violent. Chapiron a tout compris. Instantanément culte !				4 De l'énergie à revendre, et ça fait du bien ! Vive le Sheitan !		

LE HEROS DISPARU ETAIT DEVENU UN MYTHE. VINGT ANS PLUS TARD, IL REDEVIENT REALITE ET RESURGIT POUR SAUVER L'UNIVERS...

EDITION COLLECTOR 5 DVD • VF & VOSTF • 13 EPISODES & EDITION STANDARD 4 DVD



SPACE PIRATE

CAPTAIN HERLOCK

The endless odyssey

OUTSIDE LEGEND

FULLMETAL ALCHEMIST

Pour chaque chose reçue Il Faut en Abandonner une de même valeur...

10 DVD • 51 EPISODES • VF & VOSTF
5 VOLUMES DISPONIBLES

LA SERIE HIP-HOP QUI TRANCHE AVEC LE PASSE

SAMURAI CHAMPLOO

サムライチャンプルー

2 BOX COLLECTOR • 6 DVD • 26 EPISODES • VF & VOSTF & EDITION STANDARD

Paranoia Agent

AVEZ-VOUS RAISON D'AVOIR PEUR ?

BOX PRESTIGE • 5 DVD • 13 EPISODES • VF & VOSTF & EDITION STANDARD

LE MEILLEUR DU MANGA & DE LA JAPANIMATION DEPUIS 1996

RETROUVEZ L'ACTUALITE DE NOS SORTIES DVD SUR NOTRE SITE INTERNET : www.dybex.com

ESPACE CHAMPERRET - PLACE DE LA PORTE CHAMPERRET - PARIS 17EME
ENTREE : 8 EUROS (-10 ANS ACCOMPAGNES : GRATUIT) - PARKING SUR PLACE

PARIS JOUETS COLLECTIONS

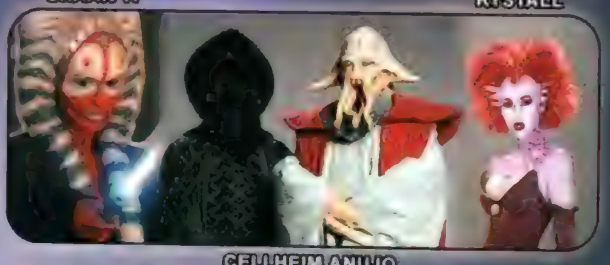
PARIS FANTASTIC CONVENTION

7EME EDITION

DIMANCHE 12 MARS 2006
DE 10H À 19H

SÉANCE DE DÉDICACES ACTEURS STAR WARS©

DES MILLIERS DE COLLECTORS
JOUETS
PRODUITS DERIVÉS
BD
COMICS
MANGAS
TRADING CARDS



CELLHEIM ANUJO
ET TUNDRA DOWMEIA

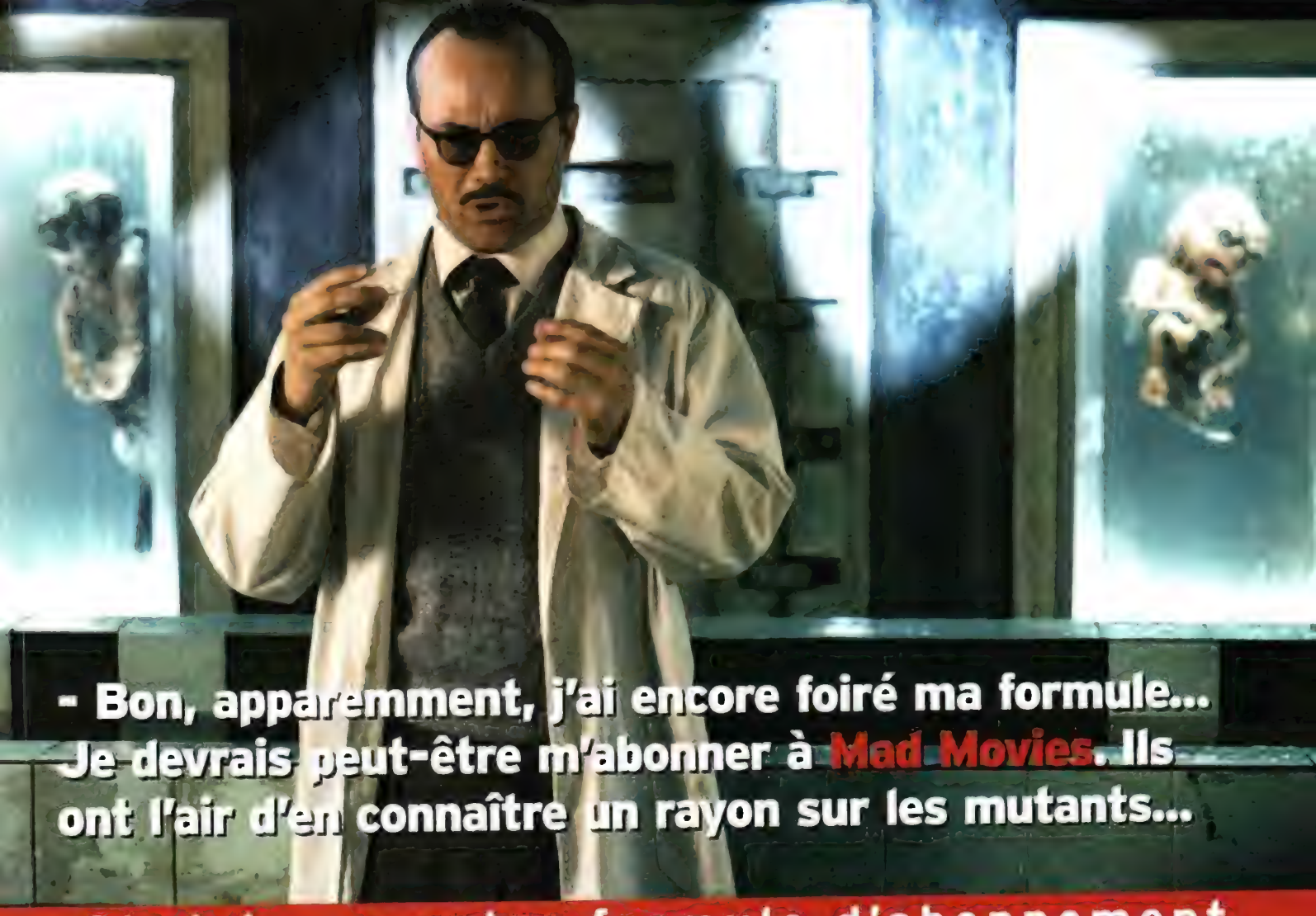
ET CASIMIR

ANIMATIONS
COSPLAY
TOURNOIS STAR WARS MINIATURES
DESSINATEURS
CONCOURS
CADEAUX
SURPRISES...

PRÉVENTES CONTACTEZ-NOUS !

EXPOSANTS PROFESSIONNELS ET PARTICULIERS : INSCRIVEZ-VOUS VITE !
RENSEIGNEMENTS AU 01 47 45 50 37 OU SUR WWW.SALONPJC.COM

LES ANNEES LASER
ANIMAG LAND
metro
ANAKINWEB.com
FANATOYS.COM
501st
LUKO AGENCY
COMICVERSE.FR
MANGAMANIA
radio tout
JAPAN VIBES



- Bon, apparemment, j'ai encore foiré ma formule... Je devrais peut-être m'abonner à Mad Movies. Ils ont l'air d'en connaître un rayon sur les mutants...

Choisissez votre formule d'abonnement

OFFRE SPECIALE 11 NUMÉROS

30 % D'ÉCONOMIE

SOIT 33 € AU LIEU DE 47,30 €

OFFRE DE PRELEVEMENT AUTOMATIQUE *

8 € PAR TRIMESTRE

* Offre réservée à la France métropolitaine uniquement

MM 183

Bulletin à découper ou à photocopier et à retourner avec votre règlement sous enveloppe affranchie à :
DIP/Mad Movies, 18 à 24 quai de la Marne, 75164 Paris cedex 19. (Tél.: 01 44 84 85 29)

❑ **OUI,** je m'abonne à Mad Movies pour 11 numéros et je choisis l'offre spéciale d'abonnement avec 30 % de réduction pour 11 numéros

❑ **OUI,** je profite de la nouvelle facilité de paiement de 8 € par trimestre*.
Je complète l'autorisation de prélèvement ci-dessous sans oublier de la signer et de joindre mon RIB (relevé d'identité bancaire) ou RIP (relevé d'identité postale).
*Offre réservée à la France métropoliataine uniquement

NOM _____ PRÉNOM _____

ADRESSE _____

_____

CODE POSTAL _____ VILLE _____

PAYS _____

TARIFS D'ABONNEMENT POUR L'ETRANGER. Europe (parvoie de surface) : même tarif que pour la France métropolitaine. **Hors Europe / DOM-TOM** (par avion) : 11 n° : 45 €.

PAYEZ PAR PRÉLÈVEMENT AUTOMATIQUE PRESENTÉ PAR MAD MOVIES*

AUTORISATION DE PRÉLÈVEMENT RÉSERVÉE À LA FRANCE MÉTROPOLITAINE

**reconduit tacitement sauf demande contraire adressée à Mad Movies*

TITULAIRE DU COMPTE À DÉBITER

Nom : _____ Prénom : _____

N° : _____ Rue : _____

Code Postal : _____ Localité : _____

DÉSIGNATION DU COMPTE À DÉBITER

Établis. | Code | Guichet | N° de Compte | Clé RIB

J'autorise l'établissement teneur de mon compte à effectuer sur ce dernier les prélèvements pour mon abonnement au magazine *Mad Movies*.

ORGANISME CRÉANCIER ***CPF/MAD MOVIES***
6 rue Rodier - 751009 Paris

N° NATIONAL D'ÉMETTEUR
493128

NOM ET ADRESSE DE L'ÉTABLISSEMENT TENEUR DU COMPTE À DÉBITER (votre banque, CCP ou Caisse d'épargne)

Nom de l'établissement : _____ N° : _____ Rue : _____

Code Postal : _____ Localité : _____

Date :

Votre signature obligatoire :

❑ Je préfère règler mon abonnement en une seule fois

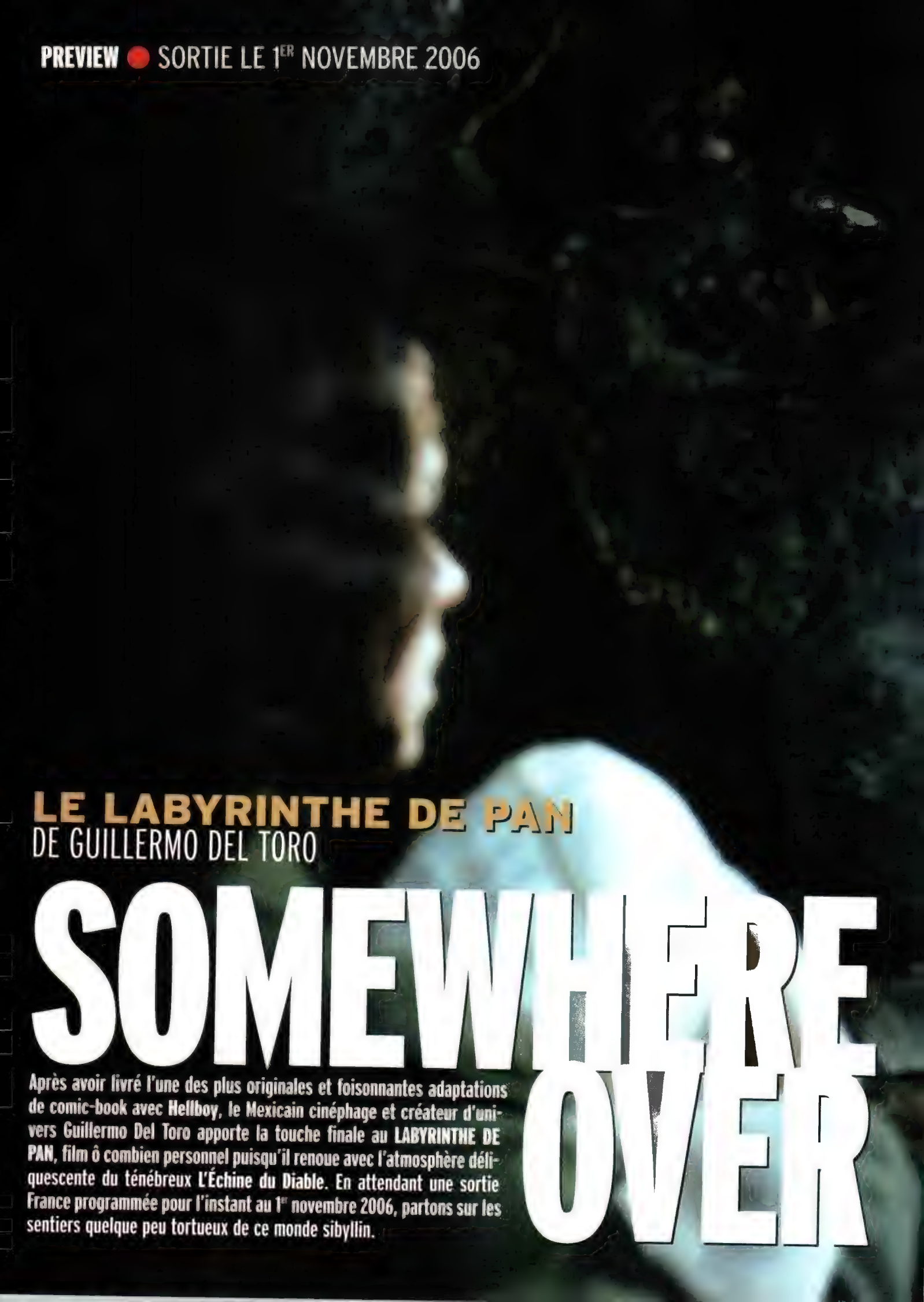
❑ **par chèque** bancaire ou postal, libellé à l'odre de ***CPF/MAD MOVIES***

❑ **par carte bancaire** n° _____ Date d'expiration _____

Notez ci-contre les 3 derniers chiffres du numéro inscrit au dos de votre de carte, près de la signature. _____

Date et signature obligatoires

Conformement a la loi informatique et Liberté du 6 janvier 1978 (art cle 27) vous disposez d'un droit d'acces et de rectification des données vous concernant. Par notre intermediaire, vous pouvez être amené à recevoir des propositions d'autres entreprises. Si vous ne le souhaitez pas, il vous suffit de nous écrire en nous indiquant vos noms prénom, adresse et numéro d'abonné ou de cochez ici ❑



LE LABYRINTHE DE PAN
DE GUILLERMO DEL TORO

SOMEWHERE OVER

Après avoir livré l'une des plus originales et foisonnantes adaptations de comic-book avec Hellboy, le Mexicain cinéphage et créateur d'univers Guillermo Del Toro apporte la touche finale au LABYRINTHE DE PAN, film ô combien personnel puisqu'il renoue avec l'atmosphère délicquescente du ténébreux L'Échine du Diable. En attendant une sortie France programmée pour l'instant au 1er novembre 2006, partons sur les sentiers quelque peu tortueux de ce monde sibyllin.

THE HELL

Sur ces deux pages :
Un aperçu alléchant de l'univers sorti de l'imaginaire de Del Toro pour son Labyrinthe de Pan. Monstres humains, fillette innocente, et créatures infernales sont au programme.

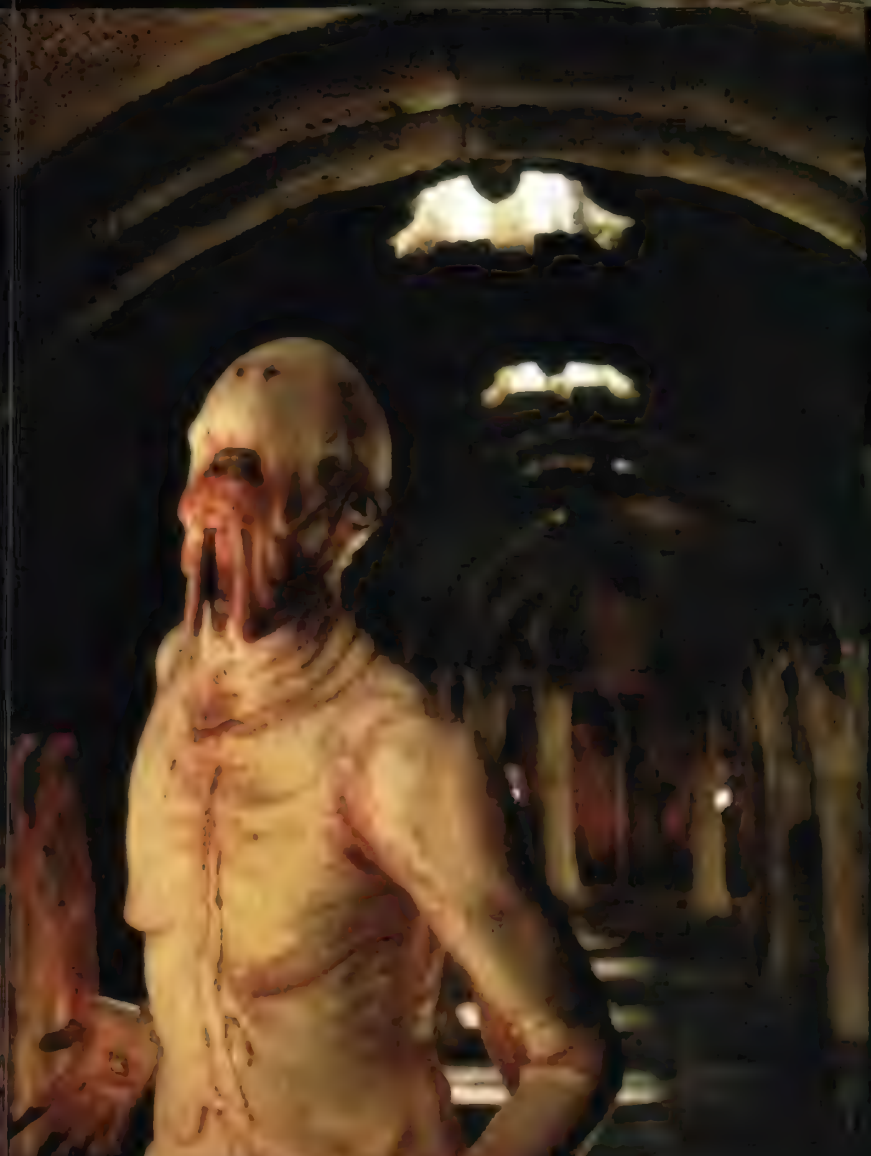
Une période troublée de l'Histoire espagnole, une petite fille perdue dans les méandres d'un labyrinthe démiurgique, des créatures encore plus barrées que les « âmes torturées » de Clive Barker, un méchant au visage bien humain représentant le Mal absolu selon Del Toro… Autant dire qu'avec une pareille note d'intention, **Le Labyrinthe de Pan** risque de remuer le cinéma fantastique espagnol et même mondial. Raison de plus pour partir à la pêche aux infos du côté ibérique et retrouver le matador le plus chaleureux de la planète.

DES NOUVELLES DE DIEU

Cela faisait longtemps qu'on trépignait d'impatience à l'idée d'avoir des nouvelles du dernier projet de Guillermo Del Toro. Après une poignée de photos plus excitantes les unes que les autres (et encore, vous n'avez rien vu !), une bande-annonce qui, en quelques plans, suffit à faire délirer et palabrer les fans, et des propos très prometteurs lancés par un Del Toro habile pour faire monter la pression et susciter l'attente, voici que déboule, enfin, la preview tant attendue du **Labyrinthe de Pan**. Et c'est sur son banc de montage que notre geek préféré, toujours disponible pour les lecteurs de Mad Movies, revient sur une fraîche expérience mais aussi sur les origines de sa passion pour le cinéma. « *J'ai commencé à faire des films dès l'âge de 8 ans. Je réalisais des courts-métrages en super 8 qui, déjà, baignaient dans une atmosphère très étrange. Et bien sûr, tout cela m'est resté, jusqu'à aujourd'hui…* » Et aujourd'hui Del Toro peaufine son dernier bébé, un film-univers puisant à la source même de sa conception du genre.

« À 8 ans, je réalisais des courts-métrages en super 8 qui, déjà, baignaient dans une atmosphère très étrange. »

« *C'est dans le genre horrifique que l'on accouche des images les plus puissantes, marquantes, et hautement symboliques. Ainsi, on peut créer des décors et des personnages jamais vus auparavant, et cela représente un puits créatif intarissable.* » Cette recherche constante quant à l'élaboration d'un monde à la fois personnel et effrayant, recelant des visions infernales aussi référentielles que profondément ancrées dans un passé de cinéphile toujours en quête de découvertes, trouve son point d'orgue dans le dernier film du bonhomme, maelström d'influences et d'expériences intimes. L'élément déclencheur de cette passion pour les histoires torturées aux résonances gothiques ? Le film **Les Hauts de Hurlevent** de William Wyler, avec Laurence Olivier et Merle Oberon. « *Il s'agit du premier film que j'ai vu étant gosse. J'ai été très marqué par son ambiance, à la fois gothique et très étrange… Mais en fait, si je devais citer le métrage qui m'a réellement donné envie de faire du cinéma, je dirais, sans hésitation,* **Taxi Driver**. *C'est un film qui m'a permis de mesurer à quel point le 7ème art pouvait donner naissance à de véritables chefs-d'œuvre inaltérables.* » Scorsese, maître à penser de Del Toro ? En tout cas, les deux génies portent une admiration similaire pour l'œuvre d'une autre figure incontournable du cinéma fantastique : Mario Bava. « *Une des scènes qui m'a le plus choqué et impressionné en tant que fan du genre fut la fameuse séquence du faciès changeant dans* **Les Trois visages de la peur**. *C'est, pour moi, un des passages les plus effrayants de l'Histoire du cinéma ! Cela dit, je ne pourrai jamais oublier la marche terrifiante des zombies dans* **La Nuit des morts-vivants** *de George Romero, un autre grand moment dans ma vie de cinéphile.* » **Le Labyrinthe de Pan** contiendra-t-il des séquences de pure terreur aussi intemporelles ? Si le film garantit un climat oppressant à l'instar de **L'Échine du Diable**, il sera aussi au carrefour d'autres genres, une caractéristique chère à Del Toro. « *J'aime combiner les genres : l'horreur avec l'action, le mélodrame, ou encore le récit historique. De plus, je tiens à coller à un certain classicisme, car je crois en l'histoire que je raconte. Je suis toujours très respectueux du matériau de base. Que ce soit sur* **Blade II** *ou sur* **Le Labyrinthe de Pan**, *peu importe. Réaliser un film fantastique blindé d'auto-références, très post-moderne dans l'âme et rigolard de bout en bout ne m'intéresse pas du tout. Et aujourd'hui, respecter le genre de la sorte m'impose un rythme de création peu soutenu. Mes films sont, en général, espacés par des*



intervalles de deux à trois années, parce que je n'accepte pas tous les projets qui me sont proposés. Et c'est tant mieux, car quand les films que j'ai refusés sortent, je les regarde en ne regrettant pas ma décision de les avoir recalés. »

LE MAGICIEN DEL TORO

Si **Blade II** et **Hellboy** témoignent de l'amour qu'a Del Toro pour les comics, **Le Labyrinthe de Pan** remonte lui aux tout premiers écrits du réalisateur-scénariste, et plus précisément à la première mouture du script de **L'Échine du Diable**, pondue juste avant l'élaboration de **Cronos**. *« Le scénario du* **Labyrinthe de Pan** *ressemble à ma première version de* **L'Échine du Diable**. *Il était question de Révolution espagnole mais surtout, le film regorgeait de créatures toutes plus effrayantes les unes que les autres. Malheureusement, le budget requis pour porter une telle histoire à l'écran aurait été trop conséquent. Du coup, j'ai embrayé sur* **Cronos**, *un film plus modeste qui faisait clairement écho à mon enfance et aux relations que j'avais eues avec ma grand-mère très catholique et conservatrice. »* Des éléments autobiographiques dans lesquels Del Toro se plaît à piocher afin de créer des personnages aux dimensions multiples comme ceux du **Labyrinthe de Pan**, qui ont beaucoup évolué au fil des réécritures de l'histoire, cette dernière s'apparentant au départ à un croisement entre **La Bête** de Walerian Borowczyk et **Possession** d'Andrzej Zulawski ! *« L'histoire originale du* **Labyrinthe de Pan** *parlait d'une jeune femme enceinte qui rejoignait son mari dans une maison restaurée par ce dernier, en Angleterre. Visitant la bâtisse, la future mère atterrissait dans le jardin où elle croisait un satyre. Elle faisait l'amour avec la bête qui lui proposait de prendre son enfant et de le sacrifier pour que le Labyrinthe puisse s'ouvrir. Si la femme acceptait, elle aurait vécu pour l'éternité avec le satyre… »* Une histoire des plus déviantes, qui s'est finalement dirigée vers des eaux un peu moins tumultueuses mais tout aussi agitées. *« Le scénario reste dans une tonalité ressemblante, mais il y a quand même certaines différences. Au final, mon côté sentimental a pris le dessus, ainsi que mon amour pour les contes de fées. Je pense que* **Le Labyrinthe de Pan** *est un film complémentaire à l'univers de* **L'Échine du Diable**. » La complémentarité du **Labyrinthe de Pan** ne peut rendre son attente que plus insoutenable quand on a vu à quel niveau d'intensité dramatique s'est hissé **L'Échine du Diable**, en abordant avec singularité et originalité un épisode maussade de l'Espagne. *« Les deux films traitent du fascisme mais de manière transversale. J'aime aborder les choses ainsi. Je trouve que c'est beaucoup plus intéressant de parler d'un tel problème à travers le prisme d'un genre comme l'horreur ou le conte de fées. Encore une fois, il sera question de dilemme dans le film, tout comme dans* **Cronos** *et* **Hellboy**. *Ofelia, la jeune héroïne, devra choisir entre l'enfance et la guerre, entre la pureté de l'innocence et le Mal. »* Le choix et ses conséquences : une thématique récurrente chez Del Toro, qui semble bien décidé à livrer avec **Le Labyrinthe de Pan** une œuvre abondante et inégalée dans sa filmographie. *«* **Le Labyrinthe de Pan** *est un film bien plus com-*

Ci-dessous : L'arbre mystérieux et gigantesque au centre d'une histoire où fascisme et conte de fées se contaminent mutuellement. Un exemple du mélange des genres prisé par Del Toro.

plexe que **L'Échine du Diable**. *Il y a de nombreuses images symboliques et métaphoriques. On s'écarte de la construction très schématique de* **L'Échine du Diable**, *où il y avait les fascistes qui représentaient l'oppresseur, les enfants le peuple d'Espagne, et le vieux professeur l'ancienne République. Cette fois, l'histoire est bien plus subtile et perverse, à l'image du personnage incarné par Sergi Lopez, la représentation du Mal à l'état pur…* » Connaissant les bad guys de l'univers de Del Toro, on croit sur parole le gros Mexicain, capable de brosser des portraits terrifiants et uniques, qu'ils sortent de sa propre imagination (**L'Échine du Diable**) ou de celle d'un compagnon de création (Mike Mignola sur **Hellboy**). En tout cas, l'univers qu'il a mis sur pied semble clairement l'affecter au plus haut degré, comme s'il se retrouvait lui-même plongé dans cette funèbre balade. « **Le Labyrinthe de Pan** *est un film très impliquant. J'ai dû revoir le film je ne sais combien de fois depuis la post-prod et à chaque visionnage, je ne peux m'empêcher de pleurer durant certaines scènes. Un conte de fées représente la quintessence de l'imagination, et quelque part, c'est un monde idéalisé auquel on ne pourra jamais avoir vraiment accès, excepté par une évasion spirituelle. C'est cette frustration et la peine qu'elle suscite qui m'arrache les larmes. J'espère que le film provoquera cette réaction chez les spectateurs…* »

GUILLERMO ET LES SIENS

Pour cette nouvelle aventure, Guillermo Del Toro s'est entouré de fidèles collaborateurs tels que Guillermo Navarro à la photo, Doug Jones (Abe Sapien dans **Hellboy**) dans les costumes du Pale Man et du Pan, le maquilleur David Marti et son équipe de DDT (pour qui **Le Labyrinthe de Pan** constitue la plus grosse entreprise à ce jour), le compositeur Javier Navarrete (**L'Échine du Diable**), et son « compadre », comme il l'appelle tendrement, Alfonso Cuaron à la production. Avec cette dream team, Del Toro est dans son élément, et peut communiquer son désir de création sans interférence, comme ce fut le cas à propos de l'élaboration du monde du **Labyrinthe de Pan**, auquel William Stout (qui avait déjà connu les joies d'un tournage en Espagne avec **Conan le Barbare**) a participé d'arrache-pied, en chapeautant le design des décors extérieurs et de trois des créatures principales. Et au rayon des influences, un nom revient dans le discours du réalisateur mexicain, celui de l'illustrateur Arthur Rackham. « *J'ai toujours été extrêmement influencé par le travail de Rackham, mais jamais autant qu'aujourd'hui, avec* **Le Labyrinthe de Pan**. *Arthur Rackham et Charles Addams ont presque donné naissance à Tim Burton. Pour ma part, j'ai essayé avec mon film de retrouver la perversité et le contenu très sexuel des travaux de Rackham. On obtient alors quelque chose de très intense et d'éminemment viscéral. Tout cela a demandé beaucoup de travail dans la construction des décors et le choix de leurs couleurs. On a beaucoup joué sur les détails visuels afin de retranscrire au mieux l'atmosphère d'un conte de fées pour adultes.* » Une atmosphère qui doit beaucoup au travail du chef-opérateur Guillermo Navarro, compagnon de longue route du réalisateur depuis **Cronos**. « *Navarro et moi avions une vision très précise de l'ambiance lumineuse du film. Nous étions conscients que tout devait reposer sur l'obscurité afin*

« Le Labyrinthe de Pan est un film complémentaire à l'univers de

de suggérer la menace se tapissant dans les ténèbres. Il fallait aussi aborder le monde réel et le monde imaginaire de différentes façons. Ainsi, la réalité devait être froide, voire glaciale en termes photographiques, alors que la fantasy était bien plus chaude sur le plan esthétique. » Un parti pris visuel auquel s'ajoute un autre défi de taille pour Del Toro : celui des décors extérieurs. « **Le Labyrinthe de Pan** *est mon premier film où il y a autant de décors extérieurs filmés de jour. Habituellement, mes histoires se déroulent de nuit, ou dans d'obscurs tunnels… Il fallait donc gérer ça avec précision, afin d'obtenir le rendu adéquat.* » Et au vu des premières images, quel résultat ! Quant aux créatures, même si certaines sont encore bien cachées par la production (on murmure qu'un crapaud géant absolument hallucinant pointerait le bout de ses pattes ainsi que des fées très « animales » et « sexuelles » selon Del Toro), force est de reconnaître que le Pale Man et le Pan méritent clairement leur place au bestiaire flamboyant du cinéma fantastique. Des monstres aux accents bien évidemment mythologiques, auxquels Del Toro souhaitait apposer une texture très organique avec la complicité créative de DDT. « *Ces derniers m'ont proposé de très bonnes choses concernant le Pale Man, comme effacer son regard et placer ses yeux à l'intérieur de ses mains. Le résultat est bluffant, et il s'agit là d'une des créatures les plus réussies du film.* »

LE COTE OBSCUR DE LA FORCE

Si la face sombre de Del Toro a maintes fois ressurgi tout au long de sa carrière, **Le Labyrinthe de Pan** semble en être le plus éloquent représentant. En poussant un peu la comparaison, on pourrait penser aux travaux de Jodorowsky, grand maître du symbolisme torturé auquel Del Toro faisait déjà référence dans une interview donnée à l'occasion de la sortie de **Blade II** (in Mad 143). Et, dans un domaine pictural toujours aussi morbide, le réalisateur cite ouvertement le peintre espagnol Goya et plus particulièrement sa série des « peintures noires ». « *Les peintures noires de Goya sont pour moi les toiles les plus belles et les plus impressionnantes de sa carrière. Mon influence principale pour le personnage du Pale Man fut le tableau Saturne dévorant son fils. Pour avoir la force de livrer une œuvre si puissante d'un point de vue émotionnel, il faut être soi-même plongé dans les ténèbres…* » Une immersion avec laquelle Del Toro n'a pas hésité à frayer durant l'écriture de son film. « *Quand je me retrouve seul pendant le processus d'écriture, je ressens une certaine peine, une certaine tristesse… J'ai montré le métrage à ma femme qui a découvert une autre facette de moi-même en le regardant. Elle m'a même dit, étonnée : « Tu te sens si triste et désespéré ? » J'ai répondu par l'affirmative car parfois je suis effectivement dans cet état. De surcroît, ce qui m'a toujours fasciné, c'est avant tout la part sombre de l'humanité. On ressent ça dans mon entière filmographie. Les ténèbres se doivent d'être présentes dans mes films, et par conséquent, jamais je ne pourrai réaliser un long-métrage comme* **Superman**. » Le la est donné : **Le Labyrinthe de Pan** sera ténébreux et mélancolique, tout comme l'esprit de son créateur. Vivement la visite !

Fausto FASULO

(Propos recueillis par Damien GRANGER et traduits par Fausto FASULO)

L'Échine du Diable. Il est aussi bien plus complexe. »

« COMMENT JE SUIS TOMBE AMOUREUX DE DEL TORO » PAR WILLIAM STOUT

DESIGNER STAR, WILLIAM STOUT (LES DEUX **CONAN, LE RETOUR DES MORTS-VIVANTS, LES MAÎTRES DE L'UNIVERS**) SEMBLAIT PRÉDESTINÉ À RENCONTRER LE RÉALISATEUR MEXICAIN. LEUR COLLABORATION QUI, À N'EN PAS DOUTER, VA SE RÉVÉLER TRÈS FRUCTUEUSE DANS UN PROCHE AVENIR, AURA DONC DÉBUTÉ SUR **LE LABYRINTHE DE PAN**. WILLIAM STOUT A ACCEPTÉ AVEC ENTHOUSIASME DE NOUS DÉVOILER SON POINT DE VUE SUR CE CHOC DES TITANS.

« Il était écrit que Guillermo et moi devions nous rencontrer. Nous avons de nombreux amis en commun dans l'industrie cinématographique, et ils ne cessaient de me seriner qu'il fallait que l'on se parle, qu'artistiquement et humainement nous étions faits pour nous entendre. La plupart refusaient d'ailleurs de me croire quand je leur disais que je ne le connaissais pas. Pour la petite histoire, j'ai même appris plus tard que nous partageons non seulement la même sensibilité, mais aussi le même surnom espagnol : Memo, dont j'ai hérité lors du tournage au Mexique de **Conan le destructeur**. Enfin, ce qui ne gâte rien, nous adorons tous les deux la bonne bouffe !

C'est finalement grâce à Frank Darabont que nous nous sommes rencontrés. Chaque année au Comic-Con de San Diego, Frank organise un dîner privé. Il y convie une douzaine d'artistes du comics et un ou deux réalisateurs. Cette année-là, Guillermo était venu à San Diego pour promouvoir **Hellboy**, et c'est lui que Frank a invité à ce dîner très prisé. Ça a tout de suite collé entre nous, et le lendemain, Guillermo est venu à mon stand pour m'acheter une de mes œuvres, intitulée *Hellboy at the Mountains of Madness*. Je l'avais conçue pour *Hellboy's Weird Tales*, bien avant que je n'apprenne que Guillermo voulait porter le personnage de Mignola, mais aussi le roman de H.P. Lovecraft à l'écran. Guillermo m'a alors demandé d'apporter moi-même le tableau chez lui (nous sommes quasiment voisins), où j'ai pu admirer son impressionnante collection d'originaux de Bernie Wrightson et, ce qui n'étonnera personne, de Mike Mignola.

Profitant de ma visite, il m'a alors pris par surprise en me proposant de travailler sur deux de ses futurs projets : **Le Labyrinthe de Pan** et une adaptation à gros budget des *Montagnes hallucinées* de Lovecraft. J'ai accepté pour deux raisons : déjà l'opportunité de travailler avec lui m'enchantait, ensuite *Les Montagnes hallucinées* est un ouvrage qui a compté énormément dans ma vie. Cette histoire m'a poussé à faire un voyage en Antarctique, une expédition qui restera gravée à jamais dans ma mémoire.

En attendant de travailler sur ce projet, il fallait que nous débutions très vite les dessins conceptuels du **Labyrinthe de Pan**. Car après chaque Comic-Con, j'ai pour habitude de prendre de longs congés. Guillermo, pour sa part, devait partir en Espagne pour commencer à travailler sur le film. Il était donc persuadé que je n'aurais jamais le temps de collaborer à son projet, mais je l'ai persuadé de me donner ses instructions ce jour-là. Je travaillerais sur ses dessins au retour de mes vacances et les lui enverrais par email.

Nous nous sommes donc mis au travail et avons discuté pendant des heures. Pendant qu'il me parlait, me donnait des directives extrêmement précises et ne cessait de faire de petits croquis, je tentais de le suivre en prenant des notes. Guillermo s'est montré très précis dans ses requêtes, et ses dessins m'ont énormément aidé dans mon travail.

Ci-contre : Les sublimes dessins de William Stout pour le Pan/Faune du **Labyrinthe de Pan** et le résultat à l'écran. Magnifique !

« Guillermo s'est montré très précis dans ses requêtes, et ses dessins m'ont énormément aidé dans mon travail. »

Jamais je n'ai eu de doutes quant à ce qu'il cherchait à obtenir à l'écran, ce qui est assez exceptionnel. J'ai d'ailleurs craint à un moment d'avoir trop suivi ses directives, et je regrette de ne pas avoir eu un peu plus de temps pour m'éloigner de son influence et explorer de nouveaux terrains à partir des jalons qu'il m'avait fixés.

Concernant l'ambiance graphique du **Labyrinthe de Pan**, Guillermo tenait beaucoup à exploiter l'architecture rurale basque. Il m'a ainsi fourni un ouvrage réunissant des photos de ce type de bâtisses pour que je puisse m'en inspirer. J'y ai ajouté des détails qui n'étaient pas forcément conformes à cette réalité, mais qui me semblaient contribuer à l'ambiance angoissante recherchée par Guillermo. Par exemple, il m'a semblé naturel que toute la végétation qui cerne la maison soit morte. Non seulement cette option était bénéfique pour l'ambiance, mais de plus, là où je vis, dans le sud de la Californie, la végétation est brûlée en permanence, et je sais que c'est aussi le cas de la campagne espagnole où Guillermo a situé l'action de son film. L'arbre qui est à

droite de la bodega est un élément que j'ai découvert durant mes vacances dans le Maryland, juste avant de travailler sur ce film. Nous étions dans un bed & breakfast installé dans une vieille demeure, et devant il y avait cet arbre étrange, que j'avais baptisé « l'arbre sorcier ». Il était énorme, et son tronc était ceint d'une sorte de gros panier constitué de branchages morts. Je n'avais jamais rien vu de tel, et j'ai décidé que j'allais l'incorporer à mon travail sur le film de Guillermo.

J'ai également beaucoup travaillé sur la grenouille de pierre : c'est un accessoire très important dans le scénario, et j'ai donc étudié différents designs et surtout plusieurs schémas de couleurs et de décorations. Mes nombreux voyages en Amérique du Sud, et notamment au Chili et au Pérou, m'ont beaucoup guidé sur l'apparence de cette statue. Guillermo et moi étions tous deux d'accord sur le fait qu'il fallait la décorer avec des bas-reliefs d'influence précolombienne.

Comme je n'ai pas lu le script, je ne connais pas vraiment le rôle du Nerve Ghost. Tout ce que je sais c'est que Guillermo voulait qu'il possède une apparence douce et rassurante. Et puis, quand les personnages et les spectateurs s'y attendent le moins, un crâne animal cerné par des tissus musculeux et des veines très rudimentaires s'extirpe de sa bouche, mordant tous les pauvres hères qui se trouvent sur son passage. Je trouve ça très effrayant !

Enfin, j'ai également travaillé sur l'apparence du faune. Je cherchais à obtenir un personnage extrêmement ancien, si vieux que des lichens, de la mousse, des champignons et même quelques branches recouvrent une partie de son corps. Bien entendu, c'est avant tout un animal, mais j'ai pensé qu'il serait très troublant de lui donner des bras et des yeux de vieil humain. J'estimais également que ça conférerait au personnage plus de variété dans ses mouvements, et que son interprète serait plus apte à jouer sur une large gamme de sentiments. Cependant, alors que je garde habituellement toujours en tête dans mes designs la façon dont les réalisateurs vont pouvoir les porter à l'écran, dans le cas du **Labyrinthe de Pan**, Guillermo a une telle connaissance de son art et des effets spéciaux en particulier que je ne me suis jamais senti obligé de me préoccuper de cet aspect pratique de mon travail. Je crois que c'est une première dans ma carrière.

Enfin, je me suis amusé à baptiser toutes mes œuvres en anglais, mais aussi en espagnol. Ça a beaucoup fait rigoler Guillermo, même si je suis malheureusement certain que mon espagnol est exécrable. Je suis un peu rouillé en la matière.

À cause d'agendas incompatibles, ma collaboration au **Labyrinthe de Pan** fut malgré tout assez brève. Nous devions ensuite enchaîner sur **Les Montagnes hallucinées**, mais j'ai la très nette sensation que Guillermo risque de lancer **Hellboy 2** avant... J'espère pouvoir mettre à l'avenir toute ma force de frappe créatrice au service de Guillermo. Je suis convaincu que mon art en sera transfiguré, et j'ose espérer que je serai capable de beaucoup lui donner.

Les moments que nous avons passés sur ce film avec Guillermo, mangeant, parlant et partageant notre amour pour différentes formes d'art, sont des instants inoubliables. C'est un homme d'une générosité incroyable et suffisamment intelligent en tant que créateur pour savoir à quel moment l'expérimentation et les déviations peuvent s'avérer très bénéfiques pour sa vision cinématographique. Je ne vois pas comment je n'aurais pas pu tomber amoureux de lui... »

Propos recueillis, traduits et mis en forme par Julien DUPUY

(Special Thanks to William and James STOUT)

Ci-dessous, de haut en bas :
Une pierre batracienne aux influences précolombiennes./
La Bodega du film.

Ci-contre :
Le Nerve Ghost : créature inédite ressemblant à Santi de L'Échine...

« J'espère pouvoir mettre à l'avenir toute ma force de frappe créatrice au service de Guillermo. »

FANTASMA DE NERVIOS

NERVE GHOST

PAN'S LABYRINTH

WS 003

© 2004 Wm Stout

MASTERS OF HORROR

L'ELEGIE DU VICE

Les Maîtres de l'horreur sont là et prennent d'assaut à nouveau les pages de Mad Movies ! Ce mois-ci, nous retrouvons l'ancienne gloire du fantastique flamboyant transalpin, Dario Argento, de retour avec une *JENIFER* très portée sur la chair... De son côté, Mr. *MASTERS OF HORROR*, Mick Garris en personne, donne avec *CHOCOLATE*, dans la romance torturée à souhait. En tout cas, pas d'indigestion avec ces épisodes de l'événement horrifique de l'année !

JENIFER DE DARIO ARGENTO

LE CORPS DU DELIT

Dans la carrière de Dario Argento, toutes les Jen(n)ifer ne se ressemblent pas. Vingt ans après le délicieux minois de la Jennifer Connelly adolescente de Phenomena, la *JENIFER* de *MASTERS OF HORROR* présente autant le corps d'une déesse que le visage d'un monstre à la Lovecraft. Monstre doublement affamé, de chair humaine et de sexe.

Dans la constitution du casting de réalisateurs de ***Masters of Horror***, Mick Garris le dit tout net. « *Nous nous sommes limités aux gens que nous connaissions, à notre cercle d'amis.* ». Autant pour les réalisateurs américains (onze sur treize) que pour l'étranger représenté par le Japonais Takashi Miike et l'Italien Dario Argento. Dario Argento de retour aux États-Unis treize ans après la désagréable expérience de **Trauma** dont les producteurs finissent par le déposséder. « *Si je travaille de nouveau aux États-Unis, c'est parce que* ***Masters of Horror*** *offrait des garanties dans l'indépendance artistique et la non-ingérence…* » signale le réalisateur de **Suspiria** et d'**Inferno** pour justifier un come-back là où il avait promis de ne plus poser le trépied de sa caméra

PERVERSE PAR NATURE

Si le maestro Dario Argento accepte l'invitation de Mick Garris de se joindre au club des Masters of Horror, il ne se jette pas sur le scénario qui lui est proposé. « *On m'a suggéré plusieurs scripts, mais aucune des histoires qu'ils racontaient ne me plaisait. Puis, en dernier lieu, Steven Weber m'a envoyé une bédé qui m'a enthousiasmé, alors même qu'il en avait déjà extrait un scénario.* » Scénariste, Steven Weber ne l'est qu'à de très rares occasions. Profession : comédien. Jonathan Harker gaffeur dans le **Dracula** de Mel Brooks et héritier de la folie de Jack Nicholson dans la mini-série ***Shining*** de Mick Garris dont il anime également le plus récent ***Desperation***. Steven Weber s'inspire pour ***Jenifer*** d'une bande dessinée de quelques pages que signe le tandem Bruce Jones et Bernie Wrightson. Publiée dans *Creepy*, elle frappe l'acteur par son intensité et sa perversité. « *Oui, il s'agit d'une histoire choquante. C'est sa nature profonde.* » prévient Dario Argento. « *Elle constitue également une rupture avec le style de mes derniers films en date. Elle reste très marquée par les années 70 et, même si elle touche au fantastique, demeure empreinte d'un grand réalisme.* » Du réalisme, de l'authenticité pour tirer le portrait de Jenifer, une jeune femme dont la morphologie ne peut laisser personne indifférent. « *Bien qu'elle ait un visage atrocement défiguré, tous les hommes la désirent. Elle aime le sexe et en redemande toujours plus. Faire l'amour avec Jenifer, c'est comme faire l'amour avec une panthère.* » Un fauve particulièrement carnassier puisque Jenifer, faute de dévorer ses amants, dévore par contre tous ceux qui l'environnent, hommes, femmes et animaux. Malheur par conséquent à qui la prend en pitié. C'est le cas de Frank Spivey (Steven Weber toujours), un flic qui, plutôt que d'abandonner Jenifer à une institution, l'accueille à son domicile, dans sa famille. Le début pour lui de sérieux ennuis et, d'une certaine manière, d'un retour à la case départ. Démissionnaire de la police, Spivey échoue avec sa maîtresse dans une cabane au fond des bois. Mais, même-là, sa protégée continue de sévir…

UN CASTING A DISTANCE

« *Variation sur le thème de la Belle et la Bête, le sexe en plus.* » selon Dario Argento, ***Jenifer*** offre une expérience inédite à son réalisateur. « *Le casting se déroulant un mois avant que je ne quitte l'Italie pour le tournage, j'ai choisi la plupart des comédiens par le biais d'Internet. C'est bien la première fois que je prépare un film à des milliers de kilomètres de son plateau. Préparer est peu dire puisque, sur dix jours, le calendrier de tournage devait être parfaitement minuté. Vraiment délicat. J'ai donc minutieusement storyboardé tout l'épisode, y compris les moindres détails.* » Dont, évidemment, des scènes à la fois très chaudes et horribles car, nymphomane, Jenifer ne demeure jamais très longtemps « inactive ». Spectacle troublant, d'un érotisme morbide comme la télé américaine n'en avait encore jamais vu. « *Dario est fou, complètement fou !* » commente à son sujet l'un des autres Maîtres de l'horreur, John Landis. Toujours est-il que, tous permissifs qu'ils soient, les responsables de l'anthologie tempèrent le réalisateur italien dans ses ardeurs. « *J'ai dû me résigner à quelques coupes…* » précise Dario Argento. « *Mais rien de considérable. Nous sommes loin du quart d'heure que l'on veut généralement enlever à mes films. À mon épisode, il manque surtout une séquence en gros plan durant laquelle Jenifer saisit le pénis d'un homme pour le porter à ses lèvres.* » Et, dixit John Landis, témoin de l'excès dans sa version intégrale, l'Italien poussait plus loin encore le bouchon : « *Jenifer finissait par bouffer le phallus. Du cannibalisme et du sexe réunis, je n'avais encore jamais vu ça. Dario, par ailleurs un type très gen-*

tif et doux, n'était pas peu fier de nous montrer cette séquence. « ***Masters of Horror***, série libérée oui, mais jusqu'à un certain point. Pour le rôle de Jenifer, Dario Argento ne ramène pas d'Italie une nouvelle égérie. Son interprète, il la sélectionne dans la main-d'œuvre locale. « *Nous avons organisé des auditions aux États-Unis et au Canada. Nous avons finalement choisi Carrie Anne Fleming pour plusieurs raisons. Pas uniquement pour sa plastique, mais aussi à cause de l'enthousiasme qu'elle manifestait pour le projet et nos idées. Elle voulait vraiment le rôle. Elle le trouvait même si fort sur le plan dramatique que les nombreuses scènes de nudité et de sexe n'ont pas réussi à la faire fuir. Pas plus d'ailleurs que les deux heures quotidiennes de maquillage ! Carrie Anne me surprenait tous les jours par son audace et son professionnalisme. Je lui suis très reconnaissant.* »

LA REVANCHE D'UNE BLONDE

Jusque-là entrevue dans plusieurs séries TV (***Stargate***, ***Les 4400***, ***Dead Zone***, ***The L Word***) et films (**Get Carter**) où elle n'apparaît que brièvement, pin-up d'un calendrier sexy à la mode rétro et poupée Barbie pour un spot publicitaire, la belle Carrie Anne Fleming décroche avec ***Jenifer*** un premier grand rôle… masqué ! Celui d'un monstre doté du corps de Salma Hayek et d'une tête de « Morlock », dixit la comédienne visiblement très au fait des créatures esclavagistes de **La Machine à explorer le temps**. « *Croyez-le ou pas, mais à la première lecture du scénario, j'ai ri !* » poursuit la capiteuse blonde. « *Pour incarner un tel personnage, mieux vaut posséder un solide sens de l'humour. D'ailleurs, redoutant ma réaction face aux horreurs de l'histoire, personne ne m'en a précisément révélé le contenu avant l'audition. On m'a seulement donné quelques indications afin que j'improvise le rôle. Je n'ai découvert le scénario de Steven Weber que plus tard, à mon domicile.* » Et le maquillage posé pièce après pièce par Howard Berger ? « *Mon visage était si repoussant que, à plusieurs reprises, j'ai été tentée d'arracher les prothèses. Je portais ce masque lorsque, le premier jour de tournage, je suis partie déjeuner à la cantine. Effrayée, une femme a fait un bond en arrière. Un peu plus et elle lâchait son plateau ! Au bout de quelques jours, les techniciens et autres comédiens se sont habitués à mon aspect. Il est même devenu banal. Je crois bien que, sur le tournage, beaucoup n'ont jamais vu mon véritable visage ; ils n'ont connu de moi que Jenifer. N'empêche que j'ai apprécié le rôle. Pour une fois que l'on ne me demande pas de jouer une victime ou une fille qui crie !* » Pourtant, elle se lamente Jenifer. Elle lèche même, en signe de reconnaissance, la main de son sauveur d'une grosse langue râpeuse et baveuse.

MARC TOULLEC

Sur ces deux pages : Argento poursuit dans une veine réaliste, teintée d'horreur et d'érotisme exacerbé. On est certes loin d'Inferno, mais l'univers est tout aussi déviant !

CHOCOLATE DE MICK GARRIS

SENS INTERDITS

Initiateur des *MASTERS OF HORROR* et fidèle illustrateur de Stephen King, Mick Garris choisit pour sa contribution à l'anthologie fantastique de réanimer un projet de vingt ans, *CHOCOLATE* qui, loin de la mièvrerie du Chocolat avalé par Juliette Binoche et Johnny Depp, raconte une histoire d'amour aussi étrange qu'abominable dans ses implications...

À l'origine des ***Masters of Horror***, Mick Garris s'octroie naturellement le droit à un épisode. Ne mérite-t-il pas le titre de Maître de l'horreur, lui qui s'est mis au service du fantastique dès le début de sa carrière ? Scénariste notamment de **La Mouche 2** et de **Miracle sur la 8e rue**, il écrit et réalise, souvent les deux combinés, des épisodes d'***Histoires fantastiques***, des ***Cauchemars de Freddy*** et des ***Contes de la crypte***, le téléfilm ***Psychose IV*** et le film **Critters 2**. 1992 marque un tournant puisque, dès cette année, Mick Garris lie étroitement sa carrière à Stephen King, association inaugurée par **La Nuit déchirée** et qui se poursuit avec ***Le Fléau***, un deuxième ***Shining***, **Riding the Bullet** et ***Desperation***. Des films et des mini-séries. Authentique amoureux du genre, Mick Garris rédige, parallèlement à des scénarios, des nouvelles. Notamment celle dont ***Chocolate***, sa contribution à ***Masters of Horror***, s'inspire. « *C'était il y a maintenant plus de vingt ans...* » se souvient l'intéressé. « *J'ai publié Chocolate dans l'anthologie Hotter Blood. Pendant toutes ces années, j'ai essayé de monter le projet au cinéma. À plusieurs reprises, j'ai été à deux doigts d'y parvenir avant que les choses ne tournent au vinaigre.* »

LE MAITRE DES AROMES

L'idée de transformer la nouvelle *Chocolate* en une fiction pour l'écran, Mick Garris ne l'abandonne cependant pas. Quand vient le jour du choix d'un scénario pour ***Masters of Horror***, il ne rate pas cette occasion inespérée d'adapter un récit qui lui tient particulièrement à cœur. « *Chocolate est né d'un rêve. Je ne me souviens que très rarement de mes rêves, mais celui-là m'a particulièrement marqué. J'y étais une femme qui tuait quelqu'un avec un couteau qu'elle lui enfonçait dans le corps. Je me suis réveillé avec la sensation profonde d'avoir vraiment poignardé une personne. Je sentais encore son sang coulant sur moi. Ce n'était qu'un cauchemar mais il m'a réellement remué. Une véritable version horrifique de* **Tootsie** *! À l'époque, j'ai aussi rencontré celle qui est depuis mon épouse, Cynthia. De ma passion pour elle, j'ai également repris des éléments pour les combiner au cauchemar d'après lequel j'ai écrit Chocolate.* »

Devenu épisode pour ***Masters of Horror***, ***Chocolate*** s'appuie sur Jamie, chimiste qui travaille sur des arômes artificiels pour l'industrie alimentaire. Divorcé et père d'un petit garçon, il expérimente malgré lui de singulières sensations. En plein concert rock donné par son meilleur ami, il entend les violons d'un concert de musique classique. Puis c'est par les yeux d'un autre qu'il voit ce qui se déroule très loin de lui. Ou plutôt les yeux d'une autre, une femme dont il partage sporadiquement les sens, même les plus intimes lorsque celle-ci fait l'amour avec son amant et se masturbe avec le jet de la douche... « *Habituellement, le fantastique est un genre qui extériorise les émotions. Avec* ***Chocolate****, j'ai a contrario voulu les intérioriser.* » Y compris dans l'audacieuse séquence homosexuelle par femme interposée ! « *Les gens ont réagi de façons très contrastées...* » précise Mick Garris. « *Les femmes ont apprécié la scène en particulier et l'épisode en général. Pourquoi ? Parce qu'il échappe aux conventions du genre, qu'il touche à des sentiments profonds.*

Les hommes, par contre, ne l'ont guère apprécié, essentiellement pour les mêmes raisons et également parce que beaucoup ont été fortement dérangés par l'expérience que fait le héros d'un orgasme vaginal. » Et qui interprète ce héros, Jamie, qui serait plutôt un anti-héros? Henry Thomas, le petit garçon de **E.T.** en personne. « *J'ai dirigé Henry une première fois en Norman Bates enfant dans* ***Psychose IV****, puis récemment dans la mini-série* ***Desperation****. Il possède toujours un côté enfant, le visage de l'innocence. Mais Henry est surtout un comédien très brave, qui ne fuit pas les difficultés. En acceptant immédiatement le rôle de Jamie dans* ***Chocolate****, il m'a rappelé Steven Weber dans la version télé de* ***Shining****. Contrairement à beaucoup d'autres, et pas les moins célèbres, il n'a pas eu peur de succéder à Jack Nicholson dans le rôle de Jack Torrance.* »

LOVE STORY EN ENFER

S'il félicite Henry Thomas de sa bravoure, le créateur de ***Masters of Horror*** regrette par contre que la plupart des amateurs de fantastique ne l'aient pas suivi dans sa démarche sensorielle. « *Beaucoup n'attendent de l'horreur que du gore et des monstres. En leur refusant ça dans* ***Chocolate****, je me suis aliéné leur suffrage.* » Pas grave: ce qu'il perd d'un côté, Mick Garris le gagne de l'autre. Du côté d'un public plus large et plus ouvert. « ***Chocolate*** *tient davantage du film noir que de l'horreur classique par bien des aspects. L'ambiance est celle d'une histoire d'amour passionnelle qui vire au cauchemar pour plonger de plus en plus profond dans la brutalité et les ténèbres. J'ai demandé aux comédiens d'incarner leur rôle comme s'il s'agissait d'une romance très sérieuse pour mieux créer une fracture, mieux surprendre. Plastiquement, le chef-opérateur et moi avons justement travaillé sur les bases d'une histoire d'amour. Au début, dans son environnement professionnel et à son domicile, le héros vit dans un cadre monochrome qui lui ressemble. Dès qu'il sort, les couleurs jaillissent. Elles sont plus chaudes encore, plus vibrantes lorsqu'il rencontre la femme dont il partage désormais certains des sens.* » Au sujet de cette rencontre, Mick Garris apporte une précision; elle ne se produit pas dans la nouvelle écrite deux décennies plus tôt. « *En vérité, la nouvelle s'arrête net en plein milieu du scénario actuel. Pratiquement au moment du meurtre au couteau. Elle pose surtout des questions: le film y répond en se lançant sur les traces de la femme, en donnant au héros la possibilité de la rencontrer* », sous les traits de Lucie Laurier, une comédienne québécoise. « *Ironiquement, le personnage de la nouvelle est une Française. Le hasard veut qu'elle soit aujourd'hui jouée par une Canadienne francophone de Montréal. Pour l'incarner, je ne voulais pas une Américaine, mais quelqu'un qui soit « exotique », différent. Après de vaines recherches aux États-Unis et dans le Canada anglophone, nous avons trouvé Lucie Laurier à Montréal. Elle s'est auditionnée elle-même, en jouant une scène devant la caméra d'un ami et elle nous a envoyé la cassette.* »

DIX JOURS, PAS PLUS

Tout créateur et patron des ***Masters of Horror*** qu'il soit, Mick Garris ne bénéficie pas d'un traitement de faveur dans la réalisation de ***Chocolate***. Dix jours de tournage, comme les autres, pas un de plus. « *Naïvement, j'ai cru qu'en planifiant tout à l'avance, en adaptant le scénario au budget, les choses seraient faciles. Elles ont finalement été plus difficiles que prévu dans la mesure où l'histoire multiplie les décors, les sites naturels, et pour chaque changement il faut compter des heures de trajet. Techniciens et comédiens ont par conséquent dû travailler très vite. De tous les épisodes de* ***Masters of Horror****, c'est en fait le* ***Jenifer*** *de Dario Argento qui correspondait le mieux aux conditions et aux délais de tournage. Rien à voir avec le Tobe Hooper,* ***Dance of the Dead****, qui par la logistique qu'il demandait a nécessité des efforts intenses.* »

Plus modeste que la morbide fable futuriste du réalisateur de **Massacre à la tronçonneuse**, le ***Chocolate*** préparé par Mick Garris s'accommode à l'écran fort bien du cahier des charges drastique qu'il contribue d'ailleurs à mettre en place. « *Je suis heureux que* ***Chocolate*** *n'ait rien en commun avec la plupart des films d'horreur produits depuis quelques années. Heureux qu'aucun gosse de quinze ans n'ait eu son mot à dire sur le montage ou le physique de l'actrice au terme d'une projection-test.* »

Marc TOULLEC

Sur ces deux pages: Mick Garris opte pour une conception du fantastique moins graphique que ses collègues des Masters... Encore une histoire de femmes, mais loin des romances mielleuses!

Après quelques années passées à donner suite aux aventures du Tall Man dans des séquelles de moins en moins convaincantes, Don Coscarelli revient dans les salles obscures françaises avec BUBBA HO-TEP, enfin distribué chez nous, deux ans après sa sortie aux USA et presque cinq ans après avoir été tourné. Et comme tout come-back qui se respecte, BUBBA HO-TEP apporte son lot de surprises, dont celle d'être rien de moins que l'un des meilleurs films fantastiques de ce début d'année...

BUBBA HO-TEP DE DON COSCARELLI

THE DON IS ALIVE

Après avoir échangé son identité avec un sosie afin de fuir les aléas de la célébrité, Elvis Presley pensait couler des jours heureux jusqu'à ce qu'il se fasse déposséder de tous ses biens et finisse dans une maison de retraite sordide du sud des États-Unis. Sur place, il lie d'amitié avec un vieil homme noir persuadé d'être [illegible] JFK, alors qu'une momie ancestrale fait son apparition [illegible] dans les âmes des pensionnaires de l'établissement. Bien décidés à sauver leurs voisins d'infortune, Elvis et JFK se mettent en tête de retrouver la momie et de lui régler son compte.

Il faut bien admettre qu'un pitch aussi loufoque laissait sous-entendre que **Bubba Ho-Tep** serait une comédie horrifique débridée et immature menée tambour battant par un Bruce Campbell toujours aussi déchaîné dans l'exercice de son art. Sur le papier, le film regorge d'ailleurs d'un grand nombre de détails croquignolesques qui ne trompent pas : Elvis se découvre une vernue sur la verge, se bat contre un cafard volant de la taille d'une boîte à chaussures et retente maladroitement une prise de karaté, les vieillards de la maison de retraite sont tous plus tarés les uns que les autres et la momie profère des insultes vachardes dans son langage natal. Même Don Coscarelli, habitué au cinéma d'horreur plus sérieux, n'a jamais été dentelle, donc il était tout à fait légitime d'attendre de **Bubba Ho-Tep** une espèce de nouvel **Evil Dead** comico-gore et déjanté. Pourtant, une fois le générique de début terminé, le spectateur en attente de gaudriole dégénérée est cueilli comme une fleur par un ton mélancolique qui ne disparaîtra jamais vraiment jusqu'à la fin du film. Il n'y a pas vraiment tromperie sur la marchandise, car **Bubba Ho-Tep** reste une comédie horrifique décalée, mais le traitement étonnant appliqué par Coscarelli, qu'on n'attendait définitivement pas sur ce terrain-là, ne pouvait que surprendre, du moins si l'on s'en tient aux apparences...

En effet, à y regarder de plus près, on peut comprendre ce qui a motivé le réalisateur de **Dar l'invincible** dans les thèmes de **Bubba Ho-Tep**. Bruce Campbell nous précisait le mois dernier que le film racontait l'histoire d'une icône cherchant à justifier son statut, et le parallèle cinématographique avec Coscarelli, qui n'est vraiment adulé que pour la série des **Phantasm**, n'en accorde alors que plus de résonance à son dernier film, en même temps qu'il en impose le rythme lent. En ce sens, **Bubba Ho-Tep** s'avère donc être un film plus riche que ce à quoi on s'attendait, et le crédit de cette réussite n'est pas seulement à mettre sur le compte de Coscarelli, mais aussi sur celui d'un Bruce Campbell omniprésent, à la fois drôle et touchant en Elvis vieillissant, et du matériau de base initié par Joe R. Lansdale. C'est de ce véritable effort de collaboration, dont naissent généralement les meilleures séries B, que **Bubba Ho-Tep** puise effectivement sa force, proposant à la fois un ride comique « à deux à l'heure » (sans aucun sens péjoratif, le rythme étant ici en adéquation avec l'intrigue racontée), un parallèle avec la carrière de son réalisateur dévoilant ici son spleen évident, mais aussi une digression sur les valeurs perdues d'une Amérique qui n'en finit pas de se chercher. Car se servir d'Elvis et de JFK (incarné par le génial Ossie Davis, qui nous a quittés l'an dernier), icônes légendaires et disparues, dans un film contemporain, qui plus est situé au cœur de l'Amérique, revient bien évidemment pour les trois hommes à parler, in fine, de la situation de leur pays, même sous cette forme allégorique. On vous laissera découvrir cet épilogue émouvant, mais il n'en reste pas moins que c'est cette thématique qui finit par solidifier la pluralité de **Bubba Ho-Tep**. Après 30 ans de carrière chaotique, Don Coscarelli signe en tout cas ici son meilleur film, et prouve avec évidence qu'il n'est clairement pas l'homme d'une seule franchise. All is well, Don !

Stéphane MOISSAKIS

USA. 2001. RÉAL. ET SCÉN. : DON COSCARELLI, D'APRÈS LA NOUVELLE DE JOE R. LANSDALE. DIR. PHOT. : ADAM JANEIRO. MUS. : BRIAN TYLER. PROD. : DON COSCARELLI ET JASON R. SAVAGE POUR SILVER SPHERE CORPORATION. INT. : BRUCE CAMPBELL, OSSIE DAVIS, BOB IVY, ELLA JOYCE, HEIDI MARNHOUT, LARRY PENNELL, HARRISON YOUNG... DUR. : 1H32. DIST. : WE PROD. SORTIE LE 15 FÉVRIER 2006.

interview

DON COSCARELLI REALISATEUR
THE FILM MASTER

MOINS ADULÉ QUE LES ROMERO OU LES HOOPER, COSCARELLI EST POURTANT L'UNE DES FIGURES MAJEURES DU CINÉMA FANTASTICO-HORRIFIQUE DES ANNÉES 70 ET 80. PROPULSÉ SUR LE DEVANT DE LA SCÈNE VIA SON SUBLIME **PHANTASM**, IL S'ÉTAIT PETIT À PETIT EMBOURBÉ DANS UNE SÉRIE QUI AVAIT FINI PAR PERDRE LA SPLENDEUR DE L'ŒUVRE ORIGINALE. DE RETOUR AUJOURD'HUI AVEC **BUBBA HO-TEP**, COSCARELLI PROUVE POURTANT QU'IL EST TOUJOURS AUSSI INSPIRÉ ET QUE L'ORIGINALITÉ RESTE L'UNE DE SES CARACTÉRISTIQUES PRINCIPALES.

Ci-dessus :
Don Coscarelli sur le tournage de Bubba Ho-Tep.

Ci-contre :
Bruce Campbell grimé en Elvis, un vieillard qui n'a pas dit son dernier mot !

Qu'avez-vous fait avant votre premier film ?

Je suis né en Libye, à Tripoli. Mon père travaillait dans l'Air Force et était stationné là-bas. À trois ans je suis venu aux États-Unis et finalement je me suis retrouvé à Long Beach, près de Los Angeles. C'était très bien pour moi, car Long Beach se situe suffisamment près de l'industrie cinématographique à laquelle je pouvais avoir accès. Mais je ne connaissais personne dans le métier, donc ça restait quelque chose de très éloigné pour moi. Tout gamin, je faisais beaucoup de photos. J'avais créé une chambre noire dans le garage de mes parents où j'expérimentais. Et un jour, j'ai découvert que mes parents avaient une caméra 8 mm. Avec un groupe de gamins du quartier, on a commencé à faire des films : des westerns, de la SF, des thrillers... C'était très amusant. C'étaient des films pourris, mais on passait de très bons moments à les faire. De là, j'ai commencé à réaliser des projets plus propres, en 16 mm. Et puis, pour d'étranges raisons, venues de je ne sais où, j'ai eu l'idée de transformer l'un de mes films d'étudiant en véritable long-métrage. J'ai convaincu mon père de mettre de l'argent dans le projet, il a investi quelque 50 000 dollars, ce qui était énorme, mais pas tant que ça dans le cadre d'un film. J'ai coécrit et coréalisé le métrage avec un très bon ami qui vivait dans ma rue. Encore un film indépendant fait entre potes. C'était une très jolie histoire. On a mis deux ans pour le boucler, j'avais 18 ans au départ et on l'a fini lorsque j'en avais 20. Mon père a commencé à passer des coups de fil à des journaux : « *Mon fils a fait ce film, qu'est-ce que l'on peut en faire ?* ». Un critique a proposé qu'on le lui montre. Donc on a fait une sorte de rough cut, on l'a emmené à Hollywood et on a organisé une projection. Le journaliste faisait un papier sur Universal à ce moment et mangeait le lendemain avec le président, à qui il en a parlé en l'encourageant à le regarder. On a donc envoyé une copie à Universal, le président l'a regardé le week-end, en famille, et je pense que ses enfants l'ont aimé car il l'a acheté. Mon père a pu récupérer tout son argent, on a pu payer nos amis, c'était une très belle histoire ! **Jim the World's Greatest** est finalement sorti lorsque j'avais 21 ans. Ce projet a été très enrichissant en termes d'expérience. Universal nous a donné des centaines de milliers de dollars pour pouvoir le boucler, y ajouter de la musique... Mais le film n'a pas marché au box-office, Universal nous a jetés et je n'ai jamais plus travaillé pour un studio par la suite.

À partir de là, comment avez-vous réussi à tourner votre second film,* Kenny & Company *?

Mon père travaillait alors dans l'investissement et il a réussi à convaincre des personnes d'investir dans mon nouveau film. C'était un projet un peu plus gros, on avait 100 000 dollars. Ce film est vraiment merveilleux et j'espère que quelqu'un l'éditera un jour parce qu'il n'est jamais sorti en vidéo... Sauf au Japon, je crois. Le scénario tourne autour de trois garçons durant la semaine qui précède Halloween. Il n'y a pas vraiment d'histoire, c'est un petit morceau de vie. Mais le film n'a pas vraiment marché. Fox l'a acheté, on a donc pu récupérer notre argent, et ils en ont fait une toute petite sortie. Le seul endroit où le film a eu du succès, c'est au Japon. Ce qui est amusant, c'est que l'on trouve déjà dans le métrage le jeune héros de **Phantasm**, Michael Baldwin. En fait, je l'ai connu lorsqu'il était vraiment jeune.

Vos deux premières productions étaient des films plutôt familiaux... Comment vous est venue l'envie de tourner un projet comme* Phantasm *?

La première motivation, c'est que depuis tout petit, j'ai toujours adoré la SF, l'horreur et le fantastique, les films « imaginaires », plus que les drames ou les histoires traditionnelles. La seconde raison qui m'a poussé dans cette voie, il faut que je sois honnête, c'est qu'aucun de mes deux premiers films n'a marché. Je me suis alors demandé ce que je

pourrais faire pour mon film suivant et je me suis dit : *« Un film d'horreur, parce que ces films-là rapportent toujours de l'argent. »*. Mon troisième mobile était l'envie de faire un métrage sur la conception de la mort en Amérique. Je pense qu'elle n'est pas très différente de celle que l'on peut trouver en Europe. Lorsqu'une personne meurt, ces personnages étranges emportent le corps sans que l'on puisse voir ce qui se passe. C'est très mystérieux, étrange, et ça m'a toujours fasciné. La quatrième raison, c'est Angus Scrimm. Il m'intimidait. Lors du tournage de **Jim the World's Greatest**, dans lequel il jouait déjà, on était très désorganisés. Il faisait quelque 45 kilomètres pour venir sur le plateau. On commençait le tournage à 8 heures et vers 6 heures du soir, je me rendais compte qu'on n'avait pas besoin de lui ce jour-là. Alors j'allais le voir, très gêné, en bégayant. Il me terrifiait par son regard, sa voix. Et je pensais déjà qu'un jour, il faudrait que je l'utilise pour un film de pirates ou un film d'horreur, parce qu'il me faisait vraiment peur. Un autre élément a joué aussi : Reggie Bannister, qui était également dans mes deux premiers films, m'a conseillé un livre de Ray Bradbury, **Something Wicked this Way Comes** (1), qui parle de deux gamins, d'un homme démoniaque arrivant dans un petit village... L'histoire est très intelligente, très inventive, mais les droits venaient juste d'être vendus. Ça a été une autre source d'inspiration. Quand le film a été bouclé, j'étais vraiment inquiet, je me suis dit que j'avais peut-être trop copié Ray Bradbury. À une projection avec Angus, Bradbury était là, et il est venu me voir en me disant qu'il avait beaucoup aimé ! Au final, **Phantasm** n'avait plus beaucoup à voir avec son livre.

Toute l'histoire est vue et racontée par un enfant. J'imagine que cela vous ramène directement à certaines expériences personnelles...
Oui, absolument. Ce sont les grandes questions que l'on se pose tous. Je ne réussis toujours pas à m'imaginer mort un jour. L'idée de tout montrer via les yeux de ce gamin vient aussi de **Kenny & Company** qui était raconté par les trois enfants, ainsi que de mon film d'horreur préféré, **Les Envahisseurs de la planète rouge**, qui présente aussi toute l'histoire à travers le regard d'un enfant.

Parmi les éléments marquants du film, il y a ces boules volantes... D'où vous est venue cette idée ?

Ci-dessus, de haut en bas et de gauche à droite : Bruce « Elvis » Campbell et Ossie « JFK » Davis, deux petits vieux soudés et bien décidés à faire mordre la poussière à une momie qui décime un par un les résidants d'une maison de repos.

Callie (Heidi Marnhout), la fille d'une des victimes de la momie.

D'un rêve, bien avant que je n'écrive **Phantasm**. Il se déroulait dans un couloir où j'étais poursuivi par une sphère. Pour le film, j'ai bien sûr ajouté quelques éléments comme la perceuse...

***Les nains du film rappellent les Jawas de* Star Wars.**
Non, non, c'était bien avant cela, on avait commencé à tourner en 77. Un ami est passé nous voir après un mois de tournage et m'a annoncé qu'il venait d'apercevoir des personnages identiques à ceux du film dans une bande-annonce. Je déteste l'admettre, j'ai effectivement volé l'idée, mais pas à **Star Wars**. Elle vient de **Ne vous retournez pas**, de Nicolas Roeg, où un nain avec une tunique rouge m'avait vraiment effrayé.

Phantasm *livre certaines critiques vis-à-vis de la société chrétienne américaine.*
Oui. Je suis né catholique. J'ai toujours trouvé que tous les rituels de ce culte avaient quelque chose d'effrayant. Maintenant, je n'appartiens à aucune religion organisée. J'ai parfois l'impression qu'il existe un certain pouvoir mystique, mais il ne dérive ni du christianisme, ni du judaïsme.

Le film a été tourné de manière totalement indépendante. Comment avez-vous réussi à le vendre ?
Ça a été une très bonne leçon pour moi. **Phantasm** a très bien marché, aux quatre coins du globe, il a rapporté de l'argent à tout le monde. Pourtant, lorsque le film a été fini et qu'on l'a montré à toutes les compagnies d'Hollywood, personne n'était intéressé. Maintenant que j'ai plus d'expérience, quand je montre un nouveau film à des distributeurs et qu'ils le refusent, cela ne m'affecte pas, je sais qu'ils sont stupides, qu'ils ne savent pas ce qu'ils font. Mais il y avait une compagnie pas comme les autres à l'époque, et j'aimerais qu'elle soit encore là : AVCO Embassy. Ils étaient très proches de la faillite et n'avaient pas beaucoup d'argent. Ils ne nous ont pas payés, ce qui était bien au final puisque cela nous a permis de toucher un pourcentage sur les entrées. Ils ont fait un superbe boulot avec le film, j'espère retrouver une compagnie aussi efficace un jour. Ils nous ont envoyés, Angus et moi, partout dans le pays, pour faire des interviews. Angus y allait avec tout son maquillage ! Ce fut le premier grand succès d'AVCO. Ils ont sorti par la suite de gros titres comme **Halloween**, **New York 1997**, **The Fog**, **Scanners**... C'est dommage qu'il n'y ait plus de telles compagnies aujourd'hui.

Phantasm *cultive une touche très européenne, qui rappelle notamment l'école italienne. Regardiez-vous beaucoup de films d'Argento, de Bava... ?*
Oh oui ! J'avais vu **Suspiria** au cinéma avant **Phantasm**. Pendant ma jeunesse, dans les années 70, il n'y avait pas beaucoup de films indépendants, mais il y avait beaucoup de très bons films européens et japonais. Tous les cinémas qui passent aujourd'hui des films indépendants passaient à l'époque des films étrangers. Ça a été l'occasion de voir de très nombreux longs-métrages essentiels, et pas seulement horrifiques. Je crois que maintenant ce n'est plus possible. J'aimais beaucoup cette approche non linéaire du cinéma.

Trouver un scénario pour* Phantasm 2 *a dû être très difficile étant donnée la fin du premier. Est-ce pour cela que le film a mis tant de temps à se faire ?
C'était le problème. Pendant un moment, je ne voulais pas envisager de suite et je ne savais d'ailleurs pas comment en faire une. J'essayais de lancer d'autres films, il m'a fallu deux ans pour faire **Dar l'invincible** et ça a été une expérience tellement désastreuse pour moi que j'ai presque quitté le métier. Et puis un jour, l'idée m'est venue – je sais que ça peut sembler très simple et juvénile – de commencer **Phantasm 2** quelques secondes après la fin du premier. Il fallait trouver ce qui allait se passer par la suite. Je me suis dit que **Phantasm 2** serait un road-movie, avec une histoire plus linéaire cette fois, moins onirique que la première. Ce qui a peut-être été une erreur... Le financement est venu d'Universal qui nous a donné des instructions très précises : il fallait que le public sache toujours ce qui se passe, où les personnages se trouvent... Le film était un peu plus onirique à la base, mais après plusieurs projections-tests, certains spectateurs ont écrit qu'ils n'avaient pas compris le début. On m'a donc demandé de refaire l'ouverture, de rajouter la narration en voix-off. J'aime ce film, je trouve qu'il comporte quelques très bonnes scènes.

Phantasm 2 *est assez représentatif de la façon dont le cinéma horrifique américain a évolué entre les années 70 et 80. Tout comme* Alien, Phantasm *est un film qui joue sur l'ambiance, sur une certaine tension psychologique. Puis sont arrivés* Aliens, *qui n'était plus qu'un gros film d'action, et* Phantasm 2, *qui suivait la même voie.*
J'ai été un peu influencé par **Aliens**, c'était une bonne façon de faire une suite. Quand **Phantasm** est sorti, beaucoup de spectateurs l'ont aimé, ils trouvaient que c'était un bon film d'horreur. Faire une suite est une leçon intéressante pour un metteur en scène, car l'œuvre originale est alors prise beaucoup plus au sérieux. Les critiques étaient souvent du genre : « **Phantasm 2** *n'est pas terrible, mais le premier est un classique.* ». Le mythe se développe à partir de là. Et puis arrive le trois, et on peut lire : « **Phantasm 3**, *pas terrible, mais le* **2** *était vraiment bien !* ». (rires)

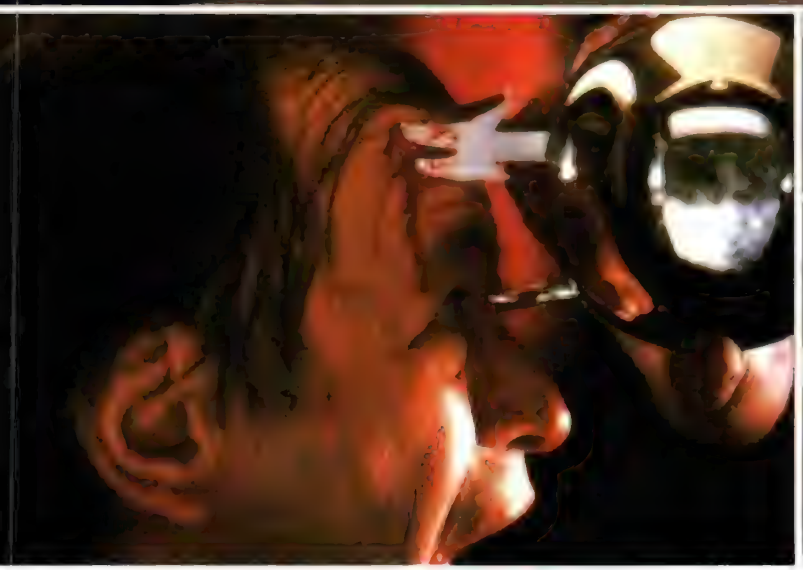
La façon dont le Tall Man passe de ville en ville, causant la mort partout, peut ressembler à une métaphore du sida, qui commençait alors à faire grand bruit. On ressent vraiment un sentiment de désolation.
Je ne pense pas que c'était voulu. Mais cette période était effectivement très effrayante et il est possible que cela ait joué sur le film. À mon avis, cela vient aussi de certaines critiques parues à l'époque du premier **Phantasm**. Notamment sur le fait que l'on ne voyait pas la police, que personne ne faisait appel à elle... On s'en fiche ! Mais bon, lorsque j'ai commencé à travailler sur **Phantasm 2**, il a fallu que je trouve une idée pour installer l'histoire dans un environnement où il n'y aurait pas de police, donc dans de petits villages. Et puis on n'avait pas assez d'argent pour présenter beaucoup de personnages.

L'épisode 3 est encore plus éloigné du film original...
J'ai reçu beaucoup de critiques concernant **Phantasm 3**, en particulier de la part des fans. Ils n'aimaient pas les personnages, n'appréciaient pas du tout l'humour, je n'arrêtais pas de recevoir des lettres me demandant de faire un film similaire au premier, sombre, avec les mêmes personnages. Alors, avec un très petit budget et en utilisant des scènes coupées du premier **Phantasm**, j'ai décidé de faire un nouveau film qui pourrait expliquer certaines choses. À l'époque, je ne savais pas si on allait continuer – et je ne sais toujours pas s'il y aura un autre film. Je voulais donc réaliser un quatrième épisode qui se présenterait comme une sorte de conclusion... tout en gardant la pos-

« J'ai toujours adoré l'horreur et le fantastique plus que les drames ou les histoires traditionnelles. »

Page ci-contre, de haut en bas : Le Tall Man (Angus Scrimm), croque-mort de son état et boogeyman incontournable de la série des Phantasm.

Le gadget préféré du Tall Man, des boules de métal volantes et foreuses de crâne, ici en action dans Phantasm 2.



sibilité que ça ne s'arrête pas là ! C'est pour cela que le personnage du Tall Man ne cesse de mourir et de revenir. Je suis très fier de la fin de **Phantasm 4**, mais très peu de personnes me disent l'aimer.

***Pour revenir un peu en arrière, parlez-moi de* Dar l'invincible. *J'imagine que le film a été conçu suite au succès de* Conan le barbare.**

Ce n'est pas vrai. **Conan le barbare** est sorti en mai 1982. On avait commencé à tourner en novembre 1981 et on ne l'avait jamais vu. La rumeur qu'il était en train de se faire a peut-être facilité le financement du film, mais c'est tout. **Conan le barbare** est sorti en mai, notre film en août, mais tous les critiques écrivaient : *« Ce film est un rip-off de* **Conan** *! »* (rires) Ce fut une réalisation très frustrante, la pire expérience cinématographique que j'aie eue. On avait un producteur exécutif qui créait des interférences sur le plan créatif, à tous les niveaux : du casting à la réécriture, et jusqu'au choix des dompteurs d'animaux. Il a aussi contrôlé le montage du film. Il voulait le réaliser ! Eh bien, il a finalement tourné **Dar l'invincible 2** ! On peut dire que **Dar l'invincible** est une production bâtarde. Certains éléments sont vraiment catastrophiques. Le film devait être beaucoup plus sérieux, mais d'un autre côté, s'il a eu du succès, c'est peut-être à cause, justement, de son aspect juvénile. Je voulais Klaus Kinski pour jouer le bad guy, mais il demandait 3 000 dollars de plus que ce qu'il y avait dans le budget.

Je crois que vous avez rencontré pas mal de problèmes au montage...

Le montage a été véritablement dingue ! C'est la partie la plus importante de la création d'un film, il n'y a pas de doute là-dessus. En tant que membre de l'American Directors Guild, j'ai eu droit à quatre semaines pour monter le film. Au bout de trois, ce producteur est venu pour travailler sur le montage. Et le tout dernier jour, il m'a ordonné de quitter la salle de montage et de ne jamais revenir ! Grâce à la guilde, j'ai légalement le droit d'être présent durant le montage. Alors je suis resté et j'ai observé cet homme en train de travailler. J'en suis encore furieux vingt ans après ! Il a présenté le film à l'un de ses amis, un producteur, qui l'a trouvé trop long. Quand l'exécutif lui a demandé quel

Ci-contre : Elvis s'apprête à anéantir un moustique géant qui s'est introduit dans sa chambre à coups de tatane dans la poire !

plan, l'autre lui a répondu que le film en entier était trop long. Alors il s'est retourné vers le monteur et lui a dit de couper le film. Quand ce dernier lui a demandé quoi exactement, il lui a répondu de couper un peu chaque plan ! Ils ont donc amputé chaque scène de quelques secondes !

Venons-en à votre nouveau film.* Bubba Ho-Tep *partage un lien certain avec* Phantasm *: la peur de la mort, vieillir, mourir...
J'imagine que c'est très évident... Je dois être quelque peu obsédé par le sujet ! **Bubba Ho-Tep** est à la base une magnifique nouvelle de Joe R. Lansdale. Je ne peux pas prendre beaucoup de crédits pour le film, car l'inspiration est la sienne. L'histoire m'a toujours fait rire, et je ressentais de la sympathie pour ces personnages. J'étais vraiment motivé par le challenge de travailler sur un film qui pouvait marcher sur trois niveaux : être amusant, effrayant et sérieux. C'est ce que je voulais en écrivant le scénario, mais je ne savais pas si ça marcherait jusqu'à ce que je montre le film au public. J'avais vraiment peur que ça ne fonctionne pas. Comment les spectateurs pourraient prendre au sérieux un film montrant un Elvis grabataire, un JFK noir et une momie ? Je savais qu'ils rigoleraient, mais je ne savais pas s'ils ressentiraient quelque chose pour les personnages. Je suis donc très satisfait du résultat final.

Pour les scènes d'horreur, vous utilisez un montage très rapide, un peu similaire à ce que l'on retrouve dans les productions horrifiques espagnoles comme* Tesis *ou* Ouvre les yeux. *Est-ce une influence ?
Pas tellement je pense. J'ai utilisé ce type de montage comme un moyen de faire comprendre qu'Elvis est vraiment vieux. C'est moins un choix stylistique qu'une volonté de montrer réellement le cerveau d'une personne du troisième âge. Vous êtes coincé dans une maison de repos, sans la moindre stimulation et chaque fois que vous vous réveillez, vous ne savez pas si vous êtes vivant ou non, ce qui se passe autour de vous... J'ai essayé de faire un film pas trop « flashy ». Je voulais qu'il soit lent, fonctionnant au rythme des personnes âgées. Ce n'est pas une production MTV avec la caméra remuant dans tous les sens.

Le film est très nostalgique de l'époque dorée d'Elvis, de Kennedy...
Oui, tout à fait. La mort d'Elvis a été tellement tragique ! Et ce que j'aimais dans cette histoire, c'est que s'il était encore vivant aujourd'hui, il aurait tellement de regrets vis-à-vis des erreurs qu'il a faites. Il avait quasiment le monde à ses pieds, mais c'était trop de pouvoir pour un homme. J'adore l'idée de ce vieil Elvis, se remémorant son passé, les faits importants, sa fille... Je crois que c'est un hommage sincère, c'est ce que j'ai tenté de faire du moins et c'est ce que j'ai ressenti dans le livre de Lansdale. Lorsque Elvis a commencé à porter sa cape et tout son accoutrement, des critiques sérieuses ont avancé que cet homme avait tellement de pouvoir et de charisme qu'il a eu besoin de mettre un peu d'humour là-dedans. C'est pour ça qu'il aurait mis cette cape, qu'il se serait mis à sauter sur la scène, afin que les gens ne le prennent pas tant au sérieux. C'est à la fois amusant et en même temps très triste. Ce film est assez fou, mais il y avait bien certaines choses dont je voulais parler...

Les partisans de la théorie du complot sont très nombreux aux États-Unis... On peut lire des choses dingues sur la mort de JFK et celle d'Elvis notamment. Votre film semble se moquer d'eux.
Oui. C'est la contradiction du film. Si vous le regardez plusieurs fois, vous vous mettrez peut-être à vous dire : *« Et si c'était vraiment Elvis ? Et si c'était vraiment Dieu ? »*. Cet humour, qui n'était pas toujours présent dans le livre, est effectivement une façon de se moquer de tout ça. Si un gars est vraiment fou, s'il pense vraiment qu'il est Kennedy, il s'agit peut-être d'un ancien partisan de la théorie du complot qui a tout simplement été trop loin. C'est pour ça que l'on a créé cette histoire derrière, le personnage joué par Ossie Davis est peut-être l'une de ces personnes obsédées par JFK, qui a eu une opération au cerveau, a fini à l'hôpital et est désormais persuadé d'être le président. S'il agit ainsi, c'est aussi parce qu'il veut être réel.

Ossie Davis a dû être très surpris lorsque vous lui avez proposé de jouer le rôle de JFK !
Oui, c'est vrai. Ce qui est amusant, c'est que j'ai découvert en faisant le film qu'Ossie Davis a été très actif dans le mouvement pour les droits civiques et a fait l'éloge de Malcolm X lors de son enterrement. Il avait même rencontré Kennedy en personne ! Il connaissait d'ailleurs plusieurs présidents.

Propos recueillis par Julien SÉVÉON lors du BIFFF 2003

(1) : Porté quelques années plus tard au cinéma sous le titre français de **La Foire des ténèbres**.

interview

JOE R. LANSDALE ECRIVAIN & SCENARISTE DES MOTS ET DES MORTS

INCONNU DU PUBLIC FRANÇAIS, JOE R. LANSDALE A POURTANT ÉCRIT UNE TRENTAINE DE ROMANS AINSI QUE DE COURTES NOUVELLES ET A ÉGALEMENT TRAVAILLÉ SUR PLUSIEURS SÉRIES DE COMIC-BOOKS ET LEURS ADAPTATIONS ANIMÉES POUR LE PETIT ÉCRAN (NOTAMMENT SUR ***BATMAN***, PUIS ***SUPERMAN*** DANS LES ANNÉES 90). DÉSORMAIS INSÉPARABLE DE DON COSCARELLI (ILS ONT REMIS LE COUVERT SUR UN ÉPISODE DE LA SÉRIE TV ***MASTERS OF HORROR***), CE TEXAN DE 54 ANS PREND ICI LA PAROLE POUR DÉFENDRE L'ADAPTATION DE SA NOUVELLE, À LAQUELLE IL NE DONNAIT POURTANT AU DÉPART AUCUNE CHANCE DE RÉUSSIR !

La nouvelle que vous avez écrite et qui a inspiré* Bubba Ho-Tep *est relativement courte. Comment s'est déroulé le passage sur grand écran ?
Je connaissais Don Coscarelli depuis des années quand il est venu me voir pour me demander s'il pouvait prendre une option sur les droits de *Bubba Ho-Tep* pour en tirer un film. Comme ils étaient déjà pris, il a patienté, puis a fini par les obtenir, même s'il lui a fallu ensuite plus de trois ans pour monter le financement de cette adaptation. Pendant tout ce temps, je n'arrêtais pas de lui répéter que c'était un projet impossible à adapter. Mais Don s'est obstiné, et venait régulièrement me demander mon avis, me proposant même de l'adapter avec lui, ce que j'ai refusé, car je pensais vraiment que personne, y compris moi, ne pouvait adapter *Bubba Ho-Tep* au cinéma. C'est quand j'ai vu le film pour la première fois que je me suis rendu compte à quel point j'avais eu tort sur ce coup-là. Don a vraiment réussi son coup.

Pourquoi pensiez-vous que l'adaptation était impossible ?
Eh bien tout simplement à cause de l'intrigue : Elvis Presley est vivant et rencontre un homme noir qui est persuadé d'être JFK, et les deux s'attaquent à une momie qui s'en prend aux vieux de leur maison de retraite. Je suis désolé, mais je n'arrivais vraiment pas à visualiser ça en live, malgré tout le talent de Don !

Le concept, aussi absurde soit-il, reste pourtant très cinématographique...

Peut-être, mais je redoutais vraiment le ton général du film. Il y a bien sûr de l'humour dans la nouvelle que j'ai écrite, mais je ne voulais pas que le film ne retienne que ça, au point de se transformer en comédie lourdingue, car cela aurait totalement ruiné l'essence même de l'histoire. Mais les gens qui ont lu la nouvelle et ont ensuite vu le film m'ont souvent rapporté qu'il s'agissait d'une adaptation fidèle, jusque dans les dialogues qui, selon eux, sont repris tels quels. Or, les dialogues sont quasiment tous à mettre au crédit de Don, et je pense que c'est la preuve qu'il a vraiment saisi l'essence du livre et que je me faisais du mouron pour rien...

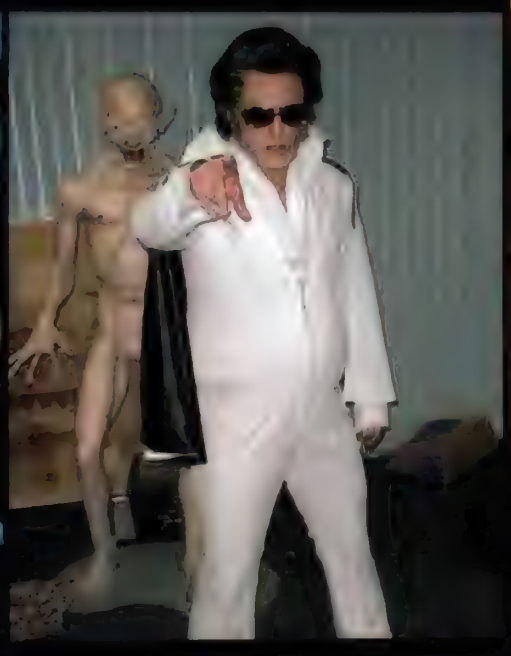
Au delà des aspects comiques et horrifiques de l'intrigue,* Bubba Ho-Tep *semble contenir une lecture politique sous-jacente. Est-ce que c'était intentionnel de votre part ?

Tout à fait. Mais il s'agit plus d'une constatation que d'une véritable charge politique. Je voulais parler d'une époque différente et révolue, celle des années 60. Je ne dis pas que les choses allaient mieux à cette époque-là, notamment dans le Sud où se déroule l'intrigue, mais nous avons tous une vision idyllique de cette période, et c'est ce que je voulais illustrer, car même si elle est faussée, elle n'en reste pas moins tangible. C'est pourquoi mon histoire traite d'Elvis et de JFK, qui étaient les rois du cool dans leur domaine respectif. Ce sont des icônes de cette période révolue, et de ce fait, dans mon intrigue, ces deux personnages ne sont plus que l'ombre de ce qu'ils étaient. Comme il s'agit pour eux de sauver l'âme de personnes âgées, je souhaitais juste remettre en perspective l'importance qu'on accorde à l'Histoire en général. Je suis américain et j'adore mon pays, mais il n'en reste pas moins que beaucoup de gens là-bas ont la mémoire courte et un manque de respect pour l'Histoire, et c'est de cette espèce de perte de l'innocence et des anciennes valeurs dont parle *Bubba Ho-Tep*.

Cette fois, vous êtes directement impliqué dans l'écriture scénaristique de la suite,* Bubba Nosferatu, *non ?

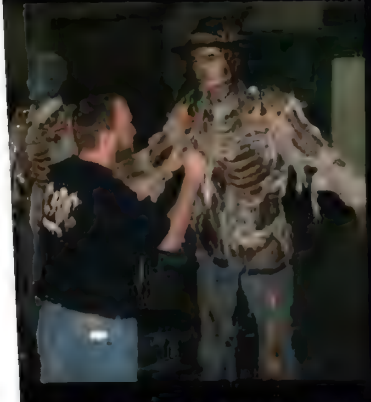
Oui, mais j'ai toujours été très honnête avec cette idée de suite, qui contiendra également des éléments antérieurs aux événements de **Bubba Ho-Tep**. Nous voulons faire ce film oui, mais pas à n'importe quel prix. Pour moi, Don Coscarelli a réussi un film qui tient bien la distance sans avoir à rajouter de la matière, donc j'ai peur que nous ne réussissions pas à faire une suite aussi intéressante. Le projet est actuellement en gestation et j'ai d'autres engagements à respecter en premier. Reste que si l'on suit la lignée thématique du premier film, on aura vraiment des choses à dire, car je dois avouer que je n'aime pas trop la direction politique prise par mon pays. On verra bien ce qui se traduira alors sur le papier, puis à l'écran...

Propos recueillis et traduits par Stéphane MOÏSSAKIS



interview

ROBERT KURTZMAN SUPERVISEUR DES EFFETS SPECIAUX DE MAQUILLAGE POUR KNB LA PEAU SUR LES OS



BOB KURTZMAN EST AVANT TOUT CONNU EN TANT QUE FONDATEUR DE KNB, CETTE MONUMENTALE FABRIQUE DE MONSTRES QUI TURBINE À PLEIN RÉGIME DEPUIS MAINTENANT PRESQUE VINGT ANS. PARADOXALEMENT, IL EST AUSSI LA PREMIÈRE DES TROIS TÊTES DIRIGEANTES DE LA FIRME À AVOIR QUITTÉ LA SOCIÉTÉ. À LA FOIS LASSÉ PAR LES EFFETS SPÉCIAUX DE MAQUILLAGE ET PLUS QUE JAMAIS AVIDE DE POURSUIVRE SA CARRIÈRE DE RÉALISATEUR (IL A DÉJÀ MIS EN SCÈNE LE MÉDIOCRE **THE DEMOLITIONIST** ET LE SYMPATHIQUE **WISHMASTER**), KURTZMAN EST EN EFFET RETOURNÉ À SON OHIO NATAL POUR Y FONDER UNE NOUVELLE SOCIÉTÉ APTE À SATISFAIRE SES NOUVEAUX BESOINS CRÉATIFS: PRECINCT 13, À L'ŒUVRE CE MOIS-CI SUR LES FX NUMÉRIQUES DE **HOSTEL**. DE CES NOUVEAUX LOCAUX, IL REVIENT POUR NOUS SUR L'UN DE SES DERNIERS CONTRATS ASSURÉS AU SEIN DE KNB: **BUBBA HO-TEP**.

On peut dire qu'entre Don Coscarelli et vous, c'est une vieille histoire d'amour...

(rires) C'est vrai, je le connais depuis **Phantasm 2**. Je travaillais sous les ordres de Mark Shostrom à l'époque, et je m'occupais de poser les maquillages sur le plateau, mais j'ai aussi sculpté beaucoup de choses, comme les visages des gnomes qui servent le Tall Man. Don fait partie de ces rares réalisateurs avec qui je suis toujours resté en contact. C'est un mec pour qui j'ai énormément de respect, en particulier parce qu'il s'est toujours refusé à se vendre aux grands studios. Et puis, il a un vrai don du bricolage, et nous nous entendons toujours très bien quand nous mettons en place nos effets spéciaux. Donc quand il nous a parlé de **Bubba Ho-Tep**, nous avons sauté sur l'opportunité de retravailler avec lui. Cependant, j'ai eu une crise de panique en commençant à lire le script. Je me suis dit: *« Il est devenu malade ou quoi ? »*. (rires) Mais au fur et à mesure que je tournais les pages du scénario, j'ai saisi l'esprit du film et je n'ai pas tardé à trouver ce projet à la fois hilarant et fascinant.

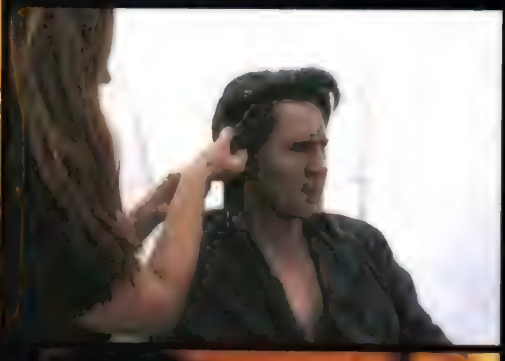
Comment s'est déroulé le processus du design de la momie ?

Bien entendu, nous avons fait quelques recherches, et en l'occurrence, depuis le temps que l'on conçoit ce genre de personnages à KNB, nous avons une large documentation sur le sujet. Il s'agissait d'obtenir un look très sec, avec une peau qui possédait des teintes de cuir. Maintenant, notre momie n'était pas vraiment réaliste, dans la mesure où les vrais cadavres de ce type sont rabougris. Bubba Ho-Tep devait à l'inverse être impressionnant. Don tenait aussi à ce que les bandelettes soient totalement fondues dans la chair, bref il cherchait à s'affranchir au maximum du look de momies du type Boris Karloff ou Christopher Lee. Mais plus encore que le scénario, la documentation ou les directives de Don, c'est l'interprète qui allait porter notre costume, Bob Ivy, qui nous a guidé dans le design. C'est Don qui l'a choisi, ils avaient déjà travaillé ensemble par le passé, notamment sur **Phantasm 3** et **4**. Nous sommes donc partis de sa physionomie pour définir quelles parties de son corps allaient être les plus décharnées.

Comment se composait ce costume ?

Il y avait tout d'abord la tête, qui n'était constituée que d'un masque très basique que Bob enfilait. Nous avons opté pour cette solution rudimentaire parce que le planning de tournage était effroyablement serré, et que nous ne pouvions pas nous payer le luxe de faire des retouches sur le maquillage entre les prises. Il y avait ensuite le corps, qui se composait d'un costume en spandex sur lequel nous avions collé des tirages en mousse de latex de chair décharnée et de morceaux d'os. Nous les avions ensuite habillés en collant dessus des morceaux de mousse de latex déchirée, puis la jointure était assurée par le tissu du costume en lambeaux. Enfin, il portait une paire de gants. Le budget étant très mince (KNB a fait les maquillages pratiquement à prix coûtant), nous avons dû nous contenter de deux costumes seulement, dont l'un était uniquement destiné aux cascades, notamment lorsque la momie prend feu.

« Il y avait entre six et huit prothèses en mousse de latex qui recouvraient son front, ses joues, son nez et son menton... »



Le costume de cow-boy a toujours fait partie du concept ?

Oui, c'était vraiment ce qui singularisait notre momie. Elle est supposée avoir volé ses vêtements à un cow-boy après s'être échappée de son sarcophage. Ce costume était si important dans notre travail que nous avons demandé à ce qu'il soit terminé avant que l'on commence à travailler sur les effets spéciaux. Shelley Kay, la femme de Don, se chargeait de ce département, donc il n'y avait aucun problème de communication. Ce que vous n'avez peut-être pas noté non plus, c'est que certes le costume nous a permis de tricher, mais la peinture fut également décisive dans la réussite de notre travail. Nous avons en effet énormément contrasté les teintes de nos prothèses pour donner beaucoup de profondeur à la momie, notamment au niveau de la cage thoracique.

Sur ces deux pages : Robert Kurtzman et son équipe travaillent sur l'excellent maquillage de Bruce Campbell, sur la momie et sur un moustique géant des plus récalcitrants !

Parlez-nous de la marionnette réalisée pour la queule du monstre.

C'est un effet que Don nous a demandé pour les scènes dans lesquelles la créature aspire les âmes de ses victimes. Il fallait que sa bouche puisse s'ouvrir au maximum. Nous sommes donc partis du moulage du masque, et nous en avons tiré une sous-structure en fibre de verre qui contenait un petit mécanisme lui permettant d'ouvrir la mâchoire. C'était plus proche de la marionnette à gaine que du buste animatronique. Par contre, pour que la queule puisse être assez souple, nous avons utilisé du silicone au lieu de la mousse de latex. Ce qui est amusant, c'est qu'habituellement on utilise le silicone parce qu'il est translucide. Or, là, il fallait qu'il soit aussi opaque que de la mousse de latex pour raccorder avec le masque. Donc lors de son tirage, nous l'avons beaucoup plus teinté que la normale.

Votre plus gros travail sur le film passe inaperçu : il s'agit des prothèses que porte Bruce Campbell.

KNB a conçu ce maquillage, et c'est Melanie Tooker qui s'est chargée de le poser sur Bruce. Elle en a vraiment bavé, parce que le tournage avait lieu à Los Angeles, en plein été. Le plateau était situé dans un vieil hangar militaire qui n'avait pas d'air conditionné. Garder le maquillage toute la journée intact fut donc un véritable casse-tête, surtout qu'il y avait entre six et huit prothèses en mousse de latex qui recouvraient son front, ses joues, son nez et son menton.

Pour un maquillage de ce type, c'est énorme !

Vous pouvez même dire que c'est trop. Tout est à cause de la cicatrice de Bruce ! La prothèse du menton nous a en effet posé de gros soucis, parce que Bruce a une cicatrice que nous devions recouvrir. Le problème, c'est que son menton est déjà assez volumineux, donc si nous le grossissions, il fallait également accentuer les autres parties de son visage. Mais en plus, sa cicatrice est si importante qu'elle apparaissait à travers la prothèse dès que son menton bougeait ! (rires) Je n'ai jamais vu ça ! Franchement, à mon avis, Bruce est tellement bon dans ce film qu'il n'avait même pas besoin de notre assistance pour devenir Elvis. J'ai d'ailleurs proposé que l'on ne cache pas la cicatrice, et que l'on prétende qu'elle a marqué le menton d'Elvis lors de sa chute pendant le concert, mais Don a refusé.

N'aviez-vous pas peur de tomber dans la caricature en employant autant de maquillage ?

Ce qui nous a sauvé la mise, c'est l'énorme perruque qu'il porte : elle permettait de changer toutes les proportions de son visage. Il y avait aussi les lunettes de soleil, mais également le fait que pendant la majeure partie du film, il est censé être âgé.

Qu'en est-il de la suite,* Bubba Nosferatu *?

Je ne sais que deux choses sur ce film : je serai de la partie, ainsi probablement que mes ex-collègues de KNB, et nous devrons tous travailler sur Nosferatu. C'est peu, mais c'est déjà suffisant pour me faire attendre cette suite avec une grande impatience ! (rires)

Propos recueillis et traduits par Julien DUPUY

HOSTEL D'ELI ROTH

LES LOIS DE L'ATTRACTION

Vendu comme le shocker ultime de cette nouvelle année et porté par une hype d'enfer entourant sa sortie, HOSTEL, dernière exaction filmique signée par le très coté Eli Roth, s'apprête à faire tourner de l'œil les spectateurs français en mal de sensations perverses. Une question s'impose alors : le contrat « retournement d'estomac » est-il respecté ?

Deux étudiants américains (Paxton/Jay Hernandez et Josh/Derek Richardson) décident de s'aérer les méninges en partant, sac à dos sur les épaules, faire un petit tour européen. Durant leur virée folklorique, ils ramassent Oli (Eythor Gudjonsson), un Islandais fêtard très décomplexé de la braguette, qui déambule avec eux dans un Amsterdam aux mille tentations. Après une soirée arrosée placée sous le signe du dévergondage en règle, le trio se retrouve à la porte de l'hôtel, fermé pour cause d'heure trop tardive. Aussi perdus que bruyants, les trois trublions s'attirent les foudres du quartier après une gueulante poussée auprès du veilleur de nuit. Cherchant à s'abriter, ils finissent dans l'appartement d'un quidam sympathique, qui les accueille chaleureusement et leur recommande une auberge où ils pourront assouvir tous leurs fantasmes de jouvenceaux décérébrés. Juste un détail : l'endroit se trouve en Slovaquie. Ici commence l'enfer.

LE WONDER BOY DE L'HORREUR

Sortie tout droit de l'imagination d'Eli Roth, cette histoire succinctement résumée aura fait couler beaucoup d'encre dans la presse spécialisée, ravie de se faire l'écho d'un film se voulant aussi extrême qu'atypique. Après un **Cabin Fever** loin d'être fédérateur mais pourtant responsable d'un vrai hold-up au box-office ricain, un adoubement par David Lynch et un « encanaillage » ultra médiatisé avec le ciné-freak Tarantino, autant dire que ça plane pour le jeune Roth, propulsé en tête de liste des réalisateurs prometteurs du cinéma d'horreur. Salué par Peter Jackson qui s'est fendu d'un commentaire dithyrambique (et vendeur) sur son premier long-métrage, Eli Roth revient cette fois-ci avec la clique de Raw Nerve (sa boîte de production montée avec Boaz **Fresh** Yakin et Scott **Intruder** Spiegel) et bien sûr, le geek le plus populaire de la planète : Quentin Tarantino. Producteur exécutif et conseiller, ce dernier porte le patronyme idéal à un déchaînement médiatique des plus positifs et porteurs. De fait la promo se veut rentre-dedans et affiche clairement la couleur : le film sera sale, violent, et de mémoire de cinéphile (selon QT), on n'a jamais vu ça. Pour peu, on se croirait presque revenu dans les années 70, à une époque où le brave Allan Shackleton vendait son **Snuff**, signé Michael et Roberta Findlay, sur une accroche sulfureuse : « *Le film qui ne pouvait être tourné qu'en Amérique du Sud, là où la vie ne vaut rien !* ». Alors, **Hostel** est-il le film qui ne pouvait être tourné qu'en Europe de l'Est, là où la vie ne vaut rien selon le scénario d'Eli Roth ?

HOSTEL DIRECTOR'S CUT ?

Alors qu'il pensait entendre les règlements de la MPAA (le service de classification des films aux États-Unis) après présentation de son long-métrage, Eli Roth fut étonné de ne voir que quelques plans gênant les censeurs à la dure réputation. Et pourtant, la censure viendrait ailleurs, puisque la fin initalement prévue était autrement plus radicale et a été finalement refusée par la production. On y voyait le personnage de Jay Hernandez se venger du tortionnaire hollandais Ivanjack en kidnappant et tuant la fille âgée de 5

« Désormais le public veut des films plus durs, plus extrêmes... C'est

ans qu'on aperçoit en photo lors de leur première rencontre dans le train les considérant en Slovaquie. Jugée trop extrême, la conclusion fut respectée, mais il semblerait que la scène ait été tournée en vue d'un éventuel director's cut à paraître en DVD. On attend donc la confirmation avec impatience.

« ce qu'on a essayé de faire avec **Hostel** »

CITATIONS EN PAGAILLE

Autant mettre rapidement les choses au clair : **Hostel** n'est pas le grand huit émotionnel suggéré par l'excellente bande-annonce et les affiches aussi sadiques que référentielles (on passe de **Maniac** à **Massacre à la tronçonneuse** en un déroulement de kakémono). Au mieux le spectateur lambda peu coutumier des étalages carnassiers en ressortira un peu chancelant, tandis que l'amateur de gore et de déviances se verra ravi d'avoir assisté à un spectacle purement et simplement jubilatoire. Car oui, **Hostel** est un film fun, à mille lieues d'un trip glauque qui met le cœur au bord des lèvres et vous incite à fermer les yeux puis à quitter la salle. D'une violence équivalente à un **Saw II**, le métrage d'Eli Roth est avant tout un vrai modèle de film d'exploitation tel qu'il y en avait dans les 70's ou au début des 80's. Du coup, en digne héritier de ces « shocking flicks », **Hostel** jouit autant des qualités de ses aînés que de leurs défauts : violence complètement décomplexée et gratuite, scènes érotiques franches et complaisantes, fin radicale et graphique, exposition très (trop ?) longue… Bref, on retrouve tous les ingrédients de certains films devenus au fil des années des œuvres cultes pour de nombreux fans du genre. Cela dit, l'originalité de **Hostel** réside surtout dans le traitement de son sujet, le trafic de vies humaines, thème abordé au détour de métrages de qualités variables. Si l'excellent **Tesis** d'Alejandro Amenábar évoquait le sujet sous l'angle du snuff movie (la mise à mort filmée en direct), comme le pathétique **8MM** de Joel Schumacher, le dramatique et bien plus retenu **The Brave** de Johnny Depp ou le très glauque **Témoin muet** d'Anthony Waller, **Hostel**, lui, lorgnerait plus du côté des **Guinea Pig**, pour leurs tortures minutieusement exécutées (en particulier dans l'éprouvant second opus **Flower of Flesh and Blood** de Hideshi Hino), d'**Audition** de Takashi Miike, pour sa montée crescendo de l'horreur, et de **Sympathy for Mr. Vengeance** de Park Chan-wook, pour son dernier acte vindicatif et sans concession. Des références citées (en partie) par un Eli Roth conscient de la force et de l'inventivité sadique des cinéastes asiatiques, rodés aux dérives de violence et de sexe. Plus éloquent encore (ou en gore, selon les préférences), les effets des KNB boys rappelleront aux nostalgiques des gros bis italiens qui tachent de merveilleux souvenirs rougeâtres dans une scène synthétisant à elle seule cette « magie » du latex : une brûlure au chalumeau sur un minois féminin suivie d'une énucléation aux ciseaux, soit un mix détonnant entre la scène de torture au feu dans **Luca le contrebandier** (aka **La Guerre des gangs**) et l'écharde dans l'œil de **L'Enfer des zombies** du vénérable Lucio Fulci ! À cette pléthore de références saignantes s'ajoute une volonté de donner dans l'érotisme à la Tinto Brass avec une galerie de poitrines et de derrières affolants offerts à nos trois compères. Résultat : quand Eli Roth s'essaie au softcore appliqué, on pense plus à un téléfilm érotique français qu'à une œuvre du Mæstro del culo. Mais trêve de citations et de perversions visuelles, **Hostel** est aussi un film qui a quelque chose à dire…

AMERICAN TORTURE PICTURE SHOW

Tourné en plein cœur de la République Tchèque, **Hostel** se serait inspiré de faits réels selon les dires d'Eli Roth *(voir à ce propos la preview du Mad 180, revenant en détail sur les origines du script – ndlr)*, qui à la base souhaitait réaliser un documentaire sur le trafic d'êtres humains à des fins meurtrières. S'il s'est vite résigné à l'idée d'abandonner le projet (et on le comprend, les preuves tangibles – si preuves il y a – d'un tel commerce ne se dénichant pas en quelques semaines d'investigation), il a néanmoins conservé une certaine pertinence dans sa façon d'aborder le sujet de manière frontale et, parfois, irrévé-

De gauche à droite : Les gosses hargneux du bled local. / Sexe SM à Amsterdam. / Natalya (Barbara Nedeljakova) et Svetlana (Jana Kaderabkova), des pièges à hommes. / Paxton (Jay Hernandez) en très mauvaise posture.

rencieuse. Une qualité se faisant jour dans son écriture, et plus précisément dans les dialogues. L'exemple le plus frappant reste cette conversation entre Jay Hernandez et Rick Hoffman, un homme d'affaires américain qui a payé très cher sa dose d'adrénaline en commandant une jeune asiatique à torturer, où en quelques répliques bien senties, Roth cerne parfaitement la désillusion et la perte de repères des nantis habitués à tout posséder … jusqu'à la vie d'une personne. Un constat effroyable déjà palpable lors du cameo de Miike, où, encore une fois, une seule et unique assertion suffit à capter l'horreur de la situation. Ainsi, si Roth joue plus sur la suggestion que ne pouvait le laisser penser la bande-annonce augurant une déferlante de tortures en bonne et due forme, il n'en reste pas moins qu'il livre, dans une dernière demi-heure virant au vigilante flick ultra violent, un gros morceau de bravoure où, au détour d'une scène d'évasion, on croirait visionner un film de guerre peuplé d'uniformes noirs menaçants sur fond de ruines et de débris (en voilà une utilisation judicieuse des décors naturels). Une digression dans laquelle il faudrait voir une métaphore sur des camps de sinistre mémoire ? La question reste posée, et Eli Roth de livrer avec **Hostel** un pur film d'exploitation flattant les instincts primaires des amateurs de péloches hargneuses, doublé d'une réflexion

sans détour sur les dérives du pouvoir et ses conséquences. On pardonnerait presque le battage médiatique autour du caractère « extrême » du film…

Fausto FASULO

USA. 2005. REAL. ET SCEN.: ELI ROTH. DIR. PHOT.: MILAN CHADIMA. MUS.: NATHAN BARR. PROD.: MIKE FLEISS, ELI ROTH, CHRIS BRIGGS, BOAZ YAKIN, SCOTT SPIEGEL ET QUENTIN TARANTINO POUR HOSTEL LLC, INTERNATIONAL PRODUCTION COMPANY ET RAW NERVE. INT.: JAY HERNANDEZ, DEREK RICHARDSON, EYTHOR GUDJONSSON, BARBARA NEDELJAKOVA, JAN VLASAK, JANA KADERABKOVA, JENNIFER LIM, KEIKO SEIKO, TAKASHI MIIKE… DUR.: 1H35. DIST.: GAUMONT COLUMBIA TRISTAR FILMS. SORTIE LE 1er MARS 2006.

Ci-dessous, de gauche à droite : Un boucher très habile (Josef Bradna) qui ne respecte pas trop les consignes d'hygiène.

Un riche américain (Rick Hoffman) amateur du travail au corps.

QUENTIN TARANTINO **HOSTEL**, L'HORREUR ET MOI

« La nouvelle génération de réalisateurs de films d'horreur apporte un regard neuf, du sang frais et une approche radicale du genre déjà initiée il y a quelque temps au Japon avec Takashi Miike, justement présent dans **Hostel**. Désormais, ce que le public veut, ce sont des films plus durs, plus extrêmes… Et c'est ce qu'on a essayé de faire avec Eli Roth sur **Hostel**. Eli est un grand fan de cinéma horrifique, il cherche toujours à repousser les limites du genre le plus loin possible. Il a aussi un grand sens de l'humour comme il l'a déjà prouvé avec **Cabin Fever**. Puis c'est un esprit assez tordu pour pouvoir livrer une œuvre comme **Hostel** ! Cela dit, il y a toujours beaucoup d'humanité chez ses personnages, et c'est aussi un excellent conteur d'histoires. Pour en revenir au cinéma d'horreur, c'est ce genre qui a sauvé mon année cinématographique en tant que spectateur, une année où les grosses productions se sont révélées ennuyeuses et fades. Eli avec **Hostel**, Greg McLean avec **Wolf Creek**, Rob Zombie avec **The Devil's Rejects** ou encore Tony Scott avec **Domino**, même si ce dernier n'est pas un film d'horreur, ont su en remontrer aux longs-métrages des grands studios. C'est en tout cas une période très excitante et vivifiante pour le cinéma de genre ! »

Propos recueillis par Olivier ALLOCH, traduits et mis en forme par Fausto FASULO

LA PEUR AU VENTRE DE WAYNE KRAMER

LA LOI DU MILIEU

La bonne surprise « Impact approved » du mois, c'est le second film de Wayne Kramer, LA PEUR AU VENTRE, qui se permet quelques excès de violence jouissifs, des retournements de situation à la pelle et une intrigue aussi musclée que tortueuse. Un idéal de film du samedi soir en somme !

Jeune marlou faisant vivre sa petite famille de magouilles dangereuses, Joey Gazelle (Paul Walker, en mode Mark Wahlberg) se voit chargé par son boss Tombs (Johnny Messner) de se débarrasser d'une arme à feu ayant servi dans une fusillade mouvementée contre des flics ripoux. Une fois chez lui, Joey met le pétard à l'abri, sans se douter que son fils Nicky et son ami et voisin Oleg (Cameron Bright, le diablotin de **Godsend** et **Birth**) l'ont vu faire. Oleg subtilise l'arme et s'en sert contre son beau-père abusif avant de s'enfuir. Alerté par les coups de feu, Joey se rend compte que le pétard manque à l'appel et part à la recherche d'Oleg. C'est le début d'une longue nuit de traque dangereuse où se mêlent deux clans mafieux en désaccord, les proches de Joey, des flics pourris jusqu'à la moelle, des magouilleurs latinos et même une famille aux préférences sexuelles douteuses.

Difficile de résumer **La Peur au ventre**, car le film n'est pas vraiment défini par son concept (partir à la recherche d'une arme perdue), mais plus spécifiquement par son traitement. Ceux qui ont vu le **Lady Chance** de Wayne Kramer connaissent le talent du bonhomme pour la caractérisation de personnages et l'utilisation d'un canevas scénaristique tenu. Pourtant, ce n'est pas ici ce qui motive le scénariste-réalisateur, qui le fait comprendre d'entrée de jeu par une fusillade aussi violente que stylisée (notamment par l'utilisation du flash-back instantané dans la scène, effet qui sera par la suite réutilisé sur certains passages-clés). Malgré son unité de temps (une nuit) et de lieu (un quartier du New Jersey, avec un diner comme point de repère), **La Peur au ventre** n'est donc pas une œuvre linéaire, mais bel et bien un film à twist, genre d'autant plus à la mode qu'il s'accommode finalement à toutes les sauces (la SF avec **Signes**, le thriller militaire avec **Basic**...). Conscient des dangers de son traitement (malgré sa nature, un film à twist peut vite s'avérer balisé et sujet aux clichés), Wayne Kramer va alors tout faire pour vraiment surprendre le spectateur, allant jusqu'à invoquer dans son polar des éléments du cinéma d'horreur expressionniste et gothique et de la tragédie grecque la plus dramatique.

Et au détour de quelques séquences, le réalisateur se permet même d'englober son intrigue dans une thématique explorant le versant sombre des contes de fées à la Grimm, crédibilisant ainsi la présence des enfants (Oleg et Nicky) au sein de son histoire.

Le traitement ainsi optimisé, Wayne Kramer peut alors s'adonner à la raison d'être du film, son essence de polar brut de décoffrage. **La Peur au ventre** cumule ainsi les archétypes du cinéma hard-boiled sans jamais s'excuser, du passage à tabac de Joey Gazelle à coups de palets de hockey dans la tronche aux visites de strip-clubs aux danseuses très dénudées (full frontal hâtif mais perceptible à prévoir), en passant par l'implication physique de la femme du héros... Toute la violence du film est ici traitée de façon franche et ludique, comme si le réalisateur cherchait à démontrer au spectateur déjà acquis à sa cause les vertus euphorisantes du bon vieux cinoche d'exploitation qui en a. Le procédé a certainement ses limites (la présence pas forcément nécessaire d'un mac ridicule, un ou deux personnages trop sujets à la caricature), tout comme le traitement, qui souffre ici d'un twist de trop (le final qui tire un peu à la ligne). Ce sont certainement quelques fausses notes à mettre sur le compte de l'enthousiasme de Wayne Kramer pour son histoire, ce qu'on lui pardonnera aisément puisqu'il réussit néanmoins à ressusciter une forme de production désormais révolue : le vrai polar hard-boiled R-Rated musclé et généreux qui n'aurait pas dépareillé dans nos bonnes vieilles salles de cinoche de quartier. Certes, ce n'est pas encore du Shane Black, mais quand même, ce serait vraiment dommage de passer à côté, non ?

Stéphane MOISSAKIS

RUNNING SCARED 2005. REAL. ET SCEN. : WAYNE KRAMER. DIR. PHOT. : JIM WHITAKER. MUS. : MARK ISHAM. PROD. : SAMMY LEE, MICHAEL A. PIERCE ET BRETT RATNER POUR MEDIA 8 ENTERTAINMENT ET TRUE GRIT PRODUCTIONS. INT. : PAUL WALKER, CAMERON BRIGHT, VERA FARMIGA, CHAZZ PALMINTERI, JOHNNY MESSNER, ALEX NEUBERGER, JOHN NOBLE... DUR. : 2H00. DIST. : METROPOLITAN FILMEXPORT. SORTIE LE 1ER MARS 2006.

interview

WAYNE KRAMER REALISATEUR
L'HOMME PRESSE

APRÈS LA BONNE RÉCEPTION DU SYMPATHIQUE **LADY CHANCE** AU FESTIVAL DE SUNDANCE 2003, ON IMAGINAIT DÉJÀ WAYNE KRAMER SE TAILLER UNE SOLIDE RÉPUTATION DANS LE DOMAINE DE LA COMÉDIE DRAMATIQUE À FORTE CARACTÉRISATION. C'EST POURTANT AVEC **LA PEUR AU VENTRE**, THRILLER POLICIER AUX MULTIPLES REBONDISSEMENTS VIOLENTS, QU'IL REVIENT NOUS SURPRENDRE EN PRENANT LA DIRECTION OPPOSÉE ET EN FILANT À TOUTE ALLURE !

Ci-dessus :
Ça flingue pas mal avec Joey Gazelle (Paul Walker). Ils tombent tous pour lui, les corps !

La Peur au ventre est un film très différent de votre premier long, Lady Chance, qui était beaucoup plus calme et posé...

J'ai toujours été fan de films comme **Scarface**, **La Loi du milieu**, **Racket** ou encore **Carnage** de Michael Mitchell. Ce sont des films durs et viscéraux comme on n'en fait plus aujourd'hui, et je voulais retrouver un peu de ça dans **La Peur au ventre**, même si le rythme y est différent. Je pense en effet que ces films sont superbes, mais je ne suis pas sûr que les spectateurs traient les voir aujourd'hui, car leur tempo est beaucoup plus lent que celui des films contemporains. Mon but était de faire de **La Peur au ventre** une sorte de réminiscence moderne de ces films-là, un ride qui n'accorde aucun répit au spectateur, car il doit suivre des personnages embringués dans des situations de plus en plus catastrophiques. En allant dans ce sens, deux films m'ont particulièrement influencé : **Cours Lola Cours**, dont j'admire l'énergie, et **After Hours** de Martin Scorsese, pour le jaillissement des événements chaotiques concentrés en une nuit. Et après **Lady Chance**, je dois dire que je ne voulais pas me répéter et faire une autre œuvre dans la même lignée, car même si j'adore les films de caractérisation, je dois aussi admettre que j'ai vraiment un faible pour les films viscéraux et mouvementés, et je voulais vraiment me frotter à ça...

Le film est classé R aux États-Unis, ce qui est devenu une denrée rare dans le domaine du cinéma de genre hollywoodien. Est-ce difficile de produire un film aussi violent aujourd'hui ?

Oui, ça l'est. Beaucoup de compagnies l'ont refusé avant que Media 8 ne choisisse de le produire, d'une part à cause de la violence, mais aussi du fait qu'elle implique des enfants, ce qui a fait tiquer beaucoup de financiers. A l'heure où je vous parle, le film n'est pas encore sorti aux États-Unis, donc je reste assez curieux de savoir comment il sera pris par le public, mais malgré son côté sombre et violent, je pense malgré tout que **La Peur au ventre** reste un film très divertissant. Je ne voudrais pas me comparer à Quentin Tarantino, car nous ne faisons pas le même genre de films, mais je pense que si les spectateurs se laissent aller à ce qu'on leur raconte sans souffrir, car après tout ce n'est que du cinéma, ils peuvent alors prendre du plaisir à mon film, comme ils ont pris du plaisir à **Pulp Fiction**, qui était également très violent...

C'est vrai que votre travail est très différent de celui de Tarantino, mais votre film rejoint Pulp Fiction dans l'usage de certains détours scénaristiques. Par exemple, c'est un film à twists, et certains d'entre eux sont inattendus dans le domaine du polar et du film noir, comme ce fut le cas de la scène sado-maso de Pulp Fiction. Je pense notamment à cette séquence avec l'enfant, que vous traitez sous un mode presque horrifique...

En fait, l'idée de ce genre de films à twists comme le mien, c'est de rebondir sans cesse, de créer des situations de plus en plus dangereuses pour les personnages, et à ce point de l'intrigue, je me suis demandé ce qui pouvait arriver de pire encore au gamin, d'où la séquence en question. Et puis cela me permettait d'impliquer un peu plus le personnage de la femme de Paul Walker, car je ne voulais pas qu'elle reste à la maison à se ronger les sangs pour son mari. Il y avait donc de quoi faire rebondir le script dans cette séquence, mais aussi de quoi mélanger les genres, car si elle commence effectivement comme un film d'horreur malsain, elle se termine à la **Gloria** de John Cassavetes, ce qui n'est pas pour me déplaire car j'adore ce film, une autre de mes références...

Au-delà de la violence, votre film propose également quelques scènes de nudité assez explicites et des références sexuelles malsaines. Cela a-t-il posé problème auprès de la MPAA ?

Non. La version que vous avez vue est celle qui sortira en salles partout dans le monde, y compris aux États-Unis. Et je pense que nous avons de la chance, car nous leur avons proposé le film au creux de la vague, au moment où les gens de la MPAA laissent passer des choses assez sanglantes. J'avais eu quelques problèmes avec eux sur **Lady Chance**, notamment à cause des scènes de sexe, et j'ai donc pris les devants, mais ils ont été ici beaucoup plus cléments. Heureusement d'ailleurs. Il faut dire qu'il est très difficile de savoir ce qui est susceptible de les choquer. Prenez **Hostel** par exemple. Personnellement, j'ai du mal à croire qu'il s'agisse d'un film seulement classé R, et pourtant...

Votre style de mise en scène sur La Peur au ventre est également très différent de celui que vous aviez sur Lady Chance...

Oui, car au final, il fallait qu'il épouse la narration du script. Le monde

« J'ai toujours été fan de films comme **Scarface**, **La Loi du milieu**,

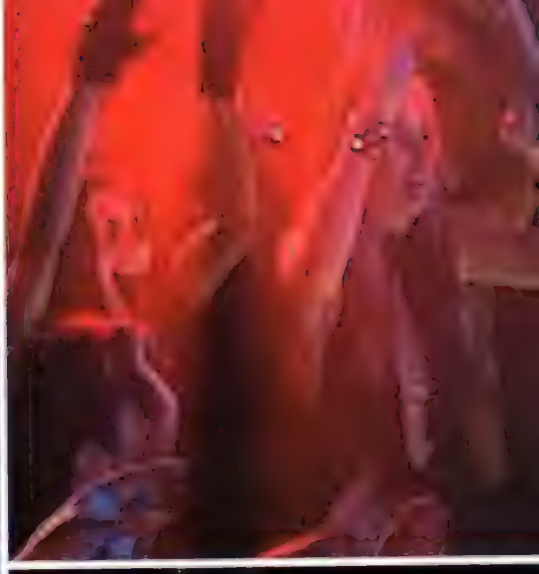
Vous avez déjà écrit un film à twist avant* La Peur au ventre. *Il s'agit de* Profession profiler, *réalisé par Renny Harlin...

Oui, c'est une mauvaise expérience, un film très pénible à regarder, car il a été réécrit tellement de fois que je ne reconnais presque plus mon travail. J'avais vendu le script à la Fox en 1998, et je comptais le réaliser à l'époque, mais comme je n'avais encore rien fait, cela m'a été refusé. Puis le film est passé entre diverses mains et a été retouché par plusieurs personnes, dont Kevin Brodbin et Ehren Kruger. Ce dernier a d'ailleurs refusé de mettre son nom au générique, ce que j'aurais également pu faire si j'avais vu le film en temps et en heure. Je n'ai rien contre Renny Harlin, mais il est clair qu'il a fait un film radicalement différent de celui que j'avais en tête. Ici, on est plus proche de **Peur bleue** que de mon thriller à la Agatha Christie, et le plus douloureux je crois est de voir le traitement qui a été infligé aux personnages principaux, qui sont censés être très intelligents du fait de leur métier, et qui au fil des réécritures sont devenus de simples pantins, de la chair à canon prête à se faire massacrer. Le problème, c'est que les gens qui n'ont pas aimé le film viennent me le dire, car il est signé de mon nom... Au moins, si les gens n'aiment pas **La Peur au ventre**, j'en suis le seul responsable et je ne serai pas accusé en vain ! (rires)

que je dépeins dans **La Peur au ventre** est très surréaliste, et il appelait donc un style plus énergique, plus rentre-dedans que **Lady Chance**. Mais si j'avais eu plus d'argent sur **Lady Chance**, qui est un petit budget tourné en 21 jours, je me serais peut-être plus lâché, qui sait ? En ce qui concerne le style, je dois avouer que je suis un grand fan de Brian De Palma, qui parvient à faire des mouvements de caméra très impressionnants sans jamais faire sortir le spectateur de l'intrigue, et c'est ce que je voulais obtenir ici. Je désirais faire ressentir la tension qui anime les personnages de façon visuelle, et je dois aussi avouer que je souhaitais trancher avec la façon de faire actuelle, qui revient à couvrir au maximum pour tirer quelque chose de valide au montage. C'est une pratique très paresseuse et je voulais au contraire élaborer une mise en scène, jouer sur les entrées de champs et cadrer à l'essentiel, ce qui se fait de moins en moins au cinéma aujourd'hui, à part bien sûr chez les grands réalisateurs comme Steven Spielberg, qui est certainement le plus fort dans son domaine. Lui, il ne fait pas du style pour faire du style, mais pour raconter une histoire du mieux possible, et c'est ce que j'ai essayé de faire.

Ci-dessus : L'univers hard-boiled de La Peur au ventre où se côtoient Cameron Bright, Vera Farmiga et Michael Cudlitz.

Racket ou encore Carnage de Michael Ritchie. »



HELLBENT DE PAUL ETHEREDGE-OUZTS

SCREAM KINGS

Nuit noire. Un couple s'enlace tendrement dans une voiture. Un tueur déboule. Mais attendez voir, ce sont deux mecs qui se roulent des pelles là ? Ben oui et alors, ça vous choque ? Allez hop, pas de chichi, tout le monde embarque pour le slasher le plus « gay friendly » de la décennie.

Affirmer que **HellBent** est le premier film d'horreur gay de l'histoire serait un gros mensonge éhonté. Si David DeCoteau a largement contribué à son rayonnement, ce sous-genre à part entière recèle en son sein quelques pépites très prisées des zédophiles. Bien avant les œuvres de l'idole de Granger et celle ici présente de Paul Etheredge-Ouzts, le film d'horreur gay vient ébranler les bonnes mœurs dans de nombreuses productions, pratiquement toutes introuvables aujourd'hui. Dommage, car quelques titres laissent songeur. **Attack of the Amazing Colossal Latino** (tout est dit dans l'intitulé de ce film de Brian Brennan), **Dead Guys** (un slasher réalisé par Alex Dove), **Magic Cottage** (rip-off de **La Nuit des morts-vivants** signé Joe Orr), **The House of Morecock** (de Joe Phillips, un aventurier traque un monstre du Loch Ness amateur de beaux éphèbes), **Vampire Boys** (de Mark Reilly, et ils ne sucent pas que du sang les boys !), **The Hole** (de Wash West, une relecture de **Ring** où la K7 maudite transforme en gay ses spectateurs !), **Disconnected** (un film à sketches olé olé d'Ellary Stag), **Dead Boys Club 2** (de Todd Russell, une variante de **Scream** version mec), ou encore le sans équivoque **Dr. Jerkoff & Mr. Hard** (de Wash West également), le film d'horreur gay ne manque pas de fiers représentants. Certains arrivent même à s'attirer les faveurs du grand public et de la critique. De par la nature même de leurs sujets et l'orientation sexuelle clairement définie de leurs auteurs, des films comme **Hellraiser**, **Jeepers Creepers** et sa suite sont sans conteste les fers de lance du film d'horreur gay. S'il ne possède pas vraiment les qualités de ces deux derniers, **HellBent** devrait cependant perpétuer cette lignée et apporter sa pierre à un édifice encore fragile.

DELIVREZ-NOUS DU MALE

« *J'entends toujours la même chose sur les films d'horreur…* » raconte Paul Etheredge-Ouzts, dont **HellBent** est le premier film en tant que réalisateur. « *La plupart du temps, les gens pensent qu'il s'agit d'un genre minoritaire, où pullulent les mauvais films. C'est vrai qu'il y a plein de mauvais films d'horreur fabriqués à la chaîne par des réalisateurs débutants, il suffit de voir toutes les merdes que sortent les studios à la période d'Halloween. Je suis un vrai fan de films d'horreur.* **Alien** *par exemple, m'a traumatisé pendant des années au point que mes parents m'ont fait faire une thérapie pour me soigner des phobies contractées après la vision du film ! Mais les slashers n'ont jamais été ma tasse de thé. À part* **Halloween** *bien sûr, qui reste l'un des plus grands films de tous les temps.* » Pas fou le Paulo. Il n'oserait en aucun cas s'attaquer au chef-d'œuvre de Carpenter pour la simple et bonne raison que le producteur exécutif de son film (Joseph Wolf, décédé en septembre dernier) occupait déjà le même poste sur **Halloween 2** et **3**. Pas étonnant non plus que son scénario se rapproche beaucoup de celui de Carpenter et Debra Hill. Pourtant, Etheredge-Ouzts n'en est pas l'instigateur. « *Sneak Preview Entertainment tenait absolument à financer un film d'horreur gay, sentant qu'il s'agissait là d'un marché qui pouvait s'avérer juteux.* » « *Tu m'étonnes !* » Serait-on tenté de répondre à un Paulo n'ayant jamais la langue dans sa poche quand il s'agit de revenir aux origines d'**HellBent**. « *Les producteurs n'avaient qu'un vague concept en tête* » poursuit-il. « *Ils n'avaient aucune idée pour l'histoire, mais cette dernière devait incorporer selon eux trois éléments susceptibles de faire marcher le film : que le tueur soit caché derrière un masque, et que l'action se déroule du côté de West Hollywood durant la nuit d'Halloween. Ils m'ont confié ce projet après que l'un d'eux ait lu le script inachevé d'une comédie romantique que j'ai écrit à l'époque où j'étais payé à rien foutre derrière un bureau. En se basant sur ces quelques pages, ils sont venus me proposer* **HellBent**. *Je n'avais jamais écrit un scénario entier, encore moins réalisé de films, mais ils s'en foutaient.* » Pour son baptême du feu, Paul Etheredge-Ouzts ne prend quasiment aucun risque. L'histoire d'**HellBent**, chacun d'entre-nous la connaît sur le bout des doigts. Celle du tueur masqué terrorisant un sempiternel groupe de jeunes. Un pitch basique que Paulo est parti chercher dans les annales du genre. « *Au moment de l'écriture du scénario, je me suis mis à visionner une quantité industrielle de films d'horreur des années 70 et 80. J'ai redécouvert des films dont je n'avais que peu de souvenirs, comme* **Massacre à la tronçonneuse** *par exemple. J'en ai découvert beaucoup pour la première fois. Je n'avais jamais vu* **Black Christmas**, *un film que les cinéphiles considèrent, à raison, comme le tout premier slasher, bien avant* **Halloween**. *Dans un autre registre, revoir* **La Revanche de Freddy** *m'a beaucoup amusé, moi qui préparais un film d'horreur ouvertement gay. Le film de Jack Sholder est sans conteste l'un des plus grands films d'horreur gay de l'histoire ! Revoyez ces mecs qui se flagellent sous la douche, où qui se font carrément des soirées pyjamas entre eux si vous en doutez.* »

4 GARÇONS DANS UNE NUIT CHAUDE D'ETE

Fort de toutes ces références, Paulo écrit un scénario très respectueux des codes du slasher, codes qu'il s'amuse à détourner de façon à plaire à son public très ciblé. La première scène de **HellBent** est à ce niveau révélatrice. Nous n'y retrouvons pas un mec et sa nana, mais bien deux beaux gaillards taillés comme des quaterbacks en train de se galocher goulûment dans une voiture garée sur l'éternelle colline qui surplombe la ville. Avant que leurs ébats ne deviennent interdits aux mineurs, une ombre s'approche de leur voiture, empoigne la tête d'un des tourtereaux avant de

Ci-dessus :
Un tueur vicieux au masque de petit diable et armé d'une serpe, de jeunes éphèbes insouciants qui ne pensent qu'à faire la fête et des meurtres aussi graphiques que sadiques… L'univers d'HellBent résumé en quelques images.

« En le revoyant, je me suis rendu compte que **La Revanche de Freddy** était en fait l'un des plus grands films d'horreur gay de l'histoire ! »

Ci-dessus : Torse poil, le boogeyman d'HellBent arbore un look des plus appropriés pour le premier slasher 100 % gay de l'histoire du cinéma.

lui décoller de son torse imberbe d'un coup de serpe. Belle entrée en matière pour un petit film dans la droite lignée des plus belles réussites de David DeCoteau. La suite tient plutôt le cap. Eddie, Joey, Chaz et Tobey sont quatre potes inséparables, même au plumard. Quatre potes aux personnalités bien distinctes. « *J'ai utilisé les poncifs du slasher pour définir mes personnages.* » confesse Paulo. « *Même s'ils sont tous de sexe masculin, nous avons la salope, l'ingénue, le gars balèze et la fille innocente qui survit à la fin. C'était amusant d'accommoder à la sauce gay ces figures imposées par le genre, que tous les spectateurs connaissent par cœur.* » Ce grand détournement fonctionne assez bien, permettant à Paulo de flirter plus d'une fois avec la comédie tendance romantique, genre qu'il affectionne depuis toujours. Mais le tueur vient rappeler tous ces lovers à l'ordre en les massacrant un par un. Un tueur particulièrement bien looké d'ailleurs, à mille lieues du gros viandard puant et mal fagoté façon Jason. Mensurations parfaites, costume de diable hyper classe (et hyper moulant !) et masque cornu, le big bad boogeyman de **HellBent** devrait titiller la libido des garçons comme des filles. Car le film de Paul Etheredge-Ouzts est tout sauf sectaire. Le beau sexe devrait donc se régaler à la vision de ces gravures de mode allergiques au coton. « *Ce film n'est pas uniquement réservé au public gay…* » confirme le réal. « *Je l'ai montré à de vrais hétéros. L'une des réflexions les plus intéressantes est venue de l'un de mes meilleurs amis. Il m'a sincèrement dit qu'il n'accrochait pas à l'univers gay du film mais que cela ne le dérangeait pas plus que ça puisque l'intrigue se suffisait à elle-même. C'est un vrai film d'horreur qui fonctionne en tant que tel !* » Un vrai film d'horreur qu'un autre ami de Paulo interprète de façon totalement différente : « *Cet ami ne comprenait pas cette démarche d'aller au cinéma pour voir des gays se faire assassiner. Pour lui, il suffisait de regarder les infos de CNN pour en voir.* » Que ce triste retour à la réalité ne vous empêche pas d'éteindre votre télé, et d'aller vous délecter sur grand écran de ce nouveau défenseur d'un genre habituellement cantonné aux rayons des vidéoclubs. Ça ne risque pas de se reproduire de sitôt, alors profitons-en.

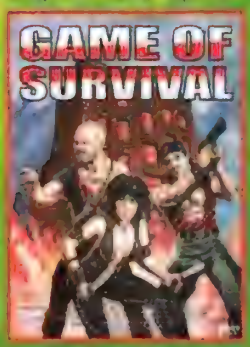
Alexandre BUSTILLO

USA. 2004. RÉAL. ET SCEN. : PAUL ETHEREDGE-OUZTS. DIR. PHOT. : MARK MERVIS. MUS. : MIKE SHAPIRO. PROD. : JOSH SILVER, JOSEPH WOLF ET STEVEN J. WOLFE POUR SNEAK PREVIEW ENTERTAINMENT. INT. : DYLAN FERGUS, BRYAN KIRKWOOD, HANK HARRIS, ANDREW LEVITAS, MATT PHILLIPS, KRIS ANDERSSON… DUR. : 1H30. DIST. : WE & CO. SORTIE LE 22 FEVRIER 2006.

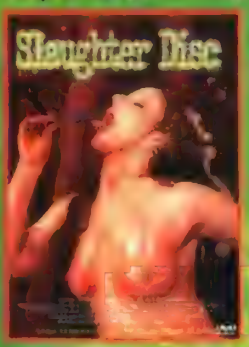
Ci-contre : La première victime d'HellBent : une décapitation à la serpe dans les règles de l'art.

UNCUT MOVIES présente

LES FILMS GORE LES PLUS FOUS DE LA PLANÈTE !



GAME OF SURVIVAL 25 €

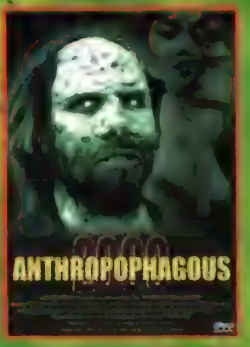


SLAUGHTER DISC (3) 25 €

FLESH EATER 25 €

BLOOD SISTERS 25 €

LUTHER THE GEEK 25 €



ANTHROPOPHAGOUS 2000 25 €

PLAGA ZOMBIE ZONA MUTANTE 25 €

SCALPS 25 €

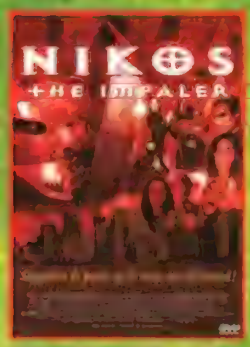
SLIME CITY 20 €

GIRLS SCHOOL SCREAMERS 20 €

THE NECRO FILES 2 (3) 25 €

ROSSA VENEZIA (3) 25 €

www.uncutmovies.fr



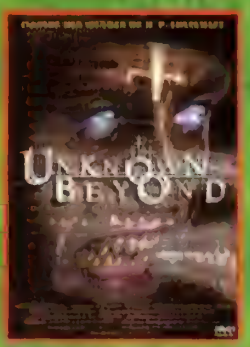
NIKOS THE IMPALER 20 €

FANTOM KILER 3 (1) 25 €

THE SHUNNED HOUSE 15 €

UNHINGED 20 €

DEATH FACTORY 15 €



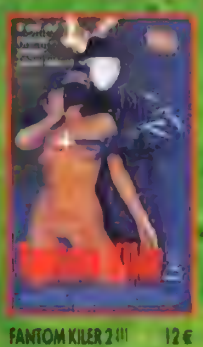
UNKNOWN BEYOND 15 €

THE BURNING MOON 10 €

ANGEL OF DEATH (1) 12 €

FANTOM KILER (1) 12 €

PARTS OF THE FAMILY 8 €


FANTOM KILER 2 (1) 12 €

THE DARKNESS BEYOND 8 €

I PISS ON YOUR GRAVE (2) 12 €

OFFRE EXCEPTIONNELLE SUR LES VHS : 50 euros le lot des 7 VHS

Bon de commande à retourner à : UNCUT MOVIES - 81, rue du Petit Chasseur 45000 ORLÉANS

Tél. 02.38.43.06.57 - Fax 02.38.43.94.82 - e-mail UNCUTMOVIES@aol.com

FRAIS DE PORT (Colissimo suivi) : 6 € ; à partir de 80 € d'achat : PORT GRATUIT !

Je désire recevoir les articles suivants et ci-joint mon règlement de _____ €

par ❑ chèque ou ❑ mandat cash à l'ordre de UNCUT MOVIES.

Nom : ..... Prénom : .....

Adresse : .....

Code Postal : ..... Ville : .....

Tél. : ..... E-mail : .....

Titre	Prix
Frais de port	
TOTAL	

(1) Déconseillé aux moins de 16 ans - (2) Déconseillé aux moins de 18 ans. Contient des scènes érotiques explicites. (3) Strictement interdit aux moins de 18 ans. Contient des scènes à caractère pornographique. En commandant cet article je certifie implicitement être majeur

Tous nos films sont présentés dans leur version intégrale, en VOSTF et réservés à un public averti. Livraison sous 10 jours environ. Pour l'étranger, mandat international uniquement. Pour l'étranger et les DOM-TOM frais de port 10 € quel que soit le nombre d'articles commandés.

LE TEMPS DES MUTANTS

Avec pas moins de cinq films d'une traite, des parasites de MORPHMAN à l'homme-requin de SHARKMAN en passant par le pseudo Predator de PREDATORMAN, l'hydre de SNAKEMAN et le moustique mutant de MOSQUITOMAN, Ken Badish fait une entrée remarquée sur le créneau du film de monstres. Transfuge de la télévision venu à la production avec une série B de science-fiction animée par Olivier Gruner (Automatic), puis des comédies poids lourd (Ernest Goes to Africa, Ernest in the Army) ajoutées à une improbable résurrection de Laurel et Hardy sous les traits de nouveaux interprètes (The All New Adventures of Laurel & Hardy: For Love or Mummy), Ken Badish enfile les habits du Roger Corman de l'âge d'or. Ce qu'il reconnaît sans se faire prier, expliquant par la même occasion les rouages du système qu'il met au point sous la bannière de sa société, Active Entertainment...

interview

KEN BADISH PRODUCTEUR ET SCENARISTE SYSTEME B

Ci-dessus : La créature de **PredatorMan : toute ressemblance avec Alien et Predator doit, bien entendu, être fortuite.**

Comment avez-vous eu l'idée de la collection que composent SharkMan et les autres ?

Avant que l'idée de cette collection ne me vienne, j'ai passé un temps important à visionner les films de genre produits il y a longtemps, des films d'horreur et les classiques d'Universal comme les **Frankenstein** avec Boris Karloff, les **Dracula** et autres. J'ai également étudié le monde de la télévision et du DVD dans le but de voir quelle clientèle était sous-approvisionnée, quels consommateurs ne trouvaient pas ce qu'ils voulaient. En même temps, des amis à la tête de la programmation de Sci-Fi Channel m'ont fait part de leur « manque ». S'ils diffusaient de plus en plus de vieux titres, c'est surtout parce qu'ils ne trouvaient pas ce qu'ils recherchaient dans la production actuelle. C'est pourquoi ils ont pris la décision de travailler avec des producteurs de leur choix dans la fabrication de ces films destinés à des spectateurs bien précis, réalisés en fonction de leurs goûts. Nous nous sommes donc tous mis autour d'une table à discuter des films en question, de leur structure, de leur style, des caractéristiques des monstres, des images de synthèse...

Comme producteur de séries B fantastiques, vous vous placez un peu en héritier d'un Roger Corman !

Si vous voulez ! De Roger Corman et Sam Arkoff, un autre pionnier du genre, j'ai d'ailleurs étudié l'approche de l'horreur et des grands thèmes du fantastique. Ironiquement, j'ai même travaillé avec eux à mes débuts. Lorsque HBO démarrait, en 1980, je leur ai acheté les droits TV de nombreuses séries B. Leur démarche et leur façon de faire étaient excellentes. Pourquoi ne pas leur emboîter le pas ? Nous nous sommes donc inspirés de leur manière de produire des films pour nous lancer sur le créneau. Évidemment, il se n'agissait pas de les copier servilement car, aujourd'hui, le public se montre plus sophistiqué et plus exigeant qu'il ne l'était alors. Il fallait donc reprendre les mêmes concepts pour les moderniser, les modeler avec les outils que la technologie met aujourd'hui à notre disposition.

Les cinq films de monstres, vous les avez produits dans le cadre de Nu Image, une importante société. Pourquoi celle-là et pas une autre terre d'accueil de vos projets ?

Connaissant Avi Lerner, j'ai naturellement pensé à sa société, Nu Image, dont je pensais utiliser les infrastructures. Je leur ai tenu le discours suivant, à lui et ses associés : *« Vous avez une grande compagnie, un département de vente internationale particulièrement développé, des installations de postproduction, un studio en Bulgarie, un excellent secteur croissance dirigé par Boaz Davidson et d'autres ressources encore... Tout ça, vous pouvez l'utiliser sur le projet que je vous propose. De notre côté, avec Active Entertainment, nous allons développer, produire et tourner les films et, en partie du moins, les financer. ».* En résumé, Nu Image était en mesure de vendre les cinq films à travers le monde et nous de les fabriquer !

Comment s'enclenche le processus de réalisation de vos films ? Sur quelle base sélectionnez-vous les idées qui aboutiront ?

Nous commençons par consacrer du temps à la recherche d'idées. Avec Tom Vitale, Chris Regina et Ray Cannella, mes associés de New York, nous nous réunissons régulièrement. Ainsi, pour nos films de monstres, il y a maintenant deux ans, nous avons passé une journée entière à parler, étudier ce qui se passait dans les mondes scientifique, animal, occulte... Nous avons potassé des journaux traitant de vache folle, d'extrater-

PREDATORMAN (CREATURE/ALIEN LOCKDOWN)

Assurément, le mélange des genres produit parfois d'agréables surprises à l'instar de **PredatorMan** au titre original plus significatif que le « français ». Sur le double prétexte de la possession d'une pierre extraterrestre contenue dans une Arche des Ténèbres déterrée lors de fouilles archéologiques, et de recherches génétiques dans le but de créer l'organisme le plus résistant qui soit, le film en vient vite à l'essentiel : un commando contre un monstre à la Predator et une myriade de bestioles tirant sur le scorpion. Cadre de l'action : un laboratoire construit dans les entrailles d'un glacier. Évidemment, le scénario, obéissant aux règles les plus élémentaires du genre, prévoit également un scientifique apprenti sorcier (John Savage) prédisant l'Apocalypse par l'intrusion de son « bébé » dans la nature, de même que l'indispensable commanditaire, un général pas franc du collier (Martin Kove). Rien de bien novateur non plus à ce que le chef du commando soit une femme, Rita Talon (Michelle Goh), que la stérilité pousse à toujours davantage d'audace. Petite pépée qui en veut, laborantin fou, monstre en cavale, malabars armés jusqu'aux dents et prose mystique sur la fin des temps... Rien ne manque à **PredatorMan**, pas même, au départ, un aparté péplum qui soustrait à John Boorman la bataille sur fond de brasier d'Excalibur, et une photographie dominée par des lumières bleues. Sous le poids des clichés de toutes sortes, le projet aurait logiquement dû se dégonfler comme un soufflet. Motivé à l'idée de faire ses preuves et sincèrement attaché au genre, Tim Cox en tient fermement les rênes, sauvant le film par l'énergie qu'il y insuffle et le soin qu'il apporte à sa réalisation.

SKELETONMAN (ID./EX-COTTON MOUTH JOE)

Produit quelques mois avant que Nu Image ne donne le feu vert au tournage de sa collection de films de monstres, **SkeletonMan** se retrouve entre **SnakeMan** et **MosquitoMan** comme un chien dans un jeu de quilles. De point commun avec les autres séries B, il n'en présente qu'un en dehors de la source de financement : le « man » du titre. Pas de mutants, de parasites ou d'animaux titanesques dans **SkeletonMan**, mais une entité maléfique calquée sur la silhouette du cavalier sans tête de **Sleepy Hollow**. Issue d'antiques légendes indiennes et interprétée sous masque par le Belge Dominique Vandenberg (champion d'arts martiaux et vétéran de la Légion étrangère), elle sort d'une autre dimension pour galoper dans les bois, trucidant allégrement quiconque se présente à elle, notamment un groupe d'agents d'élite constitué d'autant d'hommes (dont Michael Rooker et Casper Van Dien balafré) que de femmes. Les effets spéciaux gore étant aussi pauvrets que répétitifs, à l'image d'un scénario anémique, la mise en scène de l'ancien cascadeur Johnny Martin tâtonnant et les erreurs de toute nature s'accumulant, **Skeleton Man** se traîne laborieusement d'une molle péripétie à l'autre.

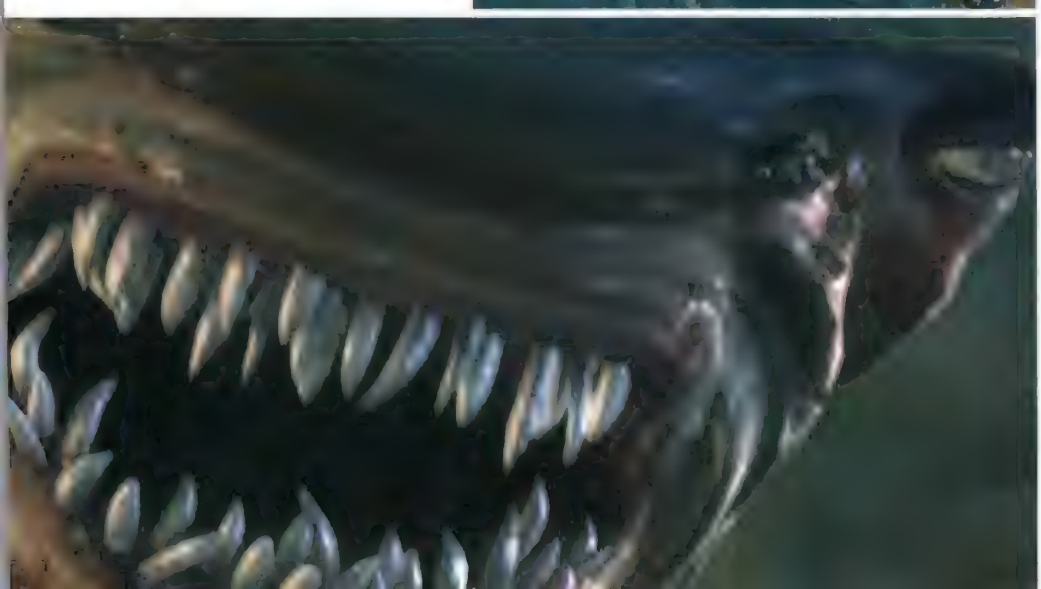
restres, de virus. Tout ce qui peut affecter la vie quotidienne de nos concitoyens nous intéresse. À notre première entrevue, nous avons dû réunir pas moins de cinquante ou soixante idées différentes. Après sélection, nous en avons finalement retenu cinq ou six que nous creusons par des recherches, un travail de documentation. De là démarre la phase de développement. Nous engageons alors des scénaristes avec lesquels nous esquissons le travail, traçons les grandes lignes de l'histoire et étudions l'éventualité de plusieurs traitements. Pour aboutir à un premier jet du scénario, il faut compter cinq ou six mois. Entre la naissance de l'idée et le manuscrit définitif, il s'écoule généralement un an. Nous ne sommes pas du genre à nous presser, à nous précipiter. Nous prenons le temps des recherches, de la réflexion. Le temps de penser aux personnages, de se reposer sur une structure narrative solide. Nous travaillons dans un seul but : que le film fonctionne auprès du public auquel il s'adresse.

Selon quels critères engagez-vous tel ou tel réalisateur ?

Nous avons choisi les réalisateurs des cinq films selon des critères différents. Avec Tim Cox, qui a tourné **PredatorMan** et **MorphMan**, j'ai pris le risque de donner sa chance à un débutant dont j'avais apprécié les courts-métrages. Avant de prendre une décision, j'ai passé du temps avec lui, beaucoup parlé de cinéma et des projets. Tibor Takacs se situe aux antipodes ; il possède une grande expérience. Je savais qu'il ferait du bon travail. Un grand professionnel. Avec lui, jamais de mauvaises surprises. Nous avons choisi Michael Oblowitz pour le style visuel qu'il donne à ses films et ses spots publicitaires. Je savais qu'il donnerait une certaine allure à **SharkMan**, bien que son savoir-faire soit plus dirigé vers l'esthétique que vers la narration proprement dite. À l'instar de Tibor Takacs, nous avons demandé à Allan Goldstein de tourner **SnakeMan** pour son expérience. Il en fallait vraiment pour un film pareil, difficile sur le plan logistique, situé dans la jungle amazonienne. J'avais besoin de quelqu'un qui puisse faire face à un tournage au Brésil, qui possède l'autorité d'un général, dirige son équipe comme s'il s'agissait de soldats... **SnakeMan** constituait en quelque sorte une mission à remplir. Ce n'est pas vraiment exagéré de prétendre que certains de ces projets ressemblaient, sur le plateau, à de vraies petites guerres. En fait, avant de choisir tel ou tel réalisateur, j'évalue les défis véhiculés par les films : certains sont plus visuels, d'autres davantage portés vers l'action, d'autres tournés vers l'horreur... Il faut également tenir compte des effets spéciaux, de leur intégration dans l'image réelle, de la météo, du cadre, du

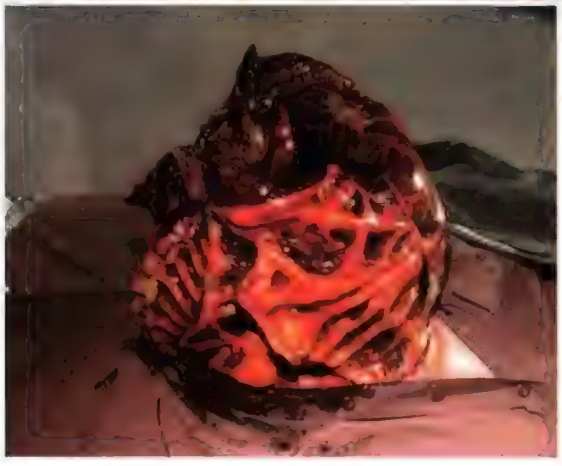
Ci-dessus :
Le SkeletonMan, un personnage au look très proche de la grande Faucheuse.

Ci-dessous :
L'accouchement d'un bébé mutant et la créature vedette de SharkMan.



SHARKMAN (HAMMERHEAD : SHARK FRENZY)

Pourquoi pas, après tout ! Au début des seventies, Bernard Kowalski ne croise-t-il pas l'homme et le reptile dans **Snake** ! Trente ans plus tard, le tandem Boaz Davidson & Ken Badish remet la fusion des espèces au goût du jour avec **SharkMan**. Version génétique de **L'Île du Dr. Moreau**, le film met effectivement en scène une créature hybride. Mi-homme mi-requin, elle galope sur la terre ferme, fonce sous l'eau comme une torpille et taille en pièces tout ce qui se présente à portée de mâchoires. Un monstre né des bidouillages génétiques du professeur Preston King (Jeffrey Combs) qui, sous couvert de recherches contre le cancer, transforme son propre fils en squale, en « prédateur parfait » qu'il dit, entre autres expérimentations douteuses. Au rejeton de se faire les dents sur les bailleurs de fonds qui rendent une petite visite à papa, non pas de courtoisie mais d'inspection. Et ça mord, et ça charcute, et le sang coule à gros bouillons en plans épileptiques filmés par Michael Oblowitz, cinéaste prometteur du thriller incestueux **Liens secrets**, recyclé depuis dans le tout-venant pour Steven Seagal (**L'Affaire Van Haken**, **Ultime vengeance**). Déjà réalisateur d'une série B fantastique (**The Breed** avec Adrian Paul contre les vampires), Michael Oblowitz se tire plutôt avec les honneurs des déboires charcutiers d'un monstre tout terrain que le ridicule guettait. Par contre, s'il épargne le **SharkMan**, ce ridicule s'abat sur William Forsythe dont la bedaine fait mauvais effet dans les scènes remuantes et, plus encore, dans les bras de la pneumatique Hunter Tylo (pilier de ***Amour, gloire et beauté*** pendant quinze ans). Avec également Lydie Denier (la Jane du Tarzan Wolf Larson) sous le chignon strict de la première assistante à l'apprenti sorcier en chef, **SharkMan** barbote aussi agréablement qu'il sprinte.



MORPHMAN (LARVA)

Contrairement à ce que suggère son titre « français », **MorphMan** ne met en scène aucun hybride humain. Ses monstres : des parasites microscopiques qui, absorbés avec T-bone et autres portions de bœuf, mutent dans l'organisme. Arrivés à maturité, ils enfoncent la première porte de sortie, sur le modèle de l'explosion de la cage thoracique de John Hurt dans **Alien**, et s'en vont hanter la campagne sous la forme d'une chose étrange, entre la grosse ventouse et la chauve-souris. Avec pour préoccupation principale d'amuser la galerie tout en pointant un doigt inquisiteur sur les pratiques de certains agriculteurs américains approvisionnés par des industriels louches, le film dégote un bel alibi au spectacle qu'il propose. Situé dans une petite communauté rurale du Missouri à la boîte d'un grossiste en viande fourguant aux fermiers un fertilisant de sa fabrication, il se déroule selon un schéma éprouvé, animé par tous les protagonistes de rigueur, depuis le vétérinaire nouveau dans le patelin (Vincent Ventresca, ex-Homme invisible) jusqu'au fermier surarmé (William Forsythe) via le shérif aux ordres, le riche négociant en barbaque, son avocate qui change de camp (Rachel Hunter)... Des personnages de pure convenance pour une série B dont l'argument de départ constitue la seule originalité. S'il n'invente pas l'eau tiède, le débutant Tim Cox sait y faire et, souvent, fait nettement mieux que certains vieux briscards qui sévissent dans le genre depuis des lustres. Artisan capable, il trouve dans le tandem Ken Badish & Boaz Davidson son Roger Corman, tremplin vers des productions plus riches. Nanti d'un scénario plus ambitieux et de moyens moins contraignants, Tim Cox devrait refaire parler de lui. Peut-être grâce au **Mammoth** qu'il vient d'achever avec toujours Vincent Ventresca sous ses ordres ?

matériel à notre disposition, de la nature de l'équipe. Voilà comment, en tant que producteur, j'allie ma perception des capacités d'un réalisateur à toutes ces variables d'ordre pratique.

Encore plus que sur les blockbusters hollywoodiens, vous mettez le producteur au centre du projet, comme la seule et unique autorité...

Aussi modestes puissent-ils paraître à l'échelle hollywoodienne, **SharkMan**, **MorphMan** et les autres tombent sous l'appellation « heavy films », autrement dit des films lourds à porter. C'est pourquoi il est impossible de se caler sur la méthode de travail de nombreuses grosses productions comme **Le Seigneur des anneaux**, qui consiste à confier toutes les responsabilités au réalisateur, depuis le scénario jusqu'à la gestion du budget. Les films que je produis sont complètement à l'opposée de cette manière d'opérer. Avant que le réalisateur ne soit embauché, de nombreuses décisions sont déjà prises concernant le choix des comédiens, les lieux de tournage... En poste, il travaille dans des paramètres très précis, selon un calendrier fixé à l'avance et un budget qu'il ne doit pas dépasser. Nous ne pouvons pas nous permettre le luxe de modifier les choses en cours de route ou d'engager quelqu'un qui remette tout en question. Je considère avant tout nos réalisateurs comme des collaborateurs et non comme les seuls maîtres à bord.

Et acceptent-ils de bon gré les conditions que vous leur fixez ?

Tous connaissent les règles du jeu et n'ont pas la prétention de jouer les auteurs ! Il faut juste choisir les bonnes personnes. Nous commençons par expliquer aux réalisateurs ce que nous voulons. Soit une vision, une énergie, une narration bien précise, un aspect visuel plaisant... Après quoi, nous leur annonçons que les films sont si complexes, avec intervention avant même le tournage des gens chargés des effets spéciaux en images de synthèse, que s'ils veulent tout diriger, tout contrôler, nous ne les engagerons pas. Produire de bons films avec des moyens limités est un métier aux exigences considérables. Dans un cadre pareil, on ne peut pas se permettre d'enrôler des gens qui suivent leur propre voie. Nous avons besoin que tous les membres de l'équipe respectent exactement le même programme, que tous marchent dans la même direction.

En résumé, les réalisateurs que vous embauchez arrivent sur des films qui n'attendent plus qu'eux !

Exact. Avec une bonne préparation, un bon encadrement, peu de risque qu'on ait de mauvaises surprises. En fait, des films comme **SharkMan** et **PredatorMan** s'avèrent beaucoup plus durs à réaliser que des grosses productions hollywoodiennes qui, généralement, bénéficient d'un tournage durant entre douze et seize semaines. De notre côté, nous en sommes à quatre ou cinq ! À ce rythme, pas d'autre choix que de mettre quotidiennement en boîte cinq ou six pages de scénario contre deux en moyenne pour une importante production. Et n'allez pas croire que nous lésinons pour gagner du temps et faire des économies. Entre les effets spéciaux et les cascades, nous ne mégotons sur rien ! Les films que nous produisons associent les disciplines du long-métrage pour le cinéma et des séries pour la télévision.

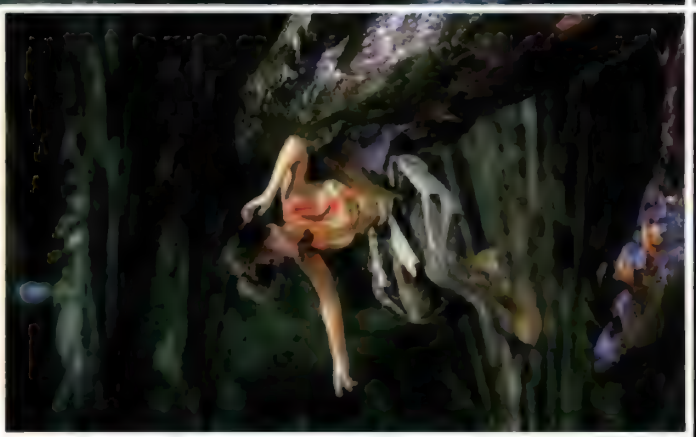
En produisant des films mêlant action et effets spéciaux, vous ne vous facilitez cependant pas l'existence !

Certainement, mais les soucis ne proviennent pas toujours des difficultés liées aux cascades, explosions et trucages. Sur **SharkMan**, malgré les apparences, nous avons grelotté ! Le scénario se déroule sur une île tropicale alors que nous tournions en hiver, en Bulgarie. Pas évident dans ces circonstances de donner l'illusion de la chaleur, d'un cadre exotique.

Ci-contre et ci-dessus : Les parasites de MorphMan : des espèces de chauve-souris qui s'agrippent à leurs victimes telles des sangsues !

SNAKEMAN (THE SNAKE KING)

Nul doute que la perspective d'**Anaconda 2** ait précipité la production de **SnakeMan** et guidé les doigts de ses scénaristes sur le clavier. Dans le premier, une expédition à la solde d'un groupe pharmaceutique part pour Bornéo cueillir une orchidée capable de guérir le cancer. Dans le second, une autre expédition, toujours au service d'un groupe pharmaceutique, s'envole pour une jungle du Brésil dans le but de découvrir le secret de jouvence d'indigènes plusieurs fois centenaires. Dans les deux cas, des reptiles géants montent la garde. Pour **SnakeMan**, il s'agit d'un pur produit de la mythologie grecque : l'hydre, monstre à cinq têtes plutôt pittoresque pour un film d'aventures exotiques à l'ancienne. Baptisé Naga, l'hydre est le dieu d'une tribu d'Indiens qui refusent de partager leur « don » avec le monde moderne. In fine, prennent fait et cause pour eux un brave pilote d'hélicoptère (Stephen Baldwin) et une blonde scientifique (Jayne Heitmeyer), alliés de la dernière minute contre les hommes de main de la multinationale dont le patron (Gary Hudson qui connut son heure de gloire dans le sillage de Van Damme) finit dans un état pire que le chevalier débité en tranches du **Sacré Graal** des Monty Python. Jamais avare des apparitions du dieu Naga, le réalisateur, Allan Goldstein, mène plutôt rondement sa barque, n'appliquant qu'une formule certes, mais l'appliquant bien.



Ci-dessus et ci-contre : Naga, l'hydre à cinq têtes vénérée par une tribu d'Indiens dans SnakeMan.

Surtout pour les comédiens qui portaient seulement des t-shirts, des débardeurs... Des cinq films, c'est cependant **MosquitoMan** qui a constitué le plus gros défi technique. Principalement au niveau des effets spéciaux. Pour qu'ils soient aussi convaincants que possible, nous avons mêlé les techniques. Ainsi, sur les plans mettant en scène un acteur portant un onéreux costume de monstre, nous avons ajouté sa réplique en images de synthèse. Une combinaison qui exige beaucoup de temps, de préparation.

Vous êtes évidemment conscient que vos films s'inspirent d'autres.* MosquitoMan *de* La Mouche *par exemple,* SnakeMan *d'*Anaconda*...
J'en suis conscient, mais nous ne sommes pas des plagiaires. Si nous nous reposons sur un précédent succès, sur un classique, nous développons parallèlement des idées nouvelles, originales. En réalité, la plupart des films germent dans d'autres films. Il n'existe pas tant d'idées, d'histoires qui puissent aboutir sur des films. Regardez la production hollywoodienne actuelle ! Quand les studios ne produisent pas des remakes ou des suites, ils reprennent les concepts remontant à plusieurs années. Ils n'arrêtent pas de recycler ce qui a déjà été fait ! Nous faisons néanmoins des efforts pour nous dégager de l'influence des classiques.

Toutes commerciales que soient vos productions, elles touchent parfois à des thèmes délicats, sérieux.* SharkMan *aborde la manipulation génétique et, surtout,* MorphMan *dénonce les méthodes d'engraissement du bétail de l'industrie agronomique...
C'était bien notre intention ! Tout le mérite en revient à mes associés de New York et à la direction de Sci-Fi Channel. La perspective de démasquer et de poursuivre les géants de l'agroalimentaire nous a immédiatement séduits. Nous voulions, à travers le scénario, évoquer l'épidémie de vache folle dont les journaux internationaux ont longtemps parlé. En outre, **MorphMan** est moins un pur film d'action avec des monstres qu'un thriller horrifique à suspense. D'où un style plus réaliste que celui des autres. Nous allons d'ailleurs l'exploiter davantage sur notre production 2006.

Justement, pour 2006, quel est votre programme dans le registre du monstrueux ?
Nous travaillons actuellement sur plusieurs films. Il y a d'abord **Deadly Water**, mettant en scène une pieuvre géante qui défend son environnement contre l'intrusion de l'homme. Un projet du type **Les Dents de la mer**, quoique nous ne nous en sommes pas directement inspiré. Nous sommes partis de la découverte par des scientifiques japonais d'un poulpe immense au large des côtes de l'archipel. Un animal considéré comme une chimère pendant des centaines d'années, d'autant plus que tous ceux qui se sont lancés sur ses traces ont fait chou blanc ! Avec **Attack of the Gryphon**, nous abordons un style différent, mythologique, avec une créature dotée d'un corps de lion et d'une tête d'aigle. Bien que notre budget

soit infime en regard de celui d'un **Seigneur des anneaux**, nous nous sommes lancés dans l'aventure légendaire : sur fond de guerre entre deux royaumes, un sorcier invoque le griffon pour prendre le pouvoir. **Black Hole** se situe plutôt dans le domaine de la science-fiction. Il présente notamment une créature qui, sortant d'un trou noir dans l'espace, se nourrit d'électricité... Un projet également très complexe, surtout qu'on y voit le trou noir fondant sur Saint Louis !

En reprenant à votre compte des périls bien actuels, vous restez finalement dans la tradition de la série B des années 50 dont les monstres symbolisaient la menace nucléaire...

Parfaitement ! On s'inspire surtout des gros titres des journaux qu'on lit le matin en prenant notre petit-déjeuner. De tel article qui affirme que les Américains n'achètent plus de bœuf anglais. De tel autre qui souligne que les Japonais ne veulent plus de viande américaine. D'autres qui s'alarment de la grippe aviaire en Turquie ou de l'apparition d'un virus particulièrement nocif... Autant de thèmes, de dangers réels qui fournissent d'excellentes accroches commerciales ; elles concernent tous les publics, pas uniquement les amateurs de gore ! En fait, les idées contemporaines, nous les accommodons à la narration, à la formule des films de la vieille école. Pourquoi changer ce qui marche encore ? Pourquoi chercher à remplacer le scientifique par un autre protagoniste alors qu'il fait si bien l'affaire ?

Propos recueillis par Marc TOULLEC et traduits par Agathe DUPUY

Ci-contre et ci-dessous : Le taulard de MosquitoMan, avant et après sa transformation en insecte géant et carnivore.

MOSQUITOMAN (MANSQUITO)

Pratiquement le remake de **La Mouche** relooké moustique. Cependant pas de tentative de téléportation au cœur du scénario, mais un violent incident de laboratoire. Soit une explosion qui touche une belle scientifique et le taulard en fuite qui la prend en otage. La généticienne travaillant sur des moustiques, ce qui devait arriver arrive : le malfrat récalcitrant mute en une créature atroce sous l'effet de la contagion. De son côté, la généticienne subit plus discrètement les symptômes de la métamorphose. Comme Jeff Goldblum dans **La Mouche**, elle bouffe comme deux et se gave de sucré tandis que le MosquitoMan reprend contact avec elle, non sans avoir dispersé plusieurs cadavres dans la ville... Il faut tout le métier de Tibor Takacs, réalisateur qui s'impose dans le genre fantastique avec **The Gate** puis **Lectures diaboliques**, pour sortir **MosquitoMan** de la mouise vers laquelle le dirigeait le scénario. Du travail de pro comme on dit. À sa créature, pourtant aussi peu attrayante qu'un tas de boue et que n'arrangent pas les effets spéciaux arthritiques des mouvements, il donne même une certaine présence, un rien de photogénie, principalement dans la longue séquence où elle dévaste un hôpital quadrillé par la police. Une scène qui n'est pas sans évoquer l'attaque du commissariat par le Terminator. Mais, au-delà des pérégrinations du monstre au dard pourfendeur, le réalisateur ne loupe pas une occasion de mettre en valeur la ténébreuse beauté de Musetta Vander, égérie de la série B (**Oblivion**, **Shadowchaser 3**) qui, un temps méchante de second rang de productions cossues (**Mortal Kombat 2**, **Wild Wild West**), revient avec **MosquitoMan** à la case départ.

Marc TOULLEC

AFM 2005

Comme chaque année, le luxueux Loews Hotel de Santa Monica se transforme en véritable temple de la série B le temps d'une semaine, tout début novembre, puisque c'est à cette date qu'il accueille le célèbre American Film Market. Si les vendeurs et acheteurs du monde entier sont de plus en plus nombreux à participer à cette manifestation incontournable, force est de constater que le cru 2005 était quelque peu en deçà de ce qu'on pouvait espérer, tout du moins à notre niveau. Rien de bien passionnant à se mettre sous la dent donc, si ce n'est quelques séries B et Z originales et enlevées comme on les aime (BENEATH STILL WATERS, EVIL BREED, THE MANGLER REBORN, THE BARON AGAINST THE DEMONS) ainsi que trois véritables chefs-d'œuvre qu'il vous sera possible de découvrir en France dès le mois d'avril (FRAGILE, REEKER, MORTUARY). C'est déjà pas si mal.

THE BARON AGAINST THE DEMONS
(ALLIED ENTERTAINMENT GROUP - ESPAGNE - 2005 - DE RICARDO RIBELLES)

Mis en boîte pour 700 000 euros par une bande d'Espagnols fous furieux, **The Baron Against the Demons** est un véritable OVNI cinématographique qui revendique haut et fort ses références aux comic-books, au kaiju-eiga et à la trilogie de George Lucas (un des personnages principaux est même un sosie de ce dernier). Quand on est conscient qu'on n'arrivera même pas à la cheville de la trilogie du barbu milliardaire (ce qui est le cas du réalisateur Ricardo Ribelles), autant la parodier et se lancer dans le grand n'importe quoi. **The Baron Against the Demons** ressemble ainsi à une version spatiale du **Grand détournement**, à un **Starcrash** à la sauce ***Spectreman*** et ***San Ku Kai*** avec une pincée de cul à la **Flesh Gordon**. En 2079, le Baron, un super-héros au service d'une organisation militaire et religieuse qui combat le Mal, est enlevé par Dona Pervertum, qui compte bien utiliser son sperme pour créer une nouvelle race de surhommes. Ses amis volent à son secours avant qu'il ne soit trop tard... Et c'est parti pour deux heures de dialogues absurdes, de combats tellement amateurs qu'ils en sont attendrissants, de créatures aussi diverses que marrantes, de réflexions métaphysiques et religieuses ponctuées de gags prout-prout, et même de quelques effets gore dignes de **Bad Taste**. Une des meilleures séries Z jamais tournées. Tout simplement.

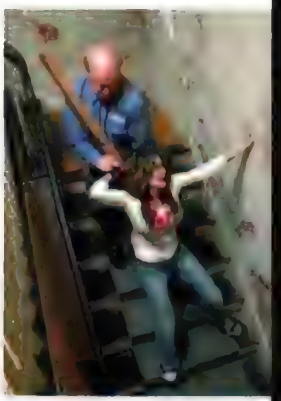
H.G. WELLS' WAR OF THE WORLDS
(THE ASYLUM - USA - 2005 - DE DAVID MICHAEL LATT)

Réalisateur de **Killers** et **Killers 2 : The Beast**, mais aussi de **Jane White Is Sick & Twisted** et **Scarecrow Slayer**, David Michael Latt est également le cofondateur de la société The Asylum. Un studio qui marche sur les traces de Roger Corman niveau opportunisme. Quand sort **Détour mortel**, ils font **Detour**. Pour concurrencer **Underworld** et profiter du succès de **Freddy contre Jason**, ils balancent **Vampires Vs Zombies**. Face à **King Kong**, ils envoient **King of the Lost World**. Quant à **Exorcism : The Possession of Gail Bowers**, tout le monde comprend. Idem pour **War of the Worlds** (retitré **Invasion** aux États-Unis pour éviter le procès). Mais il faut néanmoins reconnaître à The Asylum que, même s'ils copient outrageusement leurs petits camarades, ils le font plutôt bien, à grand renfort de séries B de

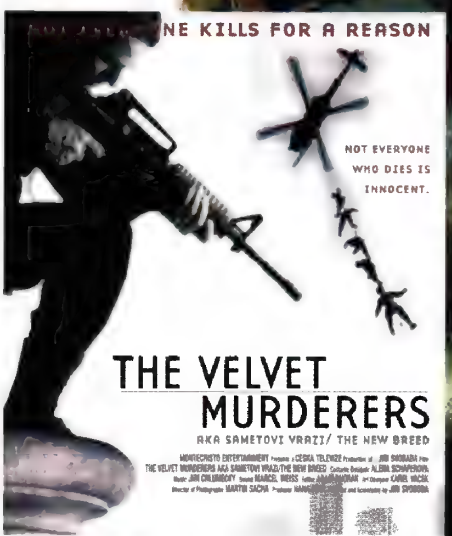
qualité, généreuses en effets spéciaux et où les bonnes idées semblent être de rigueur. Comme celle de faire des tripodes des créatures plus organiques que robotiques, des machines recouvertes d'une peau extraterrestre du plus bel effet. Avec ses enjeux beaucoup moins familiaux que dans la version de Steven Spielberg (ici il est question de sauver le monde, un point c'est tout), **War of the Worlds** se concentre avant tout sur quelques scènes de destruction massive jouissives à souhait malgré un budget de toute évidence étriqué.

THE MANGLER REBORN
(AMERICAN CINEMA INTERNATIONAL - USA - 2005
DE MATT CUNNINGHAM ET ERIK GARDNER)

The Mangler Reborn est à la fois une suite et un remake de la version de Tobe Hooper avec Robert Englund, tout en étant encore plus fidèle à la nouvelle de Stephen King. Alors que la machine maudite a été démontée, un ouvrier se met en tête d'en acquérir les pièces détachées dans diverses ventes aux enchères et la reconstruit au milieu de son salon. Obsédé, voire possédé par la machine, après avoir sacrifié sa femme, il part à la recherche de victimes potentielles pour la « nourrir ». Plus volontiers orienté film de serial killer qu'ouvertement fantastique, **The Mangler Reborn** se présente comme un huis clos des plus angoissants où la géographie de la maison est utilisée à merveille pour créer une tension qui ne retombe jamais, perceptible à chaque instant. Difficile, dans ce lieu aux pièces multiples mais vidées de tout mobilier, d'échapper à ce tueur sadique et brutal interprété par un Weston Blakesley (**Pleasantville**) au physique franchement flippant. Réalisé avec brio, **The Mangler Reborn** offre également quelques excès de gore quand il s'agit de balancer des victimes encore vivantes dans la gueule de la machine. Pour une fois, on en demandait même pas tant.



THE VELVET MURDERS
(MONTECRISTO ENTERTAINMENT
REPUBLIQUE TCHEQUE - 2005
DE JIRI SVOBODA)



La projection de **The Velvet Murders** provoque à peu près le même choc que la première vision de **La Cité de Dieu**, la mise en scène enlevée en moins. Réalisé beaucoup plus froidement, de manière très réaliste, **The Velvet Murders** relate des faits réels qui se sont déroulés au début des années 90 et qui ont secoué la République Tchèque. Un pays dépeint comme sans foi ni loi, où même la vie n'a pas de valeur. Des faits qui impliquent trois hommes avides de pouvoir et d'argent, prêts à tout pour s'en sortir, sans aucune morale ni principes. Lorsque l'affaire qu'ils ont montée ensemble commence à battre de l'aile, ils se lancent dans divers petits trafics, éliminant sans aucun état d'âme tous ceux qui se trouvent en travers de leur chemin, ou toute personne à charge qui pourrait leur coûter de l'argent. Y compris leur mère, leur sœur ou leur femme. Et pourtant, jamais on ne les montre comme de véritables monstres. Ils ne sont que le fruit de la

DOUBLE PROGRAMME LAMBERTO BAVA

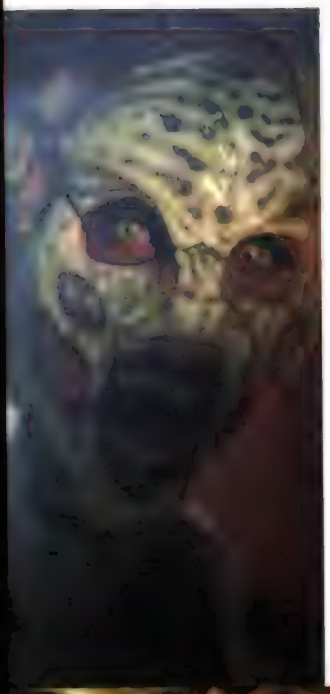
GHOST SON (ADRIANA CHIESA ENTERPRISES - ITALIE - 2005)
THE TORTURER (SURF FILMS - ITALIE - 2005)

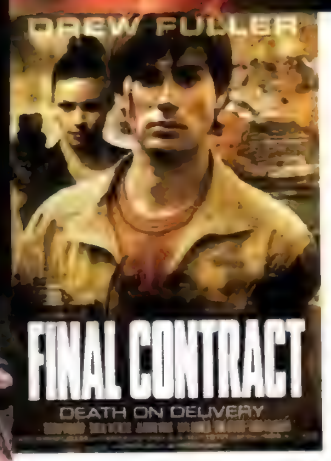
« La situation du cinéma italien s'est considérablement dégradée ces dernières années. À tel point qu'il est devenu pratiquement impossible de trouver des financements pour monter un projet indépendant, surtout s'il s'agit d'un film d'horreur. C'est pour cette raison que des réalisateurs pourtant prolifiques dans les années 80 tels Ruggero Deodato et Umberto Lenzi ne tournent plus que des comédies pour la télé » grogne un Lamberto Bava qui nous revient en grande pompe, avec pas moins de deux films, **Ghost Son** et **The Torturer**. *« Je sais que Bruno Mattei a lui aussi tenté un come-back récemment, avec plusieurs films de cannibales, mais aucun d'entre eux ne s'est réellement vendu à l'étranger. Personne n'en veut car il s'agit de produits beaucoup trop cheap pour attirer les acheteurs. Si nous voulons revenir sur le devant de la scène, il faut le faire au moyen de films plus importants, européens, tournés sur pellicule avec des budgets décents. C'est en tout cas le point d'honneur que je me suis personnellement fixé. »* Et c'est vrai pour **Ghost Son**, un très beau film de fantômes tourné en 35 mm Scope en Afrique du Sud dans lequel Laura Harring élève seule l'enfant qu'elle a eu avec son mari décédé (John Hannah) qui revient la hanter et la fait peu à peu plonger dans la folie. Mise en scène soignée, acteurs convaincants, ambiance à couper au couteau, **Ghost Son** fait en effet illusion, si ce n'est quelques dérapages qui relèvent du mauvais goût (comme ce bébé démoniaque animatronique aussi hilarant qu'inutile). *« Je suis très fier de ce film, qui est certainement le meilleur que j'aie fait à ce jour. »* Par contre, on ne pourra pas en dire autant de **The Torturer**, pour lequel Lamberto Bava déroge déjà à la règle qu'il s'était imposée. Filmé en DV dans un décor unique, le film est une succession de scènes de tortures et de meurtres plus ignobles les unes que les autres (en gros, de jolies femmes nues se font découper les seins et poignarder le vagin à coups de ciseaux par un malade mental). Un film qui renvoie plus volontiers aux **Fantom Kiler** et autres **Rossa Venezia** distribués par Uncut Movies qu'à **Baiser macabre** et **Démons**. *« Celui-là, je l'ai expédié pour le marché asiatique, où ce genre de films est très demandé. Mais je crois que je vais finalement le signer en utilisant un de mes vieux pseudonymes. »* Sage décision...

DOUBLE PROGRAMME KEVIN VANHOOK

THE FALLEN ONES (IDT - USA - 2004)
VOODOO MOON (IDT - USA - 2005)

Auteur en 2001 du très mauvais **Frost: Portrait of a Vampire**, le spécialiste en effets visuels Kevin VanHook ne s'est guère amélioré depuis. En tout cas, son style est resté le même: ça commence avec deux de tension et ça s'énerve un minimum sur la fin. Comme s'il s'était mis en tête de garder ses maigres budgets exclusivement pour le dernier quart d'heure de ses métrages. Et pour le cast. Parce que niveau distribution, ça tape dans le second couteau de luxe: Casper Van Dien (**Starship Troopers**), Kristen Miller (**The Pool**), Geoffrey Lewis (**Only the Strong**) et Robert Wagner (**Austin Powers**) se serrent les coudes pour en découdre avec des zombies et des momies géantes dans le très archéologique **The Fallen Ones**, tandis que Charisma Carpenter (***Buffy***), Eric Mabius (**The Crow 3**), John Amos (**58 minutes pour vivre**), Jeffrey Combs (**Re-Animator**) et Dee Wallace-Stone (**Hurlements**) affrontent le Mal et ses hordes de possédés dans **Voodoo Moon**. Dommage que ses films soient mous du genou et que la trésorerie soit aussi mal gérée, parce qu'en ce qui concerne la dernière bobine, on s'amuse toujours beaucoup. Laissons le penser qu'il tient entre ses mains des histoires originales et des scénarios correctement ficelés (pas pour deux sous), tant qu'il continue à sortir l'artillerie lourde niveau effets spéciaux avant le générique final. Seulement, la prochaine fois, on se souviendra qu'il ne faut surtout pas se précipiter dans la salle dès le début.





société corrompue qui les a vus naître. En ce sens, le film de Jiri Svoboda s'apparente à un brûlot social, à un cri d'alarme aussi. Tout comme ses personnages, sa caméra ne recule devant rien quand il s'agit de faire passer le message. Comme le meurtre de ce mari, exécuté sur ordre de sa femme pendant qu'elle se fait tringler par son amant dans la pièce d'à côté. Ou cette mère qui reçoit une bombe de la part de son fils parce qu'elle a voulu le déshériter. En ce qui me concerne, j'ai pris ma claque, le message est bien passé.

CANDY STRIPERS
(CONQUISTADOR ENTERTAINMENT - USA - 2005
DE KATE ROBBINS)

Vu en présence de l'équipe du film (qui s'est bien marré et a même applaudi à la fin), **Candy Stripers** est un gros Z indigeste qui opte pour le parti pris de la comédie bien potache, pimentée par quelques fausses bonasses et deux ou trois effets pourraves qui se battent en duel. Dans ce film où il ne se passe strictement rien, à la croisée de **Hidden** et de **Sœurs de glace**, des infirmières dont le corps sert d'hôte à des extraterrestres belliqueux se retrouvent transformées en véritables nymphomanes cannibales bouffeuses de sucettes à la fraise. En fait, le plus gros problème de ce film reste que sa principale référence n'est autre qu'**American Pie**. Et n'est pas Troma qui veut.

FINAL CONTRACT
(ACTION CONCEPT - ALLEMAGNE - 2005
D'AXEL SAND)

Avec **The Clown** et **The Challenge**, la société allemande Action Concept nous avait habitués à mieux. À plus nerveux et plus spectaculaire en tout cas. Grands spécialistes de la cascade de ouf où y'a tout qui pète en même temps, les producteurs Rolant Hergert et Hermann Joha ainsi que le réalisateur Axel Sand se contentent cette fois de deux poursuites en voiture (malgré tout bien destroy) pour dynamiser leur thriller aux multiples rebondissements. Le jour où David Glover sauve la vie de Lara, une femme aussi belle que mystérieuse, il est loin de s'imaginer que sa vie va virer au cauchemar. Car Lara n'est autre qu'une tueuse professionnelle chargée d'éliminer les témoins gênants, dont une petite fille, lors d'un procès qui vise à faire emprisonner son patron. Avec une meurtrière implacable, des flics mécontents et une petite amie contrariée aux basques, David n'a plus beaucoup de temps devant lui pour se sortir de ce mauvais pas. Et pourtant, il va le prendre. C'est précisément là que **Final Contract** cesse d'être fun.

EVIL BREED: THE LEGEND OF SAMHAIN
(OASIS INTERNATIONAL - CANADA - 2003
DE CHRISTIAN VIEL)

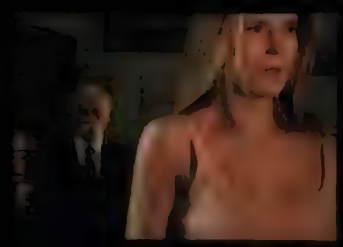
Avec **Evil Breed: The Legend of Samhain** (précédemment **Samhain** tout court), Christian Viel (**Recon 2020**) annonce assez ouvertement la couleur, dès la scène d'intro en fait. Richard

GROS PLAN SUR

BENEATH STILL WATERS

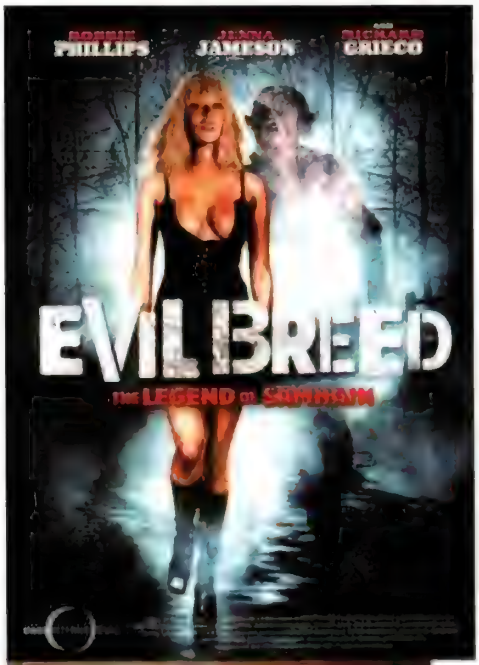
(FILMAX INTERNATIONAL - ESPAGNE - 2005 - DE BRIAN YUZNA)

C'est désormais officiel. **Beneath Still Waters** est bel et bien le dernier film produit sous la bannière Fantastic Factory, un label européen créé il y a maintenant 7 ans par Brian Yuzna et Julio Fernandez, le big boss de la société espagnole Filmax International. Une heureuse initiative doublée d'une belle aventure qui engendrera une dizaine de films. C'est d'ailleurs Yuzna lui-même qui donnera le coup d'envoi avec **Faust**, l'adaptation d'un comic-book culte et underground bien cul et bien gore. Logique donc, de le retrouver également aux commandes de **Beneath Still Waters**, histoire de boucler la boucle. Adapté d'une nouvelle de Matthew Costello (également scénariste du jeu vidéo **Doom 3**), **Beneath Still Waters** commence dans les années 50, lorsqu'un petit village qui abrite une secte satanique adepte du sacrifice humain se retrouve enseveli sous les eaux. Des années plus tard, des villageois de la commune voisine disparaissent mystérieusement dans les eaux sombres du lac artificiel qui recouvre désormais Marinbad, tandis qu'un vent de folie semble posséder la population... *« Je suis immédiatement tombé amoureux du concept qui motivait la nouvelle de Matthew Costello, à savoir ce village consumé de l'intérieur par une force invisible et maléfique »* déclare Brian Yuzna. *« Tout de suite, j'ai commencé à visualiser le film, à imaginer des séquences aquatiques où des plongeurs se promèneraient dans les rues de cette ville maudite et sous-marine, très proche de la représentation qu'on peut se faire de la cité d'Atlantis.* **Beneath Still Waters** *est un projet très ambitieux qui m'a permis de relever plusieurs défis, ce qui était très stimulant. Il fallait d'abord reconstruire intégralement le décor de cette ville engloutie et comme chacun sait, filmer sous l'eau n'est pas une mince affaire. D'autant plus lorsque vous tournez en plein hiver, et en HD ! Car* **Beneath Still Waters** *n'a pas été réalisé en 35 mm mais en vidéo. C'est pour cette raison que j'ai limité au maximum les plans sous-marins, même si je le regrette aujourd'hui énormément lorsque je vois le résultat à l'écran. »* En effet, le résultat est saisissant. Les scènes sous-marines sont d'une rare beauté, voire même légèrement en décalage avec le reste du film, une grosse bisserie comme Yuzna les affectionne. On assiste ainsi à un déploiement d'effets gore qui versent inutilement dans l'excès, à une partouze de vieillards bien trash que Troma ne renierait pas et même à une scène qui rend directement hommage à *« la couverture du premier volume des Craignos Monsters »* selon les dires de Yuzna lui-même ! *« J'adore les livres de Jean-Pierre Putters ainsi que l'affiche de ce film* (**Les Monstres de la mer** - ndlr). *C'était ma manière de leur faire un clin d'œil. De toute façon, avec* **Beneath Still Waters**, *je voulais avant tout me faire plaisir, réaliser un film de fan pour les fans. La nouvelle de Matthew Costello, très classique en termes de structure et dans sa manière de traiter l'horreur, se prêtait facilement à cet exercice. Je suis personnellement très content de* **Beneath Still Waters**, *d'autant plus si on prend en compte qu'il s'agit là du dernier film estampillé Fantastic Factory. Je pense qu'il devrait plaire à vos lecteurs. Enfin, j'espère... »* En ce qui nous concerne, c'est déjà le cas.



Damien GRANGER

Grieco, le premier à déguster, n'y survivra d'ailleurs pas. Littéralement démembré à la hache, il sera ensuite embroché pour être rôti tel un sanglier tout en se vidant de ses entrailles. C'est très simple, **Evil Breed** s'avère être une série B des plus jouissives, bien gore et dynamique à souhait. Influencé par les mêmes freaks consanguins et cannibales qui ont inspiré **La Colline a des yeux**, le film se déroule donc sur le territoire de ces tueurs du XVIII[e] siècle. Professeur d'université, Bobbie Phillips (**Le Carnaval des âmes**) emmène ses élèves en excursion en Irlande pendant la période du Samhain (l'équivalent britannique d'Halloween). Malgré les avertissements du fils taré de Ginger Lynn Allen et la disparition du mari de Jenna Jameson, personne ne s'inquiète vraiment des événements bizarres qui endeuillent la région et tout le monde finira massacré dans des circonstances atroces par des mutants dégénérés. Certains se vident de leurs entrailles pendant une bonne chiasse, d'autres se font découper leur opulente poitrine au bistouri... Que du bonheur!



BLOODFIST 2050
(NEW CONCORDE - USA 2005 - DE CIRIO H. SANTIAGO)

Avec **Bloodfist 2050** (du calme les gars, ce n'est que le neuvième, personne n'a raté les 2049 premiers), la série à la **Bloodsport/Full Contact** imaginée par Roger Corman fête ses 15 ans d'existence et de succès mitigé. Pour l'occasion, Don « The Dragon » Wilson, le karatéka au look d'universitaire, cède sa place à Matt « The Champ » Mullins, un autre soi-disant champion d'arts martiaux. Quant à l'action, elle est déplacée dans le futur (comme le titre du film l'indique assez clairement) et suit un flic qui introduit le milieu des combats clandestins pour venger la mort de son frère. Emballé à la va-vite par le Philippin Cirio H. Santiago (**TNT Jackson**, **Stryker**), un spécialiste du bâclage, **Bloodfist 2050** semble avoir été tourné dans les années 80 et ressemble bien plus aux **Guerriers du Bronx** qu'à un opus de Jean-Claude Van Damme. Bref, ça sent la testostérone à plein gaz, malgré la présence de la blonde Beverly Lynne, la nouvelle égérie de Fred Olen Ray. N'empêche, il est vraiment fort le père Corman. C'est le seul qui arrive encore à vendre ce genre de films.

BLOODRAYNE
(FANTASTIC FILMS INTERNATIONAL - USA/ALLEMAGNE - 2005 D'UWE BOLL)

Après **BloodRayne**, Uwe Boll ne pourra plus tromper personne. Si le dynamique **House of the Dead** faisait illusion parce qu'il s'agissait d'un bon gros Z assumé, difficile d'en dire autant pour **Alone in the Dark** et maintenant **BloodRayne**. Mou du genou et fauché à tous les niveaux (décors en carton-pâte, figuration quasi inexistante, recours régulier à la 3D pour améliorer des plans), il est évident que le film n'a pas coûté le budget annoncé (40 millions de dollars), mais au moins quatre fois moins, malgré son défilé incessant d'acteurs connus. Se succèdent ainsi, sans ordre particulier ni temps bien précis d'apparition à l'écran, Michael Madsen, Kristanna Loken, Ben Kingsley, Michelle Rodriguez, Michael Paré, Billy Zane, Udo Kier, Meat Loaf, Géraldine Chaplin ou encore Matthew Davis et Will Sanderson. Bah ouais, ça fait du beau monde, mais comme ils sont tous en free-style et qu'il ne se passe strictement rien d'intéressant en 1H45 de métrage, on en a pas grand-chose à foutre. Avec mon pote Rallouch, dans un premier temps, on était très frustré d'avoir raté le début. Mais c'est tellement chiant que si on était arrivé à l'heure, on serait très certainement parti avant la fin.

DAY OF WRATH
(AMERICAN WORLD PICTURES HONGRIE/GB - 2005 D'ADRIAN RUDOMIN)

Un Christophe Lambert, ça ne se rate pas. Surtout quand on sait qu'il est produit par Mark Lester. Et que l'ancien immortel y endosse la défroque d'un shérif espagnol quelque peu porté sur la bouteille et confronté à un serial killer en pleine période d'Inquisition. Lorsqu'il tombe, un soir dans une ruelle sordide, sur le cadavre atrocement mutilé d'un haut dignitaire de la monarchie aux côtés d'une prostituée, le shérif s'en va chercher des renforts. À leur retour, il n'y a plus aucune trace d'un quelconque assassinat. Alors que les macchabées continuent de s'empiler, dessoudés par un tueur au look SM, le shérif mène l'enquête, seul contre tous, et découvre qu'il s'agit en fait d'une terrible machination à laquelle il pourrait être intimement lié sans même le savoir. Avec ses faux airs de **Nom de la rose** remixé à la **Seven** (c'est vrai, dit comme ça, ça paraît absurde), **Day of Wrath** nous offre en prime quelques effets gore bien crades et bien bis à la **Resurrection** de Mulcahy, ainsi qu'un twist aussi drôle qu'inattendu. Personnellement, j'achète.

THE ROOST
(GLASS EYE PIX - USA - 2004 - DE TI WEST)

Produit par Larry Fessenden (**Wendigo**), **The Roost** fait partie de ces films très influencés par **Evil Dead** et son descendant

BEST OF THE BEST

MORTUARY
(ECHO BRIDGE ENTERTAINMENT - USA - 2005 - DE TOBE HOOPER)

Après nous avoir régulièrement déçu ces dernières années au détour de **Crocodile** et de **Toolbox Murders**, Tobe Hooper nous revient en grande forme avec **Mortuary**, qui reprend la formule du « fun'n'fears » si chère à son auteur. Une formule qui avait fait le succès de ses premiers films, en particulier **Le Crocodile de la mort** et **Massacre dans le train fantôme**. Ça commence donc comme une bonne grosse comédie avec personnages inquiétants hauts en couleur et dialogues hilarants, pour se terminer à la manière d'un pur film d'horreur hystérique comme seul Hooper sait si bien les faire (cf. la scène de repas dans **Massacre à la tronçonneuse** ou la fin de **The Mangler**). Embaumeuse de profession, Denise Crosby (**Simetierre**) rachète une morgue abandonnée pour s'y installer avec ses deux enfants. Mais quelques années auparavant, la morgue en question abritait une famille de psychopathes et fut le théâtre de meurtres effroyables. Rapidement, du lichen noir envahit le lieu et ramène les cadavres à la vie... Série B des plus dynamiques, **Mortuary** est un teen movie qui joue à la fois avec les zygomatiques et les nerfs du spectateur, idéal pour une soirée pizza-pétard-bière bien arrosée entre potes.

REEKER
(THE INSTITUTION - USA - 2005 - DE DAVID PAYNE)

Dernier transfuge en date à s'émanciper de l'école Roger Corman, David Payne (**Alien Terminator**, **Showgirl Murders**) en est également un des plus talentueux, au même titre que Rodman Flender (**La Main qui tue**) et Louis Morneau (**Fausse donne**). Avec **Reeker**, il a imaginé un film original ponctué de bonnes idées et de scènes-chocs qui promènent habilement le spectateur du début à la fin. Un groupe d'amis en balade dans le désert américain se retrouve coincé dans une station-service déserte suite à une panne d'essence. Une station-service que ses occupants semblent avoir quitté dans l'urgence puisque des cigarettes se consument encore dans les cendriers. Décidés à camper sur place et à attendre le lendemain pour se procurer du carburant (toutes les pompes de la station sont vides), les protagonistes vont peu à peu être victimes de visions d'horreur et la proie d'un tueur qu'on sent plus facilement qu'on ne le voit. Mais s'agit-il vraiment d'un tueur ? Avec sa scène d'ouverture qui annonce clairement la couleur, son ambiance à vous mettre sans cesse la pression et ses personnages intéressants et très bien écrits (notamment l'aveugle, sur les épaules duquel repose tout le suspense du film), **Reeker** est incontestablement un des grands champions de l'année, toutes catégories confondues.

FRAGILE
(FILMAX INTERNATIONAL - ESPAGNE - 2005 - DE JAUME BALAGUERO)

Jaume Balaguero nous avait déjà prouvé l'immensité de son talent avec **La Secte sans nom** et **Darkness**. **Fragile** vient donc une nouvelle fois justifier tout le bien qu'on pouvait penser de lui ; et plus encore. Car c'est son film le plus mature, le plus réfléchi, le plus réussi. Une infirmière arrive dans un hôpital pour enfants en pleine évacuation pour donner un coup de main au personnel. Un hôpital où les enfants se plaignent de douleurs dans les os. Des os qui semblent se briser par l'opération du Saint-Esprit. Mais une patiente prétend connaître la vérité. Selon elle, ces maux seraient l'œuvre de la Mechanic Girl, une petite fille qui hante un étage désaffecté du bâtiment et qui se venge du mal qu'on lui a fait par le passé... Comme à son habitude, Jaume Balaguero raconte avant tout une très belle histoire, d'amour cette fois, tout en s'évertuant à faire stresser le spectateur au maximum par l'intermédiaire de scènes non pas horrifiques mais angoissantes à souhait. Et niveau stress, je peux vous assurer qu'on en prend pour notre grade ! Car Balaguero nous place très habilement en spectateurs impuissants face à la détresse de ces enfants qui se tordent de douleur sans explication. Magnifié par une mise en scène en Scope impeccable, soutenu par la photo sans reproche de l'incontournable Xavi Giménez et par un twist original et fort bien amené, **Fragile** est un véritable petit bijou 24 carats.

NU IMAGE RELOADED

En 12 ans d'existence, à force de séries B bien emballées (**Spiders**, **Rats**, **Point de rupture**...) et de franchises immédiatement rentables (**Shark Attack**, **American Heroes**, **Nature Unleashed**, **Génération mutants**), Nu Image a progressivement gagné ses galons de société respectable. Un succès qu'Avi Lerner, un des fondateurs du studio, explique assez simplement. « *Nous avons prouvé que nous pouvions faire des films de qualité malgré des budgets réduits. Aussi, et c'est très important, contrairement à certains de nos concurrents, nous avons toujours tourné tous les films que nous avions annoncés.* » Difficile, voire impossible, désormais, de dénicher le moindre direct-to-DVD dans le nouveau line-up de Nu Image. Les Gary Daniels, David Bradley et autre Bryan Genesse se sont effacés au profit d'acteurs plus connus et plus « bankables ». « *Nous avons pensé qu'il était temps d'investir plus d'argent dans nos projets de manière à obtenir de meilleurs films. Malgré tout, nous finissons actuellement tous les petits films que nous avions en chantier, tels que* **Megasnake**, **Attack of the Gryphon**, **Dead Water** *ou encore* **Kraken**, *et nous continuerons à en produire en association avec Cinetel Films.* » ajoute son partenaire Danny Dimbort, bien décidé à faire de Nu Image et de sa filiale Millennium Films la nouvelle Cannon, la société de Menahem Golan et Yoram Globus si prospère dans les années 80, où ils ont tous deux fait leurs débuts. Un changement amorcé à plusieurs reprises déjà, au détour de films comme **Replicant**, **Invincible**, ou plus récemment **Control** et **Edison**. Pour l'occasion, Nu Image/Millennium Films s'est associée aux Allemands d'Equity Pictures, des distributeurs qui souhaitaient se lancer dans la production. « *Par leur intermédiaire, nous avons signé des contrats de distribution très intéressants avec Universal et Warner* » continue Lerner. « *Tous nos nouveaux films sortiront donc désormais au cinéma.* » Une association qui permet à Nu Image de voir les choses en grand, de viser plus haut. Comme avec **The Black Dahlia** de Brian De Palma et le remake de **The Wicker Man** par Neil LaBute avec Nicolas Cage dans le rôle principal. Ou encore **16 Blocks**, un polar dirigé par Richard Donner avec Bruce Willis et le rappeur Mos Def, **Lonely Hearts** avec John Travolta, James Gandolfini, Salma Hayek et Jared Leto, qui s'inspire de l'histoire vraie de deux serial killers, racontée ici par Todd Robinson, petit-fils du flic qui les avait traqués dans les années 40. Mais il y a aussi les thrillers **88 minutes** de Jon Avnet avec Al Pacino, Alicia Witt et Leelee Sobieski, **The Contract** de Bruce Beresford avec Morgan Freeman et John Cusack, **Journey to the End of the Night** avec Brendan Fraser et Scott Glenn, **The Death and Life of Bobby Z** avec Laurence Fishburne et Paul Walker, **The King of California** avec Michael Douglas, et même une nouvelle adaptation des aventures de Rin Tin Tin ! Des films dont les responsables de Nu Image se montrent très fiers. « *Nous avons d'excellents retours de la part des acheteurs étrangers. Il faut dire que je ne suis pas un de ces exécutifs qui vient de la finance ou du droit. Je suis un réalisateur avant tout. J'ai moi-même tourné plus de 20 films. C'est donc le côté artistique qui m'importe avant toute chose.* » déclare Boaz Davidson, producteur et développeur de tous les concepts et projets estampillés Nu Image. Un homme qui a largement fait ses preuves puisqu'il est à l'origine de tous leurs plus gros succès. « *Il va maintenant falloir penser à s'agrandir. Je ne sais tout simplement plus où donner de la tête. Comme je supervise scrupuleusement chacun des tournages, je ne cesse de faire des allers-retours entre Vancouver, Toronto, New York, Chicago et Los Angeles.* » Surtout qu'à cette longue liste s'ajoutent encore **Zombies** de J.S. Cardone, qui remplace au pied levé un Tobe Hooper indisponible, ainsi que le remake officiel de **Day of the Dead**, qui a été confié à Steve Miner. Sans oublier **Rambo 4**, un projet maintes fois annoncé sans qu'il ne voie le jour. « *Nous travaillons actuellement sur le scénario avec Sylvester Stallone* » continue Davidson. « *Nous souhaitons garder le concept d'origine tout en le modernisant quelque peu. Je ne pense pas qu'il soit encore possible aujourd'hui d'envoyer cet ancien militaire combattre des Vietnamiens ou des terroristes afghans. Les gens en ont marre.* » Voilà une note d'intention mûrement réfléchie.

Cabin Fever. Le genre typique dont on ne sait pas trop de quoi ça veut parler ni où ça veut aller, mais qui s'avère terriblement efficace. D'ailleurs, le réalisateur Ti West, dont c'est le premier essai, se limite à une heure de métrage et fait de son film le programme principal d'un show télé à la ***Elvira***, avec petites séquences décalées à l'appui, où un présentateur intervient depuis son antre lugubre. Du coup, ça fonctionne grave et on pardonne assez facilement à Ti West de ne pas forcément justifier tout ce qui se déroule à l'écran. Des jeunes perdus en pleine campagne trouvent refuge dans un grand hangar peuplé de chauve-souris agressives et carnivores qui transforment leurs victimes en zombies. Voilà, c'est aussi con que ça, mais suffisant pour avoir son petit effet.

WITHIN
(H30 FILMED ENTERTAINMENT CANADA - 2005 - DE JOHN CURTIS ET MERLIN WARD)

Quand on est à l'AFM et qu'on a une projection à 13 heures, soit après s'être goinfré de pizzas et de hamburgers, y'a pas intérêt à ce que le film soit chiant. Sinon, c'est la sieste direct! Réalisé par John Curtis sans aucun rond, en République Tchèque, chez son pote Lloyd A. Simandl, **Within** est l'exemple typique du film dont le scénario n'arriverait même pas à couvrir un court-métrage de 10 minutes (des jeunes visitent un château dont ils se retrouvent prisonniers; pour en sortir, ils devront sacrifier l'un d'entre eux), où les personnages ne cessent de traverser de longs couloirs en temps réel et où le manque évident de moyens ne permet pas le moindre effet de morphing. Bref, **Within** est également l'exemple typique du film qu'il ne faut surtout pas aller voir à 13 heures. Ni à n'importe quelle autre heure, d'ailleurs.

GHOST GAME
(AMERICAN WORLD PICTURES - USA - 2004 - DE JOE KNEE)

Dans le cadre d'un Marché du Film, il est toujours difficile de savoir à l'avance si ce qu'on se prépare à aller voir sera bon ou non. Dans certains cas, on tombe sur une perle comme **Reeker**, et dans d'autres sur des nanars ultimes, des arnaques de premier choix, dont **Ghost Game** sera cette année le meilleur exemple. Trois pseudo sorcières sont massacrées par des forces invisibles alors qu'elles pratiquent de la magie noire sur un îlot. Quelques années plus tard, un groupe de jeunes part en vacances sur le même îlot pour picoler et s'envoyer en l'air. Les uns après les autres, ils se feront décimer par les fantômes des trois sorcières... (ponctuation très pratique pour vous épargner les multiples rebondissements foireux propres à l'histoire, décousue et incompréhensible au possible). N'ayant que quelques dollars en poche, apparemment pas suffisamment pour s'offrir les services d'un responsable en effets spéciaux, les auteurs de **Ghost Game** se sont dit: « *Les personnages se faisant tuer par des fantômes, demandons aux comédiens de se contorsionner dans tous les sens pour feindre leur mort.* ». C'est pathétique.

Dossier réalisé par Damien GRANGER

LA MORT A VENISE

Le 3 février, les soirées « Bis » de la Cinémathèque rendent hommage, en sa présence, au réalisateur Aldo Lado, avec deux de ses œuvres maîtresses : La Bête tue de sang-froid et Je suis vivant. Belle occasion de rencontrer ce cinéaste du nord de l'Italie, qui a insufflé dans le cinéma de genre transalpin les brumes vénéneuses du fantastique d'Europe centrale.

Ci-dessus : Chi L'ha Vista Morire ?, sorti aux États-Unis sous le titre vidéo Who Saw Her Die ?

Comment êtes-vous entré dans le monde du cinéma ?

Quand j'avais 11-12 ans, j'étais passionné par le cinéma ; je séchais les cours pour aller voir des films. L'équivalent du bac en poche, j'ai dû suivre des études universitaires par obligation familiale mais, parallèlement, je me suis lié d'amitié avec des dessinateurs à Venise – ma ville d'origine même si je n'y suis pas né. Nous y avons monté une toute petite boîte de dessins animés, alors que je n'avais que 19 ou 20 ans. J'avais acheté moi-même toute l'installation pour filmer image par image et exécuter les mouvements d'appareil, en fait une vieille caméra en bois sur laquelle j'avais monté des objectifs neufs. À l'époque, il n'y avait bien sûr pas d'ordinateur, on faisait de l'animation en dessinant à même le celluloïd. Nous avons débuté avec un court-métrage très disneyen, qui a gagné un prix. Or les courts étaient alors couplés à un long-métrage, sur les recettes duquel nous prenions un pourcentage. Et on nous avait mis en complément d'un film à succès, si bien que la boîte a continué à se développer. D'autre part, la petite industrie commençait à pousser dans la région, et nous nous sommes mis à réaliser des films publicitaires. Mais un jour, alors que j'avais 25 ans, je me suis regardé dans la glace et je me suis dit que si je restais à Venise, je ne ferais jamais de cinéma. J'ai donc tout quitté et je suis parti à Paris.

Vous vouliez y travailler dans le cinéma ?

Comme je ne parlais pas un traître mot de français, je suis allé d'abord m'inscrire à la Sorbonne, car je suis arrivé au mois de juillet et, l'été, on y donnait des cours pour les étrangers. Puis, en septembre, j'ai commencé à chercher du travail. J'allais au Drugstore des Champs-Ély-

sées, dont le kiosque proposait les journaux corporatifs où tous les tournages étaient annoncés. Alors je me suis vendu, j'ai frappé à toutes les portes. Et deux mois plus tard, on m'en a ouvert une, pour un film coproduit avec l'Italie. En effet, si en France les statuts professionnels étaient très réglementés (il fallait faire deux ou trois stages, etc.), de l'autre côté des Alpes n'importe qui pouvait être bombardé premier assistant réalisateur. Et les producteurs ne demandaient pas mieux que d'avoir un assistant italien très peu payé, pas défrayé, juste pour satisfaire aux exigences de la coproduction. On m'a donc littéralement « déposé » sur le plateau, alors que je n'avais jamais mis les pieds sur vrai tournage. Mon expérience se limitait à quelques séjours à Rome pour développer, monter, sonoriser les films de ma société.

Vous vous rappelez du titre du film ?

Vous pensez ! C'était un film produit et réalisé par Anatole Litvak, **Le Couteau dans la plaie**, avec Sophia Loren et Anthony Perkins, et tout le gotha du cinéma français : Henri Alekan à la photo, Alexandre Trauner aux décors. Bref je débarque sur le plateau et, pendant deux jours, personne ne me parle ni ne me voit. C'est alors que je remarque le manège de Litvak, qui avait la manie de mettre son tabac et sa pipe n'importe où, puis de perdre un temps fou à les chercher. Je prends donc le pli : quand il les pose, je les mets dans ma poche et, quand il en a besoin, je les lui tends aussitôt. Au bout de trois ou quatre « gags » de ce type, il me dit : *« Mais comment vous appelez-vous ? Qu'est-ce que vous faites là ? »*. À partir de ce moment, il a commencé à me dire : *« Aldo, vous pouvez faire ceci, aller chercher tel acteur, etc. »*. Et moi, bien sûr, je courais comme un lièvre. Puis un jour, le premier assistant Paul Feyder, le fils du cinéaste Jacques Feyder, est tombé malade, et Litvak a décidé que le second assistant s'occuperait des feuilles de service, et moi du plateau. C'était très difficile car il fallait disposer une figuration nombreuse dans des rues entièrement reconstituées en studio, avec de fausses perspectives. Après seulement une semaine à regarder comment on fabrique un film, me voilà donc en train de crier *« Moteur ! »*, avec Sophia Loren devant moi et, derrière, Litvak qui disait juste *« Action »*. Il m'a d'ailleurs rappelé alors que je venais de retourner à Venise rendre visite à mes parents que je n'avais pas vus depuis longtemps, pour me demander de suivre pour lui la postproduction du film. Vous savez, dans la vie, vous avez une chance unique à saisir ; après, c'est terminé.

Pendant vos années d'assistanat, je suppose que c'est votre collaboration avec Bernardo Bertolucci qui vous a le plus marqué...

Oh, j'ai été assistant de nombreux cinéastes ; par exemple, avec Marcel Carné j'ai appris la direction d'acteurs. Mais avec Bernardo, c'était déjà

plus que de l'assistanat, car nous sommes vraiment devenus amis et nous avions une réelle communion d'esprit. J'ai même eu une petite influence sur lui : alors qu'il ne jurait que par les plans-séquences, je lui ai fait valoir que les plans de coupe facilitaient beaucoup les choses, en permettant de choisir entre les prises, et je lui ai ainsi donné le goût du montage. De plus, je lui ai fait engager un de mes meilleurs amis de Venise, un grand monteur, Kim Arcalli, qui a travaillé de plus en plus étroitement avec lui, jusqu'à coécrire le scénario de **1900**. *(Franco « Kim » Arcalli a aussi été un proche collaborateur de Tinto Brass, Giulio Questi, Mauro Bolognini, Liliana Cavani, etc. - ndlr)*

Votre passage à la réalisation paraît s'amorcer avec* La Victime désignée, *dont vous êtes à la fois l'assistant et le coauteur du sujet, et qui porte profondément votre empreinte...

C'est moi qui ai écrit l'intégralité du sujet, pour le metteur en scène Maurizio Lucidi que je connaissais pour avoir été son assistant et réalisateur de seconde équipe, sur des westerns et des films de guerre. Mais cette fois, j'ai dû quitter le tournage en cours de route, car j'avais écrit un scénario pour un ami cinéaste de ma région, Salvatore Samperi. Or le producteur n'avait accepté de financer le film (**Un' Anguilla da Trecento Milioni** - *ndlr*) que si je restais à ses côtés. Il avait en effet l'habitude de se lever à midi, et il fallait le faire lever à 8 heures du matin pour aller travailler ! (rires)

Ci-contre : Plusieurs affiches d'époque de **Chi L'ha Vista Morire ?**

George Lazenby et Anita Strindberg plongés, à Venise, dans un univers morbide et inquiétant.

Avant de le rejoindre, vous avez dû composer avec deux acteurs réputés difficiles, Tomas Milian et Pierre Clémenti. Vous avez eu des problèmes avec eux ?

Je connaissais Pierre, car nous avions travaillé ensemble sur **Le Conformiste** de Bertolucci. Il était difficile, mais ce sont des choses qui s'arrangent. Tomas, lui, était complètement... fou. Justement, alors que j'étais en repérages à Venise avec Samperi, je reçois un coup de fil ; c'était Tomas qui me dit tout net : *« J'arrête le film. »*. Je lui réponds qu'il ne peut pas faire une chose pareille, mais il se met à gémir : *« Ouin ouin, je ne comprends plus rien, il faut que tu viennes tout de suite. »*. J'ai donc été obligé d'aller à Milan, où la production s'était déplacée, et de passer une nuit à lui expliquer ce qu'il devait faire durant les deux semaines de tournage restantes, après quoi il m'a laissé repartir. Nous avons pourtant écrit ensuite un scénario ensemble, car je voulais accéder à la mise en scène, mais c'était impossible de travailler avec Tomas. D'ailleurs, quand il s'est lancé plus tard dans les personnages comiques, comme Monnezza ou Nico, il s'habillait et se comportait de la même manière dans sa vie privée. Il vivait son personnage 24 heures sur 24 et, dès qu'il en changeait, adoptait un nouveau look... Ça doit avoir à faire avec l'âme cubaine.

Pour revenir à* La Victime désignée, *c'était votre idée d'en faire un remake de* L'Inconnu du Nord-Express *d'Hitchcock ?

Je ne crois pas l'avoir jamais vu. Vous savez, je suis resté un simple spectateur. Même si je revois un film pour la douzième fois et que je me dis : *« Cette fois, je le regarde d'un point de vue technique ! »*, cinq minutes plus tard je suis en train de pleurer, de rire, comme à la première fois. À Venise, je n'ai jamais fréquenté les ciné-clubs, j'allais voir Fred Astaire & Ginger Rogers ou le comique méridional Toto. Je suis d'ailleurs content qu'on ait redonné de la valeur à la comédie italienne, qui avait un fort contenu social. **Le Pigeon** ou **Divorce à l'italienne** sont de grands films politiques.

Vous avez essayé de faire la même chose avec le thriller ?

Non, pas de cette manière. Si j'ai commencé par des thrillers, c'est d'abord parce que, depuis les **Maciste**, le cinéma italien fonctionnait par périodes ; si j'avais débuté quatre ans auparavant, j'aurais fait des westerns. Il y a toujours eu une autocensure terrible chez les producteurs : si vous proposiez un scénario sur Christophe Colomb, ils vous répondaient : *« Oh non ! Mais les films en costumes ne marchent pas ! »*. En fait, le projet de départ était de faire une œuvre politique, dans la lignée de celles d'Elio Petri. J'en ai conservé l'idée de départ qui, à l'origine, était néanmoins plus précisément italienne. Je m'étais en effet inspiré de cas réels où des procureurs de gauche, dès qu'ils mettaient le nez sur des affaires économiques, se voyaient mutés dans un patelin au fond de la Sardaigne, comme enterrés vivants.

Dans ce qui est devenu votre premier film,* La Corta Notte delle Bambole di Vetro *(en vidéo :* Je suis vivant*), c'est au sens propre que l'enquêteur est enterré vivant...

Oui ! En vérité, j'étais arrivé à une impasse lors de l'écriture du scénario, et j'ai alors pris une orientation plus fantastique. Peut-être est-ce mon côté « Europe centrale », kafkaïen, qui est ressorti. De plus, j'avais fait des repérages en Tchécoslovaquie quelques années auparavant, en tant qu'assistant pour un film allemand.

Mais, alors que l'action est censée se dérouler à Prague, vous avez dû tourner en Yougoslavie...
Nous avons quand même filmé certains plans à Prague, je vais vous le raconter car c'était drôle : le pays était encore complètement bouclé. L'administration tchèque nous avait refusé l'autorisation de tournage, après lecture du scénario. Comme il y avait des gens qui ne pouvaient pas parler alors qu'ils savaient des choses, etc., elle pensait que c'était une attaque contre le régime communiste. Mais, par l'intermédiaire de la société coproductrice yougoslave, nous avons redemandé une autorisation pour tourner un court-métrage à Prague ; c'est ainsi que j'y ai mis en boîte, avec les acteurs principaux, tous les plans dont j'avais besoin pour recréer l'ambiance de la ville. Pour le reste, nous avons tourné à Zagreb, qui ressemble sur certains points à Prague. Le cinéma, c'est fait pour ça : vous faites croire ce que vous voulez.

***Vous enchaînez ensuite avec votre second film,* Chi L'ha Vista Morire ? *(littéralement : « Qui l'a vue mourir ? »), alors que vous deviez initialement assister à nouveau Bertolucci sur* Le Dernier tango à Paris...

Bernardo m'avait obtenu un contrat de « collaborateur à la mise en scène », et nous avons commencé la préparation, ici à Paris. J'ai notamment déniché Maria Schneider et Aurore Clément, à qui Bertolucci a fait passer des tests pour le rôle féminin principal. Il a finalement choisi Maria Schneider parce qu'elle avait des gros seins. (rires) Mais le tournage a été différé, car Marlon Brando était retenu aux États-Unis par **Le Parrain**. Or mon producteur m pressait de lui faire un second film en me disant : *« C'est moi qui t'ai fait débuter, etc. »*, et je ne pouvais pas le repousser car j'avais déjà un contrat signé pour le troisième, **La Cosa Buffa**. J'ai donc dû abandonner le projet, mais Bernardo et moi nous sommes séparés en bons termes.

Vous l'avez regretté par la suite ?
Pas du tout. Avant que vous ne me posiez cette question, je n'y ai jamais repensé. Je n'ai pas de quoi me plaindre, j'ai accédé très vite à la mise en scène. Je suis rentré en Italie en 1967, j'ai fait **Le Conformiste** en 69, et signé mon premier film en 70-71. De toute façon, je pense qu'à partir d'un certain moment, il faut suivre son propre chemin. En plus, **Chi L'ha Vista Morire ?** était tourné à Venise et, quand on est jeune, c'est très gratifiant de retourner dans sa ville d'origine, de rencontrer des gens qu'on connaît et de leur dire qu'on est devenu metteur en scène.

Vous y aviez déjà situé une partie de* La Victime désignée *et vous y êtes revenu à de nombreuses reprises...
J'y ai aussi tourné **La Cosa Buffa** et **La Désobéissance**, ainsi qu'une série de 13 épisodes pour les enfants, ***La Pietra di Marco Polo*** *(littéralement : « La Pierre de Marco Polo » - ndlr)*. Je suis arrivé à Venise à l'âge de huit ans, et j'en suis toujours resté amoureux : dès que j'y retourne, je fais une promenade en vaporetto sur le Grand Canal. Et je pense que c'est assez normal de tourner dans des endroits qu'on aime.

Venise est pourtant un des endroits les plus difficiles pour tourner un film, car les camions ne peuvent pas y pénétrer. Comment vous en êtes-vous sorti ?
J'ai pris les choses en main, car la production ne savait pas s'y prendre. Par exemple, ils avaient entreposé du matériel dans une barque, pour la nuit. Bien sûr, la marée a baissé et, le lendemain matin, le bateau était couché au fond du canal ; il a donc fallu attendre l'après-midi pour que l'eau remonte, et qu'on puisse enfin récupérer le matériel. Idem pour le transport : j'utilisais ces petits chariots à roulettes que tous les livreurs de Venise poussent comme des fous dans les rues, en criant aux touristes de s'écarter. (rires) Pour la série TV, j'ai même engagé des machinos que j'avais connus quand je faisais de la publicité. Même s'ils avaient vieilli, ils étaient toujours sur le coup. Si j'avais besoin de lumière, j'appelais le chef électro qui marmonnait : *« Ouais, ouais »*, puis montait sur une échelle pour se brancher directement sur une ligne haute tension ! C'est vrai que pour tourner à Venise, il faut comme moi connaître la ville comme sa poche.

Ci-dessous : L'affiche italienne sublime de Je suis vivant.

« Venise a toujours été une ville de meurtres, d'intrigues... »

En même temps, il y règne, comme à Prague ou Zagreb, une ambiance décadente, mortifère...
Absolument. J'appelle ces villes « La vieille dame habillée de noir ». Quand j'étais enfant, ma sœur a eu une maladie contagieuse, et on m'a mis chez une tante dont la belle-mère, toujours vêtue de noir, passait ses journées assise devant la maison. J'en avais une trouille épouvantable, et Venise m'a toujours donné la même impression. Quand j'y suis allé la première fois, par un froid matin d'hiver, nous avons débarqué sur la Place Saint-Marc, qui était inondée de brouillard : on n'y voyait pas à cinq mètres, on entendait des bruits de pas... D'ailleurs, si vous regardez l'histoire de Venise, vous verrez que ça a toujours été une ville de meurtres, d'intrigues. À l'instar de Prague ou Zagreb, ce n'est pas une ville « solaire », même si elle est objectivement moins dangereuse que Naples ou Palerme.

C'est vous qui avez découvert Nicoletta Elmi, la petite fille de* Chi L'ha Vista Morire ? *qui jouera ensuite dans les films de Mario Bava, et dans* Les Frissons de l'angoisse *de Dario Argento ?

Ci-contre : **L'affiche italienne d'époque de La Bête tue de sang-froid, une scène d'ultra-violence qui a fait tiquer les censeurs de l'époque, et le visuel français du film.**

Ci-dessous : **L'affiche espagnole de Sepolta Viva, titré La Sepultada Viva.**

Oh, ce n'est pas la seule. J'ai aussi fait débuter Francesca Neri dans une série TV ou, dans **La Cugina**, Dayle Haddon qui est encore célèbre car elle tourne des pubs pour des cosmétiques. Et aussi Agostina Belli, dans **Sepolta Viva**.

Ce dernier était-il un film fantastique (la traduction du titre est « Enterrée vivante » - ndlr) ?
Non, c'était un pur roman-feuilleton, comme d'ailleurs la genèse du projet. Je voulais adapter Carolina Invernizio, la reine du feuilleton historique qui a écrit 50 ou 60 romans, avec dans le rôle-titre Paolo Poli, un acteur de théâtre spécialisé dans les personnages féminins qui était à hurler de rire. Le producteur m'a d'abord dit : *« Voyons ça, je vais me faire envoyer le livre... »*, puis il m'a rappelé pour me donner son accord, en précisant toutefois que c'était trop risqué de faire jouer Poli et qu'il fallait engager une actrice. Mais le plus drôle est qu'il s'était trompé de livre ! Je n'ai donc pas adapté Carolina Invernizio, mais un roman français qui avait aussi été traduit sous le titre **Sepolta Viva**, et qui se passait dans les années 1700 et non plus vers 1850. Comme mon idée de casting avait été refusée, je me suis demandé à quel public j'allais m'adresser, et j'ai opté pour celui des romans-photos. Mais en même temps, j'ai introduit un second degré, en forçant délibérément le trait : si par exemple il y avait un prince, il était forcément blond aux yeux bleus, avec un grand manteau noir et un cheval blanc, etc. Et dans les salles, les jeunes riaient de bon cœur, et se faisaient engueuler par les personnes âgées qui, elles, pleuraient comme des madeleines. J'ai parfois réussi à provoquer une réaction idéale chez le

« J'ai toujours cherché un rythme musical dans la narration, a fortiori

public. Je me souviens ainsi de la projection privée de **La Bête tue de sang-froid** (**L'Ultimo Treno della Notte**), où j'avais convié beaucoup de gens importants. Comme je n'osais pas rentrer dans la salle, je m'étais caché dans la cabine et, à un moment donné, j'ai vu les gens sortir l'un après l'autre. Je pensais *« C'est un désastre ! »*, jusqu'à ce que la productrice arrive en courant dans la cabine et me dise : *« Viens voir ce que tu as fait ! »*. Ils étaient tous assis dans le hall, en train de boire du cognac pour se remettre de leur malaise. Parfois mes films ont été des échecs commerciaux parce que j'ai raté ma relation avec le public, mais quand j'ai réussi à lui transmettre des émotions, j'ai eu une réponse énorme.

Avec ce film, vous avez aussi transmis des émotions à la censure...
Là, c'était vraiment la catastrophe : une dame de la commission est même partie vomir. Ils ont voulu brûler le film, comme pour **Le Dernier tango...** Mais la différence est que ce dernier avait la double nationalité franco-italienne, tandis que **La Bête...** n'était pas une coproduction, et s'il était détruit, c'était comme si on avait mis tout l'argent à la poubelle. La productrice était terrifiée, elle m'a téléphoné une nuit pour me dire : *« Je vais me tuer, je suis ruinée. »*. Mais je lui ai répondu : *« Ce n'est qu'un film, nous allons repasser devant la commission et s'il faut couper tout du long, je le ferai. »*. Comme souvent, nous l'avons représenté sous un autre titre, et j'ai donné les coups de ciseaux en présence du mec de la censure... Puis je suis revenu en douce au montage, et j'ai réintégré certains plans pour améliorer quand même l'ensemble. Mais le film reste mutilé : je ne suis même pas sûr que le DVD américain soit complet. Ceci dit, je n'apprécie pas les films d'horreur contemporains, qui font couler le sang de la première à la dernière

image. D'ailleurs, je n'avais pas envie de faire la carrière de Dario Argento, ni même celle de quelqu'un que j'aimais bien comme Antonio Margheriti. Mais si je faisais un thriller, on ne me demandait plus que des thrillers, idem pour la comédie ou les romans-feuilletons, alors que ma préoccupation était de ne jamais refaire le même film.

***Chez vous, les moments d'horreur sont justement précédés d'intermèdes quasi documentaires, comme la séquence des pêcheurs de* Chi L'ha Vista Morire ? *ou les vues de Munich dans le générique de* La Bête tue de sang-froid...**

C'est la même chose qu'avec les mouvements de la musique classique, où il y a des passages calmes, puis un fortissimo, etc. J'ai toujours cherché un rythme musical, une ligne mélodique dans la narration, a fortiori dans les films avec des éléments de violence : il ne faut pas donner sans arrêt des coups de poing au spectateur. Ce n'est même pas de la technique, c'est ce que je ressens au montage. C'est pourquoi je m'attache toujours à avoir beaucoup de matériel, comme les plans de Munich dont vous parlez. C'est primordial de se laisser une multiplicité de choix ; **Le Conformiste**, par exemple, a été complètement bouleversé au montage. En fait, toutes les phases de fabrication d'un film sont importantes : écriture, choix des acteurs, des techniciens, tournage, etc. Combien de fois me suis-je retrouvé au mixage en train de discuter avec Ennio Morricone, avec qui j'ai très souvent travaillé ? Nous faisions des essais, puis nous convenions que pour telle séquence il valait mieux une autre musique, ou du silence. Ennio est quelqu'un de formidable, jamais il n'exigera qu'on intègre un de ses morceaux. Bref, c'est une création continue jusqu'à la première copie. Sur **La Cugina**, j'avais travaillé avec un grand chef-opérateur d'origine hongroise, Gabor Pogany. Nous avons visionné une copie zéro en Technicolor qui était très correcte, mais j'ai rappelé l'étalonneur pour lui demander de teinter l'image en orange. Pogany m'a dit : *« Tu es fou ! Tous les visages en orange, que va dire le producteur ? »*, et je lui ai répondu : *« Écoute, on va essayer en légèrement orangé, s'il le faut je paierai la copie supplémentaire. »*. Et quand le film est sorti, tout le monde disait : *« Ah ! Gabor Pogany a su saisir la lumière orangée de la Sicile. »*. (rires)

Pour votre film de SF,* L'Humanoïde, *la postproduction s'étendait aux effets spéciaux, qu'a réalisés Margheriti...

Antonio s'était chargé des voyages interplanétaires : c'était un grand seigneur, un homme exquis, un véritable orfèvre. Les maquettes et les incrustations ont été réalisées par un Espagnol formidable, Emilio Ruiz, qui a ensuite fait carrière à Hollywood. Pour superviser les SFX, j'avais néanmoins demandé – en vain – un Yougoslave qui avait été le bras droit de Douglas Trumbull sur **2001**. Pour le dénicher, je comptais sur l'actrice Barbara Bach, que j'avais déjà fait jouer dans **La Corta Notte...** pour son côté « Europe centrale », encore une fois. Ici, elle me permettait en outre de contourner le quota imposé de comédiens italiens, car elle possédait cette nationalité pour avoir été mariée à un de mes compatriotes, comme Corinne Clery d'ailleurs.

Le film trahit pourtant son origine, avec par exemple la cité qui renvoie à l'Antiquité romaine...

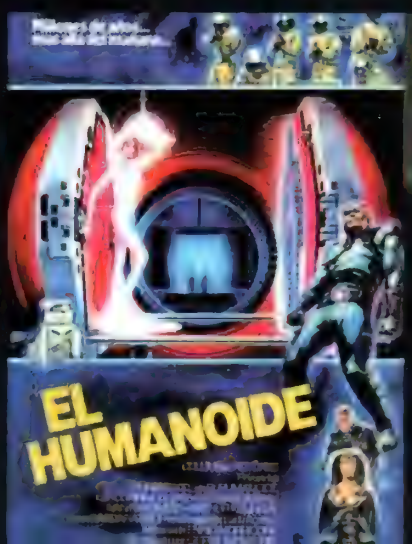
Pour des raisons de budget, je ne pouvais pas vraiment concurrencer les films américains, si bien que j'ai essayé de donner un côté personnel, latin, à cette œuvre de pure commande. Mais le résultat aurait été bien meilleur si j'avais eu les collaborateurs que j'avais demandés. Je voulais notamment un décorateur de théâtre fantastique, qui créait des atmosphères incroyables en collant des feuilles de plastique qu'il éclairait par derrière. Mais le producteur avait déjà signé un contrat ; or on ne me fera pas croire que quelqu'un qui a fabriqué des villages western toute sa vie peut passer comme ça à la SF, même si c'est un grand professionnel. C'était donc la bagarre du matin au soir, et en plus le résultat n'était jamais celui que je désirais. C'est dommage car j'avais tourné certaines séquences à Jérusalem et dans le désert du Néguev, en utilisant les bâtiments d'un architecte israélien dont j'avais découvert les projets, quelques années auparavant, à la biennale de Venise. Je l'ai d'ailleurs rencontré cette année, lors d'un salon d'art contemporain à la Porte de Versailles. Je me suis approché d'un stand où j'avais reconnu ses travaux, et il était là : nous nous sommes présentés et je lui ai dit : *« Vous savez, j'ai fait un film il y a 25 ans... »*. (rires)

***La réalisation des scènes d'action est créditée Enzo G. Castellari, pour qui vous avez écrit le scénario de* Il Giorno del Cobra...**

Il a tourné le combat final. J'en avais ras le bol et j'avais demandé au producteur d'engager quelqu'un, car je ne me sens pas très à l'aise avec l'action. Nous nous sommes mis d'accord sur Castellari, qui est un ami. J'avais écrit **Il Giorno del Cobra** avec Fabio Carpi, qui est aussi cinéaste, d'après une commande de film policier. Je devais le réaliser, mais je ne me suis pas mis d'accord avec le producteur : je voulais Richard Widmark, et lui Rod Steiger, que je ne voyais pas dans ce rôle. Finalement, le tournage s'est déroulé à Gênes avec Franco Nero, alors que nous avions situé l'action à Trieste, toujours pour l'ambiance « Europe centrale ». Castellari nous a d'ailleurs appelés pour nous prévenir, car en Italie on a le droit de retirer son nom du générique. Mais nous ne l'avons pas fait, pour ne pas le blesser. De toute façon, à partir d'un même scénario, il y aura autant de films différents que de réalisateurs ou de producteurs. C'est comme en musique, où il n'y a que 7 notes dans la gamme. Il peut exister de grands artistes, mais en réalité tout a déjà été fait.

Propos recueillis par Gilles ESPOSITO
(Merci à Elodie DUFOUR et Olivier PÈRE,
et à toute l'équipe de la Cinémathèque française)

dans les films avec des éléments de violence. »



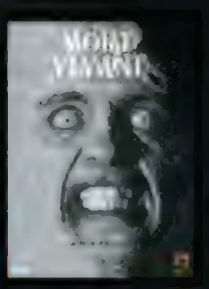
Ci-contre : Richard Kiel est Golob (!) dans L'Humanoïde, un bon film de SF (?!) malgré tout (!!!).

DVD ZONE 2 NEUFS

L'Autre enfer 15 €

Massacre dans la vallée 15 €

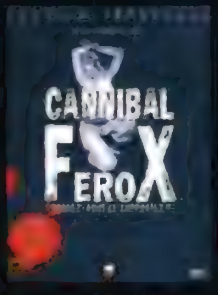
La Secte des cannibales 15 €



Le Mort vivant 15 €

Psychose phase 3 15 €

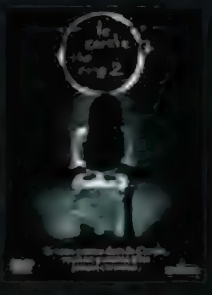
L'Enfer des zombies 25 €



Cannibal Ferox 15 €

Saw 20 €

King Kong 1933 15 €


Le Cercle 2 12 €

Vacances pour un Massacre 29 €

E Tanta Paura 29 €

MOVIES 2000

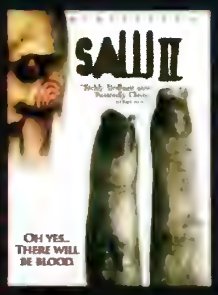
La librairie du cinéma

AVIS AUX COLLECTIONNEURS !

LES NUMEROS 1 À 21 DE MAD MOVIES (EXEMPLAIRES ORIGINAUX) SONT À VENDRE

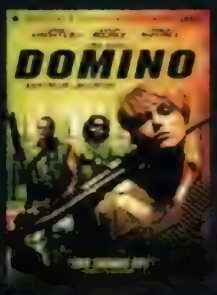
APPELEZ LE MAGASIN POUR LES TARIFS !

DVD ZONE 1 NEUFS



Saw 2 30 €

Evil Breed 30 €



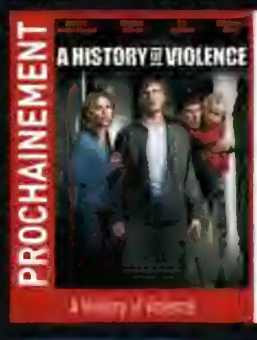
Domino 30 €

Death Tunnel 29 €

Wallace & Gromit 31 €

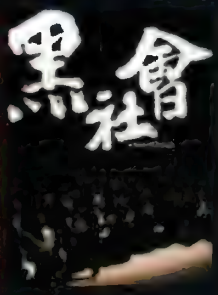
Mirrormask 33 €

Zathura 31 €



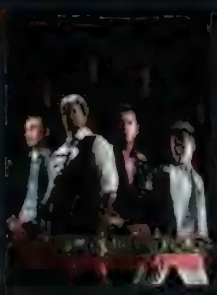
Doom, Venom, The Fog et Les Noces funèbres 30 €

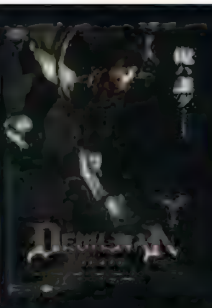
DVD ASIATIQUES NEUFS



Election 25 €

Lady Vengeance 25 €


SPL 20 €


Devilman 25 €

Dragon Squad 20 €

Tom Yum Goong 25 €

La vente par correspondance est désormais assurée.
Appellez le 01 45 26 81 20

49, RUE DE LA ROCHEFOUCAULD 75009 PARIS (METRO SAINT-GEORGES OU PIGALLE)
TEL : 01 45 26 81 20 WWW.MAD-MOVIES.COM
OUVERT DU LUNDI AU VENDREDI DE 14H00 À 20H00, LE SAMEDI DE 11H00 À 20H00

Madgazine

DVD • VIDEO • TELE • MANGA • JEUX VIDEO • GOODIES • LIVRES • MUSIQUE

Land of DVD !

sommaire

#96 DVD
La Mouche de Cro', **Azumi 2** et ses lames, Brass et ses culs, quelques heures à Munich, Von Trier et ses fantômes, Charlie et sa crise de foie... Quel régal !

#108 TELE MANIAC
Cine FX parle et le fait bien, Dahan parle (beaucoup aussi) de la série black-powa de **Blade**, et Martin, pas celui de Romero, nous cause petits morts entre amis avec ***Six Feet Under***.

#112 PLAYMAD
Le jeu vidéo c'est son dada à Dahan ! Chauffé tel un colosse de La Foir'Fouille, il affronte ce mois-ci **Shadow of the Colossus** sur PS2.
Ça décoiffe (encore faut-il avoir des cheveux !).

#114 MELOMAD
Rutger Delelée et Scooby-Dookhan prêtent leurs oreilles de bofophiles afin de chroniquer les scores (quoi ? Encore un anglicisme ! STOP !!!!) du moment (ou presque). **Munich**, **Silverado**, ***Stargate : Atlantis***...

MAD DVD

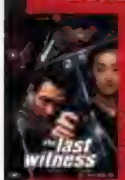
La Porte des secrets
DE IAIN SOFTLEY

Après des débuts prometteurs (**Backbeat**) rapidement démentis par la suite (**Hackers**, **K-PAX**), Iain Softley s'embourbe définitivement dans les eaux noirâtres du nanar avec **La Porte des secrets**, sorte de relecture sous anesthésie des **Innocents**. Essayez donc d'imaginer le chef-d'œuvre absolu de Jack Clayton version Stéradent : une infirmière vient s'échouer dans une demeure gothique perdue au milieu des marais de Louisiane, pour s'occuper d'un couple de petits vieux sous l'emprise d'une force quelconque. Authentique film de couloirs, **La Porte des secrets** ne transcendera jamais ce pitch qui aurait pu s'avérer excitant sous la houlette d'un réalisateur un poil plus doué, et ce malgré un twist assez inattendu mais finalement vain. Plutôt chargée et bien foutue, l'interactivité tente de sauver le coup en s'intéressant de près au vaudou. Guère suffisant cependant pour faire passer la pilule.

Alexandre BUSTILLO

DVD ZONE 2 EDITEUR : UNIVERSAL TRANSFERT 2.35 (16/9) SON 5.1 (VO ET VF) SUPPLEMENTS : COMMENTAIRE AUDIO - SCENES COUPEES - MAKING OF - DOCUMENTAIRES - BANDES ANNONCES

The Last Witness
DE BAE CHANG-HO



Parmi la masse de films coréens à sortir en zone 2, **The Last Witness** fait partie des titres mineurs. Le sujet est solide (une enquête criminelle qui révèle une sombre page de l'histoire des deux Corée), le casting prestigieux (Ahn Sung-kee impressionne, comme toujours), mais bizarrement, la sauce ne prend pas. Trop formaté dans son approche, affublé de partis pris déjà datés (la BO tutoie parfois le ridicule) et plombé par un héros fadasse, le métrage ne fait pas le poids face aux **Shiri** et autres **6e victime**, malgré une bonne tenue visuelle indéniable. Histoire d'en rajouter une couche, One Plus One bâcle son édition (pas de sous-titres sur la VO !). Laurent DUROCHE

DVD INEDIT COREE DU SUD. 2001. REAL : BAE CHANG-HO. INT : LEE JUNG-JAE, AHN SUNG-KEE... FORMAT 1.85 (16/9). SON 5.1 (VONST ET VF). SUPPLEMENTS : MAKING OF, INTERVIEWS, CLIPS. DIST : ONE PLUS ONE.

Romero et débat
(LAND OF THE DEAD – DIRECTOR'S CUT + MARTIN)

Wild Side honore l'un des maîtres du genre avec cette sortie quasi simultanée (à un jour près) de **Martin** et **Land of the Dead**, soit d'un côté l'un des films les plus obscurs de Romero et de l'autre, celui de sa résurrection critique et artistique. À l'instar de **L'Armée des morts**, le dernier brûlot du binoclard de Pittsburgh est proposé dans deux éditions bien distinctes, l'une offrant uniquement le montage sorti en salles, tandis que l'autre recueille en son sein un director's cut attendu comme le messie. Inutile de vous préciser que l'édition collector est à privilégier, même si cette nouvelle version (plus longue de trois minutes) ne s'avère pas forcément plus essentielle que la précédente.

INTERVIEW GEORGE ROMERO, LE MAÎTRE DU TERRITOIRE

CURIEUSE VIE QUE CELLE DE GEORGE ROMERO : REMIS EN SELLE PAR LE SUCCÈS DE LAND OF THE DEAD, IL EST MAINTENANT ACCAPARÉ PAR LES INTERVIEWS AU POINT DE N'AVOIR PAS UNE MINUTE POUR SE PENCHER SUR LA SUITE DE SA CARRIÈRE. IL RÉPOND NÉANMOINS À UNE NOUVELLE SALVE DE QUESTIONS, À L'OCCASION DE LA SORTIE EN DVD DE SON DERNIER FILM.

Vos trois précédents films de zombies avaient des trames très linéaires, tandis que la narration de* Land of the Dead *est plus complexe, faisant intervenir de multiples actions simultanées. C'était votre intention dès le début ?

En fait, j'ai commencé par mettre en place la situation de base, puis je me suis dit : *« OK, maintenant nous sommes encore plus loin dans le futur, par rapport aux épisodes précédents. »*. C'est pourquoi j'ai introduit - pour la première fois dans la série - une référence temporelle, quand Cholo dit : *« Depuis combien de temps je travaille pour vous ? Trois ans ! »*. Mais, d'une manière bizarre, l'idée principale remonte... à l'époque de **La Nuit des morts-vivants**. Nous vivions littéralement dans la ferme où nous tournions ; nous y dormions par terre sans même un matelas, et nous avions l'habitude de déconner sur le mode : que se passerait-il si tout ça se produisait vraiment ? Or il nous est apparu que Pittsburgh serait un lieu idéal car le confluent des deux rivières isole une portion de la ville, et qu'il nous serait assez facile de nous barricader sur cette partie haute de la cité. Et pendant presque 40 ans, j'y ai repensé, jusqu'au jour où je me suis dit : *« Allons-y, ne racontons pas seulement l'histoire d'un petit groupe de personnes assiégées par des morts-vivants, mais essayons de livrer une réflexion sur le fonctionnement d'une société confrontée à une crise nationale, globale. »*.

Ce changement d'échelle implique une nouvelle économie, notamment en matière d'effets spéciaux. Or, quand on écoute le commentaire audio, on a l'impression que, d'abord réticent, vous vous êtes finalement converti à la CGI...

Contrairement à ce que je souhaitais, nous n'avons pu tourner le film à Pittsburgh, mais j'y ai quand même filmé les plans généraux sur lesquels les gars des SFX ont ajouté le gratte-ciel de Kaufman. Leur boulot est formidable, comme pour le zombie à moitié décapité dont la tête se balance dans son dos, que le maquilleur Greg Nicotero n'a pas réussi à réaliser avec des effets mécaniques, malgré de nombreux essais. Même si on voit très bien que c'est de la CGI, ça reste ma séquence préférée car, pour moi, l'idée prime sur la technique. Voyez le **King Kong** original : les mouvements sont tremblotants, mais le film est si bon qu'il dépasse tout ça. Le problème du remake de Peter Jackson, c'est qu'on se dit au fond de soi que ça ne peut être que de la CGI et, dans une certaine mesure, ça devient du dessin animé. Bref, je pense qu'au lieu de rendre les choses toujours plus spectaculaires, on devrait utiliser les SFX de manière transparente, comme un outil pour se sortir de situations impossibles.

Cholo est le premier personnage de la série à accepter sa transformation en zombie. C'est un nouveau pas dans la dialectique humains/morts-vivants ?

C'est ironique quand il dit cela, car sa motivation tout au long du film a été de rejoindre l'élite de la société. S'il demande à son ami de ne pas lui tirer une balle dans le crâne, c'est qu'il a en tête d'attraper Kaufman et de se venger. En fait, si je devais donner une conclusion à cette « saga », elle irait dans ce sens : si les morts reviennent à la vie, le mieux est de cohabiter avec eux. C'est pourquoi à la fin de **Land of the Dead**, je fais dire à Riley que la seule voie vers le futur est d'arrêter de se tirer dessus et de tailler la route. Car s'il se passe encore dix ans avant de pouvoir faire le prochain film, je serai peut-être mort moi-même... Mais en même temps, j'ai laissé la possibilité d'entreprendre une suite immédiatement. Si j'ai la chance de la réaliser, la première scène montrera le Dead Reckoning, le véhicule blindé des héros, embarqué sur un ferry le menant sur une île, quelque part...

Vous allez effectivement réaliser cette suite ?

Je ne sais pas. Il y a beaucoup de discussions : *« Si le film fait assez de recettes en DVD, bla bla bla... »*. Si on m'appelle pour réaliser la suite, je serai obligé de la faire car je ne veux pas abandonner la franchise. Mais si le téléphone ne sonne pas, je resterai assis chez moi jusqu'à ce qu'une nouvelle idée de film m'inspire.

Comme un épisode de* Masters of Horror *?

Les responsables de l'anthologie tiennent absolument à ce que je rejoigne leur sélection de cinéastes, et je le veux aussi car je les estime tous. Mais depuis près d'un an, je n'ai pas cessé de faire la promotion de **Land...** et je n'ai pas eu la moindre occasion de travailler sur autre chose. Or je ne participerai à **Masters...** que si je peux écrire mon scénario.

Propos recueillis par Gilles ESPOSITO
(Merci à Benjamin GAESSLER de Wild Side)

L'affaire se corse lorsqu'il s'agit de s'attaquer à une brouette de suppléments alléchants sur le papier. Première déception, et non des moindres, le commentaire audio de Romero se révèle très vite totalement dispensable, le réalisateur, guère loquace, enchaînant les poncifs avec une régularité forçant le respect, tout en se gardant bien d'évoquer le sous-texte politique explosif de son rejeton. Très décevant. Hélas, la suite ne vient pas relever le niveau. Majoritairement constitués de featurettes promos désincarnées, les bonus (identiques à ceux de l'édition zone 1) sont d'une banalité rare, quand ils ne touchent pas carrément le fond avec cette animation 3D pourrave où des zombies tapent un pas de danse. On sèchera nos larmes en se délectant de cet entretien où Romero s'avère bien plus à l'aise et ouvert à la discussion que sur le commentaire audio, et avec ce très sympathique module où Simon Pegg et Edgar Wright (les génies à l'origine de **Shaun of the Dead**) nous emmènent à Toronto à la rencontre de leur idole. L'édition de **Martin** s'avère beaucoup plus stimulante. Pour l'un des films les plus sombres et désespérés de Romero, Wild Side met les petits plats dans les grands en nous confectionnant des suppléments jusqu'ici inédits, donnant surtout la parole à quelques confrères revenant sur l'odyssée tragique de ce jeune homme persuadé d'être un vampire. La bonne tenue de la copie finira de nous convaincre. Il ne vous reste plus qu'à vous procurer tout ça (malgré nos réticences, ruez vous sur **Land of the Dead**, le film est toujours aussi mortel), et à le ranger à côté du magnifique coffret **Season of the Witch/The Crazies** (toujours édité chez Wild Side).

Alexandre BUSTILLO

DVD ZONE 2. EDITEUR : WILD SIDE. TRANSFERTS 2.35 (16/9) ET 1.77 (16/9). SON 5.1 (VO ET VF), DTS (VO SUR **LAND...**), 5.1 (VO) ET 2.0 (VF SUR **MARTIN**). SUPPLEMENTS : COMMENTAIRE AUDIO - MAKING OF - INTERVIEWS (SUR LES DEUX) - DOCUMENTAIRES - SCENES COUPEES (SUR **LAND...**).

MAD DVD

Le Jour où la Terre s'arrêta - édition collector DE ROBERT WISE

Fut une époque où Spielberg aurait sans doute choisi de tourner un remake de ce film plutôt que de **La Guerre des mondes**, tant il a nourri son cinéma. Revu aujourd'hui, il n'a rien perdu de sa force et de son émotion, et son propos, resitué dans le contexte de l'époque, apparaît comme carrément subversif tant il constitue une charge frontale contre la politique américaine d'après-guerre. C'est dire si le film est moderne car seuls les ennemis ont changé... En purs termes cinématographiques, la mise en scène de Wise donne dans un réalisme qui approche l'ambiance générale des meilleurs épisodes de ***La Quatrième dimension***, le tout rendu unique par la musique mémorable de Bernard Herrmann. Outre l'attrait d'une copie parfaite, cette édition propose l'essentiel des bonus du LD (dont un long documentaire d'une rare exhaustivité). Tout fan de SF se doit de posséder ça, et comme pour **La Poursuite infernale**, le packaging est une vraie réussite.

[illegible]

DVD ZONE 2. EDITEUR: FPE. TRANSFERT 1.33 (4/3). SON 2.0 (VO ET VF). SUPPLEMENTS: COMMENTAIRE AUDIO - DOCUMENTAIRES - BANDES ANNONCES.

Voyage au bout de l'enfer

(LA SECTE DES CANNIBALES + MASSACRE DANS LA VALLEE DES DINOSAURES)

Après **Cannibal Ferox** et **Cannibalis**, Neo Publishing continue sur sa lancée « Umberto Lenzi » pour nous ressortir un autre fleuron du petit maître, **La Secte des cannibales**, ultime volet manquant à cette trilogie définitivement interdite aux âmes sensibles. Longtemps censuré aux quatre coins de la planète, **La Secte des cannibales** puise son inspiration dans un fait divers tragique, le suicide collectif d'une secte ayant entraîné la mort de plus de 900 adeptes ! Pas étonnant donc qu'on retrouve ici le toujours inquiétant Ivan Rassimov (déjà au générique du **Dernier monde cannibale** de Ruggero Deodato) dans le rôle du gourou de l'énigmatique secte de la purification, au milieu de laquelle se retrouvent parachutés un explorateur et une touriste américaine partie à la recherche de sa sœur. Gore et exotique, **La Secte des cannibales** remplit aisément le cahier des charges du cannibal movie à l'italienne. Beaucoup moins connu, **Massacre dans la vallée des dinosaures** (aka **Cannibal Ferox II** !) est une curiosité réalisée par Michele Massimo Tarantini, qui délaisse la comédie sexy dont il est l'un des maîtres le temps d'un film dans la grande tradition. Groupe perdu en milieu hostile, animaux sauvages, trafiquants et cannibales, rien ne manque dans ce survival trépidant jusqu'ici introuvable. Copie intégrale pour chacun des films, il va sans dire.

Alexandre BUSTILLO

DVD ZONE 2. EDITEUR: NEO PUBLISHING. TRANSFERTS 1.85 (16/9). SON 2.0 (VO ET VF). SUPPLEMENTS: FILMOGRAPHIES - GALERIE PHOTOS.

Avant Munich (LES 21 HEURES DE MUNICH + SWORD OF GIDEON)

La prise d'otages sanglante survenue durant les jeux olympiques de Munich avait déjà inspiré deux longs-métrages pour la télévision et ce bien avant la sortie du film éponyme de Steven Spielberg. Réalisé dans le milieu des années 70, **Les 21 heures de Munich** est une série B honnête qui joue la carte de la reconstitution hautement fidèle avec une utilisation plus ou moins habile des stock-shots et en allant tourner sur les lieux mêmes du drame. Réunissant William Holden, Franco Nero et Bud Spencer (!), le film à la mise en scène purement illustrative parvient, avec des moyens on ne peut plus modestes, à donner chair aux différents protagonistes de l'histoire tout en conservant l'impartialité nécessaire à un sujet aussi délicat. On ne lui en demandait pas plus. **Sword of Gideon** raconte quant à lui rigoureusement la même histoire que **Munich**. Ce qui n'est guère étonnant puisque les deux films sont adaptés d'un seul et même livre, à savoir le controversé *Vengeance* du journaliste canadien Georges Jonas. Durée quasi similaire, situations rigoureusement identiques, on retrouve également les mêmes personnages, Steven Bauer, Michael York et Lino Ventura interprétant les rôles respectivement tenus vingt ans plus tard par Eric Bana, Mathieu Kassovitz et Michael Lonsdale. Les deux films sont néanmoins très différents car

vert !

Vous aimez Hitchcock ? DE DARIO ARGENTO

Vous aimez Hitchcock ? Bien sûr. Vous aimez Argento quand il fait du Dario ? Bien non. C'est bien sur les terres du détective-baron préféré de mamie que viennent braconner Dario Argento et son scénariste attitré Franco Ferrini qui, après le four de Card Player, s'enfoncent un peu plus dans le thriller lambda aseptisé et totalement dénué d'âme. Plus gênant, ce téléfilm sombre la plupart du temps dans un ridicule pesant, à l'image de cette scène d'introduction indigne de la pire des séries Z, où deux femmes hystériques se mettent à courser un moucheron témoin du meurtre d'une poule ! La suite ne vole pas plus haut, Argento n'arrivant jamais à impliquer le spectateur dans cette enquête maîtrisonne menée par un jeune cinéphile benêt qui tente de démasquer un tueur s'inspirant de L'Inconnu du Nord Express. Mort et enterré Dario ? Pas sûr si l'on en croit ceux qui ont vu Jennifer, son segment de Masters of Horror. Il s'agirait là de son film le plus déviant, le plus cul et le plus gore. Tout simplement. Plutôt bon signe, les auteurs de cette affirmation ne croyaient plus au maître (les imbéciles !) depuis bien longtemps.

Alexandre BOSTELLI

DVD NEWS. TI FACE HITCHCOCK ? ITALIE 2005. REAL. DARIO ARGENTO. INT. LUIO GERMANO, CHIARA CONTI, ELISABETTA ROCCHETTI, CRISTINA BRONDO... FORMAT 1.85 (16/9). SON 5.1 (VO ET VF). DISTRIBUTEUR : STUDIO CANAL.

Sword of Gideon atteint rarement la virtuosité cinématographique et la réflexivité de son quasi-remake, se terminant en outre sur une note beaucoup plus patriotique et belliciste. Demeure en l'état un très bon film d'espionnage, mais qui souffrira dorénavant d'une inévitable comparaison en sa défaveur avec **Munich**. Techniquement, les deux films proposent des copies acceptables et sont complètement dépourvus du moindre bonus.

David DOUKHAN

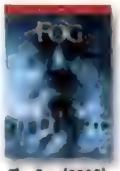
DVD ZONE 2 (FRANCE ET UK). EDITEURS : MGM ET CINEMA CLUB. TRANSFERTS 1.78 (16/9 SUR **LES 21 HEURES...**) ET 1.33 (4/3 SUR **SWORD...**). SON 5.1 (VONST SUR **SWORD...**) ET 2.0 (VO ET VF SUR LES 21 HEURES...).

LA PETITE BOUTIQUE DU CINÉMA

Recherche et commandes dans le monde entier

Tim Burton's Corpse Bride (VF & VOSTFR) : 31.00 € zone 1 NTSC

Doom (VF & VOSTFR) : 31.00 € zone 1 NTSC


The Fog (2005) (VF & VOSTFR) : 31.00 € zone 1 NTSC

Bubba Ho-Tep (VOSTFR) : 24.00 € zone 1 NTSC

Wolf Creek (VO) : 34.00 € zone 2 PAL

The Cave (VF & VOSTFR) : 31.00 € zone 1 NTSC

Venom (VOST espagnol) : 31.00 € zone 1 NTSC

Godzilla : Final Wars (VOSTFR) : 31.00 € zone 1 NTSC

Red Eye (VF & VOSTFR) : 31.00 € zone 1 NTSC

Domino (VOST anglais) : 31.00 € zone 1 NTSC

Sars Wars (VOST anglais) : 20.50 € zone 3 PAL

L'Homme qui Rétrécit (VF & VOSTFR) : 27.00 € zone 2 PAL

Massacre Time (de Lucio Fulci) (Version Italien / Anglais) : 25.70 € zone 2 PAL

Tarantula (VOST anglais) : 27.00 € zone 2 PAL

The Short Films of David Lynch EDITION LIMITEE (VO) : 30.50 € zone 0 NTSC

Let My Puppets Come (VO) : 29.50 € zone 0 NTSC
Un porno rigolo avec des marionnettes ! (1)

Caligula Reincarnated as Hitler & White Slave (2 Films) (V anglais) : 19.00 € zone 0 NTSC

Rusted Body : Guts of a Virgin 3 (VOST anglais) : 28.50 € zone 0 PAL

Ilsa la Tigresse du Goulag (Version anglais) : 33.50 € zone 0 PAL

SVP ! Assurez-vous que vos appareils habituels puissent lire les DVD commandés, en cas de doute nous consulter. Ni repris ni échangé.

(1) : Strictement interdit aux moins de dix huit ans. En commandant cet article, je certifie être majeur.

Bon de commande à retourner à : La Petite Boutique du Cinéma (*) - 5, rue Luc Breton 25000 Besançon
Tél. 03 81 61 78 72 - e-mail : boutiquecinema@wanadoo.fr
Site web : www.lapetiteboutiqueducinema.com

Je désire recevoir le(s) titre(s) suivant(s):

.....

Je joins mon réglement de .....€ (+frais de port 5€ 1-2 DVD, 10€ 3-4 DVD,etc)
par ☐ chèque ☐ mandat CASH à l'ordre de la boutique(*).

NOM : ..... PRÉNOM : .....
ADRESSE : .....
CODE POSTAL : ..... VILLE : .....

MAD DVD

La Poursuite infernale

édition collector DE JOHN FORD

Considéré comme l'un des meilleurs biopics consacrés à Wyatt Earp (mais de **Sept secondes en enfer à Tombstone** en passant par le Costner, tous sont des monuments), **La Poursuite infernale** est surtout le plus beau western de Ford avec **La Prisonnière du désert**. Alors qu'on pensait connaître par cœur ce classique multidiffusé, cette édition permet de découvrir, outre la version qu'on a toujours vue, l'une de celles montées par Zanuck et la Fox après que Ford ait rendu sa copie. On y découvre six minutes supplémentaires et on y apprend que le baiser final n'était pas prévu par Ford : lorsque Wyatt et Clementine se disent adieu, ils échangent une chaste poignée de main. Ces différences et d'autres sont comparées dans le long documentaire inclus en bonus. Il ne s'agit donc en aucun cas d'un director's cut (il a disparu et faisait trente minutes de plus), mais d'une copie de travail, d'un « work-in-progress » dont la valeur historique est forcément inestimable.

Cédric DELELÉE

DVD ZONE 2. EDITEUR : FPE. TRANSFERT 1.33 (4/3). SON 2.0 (VO ET VF). SUPPLEMENTS : COMMENTAIRE AUDIO - VERSION ALTERNATIVE - DOCUMENTAIRE - GALERIE - BANDE ANNONCE.

Gober la mouche

(LA MOUCHE + LA MOUCHE 2 - EDITION COLLECTOR)

L' « ultima masterpiece » de David Cronenberg et sa suite dégénérée sanctifiés en double DVD collector, telle est l'offrande que nous fait la Fox pour bien commencer l'année. Ceux qui possèdent les éditions antérieures devraient rapidement les bazarder sur eBay afin d'acquérir les nouvelles, de très haute tenue. Cette dernière affirmation n'empêchant pas la critique, soulignons les (rares) bévues de l'édition consacrée au film de Cronenberg. Si l'image est très satisfaisante, le cinéphile amateur de version originale devrait s'arracher les cheveux (sauf si vous vous appelez Yannick Dahan. Comme un œuf le Dahan !) en constatant que la piste DTS est exclusivement réservée à une version française débilitante. Coup de bol, le monstrueux making-of (de presque trois heures) présent sur le second DVD vient nous faire oublier ce choix artistique douteux. Sans parler des scènes coupées, dont la fameuse fin alternative dans laquelle le personnage de Geena Davis rêve d'être enceinte d'un enfant papillon et celle, beaucoup moins poétique, du croisement entre un babouin et un chat. Des délires que le maquilleur Chris Walas continuera d'expérimenter sur **La Mouche 2** qu'il réalisera trois ans après le Cronenberg. Pas si mauvaise qu'on a bien voulu le dire, cette suite se revoit aujourd'hui avec un certain plaisir malsain, le gore sale et baveux ayant désormais pris le pas sur l'émotion, malgré l'agonie d'un clébard mutant plutôt touchante. Fait rare, c'est bel et bien le commentaire audio de Chris Walas qui s'avère le supplément le plus intéressant de cette édition elle aussi gorgée de bonus en tout genre. Les précurseurs ne sont pas oubliés avec, pour finir, un envoûtant documentaire rétro où intervient le grand Vincent Price dans des images d'archives. Du bon taf, respectueux et comolet.

Alexandre BUSTILLO

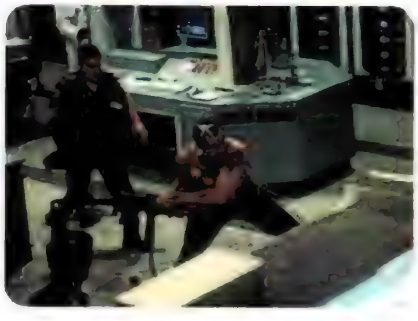
DVD ZONE 2. EDITEUR : FPE. TRANSFERTS 1.85 (16/9). SON 5.1 (VO ET VF) ET DTS (VF). SUPPLEMENTS : MAKING OF - SCENES COUPEES - DOCUMENTAIRES - COMMENTAIRE AUDIO.

Control DE TIM HUNTER

En quête de respectabilité, Nu Image, spécialisée jusqu'ici dans le Z, a décidé d'investir ses capitaux florissants dans des projets autrement plus ambitieux. En tête de ces derniers, citons l'adaptation très attendue du *Dahlia noir* par Brian De Palma et le remake du dérangeant **The Wicker Man** entrepris par Neil LaBute. Film annonciateur de ce changement de mentalité, **Control** annonçait clairement la couleur en réunissant pour l'occasion un casting de luxe (Ray Liotta, Willem Dafoe, Stephen Rea). Réalisé par le téléaste Tim Hunter (***La Caravane de l'étrange***, ***Les Experts***), **Control** raconte l'histoire de Lee Ray Oliver, criminel condamné à mort sauvé in extremis par le docteur Copeland (Dafoe) afin de lui administrer un traitement de choc pour inhiber tout comportement agressif. Pas novateur pour un sou mais relativement bien torché, **Control** fait partie du haut du panier des direct-to-DVD.

David DOUKHAN

DVD INEDIT. USA. 2004. REAL.: TIM HUNTER. INT.: RAY LIOTTA, WILLEM DAFOE, MICHELLE RODRIGUEZ... FORMAT 1.85 (16/9). SON 5.1 (VO ET VF). SUPPLEMENTS : BANDES-ANNONCES. DIST.: METROPOLITAN.



Coffret La Légende du grand

Premier long-métrage de Kurosawa, **La Légende du grand judo** naît à une époque (1943) où le Japon vit une période d'ultranationalisme. Confronté au comité de censure, le jeune cinéaste verra son film charcuté, mais livrera pourtant une œuvre profondément pacifiste, montrant un personnage en devenir, qui saura canaliser sa puissance grâce à l'humilité véhiculée par la pratique du judo. Un parcours sublimé par une mise en scène en état de grâce, aussi puissante lors des affrontements que lors des moments plus intimes (la scène de la fleur de lotus). Une date dans le cinéma d'arts martiaux, et peut-être

judo D'AKIRA KUROSAWA

l'œuvre la plus en accord avec la philosophie martiale. Le réalisateur reniera en revanche sa suite, **La Nouvelle légende du grand judo**, tournée en 1945. Empreint d'un nationalisme bas du front, le film ne fait pas montre de la même finesse, même si Kurosawa emballe certaines séquences avec maestria (le premier combat contre le boxeur, l'affrontement final). Le coffret n'offre aucun bonus inédit (on les retrouve sur la première édition de **La Légende du grand judo**) et souffre d'une qualité technique très moyenne, due à la rareté des copies. Laurent DUROCHE

DVD ZONE 2. EDITEUR: ARTE VIDEO. TRANSFERTS 1.33 (4/3). SON 2.0 (VO). SUPPLEMENTS: COMMENTAIRE AUDIO - INTERVIEW - IMAGES D'ARCHIVES.

Azumi 2 DE SHUSUKE KANEKO

Aux commandes de cette séquelle du « néo-chambara » de Kitamura, on retrouve Shusuke Kaneko, le génial metteur en scène de la mémorable trilogie **Gamera** et du non moins excellent **Godzilla, Mothra and King Ghidorah: Giant Monsters All-Out Attack**. Le cinéaste tranche avec les choix esthétiques et narratifs du réalisateur de **Versus**, privilégiant un filmage plus classique. L'occasion de développer le personnage d'Azumi (assez désincarnée dans le premier volet) et d'installer les bases d'une série cinématographique à la **Zatoichi** ou **Baby Cart**. Mais ne croyez pas pour autant que le métrage soit dénué du moindre grain de folie. La présence au scénario de Yoshiaki **Ninja Scroll** Kawajiri garantit quelques bad guys bien barrés, que Kaneko met en scène avec un plaisir évident (le combat contre l'homme-araignée). Bilan positif donc, pour une séquelle dont on n'attendait pas forcément grand-chose. Même remarque pour cette édition classieuse (DTS pour la VO, excellente interactivité), à la hauteur de celle du premier **Azumi**. Laurent DUROCHE

DVD INEDIT. AZUMI 2: DEATH OR LOVE. JAPON. 2005. REAL.: SHUSUKE KANEKO. INT.: AYA UETO, YUMA ISHIGAKI... FORMAT 1.85 (16/9). SON 5.1 (VO ET VF) ET DTS (VO). SUPPLEMENTS: MAKING-OF, INTERVIEWS, FEATURETTES.

Apprenez un vrai
métier créatif !

Devenez maquilleur pour le cinéma, les effets spéciaux, la mode, le théâtre, la télévision

• Cycle d'études en 2 ans incluant de nombreux stages pratiques

• Stage de découverte du maquillage professionnel (pendant les vacances scolaires)

ITM Création & Maquillage PARIS

www.itmparis.com

01 44 08 11 44

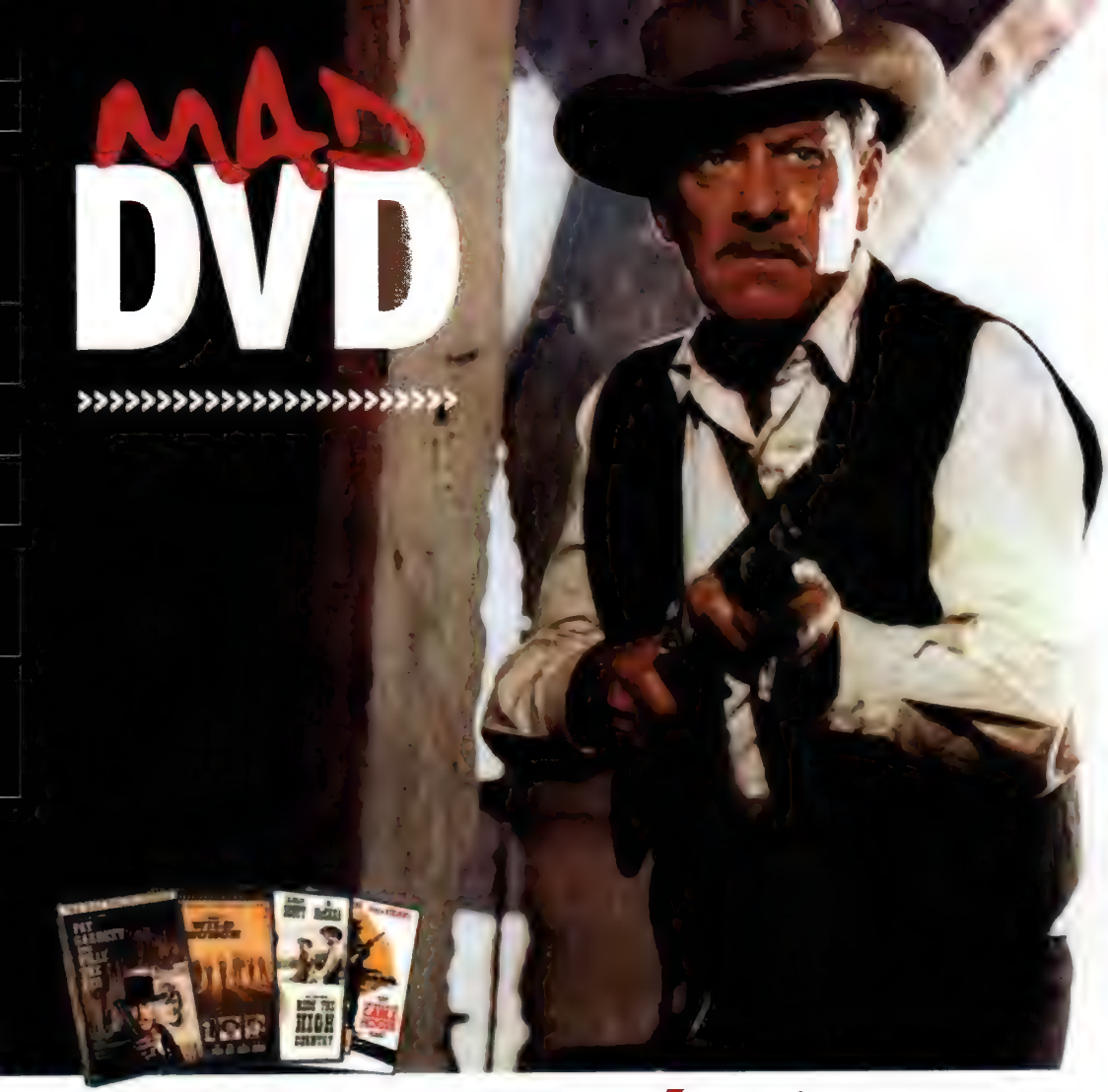
Demande de documentation gratuite *à renvoyer à :* **ITM** 9, rue des Arènes de Lutèce - 75005 PARIS
Enseignement supérieur technique privé

❑ M. ❑ Mlle Nom _____
Prénom _____
Adresse _____
Code Postal _____ Ville _____
Année de naissance _____ Tél. _____
E-mail _____
Niveau d'études ❑ Secondaire ❑ Terminale ❑ Supérieur
Intérêt pour : ❑ Cycle en 2 ans ❑ Stage de découverte maquillage

Vous disposez d'un droit d'accès et de rectification aux informations vous concernant

MAD026

MAD DVD



L'ombre d'un géant

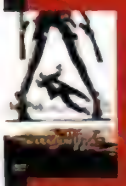
(SAM PECKINPAH'S LEGENDARY WESTERNS COLLECTION: PAT GARRETT AND BILLY THE KID + THE WILD BUNCH + RIDE THE HIGH COUNTRY + THE BALLAD OF CABLE HOGUE)

Tenir ce coffret entre les mains, c'est un peu comme peloter une nana sur laquelle on fantasmait depuis des lustres : ça fout la gaule. Et dire qu'on déguste tous les films et tous les bonus avec l'impression de goûter un grand cru serait un euphémisme. Car, enfin, Bloody Sam est honoré comme il se doit. Et c'est pas trop tôt ! On aurait pu sous-titrer cette collection « La mort de l'Ouest », thème chéri du réalisateur, qui le décline ici en quatre films tous superbes, quatre westerns entrés dans la légende et qui ont tout pour y rester. Allons dans l'ordre. **Coups de feu dans la sierra** (**Ride the High Country**), d'abord, qui est à la fois un hommage à John Ford et la source de toutes les obsessions du cinéaste, à tel point qu'y figure une scène de mariage dans un village minier bourré de ploucs dégénérés qui annonce furieusement **Les Chiens de paille**. C'est pourtant l'un des rares films du réalisateur où le personnage féminin n'est ni une pute, ni une salope (mais elle reste un objet sexuel), et aussi l'un de ses plus émouvants avec **Un nommé Cable Hogue** (**The Ballad of Cable Hogue**), également inclus ici. Mort de l'Ouest encore, avec son héros qui tente de survivre dans une société où il n'a plus sa place, et qui assiste, impuissant, à la destruction du monde tel qu'il l'a connu, malgré ses efforts pathétiques pour le préserver. Une œuvre tendre maquillée en comédie, magnifiquement interprétée par Jason Robards sur une musique nostalgique de Jerry Goldsmith, et dont la violence est réduite au strict minimum. Attaquons les deux gros morceaux : **La Horde sauvage** est enfin offert dans une copie digne de louanges. On retrouve dans les bonus le documentaire inclus sur le LD et un autre, passionnant, consacré aux westerns de Peckinpah. Quant aux « scènes coupées », cruelle est la déception quand on s'aperçoit qu'il s'agit en fait d'un montage de plans alternatifs dans le désert et lors de l'attaque du train, le tout enchaîné sur fond musical... **Pat Garrett et Billy le Kid** nous est proposé dans deux versions : celle « restaurée » en 1988 par la chaîne Turner, et une toute nouvelle, reconstituée à partir des notes laissées par Peckinpah. C'est un mélange de la version salles d'époque, de celle de Turner et du montage destiné à la télévision, qui offre l'occasion de découvrir une scène entre Garrett et sa femme. Le film est modifié de fond en comble : de nombreuses scènes sont raccourcies et présentées dans un ordre différent, rendant la narration plus fluide, plus cohérente, et nettement plus digeste. Un travail de fossoyeur, certes, mais effectué avec rigueur et passion, à l'image des commentaires audio présents sur chaque film qui laissent à l'auditeur l'impression d'être devenu une encyclopédie vivante sur le sujet. Bref, de quoi patienter en attendant le collector de **Croix de fer** prévu en mai !

Cédric DELELÉE

DVD ZONE 1. EDITEUR : WARNER. TRANSFERTS 2.40 (**THE WILD BUNCH**), 2.35 (**RIDE...** ET **PAT GARRETT...**) ET 1.78 (**CABLE HOGUE**). SON (VF ET VOSTF) 5.1, 2.0 (SUR **THE WILD BUNCH**) ET 1.0. SUPPLEMENTS (VO) : COMMENTAIRES AUDIO - FEATURETTES - DOCUMENTAIRES - OUTTAKES (SUR **THE WILD BUNCH**) - BANDES ANNONCES - CHANSONS (SUR **PAT GARRETT...**).

Le Transporteur II
DE LOUIS LETERRIER



Scénario cosigné Besson, pitch pompé sur *Man on Fire*, cascades tellement too much qu'elles en deviennent risibles... À première vue, **Le Transporteur II** est le niveau zéro du film d'action moderne. Pourtant, en y regardant de plus près, le métrage affiche clairement la conscience de son statut d'actioner destiné à nettoyer les cerveaux. C'est ainsi que le héros Frank Martin (Jason Statham à la classe, mais ne sait pas lire un scénar) apparaît systématiquement comme une figure fictionnelle vide et creuse, avenante en deux films, il a quand même refusé de se taper une belle brochette de bombasses) et irréelle. Témoin cette première séquence où on le trouve immobile au volant de sa voiture, regardant dans le vide. Il ne prend vie que quand le scénario se met en marche, et sa fonction se résume ensuite à sucer des bad guys et à conduire des caisses de luxe. Bref, il sert le sous-... Cynisme ou réalisme ? Certainement un peu des deux.

Laurent BOISSON

DVD ZONE 2. EDITEUR : EFE. TRANSFERT : 2.35 (16/9). SON 5.1 (VO ET VF) ET DTS (VF). SUPPLEMENTS : MAKING OF FILM (1 H 30).

L'Île des morts
DE MARK ROBSON

En ajoutant **L'Île des morts** à leur catalogue, les Éditions Montparnasse proposent désormais l'intégralité de la géniale série de films fantastiques produite à la RKO par Val Lewton. Succédant au grand Jacques Tourneur et à Robert Wise, Mark Robson, ancien monteur de ces derniers, réalisera avec **La 7e victime**, œuvre secrète et morbide, le véritable centre de gravité, ou plutôt le « trou noir » du cycle, avant de mettre un terme définitif à celui-ci avec **Bedlam**. Entre les deux, il signe cette **Île des morts** qui mélange épidémie de peste, mythologie grecque et cas de catalepsie à la Edgar Poe. La virtuosité invisible du récit, qui fait circuler une poignée de personnages dans trois ou quatre décors ultra stylisés, s'efface cependant devant une rythmique s'appuyant sur des états mentaux limites : fièvre hallucinogène, superstition délirante, transe hypnotique. Dépouillées de l'attirail du fantastique traditionnel, les productions Lewton composent ainsi un univers crépusculaire, porte ouverte sur des terreurs primitives et immémoriales, issu des tréfonds de l'art expressionniste (le film est « l'adaptation » d'un tableau de Böcklin) et dont seul Mario Bava donnera ensuite un équivalent. Gilles ESPOSITO

DVD ZONE 2. EDITEUR : EDITIONS MONTPARNASSE. TRANSFERT 1.33 (4/3). SON 1.0 (VO ET VOSTF). SUPPLEMENT : PRESENTATION DU FILM.

Shaun of the Dead

D'EDGAR WRIGHT

Tout chef-d'œuvre qu'il soit, **Shaun of the Dead** ne se voit pas dignement honoré pour sa sortie DVD. Non pas que le résultat soit honteux, loin de là, mais force est d'admettre que le « Romero et Juliette » d'Edgar Wright aurait mérité une édition un poil plus complète. Où sont passés les commentaires audio disponibles sur les éditions antérieures ? Pas de bol, le DVDphile français se voit tout simplement interdit de commentaire des zombies. Triste. Très pros, Edgar Wright et Simon Pegg assurent cependant le service après-vente avec dévouement, en se retrouvant au centre d'une interactivité basique constituée majoritairement d'un making-of (compilation de plusieurs journaux de bord) et de quelques scènes coupées (pour raison de rythme) certes drôles, mais n'apportant absolument rien de nouveau à l'histoire. Un court extrait de ***Spaced***, la série télé de nos deux ouailles, vient nous titiller les papilles, parodiant ici la saga **Resident Evil**. Quelques minutes donnant furieusement envie de découvrir ce show, totalement inédit chez nous. C'est peu à l'arrivée certes, mais le film se suffisant largement à lui-même, toutes ces remarques ne sont finalement que des peccadilles.

Alexandre BUSTILLO

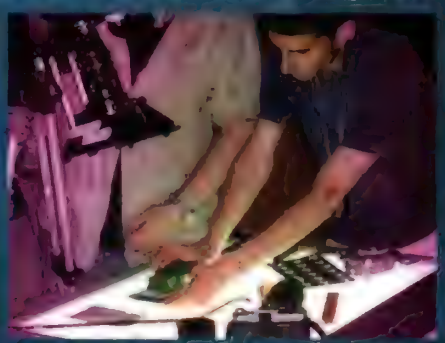
DVD ZONE 2. EDITEUR : STUDIO CANAL. TRANSFERT 2.35 (16/9). SON 5.1 (VO ET VF). SUPPLEMENTS : MAKING OF - SCENES COUPEES - BETISIER - CASTINGS - EXTRAIT DE ***SPACED***.

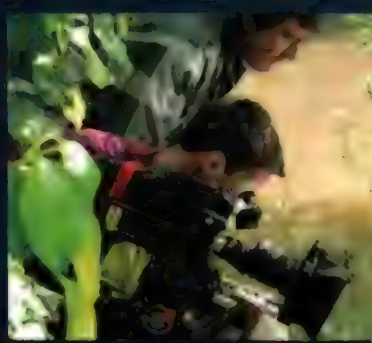
École CINÉCRÉATIS

enseignement supérieur technique privé - **Nantes**

enseignement des métiers de l'audiovisuel

du cinéma aux nouvelles technologies de l'image





> réalisation / scénario
> image / cadre / lumière
> production
> post-production image et son
> effets spéciaux
> infographie / web / 3D...

tél. 02 40 74 00 32 - Nantes > **www.cinecreatis.net**

MAD DVD

Le coin des séries

Alfred Hitchcock présente

D'ALFRED HITCHCOCK

« Goooood evening, Ladies and Gentlemen! » Cette phrase d'introduction prononcée avec la gouaille si particulière du Maître du suspense dans le rendez-vous hebdomadaire, dix années durant, à la télévision américaine accompagné de la Marche funèbre pour une marionnette de Gounod. C'était l'époque où la télévision de l'Oncle Sam ne jurait que par l'« anthologie », ces épisodes réunis sous une bannière commune mais aux histoires et castings toujours différents. Hitch était le parrain idéal d'une anthologie du suspense et eut les honneurs du dimanche soir, après le show du Guy Lux local, Ed Sullivan. 268 petites histoires furent ainsi produites, adaptant des nouvelles de Roald Dahl, Stanley Ellin, Ray Bradbury, Ed McBain ou Robert Bloch, entre autres. La réputation de Hitch et le fait que la série soit produite par Shamley Productions (à savoir lui-même) attirèrent pas mal d'invités prestigieux, de Vera Miles à John Cassavetes, en passant par Vincent Price et Bette Davis. Si on ajoute à cela les 93 épisodes de la version d'une heure qui fit suite à la série initiale, on en est que plus frustré lors du visionnage du coffret DVD. Certes, il s'agit là du « meilleur » des épisodes que Hitch était tenu, par contrat, de réaliser : 18 en tout, auxquels s'ajoutent 2 épisodes d'autres séries anthologiques, *Suspicion* et *Ford Startime*. On comprend le choix de cibler l'objet auprès des créateurs hitchcockiens, quitte à inclure des épisodes uniquement en VOST car jamais doublés. Mais cela signifie-t-il que tout le reste, mis en boîte par des Sydney Pollack, Robert Altman, Arthur Hiller, Stuart Rosenberg et autres « inconnus » n'en vaut pas la peine ? Bon, ne soyons pas pisse-froid : les épisodes de Hitch sont les plus connus, les plus chocs (le gigot de mouton qui sert à tuer la victime de *Lamb to the Slaughter*...) et ont eu droit à une prestigieuse diffusion en France au Cinéma de minuit. Le reste fut, il est vrai, éparpillé entre 58 et 91, de l'ORTF à La 5 ! Cette édition existe en 2 versions : 12 épisodes figurent dans le coffret 3 DVD et 8 de plus, uniquement en VOST, sont ajoutés dans un coffret 5 DVD.

Alain CARALP

DVD ZONE 2. EDITEUR : UNIVERSAL. TRANSFERT 1.33 (4/3). SON 2.0 (VO & VF).

L'Hôpital et ses fantômes

saison 1 & 2

DE LARS VON TRIER ET MORTEN ARNFRED

Lorsqu'un des papes du Dogme s'adonne au fantastique, cela débouche sur l'une des séries les plus marquantes de l'histoire de la télévision. Diffusée sur Arte avant une exploitation salles dans un remontage de cinq heures, ***L'Hôpital et ses fantômes*** pourrait s'apparenter à un spin-off de ***La Clinique de la Forêt Noire*** gangrené par ***Twin Peaks***. Le Royaume, principal hôpital de Copenhague, semble être une porte par laquelle s'infiltrent des éléments surnaturels prenant chaque jour un peu plus emprise sur le personnel et les malades. En découlent deux courtes saisons espacées de trois ans, une poignée d'épisodes tous construits à l'identique (ce qui ne veut en aucun cas dire que Lars Von Trier se répète), se revoyant aujourd'hui sous un angle différent. Certes, ***L'Hôpital et ses fantômes*** est bel et bien un condensé de grosses flippes (voir à quel point la série a influencé la nouvelle vague horrifique hollywoodienne et asiatique), mais c'est avant tout une monstrueuse déconnade décapante, portée à bout de bras par une galerie de personnages plus déjantés les uns que les autres. À l'heure où M6 diffuse la version de Stephen King, n'hésitez pas à (re)plonger dans les origines de la folie.

Alexandre BUSTILLO

DVD ZONE 2. EDITEUR : GCTHV. TRANSFERT 1.85 (16/9). SON 2.0 (VOSTF). SUPPLEMENTS : DOCUMENTAIRE - CLIP.

Into The West

DE ROBERT DORNHELM, SERGIO MIMICA-GEZZAN...

Autant annoncer la couleur : pour qui est fan de western épique, cette mini-série de neuf heures produite par Spielberg est un cadeau du ciel. Rien d'étonnant : l'équipe en charge a déjà fait ses preuves. Les scénaristes de **La Bête de guerre** et d'**Open Range**, un pool de réalisateurs ayant œuvré sur des séries haut de gamme (**Rome**, **Deadwood**, **Lonesome Dove**), une galerie de seconds rôles en or massif (Gary Busey, Will Patton, Tom Berenger, Lance Henriksen, Keith Carradine, Skeet Ulrich), on en reste le cul assis. **Into the West**, qui narre par le menu la conquête d'un Ouest terriblement hostile, peut se résumer comme un mélange de **Danse avec les loups**, **Chevauchée avec le diable** et l'excellente série **Colorado**. On y suit le destin de deux familles (l'une blanche, l'autre indienne), avec tout ce que ça implique d'aventures, de romances et de tragédies. Les pionniers, la ruée vers l'or, le massacre des indiens, tout y passe, jusqu'à l'évocation d'épisodes aussi méconnus que peu glorieux de l'histoire du Far West comme les raids sanglants menés par Quantrill, dont John Millus s'enorgueillit d'être le descendant : y'a pourtant pas de quoi être fier (). Les dialogues sonnent, c'est parfois un peu simpliste (les gentils sont très gentils et les bad guys très méchants), mais le script ne s'autorise aucune concession quant aux drames humains et à une violence omniprésente à laquelle personne n'échappe.

Laure SELECT

DVD ZONE 1. EDITEUR : DREAMWORKS/ TNT. TRANSFERT 1.78. SON 5.1 ET 2.0 (VOSTF). SUPPLEMENTS : FEATURETTES - CLIP.

Salon Kitty DE TINTO BRASS

Quelques années avant son œuvre monstre **Caligula**, Tinto Brass défrayait déjà la chronique avec **Salon Kitty**. Cette sombre histoire de bordel nazi truffé de micros pour vérifier la loyauté des officiers de la Wehrmacht nous replonge dans un genre emblématique des seventies : le « film rétro », ou l'évocation mi-fascinée mi-dégoûtée de la société décadente des années 30, bientôt balayée par la Seconde Guerre mondiale. Mais la reconstitution scrupuleuse et la surcharge décorative sont ici contaminées par le délire de Brass, qui s'en donne à cœur joie dans l'érotisme trouble, le gore et le grotesque, à l'image du chef SS joué par John Steiner, qui multiplie les acrobaties sur les marbres ripolinés du Troisième Reich. Un raffinement qui ne sera pas vraiment l'apanage du sous-genre que les producteurs italiens institueront dans la foulée : le « svastika porno » ou « sadico nazista », avec les réalisations de Sergio Garrone, Bruno Mattei et autres Cesare Canevari, sans oublier l'hexagonal **Elsa Fräulein SS** de Patrice Rohm, fidèle remake ferroviaire de **Salon Kitty**. Ce dernier est ici présenté dans un montage apparemment complet de 2H13, dont on n'aura aucun mal à identifier les passages jadis censurés, la version anglaise cédant alors subitement la place au doublage italien. La réintégration de ces séquences (inconnues de l'antique cassette René Chateau), accompagnée d'une copie assez convenable, rachètent largement l'absence quasi totale de bonus.

Gilles ESPOSITO

DVD ZONE 2. EDITEUR : EDITO. TRANSFERT 1.85 (16/9). SON 2.0 (VF ET VOSTF). SUPPLEMENT : BIOFILMOGRAPHIES.

Charlie et la chocolaterie

édition collector

DE TIM BURTON

Reniement honteux et réactionnaire pour les uns, chef-d'œuvre cathartique d'une sincérité confondante pour les autres (avec moi Allouch !!!), dire que **Charlie et la chocolaterie** a divisé la rédaction relève du doux euphémisme. Réservée à ses défenseurs, cette très belle édition DVD rend justice au travail titanesque accompli par Burton pour matérialiser devant nos yeux ébahis l'usine-monde du démiurge Willy Wonka, véritable miroir d'un esprit aussi brillant que dérangé. Copie somptueuse respectant la photographie de Philippe Rousselot, mixage sonore faisant honneur aux partitions jubilatoires de Danny Elfman, l'édition collector réserve en outre un disque aux suppléments calibrés mais néanmoins intéressants. On retiendra en particulier la featurette sur la préparation de la scène avec les écureuils, impressionnante de minutie, et la partie du making-of consacrée à l'énorme travail fourni par Deep Roy, véritable homme-orchestre se démenant dans tous les sens pour jouer la tribu entière des Oompas Loompas.

David DOUKHAN

DVD ZONE 2. EDITEUR : WARNER. TRANSFERT 1.85 (16/9). SON 5.1 (VO ET VF). SUPPLEMENTS : MAKING OF - ENTRETIENS - BANDES ANNONCES - JEUX INTERACTIFS - LIENS INTERNET - DVD ROM.

DVD RAPIDO

PAID IN FULL DE CHARLES STONE III

Difficile de se passionner d'emblée pour un énième « rise and fall » situé dans le petit monde des dealers des ghettos noirs américains (ici Harlem). Malgré toute la sympathie qu'on peut avoir pour l'excellent Mekhi Phifer (**L'Armée des morts**), la mise en scène ramollo de Charles Stone III - aux commandes, aux dernières nouvelles, de l'adaptation du jeu de tape **Tekken** ! - plombe définitivement ce **Paid in Full**. Seuls une excellente BO, « Granger approved », et quelques intéressants élans de réalisme vous feront de temps à autre lever un sourcil. (TF1 Vidéo)

PIEGE DE FEU DE JAY RUSSELL

Tu es un bon Américain, tu es courageux et prêt à te sacrifier pour les autres au mépris de ta propre vie, quitte à laisser derrière toi femme et enfant ? Tu veux que ton enterrement soit filmé comme un clip commémoratif des attentats du WTC ? Fais comme Joaquin Phoenix dans **Piège de feu**, et deviens pompier ! Cette édifiante panouille post-11 septembre (mais pas trop quand même, d'ailleurs, on coupe la scène y faisant référence, mais on la met sur le DVD, pour ceux qui n'auraient pas compris) réussit même l'exploit de faire passer le Ron Howard de **Backdraft** pour un génie, via des séquences d'incendies soporifiques. Fallait le faire ! (TF1 Vidéo)

DUO DE FLYING JAQUETTES SUR CANAPÉ

(DEMON DES TENEBRES + DEATH GAMES)

Pour la nouvelle année, l'éditeur belge Prism Vision (parfois baptisé Quadra Vision ou Lazer Films) n'a apparemment pas pris de bonnes résolutions, et continue en toute impunité d'inonder nos supermarchés de DVD plus ou moins suspects. **Death Games** ouvre donc 2006 en grande pompe. De la production The Asylum (**Bloody Bill**, **Jolly Roger**) réalisée par Geraldine Creed (qui a bossé sur un ***Maigret*** avec Bruno Cremer, comme quoi le Z mène à tout) narrant les aventures d'un jeune biker quittant son Irlande natale pour rejoindre un « metal circus » traversant l'Europe, on ne verra que le titre apparaître sur l'écran. Il s'agit là en effet d'un film homonyme produit par Corman en 1996 et réalisé par Randy Cheveldave. Film de baston cheap, **Death Games** ne vaut que pour la présence de l'inénarrable Timothy Bottoms, le W de ***That's My Bush***, sitcom culte de Trey Parker et Matt Stone. Plus fort encore, **Démon des ténèbres** (**Demon Under Glass**, Jon Cunningham, 2002) se mue en **Hellbreeder**, série B réalisée en 2004 par le duo James Eaves/Johannes Roberts (**Sanitarium**). Il n'est donc plus question de vampire tueur en série, mais d'une femme cherchant à démasquer le meurtrier de son enfant en compagnie de notre Dominique Pinon national ! Apparemment ravi de l'aventure, le bonhomme vient de réitérer l'expérience sur **Darkhunters**, réalisé par Johannes Roberts en solo. Un cas définitivement à part ce Pinon.

Alexandre BUSTILLO

DVD ZONE 2. EDITEUR : PRISM VISION. TRANSFERTS 1.33 (4/3). SON 2.0 (VF).

LE CHAT NOIR (BLACK CAT) DE LUCIO FULCI

UN PETIT FULCI DE L'ÂGE D'OR DU CINÉASTE. PETIT MAIS VAILLANT DANS LE RESPECT QUE LE RÉALISATEUR MET À TRAHIR LA NOUVELLE D'EDGAR POE SUR LAQUELLE LE FILM REPOSE. VAILLANT ÉGALEMENT À FAIRE VALSER LES CADAVRES MUTILÉS SELON LES PAS DE DEUX D'UNE DANSE MACABRE MODESTEMENT MAIS EFFICACEMENT CHORÉGRAPHIÉE.

« C'est un film que j'ai tourné assez rapidement, d'abord dans le seul but de rendre service à un ami producteur » explique Lucio Fulci quand il doit situer **Le Chat noir** dans sa carrière. À l'époque, le réalisateur est à son apogée ; il signe, coup sur coup, **L'Enfer des zombies**, **Frayeurs** et **L'Au-delà**, des films qui font de lui le nouveau maître italien du genre, entre tradition gothique héritée de Mario Bava et gore. Coincé entre **Frayeurs** et **L'Au-delà**, **Le Chat noir** marque un retour de Lucio Fulci quelques années en arrière. Le film n'aurait-il pas pu être tourné directement après **L'Emmurée vivante**, en 1978 ? Non pas pour des raisons d'inspiration commune, **L'Emmurée vivante** ne reposant pas, malgré les apparences, sur un récit d'Edgar Poe contrairement au **Chat noir**, mais parce que les deux films présentent les mêmes caractéristiques narratives et esthétiques. En acceptant l'offre du producteur Giulio Sbarigia d'adapter l'une des nouvelles phares d'Edgar Poe, Lucio Fulci se rend rapidement à l'évidence qu'elle ne peut, telle quelle, générer un scénario cohérent. *« Je m'en suis donc un peu écarté »* reconnaît le cinéaste. *« Un peu »*, c'est peu dire tant Fulci et le scénariste Biago Proietti ignorent pratiquement la nouvelle écrite en 1843, portrait d'un homme hanté par le souvenir du matou qu'il prive d'un œil avant de le pendre à un arbre. Si Fulci affirme avoir *« voulu rendre hommage à Poe »*, c'est d'un hommage lointain et déguisé qu'il s'agit.

Bien loin de Poe et de sa descente aux enfers racontée à la première personne, **Le Chat noir** version Fulci se déroule dans un village de Grande-Bretagne où, conformément au genre, il s'en passe de sévères ; un chat noir y exerce effectivement un surnaturel pouvoir de nuisance. Dès qu'il apparaît, l'entreprise locale de pompes funèbres enregistre un nouveau client. Une fille volage, sa maman qui ne l'est pas moins, un ivrogne excessivement bavard… À la morgue, les pensionnaires affluent. Et, toujours heureux de l'occasion qui se présente, Fulci de se livrer à l'un de ses exercices favoris : le grand guignol. Torche humaine, type empalé sur des tiges de métal, tête traversant un pare-brise et abondantes griffures… Le réalisateur est à son affaire, enfilant les morts violentes comme des perles autour du fil ténu d'un scénario où une journaliste (Mimsy Farmer, déjà héroïne du **Quatre mouches de velours gris** de Dario Argento) et un policier de Scotland Yard (David Warbeck que Fulci dirige l'année suivante dans **L'Au-delà**) enquêtent sur les expériences d'un médium (Patrick Magee, second rôle pilier du fantastique britannique) en liaison avec un monde des morts sur lequel son chat maudit le branche régulièrement…

Bien peu de rapport avec la nouvelle d'Edgar Poe donc, sinon que le parapsychologue du post-mortem tente de se débarrasser de son encombrant animal en le droguant, puis en le pendant à une branche d'arbre, avant que son fantôme ne revienne le hanter. Un peu maigre pour se réclamer de l'écrivain américain, mais Lucio Fulci s'en accommode finalement pas plus mal que Roger Corman avec, une décennie plus tôt, ses adaptations du *Masque de la mort rouge*, du *Corbeau* et de *L'Enterré vivant*. La trahison dans le respect de l'œuvre spoliée en somme. *« Le Chat noir est également un hommage à Roger Corman »* plaide aussi Fulci comme pour faire amende honorable et montrer que la spoliation a aussi ses bons côtés. Elle en a dans **Le Chat noir**, notamment grâce aux images signées Sergio Salvati, chef opérateur qui compose les plans et éclaire une demi-douzaine de films du réalisateur depuis le western **Les Quatre de l'Apocalypse** jusqu'à **La Maison près du cimetière** en passant par **L'Enfer des zombies** et **Frayeurs**. Un des plus proches collaborateurs de Fulci et l'un des plus précieux à la composition plastique de son art de l'horreur. Privé des services experts de Salvati, Lucio Fulci perd, après **La Maison près du cimetière**, de son savoir-faire et de sa science du gothique pour sombrer dans la médiocrité. Sans lui, **Le Chat noir** y aurait d'ailleurs peut-être cédé.

Marc TOULLEC

DVD MEDIT. LE CHAT NOIR/IL GATTO NERO. ITALIE. 1982. RÉAL. : LUCIO FULCI. INT. : MIMSY FARMER, DAVID WARBECK, PATRICK MAGEE, AL CLIVER, DAGMAR LASSANDER… FORMAT : 2.35 (16/9). SON : 1.0 (VF ET VO).

LA COLLECTION "LE MEILLEUR DES B'MOVIES", SI VOUS AVEZ MANQUE LE DEBUT

1. Patrick

2. Le Survivant d'un monde...

3. Le Corps et le fouet

4. Creature

5. L'Île de l'épouvante

6. Le Cirque des vampires

7. Le Club des monstres

8. The Stuff

9. La Fille de Jack...

10. Mutations

11. La Vierge de Nuremberg

12. Le Retour de la créature

13. Shock Waves

14. Zombie

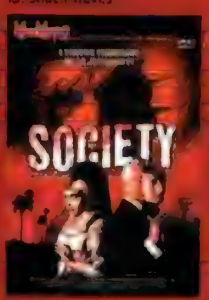
15. Rawhead Rex

16. Death Race 2000

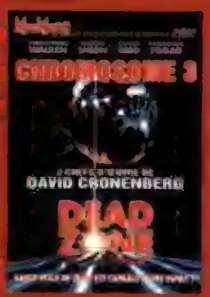
17. Transmutations

18. Soif de sang

19. Harlequin



20. Society



21. Chromosome 3/Rage Zone

22. L'Horrible Docteur Orlof

23. Le Sadique Baron Von...

24. Les Maîtresses...

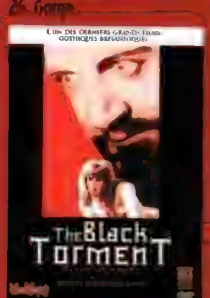
25. Opération peur

26. Gorgo

27. La Montagne du Dieu...

28. Cannibal Feroz

29. Le Moulin des supplices



30. The Black Torment

31. Ecorché vif

32. 2000 Maniacs

33. Blood Feast

Bulletin à découper ou à photocopier et à retourner avec votre règlement sous enveloppe affranchie à :
DIP/Mad Movies, 18 à 24 quai de la Marne,
75164 Paris cedex 19. (Tél. : 01 44 84 85 29)

Je choisis le(s) DVD suivant(s) :

❑ 1 ❑ 2 ❑ 3 ❑ 4 ❑ 5 ❑ 6 ❑ 7 ❑ 8
❑ 9 ❑ 10 ❑ 11 ❑ 12 ❑ 13 ❑ 14 ❑ 15 ❑ 16
❑ 17 ❑ 18 ❑ 19 ❑ 20 ❑ 21 ❑ 22 ❑ 23 ❑ 24
❑ 25 ❑ 26 ❑ 27 ❑ 28 ❑ 29 ❑ 30 ❑ 31 ❑ 32
❑ 33

Prix unitaire : 6€ (Frais de traitement et de port compris).
Prix spécial pour la collection des 33 DVD : 140€ (Frais de traitement et de port compris).
Dans la limite des stocks disponibles pour chaque DVD ou pour la collection des 33 DVD. Offre valable jusqu'au 31/12/2005.

Ci-joint mon règlement à l'ordre de Mad Movies/CPF par :
❑ chèque (Eurocnèques non acceptés) ❑ carte bancaire

Date d'expiration ___/___ Mois/Année

Date
Signature obligatoire :

NOM _____ PRÉNOM _____
ADRESSE _____
_____
CODE POSTAL _____ VILLE _____
PAYS _____

Demandez le programme !

Le genre se déchaîne !

IMAGINEZ. VOUS ALLUMEZ LA TÉLÉ, ET TOMBEZ SUR STREET TRASH, **SUIVI DES** RATS DE MANHATTAN, **DES** YEUX SANS VISAGE **ET DE** LA PLANÈTE DES VAMPIRES... **NON, CE N'EST PAS UN RÊVE DE MADEUX AYANT TROP FORCÉ SUR LA BIBINE, MAIS QUELQUES-UNS (UNE INFINITÉSIMALE PORTION, MÊME) DES TITRES DIFFUSÉS SUR CINEFX DEPUIS SA CRÉATION EN SEPTEMBRE 2002. GROS PLAN SUR LA CHAÎNE, EN COMPAGNIE DE LAURENT ZAMECZKOWSKI ET PASCAL GOUBEREAU, LES DEUX PASSIONNÉS QUI FONT VIVRE CE PARADIS TÉLÉVISUEL DÉDIÉ AU CINÉMA « AUTRE »...**

En février et mars, que du lourd sur CineFX. À vos magnétoscopes donc, car la liste fait méchamment saliver, entre raretés, bisseries réjouissantes et classiques plus ou moins oubliés. En février, débarqueront pêle-mêle : un cycle **Frankenstein** version Hammer avec également **La Résurrection de Frankenstein** de Corman, un cycle **Maciste**, **Bataille au-delà des étoiles** de Kinji Fukasaku, le génial **Wolfen** de Michael Wadleigh, **Sanctuaire** de Michele Soavi, **Les Yeux sans visage** de Franju, les **Mad Max**, les **Freddy**... Même effervescence en mars : une journée **Fantôme de l'opéra** avec les versions d'Arthur Lubin et de Terence Fisher, **Docteur X** de Michael Curtiz et sa suite, **Le Retour du Docteur X** (*« Seul film fantastique d'Humphrey Bogart »* précise Pascal Goubereau), du Franco de qualité avec **She Killed in Ecstasy** et le très rare **The Devil Came from Akasava**, **New York ne répond plus** de Robert Clouse (autre rareté), **Le Testament d'Orphée** de Cocteau, **La Terreur des zombies** de Marino Girolami... Et sur TF1 : ***Navarro***... Choisis ton camp, camarade !

LD

CineFX est née de la décision du groupe AB de créer un bouquet de chaînes thématiques sur le cinéma. Appelé par Claude Berda, PDG d'AB, Laurent Zameczkowski invite Pascal Goubereau à le rejoindre, et très vite le duo planche sur une idée folle : une chaîne dédiée à la SF et au fantastique. Détails de la genèse par Laurent : *« À l'époque, nous travaillions sur plusieurs thématiques. (...) Puis Pascal et moi avons apporté l'idée de CineFX. Le projet a finalement été accepté par la direction d'AB, puis les gens de Canal Satellite, qui ont été les premiers à prendre les chaînes. D'ailleurs, il faut remercier Claude Berda et AB, qui ont laissé sa chance à un projet si atypique. Au début, il y avait une grosse réticence. Pour certains, le genre se limitait à* **Freddy** *et* **Scream**... *Aujourd'hui, on passe plein de choses différentes, on rediffuse un certain nombre de classiques, et aussi beaucoup de films inédits à la télé. La chaîne est disponible sur Canal Satellite et TPS. Nous sommes également présents sur quasiment tous les réseaux câblés de France, ainsi que dans la plupart des offres des opérateurs ADSL. »*. Un joli pari, pas forcément gagné d'avance, avant tout porté par une volonté de proposer au public quelque chose de différent au sein d'un paysage télévisuel sclérosé. L'envie, aussi, de retrouver une certaine ambiance, celle des années 80, au sein de laquelle l'amateur de cinéma de genre avait l'impression de faire partie d'une famille partageant le même amour pour le décalé et le trash. Pascal Goubereau se souvient : *« Quand nous avons créé CineFX, nous voulions retrouver une logique de vidéo-club de quartier. À cette époque, le mec qui tenait la boutique connaissait tous les films qui figuraient sur ses étalages, il pouvait te conseiller. Il y avait une proximité avec le client. »*.

COPIES ET QUOTAS

Mais la passion a un prix. En l'occurrence, l'acharnement du duo à préserver un esprit « roots » et une crédibilité aux yeux des fans du genre se heurte à quelques difficultés majeures. En premier lieu, la chasse aux films. La diffusion de raretés est souvent le fruit d'un travail de recherche de longue haleine, comme l'explique Laurent Zameczkowski : « *Ce n'est pas toujours facile d'avoir la bonne copie, au bon format, avec la VO et la VF. Par exemple, on a récemment passé* **Les Nuits de Dracula** *de Jess Franco. On a eu le master le matin de la diffusion ! On n'a pas de budget, on doit donc trouver des moyens détournés, passer des accords avec les éditeurs vidéo ou autres pour les sous-titres, etc.* ». Autre difficulté, l'obligation de respecter un certain quota d'œuvres d'origine française. Forcément problématique quand on aspire à présenter la crème du cinéma bis... « *Il est vrai que la chaîne n'est pas vraiment aidée par la législation* », explique Laurent. « *Elle ne vit réellement que de 15 heures à environ 2 heures du matin, le reste étant consacré à la diffusion de films français « en vrac », qui n'ont pas forcément de rapport avec la thématique, et qui remplissent le quota obligatoire. À la base, cette loi ne part pas d'une mauvaise intention, mais elle provoque des dommages collatéraux. Même si ce n'est pas facile, on a un combat, on y croit et on ne lâchera pas le morceau.* »

LE COBAYE RECALCITRANT

Le CSA, parlons-en, justement. En novembre 2005, la chaîne décide de diffuser la série de films japonais **Guinea Pig**, connue pour ses débordements gore bien corsés (enfin, surtout le premier volet). Mais le CSA ne voit pas la chose d'un très bon œil. Laurent Zameczkowski nous explique « l'affaire » : « *Peut-être que les gens n'étaient pas encore prêts à voir ça. On le regrette... On ne voulait pas non plus créer un scandale pour en tirer une certaine notoriété. Le problème est venu du fait que Canal Satellite Magazine a appliqué une signalétique « interdit aux moins de 18 ans » sur les* **Guinea Pig**. *Or, seuls les pornos sont soumis à cette classification, et doivent obligatoirement être diffusés après minuit. Et CineFX n'a pas le droit de passer des films interdits aux moins de 18 ans. Nous avions décidé de diffuser les* **Guinea Pig** *à minuit, et avions même envisagé de mettre un code parental. Maintenant, nous avons envie d'aborder le problème avec intelligence, d'en discuter avec le CSA sans avoir le couteau sous la gorge. Mais nous y reviendrons bel et bien, et nous diffuserons les* **Guinea Pig**. » Bref, le duo ne baisse pas les bras, et continue à prêcher la bonne parole, malgré les difficultés rencontrées. Le cinéma qui tache a définitivement trouvé sa chaîne. Avis aux amateurs !

Laurent DUROCH

Des nouvelles du tube !

CE MOIS-CI, PAS DE NOUVELLE SÉRIE FANTASTIQUE MAJEURE QUI MÉRITERAIT QU'ON S'Y ATTARDE, MAIS UNE PLÉTHORE DE NEWS PLUS OU MOINS ALLÉCHANTES. ENTRE LES NOUVELLES SAISONS DE SÉRIES DÉJÀ CÉLÉBRÉES ET LES PREMIÈRES IMAGES (QUI FONT PEUR) DE FUTURES GROSSES LICENCES, LE TUBE CATHODIQUE RESTE EN PLEINE EFFERVESCENCE, CHAQUE NOUVELLE ANNONCE ÉTANT PLUS MÉDIATISÉE QUE LES SCOOPS EN PROVENANCE D'HOLLYWOOD. LA DONNE A CLAIREMENT CHANGÉ ! CINÉMA ET TÉLÉ ÉTANT DÉSORMAIS À ARMES ÉGALES, L'ADAPTATION D'UNE FRANCHISE EN SÉRIE DEVIENDRAIT PRESQUE UN GAGE DE QUALITÉ (ET DE RENTABILITÉ, OF COURSE), ET NON PLUS UNE VULGAIRE EXPLOITATION. MAIS QUAND ON VOIT LES PHOTOS PROMO DE LA SÉRIE *BLADE*, PAS SÛR QU'IL FAILLE S'EMBALLER TROP VITE...

Blade (SPIKE TV)

Ça y est, les premières images de l'adaptation de **Blade** en série télé sont tombées. On y voit le père Sticky Fingaz faire le kéké aux côtés d'une bimbo hautement vulgaire, à mille lieues de la classe de Wesley Snipes (mais au vu des dernières bouses de la star, Sticky n'a plus trop de souci à se faire). Toujours programmé pour juin sur Spike TV, le pilote a été coécrit par David Goyer et Geoff Johns, et réalisé par Peter O'Fallon (un vétéran de la télé). Aux côtés de Sticky Fingaz (qui se fait appeler Kirk Jones pour le coup, ça fait plus classe !), on retrouve Jill Wagner et Neil Jackson.

24 heures chrono saison 5 (FOX)

Après une saison 4 proprement honteuse qui, non contente de pédaler dans la semoule au niveau scénaristique, allait idéologiquement à l'encontre des saisons précédentes à grand renfort de démagogie outrancière et d'élans ultranationalistes chers à Fox TV, la saison 5 semble opérer un retour aux sources, tout en faisant table rase de nombreux éléments fondateurs de la série. Les 4 premiers épisodes diffusés début janvier ont non seulement mis les fans sur le cul, avec de monstrueux rebondissements dès le premier, mais ont surtout été purgés de toute bienséance politique et des dérives limite fachos de la saison 4. En voyant Jack Bauer pris d'entrée dans un piège terroriste façon **Piège de cristal**, on comprend que la série ne renie plus son concept d'actioner bis, et explore frontalement les codes du genre pour redevenir le grand moment de tension qu'elle était à ses débuts. Cette saison 5 nous raconte simplement une histoire, sans digression douteuse, et commence sur les chapeaux de roues. Ça fait plaisir ! Notez également que ça déménage niveau guest-star. Après avoir confirmé la présence de Julian Sands, Peter Weller, JoBeth Williams et Sean Astin, la production vient d'annoncer celle de Ray Wise, acteur célèbre pour avoir été le père de Laura Palmer dans ***Twin Peaks***. Enfin, il semblerait qu'après le jeu vidéo (sortie prévue en mars), les producteurs réfléchissent sur une adaptation cinéma des aventures de Jack Bauer. Ça promet !

Golden Globes 2006

Les récompenses pour les séries télé sont tombées récemment, mais aucune réelle surprise à l'horizon. ***Lost*** gagne le prix de la meilleure série dramatique et ***Desperate Housewives*** celui de la meilleure série comique (on se mouille pas trop). Un petit plaisir cependant : le prix de la meilleure actrice dans une série comique a été décerné à la géniale Mary-Louise Parker pour son interprétation dans ***Weeds***. Dans la veine de ***Desperate Housewives***, mais en plus délirant, ***Weeds*** raconte les péripéties d'une mère de famille très bourge qui vit dans un quartier résidentiel aisé, où tout le monde est jaloux de son voisin. Lorsqu'elle perd son mari, elle se voit contrainte de devenir la dealeuse du quartier pour assurer le même train de vie à ses enfants ! Forcément, son business illégal va lui révéler les dessous et l'hypocrisie de sa petite communauté middle-class. Une série pas révolutionnaire mais franchement drôle !

YANNICK DAHAN

Notules cathodiques

Petite news qui n'intéresse que moi. Les producteurs de ***Star Trek***, pas échaudés par les nombreuses déconvenues d'***Enterprise***, verraient bien un nouvel opus cinéma réunissant les équipages des différentes séries. Wait and see...

Alors que la saison 6 des *Soprano* s'apprête à débarquer en fanfare le 12 mars prochain sur HBO, le producteur David Chase vient de confirmer qu'il s'agira de la dernière. Après l'arrêt de ***Six Feet Under*** (dont le final est littéralement à pleurer !), c'est un autre mammouth de la télévision américaine qui s'éteint. Rest in peace.

Sci-Fi et Steven Spielberg refont équipe après ***Taken*** (***Disparitions***), pour une mini-série intitulée ***Nine Lives***. Prévue pour une diffusion en 2007, celle-ci racontera comment plusieurs personnages, confrontés à la mort de l'un de leurs proches, vont trouver un moyen de rentrer en contact avec les défunts, en frôlant la mort eux-mêmes.

Notules cathodiques

FX Network va diffuser ***Thief***, qui suit les mésaventures d'un voleur professionnel (Andre Braugher d'***Homicide***) lancé dans une opération plus complexe que prévu. Une série qui s'annonce elle aussi percutante, et met en scène des gueules comme on les aime : Dina Meyer, Michael Rooker et Linda Hamilton !

La mort leur va si bien !

LORSQUE HOLLYWOOD APPRIT QUE HBO AVAIT COMMANDÉ UNE SÉRIE CONTANT LA VIE D'UNE FAMILLE DE CROQUE-MORTS, BEAUCOUP SE DEMANDÈRENT SI LA CHAÎNE, INITIATRICE DE PRODUCTIONS HORS DU COMMUN COMME *OZ* OU *LES SOPRANO*, N'AVAIT PAS PERDU LA TÊTE. MAIS LE SCÉNARISTE DE LA CHOSE N'ÉTAIT PAS N'IMPORTE QUI. AUTEUR OSCARISÉ D'AMERICAN BEAUTY, ALAN BALL CRÉA, AVEC *SIX FEET UNDER*, UN PHÉNOMÈNE DE TÉLÉVISION COMME ON EN VOIT PEU.

En Californie, alors que son clan (Ruth, l'épouse flétrie ; Claire, l'adolescente révoltée ; David, le cadet qui cache son homosexualité et Nate, le fils prodigue ayant refusé de reprendre l'entreprise familiale de pompes funèbres) se prépare à fêter Noël en famille, Nathaniel Fisher entre en possession d'un corbillard tout neuf. En chemin, il est percuté par un autobus. C'est sur ce premier décès que commence la chronique sombre, et souvent très drôle, de la smala Fisher, dont les membres, une fois le père disparu, se retrouvent soudés les uns aux autres, envers et contre eux-mêmes, entre le funéranium, les échantillons de cercueils et la salle d'embaumement, située au sous-sol de leur maison. Désormais, chaque épisode commencera par le décès, brutal ou grotesque, d'un des futurs clients de Fisher & Sons. Et face au chagrin de la famille éplorée, les Fisher ne cesseront de penser à quel point, pour ceux qui restent, la vie est beaucoup plus cruelle que la mort.

Loin d'être une série funèbre, ***Six Feet Under*** constitue – du moins pendant ses trois premières saisons – une leçon de vie d'autant plus étonnante qu'elle n'épargne à ses héros aucune vicissitude, aucune blessure, aucun camouflet. Personnage central de ce lent jeu de massacre (le thème musical pourrait en être *Killing Me Softly With His Song*), Nate, mû par un sens moral qu'il ne se connaissait pas, abandonne sa prospère et pépère affaire de commerce biologique pour reprendre les rênes de la petite entreprise familiale avec son frère David. Cette décision attise la frustration de ce dernier qui, s'étant sacrifié sur l'autel familial en épaulant le patriarche disparu, pensait devenir le seul maître à bord. De son côté, Claire est en proie à la culpabilité inhérente à tout deuil, elle qui, au moment où on cherchait à lui annoncer la mort de son père, s'amusait à fumer du crack pour la première fois. Quant à Ruth, elle éprouve un profond ressentiment à l'égard du disparu, qu'elle a préféré à un amant autrement plus aimant. Enfin, Federico, l'assistant embaumeur, artiste de la reconstruction des visages et des corps dont le talent a fait la réputation de Fisher & Sons, ne décolère pas à l'idée de rester l'employé d'une société dont il devrait déjà être l'associé à part entière.

La principale qualité de ***Six Feet Under*** pendant quarante de ses soixante-cinq épisodes (la fin, moins réussie, mérite tout de même d'être vue) réside dans ses personnages, qu'il s'agisse des Fisher ou de leurs clients. Chaque début d'épisode nous présente certes une manière originale de mourir, mais la suite nous montre des manières non moins originales d'apprendre la vie au contact des morts. Car à force de passer leur existence au milieu des cadavres, les membres de la famille Fisher finissent par les entendre parler. Nathaniel s'adresse tour à tour à sa femme et à ses enfants, sans omettre de leur rappeler qu'il n'existe que dans leur imagination… mais n'en a pas moins des choses à leur dire. Les cadavres nus se relèvent de la table d'embaumement, se redressent dans le cercueil ouvert devant lequel défilent parents et amis, et interpellent vivement David, Nate ou Claire, dont ils secouent certitudes et doutes.

Et peu à peu, cette danse de vie et de mort contamine l'entourage des personnages, tant il est vrai qu'ils ne sont – nous ne sommes – que des morts en sursis, des vivants creusant leur tombe en trépignant contre l'absurdité de leur existence. Une belle série, à déguster avec un verre ou une cigarette aux lèvres – comme si c'était le dernier, ou la dernière.

SAISONS 1 À 4 EN DVD CHEZ WARNER.
SAISON 5 DIFFUSÉE SUR JIMMY.

Martin WINCKLER

Le tueur de géants !

APRÈS UN MOIS DE JANVIER BIEN POURRI, UN TITRE MAJEUR DE LA PS2 VIENT ENFIN RÉVEILLER NOTRE APPÉTIT LUDIQUE ! CERTES, C'EST LE SEUL JEU VALABLE DU MOIS, CE QUI EN DIT LONG SUR L'ÉTAT DU MARCHÉ, MAIS IL S'AVÈRE SI CAPTIVANT ET POÉTIQUE QU'ON EN OUBLIE L'ABSENCE TOTALE DE CONCURRENCE. BIENVENUE DANS UN MONDE OÙ LE JEU VIDÉO PEUT ÊTRE AUTRE CHOSE QU'UN VULGAIRE BIDON DE LESSIVE...

Shadow of the Colossus PS2

Pour bien situer cette œuvre hors du commun, dont le concept novateur n'a d'égale que la splendeur de son univers, sachez que **Shadow of the Colossus** est le nouveau chef-d'œuvre de Fumito Ueda et Kenji Kaido, créateurs du mythique **Ico**. Ce dernier, apparu au tout début de la PS2, était une petite perle d'inventivité qui, loin des canons en vigueur, se proposait de faire vivre aux joueurs une toute nouvelle expérience ludique. En incarnant un jeune homme chargé d'aider une princesse à s'échapper d'un gigantesque château, **Ico** ne proposait au joueur qu'une identification absolue au personnage en guise de gratification. Et cette identification naissait de l'émotion ressentie face à la détresse de la princesse en question, dont le comportement profondément humain (peur, panique, tristesse, doute) conditionnait le gameplay. Une expérience unique en son genre qui, hélas, ne connut pas le succès qu'elle méritait, mais suffit à faire entrer ses créateurs dans l'histoire du jeu vidéo. De fait, il était évident que **Shadow of the Colossus** allait à son tour établir de nouveaux standards en termes d'originalité, même si, il faut bien le reconnaître, le rapport émotionnel liant le joueur à son avatar est loin d'être aussi riche et complexe que dans **Ico**. Si ce dernier axait tout son concept sur l'empathie envers un personnage fragile, au point de pousser l'identification au protagoniste principal dans ses ultimes retranchements, **Shadow of the Colossus** est un soft moins « intériorisé », jouant davantage la carte de l'émerveillement, de la poésie et du lyrisme, en se focalisant sur deux idées faussement antinomiques : la contemplation et l'épopée. Cependant, ceux qui ont joué à **Ico** resteront en territoire connu. Tant en termes visuels que narratifs, les deux jeux se ressemblent : même univers médiéval fantastique, même canevas squelettique. Là encore, vous devez sauver une princesse, à la différence près que cette dernière est morte. Et pour la ressusciter, il vous faudra abattre seize colosses errant dans un monde féerique mais abstrait (de gigantesques paysages épurés et pourtant magnifiques). Une idée simplissime, sans réelle explication, dont on ne questionne jamais le fondement, tant l'univers de **Shadow of the Colossus** ne s'analyse pas mais se ressent. Un univers d'images oniriques fascinantes et enchanteresses, que l'on arpente avec cette évidence qui est la marque des grands jeux. Contemplatif, le soft l'est assurément quand on chevauche de vastes plaines en cherchant ces colosses mythiques, et qu'on se prend à s'arrêter sans raison devant une chute d'eau magnifique ou un canyon spectaculaire. Mais cette béatitude confine à la fascination quand, petit à petit, on mesure à quel point l'univers dépeint semble tangible, et combien ceux qui l'habitent paraissent réellement vivants. Les animations, comme les réactions du cheval du héros, sont si criantes de vérité que l'on s'attache à la créature de façon inattendue. Or ces émotions qui prennent le temps de germer sont la quintessence de **Shadow of the Colossus**, en particulier lorsque le jeu dévoile enfin ses gigantesques titans. La contemplation zen laisse alors place à une intensité hors du commun, via des affrontements dantesques. Mise en scène épique, musique d'une beauté stupéfiante, animations impressionnantes, les apparitions homériques des colosses sont à chaque fois un véritable monument d'heroic fantasy à elles seules !! Et pour réussir à abattre ces créatures cent fois plus grandes que lui, dont les comportements aléatoires et imprévisibles appuient la véracité (et donc l'immersion du joueur), notre chevalier va devoir trouver leur talon d'Achille : tirer à l'arc dans les yeux, viser les jambes ou encore se cacher. Mais ce premier casse-tête n'est que le début. Dès que le colosse est immobilisé, le vrai challenge commence, à savoir s'agripper tant bien que mal à la bête, et grimper le long de son corps, à la fois velu et minéral, pour tenter de trouver son point faible (indiqué par une sorte de rune) alors qu'elle ne cesse de bouger et d'effectuer des mouvements brusques. Brinqueballé de toutes parts, il faut tenir bon, et faire preuve d'une extrême dextérité (une jauge d'endurance qui s'amenuise ne vous autorise pas à rester immobile longtemps), tout en gambergant sur la façon d'abattre définitivement le colosse. Jamais un jeu ne nous avait fait vivre de telles situations ! De grands moments de jubilation, mais de stress intense aussi, qui nous poussent avec perversité à être stratèges dans l'urgence, et donnent soudain une véritable légitimité aux passages contemplatifs. Bref, un concept inédit, un moteur physique hallucinant donnant vie à des créatures gigantesques, et un panel d'émotions rares, font de **Shadow of the Colossus** une expérience unique. Un jeu certes moins touchant qu'**Ico**, mais dont les accents mythologiques accentuent la dimension héroïque. On pourra toujours lui reprocher une progression répétitive (ce qui était déjà le cas d'**Ico**), une durée de vie pas terrible, quelques problèmes de caméra et un clipping regrettable, mais ces menus défauts sont insignifiants face à la portée artistique du soft. Contre tous les courants actuels, contre une industrie qui taylorise les jeux comme d'autres les bidons de lessive, **Shadow of the Colossus** érige l'audace et la poésie en nouveaux étendards vidéoludiques. Il serait grand temps que l'on prenne de tels morceaux de bravoure en exemple...

Yannick DAHAN

Notules ludiques

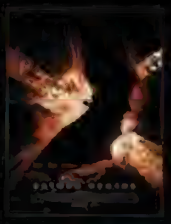
Si pour vous, la poésie est un truc de chochottes, si vous ne jurez que par le slibard et la bière et qu'un gros coup de tatane en pleine poire est à vos yeux le summum de la délicatesse, alors **Urban Reign**, le nouveau titre décérébré de Namco, est fait pour vous ! Créé par la team de **Soul Calibur** et **Tekken**, **Urban Reign** est un pur brawler old school où vous incarnez une armoire à glace qui se la pète, chargée d'éradiquer les gangs d'une ville en plein chaos. Et c'est parti pour une succession de bastons réalisées avec panache, saupoudrées d'un gros soundtrack pour fans de guitares hystériques, où chaque coup sonne comme un tir de lance-roquettes ! Un jeu brutal et simplissime donc, d'autant plus accessible que peu de boutons sont utilisés, la variété des coups dépendant d'actions contextuelles. Hélas, au bout de 30 minutes de jeu, on réalise que l'action est répétitive, le gameplay ultra limité, et le scénario profondément débile. Tout ça sans compter les ampoules qu'on chope aux doigts à force de taper comme des bourrins sur la manette ! De la part des créateurs de **Soul Calibur**, on attendait mieux !

VOTEZ POUR LE MEILLEUR FILM D'AVENTURE OU DE SCIENCE-FICTION DE L'ANNÉE 2005

LE JULES VERNE AWARD DU PUBLIC

Les 6 films nominés aux Jules Verne Awards 2006 sont (par ordre alphabétique)

BATMAN BEGINS
de Christopher NOLAN, prod./distr. : Warner Bros



KING KONG
de Peter JACKSON, prod. : Universal Pictures, distr. : UIP

CAPITAINE SKY
ET LE MONDE DE DEMAIN
de Kerry CONRAN, prod. : Paramount, distr. : UIP

MAN TO MAN
de Régis WARGNIER, prod. : Vertigo, distr. : ARP

LA GUERRE DES MONDES
de Steven SPIELBERG, prod. : Dreamworks SKG, distr. : UIP

STAR WARS : ÉPISODE III
LA REVANCHE DES SITHS
de George LUCAS, prod. : Lucasfilm LTD
distr. : 20th Century Fox

Votez sur www.jva.fr du 25 janvier au 25 février 2006

De nombreux cadeaux à gagner !

Un tirage au sort sera effectué parmi les participants

La proclamation du film gagnant aura lieu sur la scène du Grand Rex en ouverture du Festival du film Jules Verne Aventures le 22 mars en soirée.

Info et réservations

0 892 692 694* / WWW.JVA.FR

*et magasins FNAC - CARREFOUR - GÉANT

FESTIVAL DU FILM JULES VERNE AVENTURES

22-27 MARS 2006 - GRAND REX

Sélection

CAISSE D'EPARGNE ILE-DE-FRANCE PARIS

MAIRIE DE PARIS

ELECTRONUS

Junior

metro

Ciné Live

Silverado

BRUCE BROUGHTON - INTRADA

Intrada frappe un grand coup avec ce double CD de l'intégrale du légendaire western score du sieur Broughton, compositeur adulé par la communauté scorophile mais totalement ignoré par Hollywood (il n'œuvre que pour la télé, ou il rafle régulièrement des Emmy). La prise de son, spectaculaire, renforce la puissance de la musique, qui se partage entre un thème formidable faisant honneur au genre et des passages d'action d'une rare agressivité. **Silverado** préfigure déjà l'anthologique **Tombstone**, mais se distingue par des couleurs plus chaudes et un rythme plus galopant, auquel le film doit une bonne partie de son charme. Les inédits sont légion et consacrent définitivement la partition comme un classique dont chaque écoute dévoile des trésors de richesse mélodique et harmonique. Buy it now ! (84 MIN.)

News

Angelo Badalamenti, plus prolifique que jamais, s'attaque au score du remake de **The Wicker Man** par Neil LaBute.

Brian Tyler aura l'insigne honneur de composer la musique de **Fast and Furious 3 : Tokyo Drift**.

Shirley Walker vient de finir d'enregistrer la musique de **Destination finale 3**.

Tomandandy (*Killing Zoe*, *Mean Creek*) plancheront quant à eux sur le remake de *La Colline a des yeux* d'Alexandre Aja.

Syriana

ALEXANDRE DESPLAT - RCA

Après s'être imposé comme le meilleur compositeur français en activité, Desplat a entrepris de conquérir l'Amérique, et du coup est en train de devenir l'un des newcomers les plus intéressants d'Hollywood, comme l'ont prouvé **Birth** et **Otage**. Il est encore un peu tôt pour affirmer qu'il en deviendra l'un des piliers musicaux, mais il faut bien reconnaître que la rigueur et la précision de son écriture, alliées à une réelle beauté des thèmes et à une efficacité très américaine, sont la preuve d'un instinct et d'une exigence aptes à faire de lui un acteur essentiel du scoring US. Preuve en est **Syriana**, partition au suspense glacial et aux mélodies poignantes, qui évoque un croisement entre Williams, Glass et Zimmer (**La Ligne rouge** a de façon évidente servi de temp-track). Desplat n'oublie pas d'user de ses instruments d'élection (cordes, piano, percussions, synthétiseurs très froids) et de quelques instruments ethniques, lesquels s'égarent avec une grâce aérienne, permettant à la musique de respirer (ou, pour être plus précis, de ne pas être chiante). Il est bien évident que ce type de score n'est pas forcément très accessible et exige une écoute attentive, mais elle ne fait que conforter dans l'idée qu'on tient peut-être là l'héritier de Goldsmith et Williams. (45 MIN.)

Munich

JOHN WILLIAMS - DECCA

À l'instar de sa composition mémorable pour **La Liste de Schindler**, John Williams verse avec **Munich** dans une profonde mélancolie qui sied malheureusement bien au sujet. À partir d'un thème principal à la beauté déchirante (*A Prayer for Peace*), Williams alterne les vocalises plaintives entonnées par Lisbeth Scott (**Kingdom of Heaven**, **La Passion du Christ**) et le lyrisme des violons, avec les pulsations synthétiques dissonantes qui reviennent implacablement prendre le relais (*Letter Bombs*, *Stalking Carl*). Entre ombres et lumières, le compositeur prodigue ainsi au chef-d'œuvre de Spielberg une rare hauteur de vue et confère à certaines scènes effroyablement violentes une dimension contemplative qui fait immédiatement affleurer l'émotion. Le maître se permet toutes les audaces, emprunte la gravité solennelle de la *Hativah* (espoir en hébreu), le très bel hymne national israélien, attribue un leitmotiv aux terroristes qu'il finira par administrer à leurs bourreaux et conclut le score sur une note bouleversante en reprenant avec l'orchestre cette indispensable prière pour la paix. En achevant l'année 2005 aussi brillamment qu'il l'avait commencé (**Épisode 3**, **La Guerre des mondes**, **Mémoires d'une Geisha**, tous des classiques instantanés), John Williams rappelle à notre bon souvenir qu'il est actuellement le plus grand compositeur de musique de films en activité, rien de moins. (62 MIN.)

Stargate : Atlantis

JOEL GOLDSMITH - VARESE SARABANDE

Nettement moins connu (mais plus gros) que son mythique paternel, Goldsmith Jr. avait favorablement impressionné avec ses scores pour la télé (***Les Incorruptibles***, ***Stargate SG-1***) et de rares incursions sur le grand écran (**Moon 44**, **Kull le conquérant**). Son aptitude à créer des thèmes accrocheurs, associée au talent de son orchestrateur (Nick Dodd, également complice de David Arnold et des frères Danna), lui permet de parvenir toujours à un résultat séduisant et c'est encore une fois le cas : thème épique qui navigue avec panache, rythmiques soutenues et envolées décomplexées, l'approche reste assez simpliste mais indéniablement sincère et d'une écoute fort plaisante. Dommage que son meilleur travail, pour le téléfilm **Hélène de Troie**, n'ait jamais connu les honneurs du support, mais vous pouvez toujours le découvrir sur son site officiel, http://www.freeclyde.com. (41 MIN.)

Music for animated film (Film music vol. 5) : Gandahar

GABRIEL YARED - NOCTURNE/CINÉFONIA

Que tous les fans du regretté René Laloux se réjouissent ! Après la réédition de **La Planète sauvage** en CD (culte), voilà que débarque enfin la très belle BO de **Gandahar**, dernier long-métrage de cet artiste incontournable de l'animation. Enregistré uniquement avec un synthétiseur et un sampler, **Gandahar** conserve un charme désuet en dépit des conditions très modestes dans lesquelles Gabriel Yared a produit l'album (pas d'orchestre, synthétiseurs peu performants…). Regroupant tous les thèmes principaux du film, notamment celui terriblement inquiétant des hommes machines et le très mélodieux thème d'Airelle, **Gandahar** préfigure en outre dans ses meilleurs moments le fameux score rejeté de **Troie** qui demeure et de loin, la composition la plus virtuose de Yared à ce jour. À noter également la présence sur le disque de la musique enregistrée pour le magnifique court-métrage d'animation **Comment Wang Fô fut sauvé** (tiré d'un conte écrit par Lafcadio **Kwaidan** Hearn et disponible sur le DVD zone 2 des **Maîtres du temps**) et celle plus anecdotique d'**Ernest le petit vampire**. (72 MIN 43)

Cédric DELELÉE et David DOUKHAN

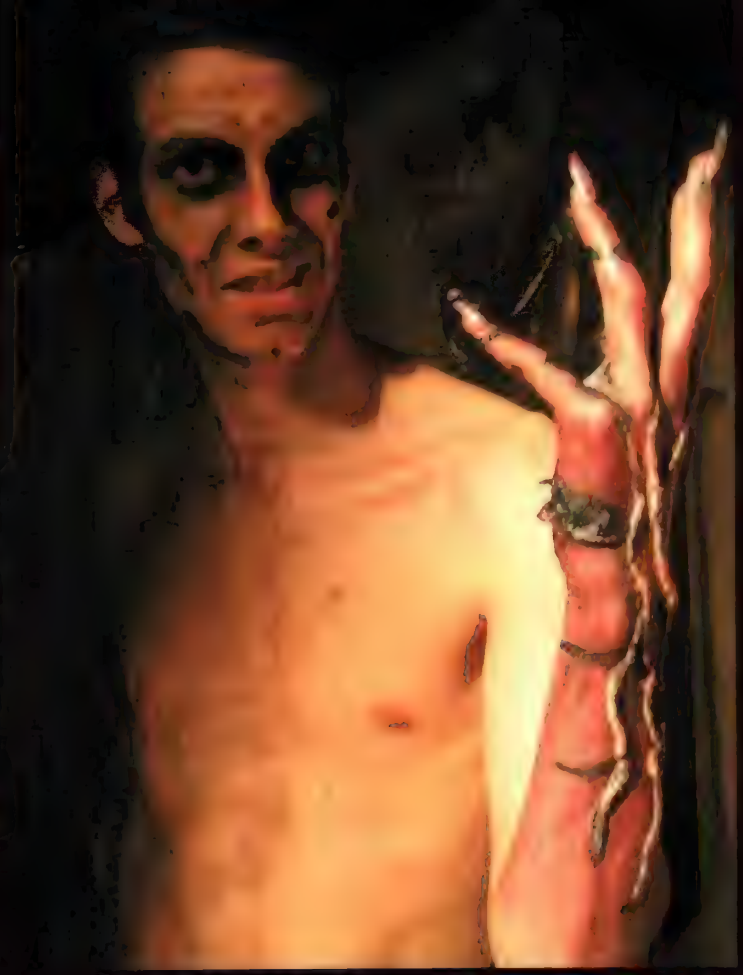
Vous allez en prendre plein la vue

CINÉ FX

A REGARDER LES YEUX FERMÉS

Ciné FX, c'est la chaîne du fantastique, de la science-fiction et de l'horreur : retrouvez tous les soirs un nouveau film, chaque mercredi du cinéma Gore en seconde partie de soirée, mais aussi des soirées spéciales. Que vous soyez fan d'effets spéciaux, cinéphile averti ou en mal de créatures caoutchouteuses, c'est toujours le bon moment pour frissonner sur Ciné FX.

CINÉ FX EST UNE CHAÎNE AB, DISPONIBLE SUR AB, CANALSAT, TPS, LE CÂBLE ET L'ADSL ET LA TÉLÉPHONIE MOBILE 3G



Sinistra

SUR LA BASE D'UN FANTASME D'ADO (DESSINE N'IMPORTE QUOI SUR LE PAPIER, ET CELA SE MATÉRIALISERA), TALAL SELHAMI SIGNE SINISTRA, **OU LA TRANSFORMATION D'UN DESSINATEUR À LA RAMASSE EN CRÉATURE CAUCHEMARDESQUE. UN COURT POUR NOUS, LES MADEUX.**

Après avoir passé son bac au Maroc, Talal Selhami revient en France pour s'inscrire dans une fac de ciné à Paris : « *C'est un cursus qui tente de se rapprocher des BTS audiovisuels, mais cela reste très théorique. Quant aux films de genre, ils sont au mieux ignorés, au pire méprisés.* ». Pas de chance, car les films de genre, c'est la passion de Talal : « *J'ai grandi avec le cinéma fantastique américain des années 70 et 80.* ». Après quatre courts-métrages dont un fortement inspiré de **Scream**, Talal réalise **Sinistra**, dans lequel le jeune réalisateur parle de ses thèmes préférés : les comics, le fantastique et les monstres. « *Je venais de terminer un stage galère au cours duquel j'ai rencontré Cyril Roland. Nous nous sommes tout de suite entendus : nous avions exactement les mêmes goûts. Très vite, il m'a parlé de l'idée de* **Sinistra**. *Il s'est attelé à l'écriture du scénario, et, un jour, je lui ai dit* « OK, on le fait. ». ». Le duo envoie alors son projet à Festiv'Art, un festival de Limoges. « *Le scénario leur a plu, et nous a valu un soutien technique, ainsi qu'un peu d'argent. En fait, le principe est d'aider à la création de courts en mettant en commun le matériel et les équipes techniques.* » Une opportunité qui amène Talal à investir la capitale de la porcelaine. « *Nous devions composer avec les autres projets. Il fallait donc parfois se séparer de certaines personnes pour une journée.* » Malgré ce léger handicap, Talal mène son film comme un chef : « *Ça peut paraître un peu prétentieux, mais tout s'est passé comme prévu. Nous avons tourné pendant six jours dans un appartement de vingt mètres carré. Il faisait très chaud, et il y a eu parfois de petites montées d'adrénaline, mais rien de sérieux.* ». Il faut dire que l'ambiance générale était plutôt bon enfant : « *Comme nous tournions dans le cadre d'un festival, nous retrouvions les autres réalisateurs le soir pour partager nos expériences. Ça nous permettait de nous détendre.* ». Côté matos, Talal a tourné en DV avec la PDS 150 de Sony. « *Nous avions aussi quelques kilos de lumières et des rails de travelling.* » Avec ce matériel de base, l'équipe de **Sinistra** a fait de véritables merveilles. Dans une séquence, le héros, en train de dessiner sur sa table, modifie l'apparence de son appartement en temps réel, un peu à la manière d'Edward Norton lors de la scène Ikea de **Fight Club** : « *C'est un effet très simple. On a demandé à notre comédien principal, Fabrice Leroux, de rester exactement dans la même position. Il bougeait un peu la main pendant quelques secondes, on stoppait, on modifiait l'arrière-plan, et on recommençait. Il fallait juste faire très attention à la position de l'acteur.* ». Un super effet pour zéro euro ! Dans un autre plan, la caméra tourne sur elle-même tout en descendant sur le personnage en train de dessiner. Un réalisateur plus riche aurait monté un décor tournant ou utilisé une louma. Mais pas Talal ! « *On a renversé la table à la verticale, collé tous les éléments dessus et placé la doublure de notre comédien – Fabrice dessinant en fait très mal – dans la même position. Ensuite, nous avons posé notre travelling et fixé la caméra entre les pieds d'un fauteuil de bureau, lui-même placé sur le plateau du travelling. Nous avons effectué le mouvement en faisant tourner les pieds du fauteuil, et donc la caméra.* » Un peu compliqué à décrire, mais très sympa à mater. Le court offre d'autres morceaux de bravoure, comme une incrustation de personnages aux couleurs délavées (type Humphrey Bogart dans **Last Action Hero** de McTiernan), l'apparition en ombres chinoises d'ailes monstrueuses sur le dos du héros (« *Une vision largement inspirée par* **Jeepers Creepers**, *que j'adore* »), et des maquillages spéciaux pour une transformation façon **La Mouche**, signée Agathe Ropion. **Sinistra** est donc une magnifique carte de visite pour Talal. « *Pour l'instant, je n'ai approché ni producteurs, ni festivals.* » Le chemin est donc encore long pour ce réalisateur en devenir, mais il est également plein d'espoir.

R-One CHAFFIOT

FICHE REALISATEUR

Prénom : Talal.
Nom : Selhami.
Âge : 23 ans.
Ville : Paris.
Études : Master 1 Professionnel à Paris 1.
Mon contact : talalselhami@hotmail.com

Tes trois films cultes ?
L'Antre de la folie, Il était une fois dans l'Ouest, Pulp Fiction.

Sur un baromètre de 1 à 10, à combien estimerais-tu la difficulté de faire ce court ?
4

Si tu ne devais remercier qu'un seul réalisateur ?
Peter Jackson.

Ton projet fantasme ?
Un film fantastique en collaboration avec Peter Jackson, Guillermo Del Toro et Christophe Gans.

FICHE FILM

Titre : **Sinistra**. Durée : 15 minutes. Support : DV. Format : 1.85. Budget : 800 €. Genre : Fantastique (*Contes de la Crypte* like).

L'histoire en bref : L'histoire en bref : Max, un jeune dessinateur de bandes dessinées, s'est cassé le bras droit. Momentanément privé de son outil de travail, il s'ennuie ferme dans son petit studio. Il découvre alors, stupéfait, que les choses qu'il dessine de sa main gauche se matérialisent...

Site Internet de la prod ou du film : L'association qui nous a permis de faire le film va changer de nom, de logo et de site Internet dans les jours à venir. Je vous communiquerai ces informations très bientôt.

Les hors-séries Mad Movies

Bulletin à découper ou à photocopier et à retourner avec votre règlement sous enveloppe affranchie à Mad Movies, 6 rue Rodier 75009 Paris. Tél. : 01 44 635 635.

❑ **Oui,** je commande le **Hors-Série N°1 John Carpenter**
L'exemplaire : 7 € - Hors Europe et Dom-Tom : 9 € (frais de ports compris)*

❑ **Oui,** je commande le **Hors-Série N°2 Peter Jackson**
L'exemplaire : 8 € - Hors Europe et Dom-Tom : 10 € (frais de ports compris)*

❑ **Oui,** je commande le **Hors-Série Cinémas d'Asie**
L'exemplaire : 9,50 € - Hors Europe et Dom-Tom : 11,50 € (frais de ports compris)*

❑ **Oui,** je commande le **Hors-Série Spécial Comics**
L'exemplaire : 9,50 € - Hors Europe et Dom-Tom : 11,50 € (frais de ports compris)*

❑ **Oui,** je commande le **Hors-Série Spécial Italie**
L'exemplaire : 9,90 € - Hors Europe et Dom-Tom : 12 € (frais de ports compris)*

❑ **Oui,** je commande le **Hors-Série Effets spéciaux**
L'exemplaire : 9,90 € - Hors Europe et Dom-Tom : 12 € (frais de ports compris)*

Ci-joint mon règlement à l'ordre de CPF/Mad Movies par :
❑ chèque (Eurochèques non acceptés) ❑ carte bancaire

|_|_|_|_| |_|_| |_|_| |_|_|
Date d'expiration Mois/Année

Date/Signature obligatoire

NOM _____ PRÉNOM _____

ADRESSE _____

CODE POSTAL _____ VILLE _____

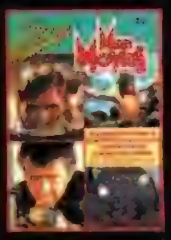
PAYS _____

❑ «Conformément à la loi Informatique et Libertés du 6 Janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification aux données vous concernant. Par notre intermédiaire, vous pouvez être amené à recevoir des propositions d'autres entreprises. Si vous ne le souhaitez pas, il vous suffit de cocher la case.»

COMPLETEZ VOTRE COLLECTION MAD MOVIES

29 Avoriaz 1984 / **Brainstorm** / **X-Tro** / «Les Berceuses du Fantastique» / int. Joe Dante, Paul Naschy...

32 **La Compagnie des Loups** / **Dune** / **Greystoke** / **Rocky Horror Picture Show** / David Lynch / «Les Films après la bombe» / les séries de Gerry Anderson...



33 **Gremlins** / **Phenomena** / **2001 : L'Odyssée de l'Espace** / «Le Psycho Killer» / int. Dario Argento, Joe Dante, H.G. Lewis...

36 **Re-Animator** / **Le Jour des Morts-vivants** / **Lifeforce** / **Planète Interdite** / «Le Péplum Fantastique» / int. Tobe Hooper, Stan Winston, Tom Savini...

37 **Mad Max 3** / **Legend** / dossier «Sang pour Sang gore» / int. Ridley Scott, George Miller, Ruggero Deodato...

38 **Retour vers le Futur** / **La Chair et le Sang** / **Vampire, Vous Avez Dit Vampire ?** /

«Le fantastique autrichien» / int. Rick Baker...

39 Avoriaz 1986 / **Re-Animator** / **La Revanche de Freddy** / Roman Polanski / Richard Fleischer / «Le fantastique indonésien» / int. Stuart Gordon, Jack Sholder, Rick Baker, Michael Powell...

40 **Highlander** / **Re-Animator** / **Link** / ***Chapeau Melon et Bottes de Cuir*** / «Hitchcock» / int. Christophe Lambert...

41 **House** / «Hitchcock» (suite) / int. Steve Miner, Sean S. Cunningham, Sergio Martino...

42 **From Beyond** / **L'Invasion Vient de Mars** / **Poltergeist 2** / **Rencontres du 3ème Type** / «La préhistoire au cinéma» / int. Brian Yuzna, Stan Winston...

43 Dossier **Aliens** / **Critters** / **Les aventures de Jack Burton** / «Les extra-terrestres au cinéma»...

44 **Massacre à la Tronçonneuse 2** / **Le Jour des Morts-vivants** / **Evil Dead** / ***Le Prisonnier*** / Stephen King / Klaus Kinski / «Les films horrifi-comiques»...

45 Avoriaz 1987 / **La Mouche** / **From Beyond** / **Jason le Mort-vivant** / int. Stuart Gordon...

46 **King Kong 2** / **Street Trash** / **Démons 2** / **L'Exorciste** / «Les singes géants au cinéma»...

47 **Evil Dead 2** / **Freddy 3** / **Indiana Jones** / **Le Sixième Sens** / int. Michael Mann, Lloyd Kaufman...

49 **Hellraiser** / **Les Sorcières d'Eastwick** / «Superman, la légende» / «La série B américaine» / int. Joe Dante...

50 **RoboCop** / **Hidden** / **Les Maîtres de l'Univers** / index des n°23 à 49 / int. Phil Tippett...

51 Avoriaz 1988 / **RoboCop** / **Opéra** / **Hellraiser** / **Hidden** / int. Paul Verhoeven...

52 **Running Man** / **Hellraiser** / **Hidden** / **Prince des Ténèbres** / «Les films de Carpenter» / int. Donald Pleasence...

53 «Zombies Story» / **Elmer** / **Aux Frontières de l'Aube** / int. Kathryn Bigelow, Frank Henenlotter...

54 **Bad Taste** / Le Marché du Film 1988 / «Les héros du Fantastique» / «**Vendredi 13**, l'héritage» / int. Peter Jackson...

55 **Chinese Ghost Story** / **Le Blob** / **Roger Rabbit** / **Bad Taste** / «Freddy, le mythe» / «Empire : grandeur et décadence»...

56 **Freddy 4** / **Beetlejuice** / **Willow** / **Aux Frontières de l'Aube** / **Elvira** / les FX / **Evil Dead 2**...

57 Avoriaz 1989 / **Le Blob** / **Invasion Los Angeles** / **Hellraiser 2** / **Faux-semblants**...

58 **Invasion Los Angeles** / **La Mouche 2** / **Munchausen** / Cronenberg interview et dossier...

59 **Batman** / **Hellraiser 2** / **La Mouche 2** / la série TV **Freddy**...

60 **Freddy 5** / **Re-Animator 2** / **Society** / **Abyss** / «Les méchants du Fantastique»...

61 **Batman** / **Indiana Jones et la Dernière Croisade** / **Abyss** / «Le tour du monde des super-héros»...

62 «I.M.» / La grande illusion» / **Batman** / **Re-Animator 2** / **RoboForce**...

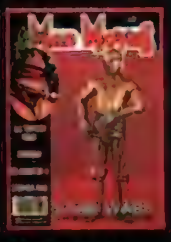
63 Avoriaz 1990 / **Simetierre** / **Leviathan** / **Society** / **Re-Animator 2** / **Halloween 4**...

64 «Dossier Frankenstein» / **Cabal** / ***Freddy*** TV / **Basket Case 2** / **Frankenhooker**...

65 **Total Recall** / **Akira** / **Tremors** / **Halloween 4** / Lamberto Bava...

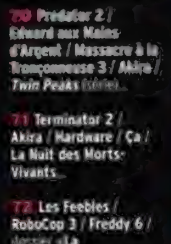
66 **RoboCop 2** / **Freddy 5** / **Highlander 2** / **Maniac Cop 2** / **Star Trek 5**...

67 **Total Recall** / **RoboCop 2** / **Dick Tracy** / **Sailor et Lula** / int. Verhoeven, Irvin Kershner...



68 «Georges Lucas : la tête dans les étoiles» / **Les Tortues Ninja** / **Darkman** / int. Sam Raimi, Jeffrey Combs...

69 Avoriaz 1991 / **Cabal** / **Henry** / **Highlander 2** / **Les Feebles** / int. Clive Barker, Frank Henenlotter...



70 **Predator 2** / **Edward aux Mains d'Argent** / **Massacre à la Tronçonneuse 3** / **Akira** / ***Twin Peaks*** (série)...

71 **Terminator 2** / **Akira** / **Hardware** / **Ça** / **La Nuit des Morts-Vivants**...

72 **Les Feebles** / **RoboCop 3** / **Freddy 6** / dossier «**La Malédiction**» / int. Peter Jackson...

73 Spécial **Terminator 2** / **Rabid Grannies** / **Fisher King** / int. Terry Gilliam...

74 **Evil Dead 3** / **Rocketeer** / **Freddy 6** / **Hellraiser 3** / **T2**...

75 Avoriaz 1992 / **Tetsuo 1 & 2** / **Freddy 6** / **Le Sous-sol de la Peur**...

76 **Le Festin Nu** / **Hook** / **Brain Dead** / **La Famille Addams** / int. Cronenberg, Spielberg, Barry Sonnenfeld...

77 **Alien 3** / **Batman le Défi** / **Universal Soldier** / ***Indiana Jones*** TV / **Twin Peaks** / **Le Cobaye**...

78 Dossiers **Batman le Défi** & **Alien 3** / **Les Aventures d'un Homme Invisible** / **Star Trek 6**...

79 Dossier «Vampires» / les FX de **Brain Dead** et **Evil Dead 3**...

81 Avoriaz 1993 / **Dracula** / **Brain Dead** / **Candyman** / **Hellraiser 3** / **Evil Dead 3**...

82 **Fortress** / **Trauma** / ***Les Contes de la Crypte*** / int. carrière de Joe Dante...

83 **Last Action Hero** / **Necronomicon** / **Body Snatchers** / **Phantasm 3**...

84 **Jurassic Park** / int. carrière de George Romero et Dick Smith / ***Wild Palms***...

85 Spécial Dinosaures / **Le Monde Perdu à Jurassic Park** / int. Harryhausen, Phil Tippett...

86 **Demolition Man** / **Mask** / **L'Etrange Noël de Mr Jack** / **Accion Mutante**...

87 Gérardmer 1994 / **Evil Dead 3** / **L'Antre de la Folie** / Brian Yuzna...

88 Dossier «Loup Garou» / **Wolf** / tous les **Hurlements** / **Body Melt**...

89 Dossier TV : Batman, Robocop, Superman... /

Body Bags / **The Crow** / la saga des **Baby Cart**...

90 **The Crow** / les séries ***X-Files***, ***Highlander*** et ***Batman*** / **Eraserhead**...

91 Dossier «Manga» / **Wolf** / **Tetsuo** / **Mask** / **Ed Wood**...

92 **L'Etrange Noël de Mr Jack** / **Entretien avec un Vampire** / **Freddy 7** / Inoshiro Honda...

93 Gérardmer 1995 / **Stargate** / **L'Antre de la Folie** / **Freddy 7** / **Highlander 3**...

94 **Dellamorte Dellamorte** / int. carrière Tobe Hooper et John Carpenter...

95 **Ed Wood** / **Batman Forever** / **Freddy 7** / **Porco Rosso** / int. carrière de Fred Olen Ray...

96 **Judge Dredd** / **Tank Girl** / **Congo** / **Le Village des Damnés** / **The Kingdom**...

97 ***X-Files*** / **Waterworld** / **La Mutante** / les films d'Ed Wood / int. Chris Carter...

98 Dossier ***X-Files*** / **Johnny Mnemonic** / **Une Nuit en Enfer** / ***Hercule*** TV...

99 Gérardmer 1996 / **Seven** / **The Crow 2** / **L'Armée des 12 Singes**...

100 **SPÉCIAL N°100 LES 100 MEILLEURS FILMS FANTASTIQUES DE MAD MOVIES.** ***X-Files*** / **Toy Story.**

101 **Independence Day** / **Une Nuit en Enfer** / **Heavenly Creatures**...

102 **N° SPÉCIAL** ***X-Files*** / **Dangereuse Alliance** / **Planète Hurlante** / **Crash** / **Jiang-Hu**...100 pages

103 **Independence Day** / **Multiplicity** / **Starship Troopers** / **Bad Hair**...

104 ***X-Files*** / ***Millennium*** / **L.A. 2013** / **Disjoncté** / int. Carpenter, Martin Landau...

105 Gérardmer 1997 / **Mars Attacks !** / **Fantômes contre Fantômes** / **Ghost in the Shell** / **Lost Highway**...

106 **Star Wars édition spéciale** / **Le Maître des Illusions** / int. George Lucas, Clive Barker...

107 **Le 5ème Elément** / **Alien la Résurrection** / **Hellraiser 4** / **Anaconda** / **Shining TV**...

108 **Men in Black** / **Scream** / **Batman & Robin** / rétro **Godzilla** / int. Wes Craven...

109 **Volte/Face** / **Le Monde Perdu** / **Contact** / **Mimic** / **Vampires** / ***Millennium***...

110 **Alien la Résurrection** / **Starship Troopers** / **X-Files le Film** / **Spawn**...

111 Gérardmer 1998 / **Starship Troopers** / **Postman** / **Souviens-toi... l'Eté Dernier**...

112 **Vampires** / **Gattaca** / **Le Loup-garou de Paris** / **Dark City** / **Halloween 6**...

113 **Godzilla** / **Dark City** / **Un Cri dans l'Océan** / **Wishmaster** / **Blade**...

114 **Scream 2** / **Armageddon** / ***X-Files*** / ***Millennium*** / **Las Vegas Parano** / **La Mutante 2**...

115 **Godzilla** / **X-Files le film** / **Truman Show** / **Small Soldiers** / «Rétro gores»...

116 **Blade** / **Halloween : 20 ans après** / ***Buffy*** / dossier «Séries TV»...

117 Gérardmer 1999 / **Star Wars Episode 1** / **Psycho** / **Virus** / **1001 Pattes**...

118 **Matrix** / **La Fiancée de Chucky** / **Cube** / **eXistenZ** / **Urban Legend** / dossier «Slasher»...

119 **Matrix** / **Wild Wild West** / **The Faculty** / **Mon Ami Joe** / «La série Z à la française»...

120 **La Momie** / **Wild Wild West** / **Le 13ème Guerrier** / **Blair Witch** / **Vorace**...

121 **Star Wars Episode 1** / **Hantise** / **Jin-Roh** / **Perfect Blue** / **Princesse Mononoke**...

122 **Sixième Sens** / **La Fin des Temps** / «Les 25 meilleurs films de trouilles»...

123 Gérardmer 2000 / **Sleepy Hollow** / **Peur Bleue** / **Princesse Mononoke**...

124 **Scream 3** / **Mission to Mars** / **Faust** / **Hypnose** / ***Resident Evil 3***...

125 **Le Seigneur des Anneaux** / **Mission to Mars** / dossier «Killers Superstars» / rétro **Blair Witch**...

126 **X-Men** / **Le Pacte des Loups** / **Pitch Black** / **Destination Finale**...

127 **L'Homme sans Ombre** / dossier «L'homme invisible» / **The Cell** / **Scary Movie** / **Gemini** / rétro **Hellraiser**...

128 **Blair Witch 2** / **Donjons et Dragons** / **Planète Rouge** / ***San Ku Kai*** / «Hommage à la Hammer»...

129 **Spiderman** / **Le Pacte des Loups** / **Rollerball** / **Tomb Raider** / dossier «Troma»...

130 **Le Seigneur des Anneaux** / **Le Couvent** / **Intuitions** / dossier «Trash»...

131 **Le Retour de la Momie** / **Ghosts of Mars** / **Legend of Zu** / dossier Momies / **Pearl Harbor**...

132 **Le Seigneur des Anneaux** / **Tomb Raider** / Les bombes sexuelles du fantastique / dossier Jet Li...

133 **Final Fantasy** / **Jurassic Park 3** / **La Planète des Singes** / **A.I.** / poster **Final Fantasy**...

134 **La Planète des Singes** / **Vidocq** / **Avalon** / **Samouraïs** / dossier Terry Gilliam...

135 **A.I.** / **From Hell** / **The One** / Dossier FX les Robots au cinéma / Vin Diesel...

136 Dossier **Ghosts of Mars** / **Battle Royale** / **Le Voyage de Chihiro** / **Harry Potter** / **Chevalier**...

137 **Rollerball** / **Monstres et Cie** / **The One** / Peter Jackson : de Z à A...

138 Dossier **Le Seigneur des Anneaux** / **Les Autres** / **13 Fantômes** / Gérardmer 2002...

139 Dossier **From Hell** / **Spiderman** / **Versus** / **Bonnie Darko** / «Les visages de Jack l'Eventreur» / «Tokyo Underground»...

140 Dossier **Avalon** / **Rollerball** / **Monstres & Cie** / int. Dario Argento, Takashi Miike / «30 chefs-d'œuvre oubliés»...

141 Dossier **Resident Evil** / **Le Voyage de Chihiro** / **Spiderman** / **Panic Room** / «30 scènes inoubliables»...

142 **SPÉCIAL 30e ANNIVERSAIRE : 1972-2002, 30 ANS DE CINÉMA FANTASTIQUE** **Star Wars Episode II** / int. Tobey Maguire, Karsten Dunst / **L'Échine du diable** / **Femme Fatale**...

143 SPÉCIAL SUPER-HÉROS 2 COUVERTURES AU CHOIX : SPIDERMAN OU BLADE 2. Dossier Spiderman / Dossier Blade 2 / Minority Report / Darkness / Metropolis / L'esprit comic-book en 30 films

144 Men in Black 2 / Le Règne de feu / Brocéliande / Jeepers Creepers / Jason X / Arac Attack / Requiem / Mes chers voisins / Bilbo 30 années assassines

145 Dossier Minority Report / Windtalkers / SimOne / Signes / Blood Feast 2 / int. carrière Ray Harryhausen

146 Dossier Signes / Halloween resurrection / xXx / Terminator 3 / Kill Bill / Jeepers Creepers 2 / The Ring / Seijun Suzuki / int. carrière Jack Hill

147 Dossier Meurs un autre jour / Daredevil / X-Men 2 / Hulk / Harry Potter et la chambre des secrets / Spider / Osamu Tezuka / int. carrière Herschell Gordon Lewis

148 Dossier Les Deux tours / Re-Animator 3 / Spy Kids 2 / Cradle of Fear / Resurrection of the Little Match Girl / Les Larmes du tigre noir / Le cinéma Thaïlandais / int. carrière Sergio Solima

149 Dossier Gérardmer 2003 / The Matrix Reloaded / Brocéliande / Le Cercle / Gangs of New York / Le Château dans le ciel / int. carrière José Mojica Marins

150 Dossier Dark Water / X-Men 2 / Hulk / The League of Extraordinary Gentlemen / Solaris / Cabin Fever / Leeches / Speed Demon / Darkness

Falls / Scarecrow / Les fantômes japonais / int. carrière Larry Cohen

151 Dossier Daredevil / Terminator 3 / Black Mask 2 / Willard / Cypher / Traqué / Star Trek Nemesis / Les films comic-books ratés / int. carrière Shinya Tsukamoto

152 Dossiers Evil Dead et Maléfique / X-men 2 / House of the Dead / Animatrix / Dreamcatcher / Destination finale 2 / Génération Evil Dead / le fantastique à l'économie / AFM 2003

153 Dossier Les Événements de la rentrée : Kill Bill, Hero, Blueberry, Le Retour du roi, Freddy Vs Jason, Underworld /

Matrix Reloaded / Animatrix / Basic / X-Men 2 / 28 Jours plus tard

154 Dossier Hulk / Darkness / Haute Tension / Nuits de Terreur / Animatrix / Ong Bak / int. carrière Steve Wang

155 Dossier Termiator 3 : Les effets spéciaux de Matrix Reloaded / Abîmes / Narc / Les Enfants d'Abraham / Charlie's Angels 2 / Détour Mortel / The Eye / Pirates des Caraïbes / Tomb Raider 2 / int. carrière Sergio Martino

156 Dossier Underworld / Matrix Revolutions / Hero / Identity / Les effets spéciaux de La Ligue des gentlemen extraordinaires / Skinned Deep / Monster Man / Willard / Cowboy Bebop

157 Dossier Freddy contre Jason / The Texas Chainsaw Massacre / May / Infernal Affairs / Mystic River / Bad Boys 2 / Hommage à Charles Bronson / int. carrière John Phillip Law (1re partie)

158 Dossier Heilboy / Dossier Kill Bill Volume 1 / Matrix Revolutions / Gothika / Zatoichi / Le Monde de Nemo / S.W.A.T. / Alien / Flesh for the Beast / Slashers / int. carrière John Phillip Law (2ème partie)

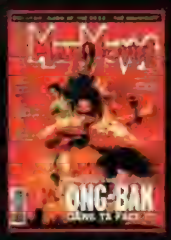
159 Dossier Le Retour du Roi / Mindhunters / Les Rivières Pourpres 2 / Battle Royale 2 / The Card Player / Bloodgnome / int. carrière Enzo G. Castellari (1re partie)

160 Dossier Massacre à la tronçonneuse / Dossier Gérardmer 2004 /

Spider-Man 2 / Gothika / Dead or Alive 1, 2, 3 / Jeepers Creepers 2 / int. carrière Enzo G. Castellari (2ème partie)

161 Dossier Van Helsing / Dossier Blueberry / Manson Family / Big Fish / Paycheck / Open Range / L'Hirondelle d'or / Cheng Pei Pei / Cannibal Holocaust / int. carrière Ruggero Deodato (1re partie)

162 Dossier Nuit / Harry Potter et le prisonnier d'Azkaban / Immortel / Agents Secrets / Kiki, la petite sorcière / Alive / Aragami / Azumi / Romasanta / The Unliving / Screaming Dead / int. carrière Ruggero



163 Dossier Ong Bak / 800 Balles / L'Armée des morts / The Machinist / Le Convoyeur / Séance / Fenêtre secrète / La Passion du Christ / AFM 2004 / int. carrière Eloy de la Iglesia

164 Dossier Kill Bill volume 2 / Dossier Van Helsing / Alien Vs Predator / Atomik Circus / Le Jour d'après / Undead / La Caravane de l'étrange / int. carrière James Ellroy (1re partie)

165 Dossier L'Armée des morts / Saint-Ange / Memories of Murder / Cosshern / Deux Sœurs / The Punisher : le film + le comic book / Wonderful Days / int. carrière James Ellroy (2ème partie)

166 Dossier Spider-Man 2 / Dossier Heilboy / Les Chroniques de Riddick / Atomik Circus / Le Village / I, Robot / Ghost in the Shell - Innocence / The Storyteller / Cannes 2004 / int. carrière Ronny Yu (1re partie)

167 Spécial Premières : Batman Begins / Sin City / Blade : Trinity / Resident Evil : Apocalypse / Sky Captain / Steamboy / Old Boy / Collateral / Infernal Affairs / Les effets spéciaux de Spiderman 2 / int. carrière Ronny Yu (2ème partie)

168 Spécial Halloween Seed of Chucky / Rottweiler / I Tre Volti Del Terrore / Dinocroc / Shaun of the Dead / Bite Me ! / Alien Vs Predator / Man on Fire / Dossier 20 films d'horreur incontournables : du plus terrifiant au plus marrant / int. carrière Paul Naschy

169 The Grudge / Devilman / Izo / The Batman : la série animée / Le Pôle Express / Team America / Innocence : Ghost in the Shell 2 / 36, Quai des Orfèvres / Les Indestructibles / L'Exorciste au commencement / Le Secret des poignards volants / int. carrière Jess Franco

170 Saw / Ginger Snaps 2 & 3 / Decoys / The Eye 2 / Blade : Trinity / The Grudge / Ghost in the Shell Stand Alone Complex / Dossier Cinema Bis Italien / AFM 2004 / int. carrière Lamberto Bava

171 Spécial Zombies : Return of the Living

Dead 4 & 5 / Day of the Dead 2 / Choking Hazard / Bloody Bill / The Machinist / L'Empreinte de la mort / La Rage du tigre / Dossier Fantôme de l'opéra / Le Château ambulant / Alexandre / G.O.R.A / int. carrière Paul Schrader (1re partie)

172 Spécial Godzilla : Godzilla Final Wars + dossier rétro / La Fils de Chucky / Constantine / Assaut sur le central 13 / Danny the Dog / int. carrière Paul Schrader (2ème partie)

173 Dossier Saw / Dossier Calvaire / Capitaine Sky et le monde de demain / Dossier Sérials / Team America / Le Cercle - The Ring 2 / Oss 117 / Gérardmer 2005 / int. carrière Christian Burgoy

174 Dossier Star Wars Episode 3 : La Revanche des Sith / Dossier Génération Star

Wars / Creep / Otage / Breaking News / 3 Extremes / Kingdom Hospital / The Hitchiker's Guide to the Galaxy / Death Tunnel / Satan's Little Helper / int. carrière David Schmoeller

175 Dossier Sin City / Le Crime Farpait / Amityville / Frères de sang / Kingdom of Heaven / The Nun / La Maison de cire / Dead Meat / int. carrière Claudio Fragasso

176 Dossier Batman Begins / Crazy Kung-Fu / Land of the Dead /

Cursed / Dossier Dimension Films / Cannes 2005 / Les Tueurs de la lune de miel

177 Dossier Land of the Dead / King Kong / Masters of Horror / Les 4 Fantastiques / Shaun of the Dead / Godzilla Final Wars / H2G2 / Appleseed / La Guerre des mondes / Born to Fight / La Main de fer / int. carrière Ronny Yu

178 Dossier Femmes Fatales : Underworld 2 / Aeon Flux / Bloodrayne / Domino / The Descent / Lady Vengeance / Doom / Evil Aliens / L'Exorcisme d'Emily Rose / Kiss Kiss, Bang Bang / Les Freres Grimm / Night Watch / PTU

BON DE COMMANDE

Pour commander : découpez (ou recopiez) le bon de commande, remplissez-le, entourez les numéros désirés et envoyez votre commande, accompagnée de votre règlement (chèque à l'ordre de **Mad Movies/CPF** ou formule de débit par carte bancaire), à l'adresse suivante : **D.I.P. - Mad Movies. 18 à 24 quai de la Marne, 75164 Paris cedex 19** (Ligne spéciale abonnements et anciens numéros Tél. : 01 44 84 85 04)

Chaque exemplaire : 4,00 € (3,00 € + 1 € de participation aux frais d'envoi). Frais de port gratuits à partir de 4 numéros commandés. Ne commandez que les numéros indiqués sur le bon (Mad Movies n°1 à 28, 30, 31, 35, 43, 48 et 64 : épuisés). Pour l'étranger : **5,00 €** par exemplaire. Attention, nous n'acceptons que le paiement direct par carte bancaire ou par mandat international. **Hors-série n°1 Carpenter et n°2 Jackson.** France : **7,00 €** par exemplaire (frais de port inclus). Dom-Tom et étranger : **9,00 €** par exemplaire (frais de port inclus). **Hors-séries Cinémas d'Asie** et **Spécial Comics.** France : **9,50 €** par exemplaire (frais de port inclus). Dom-Tom et étranger : **11,50 €** par exemplaire (frais de port inclus). **Hors-série Cinéma Italien.** France : **9,90 €** par exemplaire (frais de port inclus). Dom-Tom et étranger : **12 €** par exemplaire (frais de port inclus). **Mad Movies Culte N°1 George Romero.** France : **8,50 €** par exemplaire (frais de port inclus). Dom-Tom et étranger : **10,50 €** par exemplaire (frais de port inclus).

Oui, je désire recevoir les numéros de **Mad Movies** entourés dans le tableau ci-contre (cerclez les numéros commandés) :

Je règle par : ☐ chèque ☐ carte bancaire ☐ mandat lettre

NOM ____ PRÉNOM ____

ADRESSE ____

CODE POSTAL ____ VILLE ____

PAYS ____

☐☐☐☐ ☐☐☐☐ ☐☐☐☐ ☐☐☐☐ Date d'expiration : ☐☐/☐☐ Mois/Année

Date et signature obligatoires

☐ Conformément à la loi informatique et libertés du 6 Janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification aux données vous concernant. Sauf notre intermédiaire, vous pouvez être amené à recevoir des propositions d'autres entreprises. Si vous ne le souhaitez pas, vous avez la possibilité de cocher la case ci-contre.

VOIR LE SOMMAIRE DE CHAQUE NUMÉRO SUR www.mad-movies.com, RUBRIQUE ANCIENS NUMÉROS.

MAD MOVIES										
29	32	33	34	36	37	38	39	40	41	42
43	44	45	46	47	49	50	51	52	53	54
55	56	57	58	59	60	61	62	63	65	66
67	68	69	70	71	72	73	74	75	76	77
78	79	80	81	82	83	84	85	86	87	88
89	90	91	92	93	94	95	96	97	98	99
100	101	102	103	104	105	106	107	108	109	110
111	112	113	114	115	116	117	118	119	120	121
122	123	124	125	126	127	128	129	130	131	132
133	134	135	136	137	138	139	140	141	142	143 couverture Spiderman
143 couverture Blade II	144	145	146	147	148	149	150	151	152	153
154	155	156	157	158	159	160	161	162	163	164
165	166	167	168	169	170	171	172	173	174	175
176	177	178								

Hors-séries

❑ n°1 John Carpenter ❑ n°2 Peter Jackson

❑ Cinémas d'Asie ❑ Cinéma Italien

❑ Spécial Comics

❑ Mad Movies Culte N°1 George Romero

COLLECTION IMPACT

1 Commando / Rocky 4 / Les Morts-Vivants / Mondial 1986...

2 Highlander / Rutger Hauer / Cannon...

3 Hitcher : Cobra / Mariachi /

4 Jack Burton / L'Invasion vient de Mars / carrière John Ford...

6 Dossier «Horreur» / Le Jour des Morts-Vivants : From Beyond / Jeux Olympiques Grèce...

7 Platoon / Harrison Ford / Chuck Norris / Le Cinq de Castellan...

11 Full Metal Jacket / Les Intouchables / int. Fred Olen Ray...

12 Running Man / RoboCop : Chase Girl / Nelfrairer

13 Mondial 1988 / Running Man / Portes Disparus 3 /

14 Hellraiser 2 / Rambo 3 : Enfer / int. Andy Sidaris...

15 Double Détente / Beetlejuice /

Maniac Cop / dossier Emmanuelle

16 Spécial Rambo 3 (posters) : Cyborg / La Bête de Guerre...

17 Freddy 4 / Piège de Cristal / Rambo 3 : Trois Lords...

18 Freddy 4 / L'Arme Absolue / Dossier «L'Inspecteur Harrys» / Tous Nains...

19 Mondial 1989 / Punisher / Schwarzenegger

20 Indiana Jones / Simetierra : Punisher / La Mouche 2

21 Total Recall / Freddy 5 : Cabal / Cannes 1989 / int. Van Damme...

22 Batman / Permis de Tuer / L'Arme Fatale 2 / Hantz Séchérie...

23 Spécial trilogie «Indiana Jones» / Punisher : Society / The Killer

24 Mondial 1990 / Cyber muscles / Van Damme, Schwarzie, Bruce Lee...

25 Robocop 2 / Total Recall / Gunmen / int. Roger Corman...

27 Dossier «Bagarre Nanars (suite) / Van-Damme / Jackie Chan / Trois Lords...

29 Total Recall / Predator 2 / Stallone et Schwarzie 20 ans d'action / Joe D'Amato...

30 La saga des Rocky / Hong Kong Connection / Cabal...

31 Highlander 2 / Coups pour Coups / Danse avec les Loups / int. Franco Nero...

32 Le Silence des Agneaux : Predator 2 / Terminator 2

33 Terminator 2 / Van Damme / «Black is Beautiful» /

35 Terminator 2 / Jackie Chan / «Black is Beautiful» 2 / int. Schwarzie...

36 Vingt ans d'Arnold : tous les films / Universal Soldier / Alien 3...

37 Les Nerfs à Vif / JFK : Le Dernier Samaritain / «Black is Beautiful» 4...

38 Basic Instinct / Batman 2 / Dossier «Arts Martiaux»...

39 L'Arme Fatale 3 / Universal Soldier / Batman 2 / Cannes 1992...

40 La saga des Alien / Reservoir Dogs / Cliffhanger / Impitoyable...

41 Van Damme / C'est Arrivé près de chez vous / dossier «Flics»

42 Dracula / Chasse à l'Homme / dossier «Des hommes d'action»

43 Bad Lieutenant / Cavale sans issue / Piège en Haute Mer / dossier «Femmes Fatales»

44 Cliffhanger / True Romance / Action Wera

45 A Toute Epreuve / La trilogie RoboCop / Last Action Hero / Cannes 1993...

46 Le Fugitif / Last Action Hero / John Woo / carrière Eastwood...

47 Dossier Spielberg / Cliffhanger / int. Stallone, John Woo...

48 Dossier «Space Opera» / carrière Kevin Costner : Jackie Chan / Sam Peckinpah

49 Dossier «Space Opera» (suite) / Demolition Man / L'Impasse...

50 Spécial Action : sexpot sur Damme, Arnold, Stallone...

51 Pulp Fiction / Killing Zoé / dossier Amicalement Vôtre...

52 Speed : Killing Zoé / The Crow / carrière Brandon Lee...

53 Trou Lies / Pulp Fiction : TimeCop / int. Cameron et Schwarzie...

54 Frankenstein / Entretien avec un Vampire / Crying Freeman / dossier «Blondes»...

55 Les Evadés Streetfighter / Mortal Kombat / Nick Wera

56 Judge Dredd / The Killer : Sanathie / GoldenEye / int. Jim R...

57 Mort ou Vif / carrière Sharon Stone / Batman et Robin / Une Journée en Enfer...

58 Judge Dredd / Desperado / USS Alabama / carrière Bruce Willis...

59 Mortal Kombat / Assassins : Apollo 13 / carrière Mel Gibson...

60 Seven / GoldenEye / dossier James Bond / Showgirls...

61 Broken Arrow / Heat : Casino / L'Armée des 12 Singes / Tsui Hark...

62 Dossier Crying Freeman : L'Effaceur : Mort Subite...

63 L'Effaceur / Le Grand Tournoi / Rock : Twister : Fargo

64 Mission Impossible : le film et la série / L.A. 2013 / int. John Carpenter...

65 Au Revoir à Jamais : Daylight / Risque Maximum / dossier «Films catastrophes»...

66 X-Files : Mars Attacks ! : Star Wars / carrière Jet Lee / int. Chris Carter...

67 Batman & Robin / Roméo & Juliette / Kids Return / Le 5ème Elément

68 Dossier Dobermann / Le Monde Perdu / Double Team / Speed 2...

69 X-Files : Titanic / Volte/Face : Volcano / Les Ailes de l'Enfer...

70 Caméra / L.A. Confidential / Hana-Bi : Alien 4 / Le Pacificateur

71 Titanic : Demain ne Meurt Jamais / Starship Troopers / U-Turn : Spawn ?!...

72 Jackie Brown / Il Etait une Fois en Chine «Blaxploitation»

73 Un Tueur pour Cible / carrière Di Caprio / Phase d'Enfer / U.S. Marshals

74 L'Arme Fatale 4 / Sexchimes / Jackie Chan

75 Chapeau Melon / Godzilla / int. David Duchovny...

76 Le Masque de Zorro / Snake Eyes / Mars d'Atteinte / carrière Nicolas Cage...

77 Soldier : Rush Hour / Ennemi d'Etat : Oz / carrière Shane Black...

78 Star Wars / Un Plan Simple : 8mm / dossier «On les Filme !»...

79 Stanley Kubrick / Payback /

Le 13ème Guerrier / Matrix

80 Matrix / Le Corrupteur / Cannes 99 / goalt...

81 Dossier Buffy / spécial séries télé / Le 13ème Guerrier

82 Austin Powers 2 / Fight Club / Les Sopranos / Le Transporteur

83 Sleepy Hollow / La Fin des Temps / Les Rois du Désert / The Practice

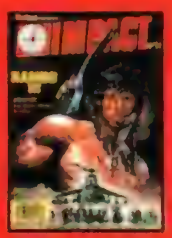
84 American Psycho / Les Rois du Désert / carrière Clooney / Buffy : Angel

85 X-Men / American Psycho / [illegible]

87 X-Men / Shanghai Kid / En Pleine Tempête / carrière Jackie...

88 The Cell / Tigre et Dragon / L'Enfer du Devoir / carrière...

89 Incassable / X-Files / Dark Angel / carrière Willis... / Way of the Gun



BON DE COMMANDE

Pour commander : découpez (ou recopiez) le bon de commande, remplissez-le, entourez les numéros désirés et envoyez votre commande accompagnée de votre règlement (chèque à l'ordre de **Mad Movies/CPF** ou formule de débit par carte bancaire) à l'adresse suivante : **D.I.P. - Mad Movies, 18 à 24 quai de la Marne, 75164 Paris cedex 19**
(Ligne spéciale abonnements et anciens numéros Tel. : 01 44 84 85 29)

Chaque exemplaire : 4,80 € (3,80 € + 1 € de participation aux frais d'envoi). Frais de port gratuits à partir de 4 numéros commandés. Ne commandez que les numéros indiqués sur le bon (n°5, 8, 9, 10, 26, 28, 34, 86 et 90 épuisés). Pour l'étranger : **5,00 €** par exemplaire. Attention, nous n'acceptons que le paiement direct par carte bancaire ou par mandat international.

Oui, je désire recevoir les numéros de **Impact** entourés dans le tableau ci-contre (cerclez les numéros commandés).

Je règle par : ☐ chèque ☐ carte bancaire ☐ mandat lettre

NOM ..... PRÉNOM .....

ADRESSE ..... CP ..... VILLE ..... PAYS .....

IMPACT	1	2	3	4	6	7	11	12		
13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23
24	25	27	29	30	31	32	33	35	36	37
38	39	40	41	42	43	44	45	46	47	48
49	50	51	52	53	54	55	56	57	58	59
60	61	62	63	64	65	66	67	68	69	70
71	72	73	74	75	76	77	78	79	80	81
82	83	84	85	87	88	89				

Date d'expiration ..... Mois/Année .....

Date et signature obligatoires

☐ [illegible]

Fantastic guide

PAR JEAN-PIERRE PUTTERS

CHAPITRE 71

CRITTERS

1986. REAL.: STEPHEN HEREK. SCEN.: STEPHEN HEREK, DOMONIC MUIR, DON OPPER. INT.: M. EMMET WALSH, DON OPPER, BILLY ZANE, DEE WALLACE-STONE, LIN SHAYE, BILLY GREEN BUSH. PROD.: RUPERT HARVEY, SHO FILMS/NEW LINE. DIST.: LES FILMS JACQUES LEITIENNE. USA.

De petits Gremlins extraterrestres s'échappent d'une prison spatiale pour investir un village perdu, et plus précisément la ferme des Brown, exemple parfait de la famille type américaine. À leurs trousses, deux chasseurs de primes assez curieux, annonciateurs du duo cybernétique de **L'Extraterrestre** imaginé par Didier Bourdon et Bernard Campan. Sur une trame ordinaire mêlant les poncifs de la série B tous genres confondus, Stephen Herek tourne à l'économie cette œuvre jouissive, aussi drôle que méchante, agrémentée par les effets spéciaux chiadés des frères Chiodo, eux-mêmes réalisateurs d'un **Killer Klowns from Outer Space** qui, sans court-circuiter les neurones, vous font passer un bon moment. Trois suites verront le jour en 88, 91 et 92, savamment titrées **Critters 2**, **Critters 3** et **Critters 4**. (M43P38)

Critters. Principal critère : exploiter le succès du Gremlins de Joe Dante tourné deux ans plus tôt.

CRO-MAGNON

OU **THE TRIBE**. 1974. REAL.: RICHARD A. COLLA. SCEN.: LANE SLATE. INT.: VICTOR FRENCH, HENRY WILCOXON, JEANNINE BROWN, ADRIANA SHAW, WARREN VANDERS. PROD.: GEORGE ECKSTEIN, ABC-TV. USA.

À l'âge de glace, une tribu primitive affronte sans trop de conviction une bande de méchants néanderthaliens. Incroyable comment pouvaient s'ennuyer nos ancêtres en ce temps-là. C'est bien simple, il ne se passe à peu près rien. Richard Colla, en grand professionnel de la télé, fait bien ressortir le vide du sujet et le grand néant (derthal) de ce téléfilm conçu au départ comme le pilote d'une série annoncée comme prometteuse. Y'en a qui ne pensent qu'à rire...

LA CROCE DALLE SETTE PIETRE

1987. REAL. ET SCEN.: MARCO ANTONIO ANDOLFI. INT.: EDDY ENDOLF, ANNIE BELLE, GORDON MITCHELL, PAOLO FIORINO, GIORGIO ARDISSON, ZAIRA ZOCCHEDDU. PROD.: MASSIMO COREVI, G. C. PICTURES. ITALIE.

Savant mélange des genres visant à rallier tous les publics. Le héros court après un crucifix dont les pouvoirs lui évitent de se transformer en une

créature démoniaque physiquement comparable à une sorte de loup-garou (à poils, bien sûr, et merci d'être velu, ça nous fait trop plaisir !). Gordon Mitchell impressionne son monde à la tête d'une secte vaudou pratiquant le sado-masochisme, tandis que Giorgio Ardisson dirige une équipe de mafiosi à la recherche de la précieuse icône. Le réalisateur/auteur/monteur Marco Antonio Andolfi s'octroie le rôle principal sous le pseudo de Eddy Endolf. Une performance unique hélas peu couronnée de succès. Légèrement déçus, le cinéaste et sa caméra décidèrent de divorcer par consentement mutuel.

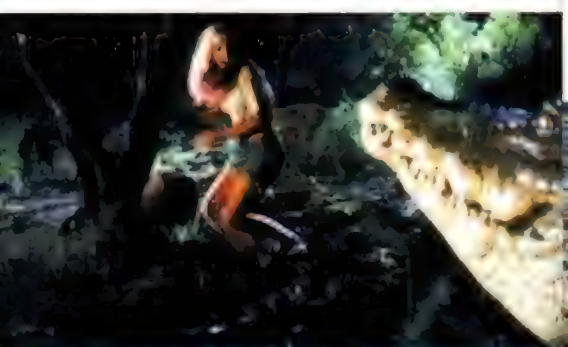
CROCODILE

1980. REAL.: SOMPOTE SANDS. INT.: NAT TUVANAI, ANGELA WANG, TANY TIM, MIN WU, KIRK WARREN. PROD.: DICK RANDALL, ROBERT CHAN. THAÏLANDE.

Des essais nucléaires provoquent la mutation d'un crocodile qui passe aussitôt à table, pourchassé par une poignée de militaires inefficaces. Les auteurs (le scénariste et son pote… Sands !) copient **Godzilla**, puis décident d'en venir aux **Dents de la mer**. Entre le jeu des acteurs (Thaïlandais !), la simplicité du sujet et l'archaïsme des effets spéciaux (l'animal change volontiers de taille suivant les séquences), le cinéphile non averti abandonne généralement au bout des vingt premières minutes, encore que certains athlètes amateurs de nanars reconnaissent avoir dépassé la demi-heure (le contrôle antidopage nous dira si l'on peut homologuer de pareils exploits !). Jadis sorti en vidéo sous les titres de **Crocodile** *(VIP)* et **Les Mâchoires de l'épouvante** (Initial).

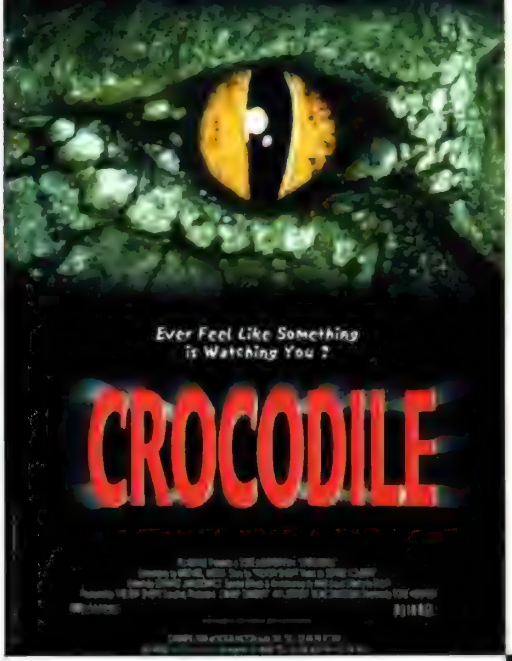
CROCODILE

1999. REAL.: TOBE HOOPER. SCEN.: MICHAEL D. WEISS, ADAM GIERASCH, JACE ANDERSON, D'APRÈS UNE HISTOIRE DE TREVOR SHORT. INT.: MARK MCLACHLAN, SOMMER KNIGHT, CAITLIN MARTIN, CHRIS SOLARI, JULIE MINTZ. PROD.: BOAZ DAVIDSON, FRANK DEMARTINI, DANNY LERNER, TREVOR SHORT, NU IMAGE. USA.



Crocodile. La blonde transporte un œuf dans son sac en croco.

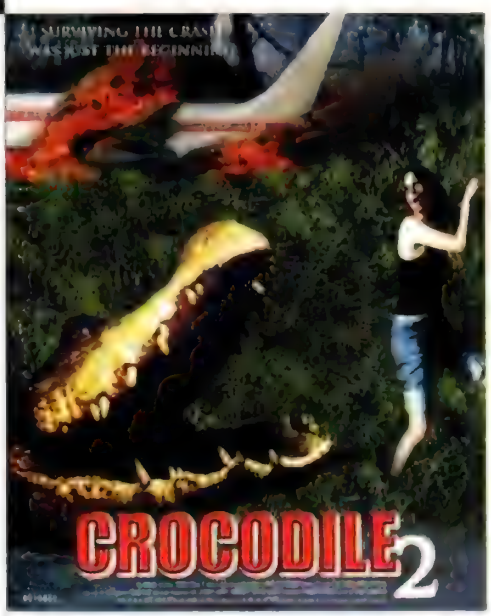
Les nunuches habituelles découvrent la campagne profonde avec un mépris tout citadin avant de détruire une couvée d'œufs de crocodiles. Maman croco décide de se venger (clap de fin, plus rien à voir !). À la veille de l'an 2000, les producteurs rêvent de monstres et de catastrophes. Après le diable, les météorites, les bavures nucléaires et entre deux ou trois divagations d'Elizabeth Teissier, les bestioles mutantes débarquent : araignées, requins, pieuvres, serpents, et justement… crocodiles. Ainsi, le bon Tobe récidive, au point de glisser une allusion à son **Crocodile de la mort** réalisé 23 ans plus tôt. Mais pour le reste, les scénaristes intègrent le concept **Vendredi 13** au **Projet Blair Witch** alors en pleine bourre et se la jouent finement branchouille malgré une série d'invraisemblances à tomber du fauteuil. Au hasard : la fille à qui l'on fourre un œuf gigantesque dans le sac à dos et qui, pas au courant, le trimbale tranquille, reniflée de près par le gigantesque saurien. Jamais elle n'y cherche un sweat, jamais elle ne remarque la différence de poids, jamais elle ne lâche son sac. Bon d'accord, c'est une blonde ! Dommage pour les bons trucages de l'atelier KNB. (M128P.50)



CROCODILE 2 : DEATH SWAMP

2002. REAL.: GARY JONES. SCEN.: JACE ANDERSON, ADAM GIERASCH. INT.: CHUCK WALCZAK, STEVE MORENO, MARTIN KOVE, JAMES PARKS, HEIDI LENHART, ANNA CRANAGE. PROD.: BOAZ DAVIDSON, FRANK DEMARTINI, NU IMAGE. USA.

Le saurien aux crocs acérés revient trois ans plus tard (je parle de Nu Image, bien entendu) pour cette séquelle juste assez différente pour justifier une suite, mais racontant à peu près la même histoire. Un avion se crashe dans les marais et les rescapés abattent un jeune crocodile, au vif désagrément de sa gigantesque parente en quête de vengeance. La chasse démarre aussitôt, pimentée du fait qu'une partie des fugitifs représentent une bande de braqueurs en fuite, apparemment plus chanceux que les autres. L'action ne faiblit pas, les effets spéciaux suivent et les scènes gore s'enchaînent joyeusement, en dépit de quelques erreurs de perspective et d'une surprenante absence de la script-girl lors de l'arrachage d'un bras par la bestiole. Dans une première scène, il s'agit du gauche, l'instant d'après c'est la droite ! (M154P.69)



LE CROCODILE DE LA MORT

OU **DEATH TRAP**, OU **EATEN ALIVE**. 1976. REAL.: TOBE HOOPER. SCEN.: ALVIN FAST, MARDI RUSTAM. INT.: NEVILLE BRAND, CAROLYN JONES, MARILYN BURNS, MEL FERRER, WILLIAM FINLEY, STUART WHITMAN, ROBERT ENGLUND. PROD.: MARDI RUSTAM, MARS PRODUCTIONS/EMPIRE DISTRIBUTION. USA.

Une prostituée devient la proie d'un tenancier d'hôtel assassin et maniaque sexuel. Succombent ensuite une partie de sa famille et quelques tou-

Crocodile 2 : Death Swamp. Chuck Walczak menacé d'une mort sûre.

Neville Brand, figure emblématique du Crocodile de la mort.

ristes égarés dans ce lugubre endroit situé près des marais. Tobe Hooper prend du recul après la noirceur sadique de son premier essai, le fameux **Massacre à la tronçonneuse**. Un des rares films à effrayer même ceux qui ne l'ont jamais vu ! **Le Crocodile de la mort** délire tout autant, les scènes violentes y sont plus nombreuses, et les caractères aussi inquiétants, mais Tobe Hooper manie l'ironie distanciatrice, à mi-chemin entre **Psychose** et le spectacle du Grand-Guignol. L'arme favorite du dément en dit assez long sur le symbolisme véhiculé : Neville Brand maniant sa faux, c'est la Mort elle-même traquant ses victimes pour les jeter en pâture à son crocodile, ce qui éclaire ainsi le titre d'une manière toute nouvelle. (M19P.8, M25P.29)

CROCODILE EVIL

OU **LUNG TAAM DAAI NGOK**. 1985. REAL.: HONG GWOK CHOI. INT.: SIU YUK LUNG, KU FENG, LAU JUN FAI. HONG KONG.

Un magicien dirige les crocodiles à distance, ce qui n'est pas d'une utilité féroce, même les jours d'embouteillages sur la Francilienne, mais enfin il en est bien satisfait, surtout quand il provoque chez ses ennemis des hallucinations caïmans mortelles. C'est d'ailleurs le principal intérêt de cette aventure féerique de contempler ainsi les crocodiles foncer dans les airs, ou quand une malheureuse découvre un saurien bien vivant dans son propre lit. Allez expliquer ça au mari, vous ! Une amulette viendra à bout du sorcier qui trépasse en vomissant force salamandres et autres reptiles. Distribué aux USA par Ocean Stores Video, une boîte pas trop regardante sur les crédits techniques assez souvent fantaisistes, et donc difficilement identifiables.

CROCODILE FURY

1986. REAL.: TED KINGSBROOK. INT.: NICK REECE, TRUDY CALDER, LUCAS BYRNE, PATRICK DROUET, ANTHONY WEBB, JACK MACKAY, NINA BANNEN. PROD.: THOMAS TANG. HONG KONG.

Durant le générique, une voix plaintive implore l'esprit magique qui pourra sauver l'humanité souffrante. Apparemment, ce n'est pas celui du scénariste, introuvable tout au long de l'aventure ! Tandis qu'une sorcière dirige de loin deux vampires sauteurs, un crâne clignote et projette de la fumée, deux bandes rivales s'affrontent, une poignée de figurants maquillés graves nous rejouent **La Nuit des morts-vivants** et un crocodile gigantesque dévore très salement les habitants d'un village côtier. Méchant saurien dont on apprend qu'il s'agit de la réincarnation d'une certaine Maria, soucieuse d'exercer une certaine vengeance. Bien sûr, personne n'y comprend rien, comme souvent chez Kingsbrook (en fait Thomas Tang), un vil producteur habitué à utiliser des productions thaïlandaises inédites pour les caviarder de séquences tournées à Hong Kong. À noter une saisissante scène de passage de la Mer Rouge calquée sur celle des **Dix Commandements**. Fallait oser ! Avec des crocodiles surfant à chaque rive, en plus…

THE CROCODILE MEN

OU **KRITONG KRAPERCHARAVANN**. 1985. REAL.: HUI KEUNG. SCEN.: HUI TIEN YUNG. INT.: HSIEN YU TING, HUOY DYNA, DY SAVETH, WANG LEI CHEN. PROD.: HUI KEUNG. HONG KONG.

« C'est une histoire d'hommes-crocodiles », vous dirait le critique pressé de terminer son ouvrage, mais ce n'est pas notre genre à Mad Movies (attendez, j'arrive, Isabel…). Le héros découvre dans un vieux grimoire (on trouve rarement de jeunes grimoires !) le moyen de se métamorphoser en crocodile et d'acquérir en même temps une certaine science des arts martiaux bien utile pour affronter un autre saurien vivant sur l'île fort mal famée (pas une nénette, rendez-vous compte, Isabel !) de Snake Island. Par bonheur, l'auteur ne se prend pas au sérieux et joue sur plusieurs registres propres à satisfaire tous les publics. Rafraîchissante bluette, s'il n'était l'intrusion de quelques numéros chantés assez indescriptibles. Revenez Isa, il m'arrive aussi de chroniquer des films normaux, vous savez…

CROISIERES SIDERALES

1942. REAL.: ANDRÉ ZWOBODA. SCEN.: PIERRE GUERLAIS. INT.: JEAN MARCHAT, JULIEN CARETTE, MADELEINE SOLOGNE, SUZANNE DEHELLY, PAUL FRANKEUR, JEAN DASTE, MAUPI. PROD.: PIERRE GUERLAIS, INDUSTRIE CINEMATOGRAPHIQUE. FRANCE.

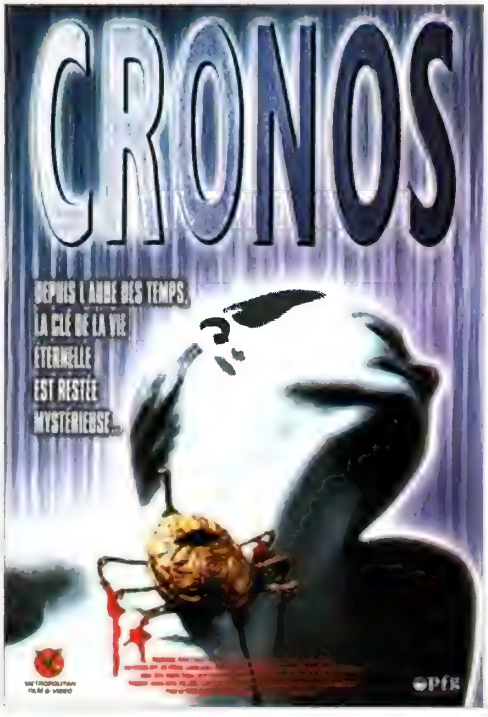
Space-opera fantaisiste tourné durant l'Occupation. Une aéronaute et son assistant expérimentent un engin qui, au bout de deux semaines, les ramène sur Terre dans un futur lointain (1965 !). Une époque où les voyages intersidéraux sont devenus monnaie courante, comme chacun sait. Le mari vieilli d'un quart de siècle en profite pour effectuer un trajet identique et rejoindre ainsi son épouse parvenue au même âge durant son absence. Entre les décors à l'opérette, une visite sur Vénus tirée d'un tableau des Folies Bergères et l'escamotage d'effets spéciaux jugés pas trop coûteux, personne n'y croit vraiment, et surtout pas le réalisateur qui annonce en exergue son ignorance totale de la relativité relative, du E = MC2, voire MC3, ou des récents travaux du franc Einstein. Le mélo et la comédie remplacent donc la SF en cette période trouble de notre histoire où il faisait bon s'évader.

Cronos. Ron Perlman déchire l'écran.

CRONOS

1992. REAL. ET SCEN.: GUILLERMO DEL TORO. INT.: FEDERICO LUPPI, RON PERLMAN, MARGARITA ISABEL, CLAUDIO BROOK, TAMARA SHANATH. PROD.: BERTHA NAVARRO, IGUANA PRODUCCIONES. MEXIQUE.

« *Je suis possédé par le Fantastique* » avoue le cinéaste, qui s'investit dans son œuvre au point d'hypothéquer son propre domicile. Mais l'enjeu en vaut la peine. **Cronos** renouvelle le thème du vampirisme, comme nombre de ses confrères de l'époque, faisant de son héros (Jésus Gris !) plus une victime que le prédateur vampire ordinairement décrit. Mais **Cronos** aborde d'autres thèmes, nous parle d'alchimie, de cupidité, de résignation, de pouvoir, de métamorphose, d'immortalité, de l'Inquisition, de la condition humaine, le tout sur le ton de l'humour noir tempéré d'un zeste de poésie. Loin des bandes de séries B abordant le vampirisme, **Cronos** se distingue encore par la beauté de ses images, ses ruptures de rythme et l'originalité de sa narration, ce qui lui valut la faveur de nombreux festivals : Gérardmer (1ère édition), Bruxelles (Prix Spécial du Jury), et même la très sérieuse Semaine de la Critique cannoise où il s'empara du Grand Prix à la surprise générale. (M89P.49)



THE CROOKED CIRCLE

1932. REAL.: H. BRUCE HUMBERSTONE. SCEN.: RALPH SPENCE, TIM WHELAN. INT.: JAMES GLEASON, ROSCOE KARNS, ZASU PITTS, BEN LYON, C. HENRY GORDON, RAYMOND HATTON, FRANK REICHER. PROD.: WILLIAM STROM, WORLD WIDE. USA.

Ce « Cercle des escrocs » rassemble une poignée d'individus peu recommandables, à la mine patibulaire, qui projettent d'éliminer un certain Colonel Walters, coupable d'avoir mis en prison un des leurs. Le forfait doit s'accomplir au manoir du colonel, lugubre à souhait (même décor utilisé l'année précédente dans **The Phantom**, d'Alan James). La gouvernante invoque les esprits, le voisin a depuis longtemps perdu le sien, un fantôme joue du violon, tandis qu'apparaissent des squelettes ambulants. Entre le film noir et la comédie, Humberstone, grand spécialiste des **Tarzan** et de plusieurs **Charlie Chan**, passe les plats et ressert les poncifs à une époque où le thème de la maison hantée faisait recette : **House of Secrets, Monster Walks, The Phantom of Crestwood, The Old Dark House (Une étrange soirée)**, avec Charles Laughton et Boris Karloff, et le plus meumeuh de tous : **La Maison de la peur** avec Laurel et Hardy…

CROSS FIRE

OU **THE PYROKINESIS**. **KUROSUFAIA**. 1999. REAL.: SHUSUKE KANEKO. SCEN.: KOTA YAMADA, MASAHIRO YOKOTANI. INT.: AKIKO YADA, HIDEAKI ITO, HIDENORI TOKUYAMA, TOSHIYUKI NAGASHIMA. PROD.: HIDEYUKI HONMA, TOHO FILMS. JAPON.

Bien que tiré d'un roman de Miyuki Miyabe, le sujet rappelle très fort *Charlie* et son cas de pyrokinésie. L'héroïne possède en effet le don d'enflammer les objets à distance, voire les personnes quand il lui arrive de se fâcher. Ce don, elle le cache durant son adolescence, mais l'utilise après le meurtre d'une amie, exécutée par des affreux œuvrant dans le snuff movie. Kaneko livre un récit à la fois pessimiste et poétique, porté par les effets spéciaux réalistes de Shinichi Wakasa, un admirateur des Rick Baker et Rob Bottin de la grande époque. Kaneko, le troisième homme du **Necronomicon** à sketches de 1993, s'est depuis reconverti dans les nouvelles adaptations des monstres japonais : Gamera, Mothra, Godzilla, Ghidorah, sans pour autant négliger le fantastique traditionnel, de **I Want to Bite You** (allons bon !) au féerique et musical **Koi Ni Utaeba**.

Cross Fire. Le feu sacré pour le maquilleur Shinichi Wakasa, admirateur des Rick Baker et Rob Bottin de la grande époque.

CROSSCLUB : THE LEGEND OF THE LIVING DEAD

1999. REAL. ET SCEN.: OLIVER KREKEL. INT.: ZACHI NOY, OLIVER KREKEL, SIBYLLE RAUCH, SYLVIE RAUCH, NADINE NIGGE. PROD.: OLIVER KREKEL, FILMWORKS. ALLEMAGNE

Oliver Krekel fait partie de cette nouvelle génération de cinéastes allemands contestataires. Pour Jörg Buttgereit, Olaf Ittenbach, ou encore son copain Andreas Schnaas, la tendance est au gore sex and shock (1), même si les budgets piétinent et le marché se durcit sous les yeux d'une censure attentive aux « progrès » de ces élèves turbulents. **Crossclub** prône la décadence, annonce une fin de civilisation annoncée. Les morts s'emparent des vivants, menés par un nouvel antéchrist : « the Master ». Un peu de George Romero là-dedans, sauf que Krekel joue la provocation systématique, passant de l'humour noir à l'horreur trash, de la reprise des classiques à la folie iconoclaste, fidèle en cela au slogan pessimiste : *« Death is not dead, life is not alive, death is alive »*. Hélas, les distributeurs s'inscrivirent aux abonnés absents et seuls quelques DVD et vidéos circulent. L'auteur annonce depuis un moment **Crossclub 2 : Project Genesis** situé dans le futur, un teaser est même tourné, mais pour l'instant pas de film en vue.

(1) : normal chez les sœurs Rauch : on trouvait même souvent anguille sous Rauch au temps de leur carrière érotique.

CROSSROADS

1986. REAL.: WALTER HILL. SCEN.: JOHN FUSCO. INT.: RALPH MACCHIO, JOE SENECA, JOE MORTON, HARRY CAREY JR., JAMI GERTZ. PROD.: MARK CARLINER, COLUMBIA PICTURES. USA

Du Walter Hill pour ceux qui n'aiment pas trop Walter Hill ! Inédit chez nous, ce film sortit autrefois chez G.C.R. sous le titre **Le Chemin de la gloire**. Le héros, guitariste émérite, recherche un air inédit composé par une de ses anciennes idoles. Il découvre un célèbre bluesman noir reclus dans un hospice, prêt à lui donner des renseignements s'il l'aide à s'échapper. Les deux hommes partent vers la terre natale du vieillard où, jadis, il vendit son âme au diable en échange de la célébrité. Pourront-ils rompre le pacte ? Du sensitif, de la belle musique, des caractères attachants, un scénario original, on ne reconnaît plus notre Walter Hill. Bientôt, il devait reprendre ses esprits et nous balancer dans la rétine deux artilleries lourdes, **Extrême préjudice** et **Double détente !**

CROSSTALK

1982. REAL.: MARK EGERTON. SCEN.: MARK EGERTON, LINDA LANE, DENIS WHITBURN. INT.: GARY DAY, PENNY DOWNIE, BRIAN MCDERMOTT, PETER COLLINGWOOD, KIM DEACON. PROD.: ERROL SULLIVAN, WALL TO WALL. AUSTRALIE.

C'est au Marché du Film de Cannes, en 1982, que les curieux découvraient ce premier film de Mark Egerton rappelant **Fenêtre sur cour**, mais aussi **2001** pour la description des rapports entre un ordinateur et son propriétaire. « Témoin » d'un meurtre à l'appartement du dessus, le micro sophistiqué gagne en intelligence, tente d'égaler le cerveau humain afin d'alerter son utilisateur immobilisé dans un fauteuil roulant. Menacé, il prend l'initiative et finit par tuer à son tour, en disposant de toutes les commandes électriques de l'immeuble où se situe l'action. Egerton entretient patiemment son suspense « à l'australienne » (lenteur calculée, homme confronté à son environnement, ambiguïté constante), avant de nous livrer un final tout aussi inquiétant. John Badham y repensera l'année suivante lors d'un **Wargames** autrement plus démonstratif.

CROSSWORLDS

VID.: **LES RESCAPES**. 1996. REAL. ET SCEN.: KRISHNA RAO. INT.: RUTGER HAUER, ANDREA ROTH, BEVERLY JOHNSON, ELLEN GEER, JOSH CHARLES, JACK BLACK, STUART WILSON. PROD.: RUPERT HARVEY, LLOYD SEGAN, TRIMARK. USA.

Crossworlds. Rutger Hauer incarne l'ancien espion contraint à reprendre du service lors d'une nouvelle guerre des mondes.

COREE DU SUD HONG KONG INDE INDONESIE JAPON PHILIPPINES SINGAPOUR THAÏLANDE

LE NOUVEAU MAGAZINE DES CINEMAS D'ASIE

EN KIOSQUE TOUS LES DEUX MOIS

Krishna Rao a plus souvent assisté que dirigé, mais est-ce une raison pour crier haro sur le Krishna? Eh bien, la réponse est « oui »! Déjà, son héros agace menu. Un balourd d'étudiant, comme seuls les Américains les supportent, reste le seul rempart devant le risque de croisement entre plusieurs mondes parallèles. Héritier d'un talisman magique, il va tenter de repousser les forces du Mal prêtes à nous envahir, sans se douter qu'un pareil sujet a déjà été traité une centaine de fois. Y parviendra-t-il? Les parieurs peuvent adresser leur argent à « Rubrique Fantastic Guide » et nous ne manquerons pas de leur dire comment nous comptons le dépenser. Quelques effets digitaux inédits et la rude présence de Rutger Hauer consoleront les derniers admirateurs de séries B sans surprise. (M106P.53)

THE CROW

1994. REAL.: ALEX PROYAS. SCEN.: DAVID J. SCHOW, JOHN SHIRLEY, D'APRES JAMES O'BARR. INT.: BRANDON LEE, ERNIE HUDSON, DAVID PATRICK KELLY, ROCHELLE DAVIS, ANNA THOMSON, BAI LING, TONY TODD, MICHAEL WINCOTT. PROD.: EDWARD R. PRESSMAN, JEFF MOST. DIST.: GAUMONT/BUENA VISTA, USA

L'amour fou défie la mort quand un justicier fantôme revient punir les assassins d'amants désunis. La simplicité du script pourrait surprendre s'il ne constituait justement le meilleur atout du cinéaste ainsi libre d'enrichir son univers pictural. Car Proyas se regarde un peu filmer, reconnaissons-le: un montage à la serpe, des travellings étourdissants, une image déformée de la métropole visualisée avec les yeux d'un revenant, du brouillard, des explosions en série et quelques scènes anthologiques d'une beauté fracassante, comme celle d'Eric Draven sur la corniche tirant quelques sons déchirants de sa guitare (en pleine nuit, bravo! Encore un coup à se faire expulser). Violence et romantisme traversent ce film, rendu

The Crow. Brandon Lee, de passage entre deux mondes.

encore plus sombre par la mort accidentelle de Brandon Lee sur le tournage. (M89P.38, M90P.13, M143P.77)

THE CROW, LA CITE DES ANGES

1996. REAL.: TIM POPE. SCEN.: DAVID GOYER. INT.: VINCENT PEREZ, RICHARD BROOKS, IGGY POP, THOMAS JANE, MIA KIRSHNER, BEVERLEY MITCHELL, TRACEY ELLIS. PROD.: EDWARD PRESSMAN, JEFF MOST, MIRAMAX/DIMENSION. USA.

La suite qui ne suit pas, qui ne précède pas davantage, qui n'apporte aucun prolongement

The Crow, La Cité des anges. Vincent Pérez joue son atout maître.

au thème initial, la suite papier carbone dans toute sa splendeur, dans toute sa désinvolture. Le chroniqueur devrait pouvoir replacer son premier papier, l'éditeur photocopier le chèque ayant servi à le régler (euh, message pour la compta: c'est de l'humour, hein!), et le spectateur demander le remboursement de son billet. Seule émerge la prestation de Vincent Pérez, souvent pathétique en victime de l'entre deux mondes, tandis que Tim Pope s'ingénie à filmer la décadence des mœurs dans un décor de fin de civilisation, une photographie granuleuse et une musique Pope... Non, trash! (M99P.12, M105P.31, M108P.58)

THE CROW 3 : SALVATION

2000. REAL.: BHARAT NALLURI. SCEN.: CHIP JOHANNESSEN, D'APRES JAMES O'BARR. INT.: ERIC MABIUS, FRED WARD, WILLIAM ATHERTON, KIRSTEN DUNST, JODI LYN O'KEEFE. PROD.: EDWARD R. PRESSMAN, ALESSANDRO CAMON, JEFF MOST, FALLEN BIRD PRODUCTIONS. DIST.: SND. USA.

Alex commence assez mal sa journée puisque, après avoir crié son innocence dans l'affaire de l'assassinat de sa copine Lauren, il finit exécuté sur la chaise électrique le soir de ses 21 ans. Y'a des jours, comme ça, où l'on irait plutôt se faire pendre... Le masque de cuir et de métal apposé sur sa figure se met alors à fondre pour s'incruster dans sa chair, dessinant ce nouveau maquillage qu'il va arborer durant tout le film. Car, guidé par l'oiseau, Alex s'en revient de l'Au-delà pour résoudre le mystère de la mort de sa petite amie et punir les vrais coupables. Les temps sont difficiles, la ville ténébreuse, les policiers corrompus ou dans le meilleur des cas incompétents, d'où l'urgence de l'apparition d'un nouveau « justicier dans la ville » pour nettoyer tout ça. Espérons que cette justice expéditive lui apporte enfin le repos, éclaire un peu mieux les décors et ralentisse en même temps le rythme des images. Sinon, le fantôme de **The Crow** évolue au rythme de ses adaptations successives: bonne interprétation, mais scripts anodins.

THE CROW, WICKED PRAYER

2004. REAL.: LANCE MUNGIA. SCEN.: JEFF MOST, SEAN HOOD, LANCE MUNGIA. INT.: EDWARD FURLONG, TARA REID, YUJI OKUMOTO, MARCUS CHONG, DAVID BOREANAZ. PROD.: DIMENSION FILMS/EDWARDPRESSMAN FILM CORPORATION. USA.

Tous les quatre ans, le corbeau nous ramène un peinturluré de frais. Où les trouve-t-il, quand va-t-il s'arrêter? Faites quelque chose, qui parle corbeau, ici? En attendant, Edward Furlong reprend la panoplie et... la même histoire. Une bande d'affreux motards satanistes abattent un couple lors d'une cérémonie rituelle destinée à ressusciter quelque démon. Le jeune homme revient de l'Au-delà pour s'en prendre aux méchants de service, toujours assez folklos: Pestilence, War, Famine, ainsi que l'inattendu David Boreanaz (Angel), dans le rôle de Luc Crash, dit « The Death ». Cet acharnement filmique surprend dans la mesure où les scripts piétinent et les recettes s'écroulent tranquillement, au point que ce dernier (?) volet passe direct par la case vidéo.

LA BANDE DESSINÉE AMÉRICAINE A SON MAGAZINE D'INFO...

MAD MOVIES PRÉSENTE

27 PAGES DE BD INÉDITES PAR MARC SILVESTRI
CYBERFORCE : LE RETOUR !

COMIC BOX

04 février 2006

ULTIMATE X-MEN
À L'ÉPREUVE DU TEMPS...
BILANS & PERSPECTIVES.

116 PAGES !

LE FRENCH WOLVERINE
Première aventure 'made in France' par Morvan & Buchet

BLACK IS BEAUTIFUL
La grande saga des super-héros noirs

VIRGIN COMICS
Après la musique et les colas... Haro sur la BD !

ALEX ROSS
Entretien avec celui qui rend justice aux héros de comics

M 07155 - 4 - F: 6,50 € - RD
Belgique : 7,20 €

Actuellement chez votre marchand de journaux

La nuit du ch

Œuvre inclassable, diamant noir et méconnu du cinéma classique hollywoodien, l'unique film de Charles Laughton est loin d'avoir livré tous ses secrets. Nous levons cependant un coin du voile, à l'occasion de la ressortie en salles de LA NUIT DU CHASSEUR, le 8 février prochain.

RESUME

Dans l'Amérique de la Grande Dépression, Harry Powell, un faux prêtre, dévalise et tue des veuves qu'il a séduites. Incarcéré pour un délit mineur, il partage sa cellule avec Ben Harper, un condamné à mort qui n'a jamais avoué où se trouvent les 10 000 dollars qu'il a dérobés. Au sortir de la prison, Powell prend donc la direction d'une petite ville, où il parvient aisément à épouser Willa, la veuve de Harper. Mais il apprend bientôt que ce sont ses enfants, John et Pearl, qui savent où a été caché l'argent...

« Œuvre unique », « film météore », « objet cinématographique non identifié », autant de tartes à la crème journalistiques qui, néanmoins, définissent parfaitement **La Nuit du chasseur**. Œuvre unique d'abord, car il s'agit de la seule réalisation de Charles Laughton, acteur hors norme dont la carrière est jalonnée de puissants rôles de composition : le savant fou de **L'Île du docteur Moreau**, le capitaine Bligh de la version 1935 des **Révoltés du Bounty**, le Quasimodo de William Dieterle, et même l'empereur Néron dans un film inachevé de Josef von Sternberg. Ce dernier était d'ailleurs produit par Laughton lui-même qui, depuis des années, hésite à se lancer dans la réalisation, s'y préparant grâce à de multiples activités telles que la mise en scène de théâtre ou l'organisation de séminaires sur Shakespeare pour de jeunes comédiens. Son élève Shelley Winters, récemment disparue, sera ainsi une de ses premières recrues (pour le rôle de Willa Harper) lorsqu'en 1955, il se décidera à franchir le pas avec **La Nuit du chasseur**, adapté du roman éponyme de Davis Grubb. Épaulé par le producteur de théâtre Paul Gregory, Laughton en confie le scénario à James Agee, critique célèbre qui avait déjà collaboré au script d'**African Queen** pour John Huston. L'apprenti cinéaste révisera cependant sa copie, aidé par Grubb lui-même et par les frères Denis & Terry Sanders, réalisateurs de seconde équipe du film. Celui-ci, distribué par United Artists, sera pourtant un terrible échec commercial, et l'acteur Laughton espacera de plus en plus ses apparitions, jusqu'à sa mort en 1962. Il faut dire qu'en plus de déconcerter le public, son coup d'essai subit les foudres de la censure, ce conte de fées noir mêlant religion et innocence pervertie étant à mille lieues des préoccupations de l'Amérique insouciante des années 50.

UN STYLE UNIQUE

La Nuit du chasseur ne s'inscrit en effet dans aucun genre répertorié, empruntant à la fois au suspense, à l'épouvante et à la satire sociale (visant la superstition et la pauvreté des USA white trash), le tout dans une atmosphère aux confins du fantastique, qui ne tarde pas à trouver des prolongements moraux, mystiques et métaphysiques. Mais ce qui frappe surtout, c'est l'aspect hétéroclite du style, qui irrita notamment un certain François Truffaut, souvent plus clairvoyant dans ses activités de critique. Adoptant un découpage frontal et heurté, passant sans transition d'extérieurs réels à des plans quasi abstraits tournés en studio, Laughton s'adjoint les services du grand chef-opérateur Stanley Cortez, dont on ne rappellera jamais assez l'influence. Déjà responsable de la photo de **La Splendeur des Amberson** d'Orson Welles, il compose de somptueux clairs-obscurs dans des décors irréalistes à la limite de l'expressionnisme ou, au contraire, inonde ses images de lumière, comme dans le fameux plan aquatique montrant une noyée dont les cheveux se mêlent aux algues. Par ailleurs, on a beaucoup parlé de références au

asseur

pionnier D.W. Griffith dont l'actrice fétiche, Lillian Gish, incarne ici la vieille dame qui recueille les orphelins affamés. Nous pensons quant à nous plutôt à la fuite à travers les marais des enfants menés par Mary Pickford dans **Sparrows**, dont le réalisateur, William Beaudine, est bien connu des lecteurs de Mad pour avoir ensuite entamé une prolifique carrière dans la série Z. Toujours est-il que, s'il puise aux sources du muet, **La Nuit du chasseur** ne se réduit pas à un quelconque revival, pas plus qu'il n'annonce le cinéma ultérieur, d'où son statut non usurpé de « film unique ». Mais qui dit unique dit unité, et l'œuvre trouve la sienne dans la puissance évocatrice de la parole, nombre de scènes étant centrées sur une déclamation, une lecture, un monologue. Au premier rang d'entre elles, bien sûr, la célébrissime parabole que raconte le prêcheur en se servant de ses deux mains, sur les doigts desquelles sont tatouées les lettres des mots LOVE et HATE. Ce pouvoir du Verbe s'étend aussi à une bande-son accueillant quantité de berceuses, comptines et cantiques qui assurent les raccords entre les séquences. En effet, celles-ci s'ouvrent souvent sur des chansons qui « débordent » de la scène précédente, comme autant de passages secrets donnant son rythme souterrain au récit.

BIG BOB GRAND MECHANT LOUP

Cependant, le plus grand mystère de l'histoire du cinéma réside peut-être dans la décision de Laughton de ne pas incarner lui-même le prêcheur pervers Harry Powell, personnage qui semblait taillé à sa (dé)mesure. Force est pourtant de reconnaître que Robert Mitchum est en tous points génial, et qu'il trouve ici un de ses plus grands rôles : tour à tour truculent, inquiétant, flegmatique, cynique, voire complètement disjoncté, il donne ici la plus parfaite personnification de l'Ogre ou du Grand Méchant Loup. Big Bob, qui avait l'habitude de porter un regard condescendant sur sa splendide carrière, admettra d'ailleurs que Laughton était le meilleur cinéaste avec qui il ait jamais travaillé. De cette alliance miraculeuse jaillit un film fascinant, qui achève de basculer dans le pur onirisme lorsque les enfants s'enfuient en barque pour échapper au Croquemitaine, et descendent le fleuve sous une nuit étoilée et irréelle. Cet épisode, qui rappelle tant de récits bibliques où des nourrissons sont abandonnés à la rivière pour échapper à un roi cruel, a été, entre tous, sujet à de multiples interprétations, psychanalytiques ou autres. Quoi qu'il en soit, il permet à Laughton de remonter aux sources mythologiques de son sujet : ces histoires qu'au lieu de dormir, les gamins se racontent le soir venu, pour jouer à se faire peur, et y parvenir… C'est d'ailleurs à l'issue d'une situation semblable que les petits héros verront apparaître pour la première fois Mitchum tel qu'en lui-même, en ombres chinoises. De cet univers de terreurs enfantines, **La Nuit du chasseur** reste, à jamais, la meilleure peinture.

Gilles ESPOSITO

Ci-dessus : Robert Mitchum vampirise l'écran dans le rôle du prêcheur Harry Powell, confronté aux deux enfants Harper (Billy Chapin et Sally Jane Bruce) et à la veuve Willa Harper, interprétée par la défunte Shelley Winters.

THE NIGHT OF THE HUNTER. USA. 1955. REAL. : CHARLES LAUGHTON. SCEN. : JAMES AGEE D'APRES LE ROMAN DE DAVIS GRUBB. DIR. PHOT. : STANLEY CORTEZ. MUS. : WALTER SCHUMANN. PROD. : PAUL GREGORY POUR PAUL GREGORY PRODUCTIONS ET UNITED ARTISTS. INT. : ROBERT MITCHUM, SHELLEY WINTERS, LILLIAN GISH, BILLY CHAPIN, SALLY JANE BRUCE, PETER GRAVES… DUR. : 1H33. DIST. : UNITED ARTISTS (1955) /CINE CLASSIC (RESSORTIE). SORTIE FRANCE LE 11 MAI 1956 (RESSORTIE LE 8 FEVRIER 2006).

P.S. : Entre autres textes, on lira avec profit le petit livre de Charles Tatum Jr. *La Nuit du chasseur*, éditions Yellow Now, Crisnée, Belgique, 1988.

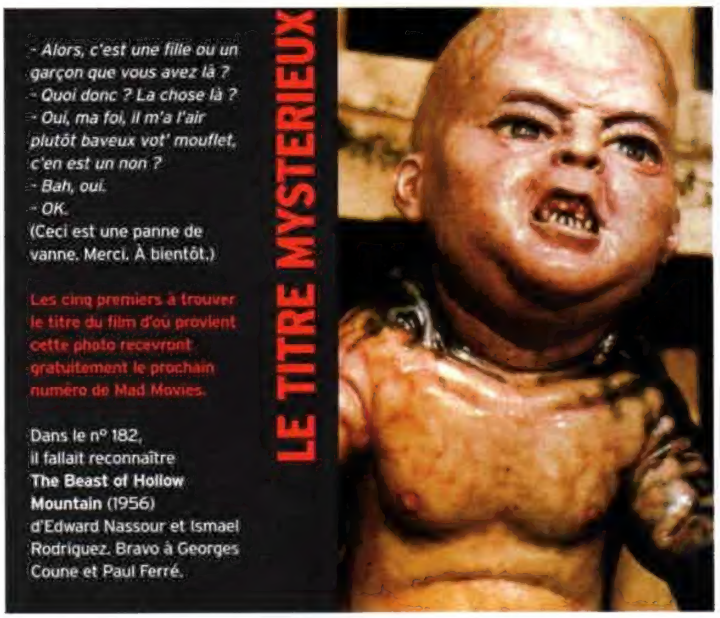
MAD MOVIES PETITES ANNONCES

MAD MOVIES, PETITES ANNONCES. 6 RUE RODIER, 75009 PARIS. TÉL. : 01 44 635 635. FAX : 01 44 635 634

■ Vds grand nombre de DVD et VHS tous styles confondus (Horreur, SF, Fantastique, Bis Italiens, Gialli, Erotiques dont pas mal de raretés). Liste sur simple demande contre un timbre.
Ecrire à : Francis Perrin *(le Roi des cons ?)*,
30 avenue du Pré de Foire
73600 Moutiers.

■ Scénariste sur Lyon (69) cherche producteur (débutant ou pas) intéressé par du fantastique avec sorcières, fantômes... (pas gore !). Durée 90 minutes. J'ai déjà réalisé des « courts » en amateur pour divers festivals.
Ecrire à Jean Luc Laloy,
15, rue des Chanturières
69360 Communay.
Tél. : (04) 72 24 62 71 (annonce sérieuse).

■ Propose + de 700 CDs de musique de films, tous genres. Nombreux titres fantastiques/SF : **Atlantis terre engloutie**, **Cosmos 1999**, **La Fiancée de Frankenstein**, **She**, **La Chose d'un autre monde**, **Suspiria**, **Jason et les Argonautes**, **Poltergeist**, **Les Vierges de Satan**, **C'était demain**, **Le Bal des vampires**, **Planète interdite**...
Liste de recherches bienvenues.
Ronan Quéau,
4 Chemin du Stade 29100
Le Juch. Ronanqueau@yahoo.fr



■ Vds Cd musique de films (**Tigre et Dragon**, **Austin Powers**, **Les Dents de la mer**, **Mon nom est Personne**...).
Liste complète sur demande.
Jean Louis Zaccariotto.
20, rue Benquez 65000 Tarbes.

■ Vds en VHS : **Les Débiles de l'espace**, **La Vampire nue**, **Massacre dans le train fantôme**, **Catch 22**, **Folie sous contrat**, **Cauchemar à Daytona Beach**, **Philadelphia Experiment** et bien d'autres de 2 à 6 €, ainsi que des X (Années 70, 80 et 90 dont **Blow Off**, **Les Joies de l'adultère**, **Orgie en mer**, **Amour sur ordonnance**...).
Possibilité d'échange contre DVD ou K7 très rares.
Rémy Delpodio,
20 Impasse Croix de Régniers
13004 Marseille
(Liste contre un timbre).

■ Vds projecteur Elmo avec caméra S-8 (visionneuse, colleuse, bobines et films de L et H).
Demandez Jean Louis au 01 46 55 62 67.

■ Vds DVD Z1 et Z2, ainsi que Vidéos (nombreux titres horreur et SF). Possibilité d'échange *(contre des jouets Kinder, ça te va ?)*. Liste sur demande. Ecrire à G. Coune, 13 rue J.B Catella 26110 Nyons.

■ Ach. affiches de cinéma (petit format) : S.F, fantastique, épouvante des années 30-40 (**Dracula**, **Loup Garou**, **Frankenstein**), Sergio Leone, **L'espion qui m'aimait**, **Moonraker**, **Vivre et laissez mourir** *(ouais, t'aimes aussi Roger Moore en gros)*, **Cléopâtre**, **Mad Max 1** et **2**, **Tarzan**, **La Flibustière des Antilles**, **L'Ile aux pirates**, **Conan**, **Les Aventuriers de l'Arche perdue**, Les vieux Walt Disney, Les Chaplin, **20000 Lieux sous les Mers**, **Les Dents de la Mer**.
Tél. : 01 69 43 85 33.
(10 h à 17 h 30).

■ Rech. 3 films en VHS : **Rio Bravo**, **Le Petit Monde** et **Armageddon** *(très hétéroclite comme recherche...)*.
Marlène Bonnet *(tu devrais demander à Vincent Chapeau)*,
8 rue Chateaubriand 56530
Queven.

■ Vds t-shirt **Evil Dead** (XL/Noir) 15 € + figurine Ash de 45 cm de chez Screamin' 80 € + **Massacre à la tronçonneuse** Affiche Video en 3D (PVC) 25 €.
Laurent au 03 89 23 87 69.

■ Sale of horror film magazines U.S.A, UK and European Titles. Write if possible in English to Melvyn Green, 8 Castlefield AVE, Salford M74GQ, England.

MAD MOVIES 2 NUMEROS CULTES

Oui, je commande
____ exemplaire(s) de **MAD MOVIES CULTE N°1 SPECIAL GEORGES ROMERO.**
____ exemplaire(s) de **MAD MOVIES CULTE N°2 SPECIAL KING KONG.**

Prix unitaire pour l'Europe : 8,50 € (frais de port compris)*
Prix hors Europe et Dom-Tom (par avion) : 10,50 € (frais de port compris)*

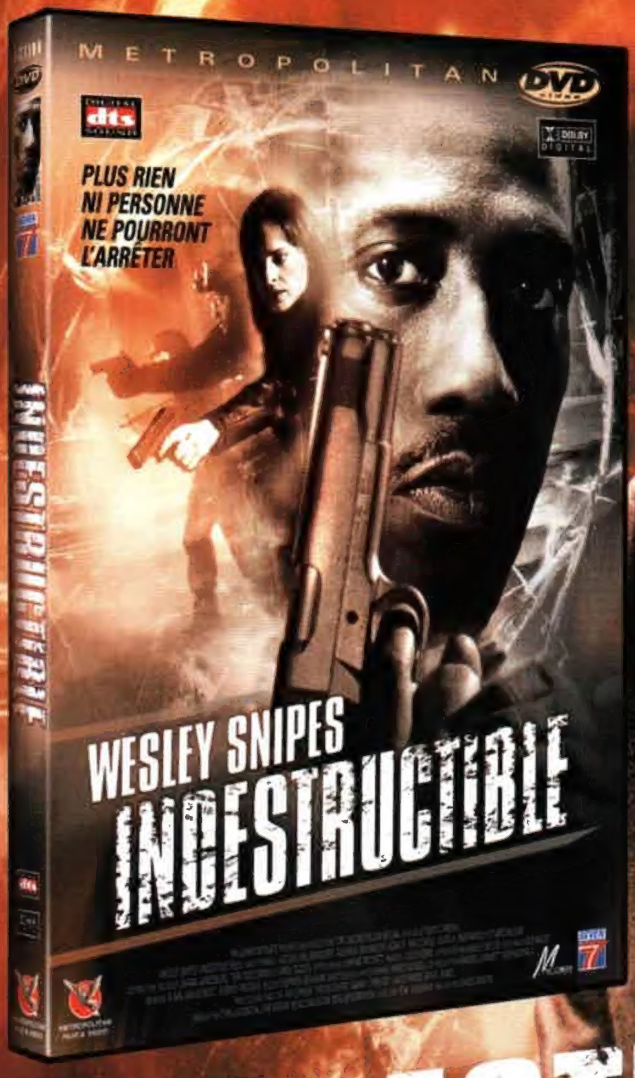
Pour commander : découpez (ou photocopiez) le bon de commande, remplissez-le et envoyez-le, avec votre règlement, à l'adresse suivante : **D.I.P., MAD MOVIES** CULTE 18 à 24 quai de la Marne 75164 Paris cedex 19

Nom _____ Prénom _____
Adresse _____
CP _____ Ville _____ Pays _____

Total : _____ €
Règlement joint par chèque à l'ordre de CPF - Mad Movies

* Offre valable dans la limite des stocks disponibles.

LA PLUS HALETANTE DES COURSES CONTRE LA MONTRE !



WESLEY SNIPES
INDESTRUCTIBLE

LE 16 FÉVRIER EN DVD

METROPOLITAN FILM & VIDEO

MILLENNIUM

DIGITAL dts SOUND

DOLBY DIGITAL

SEVEN 7

13ème RUE
LA CRAINE ACTION ET SUSPENSE

DTS et le logo DTS Digital Surround sont des marques de Digital Theater Systems, Inc. Dolby et le sigle double D sont des marques déposées de Dolby Laboratories Licensing Corporation

PATIENT 14

Un thriller glaçant basé sur des faits réels

ce que vous entendez peut vous tuer

EN DVD LE 22 FÉVRIER 2006

13ème RUE
LA CHAINE ACTION ET SUSPENSE

www.boutique.francetv.com / 0 825 05 55 55 (0,15 euros/mn)

francetélévisio
éditions

tomakino ©2006 Patient 14 Film Productions, LLC. © 2006 Editions Vidéo France Télévision Distribution